Ibn al-Nafîs

ABRÉGÉ DU *CANON* D'AVICENNE

Traduit de la langue arabe par
Amor CHADLI
et Ali HEMRIT

Rédigé et annoté par
Amor CHADLI

SIMPACT
IMPRIMERIE & ÉDITION



Amor
CHADLI

Né à Tunis le 14 mai 1925.
Études primaires et secondaires à l'Annexe puis au Collège Sadiki.
Brevet d'arabe, baccalauréat et PCB à Tunis.

1948 : Études à la faculté de médecine de Strasbourg.
1954 : Certificat d'Études Spéciales (CES) de Sérologie. Interne au service des contagieux à l'hôpital La Rabta à Tunis. Assistant à l'Institut d'Anatomie pathologique de la faculté de médecine de Strasbourg (1954 à 1957).
1957 : Thèse de doctorat en médecine. Chef du laboratoire d'Anatomie pathologique à l'Institut Pasteur de Tunis. CES d'Hématologie (1957). Diplômes de l'Institut Pasteur de Paris : Microbiologie, Virologie, Immunologie générale (1958), Mycologie (1960), Immunohématologie et Immunopathologie (1972).
1959 : Sous directeur de l'Institut Pasteur de Tunis.
1962 : Agrégé de médecine de la faculté de médecine de Paris (Anatomie pathologique).
1963 : Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis jusqu'en 1988.
1964 : Doyen fondateur de la faculté de médecine de Tunis (1964 à 1971 et 1973 à 1975), Professeur d'Anatomie pathologique jusqu'en 1986. Membre correspondant de la Société médicale Tchécoslovaque Purkyné.
1966 : Président de la Société tunisienne des Sciences médicales.
1967 : Docteur *honoris causa* de l'Université de Montpellier.
1969 : Lauréat de l'Académie nationale de médecine de Paris, Prix Émile Marchoux.
1972 : Président de l'Association d'amitié Tunisie-France.
1973 : Membre correspondant de l'Académie nationale de Médecine de Paris.
1974 : Démarrage à l'Institut Pasteur de Tunis d'un CES d'Immunologie générale et médicale puis d'un CES d'Allergologie. Préparation du démarrage des facultés de médecine de Sousse et de Sfax.
1975 : Membre de l'assemblée du conseil d'administration de l'Institut Pasteur de Paris en tant que représentant des directeurs des filiales.
1976 : Inscription au tableau des experts de l'OMS pour le cancer (jusqu'en 1986).
1979 : Président de la Cellule des Professeurs de l'Enseignement supérieur et membre du Comité central du PSD.
1982 : Chercheur principal pour la recherche et la formation en Immunologie à l'Institut Pasteur de Tunis qui est reconnu comme centre collaborateur de l'OMS dans ce domaine.
1983 : Membre associé de l'Académie nationale de médecine de Paris. Membre du Conseil scientifique de "Beït al-Hikma", fondation tunisienne pour la traduction, l'établissement des textes et des études.
1984 : Secrétaire du jury tunisien du prix "Médecine-Maghreb" décerné annuellement par l'Institut des Sciences de la Santé à Paris.
1986 : Recteur de l'Université de Tunis. Ministre de l'Eneignement supérieur et de la Recherche scientifique. Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique (mai 1986 – mai 1987). Membre du Bureau politique et Secrétaire général adjoint du PSD.
1987 : Ministre Directeur du Cabinet présidentiel (16 mai - 7 novembre 1987).
1991 : Prix du Mérite scientifique de l'Union des Médecins arabes.

Il est l'auteur de plus de 170 publications parues dans des revues tunisiennes et étrangères et principalement dans les Archives de l'Institut Pasteur de Tunis, revue trimestrielle dont il a dirigé la parution de 1963 à 1988. Il est titulaire de décorations tunisiennes (Grand Cordon de l'Ordre de l'Indépendance, Grand Cordon de l'Ordre de la République, premier degré de l'Ordre du Mérite éducationnel), de décorations de pays arabes (Premier degré de l'Ordre Alaouite du Maroc, Premier degré de l'Ordre du mérite d'Égypte, Premier degré de l'Ordre du mérite du Liban, Premier degré de l'Ordre du mérite de la Jordanie, Deuxième degré de l'Ordre du mérite de Mauritanie), de décorations françaises (Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre du Mérite) ainsi que de décorations d'autres pays.

Conception : Initial' - Tél. : +216 71 86 22 69
Graphèmes : Nja Mahdaoui
Dépôt légal : premier trimestre 2006
ISBN : 9973-36-018-4
Impression : Simpact - Tél. : +216 71 23 61 11
www.simpact.com.tn

Ibn al-Nafîs

ABRÉGÉ DU *CANON* D'AVICENNE

Traduit de la langue arabe par
Amor CHADLI et Ali HEMRIT

Rédigé et annoté par
Amor CHADLI





"La médecine est une branche de l'arbre de la connaissance, elle ne prospère et ne se développe que si les autres branches de cet arbre se développent."

Al-Kindi
Philosophe et médecin (IXe siècle)

"On ne pratique bien une science que si l'on en connaît l'histoire."

Auguste Comte
Philosophe positiviste (XIXe siècle)

PRÉFACE

MÉDECINE ET PENSÉE MÉDICALE

> *"Faire que les patients acquièrent le sentiment que leurs médecins, au-delà de leur compétence technique, ont une vaste connaissance de la réalité de la condition humaine".*
>
> Dominique Lecourt
> *Dictionnaire de la pensée médicale*

En tant qu'historien de la pensée islamique qui ai longtemps fréquenté les grands penseurs médiévaux, je tiens à placer cette préface dans la perspective ambitieuse assignée par Dominique Lecourt à son très riche dictionnaire. L'historien, le philosophe, le médecin ont souvent convergé dans le projet d'émanciper le sujet humain de toutes les limites naturelles et les contraintes d'essence idéologique qui amoindrissent ou faussent durablement les processus de cette émancipation. Les nombreux collaborateurs du *Dictionnaire* montrent clairement toutes les forces en jeu qui mettent la pratique médicale en crise au point de nécessiter la réactivation de la dimension humaniste et philosophique de la médecine telle que l'ont illustrée de grands noms de philosophes médecins au temps de l'islam classique du 8e au 14e siècle. Cette période de l'histoire des peuples et cultures dans l'espace méditerranéen est appelée Moyen Âge. L'exemple de la pensée et de la pratique médicale d'expression arabe montre des décalages importants entre ce qu'on appelle l'islam classique d'une part et le Moyen Âge d'autre part.

L'avance acquise par les savants d'expression arabe en contextes islamiques commence à s'amoindrir à partir des 14e-15e siècle, alors que l'Europe s'engageait dans les voies de la Renaissance, de l'humanisme et de la Réforme. Cette inversion des parcours historiques de la pensée et des connaissances scientifiques n'a fait que s'accentuer pour atteindre de nos jours le gouffre qui s'est amplifié paradoxalement depuis la deuxième moitié du 20e siècle. L'étude de l'histoire de la médecine et des sciences qui l'accompagnent permet d'abattre les cloisons élevées siècle après siècle dans l'espace méditerranéen, par les systèmes de pensée philosophique et/ou théologique, les systèmes religieux de croyances et de non croyances, les pratiques culturelles et cultuelles, les régimes politiques de gestion de la "vérité" et de la "raison".

Dans toutes les cultures et aussi loin qu'on remonte dans le cours du temps historique, les médecins sont réputés conjuguer deux compétences : au-delà du savoir-faire technique pour diagnostiquer, soigner et si possible guérir, on leur prête une vaste et fiable connaissance de la condition humaine dans le cadre intellectuel et culturel cosmopolite des grands centres urbains du vaste espace musulman. Longtemps, en effet, ils ont acquis l'art de soigner, les connaissances "scientifiques" du corps humain conçu et traité comme l'habitacle de l'esprit et de l'âme. La médecine est inséparable de la sagesse, de la philosophie, de la cosmologie, de l'astronomie, du milieu physique où se déploie la vie des êtres humains. Dans la lignée dite "occidentale" de la pensée et de la connaissance, la référence à l'héritage hellénique et hellénistique a profondément marqué toute la marche vers la fameuse méthode expérimentale, l'observation en laboratoire, le franchissement des interdits religieux qui ont retardé notamment la pratique de l'anatomie. En médecine comme en philosophie et toute l'histoire des religions, la ligne de partage anthropologique est l'Indus qui sépare le monde de l'Asie et celui de l'espace méditerranéen où se sont déployées les grandes cultures du Proche-Orient ancien qui ont alimenté les deux axes majeurs de la pensée, de la connaissance scientifique et des cultures : à savoir la lignée monothéiste des accomplissements religieux et la lignée dite gréco-latine dont l'Europe a fait son attribut distinctif par rapport à ce qu'elle a nommé "l'Orient" englobant indistinctement la Méditerranée "orientale" et des parties indéterminées de l'Extrême-Orient. Le grand Récit fondateur de l'Europe chrétienne latino-grecque devenue l'Occident géopolitique avec la position centrale actuelle des États-unis, a longtemps effacé les grandes civilisations de la Méditerranée comme l'Égypte pharaonique, la Mésopotamie, la Perse, les cultures syriaques, araméennes, pourtant héritières et médiatrices de la culture prophétique et des traditions gréco-romaines. Le regard porté sur l'islam dès sa première émergence n'a jamais cessé d'être conditionné jusqu'à nos jours par la construction mythohistorique de l'Église catholique latine, de l'Europe chrétienne devenue l'Europe-Occident moderne, laïc, capitaliste, impérialiste, technologique, scientifique, source et dépositaire de toutes les ressources indispensables à la gestion et à la survie des sociétés d'aujourd'hui.

Ce bref survol historique me semble nécessaire pour bien comprendre les enjeux d'une histoire ouverte, humaniste de la pensée médicale qu'il ne faut pas confondre

avec la pratique médicale. Le relais syriaque entre les multiples héritages du Proche-Orient ancien et ce que nous connaissons sous l'appellation de civilisation ou pensée "arabo-islamique" ne peut être sous estimé. Il ne s'agit pas seulement de la tradition médicale ; c'est tout le corpus philosophique de la Grèce classique et ses vastes expansions hellénistiques qui sont concernés. Le rôle des chrétiens nestoriens dans les traductions du syriaque ou du grec en arabe est si important qu'il convient de souligner une fois de plus les confusions perpétuées par les expressions médecine arabe, philosophie arabe, science arabe ou arabo-islamique. Le professeur Amor Chadli connaît bien l'étape syriaque de la transmission et de la contribution à un héritage qui reçoit de nouveaux élargissements géographiques et de nouvelles expansions scientifiques dans le vaste espace géopolitique travaillé par ce que je préfère appeler le *fait islamique* et son véhicule linguistique l'arabe, entre l'arrivée au pouvoir de la dynastie omeyyade à Damas en 661 et les débuts des processus de fragmentation de l'Empire dit *Mamlaka* ou juridiquement, l'espace d'application de la Loi islamique (*Dâr al-islâm*). L'intermède ottoman dans la Méditerranée (1453-1800/1924) n'a pas empêché les processus de régression du champ intellectuel, scientifique et culturel de la pensée d'expression arabe par rapport au dynamisme créateur de l'islam classique.

Amor Chadli compte parmi les grands pionniers de l'implantation de la pratique et de la pensée médicales modernes en Tunisie au lendemain de l'indépendance. À ses lourdes tâches d'enseignant, de médecin et d'organisateur, il a ajouté celle non moins prenante de chercheur sur l'histoire de la médecine d'expression arabe dans la phase classique de l'expansion du fait islamique. Il ne fait que continuer ainsi la tradition humaniste de tous les grands médecins dans toutes les cultures. Comment soigner le corps sans connaître les besoins et les hautes missions de l'esprit qui existe dans et par ce corps physique soumis à toutes les lois de la biologie et de la physico-chimie ? Au Moyen Âge qui continue et amplifie les héritages du Proche-Orient, la psychosomatique est un chapitre incontournable des traités d'Éthique comme des traités de médecine. Le philosophe et historien Miskawayh (m. 1021) a très clairement exposé et mis en pratique lui-même les liens philosophiques, organiques et physiologiques qui font de la psychosomatique le lieu de convergence de toutes les connaissances, de toutes les normes de conduite dont l'acquisition par tout sujet humain est indispensable pour mériter le Bonheur Suprême (*al-Fawz al-akbar*)[1]. Les philosophes médecins ou médecins philosophes comme Avicenne et tant d'autres appellent *al-Fawz al-akbar* ce que la ligne de pensée religieuse nomme le Salut éternel, *al-Najât*. Il est important d'explorer toutes les connexions conceptuelles qui se sont tissées au cours des siècles entre les connaissances médicales rassemblées dans le Corpus de Galien, les visions philosophiques des nombreux commentaires sur les corpus aristotéliciens et platoniciens, les enseignements de la gnose, de l'alchimie (corpus de Jâbir ibn Hayyân), les grands spi-

1. Sur la place de Miskawayh et de sa génération dans les amplifications de la pensée et des connaissances au 10e siècle, voir M. Arkoun, *L'humanisme arabe au 4e/10e siècle*, 3e éd. Vrin 2005.

rituels iraniens qui ont nourri la philosophie illuminative (*ishrâq*)… pour bien comprendre l'*ethos* puissant, la quête de l'Unité et de l'unification, de la ressemblance à l'être divin (*ta'alluh*), le socle de connaissances et d'aspirations communes capitalisées dans la Sagesse éternelle telle que la résume Miskawayh dans *al-Hikma-l-khâlida*… Il est nécessaire de retisser toute cette vaste toile de grandes figures historiques pour entrer dans l'univers mental médiéval. Sans cet effort de connaissance qui mobilise aussi bien les ressources de la raison analytique et interrogative que celles de ce que H. Corbin a appelé l'imagination créatrice et l'*imaginal*, on lira les deux commentaires d'Ibn al-Nafîs avec les postulats cognitifs de la médecine moderne. Car Ibn al-Nafîs lui-même opère une réduction de type positiviste à l'égard du Canon d'Avicenne qui ne peut être détachée de sa majestueuse vision philosophique.

Nous savons que la médecine moderne est fondée sur la méthode expérimentale et l'observation clinique. La médecine a gagné en efficacité scientifique et thérapeutique ce qu'elle a peu à peu négligé, pas totalement perdu heureusement en terme de prise en charge du sujet humain dans toutes ses dimensions et ses attentes et non seulement en tant que corps matériel abîmé par la maladie et soumis aux lois de "*la génération et de la corruption*" (*al-kawn wal-fasâd*), selon l'expression consacrée dans toute *l'épistémè* médiévale quelle que soit la langue d'expression considérée (arabe, hébreu, latin, grec, persan). Je ne cherche pas à survaloriser la vision psychosomatique médiévale par rapport aux pratiques courantes actuelles de la médecine ; je veux poser pour aujourd'hui le problème philosophique et médical de la prise en charge de la personne humaine comme totalité fonctionnelle que fragmente de plus en plus le traitement clinique spécialisé jusqu'au cloisonnement[1].

L'humanisme du médecin se vit et se traduit aussi en montrant les luttes, les patiences, les angoisses, les persécutions, les incompréhensions consenties par tous les chercheurs et praticiens qui ont contribué aux progrès des connaissances et de la pratique médicales. C'est ce qu'a fait Amor Chadli en consacrant ses moments de repos bien mérités au déchiffrement érudit et à la traduction d'écrits anciens comme cette encyclopédie intitulée l'*Abrégé du Canon* et ce *Commentaire de l'Anatomie du Canon* qui sont deux illustrations de l'œuvre immense et novatrice d'Ibn al-Nafîs (m. 1288). Les grands médecins aiment fréquenter leurs pairs dans l'histoire de la médecine. Cela aussi est un des traits et pas des moindres, caractéristiques des médecins humanistes. On ne reçoit pas seulement une leçon d'humilité et de générosité intellectuelle en découvrant l'œuvre et la carrière d'Ibn al-Nafîs. Il a eu à cœur lui aussi de faire connaître en son temps l'œuvre magistrale d'Avicenne qui a eu une longue carrière en Europe, à Montpellier, Padoue, Bologne notamment. Il reste à montrer comme je l'ai dit, à quel point il a détaché l'œuvre strictement médicale de la vision philosophique globale d'un

1. Pour tout ce paragraphe voir M. Arkoun, *Humanisme et islam. Combats et Propositions*, Vrin 2005 ; *Dictionnaire de la pensée médicale*, s.d. de Dominique Lecourt, PUF 2004.

penseur que les historiens modernes n'ont pas encore situé de façon pertinente dans un Moyen Âge **remembré** par delà les divisions arbitraires imposées par les théologies dogmatiques relayées et rigidifiées idéologiquement par l'Europe des Lumières qui est aussi inséparablement l'Europe de la vision et de l'exploitation coloniales du monde, comme l'avait souligné Auguste Comte. Nous vivons encore aujourd'hui les effets désastreux de la fragmentation théologique et idéologique d'un espace méditerranéen où la pensée philosophique et médicale, la quête spirituelle du divin par delà les exégèses dogmatiques des théologiens-juristes littéralistes, la créativité artistique en architecture notamment, transgressaient les frontières.

Je retiendrai cet aveu d'Ibn al-Nafîs : "*notre attachement à la religion et notre respect du corps humain ne nous autorisent pas à pratiquer la dissection*". Voilà une proposition qui atteste clairement le poids d'une croyance religieuse sur la conscience d'un médecin par ailleurs totalement acquis à l'idée des droits de l'esprit à poursuivre jusqu'au bout la recherche sur le corps humain sans lequel l'âme et l'intellect ne connaîtraient pas leur déploiement optimal dans les domaines de la connaissance et de l'accomplissement spirituel, moral, politique et scientifique de l'être humain. Tel est exactement l'enjeu du débat ouvert entre d'une part, les gestionnaires de la Parole de Dieu révélée et transmise aux hommes par les prophètes dans la tradition monothéiste, d'autre part, les philosophes-médecins qui penchaient (pas tous) vers la thèse dite matérialiste selon laquelle *l'âme dépend de la matière et disparaît avec le corps.* Les médecins sont partie prenante dans ce débat. Ils vivent donc une tension d'essence philosophique enrichissante pour la pratique thérapeutique quand il faut soigner un corps malade.

Cette tension éminemment éducative pour tout sujet humain n'a rien d'obsolète aujourd'hui. La médecine d'aujourd'hui est en crise faute de pouvoir gérer les bouleversements du statut de la personne humaine accumulés durant le 20^e^ siècle par une biologie altière, souveraine et triomphante. Tous les régimes démocratiques avancés ont créé des Comités nationaux d'Éthique pour les sciences de la vie ; l'UNESCO a le sien au niveau mondial. J'ai eu le privilège de siéger pendant huit ans au Comité français présidé dès sa création, par l'admirable humaniste qu'est le professeur Jean Bernard. En prenant part aux débats avec d'éminents collègues, j'étais toujours hanté par le dilemme sincèrement vécu par les médecins-philosophes en contextes islamiques, en un temps où les positions humanistes avaient des défenseurs éminents dans la pensée d'expression arabe aux 9^e^-13^e^ siècles. C'est une des raisons qui m'ont amené à reprendre la question humaniste dans mon dernier livre cité en note en complément à mon enquête historique qui remonte à 1970 sur *L'humanisme arabe au 4^e^-10^e^ siècle.*

Je suis heureux de pouvoir inscrire le nom de mon ami Amor Chadli dans la longue liste des médecins humanistes qui forment une chaîne ininterrompue d'autorités – ce qu'on nomme *l'isnâd* pour l'authentification des traditions prophétiques – remontant au fameux serment d'Hippocrate dans la lignée méditerranéenne (à comparer aux autres parcours des lignées africaine, chinoise, indienne, japonaise, etc.) Cet *isnâd* là traverse toutes les frontières imposées par ailleurs dans la vie politique, culturelle et reli-

gieuse. On rapporte souvent que tous les princes, les riches, les mécènes s'entouraient des médecins les plus réputés, sans tenir compte de leur appartenance religieuse, politique ou ethnique. Le fameux Saladin, par exemple, avait, dit-on, 18 médecins: 8 musulmans, 5 juifs, 4 chrétiens, un samaritain.

Dans son avant-propos, Amor Chadli rapporte les discussions entre historiens de la médecine sur la découverte par Ibn al-Nafîs de la circulation pulmonaire et les vicissitudes de l'enseignement sur le sujet à l'école de Padoue. Le débat rappelle celui des médiévistes sur les cheminements de la poésie courtoise des milieux urbains du Hijâz et de l'Iran-Irak des 8e-9e siècles aux cours seigneuriales d'Europe via l'Espagne musulmane. Dans les deux cas, les controverses dépassent souvent les enjeux scientifiques réels pour dériver vers les apologétiques et les patriotismes linguistiques, culturels et ethniques. On a assisté récemment aux mêmes dérives – davantage aujourd'hui pour des raisons de gros sous – au sujet des découvertes concernant le sida en France et aux États-unis. Au-delà du cas de la médecine, je veux souligner ici les usages apologétiques qui continuent d'alimenter la thématique générale de la science et de la civilisation "arabes" et leur impact sur le décollage historique de l'Europe à partir du 13e siècle. Plutôt que de s'attarder à mesurer et à célébrer les influences d'une culture et d'une pensée sur d'autres dans le cadre d'historiographies dépendantes soit de Communautés "élues", soit d'États-Nations ou Nations-États soucieux de renforcer la cohésion nationale, il est plus fécond pour la connaissance historique objective, de s'interroger sur la *sociologie de l'échec* et la *sociologie de la réussite* d'une grande œuvre comme celle d'Ibn Rushd tombée dans l'oubli du côté arabe et islamique au moment même (13e siècle) où elle connaissait un succès durable en Europe latine et chrétienne.

Amor Chadli a eu le mérite de toucher brièvement à ces questions à propos d'un grand médecin chercheur, praticien et humaniste dans les limites de son temps. Les deux textes proposés aux lecteurs et chercheurs francophones méritent de longs commentaires historiques et actuels sur plusieurs registres disciplinaires. Il ne pouvait bien sûr, s'engager dans cette voie. J'adresse cette remarque aux jeunes chercheurs sur l'histoire générale de la pensée dans ce que j'ai appelé l'espace méditerranéen. Plus que jamais nous avons besoin de mieux évaluer la place de la médecine dans la recherche scientifique et dans la pratique humaniste de l'acte médical. Il y a beaucoup à connaître et à inventer pour protéger certes le corps humain de toutes les maladies qui le menacent, mais aussi pour lui assigner un statut philosophique qui le libère à la fois des tabous religieux anciens et des asservissements multiples liés aux forces de marchandisation dans les sociétés de consommation, du spectacle et de la publicité. Il est vrai que les médecins eux-mêmes et leurs proches sont exposés à ces forces d'aliénation du sujet humain, de moins en moins contrôlables.

Mohamed ARKOUN
Professeur émérite d'Histoire de la pensée islamique
Casablanca 5/8/2005



AVANT-PROPOS

LA MÉDECINE ARABE ET L'INFLUENCE D'IBN AL-NAFÎS SUR L'ÉCOLE DE PADOUE

La civilisation arabo-musulmane, comme toutes les civilisations, a bénéficié des connaissances antérieures, la civilisation précédente enrichissant la suivante. Les élites arabes ont puisé essentiellement dans les sciences helléniques et hellénistiques, mais aussi persanes, indiennes et chinoises, les ont assimilées et ont apporté leur contribution au progrès des connaissances humaines dont la médecine est une composante. Nier toute valeur à l'œuvre arabe ou considérer que cette œuvre s'est limitée au rôle de vecteur de transmission d'un dépôt, sans apport notable, est une simplification regrettable. La médecine arabe a effectivement joué ce rôle de vecteur de transmission, mais elle est loin de s'être limitée à cela. On reproche parfois aux médecins arabes d'avoir privilégié la compilation des ouvrages anciens à l'observation directe, autrement dit d'avoir négligé l'observation et ignoré la méthode expérimentale. Ceci était peut-être vrai au VII^e^ et au VIII^e^ siècles. Mais à partir du IX^e^ siècle, Al-Razî n'a-t-il pas signalé qu'en raison du progrès perpétuel des sciences, les Modernes pouvaient, sans difficultés, acquérir les connaissances scientifiques qui avaient échappé à Galien ? Et, après lui, Abd al-Latif al-Baghdâdî ne préconisait-il pas qu'il valait mieux examiner soi-même une pièce anatomique plutôt que de lire Galien et tous les Grecs ?

Il est tout d'abord utile d'apporter quelques précisions sur deux points, à savoir les origines de la médecine grecque et l'appellation "médecine arabe".

L'Occident se réfère souvent à la médecine grecque comme si elle était née du néant[1], alors qu'elle aussi a été influencée par ses devancières, notamment par les méde-

1. "Les Grecs fondent notre médecine", écrit Jean-Charles Sournia. *Histoire de la médecine et des médecins*, Larousse, Paris 1991, p. 59.

cines égyptienne, mésopotamienne, persane et indienne. Georges Roux[1] le reconnaît lorsqu'il écrit : "*La médecine mésopotamienne, bien qu'encore enveloppée de superstitions, avait déjà quelques caractères d'une science positive. Transmise en partie aux Grecs avec la médecine égyptienne, elle allait ouvrir la voie à la grande réforme hippocratique du Ve siècle avant JC*". Des papyrus dont certains datent de 1800 ans avant JC, nous donnent un aperçu de la médecine égyptienne pharaonique : le papyrus Ebers[2] traite essentiellement des maladies du cœur et de l'estomac et dresse la réglementation la plus ancienne qui impose au médecin une éthique rigoureuse et reconnaît à la profession médicale sa dignité et sa noblesse. Le papyrus Edwin-Smith[3] nous apprend notamment que les traumatismes, les fractures et les luxations étaient soignées par des bandages et des pansements gras. D'autres papyrus se rapportant à la pédiatrie, proposent des incantations pour protéger les enfants et leur mère. Les conjonctivites étaient traitées par le sulfure de plomb ou d'antimoine qui est le khôl actuel. Quant à la pharmacopée égyptienne, elle était représentée essentiellement par des plantes telles les baies de genévrier utilisées comme diurétique ou le ricin et la coloquinte utilisés comme laxatif et purgatif. La purgation prophylactique était d'usage pour éliminer le superflu contenu dans les aliments, superflu supposé être à l'origine de maladies.

Au deuxième millénaire avant JC, la Crète avait atteint un niveau de civilisation élevé sous la puissante dynastie des Minos. La médecine qui y était pratiquée s'inspirait largement de la médecine égyptienne et constituait avec cette dernière la "médecine méditerranéenne". Les Doriens, peuple indo-européen venu des régions danubiennes du Nord, émigrèrent en Grèce, s'établirent d'abord dans les régions montagneuses puis dans une petite contrée de la Grèce centrale, la Doride qui tient son nom des Doriens. À partir du XIIe siècle avant JC, ils se répandirent en Thessalie, refoulant les Éoliens qui les avaient précédés et les Pélasges, anciens habitants de ces régions. Ils s'installèrent principalement dans le Péloponnèse puis s'infiltrèrent en Crète, à Rhodes et à Cos. Leur contact avec les civilisations crétoise et égyptienne fut suivi d'une véritable renaissance au IXe siècle avant JC. C'est alors qu'ils supplantèrent la civilisation crétoise et donnèrent à la région correspondant à la Grèce actuelle le nom 'Graeci' qui est celui de la première des tribus helléniques émigrées en Italie. Pour les Grecs, l'Univers est formé de quatre éléments, l'eau, la terre, l'air et le feu. Ces éléments se trouvent mélangés à des doses diverses et de plusieurs manières pour donner naissance aux tempéraments et aux humeurs. C'est leur équilibre qui préserve la santé et leur déséquilibre qui provoque la maladie, la vie n'étant autre qu'un souffle. Cependant, s'il est vrai que les connaissances en anatomie et en physiologie étaient rudimentaires, la nomenclature des maladies existait avant Hippocrate et ses disciples[4]. À partir du IVe siècle avant JC, une

1. Georges Roux, *Ancient Irak Penguin Books*, LTD, NY Ed, 1985.
2. Le papyrus Ebers, découvert en 1872 à Louxor, est conservé à Leipzig.
3. Le papyrus Edwin-Smith est conservé à New-York.
4. L. Meunier, *Histoire de la médecine*, Librairie Le François, Paris 1924, p. 18.

importante impulsion fut donnée à la Grèce par une pléiade de philosophes et de médecins qui marquèrent de leur empreinte l'avenir de la science.

La deuxième précision porte sur la dénomination "médecine arabe". Entrevue au cours des Croisades et également à travers l'Espagne musulmane, la médecine arabe a été introduite en Occident chrétien, au XIe siècle, par Constantin l'Africain. Natif de Carthage où persistaient encore des restes de civilisation latine, Constantin s'initia à la médecine à Kairouan, visita le Moyen Orient puis se rendit à Salerne en Italie où il traduisit en latin de nombreux ouvrages de médecine arabe qu'il rapporta de ses voyages, s'en appropriant certains et présentant les autres comme faisant partie de la science grecque. Au XIIe siècle, d'autres ouvrages de médecine, dont les cinq livres du *Canon* d'Avicenne, ainsi que des œuvres de philosophie, d'astronomie, de mathématiques et de sciences naturelles, furent traduits par Gérard de Crémone, avec l'aide du mosarabe[1] Gallippus, dit Ghaleb. Ces traductions du *Canon* se répandirent dans les premières Écoles de médecine qui s'organisèrent en Europe, à Salerne en Italie et à Montpellier en France. Frédéric II, empereur d'Occident, élevé en Sicile où se côtoyaient sans heurts les civilisations occidentale et arabe, fit traduire en latin Averroès, fonda l'université de Naples en 1224 et encouragea les études à Padoue, à Bologne et à Salerne. En 1266, la Sicile fut donnée à Charles d'Anjou (1246-1285), roi de Naples et de Sicile, qui participa aux septième et huitième croisades aux côtés de son frère Louis IX (Saint Louis). Ayant entendu parler du *Continens* d'Al-Razî, il envoya une ambassade auprès du prince hafside de Tunis pour se le procurer et le fit traduire en latin, en 1279, par Farag ben Salem, juif originaire d'Agrigente. Actuellement, certains historiens cherchent à occulter le caractère arabe de cette médecine. Manfred Ullmann parle de "médecine islamique"[2] et Jean-Charles Sournia de "parenthèse musulmane"[3]. Ils entendent par là que beaucoup des tenants de cette médecine ne sont pas Arabes dans la mesure où ils ne sont pas originaires de la Péninsule arabique. En fait, les Arabes ne se limitent pas géographiquement à cette péninsule. Il est important, en effet, de rappeler que l'Empire de Hammourabi (XVIIIe siècle - XVIe siècle avant JC) cimenta une vaste unité de civilisation dont le centre était Babylone. Le code qui régissait cette civilisation est arrivé jusqu'à nous gravé sur une stèle vieille de plus de trois millénaires et demi, découverte à Suse[4] en 1901. On y lit entre autres la reconnaissance du droit familial ainsi que le principe du talion dans le droit criminel. Au VIIe siècle avant JC, Nabuchodonosor II, roi de Babylone, qui régnait sur la Mésopotamie, la Syrie et l'Ouest de l'Arabie, étendit sa domination à l'Ouest, englobant dans son royaume les territoires correspondant à la Palestine, au Liban et à l'Égypte. Son règne marqua l'apogée de l'Empire néobabylonien, avec une extension vers l'Ouest. C'est dans ces régions que des textes akkadiens datant

1. Les Mosarabes étaient les Espagnols demeurés chrétiens, par opposition aux Espagnols islamisés, les Muwallads.
2. Manfred Ullmann, *Islamic medicine*, 1978, traduction française par Fabienne Hareau, PUF 1995.
3. J.Ch.Sournia, *Histoire de la médecine et des médecins*, Larousse, Paris 1991, p. 122.
4. Ancienne ville d'Elam (Iran) à l'est du Tigre inférieur, à distinguer de la ville de Suse dans le Piémont.

du IX[e] siècle avant JC situent une population qu'ils dénommaient Arabu. Épris de liberté, ses membres se distinguaient par leur fierté, leur courage, leur éloquence et leur art de versifier. Leurs mœurs et coutumes étaient très voisines et ils s'exprimaient dans un ensemble de parlers sémitiques : akkadien, araméen, syriaque, assyrien, cananéen, hébreu, ... proches les uns des autres. Ce n'est que plus tard que ces populations connurent l'usage de l'écriture. À la suite de la révélation du Coran au VII[e] siècle, la langue arabe s'imposa à toute la région, y compris au Nord de l'Afrique. Il en est de même du droit coutumier qui a été reconnu par le Coran[1] : "*Nous y avons prescrit vie pour vie, œil pour œil, oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures relèveront de la loi du talion*". Ce même verset prêche cependant la modération puisqu'il ajoute : "*Quiconque, par charité, renonce à exiger le talion, y gagnera l'absolution de ses pêchés*". La langue, les mœurs et les coutumes des Arabes existaient donc bien avant l'Islam. Aussi, il nous paraît justifié de parler de médecine arabe et non de médecine islamique, d'autant plus que parmi les savants qui l'ont développée figuraient, à côté des musulmans, des chrétiens, des juifs et des païens et que tous ont vécu dans un cadre culturel arabe et écrit leurs travaux dans cette langue. La langue arabe était en effet considérée comme le véhicule du savoir, comme l'avait été le latin pendant et après la Renaissance en Europe. D'ailleurs, bien que le stimulant de la civilisation arabe ait été essentiellement l'Islam, la médecine a gardé un caractère laïc, comme le rappelle Castaglioni[2] : "*Nous sommes redevables à cette civilisation arabe du maintien de la médecine laïque à une époque où elle était devenue en Occident, pour la majeure partie, le monopole des clercs. À cette époque où dans tous les pays chrétiens, l'enseignement était confié exclusivement à l'Église, en Espagne au contraire, en Égypte et en Syrie, on voit naître grâce à des princes illuminés, de grandes Écoles pourvues de très grands moyens où l'enseignement médical était donné par des médecins laïcs*".

APERÇU HISTORIQUE DE LA MÉDECINE ARABE

Les notices sur les médecins arabes ne sont pas rares. Parmi les plus anciennes, citons : le *Fihrist* (Index) d'Ibn al-Nadîm écrit en 987, le *Tarikh al-Hukama* (Histoire des médecins) d'Al-Qifty écrit en 1227, *Uyun al-Anba fi Tabakat al-Attiba* (Sources d'informations sur les classes des médecins) d'Ibn Abi Usaïbi'a, écrit en 1242 et bien d'autres après. Le contenu de ces ouvrages a été repris et commenté par le docteur Lucien Leclerc[3] en 1876, puis par le linguiste anglais Edward Granville Browne[4] en 1921. D'autres ouvrages bibliographiques ont vu plus récemment le jour, tels *Die*

1. Sourate 5 : La Table, verset 45.
2. A. Castaglioni, professeur d'histoire de la médecine à Padoue, *Histoire de la médecine*, Payot, Paris 1931, pp. 241-2.
3. Lucien Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, Ernest Leroux Éditeur, Paris 1876. Rééditée par le ministère marocain des Habous, Rabat 1980.
4. Edward G Browne, *La médecine arabe*, 1921. Édition française par le docteur HPJ Renaud, Librairie orientale et orientaliste Larose, Paris 1933.

Medizin im Islam de Manfred Ullmann en 1970[1] et *Geschichte des Arabischen Schriftums* de Fouat Sezgin en 1971[2]. En Tunisie, la vulgarisation de l'histoire de la médecine arabe, initiée par le docteur Ahmed Ben Milad, a été développée par le professeur Sleïm Ammar.

À l'époque de l'Hégire (622), deux grands centres de pensée, en médecine, rayonnaient au Moyen Orient, l'École de Gondischahpuhr[3] dépendant de l'empire perse et l'École d'Alexandrie dépendant de l'empire de Byzance. Tous deux avaient hérité de la civilisation hellène. L'École de Gondischahpuhr, fondée en 340 JC par les Sassanides, dynastie perse originaire du Fars (226-651), était dirigée par des nestoriens[4] qui connaissaient le grec et avaient traduit en syriaque les principales œuvres d'Hippocrate et de Galien. En 529, elle bénéficia de l'arrivée de nombreux savants grecs, à la suite de la fermeture de l'Académie d'Athènes par l'empereur romain Justinien Ier qui la considérait comme un lieu de propagation du paganisme. L'École d'Alexandrie, la plus célèbre au cours de la période hellénistique, est beaucoup plus ancienne. Fondée en 332 avant JC, elle connut deux anatomistes de renom, Hérophile et Érasistrate qui avaient pratiqué des dissections sur l'homme[5]. Cependant, leurs successeurs se contentèrent de recueillir des textes choisis à travers les œuvres de Galien et en firent la référence en anatomie. Lors de la conquête arabe, beaucoup de savants et de philosophes de cette École restèrent sur place et contribuèrent au développement de la médecine arabe.

La chevauchée arabo-musulmane, hors d'Arabie, après la mort du Prophète (8 juin 632), dura environ un siècle et étendit l'influence de l'Islam aux territoires allant de l'Indus à l'Atlantique. La nouvelle religion instaura, dans les territoires conquis, un climat de libéralisme et de justice entre les peuples et fit preuve d'une grande tolérance en laissant aux chrétiens, aux juifs et autres, la possession de leurs biens et la liberté de leur culte, ce qui contribua à favoriser leur intégration au sein de ces populations. Les textes révélés ne différenciaient les Arabes des autres que par la piété et la dévotion envers Dieu. Les Arabes protégèrent les écoles existantes et encouragèrent la réflexion, la consultation et la confrontation des idées. Ils stimulèrent la quête de la connaissance quelle qu'en soit l'origine. Rappelons que le premier mot de la première Sourate du Coran incite à la lecture.

Déjà avant la fin du VIIe siècle, en Syrie, Khaled Ibn Yazid, petit fils du fondateur de la dynastie ommeyade, épris de science, réunit des savants grecs demeurés en Égypte et leur fit traduire les ouvrages du grec en arabe. En 765, le calife Al-Mansour (754-775) fit venir, pour le soigner, le médecin arabe chrétien nestorien,

1. M. Ullmann, *Die Medizin im Islam,* EJ Brill, Leyde 1971.
2. F. Sezgin, *Geschischte des arabischen Schriftums,* EJ Brill, Leyde 1971.
3. Gondischahpuhr, ville située près du village actuel de Shahabad, dans le sud-ouest de l'Iran.
4. Les nestoriens sont les disciples de Nestorius, patriarche de Constantinople. Chrétiens d'Orient, ils s'exprimaient en syriaque, langue en usage en Syrie, qui s'était substituée à l'araméen, ancienne langue du Moyent Orient.
5. Hérophile a décrit les méninges et les plexus choroïdes. C'est lui qui a distingué six parties dans l'intestin. Avec Érasistrate, il a décrit les ventricules cérébraux. L'École alexandrine s'appliqua surtout à la chirurgie pratique.

chef de l'hôpital de Gondischahpuhr, Georges Ibn Djabril Ibn Bakhtichu qui connaissait le grec. Les membres de sa famille qui émigrèrent ensuite à Bagdad procédèrent à la traduction en arabe d'ouvrages grecs et syriaques. Encouragés par le Calife Haroun al-Rachid (786-809) et généreusement accueillis, les traducteurs se multiplièrent dans cette capitale. Parmi les plus connus, citons Jean de Mésué, Jean le grammairien, Costa ben Luka et surtout Hunayn, connu en Occident sous le nom de Yohannicius, son fils Ishac et son neveu Hubaysh. Outre ses nombreuses traductions des ouvrages grecs, Hunayn composa des traités originaux dont le plus connu est le *Kitab al Massaïl fit Tibb* (Livre des questions sur la médecine) qui fut traduit en latin par Constantin. Hunayn qui connaissait parfaitement les langues grecque, syriaque et arabe, ne se limita pas aux auteurs grecs mais s'ouvrit aussi aux courants perses, chaldéens et indiens. Sahl ibn Rabban Attabari consacra dans son livre *Firdaws al-Hikma* (Paradis de la Sagesse), un chapitre entier à la médecine indienne dans le but de la comparer à la médecine grecque. Dès le début du IX^e^ siècle (3^e^ siècle de l'Hégire), un vocabulaire médical, scientifique et philosophique spécifiquement arabe ou emprunté aux langues grecque et persane, et plus rarement à l'indienne et à la syriaque, s'imposait aux médecins, quelles que soient leur origine et leur religion. Bien que son génie soit très différent de celui des langues indo-européennes, la langue arabe prenait le pas sur la langue grecque dans tous les domaines de la connaissance. La richesse du vocabulaire et la liberté d'expression développaient une pensée et une réflexion appelées à s'épanouir dans la société arabe de l'époque. Une académie fondée à Bagdad, *Beït al-Hikma* (Maison de la Sagesse) créait un climat intellectuel propice au savoir. Une ambassade fut envoyée à Constantinople pour acquérir des ouvrages. On se procurait à prix d'or manuscrits et papyrus anciens. Cette intense activité intellectuelle, cette fièvre du savoir, déplaça en quelques décennies, le centre de gravité scientifique à Bagdad. Des savants musulmans brillèrent par leur production dans des domaines variés, non seulement en médecine, en philosophie, en astronomie et en mathématiques, mais également dans les domaines de la culture et des arts. Leur indépendance d'esprit vis-à-vis de leurs anciens maîtres devenait de plus en plus grande, mais ils conservaient pour eux admiration et respect. "*Toutes les sciences étrangères se sont naturalisées sur le sol arabe et se sont poursuivies pendant des siècles*" écrivait Lucien Leclerc. Jean Brocas ajoutait : "*L'arabe était encore, du temps de Vésale et Rabelais, d'une grande utilité aux médecins et aux astronomes par exemple. À ce titre, il était enseigné au Collège de France*"[1].

Al-Kindi qui connaissait le grec, embrassa la totalité des sciences antiques en les imprégnant du moule de l'esprit et de la langue arabe. Le premier médecin dont la réputation de clinicien força l'admiration fut Abu Bakr al-Razî (Rhazes ± 865 - ± 925) dont les nombreux écrits firent autorité. Il y résumait l'ensemble des données recueillies

1. J. Brocas, *Contribution à l'étude de la vie et de l'œuvre d'André Vésale*, Thèse de Doctorat en médecine, Paris 1958, p. 32.

aux sources grecques et indiennes mais ne manquait jamais d'émettre sa propre opinion. Il se distingua par son étude sur la variole qui constituait la principale cause de cécité. Ses deux principaux ouvrages en médecine sont *Al-Mansouri* (Liber al Mansoris) et *Al-Hawi* (Continens). Après lui, Ali ibn al-Abbas al-Mâjûsi (±925 - ±982) laissa le *Kitab al-Kamil fi al-Sinaâ al-Tibbya* (Liber Regius, Livre royal ou Livre complet de l'art médical). Mais le plus illustre fut, sans conteste, Ibn Sina (Avicenne 980-1037), lui aussi d'origine perse. "*Enfant prodige,* écrivait son disciple Jawzjani, *qui sait le Coran par cœur à 10 ans et apprend toutes les sciences à 18 ans*". Grand philosophe, on lui prête près de 270 ouvrages dont le plus célèbre est le *Canon de la Médecine* qui servit de référence dans l'enseignement médical en Europe du XII[e] au XVIII[e] siècle. En sciences physiques, Abu Ali ibn Hassen ibn al-Haytham (Al-Hazen ±965 - ±1039) brilla par ses travaux en optique. Il contesta la théorie d'Euclide et de Ptolémée selon laquelle l'œil envoie des rayons qui éclairent les objets et démontra qu'à l'inverse, c'est l'œil qui reçoit les rayons lumineux. Il confirma l'hypothèse d'Avicenne selon laquelle le cristallin n'est pas l'organe de la vision comme l'affirmait Galien, mais qu'il intervient dans la formation correcte des images, le véritable organe de la vision étant la rétine. La fièvre du savoir gagna rapidement l'Égypte où Ali ibn Ridwan, philosophe et médecin qui dirigeait l'hôpital de Fustat[1], auteur d'une œuvre abondante, était réputé pour ses controverses avec Ibn Butlan, notoriété médicale chrétienne de Bagdad.

En Afrique du Nord, les Aghlabides fondèrent une École médicale à Kairouan[2]. Deux médecins invités à Kairouan, Ishak ibn Imran de Bagdad et Ishak ibn Suleïman al-Israili d'Alexandrie, contribuèrent au développement de cette École dont le plus digne représentant fut Ahmed Ibn al-Jazzar (±898 - 980), auteur de *Zad al-Musafir*[3] (Le viatique du voyageur). Cet ouvrage fut introduit en Espagne musulmane au X[e] siècle par le médecin cordouan Amrou Ibn Hafs Ibn Bariq qui avait effectué un séjour de six mois à Kairouan.

En Espagne musulmane, "*si les Mosarabes continuaient à parler roman, beaucoup n'en savaient pas moins l'arabe. Certains même le lisaient et l'écrivaient, connaissaient la poésie antéislamique, se complaisaient à l'étude des productions littéraires anciennes et récentes, composées dans la langue des maîtres du pays... Les clercs, assez nombreux, voyaient d'un mauvais œil les progrès de cette arabisation de leurs coréligionnaires et ne parvenaient pas à endiguer le courant comme ils l'eussent voulu*"[4]. À partir du règne d'Abd al-Rahman II (822-852) le médecin Yunus ibn Ahmad al-Harrani, formé en Irak, vint s'installer à Cordoue. Des médecins andalous partirent se perfectionner à Bagdad et à

1. Fustat a été dénommé Le Caire par le Calife fatimide Al-Moez qui, après son départ de Mahdia (Tunisie), imposa son autorité à l'Égypte en 969.
2. H. Omar et A. Chadli, *Une page d'histoire de la médecine tunisienne : l'École de Kairouan*, La Presse médicale, Masson et Cie, Paris 1967, Tome 75, n°21 pp. 1083-5.
3. *Zad al-Musafir*, établi par M. Souissi, R. al-Jazi, J. Chikha et F. Al-Asli, Beït al-Hikma, Carthage 1999, I et II.
4. E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris 1999, I, p. 233.

Kairouan[1]. Vers le milieu du X^e siècle, l'empereur de Bysance, Constantin VII Porphyrogénète adressa au Calife de Cordoue Abd al-Rahman III Al-Nasîr (912-961) le *Traité des plantes médicinales* (Materia medica) de Dioscoride ainsi qu'un exemplaire de l'ouvrage de Paul Orose, le célèbre historien hispano-latin du V^e siècle. Ces ouvrages furent traduits en arabe, avec l'aide du moine bysantin Nicolas, par une équipe de médecins et de botanistes comprenant Ibn Juljul et Hasdaï ibn Shaprout[2]. Le second Calife d'al-Andalus Al-Hakam II (961-976), le plus cultivé de tous les émirs hispano-ummaiyades, ne comptait pas moins de 400 000 volumes dans sa bibliothèque[3]. Plusieurs médecins devaient s'illustrer par la suite. Le virtuose de la chirurgie, Abul Kassem Ezzahraoui (Abulcassis ±936 - ±1013), né à Ezzahra, localité voisine de Cordoue laissa le *Kitab al Tasrif* (Liber Servitoris ou Somme des connaissances médicales) qui est une véritable encyclopédie[4]. Cordoue a connu d'autres médecins célèbres tels Ibn Zohr (Avenzoar 1113-1162) qui laissa le *Kitab al-Taïsir fil Mudawat wal-Tadbir* (Les possibilités thérapeutiques et la conduite à tenir face à une maladie), Ibn Rochd (Averroès 1135-1198) commentateur d'Aristote dont les positions philosophiques lui valurent les attaques des théologiens et dont l'ouvrage, le *Colliget* (Kitab al-Kulliyyat, Livre des généralités) fut un stimulant de la pensée médicale en Europe. Mentionnons également le médecin et philosophe juif Ibn Maymoun (Maimonide 1135-1204), auteur de nombreux traités médicaux dont le *Guide des égarés* et les *Aphorismes*, sans oublier le philosophe Ibn Tufayl (1105-1185) qui, dans son œuvre *Hay Ibn Yaqdhan*, a démontré que l'exercice de la raison permettait à l'être humain de traverser les diverses étapes de la compréhension de l'Univers. Ce livre inspira plus tard, en Europe, *Les aventures de Robinson Crusoé* de Daniel Defoe.

LITTÉRATURE ARABE SPÉCIALISÉE

L'étude des traités de médecine arabe montre que certaines branches ont été érigées en véritables spécialités, telle l'ophtalmologie, probablement en raison de la fréquence des atteintes oculaires et de la cécité qu'elles provoquaient. Ammar ibn Ali al-Maoussili (décédé en 1010) soignait la cataracte par succion du cristallin à l'aide d'une aiguille creuse, avec un taux de succès qui était loin d'être négligeable. Il traitait le trachome par éversion de la paupière et son grattage à l'aide d'abrasifs. Ali ibn Aissa, qui vécut à Bagdad à la

1. Capitale des Aghlabites, Kairouan "*s'affirma et restera longtemps le principal relais sur la route par laquelle seront transportées, de Bagdad à Cordoue, les innovations de la civilisation abbaside et les productions scientifiques de l'orient musulman*". E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, I, p. 242.
2. "*Médecin juif d'une culture étendue, il* (Hasdaï ibn Shaprout) *connaîssait l'arabe, l'hébreu, le latin, le grec et les parlers romans. Il avait un rôle important à la cour d'Abd al-Rahman III al-Nasîr et servait d'interprète lorsqu'une ambassade chrétienne venait à Cordoue*". *Id*, II, p. 69.
3. *Id*, III, p. 495-8.
4. Le dernier livre de cette encyclopédie qui traite de la chirurgie, outre sa version en latin et en hébreu, a été traduit en français par le docteur Lucien Leclerc en 1861, en anglais par Spink et Lewis en 1973 et commenté, en 1997 par le chirurgien tunisien Saïd Mestiri (*Abulcassis*, Arc Éditions, Tunis 1997). Abul Kassem Ezzahraoui s'est beaucoup intéressé à l'instrumentation chirurgicale. Des modèles de ses instruments, façonnés par le docteur Ahmed Dhiab, sont exposés à la Faculté de Médecine de Tunis et sont décrits dans deux ouvrages minutieusement illustrés (A. Dhiab *Les outils de la civilisation*, Éditions Jim, Sfax 1988 et *L'homme et l'outil*, Jim, Sfax 1997).

même époque, avait relevé plus de 130 affections oculaires et introduisit un enrichissement considérable dans leur diagnostic et leur traitement. Cet auteur employa, dans la description de la chirurgie du trichiasis, du pannus et du ptérygion, le terme "tanwim" qui signifie littéralement "faire dormir". Ce fut le sujet d'un débat entre certains auteurs, notamment Emilie Savage-Smith, Manfred Ullmann et Max Meyerhof, les uns affirmant, les autres contestant que ce mot signifiait anesthésie. En réalité, l'anesthésie était bien pratiquée à cette époque puisque Ibn al-Nafis administrait "*l'opium, la jusquiame et la mandragore aux malades qui ne supportent pas les soins en état de veille*" (*Abrégé du Canon* p. 68).

De même, la préparation des médicaments a fait l'objet d'une étude approfondie par les Arabes. En 1931, Castaglioni reconnaissait : "*Au cours des premiers siècles après l'an mille, le commerce des médicaments d'Orient en Italie a été extrêmement important et a constitué une des principales richesses pour les républiques maritimes italiennes*"[1]. En effet, ce sont les médecins arabes qui ont érigé la pharmacie en profession autonome. Ils ont approfondi leurs connaissances des plantes médicinales et de leurs effets sur l'organisme humain, faisant ainsi progresser la pharmacologie. Ibn al-Jazzar à Kairouan publia un ouvrage sur les plantes médicinales qui fut traduit en latin, en grec et en hébreu. Avicenne consacra à la pharmacologie un long développement dans le septième fascicule de son encyclopédie philosophique, *Kitab Ashifa* (Livre de la guérison). Al-Kindi introduisit une méthode mathématique pour déterminer la formule des médicaments composés en fonction de la dose de leurs constituants. Al-Samarkandi citait quatorze raisons de faire varier les proportions et la composition des médicaments simples dans la préparation des médicaments composés. Afin de soustraire un médicament à l'action du suc gastrique, il eut l'idée de l'enrober dans une enveloppe qui ne libère ses principes actifs que dans l'intestin. Mais le plus grand mérite revient à Ibn al-Baytar (1197-1248). Il fit la somme des connaissances pharmacologiques antérieures, principalement à partir des ouvrages de Dioscoride, de Galien et d'Al-Ghafiqi. En 1226, il procéda au commentaire du *Traité des plantes médicinales* de Dioscoride (Materia medica) dans son *Tafsir Kitab Diasquridus*[2] dans lequel il précisa les équivalents arabes des médicaments simples de Dioscoride. Ibn al-Baytar parcourut l'Espagne, l'Afrique du Nord, l'Égypte, l'Arabie, la Syrie, la Mésopotamie jusqu'en Perse et nous laissa son fameux *Kitab al Gami li Mufradat al-Adwiya wal-Agdiya* (Traité des Simples)[3], rédigé vers 1242 en Égypte, qui mentionne près de 1 400 drogues dont 400 introduites dans la pharmacopée par les Arabes[4].

Rappelons également que les Arabes ont montré beaucoup d'intérêt pour l'alchimie. Le premier à s'en être occupé, d'après le *Fihrist*, est le prince Khaled ibn Yazid. La théorie de l'unicité de la matière et sa capacité de revêtir des images différentes, c'est-à-

1. Castaglioni, *Histoire de la médecine*, Payot, Paris 1931, p. 239.
2. Le *Tafsir Kitab Diasquridus* d'Ibn al-Baytar a été récemment établi par le professeur tunisien Ibrahim Ben Mrad, Dar al-Gharb al-Islami, Beyrouth 1989.
3. *Le Traité des Simples* fut traduit en français en 1877 par le docteur Lucien Leclerc.
4. *Histoire des Sciences arabes* sous la direction de Roshdi Rashed, Le Seuil 1997, III, p.79.

dire sa capacité de subir une sorte de transmutation à la suite des interactions qui s'y produisent, a conduit les alchimistes arabes à utiliser des techniques très diverses dans le but de modifier la substance première d'un corps. Ainsi, la distillation fractionnée leur a permis de préparer des sirops, décrits comme particulièrement efficaces, qu'ils dénommèrent élixirs pour désigner la substance qui casse la forme première d'un corps afin de lui donner une forme plus élaborée, pratiquement parfaite. Ruska, chimiste, directeur de l'Institut des Sciences naturelles à Berlin écrit : "*On ne pourra jamais le dire avec assez d'insistance : l'alchimie de l'Occident latin ne doit à peu près rien aux Grecs. Aux Arabes, elle doit à peu près tout. Pendant des décennies, on s'est acharné sur les fragments des alchimistes grecs, comme si le contenu et l'essence de l'alchimie latine pouvaient en être expliqués... Ce ne sont pas les alchimistes grecs mais les traductions d'ouvrages originaux arabes qui ont frayé la voie au développement occidental*"[1].

Signalons enfin le rôle des médecins arabes dans la compréhension de la transmission de la contagion. Lisan al-Dîn Ibn al-Khatib, médecin andalous (1313-1374), fut le premier à comprendre que la peste se propage par contagion et à préciser les symptômes de cette affection dans ses formes bubonique et pulmonaire. À ceux qui ne voulaient pas admettre la contagion en faisant état d'un hadith mal interprété, il répondait : "*La contagion existe, elle est confirmée par l'expérience, la recherche, la perspicacité, l'observation et à travers les récits qui se répètent. Ce sont là des éléments de preuve*[2]".

IBN AL-NAFÎS ET SON ŒUVRE

La prise de Cordoue et de Séville par Ferdinand III de Castille, respectivement en 1236 et 1248, suivie de la chute de Bagdad en 1258 avec le sac de la ville par les Mongols qui ont dévasté le pays et détruit la plupart des ouvrages, n'ont pas empêché les médecins arabes de poursuivre leurs efforts dans le développement d'une médecine fondée sur l'observation, l'analyse et la déduction. Bien que les grandes créations virent le jour au X^{e} et XI^{e} siècles, le XIII^{e} siècle connut, entre autres, le médecin syrien Ibn al-Nafîs. Son œuvre, entrevue au XVI^{e} siècle à Padoue comme nous le verrons plus loin, puis longtemps oubliée en Occident, revit le jour en 1924 grâce à un étudiant égyptien, Muhyiddine al-Tataoui qui, sur la base d'un manuscrit du *Commentaire de l'Anatomie du Canon* trouvé à Berlin, révéla dans sa thèse de doctorat en médecine présentée à Fribourg, la découverte de la circulation pulmonaire par Ibn al-Nafîs. En Orient, certains des ouvrages d'Ibn al-Nafîs firent l'objet de nombreuses études. Ainsi, l'*Abrégé du Canon* a été commenté dès le XIV^{e} siècle sous le titre de حلّ الموجز (Explication de l'Abrégé) par Al-Aksarayi[3], puis au XV^{e} siècle par Nafîs al-Din Ibn Awadh al-Kermani connu sous le nom d'Al-Nafisi[4]; et

1. *Histoire des sciences arabes*, sous la direction de Roshdi Rashed, Le Seuil 1997, III, p. 153.
2. Ibn al-Khatîb, *Kitab Muqui'at al-sâîl ou al-Maradh al-Hâ'il*, Éd. M. J. Müller SBBA, II, 1863.
3. Le commentaire d'Al-Aksarayi figure à la Bibliothèque nationale de Tunis qui a bien voulu nous en fournir une photocopie. Ce manuscrit de 642 pages (format 21x14) porte le tampon de la bibliothèque Al-Ibdilliah.
4. Le manuscrit du commentaire d'Ibn Awadh Al-Kermani se trouve à Tunis dans la bibliothèque privée de notre ami, l'historien Ahmed Jallouli qui a bien voulu nous le communiquer. Ce manuscrit ne compte pas moins de 659 pages (format 29,5x20,5).

au XIX[e] siècle par Mohamed Abd al-Halim et son fils Mohamed Abd al-Hay[1]. D'autres auteurs comme Zayn al-Arab al-Masri et Sadid al-Din al-Kazarouni en font également état[2].

Ala al-Dine ibn Abi Hazm[3] Ibn al-Nafis al-Karachi al-Dimashqi est né en 1208 à Karch, localité voisine de Damas. Il fit ses études médicales au bimaristan[4] Al-Nûrî construit par le sultan Noureddine al-Zengui en 1154. Le bimaristan remplissait beaucoup plus de fonctions qu'un simple hôpital puisqu'il était à la fois un centre de traitement, une maison de convalescence, un asile d'aliénés, une maison de retraite et un foyer pour invalides. Ibn al-Nafis eut pour maître Mohadhebeddine Al-Dakhwar, connu pour ses travaux en ophtalmologie. Al-Dakhwar exerçait au bimaristan Al-Nûrî et complétait son enseignement clinique par des leçons données dans sa propre maison. Ainsi, sa maison devenue madrassa pour l'enseignement de la médecine et le bimaristan constituèrent le premier complexe hospitalo-universitaire au Moyen Orient. Il convertit sa maison en bien habous (bien de mainmorte) et demanda qu'à sa mort, les revenus de certaines de ses propriétés puissent servir à son entretien, au paiement du salaire des professeurs et aux bourses accordées aux étudiants. Parmi ces derniers, figurait Ibn Abi Usaïbi'a, devenu l'historien de la médecine. Dans son livre *Uyoun al-Anba fi Tabakat al-Atibba*, ce dernier cite près de quatre cents médecins parmi lesquels ne figure pas Ibn al-Nafis. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cette omission, certaines évoquant un possible désaccord entre les deux camarades d'étude.

En 1983, Paul Ghalioungi a rapporté la découverte, par Youssef al-Ich, à la bibliothèque Al-Dhahiria à Damas, d'une feuille provenant du manuscrit de *Ouyoun al-Anba* et qui mentionnait la biographie d'Ibn al-Nafis. Mais l'authenticité de cette feuille a été mise en doute en 1991 par Youssef Zeedan qui argue essentiellement qu'Ibn Abi Ousaibi'a est mort une vingtaine d'années avant Ibn al-Nafis et que cette feuille ne figure dans aucun autre manuscrit de *Ouyoun al-Anba*.

Ibn al-Nafis étudia en plus de la médecine, la grammaire, la logique et la théologie. Ses auteurs préférés étaient Al-Farabi et Avicenne. Sa réputation de médecin dépassa rapidement les frontières. Il fut invité par le sultan Al-Kamel Nasr al-Dine (1218-1238) pour exercer d'abord à l'hôpital Al-Nasiri[5] au Caire puis pour diriger le nouvel hôpital Al-Mansouri édifié en 1284 par Kalaoun. Les soins qu'il prodiguait au sultan Baybars (1260-1277) ne l'empêchèrent pas de former de nombreux médecins dont Ibn al-Koff, auteur de *Kitab al-Umda fi Sinaat al-Jiraha* (Pilier de la pratique chirurgicale) et le grammairien Abu Ayyan al-Gharnati. Doué d'une culture étendue et d'une mémoire prodigieuse, épris de science, Ibn al-Nafis organisait chez lui des débats regroupant des médecins, des philo-

1. N. al-Hamarna, *Opinions et études sur l'histoire de la médecine arabe*, Ministère de la santé publique, Syrie 2004, II, p. 48.
2. A.Z. Iskander, *Catalogue of Arabic Manuscripts on Medecine and Science*, in The Welcome Historical Medical Library, London 1967, pp. 181-3.
3. Y. Zeedan propose de lire الحرم et non الحزم dans *Risalet al-Ada'a*, Le Caire 1991.
4. Bimaristan est un terme d'origine persane.
5. Al-Nasiri : du nom de Saladin surnommé al-Malik al-Nasir (1169-1193).

sophes, des grammairiens et des commentateurs et se distinguait par un savoir très large et une grande indépendance d'esprit. Aux plus jeunes, il dispensait explications et conseils. Écrivain de talent il laissa, outre ses ouvrages théologiques, philosophiques et philologiques, de nombreux traités médicaux dont le *Kitab Al-Shamil fit Tib* (Livre complet de Médecine), un traité d'ophtalmologie, un traité sur les médicaments ainsi que de nombreux commentaires. La liste de ses ouvrages est mentionnée dans les notices bibliographiques citées plus haut. Ibn al-Nafîs ne se maria jamais. Il mourut au Caire le 17 décembre 1288, à l'âge de 80 ans. Il légua à l'hôpital Al-Mansouri sa fortune et sa très riche bibliothèque.

Cependant, déjà à partir de la fin du XII^{e} siècle, la philosophie se réduisit à l'avantage de la tradition et du dogme, aboutissant à un rétrécissement de la pensée intellectuelle et scientifique. L'Islam, jusqu'ici source et principe inspirant la réflexion et la valeur de la raison, cédait le pas à l'autoritarisme.

NOS TRADUCTIONS

Parmi les ouvrages d'Ibn al-Nafîs, nous avons pensé utile de traduire en langue française l'*Abrégé du Canon* (AC), encore appelé Abrégé de Médecine et le *Commentaire de l'Anatomie du Canon* (CAC)[1]. Notre choix a porté sur ces deux ouvrages en raison de leur renommée mais aussi parce que le texte arabe avait déjà été établi et publié. L'*Abrégé de Médecine* a été établi par Abdelkrim al-Gharbaoui et Ahmed Ammar et édité au Caire en 1986 par Dar al-Kitab al-Masri. *Le Commentaire de l'Anatomie du Canon* a été établi par Salman Catahier et Paul Ghalioungi et édité au Caire en 1988 par Al-Hayya al-Masriya al-Amma Lil-Kitab. Nous espérions ainsi ne pas recourir à des manuscrits. Mais, pour une meilleure fiabilité, nous avons finalement été conduits à en consulter plusieurs. Parmi ceux-ci, nous en avons sélectionné deux, un manuscrit de l'*Abrégé du Canon* à la Bibliothèque Nationale de Tunis (n°16152, microfilm 578, format 14x21,5, 305 pages) et un manuscrit du *Commentaire de l'Anatomie du Canon* à la Bibliothèque nationale, à Paris (n°2939, R 4845, format 18x27,5, 231 pages). Ces deux documents dont nous avons obtenu des photocopies, nous ont permis de rétablir les textes arabes respectifs qui feront l'objet de publications à part.

L'*Abrégé du Canon* est une petite encyclopédie, sorte de condensé des données essentielles qu'un médecin doit connaître pour pouvoir exercer convenablement son art. Ibn al-Nafîs y distingue quatre parties. Dans la première il rappelle les règles générales de la médecine théorique et de la médecine pratique, y compris les règles d'hygiène et de thérapeutique. La deuxième partie traite des médicaments simples et composés. Il y énumère près de 200 plantes et autres produits en signalant leurs propriétés, les modalités de leur préparation et de leur utilisation ainsi que leur action thérapeutique. Afin de faciliter la lecture de ce document, nous avons présenté ces produits par ordre

1. Nous mentionnerons dans la suite du texte l'*Abrégé du Canon* par (AC) et le *Commentaire de l'Anatomie du Canon* par (CAC).

alphabétique français, en précisant pour chacun le nom arabe et le nom latin. La troisième partie de l'*Abrégé* traite des maladies, organe par organe. Plus de 170 maladies sont passées en revue. Dans la quatrième partie, l'auteur aborde les maladies qui ne se limitent pas à un seul organe telles les fièvres, les tuméfactions, les fractures et les empoisonnements. La description des maladies témoigne de la large compétence et de la grande exigence à la fois diagnostique et thérapeutique de l'auteur. On remarque son souci de l'éthique, son esprit méthodique dans le classement des affections, ses apports scientifiques et ses conseils thérapeutiques (A.C. p. 80). Ibn al-Nafîs soigne par exemple les phtisiques avec de la poudre de fruits de mer, riche en sels de calcium (A.C. p.189). Il décrit les sanatorium (A.C. p. 279) qui datent donc du XIII^e^ et non du XVIII^e^ siècle[1]. Il attire l'attention sur la toxicité des médicaments, conseille de ne les utiliser qu'en cas de besoin, insiste sur les méfaits de l'abus des purgatifs, des vomitifs et sur le danger des saignées excessives ou sans nécessité[2]. Il signale l'existence de certaines maladies telles l'ictère noir ou ictère pléïochromique (A.C. p. 106) dont la description princeps est attribuée à Stadelmann en 1891[3]. Il rappelle l'existence de la pneumatose intestinale (A.C. p. 219) déjà décrite par Galien et Al-Razî et considérée comme décrite au XVIII^e^ siècle[4]. Il précise le diagnostic différentiel de la lithiase rénale et de la lithiase vésicale ainsi que celui de ces deux affections avec les coliques (A.C. p. 231). Il indique les signes qui différencient certaines maladies telles le coma et l'apoplexie (A.C. p. 142) ou ceux qui différencient les éruptions de la variole de celles de la rougeole (A.C. p. 291). Il signale que la rage peut atteindre de nombreux animaux (A.C. p. 312), contrairement à Galien qui considère "*qu'aucun autre animal n'est en proie à la rage, le chien seul en est atteint*"[5]. Certains passages laissent même le lecteur perplexe, par exemple, celui où il parle de *l'injection de sang convenable* (A.C. p. 168) إرسال الدّم الصّالح ou lorsqu'il écrit que : *le foie du fœtus doit se former pour corriger le sang qui lui vient de sa mère* (C.A.C. p. 359). Face à de pareilles affirmations, il est permis de se demander s'il n'avait pas pratiqué l'expérience simple consistant à mélanger deux gouttes de sang et à observer dans certains cas une agglutination et pas dans d'autres, autrement dit s'il n'avait pas déjà la notion de la compatibilité des sangs. Ou encore, lorsqu'il écrit à propos de la rage : "*Le foie du chien enragé guérit les personnes mordues et prévient l'hydrophobie. Certaines personnes ont témoigné de la véracité de cette constatation : on rapporte qu'un chien enragé a mordu une quarantaine de personnes. Certaines parmi elles ont mangé de son foie alors que d'autres ont répugné à en manger. Celles qui en ont mangé ne sont pas mortes alors que celles qui s'en sont abstenu sont mortes. Elles avaient par ailleurs toutes subi le même traite-*

1. Dictionnaire *Petit Robert*, 1987, p.1759.
2. La pratique de la saignée continua à faire des ravages pendant plusieurs siècles. Une des plus célèbres victimes en fut Georges Washington que les médecins saignèrent avec tant de zèle, pour un refroidissement, qu'il mourut presque exsangue, en 1779.
3. Garnier et Delamare, *Dictionnaire des termes médicaux de médecine*, 20^e^ édition, 1979, p. 647.
4. *Id*, p. 996.
5. Ch. D'Aremberg, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*, JB Baillière 1856, Paris, tome II, p. 690.

ment y compris le médicament de Galien et les autres traitements cités" (A.C. p. 314). Nous avions nous-même[1], il y a quelques décennies, à l'Institut Pasteur de Tunis, injecté à des souris par voie intracérébrale des broyats dilués et filtrés d'organes divers prélevés sur des personnes mortes de rage, en vue de préciser de quelle manière la contagion pouvait se faire par voie humaine. Cette expérience nous avait révélé que les souris inoculées avec un filtrat de tissu nerveux, de glande surrénale, de glande salivaire ou de glande lacrymale mourraient toutes, alors que les souris inoculées par un filtrat de foie, de ganglion lymphatique et de thymus restaient vivantes. Ces résultats donnent à penser qu'en plus de sa diffusion par voie nerveuse, le virus rabique provoquerait une hépatite avec libération d'enzymes par la cellule hépatique. Celles-ci agiraient sur le virus de manière à inhiber sa pathogénicité, en respectant son immunogénicité. L'inhibition de la pathogénicité et la conservation de l'immunogénicité correspondent, comme on le sait, aux objectifs de la préparation des vaccins. On ne peut, de ce fait, s'empêcher de comparer l'observation d'Ibn al-Nafîs à celle de Louis Pasteur, décrite dans sa note du 20 juillet 1880, dans laquelle il rapporte que des moutons ayant pâturé sur des fosses charbonneuses ont résisté à l'inoculation d'une culture de charbon virulent tandis que d'autres, restés à l'étable, ont succombé. Une autre constatation qui relève du même principe est celle de la vaccination antivariolique avec du pus d'un varioleux, atténué par la conservation. Cette pratique qui était en usage à Constantinople avait été rapportée, en 1721, par Lady Montagu, épouse de l'ambassadeur britannique auprès de l'empire ottoman.

Le deuxième ouvrage que nous avons traduit, *Le Commentaire de l'anatomie du Canon*, n'eut pas autant de succès que le premier, probablement du fait qu'il traite d'un sujet de science fondamentale qui ne séduisait pas beaucoup les médecins praticiens. Il comprend deux parties. La première traite de l'anatomie des "parties similaires" (os, muscles, nerfs, artères et veines). La deuxième est réservée à l'anatomie des organes, dans un ordre bien défini, toujours de haut en bas. La lecture de cet ouvrage illustre l'érudition et la profondeur des connaissances de l'auteur en anatomie, la puissance de son raisonnement, l'allant de sa pensée, la clareté de son expression et également son esprit critique vis-à-vis de Galien, d'Avicenne et d'autres prédécesseurs lorsque leurs idées ne concordent pas avec les siennes ou que leurs descriptions ne répondent pas à ses propres constatations. Il s'oppose par exemple à Galien qui estime qu'entre deux côtes, il n'existe qu'un seul muscle intercostal alors que lui considère qu'il en existe plus comme le prouve la disposition différente de leurs fibres (C.A.C. p. 166), ou qui prétend que la nutrition du poumon ne peut se faire que par un sang dans lequel la bile domine (CAC p. 248). À propos des muscles scalènes, il précise la pensée de Galien qui affirme que "*cette paire incline le cou*" en indiquant que l'inclinaison du cou ne se réalise que sous l'action de l'un des muscles de cette paire, mais que lorsque les deux muscles se contractent simultanément, l'attraction du cou se fait en ligne droite

1. A. Chadli, *La recherche médicale en Tunisie*, Archives de l'Institut Pasteur de Tunis, 1962, 39, p. 367.

(C.A.C. p. 163). Il s'oppose à Avicenne qui énonce que certains vaisseaux peuvent naître d'un organe et à Aristote et à Galien qui estiment que les artères naissent du cœur et que les veines naissent du foie, considérant qu'aucun vaisseau ne peut naître d'un organe, mais que leur formation est autonome, comme celle de tous les organes (C.A.C. p. 245). Pour lui, "*le croisement du nerf optique ne correspond pas à une simple apparence c'est-à-dire à une rencontre des deux nerfs optiques qui se séparent ensuite, le nerf droit pénétrant dans l'œil droit et le nerf gauche dans l'œil gauche comme le pensent Galien et Avicenne, mais constitue un véritable croisement, donc un passage* (au moins en partie) *du nerf gauche dans l'œil droit et du nerf droit dans l'œil gauche*" (C.A.C. p. 208), ce qui est conforme à la réalité.

Peut-on alors suivre Jean-Charles Sournia qui, sous le titre *La découverte du corps humain* écrit "*la Renaissance reprend à son compte l'ordre universel des Grecs..., les hommes de science et particulièrement les médecins se demandent de quoi est fait ce corps que l'on n'hésite pas à représenter*"[1].

IBN AL-NAFÎS ET LA DÉCOUVERTE DE LA CIRCULATION PULMONAIRE

L'anatomie a occupé une place importante dans l'œuvre d'Ibn al-Nafîs. C'est, pour lui, un art et non une science et l'art s'acquiert par la pratique alors que la science s'acquiert par l'étude. Comme Galien, Ibn al-Nafîs expliquait la structure des organes par leurs utilités c'est-à-dire par des données physiologiques hypothétiques. Et c'est en raisonnant sur la base des données anatomiques que la notion d'une circulation pulmonaire s'est imposée à lui. À cette époque, il était admis, selon la théorie de Galien, que le sang du foie contenant des principes nutritifs passe dans les veines qui le distribuent aux organes. Ce sang les nourrit puis se consume. Une autre partie de sang se purifie dans le cœur droit, traverse la cloison interventriculaire, se mélange à l'air qui vient du poumon pour former dans le ventricule gauche le souffle animal, encore appelé esprit vital ou pneuma. Ce souffle, mélangé à une petite quantité de sang chargé d'air, passe dans l'aorte et se distribue aux organes pour leur assurer la vie et les refroidir. Ainsi, le sang et le souffle sont sans cesse renouvelés, respectivement dans le foie et dans le cœur. La conception, selon laquelle les artères contiennent essentiellement de l'air, semble découler du fait qu'à l'autopsie, les artères apparaîssent pratiquement vides alors que les veines sont remplies de sang.

Les conclusions novatrices d'Ibn al-Nafîs sur la circulation pulmonaire se sont retrouvées dans un certain nombre d'écrits de médecins de l'Université de Padoue, au cours du XVI^{e} siècle. Trois questions se posent à ce propos.

La première est de savoir si Ibn al-Nafîs a effectué des dissections pour acquérir son art. Il est vrai, que ses propres déclarations sont contradictoires à ce sujet. Dans l'introduction du *Commentaire de l'Anatomie du Canon*, il déclare : "*Notre attachement à la religion et notre respect du corps humain ne nous autorisant pas à pratiquer la dissection, nous*

1. Sournia J-Ch., *Histoire de la médecine et des médecins*, Larousse 1991 Paris, p. 226.

nous sommes basés sur la description des viscères profonds telle qu'elle a été faite par ceux qui nous ont précédé, notamment par le grand maître Galien". Mais de nombreux indices laissent à penser qu'il a confronté les descriptions de ses prédécesseurs avec ses propres observations anatomiques : il est, en effet, difficile d'admettre qu'il ait pu commenter d'une manière aussi minutieuse et qu'il ait pu préciser certains détails anatomiques, comme il l'a fait dans ses critiques des assertions d'Avicenne ou de Galien, sans avoir lui-même procédé à des vérifications anatomiques. Par exemple, à propos de l'articulation sterno-claviculaire, il s'oppose à Galien qui prétend que cette articulation est mobile (C.A.C p. 105) alors que lui la considère comme fixe. Lorsqu'il aborde l'étude des viscères, il s'oppose ouvertement à Galien et à ses adeptes, n'hésitant pas à les contredire : A.C. p. 241 et C.A.C. p. 305. Lorsqu'il critique Avicenne qui prétend que le diaphragme est perforé de deux orifices dont le plus grand livre passage à l'œsophage et à l'aorte, il le corrige avec une grande assurance en affirmant : "*L'aorte n'a pas besoin de perforer le diaphragme pour le traverser car elle le longe dans sa partie basse au niveau de la douzième vertèbre dorsale, c'est-à-dire qu'elle passe derrière le diaphragme et s'adosse aux os du rachis*" (C.A.C. p. 302). De même, lorsqu'il affirme que la cloison interventriculaire du cœur ne présente aucune communication apparente ou inapparente, sa détermination donne à penser qu'il a minutieusement examiné cette cloison. Contrairement à ce qui est généralement admis, nous considérons qu'Ibn al-Nafîs a effectué des vérifications anatomiques sur l'homme, tout au moins sur la plupart des viscères, probablement en secret à l'hôpital Al-Nasiri, sinon à l'hôpital Al-Mansouri qu'il dirigeait (C.A.C. pp. 53, 59, 120, 181, 334, ...). D'ailleurs, il le reconnaît lui-même lorsqu'il déclare : "*J'ai souvent constaté l'inverse de ce qu'ils prétendent avoir eu l'occasion d'observer à plusieurs reprises au cours de leurs dissections*" (C.A.C. p. 263). Son intérêt, il faut le reconnaître, a cependant été bien moindre pour l'anatomie des muscles de certains organes comme ceux de la main et du pied pour lesquels ses connaissances sont restées livresques, puisées dans les ouvrages de Galien et d'Avicenne (C.A.C. p. 175). À notre avis, s'il a déclaré dans l'introduction du *Commentaire de l'anatomie du Canon* que la religion et le respect du corps humain ne l'autorisaient pas à effectuer des dissections, c'est parce qu'il craignait les attaques des théologiens qui interdisaient cette pratique considérée, par eux, comme une profanation sacrilège. Se rappelait-il que quelques décennies auparavant, Averroès avait dû s'exiler au Maroc et que ses livres avaient été brûlés sur ordre des orthodoxes de l'Islam qui lui reprochaient ses opinions philosophiques exposées dans le *Commentaire d'Aristote*, notamment son affirmation que l'âme dépend de la matière et disparaît avec l'homme ? Est-il besoin de rappeler que trois siècles plus tard, en Europe, le Sénat vénitien prévoyait une peine grave à quiconque déterrait un corps de sa sépulture pour faire de l'anatomie[1] et qu'André Vésale lui-même déterrait les cadavres pendant la nuit et en cachette de peur d'être aperçu par la population et la police ?

1. Francesca Lucchetta, *Il medico e filosofo bellunese († 1522) Andrea Alpago, traduttore di Avicenna, profilo biografico*, Antenore, Padoue 1964, p. 62.

La deuxième question est de savoir si Ibn al-Nafis est parvenu à ses conclusions sur la circulation pulmonaire par simples déductions logiques en émettant une hypothèse qui s'est avérée exacte comme l'avance Manfred Ullmann[1], ou en pratiquant des dissections sur l'homme. La réponse s'impose à la lecture du *Commentaire de l'anatomie du Canon* où Ibn al-Nafis expose ses constatations avec la plus grande clarté et à plusieurs reprises. Bien plus qu'une hypothèse, Ibn al-Nafis exprime une conviction basée sur des faits qui se sont imposés à lui par l'observation et la réflexion logique.

La troisième question est celle de savoir si les médecins de la Renaissance et plus particulièrement ceux de l'Université de Padoue ont eu connaissance de la découverte d'Ibn al-Nafis sans en faire état, mais en s'en appropriant l'idée. Pour répondre à cette question, reportons nous à l'histoire. L'on sait que la ville de Padoue avait été annexée en 1404 par la république de Venise qui entretenait des relations étroites avec l'Orient et qu'après la chute de Constantinople en 1453, l'Europe s'était prise de ferveur pour les études orientales. Écoutons d'abord Francesca Lucchetta : "*Paolo Alpago, en même temps que son oncle* (Andrea Alpago), *est considéré comme véhicule de transmission d'une importante découverte scientifique du monde culturel arabe au monde des anatomistes padouans : la théorie de la petite circulation d'Ibn al-Nafis que les Arabes possédaient à la fin du XIIIe siècle et qui en Europe fut exposée par Michel Servet, Realdo Colombo et Jean de Valverde, et pourrait avoir atteint les milieux culturels de Padoue, soit à travers les manuscrits, soit par transmission orale par Andrea Alpago et Paolo*"[2]. Francesca Lucchetta nous indique qu'en 1487, Andrea Alpago, médecin diplômé de l'Université de Padoue, se rend à Damas en tant que médecin du consul vénitien, poste laissé vacant en 1486. Son prédécesseur, le docteur Girolamo Ramusio avait déjà entamé une traduction du *Canon*, mais sans aborder l'anatomie que, écrivait-il : "*J'ai laissé de côté, en raison de la difficulté de transcrire l'arabe*". Andrea Alpago se fait accompagner de son neveu Paolo, encore adolescent. Il se lie d'amitié avec un médecin et philosophe arabe, Chams al-Dine Ibn al-Makki al-Dimashqi qu'il appelle son maître et qui l'initie aux nuances de la langue arabe, aux dogmes, aux coutumes de l'Islam et à l'étude des manuscrits traitant de médecine et de philosophie. Il entreprend avec son aide la traduction du *Canon* d'Avicenne. Gagné par la passion de la chasse aux documents, il parcourt le Moyen Orient, la Syrie, Chypre et l'Égypte, à la recherche de nouveaux manuscrits. Il ne se contente pas des œuvres d'Avicenne et s'intéresse entre autres à celles d'Ibn al-Baytar, d'Ibn al-Nafis, de Shirazi, d'Al-Razî, d'Ibn Rochd, d'Ibn al-Kof, de Samarkandi. Plus de trente ans après, il retourne à Venise le 12 décembre 1520, ramenant avec lui une riche récolte de manuscrits et d'ouvrages arabes. La vivacité avec laquelle il est accueilli et la rapidité avec laquelle il a été décidé d'examiner ses travaux indiquent une sensibilité et un enthousiasme pour les nouveautés culturelles et un climat d'ouverture écrit Francesca Luchetta qui ajoute : "*Au cours de la présentation aux trente-quatre savants,*

1. Manfred Ullmann, *La médecine islamique*, Traduit de l'anglais par Fabienne Hareau, PUF 1995, p. 79.
2. Francesca Lucchetta a recueilli ces renseignements dans les archives de l'Université de Padoue et celles de Bellune, la ville natale d'Andrea Alpago.

le prieur loue l'œuvre de traduction d'Andrea Alpago, exprime la reconnaissance à son maître de Damas, Ibn al-Makki, tant était grande la renommée dont jouissait encore la science arabe dans les milieux académiques européens et conclut qu'Andrea Alpago mérite d'être félicité par les recteurs de la ville et le doge de Venise, pour que son œuvre soit dignement connue... Son nom est ainsi cité dans les amphithéâtres de la ville de Padoue et entouré de la plus haute admiration. Les étudiants ne tardent pas à s'intéresser à ce cas"[1]. En septembre 1521, Andrea Alpago obtient du Sénat son investiture de chaire et entreprend un enseignement aux étudiants en médecine à Padoue. Mais il décède subitement en 1522. Son neveu Paolo hérite de l'ensemble de ses ouvrages et de ses manuscrits et se charge de l'impression de ses travaux. La première édition du *Canon* d'Avicenne paraît en 1527. En 1540, Paolo Alpago qui a obtenu son titre de médecin, rejoint la chaire d'anatomie de Padoue dont le titulaire est André Vésale, de 1537 à 1542 comme nous le verrons plus loin. Realdo Colombo succède à Vésale à partir de cette date. En 1544, Paolo Alpago publie à Venise une deuxième édition du *Canon* en y insérant le *Cantica* - préceptes médicaux en vers - traduit en 1294 par un médecin de Montpellier, Blaise Armangaud et un *Traité médical et psychologique* traduit en latin par Arnaud de Villeneuve, médecin espagnol qui connaissait l'arabe.

Marie Thérèse D'Alverny écrit : "*Ce même neveu prit soin des notes accumulées par le savant orientaliste et les livra peu à peu au public avec l'aide de divers médecins de Venise. Ainsi parut la traduction du* Canon *revue et corrigée d'après le texte arabe avec l'adjonction d'un vocabulaire médical plus complet et plus précis que celui de Gérard de Crémone, de Blaise Armangaud et d'Arnaud de Villeneuve*"[2]. En 1547, le Sénat vénitien donne à Paolo l'autorisation d'imprimer d'autres traductions héritées de son oncle. Paolo fait paraître une partie du *Commentaire du Canon d'Avicenne* par Ibn al-Nafis traduite en latin et fait mention de sa critique de la doctrine de Galien sur le cœur et les artères[3].

Ainsi, il paraît difficile d'admettre que le contenu des œuvres d'Ibn al-Nafis ramenées de Syrie et, en particulier ses conceptions innovantes, n'aient pas diffusé au sein du corps médical padouan par l'intermédiaire d'Andrea Alpago lui-même, sinon après sa mort en 1522, par son neveu Paolo.

Michel Servet[4], médecin et juriste d'origine espagnole, avait été, avec André Vésale, l'assistant de Jacques Dubois dit Sylvius, et de Günter d'Andernach, traducteur de Galien et de Paul d'Égine et auteur, en 1536, d'un ouvrage d'anatomie. En 1553 Michel Servet fit paraître un volumineux ouvrage de 700 pages, *Christianismi restitutio*, traitant de théologie, où il inclut quelques pages qui traitent de médecine : "*Le souffle vital est produit par le mélange dans les poumons, de l'air inspiré avec le sang subti-*

1. Francesca Lucchetta, *Il medico e filosofo bellunese († 1522) Andrea Alpago, traduttore di Avicenna, profilo biografico*, Antenore, Padoue 1964, p. 50.
2. Marie Thérèse D'Alverny, *Les traductions d'Avicenne, Moyen Âge et Renaissance*, Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderno, 40, Roma 1957, pp. 85-6.
3. Danielle Jacquart et Françoise Micheau, *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Édition Maisonneuve et Larose, Paris 1996, p. 202. Cette indication a été également signalée par G. Sarton en 1931, par AZ. Iskander en 1967 et par A. Chéhadé en 1955.
4. J.A. Cremades, *Bulletin de l'Académie de Médecine*, 2003, T 87, n°8, pp. 1597-1606.

lement élaboré, que le ventricule droit du cœur communique au ventricule gauche. Mais cette communication ne se fait pas comme on le croit communément et comme Galien l'avait imaginé, à travers la cloison du cœur, par un artifice admirable, le sang subtil partant du ventricule droit du cœur, est mis en mouvement en passant par les poumons. Il y est préparé et prend une couleur jaune, puis la veine artérieuse (artère pulmonaire) *le transmet à l'artère veineuse* (veine pulmonaire). *Dans cette dernière artère, il se mêle à l'air inspiré, et, par l'expiration il est purifié des matières fuligineuses.*"[1] Dénoncé par Calvin à l'Inquisition pour avoir critiqué la Trinité et pour avoir localisé l'âme dans le sang, il fut arrêté le 15 août 1553 et brûlé vif le 27 octobre de la même année à Genève. Cependant, sa publication lui valut pendant près de quatre siècles la réputation de découvreur de la circulation pulmonaire. Il aurait pu prendre connaissance du *Commentaire de l'Anatomie du Canon* d'Ibn al-Nafîs, soit auprès de Paolo Alpago à Padoue, soit en Espagne où beaucoup de manuscrits arabes étaient conservés et où beaucoup de médecins prétendaient connaître la circulation pulmonaire[2].

Quant à André Vésale (1514-1564), après avoir commencé ses études médicales à Louvain et obtenu le titre de bachelier en médecine en 1531, il se rendit à Montpellier puis à Paris en 1533 où il exerça les fonctions d'assistant en même temps que Michel Servet auprès du professeur Günter d'Andernach. Il avait entendu parler des recherches anatomiques de la grande Université de Padoue, point de mire des anatomistes d'Europe. Il arriva à Venise et soutint sa thèse de doctorat en médecine le 5 décembre 1537. Nommé professeur d'anatomie et de chirurgie, il exerça ses fonctions à Padoue jusqu'en 1542. C'est pendant cette période qu'il composa son fameux traité d'anatomie *De humani corporis fabrica*. La première édition vit le jour en 1543. Voilà ce qu'on peut retenir de la traduction de son exposé en latin : "*La cloison des ventricules du cœur est très dense. Des deux côtés il y a de nombreux pores. Parmi ces pores, aucun, tout au moins selon ce que les sens peuvent percevoir, ne pénètre du ventricule droit dans le ventricule gauche. Nous sommes donc obligés d'admirer l'œuvre du Créateur de la Nature grâce à laquelle le sang transsude du ventricule droit au ventricule gauche par des conduits qui échappent à la vue*"[3]. Douze ans plus tard, dans l'édition suivante (1555), il est beaucoup moins affirmatif. Il écrit : "*Dans la présentation des conceptions nouvelles sur le fonctionnement et le service des organes, je demeure hésitant et il n'y a pas bien longtemps encore je n'eusse jamais osé m'écarter, même de l'épaisseur d'un ongle, des doctrines du prince des médecins, Galien. Or, ce n'est pas à la légère qu'on doit enseigner aux étudiants cette communication qui existerait dans la cloison entre les ventricules du cœur, laquelle… est aussi compacte, épaisse et*

1. Catahier S., *Histoire de la découverte de la petite circulation sanguine*, Organisation islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture, Rabat 1989, p. 148.
2. L. Binet et A. Herpin, *La découverte de la circulation pulmonaire*, *in* Bulletin de l'Académie de Médecine, 132 n°31 et 32, Masson, Paris 1948, p. 542-9.
3. M.D. Grmek, R. Bernabeo, *La machine du corps*, in *Histoire de la pensée médicale en Occident*, 2, De la Renaissance aux lumières, sous la direction de M.D. Grmek, avec la collaboration de B. Fantini, Le Seuil, Paris 1997, p. 13.

dense que le reste du cœur et que la paroi gauche de ce ventricule... Je ne vois pas comment, même si peu que ce soit, du sang pourrait passer du ventricule droit dans le gauche à travers la substance de cette cloison..., surtout quand on voit les vaisseaux communément s'ouvrir dans les cavités ventriculaires par de si larges orifices. Sans parler que je ne saurais pas non plus affirmer que la veine cave emporte du sang du cœur... et bien d'autres choses encore et non des moindres, se présentent ici de partout demandant qu'on mette en doute les opinions en faveur chez les anatomistes, opinions qu'il serait trop long de toutes rapporter..."[1].

Précisons qu'André Vésale a publié cette deuxième édition deux ans après la parution de *Christianismi restitutio* de Michel Servet.

D'après Salman Catahier[2], professaient à la chaire d'anatomie de Padoue, sous la direction de Realdo Colombo, outre Paolo Alpago, Jean de Valverde (1508-1565) et Andrea Cesalpino (1519-1603). Jean de Valverde fit paraître en 1556, un livre intitulé *Histoire de la composition du corps humain* dans lequel il décrivit la circulation pulmonaire. Realdo Colombo qui connaissait l'origine de la découverte, l'accusa d'avoir plagié ses propres idées et publia à son tour, en 1559, *Re anatomica* dans lequel il écrit : "*Entre les ventricules, il y a une cloison où tout le monde croit qu'un passage est ouvert pour le passage du sang du ventricule droit au ventricule gauche ... mais ils se trompent grandement. Le sang est véhiculé par la veine artérieuse* (artère pulmonaire) *aux poumons où il subit une atténuation. Ensuite il va, avec l'air au ventricule gauche du cœur par l'artère veineuse* (veine pulmonaire)". Un autre médecin humaniste, Nicolas Massa (1485-1569), grand ami de Paolo Alpago, publia en 1537 à Venise, un livre d'anatomie dans lequel il déclare que la cloison entre les deux ventricules du cœur est compacte et qu'il n'existe pas d'orifices de passage d'un ventricule à l'autre. Puis Sylvius qui reçut le livre de Massa, publia en 1555 *Isagoge* où il décrit la cloison entre les deux ventricules comme étant étanche.

Après Realdo Colombo (1516-1559), la chaire d'anatomie de Padoue revint à Gabriel Fallope (1523-1563) auquel succéda Fabrice d'Aquapendente (1533-1619).

Ce n'est qu'après la thèse d'Al-Tataoui en 1924, et surtout en 1935, à la suite de la publication de Max Meyerhof[3] que l'on commença à voir plus clair dans l'histoire de la découverte de la circulation pulmonaire. Meyerhof écrit : "*Ce qui m'a frappé de suite en lisant le premier passage relatif à la question, dans le* Commentaire *arabe d'Ibn al-Nafîs, c'est sa ressemblance extraordinaire avec quelques phrases essentielles de Servet. Tout se passe comme si le passage de l'ouvrage arabe avait été traduit en latin*". Trois ans plus tard, Mieli confirme la constatation de Meyerhof : "*On a récemment relevé dans les écrits d'Ibn al-Nafîs, une description de la petite circulation qui rappelle étrangement – même mot à mot – celle donnée par Michel Servet au XVI^e^ siècle dans son Christianismi Restitutio*"[4]. Un der-

1. M. Chauvois, *Les scrupules anatomiques d'André Vésale, in* Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, 143 n°5-6, Paris 1959, séance du 10 février, pp. 111-114.
2. S. Catahier, *Histoire de la découverte de la petite circulation sanguine,* Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture, Rabat 1989.
3. M. Meyerhof, *Ibn al-Nafîs et sa théorie sur la petite circulation,* Isis n° 65, volume 23, I, 1935, pp. 100-120.
4. A. Mieli, *La science arabe,* EJ Brill, Leyden 1938, pp. 164-6.

nier élément de réponse à notre troisième question est apporté par Joseph Schacht, en 1957, par sa mise en évidence d'analogies troublantes des auteurs du XVI^e^ siècle avec le *Commentaire* d'Ibn al-Nafîs[1].

Pendant toute la Renaissance, Padoue constitua un grand centre de recherches anatomiques où régnait une atmosphère d'effervescence intellectuelle. William Harvey (1578-1657) s'y rendit pour poursuivre ses études médicales commencées à Cambridge et obtint en 1602 le titre de docteur en médecine. Voilà ce qu'il écrivait dans son journal établi par Jean Hamburger : "*Je me souviens de la griserie qui s'empara de moi lorsque, soudain, je sus que la circulation du sang m'avait livré son secret... Je me trouvais à Padoue et j'avais 24 ans quand l'événement se produisit. Et bientôt je devais découvrir, dans ces murs et dans ces rues de Padoue, une fascinante ébullition d'esprit. Venus du monde entier, de France, de Suède, d'Allemagne, de Pologne, les élèves formaient avec les Italiens un monde raccourci, brûlant d'échanger des idées sur tous les thèmes qui éveillent la curiosité des hommes... Heureux temps de Padoue où j'avais la chance de vivre au milieu de savants illustres et d'esprit aigus. Quelles influences précieuses n'ai-je pas reçu de professeurs fameux comme mon cher maître Fabrice d'Acquapendente. Il fallait l'entendre raconter comment il avait découvert les valves des veines qui, à l'intérieur de ces vaisseaux, semblent interdire au sang de se diriger vers l'extrémité des membres. Si j'étais resté en Angleterre, si je n'avais pas entendu mon cher Fabrice en parler abondamment, j'aurais manqué d'un pion essentiel sur l'échiquier de mes recherches. Il faut dire qu'Aristote et Galien et, après eux tous les anatomistes, avaient déclaré que le sang allait vers les extrémités et n'en revenait pas. Et voici que Fabrice observe de ses propres yeux des valves faites pour contrarier la direction traditionnelle des mouvements du sang... Vers la fin de mon séjour à Padoue, persuadé que le sang remonte des extrémités par les veines, je traçais le premier projet de ce qui allait occuper ma vie durant vingt années... La première démonstration que le sang veineux chemine bien des extrémités vers le cœur et non l'inverse, c'est encore à Padoue que je l'ai trouvée. Je ne me souviens plus du nom de l'étudiant qui répéta ce soir-là, sur lui-même, l'expérience du garrot dont on avait fait la démonstration le matin même à l'amphithéâtre d'anatomie. Il retira sa ceinture et, s'en servant comme d'un lien, enserra son bras droit. Aussitôt les veines se mirent à gonfler au dessous de la sangle. Quelqu'un, dans l'assistance, me dit qu'un anatomiste de Rome, Andrea Cesalpino, tirait la même conclusion que moi de cette expérience du garrot. J'en fus conforté*"[2]. L'on sait qu'Andrea Cesalpino a été le premier à avancer le terme de circulation et à attribuer au cœur une action active.

Par ailleurs, Jean de Wale (1604-1649), médecin hollandais, prétendait trouver l'origine du schéma donné par Harvey de la circulation du sang dans les textes de l'antiquité et en attribuait une connaissance parfaite à Fra Paolo Scarpi et à Fabrice d'Acquapendente. Il ne laissait à Harvey que l'honneur d'avoir confirmé la circulation sanguine d'incontestable façon[3].

1. J. Schacht, *Ibn al-Nafîs, Servitus and Columbus*, Al Andalus, XXII, 1957, pp. 317-35.
2. Jean Hamburger, *Le journal d'Harvey*, Édition Flammarion 1983, pp. 20-4.
3. *Id*, p. 332.

Habité par un souci de vérité, n'acceptant pour vrai que ce que ses yeux ont observé et ce que son esprit a accepté, Ibn al-Nafîs a été le premier à avoir rejeté l'idée du passage du sang à travers des pores invisibles à l'œil nu, situés dans la cloison interventriculaire et a avoir soutenu que le sang du cœur droit est obligé de passer dans le poumon où il se charge d'air avant de parvenir au ventricule gauche du cœur. Il a considéré que le sang de l'artère pulmonaire comprend une partie raffinée qui se charge d'air dans le poumon et parvient au ventricule gauche du cœur où elle génère le souffle qui maintient les organes en vie et un reliquat de sang non raffiné qui intervient dans la nutrition du poumon[1]. Signalons également qu'Ibn al-Nafîs s'est opposé à l'existence de deux courants en sens inverse dans la veine pulmonaire et dans la veine porte comme le prétendait Galien, déclarant à propos de la veine pulmonaire : "*La nutrition du poumon ne se fait pas par cette artère* (veine pulmonaire) *car le sang de cette artère ne remonte pas de la cavité gauche du cœur vers le poumon, étant donné que le sang qui est dans la cavité gauche provient du poumon et non que le poumon le prélève de la cavité gauche. Quant au passage du sang du cœur au poumon, il se fait par la veine artérieuse* (artère pulmonaire)" (CAC p. 227). De même, au niveau de la veine porte, Ibn al-Nafîs a distingué et opposé le sens du sang dégagé par le foie (veine cave) du sens du sang qui est attiré dans le foie (veine porte), affirmant : "*Le sens du dégagement doit se faire du côté opposé à celui de l'attraction du sang*" (C.A.C. p. 240). Ce n'est donc pas Harvey - comme le prétend J-Ch. Sournia[2] - qui a a été le premier à montrer que le sang ne circule pas en aller et retour dans les veines, mais bien Ibn al-Nafîs. De même, ce n'est pas Harvey - comme le prétend également J-Ch. Sournia - qui a supposé l'existence de vaisseaux fins comme des cheveux entre les veines et les artères (qui reçurent le nom de capillaires après la découverte du microscope), étant donné qu'Ibn al-Nafîs a mentionné leur existence dans le poumon (C.A.C. p. 226), dans le foie et dans le péricarde (C.A.C. p. 242-244) et précisé leur fonction 'A.C. p. 268). Ils sont également mentionnés par Avicenne et Al-Majûsî qui écrit "*l'interruption de l'artère dont le sang qu'elle contient passe dans la veine, ne peut s'expliquer que par l'existence éventuelle de passages entre les artères et les veines*". De même, contrairement à ce qu'affirme Burggraeve, Vésale n'a pas été le premier à décrire la plèvre, le médiastin et le péritoine, mais bien Ibn al-Nafîs (C.A.C. p. 302, 318 et 319). Enfin Ibn al-Nafîs s'est élevé contre les opinions de ses devanciers en ce qui concerne la nutrition du cœur : "*Considérer que le cœur se nourrit du sang qui est dans le ventricule droit est tout à fait inexact. La nutrition du cœur se fait par le sang qui lui vient des vaisseaux qui sont répartis dans sa masse*", visant les coronaires (C.A.C. p. 306).

Compte tenu de ce qui précède, il me semble juste de considérer que le mérite de la découverte de la circulation du sang revient à trois grands médecins: Ibn al-Nafîs qui a découvert la circulation pulmonaire et qui a ouvert la voie à une recherche féconde. Celle-

1. L'anatomie nous apprend que ce reliquat de sang ne peut quitter le poumon sans se mélanger au sang aéré du cœur gauche qu'en empruntant les veines bronchiques qui se déversent dans les veines azygos lesquelles, comme on le sait, relèvent de la grande circulation.
2. J.Ch.Sournia, *Histoire de la médecine et des médecins*, Larousse, Paris 1991, p. 122.

ci fut entreprise par l'École padovane et principalement par Fabrice d'Acquapendente qui a mis en évidence les valvules des veines et démontré que le sang veineux remonte des extrémités vers le cœur et non l'inverse. Enfin, William Harvey issu de cette École, qui démontra que le rôle des valvules cardiaques et de celles qui sont à l'origine des grosses artères du cœur est d'oblitérer hermétiquement les orifices pour empêcher le reflux du sang en amont, prouvant ainsi que le sang qui circule dans les artères se dirige vers les organes puis revient au cœur par les veines. La découverte de la circulation du sang ne date donc pas du XVII[e] siècle, elle s'est réalisée par étapes, à partir du XIII[e] siècle.

Les réflexions logiques d'Ibn al-Nafîs, déduites de ses observations, limitaient ses interprétations des phénomènes vitaux ou de certaines théories, à l'influence de forces, de souffles, d'humidités, de capacités de transformation ou de prédispositions de la matière. Il a fallu attendre les progrès techniques et notamment la découverte du microscope par le hollandais Leeuwenhoek (1632-1723) pour sonder ce qui était insondable à l'œil nu, admirer le spectacle des structures infimes et permettre aux nouvelles générations de médecins et de scientifiques de reconsidérer les idées sous un éclairage plus conforme à la réalité. L'on comprend qu'en l'absence des moyens techniques modernes, Ibn al-Nafîs n'ait pu pousser plus loin ses découvertes. C'est ainsi qu'en bon croyant, il considérait que tout ce qui était inexplicable relevait de l'Œuvre du Créateur. Nous avons vu que Vésale, pourtant considéré comme le père de l'anatomie moderne se référait, trois siècles plus tard, au Créateur pour expliquer le passage du sang à travers la cloison interventriculaire.

Est-ce à dire que l'on peut faire une impasse sur le passé et adopter une attitude européocentriste à partir du moment où les acquisitions sans précédent de la médecine moderne ont donné le coup de grâce à la médecine ancienne ? La réponse est évidemment non, car tout progrès scientifique ne peut s'édifier que sur les progrès antérieurs. Aussi, on peut dire avec Baglivi[1] qu'il ne faut pas opposer les Anciens aux Modernes mais montrer le lien ininterrompu qui les unit.

Il est donc permis d'admettre que dans les temps reculés, la médecine était empirique ou mystique, basée sur l'expérience spontanée ou commune et que ce sont Hippocrate et Galien qui, grâce à leur sens de l'observation, à leur réflexion profonde et à leur dialectique rigoureuse, lui ont apporté un ensemble de notions positives. Cependant, malgré son érudition et sa capacité de raisonnement, Galien se laissait emporter par sa "méthode démonstrative" qui l'amenait parfois à expliquer la nature par des *a priori*, comme son affirmation que "*tout corps ligamenteux s'attache à un cartilage ou à un os*", de laquelle il déduit que "*pour soutenir les valvules du cœur, il existe un fibrocartilage chez les petits animaux et un os dans le cœur des grands animaux*"[2]. Cette

1. G. Baglivi (1669-1708), médecin du pape Innocent XIII, *La pratique médicale*, 1696.
2. Ch. D'Aremberg, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*, JB Baillière Paris 1854, I, p. 449.

affirmation a été réfutée par Ibn al-Nafîs. À ceux qui affirment que "*les médecins arabes ont augmenté l'admiration aveugle des générations à venir pour le médecin de Pergame*"[1], on peut répondre qu'au contraire, ce sont bien eux qui ont été les premiers à ouvrir une brèche dans l'autorité monolithique et incontournable de Galien[2], alors qu'André Vésale au XVI[e] siècle déclarait : "*Il n'y a pas bien longtemps encore je n'eusse jamais osé m'écarter, même de l'épaisseur d'un ongle, des doctrines du prince des médecins, Galien.*"

À notre avis, la médecine grecque, enrichie des apports arabes a été transmise à l'Occident et a influencé la Renaissance en Europe. C'est alors que les progrès technologiques et scientifiques ont permis de substituer aux théories explicatives traditionnelles, une conception objective basée sur des faits concrets et de multiplier les réalisations prodigieuses qui ont abouti à la construction de l'édifice d'une science universelle et en perpétuelle évolution, telle qu'elle existe aujourd'hui.

Pour terminer, je voudrais attirer l'attention sur un point qui me semble important, celui du nombre de livres médicaux arabes déjà connus. Danielle Jacquart et Françoise Micheau[3] estiment que le nombre de livres arabes dans les domaines de la philosophie, des sciences exactes et des sciences de la nature, ne dépasse pas la quarantaine sur le millier que recensent aujourd'hui les bibliographies. Il va de soi que ce n'est pas avec un tel pourcentage que l'on peut émettre un jugement autorisé sur la valeur de la médecine arabe et sur son rôle dans le progrès de la pensée médicale. Edward G Browne partage ce point de vue et reconnaît qu'une bonne connaissance des acquis de la médecine arabe nécessite encore de laborieuses recherches : "*Celui qui étudie la médecine arabe doit commencer par corriger et même rééditer les textes imprimés avant de pouvoir se mettre à les lire ou à les traduire... Il reste plus à faire dans cette branche des études islamiques que dans toute autre branche d'importance égale. Beaucoup de travail préparatoire est encore nécessaire avant que nous puissions arriver aux conclusions définitives qui sont si importantes pour l'histoire de la pensée scientifique à travers les âges. Mais, pendant que je communiquais avec l'esprit de ces anciens médecins arabes et persans, croissait en moi la notion de solidarité de l'intelligence humaine au delà des limites de la race, de l'espace et du temps*"[4].

Aussi, dans cet esprit de solidarité de l'intelligence humaine, maintenant que les facultés de médecine se sont multipliées dans le monde au cours de la deuxième moitié du XX[e] siècle, n'est-il pas opportun que des chercheurs s'engagent énergiquement dans l'étude et l'édition des nombreux manuscrits recensés ?

Docteur Amor CHADLI

1. L. Meunier, *Histoire de la médecine depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Librairie Le François, Paris 1924, p. 158.
2. S. Pines, Al-*Razî critique de Galien*, Acte du VII[e] Congrès international d'Histoire des Sciences, Jérusalem 1953, p. 480-7. Voir aussi J Ch. Sournia, *Médecins arabes anciens du X[e] et XI[e] siècles*, Imprimerie Boudin, Paris 1986, p. 47-73.
3. Danielle Jacquart et Françoise Micheau, *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Édition Maisonneuve et Larose, Paris 1996, p. 229.
4. E.G. Browne, *La médecine arabe*. Édition française mise à jour et annotée par le Dr H.P.J. Renaud, Librairie coloniale et orientaliste Larose 1938, pp. 128-9 et 142.

武

PRÉAMBULE

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Louange à Dieu.

Le Chaykh Abu al-Hassan Ala Addine ibn Abi-Hazm al-Karachi, connu sous le nom d'Ibn al-Nafîs, a dit :

J'ai distingué dans cet ouvrage quatre parties :

- La première partie concerne les règles des deux branches de la médecine. J'entends les règles générales de la médecine théorique et celles de la médecine pratique. Ces deux branches, médecine théorique et médecine pratique, relèvent de la science et de l'observation.
- La deuxième partie concerne les médicaments et les aliments simples et composés.
- La troisième partie est consacrée aux maladies qui affectent un seul organe ainsi qu'à leurs causes, leurs symptômes et leurs traitements.
- La quatrième partie est consacrée aux maladies qui ne se limitent pas à un seul organe, ainsi qu'à leurs causes, leurs symptômes et leurs traitements.

Je me suis astreint dans cet ouvrage, à respecter les prescriptions thérapeutiques les plus admises en matière de médicaments et d'aliments ainsi que les règles des évacuations et autre. J'implore Dieu de m'assurer le succès et de me préserver des erreurs, comme je demande aux amis de pardonner mes erreurs et de combler mes lacunes.

PREMIÈRE PARTIE

RÈGLES GÉNÉRALES DES DEUX ASPECTS DE LA MÉDECINE



Cette partie comporte deux ensembles :

Le premier concerne les règles de la médecine théorique et comprend quatre chapitres:

La science des choses naturelles
La science des états de l'organisme
La science des causes
La science des signes

Le deuxième concerne les règles de la médecine pratique et comprend deux chapitres :

L'Hygiène
La Thérapeutique.

PREMIER ENSEMBLE

RÈGLES GÉNÉRALES DE LA MÉDECINE THÉORIQUE

I. GÉNÉRALITÉS CONCERNANT LES CHOSES NATURELLES

Les choses naturelles sont au nombre de sept :

1. Les éléments[1] qui sont au nombre de quatre :

1. Le feu qui est chaud et sec
2. L'air qui est chaud et humide
3. L'eau qui est froide et humide
4. La terre qui est froide et sèche

1. Selon Melissos (philosophe grec de l'Ecole d'Elée, VI[e] siècle avant JC), l'homme est constitué de quatre éléments primitifs liquides ou humeurs qui sont le sang, la pituite ou flegme, la bile jaune et la bile noire ou atrabile. L'homme se porte bien lorsque ces humeurs sont en équilibre normal en qualité et en quantité et lorsqu'elles sont dans un juste mélange. La juste proportion des humeurs qui constitue la santé s'appelle la crase, la rupture de cet équilibre constitue la dyscrasie. La santé se rétablit par les forces mêmes de la nature qui amènent la coction des humeurs et leur retour à un équilibre normal, retour annoncé par la crise. D'autre part, la médecine ancienne concevait que la nature est formée par quatre éléments primitifs, l'air, l'eau, le feu et la terre. Ces éléments sont les parties les plus simples des corps et leur substance est homogène. Ils ont été décrits pour la première fois par Empedocle (V[e] siècle avant JC). Selon ce philosophe, à ces quatre éléments s'ajoutent quatre qualités physiques, respectivement l'humidité, la froideur, la chaleur et la sécheresse. Cette conception fut reprise d'abord par Hippocrate puis par Galien qui décrivit ces humeurs, à savoir le sang qui est chaud et humide comme à l'extrême l'air, la pituite qui est humide et froide comme à l'extrême l'eau, la bile qui est sèche et chaude comme à l'extrême le feu et l'atrabile qui est froide et sèche comme à l'extrême la terre.

2. Les tempéraments[1] qui sont au nombre de neuf :

- Le tempérament équilibré ou régulé. Le terme équilibré ne signifie pas que les éléments sont en quantités équivalentes c'est-à-dire égales, ce qui n'existe pas, mais signifie plutôt que leur répartition est convenable.
- Le tempérament non équilibré peut être simple ou composé :

Il existe quatre tempéraments simples : le chaud, le froid, le sec et l'humide.

Il existe également quatre tempéraments composés : le chaud et sec, le chaud et humide, le froid et sec, le froid et humide.

Le tempérament le plus équilibré est celui de l'être humain. Il est plus équilibré chez les habitants de l'Équateur, puis chez les habitants du quatrième climat[2]. Il est encore plus équilibré chez les adolescents. Il en est de même du tempérament des enfants en ce qui concerne la chaleur, mais les enfants sont plus humides. Il en résulte que leur chaleur est plus douce alors que celle des adolescents est plus acerbe. L'homme mûr et le vieillard ont un tempérament froid et sec. L'humidité du vieillard est étrange et mouillante.

Pour les organes, le tempérament le plus équilibré est celui de la peau des phalanges de l'index, puis viennent successivement celui de la peau des phalanges, celui des doigts, celui de la paume, celui de la main, celui du bras, enfin tout le reste de la peau.

L'organe le plus chaud est le cœur, puis viennent le foie, puis la chair. L'organe le plus froid est l'os, puis viennent successivement le cartilage, les ligaments, les nerfs, la moelle épinière puis l'encéphale.

L'organe le plus sec est l'os, puis viennent successivement le cartilage, les ligaments, puis les nerfs.

Le tissu le plus mou est l'onctueux, puis viennent successivement la graisse, la chair molle, l'encéphale puis la moelle épinière.

3. Les humeurs[3] qui sont au nombre de quatre :

- L'humeur la plus noble est le sang qui est humide et chaud. Son utilité est de nourrir l'organisme. Il est naturellement de couleur rouge, n'est pas malodorant, a une consis-

1. Selon la médecine ancienne, les tempéraments correspondent au résultat du mélange des éléments dans un corps. Lorsque l'élément chaud domine, on dit que le tempérament du corps est chaud. Lorsque les éléments sont présents en proportions convenables, le corps est dit équilibré. Il existe neuf tempéraments, un seul est équilibré, les huit autres sont déséquilibrés.
2. Il s'agit probablement du climat tempéré.
3. Voici ce qu'écrit Galien à ce sujet : "La nutrition résulte de l'altération et de l'assimilation de l'aliment. Dans chacune des parties de l'animal, il existe une faculté qui, en raison de son action est appelée altérative et, dans l'espèce, assimilatrice et nutritive". Galien adopte l'opinion d'Aristote d'après laquelle tous les changements, toutes les altérations, sont opérées par les quatre qualités du corps, le chaud et le froid, le sec et l'humide. Il précise que: "Dans la génération du sang, toute la partie épaisse et terreuse de la nature des aliments qui ne subit pas convenablement l'altération produite par la chaleur innée, est attirée par la rate. La partie des aliments cuite et brûlée, transformée en bile jaune, est purifiée par les vaisseaux cholédoques. Celle-ci est ténue, humide et fluide, différente de celle qui, excessivement cuite, devient d'un jaune ardent, épaisse et semblable au jaune d'œuf, car cet état est contre nature, tandis que le premier est conforme à la nature... Le sang est purifié par la rate et par la vésicule biliaire. En ce qui concerne le flegme, la nature ne lui a créé aucun organe purificateur parce qu'il est froid et humide et semblable à un aliment demi cuit dans l'estomac... le flegme qui circule dans les veines n'a pas besoin d'être évacué mais d'être altéré en séjournant dans le corps. Quant à la superfluité qui découle de l'encéphale, on la nommerait peut être non pas flegme mais mucus et coryza". Ch. D'Aremberg, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*, JB Baillère, Paris 1856, II, pp. 281 et 284.

tance homogène et est doux au goût. Le sang anormal est à l'opposé dans sa couleur, son odeur, sa consistance et son goût.

- La pituite ou flegme qui est humide et froide. Son utilité est de se transformer en sang lorsque l'organisme manque de nourriture, d'humidifier les organes pour éviter le dessèchement dû à leur activité et d'intervenir dans la nutrition de certains organes comme l'encéphale. La pituite la plus naturelle est celle qui est sur le point de se transformer en sang. La pituite peut ne pas être naturelle, soit à cause de son goût qui peut être salé, et dans ce cas elle vire vers la chaleur et la sécheresse, soit à cause de son acidité, et dans ce cas elle vire vers la froideur et la sécheresse, soit à cause de son absence de goût, et dans ce cas elle est très froide, très immature et très âpre et vire vers la froideur et la sécheresse. Quant à sa consistance, elle peut être très ténue à l'image de l'eau ou très épaisse comme le plâtre ou de consistance variable comme la glaire brute.
- La bile qui est chaude et sèche. Son utilité est de raffiner le sang, de favoriser sa pénétration dans les conduits étroits, d'intervenir dans la nutrition de certains organes et de se déverser en partie dans les intestins pour les laver et les débarrasser des résidus et du mucus visqueux. La bile naturelle a une couleur rouge pur, elle est légère et acerbe. La bile non naturelle résulte, soit de son mélange avec de la pituite épaisse et réalise alors la bile couleur jaune d'œuf, soit de son mélange avec de la pituite ténue et réalise la bile jaune, soit de son mélange avec l'atrabile brûlante et réalise la bile brûlée, ou encore être brûlée par sa propre chaleur, réalisant respectivement la bile de couleur poireau et la bile de couleur vert-de-gris. L'action brûlante de la bile vert-de-gris est plus intense que celle de la bile couleur poireau, et c'est la raison pour laquelle elle est comparable à du poison.
- L'atrabile ou bile noire qui est sèche et froide. Son utilité est de maintenir la consistance et la concentration du sang et d'intervenir dans la nutrition de certains organes tels les os. Elle se déverse en partie dans le cardia où elle renseigne sur la faim et excite l'appétit. L'atrabile naturelle ressemble à du sang trouble. L'atrabile non naturelle résulte de la combustion de n'importe quelle humeur, y compris de l'atrabile elle-même.

4. Les organes

- Certains organes sont simples tels les os, le cartilage, les ligaments, les nerfs, les tendons, les membranes, la chair, le tissu onctueux, la graisse, les artères et les veines. Tous naissent du sperme, hormis la chair qui est générée à partir du sang épais qui se coagule par la chaleur, et hormis le tissu onctueux et la graisse qui sont générés à partir de la phase aqueuse du sang qui se densifie par le froid. De ce fait, la chaleur les dissout.
- D'autres organes sont composés. Leur composition peut être primaire comme le muscle, secondaire comme l'œil, tertiaire comme le visage ou quaternaire comme la tête, par exemple. Parmi les organes composés, certains constituent les organes nobles ou principaux, c'est-à-dire les organes qui sont la source et le fondement des forces indispensables. Ils sont :

- soit nécessaires à la conservation de l'individu et sont au nombre de trois : le cœur desservi par les artères, l'encéphale desservi par les nerfs et le foie desservi par les veines.
- soit nécessaires à la conservation de l'espèce. Ce sont les trois organes cités ainsi que les testicules qui sont desservis par les canaux spermatiques jusqu'au point d'aboutissement.

5. Les souffles[1]. Je n'entends pas par souffle l'âme, telle qu'elle est évoquée dans les livres révélés, mais plutôt une substance subtile, vaporeuse, constituée par des humeurs très fines qui, en se densifiant, favorisent la formation des organes. Le souffle est porteur des forces. De ce fait, les catégories de souffle sont celles des forces.

6. Les forces ou facultés qui sont de trois sortes :

1. les forces naturelles[2] parmi lesquelles :

- certaines gèrent l'alimentation pour la survie de l'individu :
  - soit pour sa nutrition et ce sont les forces nutritives.
  - soit pour la croissance de son corps en rapport avec ses mensurations et en fonction de son genre et ce sont les forces de croissance.
- d'autres gèrent l'alimentation pour la survie de l'espèce. Ce sont deux forces:
  - la première retire des humeurs de l'organisme le substratum du sperme dont chacune des parties se prépare à générer un organe particulier : c'est la force génératrice.
  - la deuxième façonne chaque partie du corps à l'image de celle de ses ascendants ou à une image proche au point de vue des traits, des creux et autres: c'est la force configurative ou plastique.

La force nutritive est servie par quatre forces :

la force attractive qui attire les aliments utiles,

la force rétentive qui retient les aliments pendant leur cuisson par la force digestive,

la force digestive qui transforme les aliments,

la force expulsive qui assure le rejet des excréments.

Ces quatre forces sont servies par quatre qualités, j'entends la chaleur, la froideur, la sécheresse et l'humidité. La force nutritive sert la force de croissance et toutes deux servent la force génératrice.

1. Il est bon de rappeler ici que Platon (430 avant JC) contemporain d'Hipppocrate, a fait de l'âme une entité, un principe immortel et immatériel distinct du corps. Il admettait l'existence d'autres âmes qu'il appelait mortelles et qui président aux différentes fonctions de l'organisme : une âme intellectuelle qui siège dans le cerveau, une âme sensible qui siège dans le cœur et une âme végétative ou nutritive qui siège dans le foie et les intestins. Cette doctrine a donné naissance à la conception des esprits ou souffles ou pneuma : souffles naturel, animal, psychique...
2. Les forces naturelles sont les effets de la nature qui se manifestent dans la conception, la croissance et la nutrition. Elles siègent dans le foie.

2. Les forces psychiques[1].

Les unes provoquent le mouvement, les autres sont perceptives ou intellectives.

- Parmi les forces qui provoquent le mouvement :
  - les unes commandent le mouvement et ce sont les forces du désir[2] servies par les forces du souhait et de la colère,
  - les autres réalisent le mouvement en contractant les muscles ce qui attire le tendon et fléchit le membre ou en relâchant les muscles ce qui éloigne le tendon et étend le membre. Béni soit Dieu, le Meilleur Créateur.
- Quant aux forces perceptives, elles assurent soit la perception des sensations externes, soit celle des sensations internes. Elles comprennent :
  - Les forces qui assurent la perception des sensations externes et qui sont au nombre de cinq. Elles agissent comme des indicateurs au service des forces qui perçoivent les sensations internes. Ce sont :
    . La force visuelle qui se trouve dans le croisement des deux nerfs optiques (*chiasma optique*). Son rôle est d'assurer la perception des couleurs, des lumières et des formes.
    . La force de l'audition qui se trouve dans le nerf qui se ramifie dans le tympan. Son rôle est de percevoir les sons.
    . La force de l'olfaction qui se trouve dans les deux saillies nerveuses correspondant aux bulbes olfactifs. Son rôle est de percevoir les odeurs portées par l'air inspiré.
    . La force du goût qui se trouve dans le nerf lingual. Son rôle est d'assurer la perception du goût des aliments.
    . La force du toucher qui se trouve dans la peau et dans la plus grande partie de la chair. Son rôle est de percevoir le degré de chaleur, de froid, de sécheresse, d'humidité, de rugosité, de douceur, de mollesse ou de fermeté.
  - Les forces qui assurent la perception des sensations internes, parmi lesquelles :

---

1. Selon la médecine ancienne, les forces psychiques sont les forces qui déterminent la raison, le pouvoir de discernement, l'émotion et le mouvement volontaire. Elles siègent dans l'encéphale.
2. En accord avec Platon, Galien considère que "L'âme logique a plusieurs puissances, la sensation, la mémoire, la compréhension et aussi la puissance du désir... Il existe pour l'âme, plusieurs sortes de désirs... L'âme que nous appelons habituellement rationnelle désire la vérité, la science, la compréhension, les études, la mémoire, et, en un mot, les belles choses. L'âme irascible désire la liberté, la victoire, la puissance, la domination, la considération publique, les honneurs. L'âme concupiscible a un désir insatiable des plaisirs de l'amour, des aliments et des boissons. L'âme concupiscible ne peut avoir de convoitise pour le beau, l'âme rationnelle ne peut en avoir pour les plaisirs de l'amour, pour les boissons, pour les aliments non plus que pour la domination, la gloire et les honneurs, l'âme irascible ne saurait avoir les mêmes penchants que l'âme rationnelle et l'âme concupiscible". Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, JB Baillère, Paris 1854, I, pp. 51-2. Par ailleurs, Galien admet que l'âme raisonnable réside dans l'encéphale, l'âme virile et irascible dans le cœur, l'âme concupiscente dans le foie. Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, II, p. 554.

. Certaines perçoivent les images reconnues par les organes des sens. C'est la sensibilité associative qui associe les deux perceptions, l'interne et l'externe. Elle se trouve dans la partie antérieure du ventricule antérieur (*ventricules latéraux*) de l'encéphale et dans le réservoir de l'imagination qui se trouve dans la partie postérieure du ventricule antérieur.

. D'autres forces perçoivent la signification de ces images, à savoir les représentations qui se trouvent dans le ventricule moyen[1]. Le réservoir mnésique (*centre de la mémoire*) siège dans le ventricule postérieur (*quatrième ventricule*).

. D'autres forces interviennent dans la gestion. On les appelle, compte tenu de leur pouvoir rationnel, la pensée, et compte tenu des représentations des images et du sens des nuances, l'imagination[2].

3. Les forces animales[3] (*ou vitales parce qu'elles maintiennent la vie*).

Il s'agit des forces qui prédisposent les organes à recevoir les forces psychiques.

7. Les actions

- Les unes sont simples et se réalisent sous l'effet d'une force unique comme l'attraction et le rejet.
- Les autres sont composées et se réalisent sous l'effet de deux forces ou plus, telle la déglutition.

1. Ces notions qui remontent au philosophe grec Poseidônios (135-51 avant JC) ont été reprises par Galien et les médecins arabes qui ont brodé sur la théorie d'après laquelle, à chacun des trois ventricules répond une faculté psychique. Avicenne résume ainsi son opinion à ce sujet : "Par le ventricule moyen (*troisième ventricule*), le pneuma antérieur contenu dans le ventricule antérieur (*ventricules latéraux*) parvient au pneuma postérieur dans le ventricule postérieur (*quatrième ventricule*), et c'est par lui que passent aussi les choses destinées à être retenues dans la mémoire... Le début du ventricule moyen est couvert d'un toit dont la surface interne est sphérique comme une voûte dont il porte le nom (voûte à quatre piliers) de sorte qu'il constitue un passage et qu'en outre, à cause de sa forme ronde, il ne soit pas exposé à des lésions et qu'il soit solide pour supporter la membrane en forme de repli qui s'y appuie. À cet endroit se réunissent les deux ventricules antérieurs de l'encéphale, de telle manière qu'ils font face à l'extrémité postérieure de ce passage. Cet endroit est appelé l'endroit de réunion des deux ventricules et ce passage lui-même est un ventricule. Puisque ce ventricule est un passage qui mène de l'endroit où les idées se forment, vers l'endroit où elles sont conservées, il constitue l'endroit le plus convenable pour la cogitation et l'imagination. Le fait que ces ventricules sont des centres où siègent ces facultés et où se déroulent ces opérations est démontré par les conséquences des lésions qui les atteignent car, lors de la lésion de l'une de ces parties, la fonction en est abolie ou dérangée". *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmyah, Beyrouth 1999, II, pp. 7-8.
   Ali Ibn El-Abbas al Magüsi (mort en 994 JC) décrit dans son ouvrage *Kitab Kamil as-Sinaat at-Tibbyya* trois sens internes ou facultés mentales : l'imagination qui est la faculté recevant les impressions extéroceptives située dans la proue du cerveau, la mémoire dans la poupe, la raison dans la partie médiane.
2. Il est à remarquer que les anciens médecins possédaient déjà la notion de localisation cérébrale selon laquelle il existe dans le cerveau des centres de projection sensitifs ou moteurs, des centres d'association ou centres psychiques, l'un antérieur situé dans le lobe frontal, l'autre postérieur situé le lobe pariétal et une partie du lobe occipital. Ces centres d'association qui n'existent pas chez les Vertébrés inférieurs permettent d'associer diverses informations, c'est-à-dire permettent la représentation d'un objet à l'aide de diverses sensations. Ces notions qui étaient encore à l'honneur au milieu du XX^{e} siècle ont beaucoup évolué grâce aux nouvelles méthodes d'exploration du cerveau, notamment l'imagerie électromagnétique.
3. Selon Galien et les médecins arabes, les forces animales siègent dans le cœur et sont transmises aux organes, pour leur donner la vie, par l'intermédiaire des vaisseaux.

II. LES ÉTATS DE L'ORGANISME HUMAIN

Les états de l'organisme humain sont au nombre de trois :
- la santé qui est l'état d'un organisme dont les fonctions sont saines,
- la maladie qui est l'état opposé au précédent,
- l'état de non-santé et de non-maladie qui découle : soit de l'absence de santé et de maladie comme l'état du vieillard, de l'enfant et du convalescent, ou de leur réunion dans deux organes comme l'état de l'aveugle ou dans un seul organe, soit de l'intervention de deux genres éloignés tels le tempérament sain et la constitution pathologique ou de deux genres proches telles la formation normale et la quantité pathologique (*surcharge ou déficit*), ou de deux périodes telles la maladie en hiver ou au cours de la vieillesse et la bonne santé en été ou au cours de la jeunesse.

Les maladies sont soit composées, soit simples :

Les symptômes des maladies simples affectent de prime abord soit les organes simples : ce sont les maladies des tempéraments, soit les organes composés : ce sont les maladies de la constitution. Il est également possible que les symptômes affectent de prime abord l'un et l'autre de ces organes : ce sont les maladies provoquées par une solution de continuité[1] (*traumatisme*).

Les maladies du tempérament, encore appelées dyscrasies[2], sont les huit maladies dans lesquelles il existe un déséquilibre (*éléments en proportions non convenables*). Elles peuvent être simples ou bien s'accompagner d'un écoulement de matière. Les maladies qui s'accompagnent d'un écoulement de matière peuvent être superficielles ou profondes, avec ou sans tuméfaction[3].

Les maladies de la constitution sont au nombre de quatre : les maladies qui affectent la forme, les maladies qui affectent la quantité, les maladies qui affectent le nombre et les maladies qui affectent la disposition.

- Les maladies qui affectent la forme sont au nombre de quatre :
  . Les malformations comme la tête en forme de corbeille et la lordose.
  . Les maladies des conduits qui se manifestent par une dilatation telles la mydriase, ou par un rétrécissement tel la constriction des voies res-

1. Selon Galien "Toute partie distendue, comprimée, écrasée ou blessée souffre par suite de la solution de continuité", c'est-à-dire quand "la continuité est compromise". Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, II, p. 512.
2. Dyscrasie (du grec *khrasis*, humeur).
3. En médecine ancienne, le terme ورم désigne des processus morbides variés tant dégénératifs qu'inflammatoires ou tumoraux que l'on distingue en fonction de l'humeur qui les a générés. C'est ainsi que le terme ورم سوداوي désigne une tumeur maligne et le terme سلعة une tumeur bénigne. Nous nous limitons dans cet ouvrage, à sa traduction par le terme général de tuméfaction, en précisant que la tuméfaction chaude désigne une inflammation aiguë suppurée alors que les autres tuméfactions sont qualifiées de froides.

piratoires, ou par une obstruction comme l'occlusion du canal cystique.

. Les maladies des cavités qui peuvent soit augmenter de volume et s'élargir telles la dilatation du scrotum, soit se rétrécir et diminuer de volume telles le rétrécissement de l'estomac[1], soit s'évacuer et se vider telles le cœur qui se vide de son sang au cours d'une joie qui entraîne la mort, soit s'obstruer et se remplir comme dans l'apoplexie.

. Les maladies de la surface des organes telles le caractère lisse de l'utérus ou de l'estomac ou le caractère rugueux de la trachée.

- Les maladies qui affectent la quantité, soit par augmentation, soit par diminution. elles peuvent être générales ou particulières à un organe telles l'obésité, la macroglossie, ou la cachexie excessive et le myosis.
- Les maladies qui affectent le nombre, soit par augmentation, soit diminution. Elles peuvent être naturelles ou non naturelles, telles la polydactylie, les vers, le ptérygion (*onglet*), l'absence d'un doigt d'origine congénitale ou à la suite d'une gangrène.
- Les maladies qui affectent la disposition concernent à la fois la position d'un organe et son association à d'autres organes telles le déplacement d'un membre consécutif ou non à une luxation ou la mobilité d'un organe normalement immobile comme le tremblement, ou la fixité d'un organe normalement mobile comme l'arthrite ankylosante calcifiée ou l'absence ou la difficulté du mouvement d'un organe par rapport à son voisin.

Les maladies consécutives à une solution de continuité (*traumatismes*). Leur appellation varie selon leur siège. Les solutions de continuité qui affectent la peau sont les égratignures et les érosions. Celles qui affectent la chair sont les plaies qui, en devenant chroniques, constituent les ulcères. Celles qui atteignent transversalement l'os et le cartilage provoquent une fracture ou une désagrégation. Celles qui les atteignent longitudinalement provoquent une fissure ou un effritement. Celles qui atteignent transversalement les nerfs et les vaisseaux entraînent leur rupture. Celles qui se produisent en longueur provoquent des fissures. Celles qui ouvrent les lumières vasculaires s'accompagnent d'une effusion de sang. Le cœur ne supporte pas les actes opératoires qui entraînent la mort.

Les maladies composées résultent de l'association de maladies telles la phtisie qui s'accompagne d'une fièvre hectique et d'une ulcération pulmonaire.

Certaines maladies tirent leur nom d'une comparaison comme l'aspect léonin ou l'éléphantiasis, du siège de l'atteinte comme la pleurésie ou la pneumonie, de sa cause comme ce que nous appelons maladie atrabilaire (*mélancolie*) ou de ses symptômes comme l'épilepsie.

1. Rétrécissement probablement consécutif à une paniculite épiploïque ou mésentérique.

Toute maladie peut être primitive (*idiopathique*) dans un organe ou être associée à l'atteinte d'un autre organe (*sympathique*). L'atteinte de la maladie associée varie selon l'état de la maladie primitive et l'antériorité du mal. Le mal peut persister dans la maladie primitive. L'association de la maladie primitive d'un organe à un autre organe peut être consécutive à leur voisinage. Elle peut résulter du fait que l'un des organes est la voie d'évacuation de l'autre telle la tuméfaction de l'uretère à la suite d'une blessure du pied, ou du fait que l'un des organes dessert l'autre comme le nerf dessert l'encéphale, ou du fait que l'un des organes est le point de départ de l'activité de l'autre, ou du fait que l'un des organes est juste au-dessus de l'autre et reçoit ses vapeurs ou encore du fait que l'un des organes est le déversoir de l'autre comme l'aisselle est le déversoir du cœur, l'aine celui du foie, la région rétro-auriculaire celui de l'encéphale[1].

Toute maladie peut évoluer : elle peut progresser, régresser ou rester stationnaire. La première phase est l'ascension, la deuxième phase est le déclin. L'état qui survient avant l'ascension correspond au début de la maladie, celui qui survient après correspond au déclin qui est suivi de la guérison.

III. LES CAUSES

La cause est ce par quoi tout débute. L'état de l'organisme découle inévitablement de la cause ou de la persistance de cette cause. Les trois états de l'organisme sont déterminés par trois causes. La cause peut être extérieure à l'organisme telle la chaleur du soleil, la froideur de l'air, la colère ou la peur, on parle alors de cause externe. La cause peut résider dans l'organisme lui-même : lorsqu'elle produit un effet sans l'intervention d'un intermédiaire tel la putridité qui génère la fièvre, on parle de cause directe. Lorsqu'elle s'impose par un intermédiaire, tel la fièvre putride qui survient à la suite d'une pléthore, on parle de cause antécédente. L'effet peut découler de la cause même, comme le refroidissement par l'eau froide. Il peut être occasionnel comme le réchauffement par des lavements chez un fiévreux. Toute cause peut être indispensable ou ne pas l'être. La cause non indispensable peut être contraire à la nature ou ne pas l'être.

Les causes indispensables

Elles sont au nombre de six :

1. La médecine ancienne estimait que lorsqu'une maladie pénètre dans un organisme, par exemple à la suite d'une contagion, plusieurs éventualités peuvent se présenter. L'organisme peut opposer à la maladie une résistance immédiate et l'expulser sur le champ. Il peut présenter une réaction fébrile à la suite de l'apparition dans le sang d'humidités qui se corrompent et provoquent un bouillonnement du sang qui les chasse. Selon ses forces, l'organisme peut soit éliminer, au moment de la crise, les humidités corrompues par l'urine, les selles, les sueurs, le saignement nasal ou autre et chasser la maladie, soit les repousser dans des déversoirs telles, les aisselles, les aines et la région rétro-auriculaire (*à savoir les régions où il existe de nombreux ganglions lymphatiques*). La chaleur peut alors les dissocier en substances toxiques puis les dissoudre par coction ou maturation. Mais si les forces de l'organisme sont amoindries, ces substances toxiques envahissent le poumon entraînant une pneumonie pouvant aboutir à la mort.

1. L'air ambiant. Il est indispensable à l'équilibre du souffle vital par l'inspiration et le rejet de ses résidus par l'expiration. Tant que l'air est pur, tempéré, non mêlé aux émanations des vapeurs d'un bosquet, ou d'une vallée, ou d'une eau stagnante, ou des charognes fétides, ou des effluves de végétaux pourris, d'arbres nocifs tels l'if et le figuier, tant qu'il n'est pas mêlé à des poussières qui se renouvellent ou à de la fumée, il est considéré comme bénéfique à la santé, capable de la maintenir.

Si la qualité de l'air varie, son influence change.

Les variations de l'air peuvent être naturelles ou non naturelles. Les variations non naturelles peuvent être contraires à la nature ou non contraires à la nature.

- Les variations naturelles sont les variations saisonnières. Chaque saison provoque des maladies sui generis et élimine celles qui lui sont opposées :
  - . l'été stimule la bile jaune et provoque les maladies qui en découlent telles la fièvre tierce, la fièvre ardente, la soif et l'angoisse.
  - . l'hiver cause le catarrhe nasal, le rhume, la toux ainsi qu'une pituite abondante et les maladies qui en résultent.
  - . en automne, les maladies deviennent plus fréquentes en raison de la variation de l'air qui passe du froid de la nuit et de l'aube à la chaleur de l'après-midi, et en raison de l'effet prolongé de l'été qui perturbe l'organisme, affaiblit les forces, stimule la bile jaune et brûle les humeurs. Il en est de même de l'abondance des fruits en automne. L'atrabile augmente, la quantité de sang diminue en raison de son antagonisme avec l'atrabile, comme si l'automne prenait à son compte les maladies tardives de l'été.
  - . au printemps, on assiste au mouvement des humeurs qui étaient inactives en hiver. Ces humeurs s'écoulent vers les organes faibles, provoquant des furoncles et des tuméfactions de la gorge. Les maladies suppuratives qui étaient en état d'inactivité en hiver se ravivent. Et ce, non pas parce ce que cette saison est mauvaise mais à cause de sa chaleur modérée. Le printemps est la meilleure saison, la plus favorable à la vie et à la santé.
- Les variations non naturelles et non contraires à la nature peuvent avoir des causes célestes ou terrestres. Les causes célestes provoquent un réchauffement même en hiver comme cela arrive quand le soleil se trouve entouré de plusieurs astres, ou un refroidissement subit, même en plein été comme cela arrive au cours d'une éclipse de soleil. Quant aux causes terrestres, elles dépendent par exemple des habitations qui diffèrent selon leurs dimensions, leur voisinage avec la montagne ou la mer, leur emplacement ou la nature de leur sol. La latitude est la distance entre un point et l'équateur qui représente exactement la ligne médiane du globe terrestre. Les deuxième et troisième zones climatiques sont excessivement chaudes. Les sixième et septième zones climatiques sont excessivement froides. De ce fait, la quatrième zone se rapproche du climat tempéré. Le voisinage de la mer humidifie l'air. La région en bordure de mer possède un climat équilibré entre le chaud et le froid en raison de la résistance de son atmosphère à toute influence.

La montagne qui se trouve au nord réchauffe car elle fait obstacle au vent septentrional froid et sec, retient le vent du sud chaud et humide et réfléchit les rayons du soleil sur la région. La montagne qui se trouve au sud a un rôle opposé. Celle qui se trouve à l'ouest est meilleure que celle qui se trouve à l'est car cette dernière cache le soleil pendant un certain temps, ce qui fait que les habitants de la région passent brusquement du froid de la nuit et de la matinée à une forte chaleur du soleil. La montagne située à l'est fait également obstacle au vent d'est qui est meilleur que le vent d'ouest, bien que les deux se rapprochent de l'équilibre du fait que le vent d'est souffle en début de journée en accompagnant le parcours du soleil, alors que le vent d'ouest souffle en fin de journée dans le sens opposé au parcours du soleil. Les régions situées en altitude sont plus froides et plus favorables à la santé. Les plaines sont encore meilleures[1]. Le sol sulfureux dessèche et réchauffe alors que le sol suintant humidifie et putréfie. Les régions montagneuses rendent les organismes vigoureux. L'air froid donne de la force et de la puissance, aide à une bonne digestion et embellit le teint. Les maladies dues à l'air froid sont le catarrhe nasal, le rhume, l'épilepsie, l'hémiplégie et les tremblements. L'air chaud amollit, fait maigrir, altère la digestion, trouble les sens et alourdit la tête. Les maladies qui lui sont propres sont la diphtérie, les fièvres et les conjonctivites.

Les variations non naturelles. Parmi elles, on peut citer les épidémies.

2. ***La nourriture et la boisson***. La nourriture et la boisson agissent sur l'organisme. Elles agissent, soit uniquement par leur qualité, ce sont les médicaments, soit uniquement par leur substance, ce sont les aliments, soit uniquement par leur composition dont la spécificité est adaptée à l'organisme comme le "*badizahr*"[2], ou contraire à lui comme le poison, soit à la fois par leur substance et leur qualité, ce sont les aliments-médicaments, soit par leur qualité et leur composition, ce sont les médicaments spécifiques, soit par leur substance et leur composition, ce sont les aliments spécifiques, soit à la fois par leur substance, leur composition et leur qualité, ce sont les aliments-médicaments spécifiques. Les aliments peuvent être légers, comme ils peuvent être lourds ou intermédiaires. Chacun d'eux peut susciter un bon ou un mauvais chyme, chacun d'eux peut avoir une forte ou une faible qualité nutritive. L'eau n'est nullement nutritive à cause de la simplicité de sa composition, mais elle est utilisée pour assurer la ténuité des aliments, leur cuisson et leur dilution pour permettre leur passage dans les conduits étroits.

1. Dans son ouvrage *Des eaux, des airs et des lieux*, Hippocrate écrit : "Les populations des villes orientées vers le Nord ont des mœurs plus farouches que douces. Les hommes des villes orientées vers le Levant ont une voix claire, un meilleur caractère, une intelligence plus pénétrante que les habitants du Nord... En Asie, le climat est plus tempéré, les mœurs sont plus douces, la cause en est le tempérament des saisons... Le défaut de courage parmi les hommes et l'absence de virilité qui rendent les asiatiques moins belliqueux et plus doux de caractère que les européens tient principalement aux saisons qui ne subissent pas de grandes variations... Les formes et la manière de l'homme se confondent à la nature du sol de la région qu'il habite". Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, I, p. 75-77.
2. Badizahr (du persan :pad = préserver, zehr = poison) : pierre antidote contre les poisons.

3. ***Le mouvement et le repos de l'organisme.*** Le mouvement se distingue par sa puissance ou sa faiblesse, sa fréquence ou sa rareté, sa rapidité ou sa lenteur. Le mouvement rapide, puissant et peu fréquent est réchauffant plus qu'il n'est dissolvant alors que le mouvement lent, faible et fréquent a un effet contraire. L'excès de mouvement et de repos refroidit. Le repos est plus favorable à la digestion et le mouvement accélère le transit.
4. ***L'activité et l'asthénie psychiques.*** L'activité psychique impose le mouvement du souffle, soit vers l'extérieur et d'un seul coup comme au cours d'une grande colère, ou petit à petit comme dans la joie et la jouissance, soit vers l'intérieur et d'un seul coup comme au cours de la peur ou petit à petit comme dans l'angoisse, soit à la fois vers l'intérieur et l'extérieur comme dans la honte. Ces réactions s'accompagnent de chaleur pour ce qui est attrayant et de froideur pour ce qui est repoussant. L'excès dans les deux cas est mortel. L'asthénie psychique excessive s'accompagne de froideur et débilité.
5. ***Le sommeil et la veille.***[1] Le sommeil est assimilable au repos, la veille à l'activité. Dans le sommeil, le souffle vital pénètre dans les profondeurs, ce qui fait que l'extérieur du corps se refroidit, aussi a-t-on besoin de mieux se couvrir pendant le sommeil que pendant la veille. L'excès de sommeil entraîne un excès d'humidité, ce qui refroidit. Le sommeil à jeun refroidit l'organisme à la suite de la dissolution du souffle vital. Lorsque l'organisme dispose d'un aliment facile à digérer, il le digère ce qui le réchauffe. Lorsqu'il renferme une humeur ou un aliment réfractaire à la digestion, il le disperse ce qui le refroidit. La veille excessive affaiblit l'encéphale, altère la digestion en dissolvant les forces et impose la dissolution des matières. Le sommeil du jour est mauvais. Il altère le teint, nuit à la rate, occasionne une mauvaise haleine, relâche toutes les forces psychiques ce qui débilite l'esprit. Une personne habituée à dormir pendant la journée, ne peut perdre cette habitude que progressivement. L'assoupissement entre le sommeil et la veille est mauvais.
6. ***L'évacuation et la rétention.*** L'équilibre entre chacun de ces deux états est bénéfique, garant d'une bonne santé. L'évacuation excessive dessèche et refroidit l'organisme à moins que ce qui est évacué ne soit froid et sec, auquel cas il provoque, par voie de conséquence, un réchauffement et une humidification. L'excès de rétention entraîne l'occlusion, la putréfaction, la chute de l'appétit et la sensation de lourdeur.

Les causes non indispensables et non contraires à la nature

Parmi ces causes, citons l'enfouissement dans le sable ou le fait de se rouler dedans qui entraînent le dessèchement de l'humidité mouillante et qui procurent un effet

1. Selon Galien, les bains, en humectant le tête, portent au sommeil. Il en est de même du vin pur et de tous les aliments humectants. La laitue, prise en grande quantité, jette dans un profond sommeil. Parmi les âges, l'enfance est portée au sommeil à cause de son humidité, la vieillesse est portée à la veille à cause de sa sécheresse. Le sommeil et la veille, s'ils dépassent la juste mesure, sont tous deux une mauvaise chose. Si le froid s'ajoute à une humidité considérable, du cataphora (*assoupissement profond*) survient, et du coma. Si l'humidité ne s'y joint pas, ce sont les lésions de la mémoire et les folies qui se manifestent. Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, II, p. 555.

bénéfique contre l'hydropisie et la flaccidité. En vérité, tout cela entre dans le cadre de l'évacuation. Il en est de même des pommades à base d'huile et des baumes résolutifs. C'est pour cela que l'on procède à l'aspersion d'eau fraîche sur le visage, ce qui stimule la chaleur physiologique et la renforce. L'eau fraîche est également utile en cas d'une syncope consécutive à un malaise qui survient au hammam ou ailleurs.

Les causes contraires à la nature

Elles interviennent dans des circonstances comme la noyade, l'amputation au sabre, la brûlure par le feu, les empoisonnements.

Les causes subsidiaires

Parmi ces causes, citons :

- Les réchauffants : une activité qui n'est pas excessive, des aliments ou des médicaments réchauffants ingérés ou en application externe sans excès, une alimentation équilibrée, la putridité et l'embonpoint.
- Les refroidissants : tout ce qui réchauffe lorsqu'il est en excès, les crudités, les aliments et les médicaments refroidissants ingérés ou en application externe.
- Les humidifiants : l'emploi d'humidifiants sous forme d'aliments et de médicaments par voie interne et externe, le hammam, la détente, les excès alimentaires, l'abstention des résolutifs et l'évacuation de ce qui est desséchant.
- Les desséchants : tout ce qui se décompose en excès à l'intérieur et à l'extérieur de l'organisme, tout ce qui fait obstacle au passage de la nourriture dans un organe et l'emploi des desséchants.

Ce sont là les causes des maladies qui altèrent les tempéraments simples.

La combinaison de ces causes constitue les causes des maladies des tempéraments composés.

- Les malformations : elles peuvent être congénitales par suite d'une défaillance de la force configurative ou du caractère réfractaire de la matière. Elles peuvent survenir à la suite d'une mauvaise présentation lors de l'accouchement ou après une intervention intempestive de la sage-femme, ou être consécutives à la pose de bandages trop serrés, ou à la marche prématurée, ou être dues à des causes externes, ou à une maladie comme la lèpre.

Les causes des autres maladies composées méritent qu'on leur consacre une explication plus détaillée.

IV. LES SIGNES

Le signe peut renseigner sur les antécédents. Il est utile au médecin car s'il s'en saisit cela témoigne de sa compétence. Le signe peut aussi renseigner sur l'état présent, il bénéficie alors au malade car il permet le diagnostic de sa maladie. Il peut aussi renseigner sur l'avenir, dans ce cas, le malade et le médecin en tirent profit.

Parmi les signes, certains renseignent sur le tempérament, d'autres renseignent sur la constitution.

Les signes des maladies des tempéraments

Il existe des signes des tempéraments innés et des signes des tempéraments acquis.

- Les signes des tempéraments innés simples sont au nombre de dix :

1. Le toucher. Ce que l'on perçoit par le toucher chez une personne à tempérament équilibré indique la normalité et diffère dans une zone malade.
2. La chair, le tissu onctueux et la graisse. Leur abondance indique l'humidité. Leur absence indique la sécheresse. L'abondance de chair indique l'humidité et la chaleur. L'abondance de tissu onctueux et de graisse indique l'humidité et le froid.
3. La chevelure. Son abondance, sa rudesse, son aspect crépu et sa noirceur indiquent la chaleur et la sécheresse. Les caractères opposés indiquent la froideur et l'humidité.
4. La couleur du corps. La blancheur indique la froideur et la prédominance de la pituite. La rougeur indique la chaleur et la prédominance du sang. Leur combinaison indique l'équilibre. Le teint basané indique la chaleur. Le teint jaune indique la chaleur et la prédominance de la bile jaune ou encore la diminution de la quantité de sang comme chez les convalescents. Le teint terne indique l'excès de froid et l'atrabile.
5. La configuration des organes. La largeur de la poitrine, la turgescence des vaisseaux, le pouls bien frappé, les extrémités massives, les articulations saillantes indiquent la chaleur. Les caractères opposés indiquent le froid.
6. La qualité de la réaction. La rapidité de la réaction, quelle que soit sa qualité, indique sa prédominance.
7. Les actions naturelles. Les actions complètes indiquent l'équilibre. Les actions incomplètes ou l'absence d'action indiquent le froid. Les actions désordonnées indiquent la chaleur. Leur rapidité indique la chaleur, leur lenteur indique le froid.
8. Le sommeil et la veille. L'excès de sommeil indique l'humidité et le froid. L'excès de veille indique la chaleur et la sécheresse. L'équilibre entre le sommeil et la veille indique l'état normal.
9. Les résidus rejetés. L'odeur acerbe et la couleur foncée indiquent la chaleur, le contraire indique le froid.
10. Les réactions psychiques. Leur force, leur rapidité et leur fréquence indiquent la chaleur. L'asthénie psychique indique le froid. Leur persistance indique la sécheresse. La rapidité de leur disparition indique l'humidité. La peur indique le froid. L'émotivité, l'insolence, l'étourderie, l'audace, la brutalité, la prolixité, le débit rapide de la parole et son ininterruption indiquent la chaleur. La timidité et la déférence excessives indiquent le froid.

- Les signes des tempéraments composés résultent de la combinaison des signes des tempéraments simples.
- En ce qui concerne les tempéraments acquis, leurs signes sont acquis et ces tempéraments sont néfastes. Lorsqu'il existe un tempérament qui s'accompagne d'un écoulement de matière, les signes du tempérament bilieux sont les sensations de piqûre, de picotements et la maigreur, les signes du tempérament sanguin sont l'excès de poids, la rougeur, la distension et le gonflement du corps, les signes du tempérament pituitaire sont la blancheur, la rareté de la soif, la sialorrhée, la somnolence et le poids excessif, les signes du tempérament atrabilaire sont le dessèchement, l'insomnie et un poids moindre.

Les songes peuvent également indiquer la nature de la matière : rêver d'images jaunes, de feu, de flammes indique la bile, rêver d'objets rouges indique le sang, rêver d'eau, de grêle et du tonnerre indique la pituite, rêver d'objets noirs, de fumée et de scènes de frayeur indique l'atrabile.

L'âge, le pays, la saison et les traitements antérieurs peuvent également fournir des indications.

Les signes des maladies de la constitution

Ces signes sont tantôt fondamentaux comme ceux qui relèvent des maladies congénitales, tantôt occasionnels comme ceux qui relèvent de l'esthétique, tantôt complémentaires comme ceux qui relèvent des fonctions. Si les fonctions sont saines, la santé est complète. Si elles sont diminuées ou absentes, elles indiquent la froideur ou une mauvaise constitution. Si elles sont désordonnées, elles indiquent la chaleur ou une mauvaise constitution.

Les signes renseignent soit sur la maladie elle-même comme les signes des tuméfactions, soit sur sa cause comme ceux qui indiquent que la tuméfaction est de nature sanguine, soit sur son siège telle la fréquence du pouls en dents de scie dans la pleurésie qui indique que l'inflammation touche le diaphragme, soit sur sa phase comme ceux qui indiquent la guérison ou les états par lesquels la maladie doit nécessairement passer comme ceux qui annoncent la crise[1], soit sur les particularités de ces états comme ceux qui indiquent que la crise est diarrhéique.

Du fait que le pouls, l'urine, les selles font partie des signes généraux des états de l'organisme, nous allons maintenant aborder leur étude.

Le pouls

Le pouls est un mouvement perceptible au niveau des artères, constitué de contractions et de relâchements. Il vise l'équilibre du souffle vital par l'air inspiré et le rejet de ses résidus.

1. Dans la médecine ancienne, la crise correspond à une modification qui survient d'un seul coup au cours de l'évolution d'une maladie fébrile aiguë. Elle s'accompagne de sueur profuse et de la chute de température. Elle peut être parfaite ou imparfaite. Elle peut être salutaire ou dangereuse. Elle fera l'objet d'un chapitre spécial de cet *Abrégé* (p. 281).

Les signes du pouls

Ils sont au nombre de dix :

1. L'amplitude dont il existe neuf classes réparties en trois groupes : longue, courte ou moyenne – large, étroite ou moyenne – élevée, basse ou moyenne. Lorsqu'on combine ces neuf classes, on obtient 27 variétés de pouls. Cependant, en plus de ces trois groupes, il existe le pouls de grande amplitude et le pouls dont l'amplitude est réduite qui est le pouls petit.
2. La qualité de l'impact du mouvement qui peut être fort, faible ou moyen.
3. Le temps que dure le mouvement. Il est rapide, lent ou moyen.
4. La consistance de l'artère. Elle est dure, souple ou moyenne.
5. Le temps de repos. Il est répétitif, inégal ou moyen.
6. Le toucher de l'artère. Il est chaud, froid ou moyen.
7. Le degré de mollesse de l'artère qui est pleine, vide ou moyennement remplie.
8. L'uniformité ou la variabilité du pouls. Il est uniforme ou variable.
9. La régularité de la variabilité ou son irrégularité. Il peut varier régulièrement ou irrégulièrement. Ce genre de pouls fait partie des pouls variables. Ainsi les signes doivent être au nombre de neuf.
10. Le rythme. Le pouls peut être bien rythmé et favorable ou mal rythmé et défavorable. On en distingue trois types : le rythme perturbé comme chez l'enfant dont le pouls est analogue à celui d'un adolescent, le pouls très perturbé comme l'enfant dont le pouls est analogue à celui d'un vieillard, le pouls dépourvu de toute régularité qui ne s'applique à aucun âge et qui est néfaste.

Les causes de la variabilité du pouls

Le pouls permet de ventiler la chaleur physiologique. Lorsque le besoin de ventilation augmente par suite d'une élévation de température, alors que l'artère s'adapte à ce besoin grâce à son élasticité et que la force est favorable, le pouls est de grande amplitude. Lorsque le besoin est encore plus important, le pouls s'accélère. Lorsque le besoin devient excessif, l'accélération du pouls est répétitive. Lorsque l'artère est réfractaire en raison de sa dureté, le pouls s'accélère tout en ayant une amplitude réduite puis se répète comme tel. Lorsque la force est diminuée, le pouls est répétitif avec une amplitude encore plus réduite que dans le cas précédent. Le pouls peut avoir une amplitude réduite sous l'effet de la pression causée par les matières alimentaires ou les humeurs comme au début des accès de fièvre, même si la force était à l'origine puissante. La souplesse du pouls est due à l'humidité, sa dureté est due à la sécheresse. Le pouls peut devenir dur au cours des crises à cause de la distension consécutive à la poussée des matières de son côté ou devenir variable à cause de la lourdeur de ces matières ou à l'excès de faiblesse. L'excès, dans tout cela, trouble l'ordre et l'amplitude normale.

Les diverses sortes de pouls dont il convient de rappeler les noms :

Nous avons déjà cité le pouls de grande amplitude et le pouls dont l'amplitude est réduite.

- le pouls en dents de scie est un pouls rapide, répétitif, dur, dont les phases diffèrent

selon leur hauteur et leur profondeur, leur accélération et leur ralentissement, leur dureté et leur souplesse,

- le pouls ondulant qui lui ressemble mais est souple,
- le pouls vermiculaire qui ressemble à l'ondulant mais dont l'amplitude est réduite,
- le pouls fourmillant qui ressemble au pouls vermiculaire mais dont l'amplitude est réduite et qui est plus répétitif et plus lent,
- le pouls en queue de souris qui est un pouls dont l'amplitude augmente ou diminue puis revient à l'amplitude première. Il peut s'interrompre après avoir repris sa première phase, ce qui est néfaste,
- le pouls en marteau est un pouls qui percute le doigt, commence une phase sans la terminer et la complète par une autre phase,
- le pouls à périodes est celui dans lequel, lorsqu'on s'attend à un mouvement, on se trouve face à un repos et, à l'interphase, lorsqu'on s'attend à un repos, on se trouve face à un mouvement.

L'urine

Les signes de l'urine sont au nombre de sept :

1. La couleur que l'on subdivise en cinq couleurs fondamentales :
   - le jaune. On distingue le jaune paille qui indique le froid, le jaune cédrat qui indique l'équilibre, le jaune roux couleur de feu et le jaune éclatant qui indiquent tous deux la chaleur à tous ses degrés.
   - le rouge. On distingue le roux, le rose, le rouge brun et le rouge pourpre. Toutes ces nuances indiquent la prédominance du sang et de la chaleur. L'urine rouge peut accompagner le froid comme dans l'hémiplégie et le mauvais état des conduits du foie. Cela est dû à l'insuffisance de la séparation du sang de sa phase acqueuse ou encore à des douleurs associées comme dans les coliques. L'urine couleur de feu indique plus la chaleur que l'urine rouge car la bile est plus chaude que le sang.
   - le vert comme le vert pistache et le vert comparable à la fumée de graisse indiquent le froid glacial. Ces deux couleurs annoncent chez l'enfant les hémiplégies et les crampes. Le vert comparable au vert-de-gris et au vert poireau indiquent un excès de chaleur brûlante.
   - le noir indique une chaleur brûlante excessive lorsqu'il s'accompagne d'un reflet jaune ou lorsqu'il est précédé d'une forte odeur, ou lorsqu'il survient à la suite d'une catalepsie[1] et que l'urine est terne et inodore, ou lorsqu'il s'accompagne du mouvement d'une matière atrabilaire comme dans la crise ou lorsqu'un colorant comme le vin noir a été absorbé.

1. Perte momentanée de contractilité volontaire des muscles avec hypertonie s'opposant à tout essai de mobilisation et aptitude des membres et du tronc à conserver les attitudes qu'on leur donne. Elle s'observe dans l'hystérie, le sommeil hypotonique au cours des différentes psychoses et aussi dans les syndromes parkinsoniens et post-encéphalitiques.

- le blanc. La blancheur peut être réelle comme la couleur du lait. Elle indique la prédominance de la pituite et du froid, ou la dissolution de la graisse, ou la fonte d'organes essentiels comme lors de la phase terminale d'une phtisie. La blancheur peut être limpide, elle est dite blanche au sens figuré. Elle indique, soit que l'eau absorbée n'a pas du tout été utilisée, ce qui est mauvais car cela est dû à un manque total de maturation, soit l'existence d'une obstruction qui empêche le passage des pigments urinaires.

2. La densité. L'urine légère indique un manque de maturation spécialement chez les enfants. Elle constitue un mauvais signe chez eux car leur urine normale est plus dense. L'urine légère survient également à la suite d'obstructions ou d'un excès d'absorption d'eau. L'urine dense indique soit un manque de maturation, soit la maturation d'une humeur très dense. On distingue l'une de l'autre par le degré de densité comme nous l'avons vu précédemment. L'urine de densité normale témoigne de sa maturation.
3. La limpidité et le trouble. L'urine limpide indique la maturation et l'inactivité des humeurs. L'urine trouble indique l'absence de maturation car celle-ci s'accompagne d'une urine de densité homogène. Elle peut aussi indiquer une chute des forces ou une tuméfaction profonde. Un trouble dans une urine agitée annonce une céphalée déclarée ou prochaine. L'urine dense se distingue de l'urine trouble par son homogénéité. Elle peut être dense et limpide comme le blanc d'œuf.
4. L'odeur. L'urine très fétide indique un excès de putridité ou des ulcérations putrides dans les conduits urinaires lorsque l'urine est mature. L'absence totale d'odeur est due à la catalepsie et à la crudité et cela peut indiquer une chute des forces. L'odeur modérée indique la maturation.
5. La mousse. Sa quantité, son importance et le retard à l'éclatement de ses bulles indiquent la présence d'une matière épaisse et visqueuse. Ceci se rencontre au cours des néphropathies. C'est un signe péjoratif qui présage la chronicité.
6. Le sédiment. Le sédiment qui est lisse, blanc, uniforme et rassemblé indique la maturation. Le sédiment inerte est plus favorable, puis vient la suspension que l'on voit au milieu du bocal, puis le voile que l'on observe en surface. Parmi les mauvais sédiments citons le roux, le noir, le terne, ainsi que celui qui ressemble à du son, celui qui ressemble à des épluchures, ou à des copeaux, ou à des lamelles. Le plus mauvais est celui qui se dépose au fond du bocal puis vient celui en suspension, puis le voile, à moins que la suspension ne soit provoquée par une agitation. L'absence de sédiment indique soit l'absence de maturation, soit une obstruction, soit la faible quantité de matières. On sait que les sédiments diminuent chez les personnes en bonne santé, chez les cachectiques et surtout les sportifs et qu'ils augmentent chez les malades obèses et inactifs car la personne bien portante n'émet pas de matières dans ses urines à cause de leur maturation. Le sédiment purulent se distingue du sédi-

ment brut par sa fétidité, par l'existence d'une tuméfaction et par la facilité de son agrégation et de sa désagrégation.

7. La quantité. La grande quantité d'urine indique soit l'excès de boisson, soit la fonte tissulaire, soit l'évacuation des résidus comme dans la crise qui survient chez un sujet en pleine force ou qui fait suite à un repos. La moins mauvaise des urines est celle qui est la plus abondante. La faible quantité d'urine indique un excès de dissolution, ou un épuisement de l'humidité ou une obstruction ou une diarrhée. Une très faible quantité d'urine associée à une faible dissolution annonce l'hydropisie.

Les selles

Les selles se caractérisent par :

1. La couleur. Les selles normales sont peu flamboyantes. Si leur brillance s'intensifie, elle est due à la chaleur et à la prédominance de la bile. si leur brillance diminue, elle est due à crudité et au froid. La blancheur des selles est due à la prédominance de la pituite ou à l'obstruction du canal cystique, ce qui annonce les coliques et l'ictère. Les selles chargées et les selles purulentes relèvent de l'ouverture d'un abcès. Il n'est pas rare que les personnes inactives qui ont abandonné le sport laissent sourdre un liquide semblable à du pus qui les soulage et fait disparaître leur flaccidité qui résulte de leur repos excessif. Les selles noires ont la même signification que l'urine noire. Les selles vertes, si elles ne résultent pas d'une combustion comme les selles couleur vert-de-gris et couleur poireau indiquent une catalepsie excessive.
2. La quantité. La faible quantité de selles est due à la faible quantité de résidus alimentaires ou à leur rétention. Elle annonce alors les coliques. Elle peut également relever d'une faiblesse de la force expulsive. La grande quantité de selles relève de causes opposées.
3. La consistance. La ténuité est due soit à une digestion faible, soit une à obstruction des mésentériques, soit à une faible attraction, soit à un catarrhe, soit à l'absorption d'un aliment lubrifiant. Les selles visqueuses sont dues à un aliment ou à une humeur visqueuse ou à une fonte tissulaire lorsqu'elles sont accompagnées d'une mauvaise odeur et d'une chute des forces. Les selles mousseuses sont dues à des gaz ou à un bouillonnement. Les selles sèches sont dues soit à un excès de dissolution des aliments à la suite d'une fatigue ou d'une chaleur excessive, surtout dans les reins et dans le foie, soit à l'absorption d'une petite quantité d'eau, soit à l'absorption d'aliments secs, soit à une polyurie. Les selles les plus favorables sont celles qui se dégagent aisément, qui sont homogènes, peu flamboyantes, dont la consistance, la quantité, le moment d'expulsion et l'odeur sont normales et qui ne s'accompagnent ni de gargouillement, ni de borborygmes ni de mousse.

L'odeur fétide et la couleur répugnante annoncent le décès.

Fin de l'étude théorique de la médecine.



DEUXIÈME ENSEMBLE

RÈGLES GÉNÉRALES DE LA MÉDECINE PRATIQUE

L'aspect pratique de la médecine comprend l'hygiène et la thérapeutique.[1]

I. L'HYGIÈNE

Il va de soi que le médecin ne peut garantir ni la persistance de la jeunesse, ni de la force, ni assurer à une personne une longévité plus grande que celle qui lui est prédestinée et qui plus est, il ne peut empêcher sa mort. L'organisme ne peut se développer que s'il dispose d'une humidité liée à une chaleur qui assure sa maturation, la nourrit, dégage ses résidus, et qui, bien entendu, la dissout. Lorsque l'action d'un agent unique sur un substrat unique persiste, la chaleur s'intensifie sans cesse et lorsque la dissolution augmente, elle s'épuise à la suite de l'épuisement de la matière, la digestion s'affaiblit et l'apport de tout substitut sans lequel l'organisme ne peut poursuivre sa croissance, et qui plus est, terminer son développement, diminue. Il en est ainsi jusqu'à l'épuisement de l'humidité et l'extinction de la chaleur, ce qui correspond à la mort naturelle qui survient inévitablement à échéance pour tout être vivant, compte tenu de son tempéra-

1. Galien donne à ce sujet les définitions suivantes : "Le but de la médecine est la santé, sa fin est la possession de cet état ; le médecin doit nécessairement connaître par quel moyen on procure la santé quand elle n'existe pas et par quel moyen on la conserve quand elle existe. On nomme remède et secours, les moyens qui donnent la santé quand elle n'existe pas et régime hygiénique, ce qui l'entretient lorsqu'elle existe". Ch D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, II, p. 376.

ment et de sa force. Le but du médecin consiste à aider toute personne à atteindre l'extrême échéance de la vie, si toutefois un accident extérieur ne survient pas et à protéger sa santé selon les convenances de son âge, en protégeant l'humidité de toute corruption et en lui évitant tout surplus de dissolution par rapport à l'évolution naturelle. L'essentiel dans ce domaine est donc d'assurer l'équilibre des causes indispensables. Nous allons préciser cela et indiquer ce qui est le plus favorable.

1. Hygiène des aliments

La santé, lorsque nous voulons la maintenir en l'état, exige une alimentation dont la qualité est en rapport avec cet état. Si nous voulons améliorer la santé, nous devons assurer un apport alimentaire différent. Nous recommandons de se limiter à une alimentation composée de pain dépourvu de déchets nocifs tels l'ivraie, de viande d'agneau âgé d'un an, de viande de veau, de chevreau, de poulet, de perdrix et autres phasianidés, des sucreries adéquates et des fruits du pays tels les figues, les raisins et les dattes que les gens ont l'habitude de consommer.

Quant aux aliments-médicaments dans leur totalité, nous ne devons y recourir que pour équilibrer un tempérament ou un aliment. Il ne faut pas manger sans appétit, ni s'opposer à un appétit pressant. Il faut consommer des aliments bien froids en été et bien chauds en hiver. L'ingestion d'un repas à la suite d'un autre qui n'est pas encore digéré est néfaste. Par contre, lorsqu'on prolonge la durée du repas, la digestion est tout à fait différente. La multiplication des plats perturbe le besoin d'aller à la selle. Les aliments appétissants sont recommandables s'ils ne sont pas pris en excès. L'habitude de consommer des aliments insipides fait perdre l'appétit et incite à la paresse digestive. Les aliments acides accélèrent le vieillissement, dessèchent et nuisent aux nerfs. Les aliments sucrés amollissent l'estomac et protègent l'organisme. Les aliments salés le dessèchent et le font maigrir. Les méfaits du sucré doivent être neutralisés par l'acide, les méfaits de l'acide par le sucré, les méfaits des aliments insipides par le salé ou le piquant et vice versa. Il faut également arrêter de manger, même lorsque l'appêtit n'est pas complètement assouvi. La diète prolongée épuise l'organisme et le fait maigrir. Lorsqu'elle est appliquée à une personne en bonne santé, elle est comparable à la consommation de plusieurs plats au cours d'une maladie. La prise de repas et autre doit se faire obligatoirement d'une façon régulière. Celui qui s'habitue à consommer des aliments de mauvaise qualité ne doit pas se leurrer car, au fil des jours, ils génèrent des maladies, aussi convient-il de perdre progressivement cette habitude. L'alimentation d'une personne à tempérament bilieux doit être refroidissante et humidifiante, celle du sanguin doit être refroidissante et rassasiante, celle du pituitaire doit être réchauffante et atténuante, celle de l'atrabilaire doit être humidifiante et réchauffante. Les personnes expérimentées déconseillent d'associer certains aliments. Il nous est difficile d'attester la véracité de la plupart de leur point de vue par le raisonnement. Ces personnes prétendent qu'il ne faut pas associer le poisson au lait car cela génère des maladies chroniques comme la lèpre et l'hémiplégie, ni le lait à ce qui est acide. Ils sont allés jusqu'à décon-

seiller l'association d'un plat au lait avec un autre aux abricots et aux poires, d'associer le sawiq[1] au riz préparé avec du lait, le raisin à un repas copieux, les grenades à l'harisa[2] ainsi que le vinaigre au riz.

2. Hygiène des boissons

Il est conseillé de ne pas boire en même temps l'eau de puits et l'eau de rivière lorsque l'une de ces eaux n'est pas courante. La meilleure eau est l'eau de rivière, surtout si elle coule sur un substrat propre qui la débarrasse des impuretés. Il en est de même de l'eau qui coule sur des pierres. Cette eau n'est pas polluée, surtout si elle coule en direction du Nord ou de l'Est, si elle coule sur une pente et si sa source est éloignée. Si, en plus de tout cela, l'eau est légère, le buveur la trouve très douce et ne doit pas en boire jusqu'à satiété. Cette eau est excellente surtout si elle est abondante et coule rapidement. L'eau du Nil réunit la majorité de ces qualités. L'eau de source n'est pas dépourvue de dureté, puis vient l'eau de puits qui est plus dure, l'eau suintante est pire. Il convient de boire après le début de la digestion des aliments tandis que peu après la fin de la digestion l'eau freine la maturation des aliments. Boire au cours de la digestion est plus nocif, bien que certaines personnes dont l'estomac est chaud puissent en bénéficier. D'autres personnes dont l'appétit est faible, voient leur appétit augmenter en buvant de l'eau car l'eau équilibre la chaleur de l'estomac. Boire à jeun ou peu après un exercice physique et plus particulièrement après les rapports sexuels ou peu après la prise d'un purgatif fort, ou le hammam, ou la consommation de fruits et surtout de melon, est très néfaste. Cela s'applique aussi bien à l'eau qu'au vin. Si on ne peut faire autrement, il faut prendre de petites gorgées en suçant le goulot étroit d'une gargoulette. Il est fréquent que la soif soit provoquée par un catarrhe visqueux ou salé. Dans ce cas, elle s'intensifie chaque fois que le sujet essaye d'étancher sa soif par la boisson. Lorsque le sujet assoiffé s'abstient de boire, la nature fait mûrir la substance qui est à l'origine de la soif et la fait fondre, ce qui calme la soif. En pareil cas, les produits chauds comme le miel permettent fréquemment de calmer la soif.

Le meilleur vin est celui qui a un bon goût, une bonne odeur, qui est limpide ou dont la densité est normale. Le critère de qualité du bon vin non frelaté est qu'il ne s'altère pas au bout d'une longue période. C'est en fonction de la durée du vieillissement que l'on reconnaît sa bonne qualité. Le vin fin est plus subtil, plus grisant et se décompose rapidement. Le gros vin enivre plus lentement, met plus de temps à se décomposer, provoque une ivresse plus durable et donne de l'embonpoint, surtout lorsqu'il est

1. D'après Al-Râzî (Razes), dans son livre *Al-Mansouri*, le sawiq سويق est de l'orge concassé mélangé à de l'eau, que l'on fait bouillir jusqu'à épaississement, puis que l'on filtre. Le filtrat est le vrai sawiq. D'après Ibn Rochd (Averroès), le sawiq est du froment concassé, infusé goutte à goutte dans de l'eau puis cuit. C'est l'alphiton des Grecs, comme on le voit dans le *Livre des aliments* de Galien.
2. Harisa : هريسة soupe épaisse de farine, de semoule ou d'autres féculents mêlés ou non de viande hachée. E. Lévi - Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane.* Maison neuve et Larose, Paris 1999, III p. 419-20. Voir aussi R. Dozy, *Supplément aux Dictionnaires arabes*, Librairie du Liban. Beyrouth 1991, II p. 762.

doux. Aussi, convient-il d'être prudent dans la consommation du gros vin, comme il convient de choisir, pour les jeunes et les personnes fébriles, du vin blanc coupé avec une grande quantité d'eau, quelque temps avant sa consommation. De même, on choisit pour les personnes âgées du vin jaune concentré, faiblement coupé d'eau. Si ces personnes s'attendent à ce que le vin les nourrisse et leur fasse prendre du poids, on leur conseille le vin rouge. Il faut laisser les personnes âgées consommer la quantité de vin qu'elles peuvent supporter mais il faut interdire cela aux enfants et équilibrer la quantité à consommer chez les adolescents. On conseille de ne consommer du vin que lorsque l'estomac a été vidé de son contenu. La consommation de vin au cours ou à la fin du repas est nuisible car elle favorise le transit prématuré des aliments. Cependant, chez les personnes habituées à boire, une telle consommation peut aider leur digestion si la quantité absorbée est celle qui accélère la digestion et non celle qui accélère le transit. La consommation n'est pas excessive tant que la gaieté augmente, que le teint s'améliore, que l'épiderme est lisse, que la peau est distendue, que les mouvements sont énergiques et que l'esprit reste clair. Lorsque la personne devient somnolente, qu'elle présente des nausées, que son corps et sa tête s'alourdissent, que son esprit se trouble et que ses mouvements se ralentissent, il faut qu'elle cesse de boire. Il convient alors qu'elle se dégage par des vomissements. Cependant, les vomissements après une consommation d'une petite quantité de vin, sont mauvais car ils soustraient de l'organisme les produits qui lui sont utiles. Il est préférable de boire dans de petits verres plutôt que dans les grands et d'espacer les prises afin de permettre à la première prise de passer avant l'absorption de la suivante. Il convient que les réunions bachiques se déroulent dans un cadre agréable, fleuri, en présence de personnes que l'on aime, dans une ambiance parfumée et agrémentée de chants mélodieux. Il faut éliminer tout ce qui répugne et oppresse, comme les ordures, les fétidités, les vêtements malpropres ou défraîchis. Il faut se présenter à ces réunions après s'être lavé le corps et les extrémités, habillé de couleurs vives, peigné les cheveux et la barbe, coupé les ongles. Le lieu de ces réunions doit être surélevé, spacieux, à proximité des eaux courantes, en compagnie d'amis raffinés[1] car le vin ravive les forces psychiques et éveille toutes les passions. Si chaque force ne trouve pas ce qu'elle exige, elle en pâtit et se rétracte ce qui contrarie le penchant à la boisson qui n'est plus géré comme il se doit. Le profit est alors réduit, ce qui peut altérer le vin consommé et le rendre plus nuisible qu'utile.

Les bénéfices tirés du vin se manifestent en partie sur le psychique et en partie sur le physique. Les bénéfices psychiques ne peuvent être égalés par rien d'autre. Ils se manifestent par la joie, la détente, la stimulation, la pleine espérance, l'aisance, la disparition de l'indolence, de l'angoisse et des mauvaises pensées. Le vin constitue le meilleur remède contre la mélancolie grâce à son effet euphorisant qui s'oppose à celui affligeant provoqué par l'atrabile. Il chasse les préjugés, réjouit le caractère et stimule

1. D'après le poète Abu-Nawas (762-814 JC) il fallait être cinq pour boire joyeusement. Moins de cinq, disait-il, c'est la solitude, plus de cinq c'est la foule.

l'esprit des personnes intelligentes car leur encéphale, loin de subir l'influence des vapeurs qui provoquent l'ébriété bénéficie de la subtile chaleur du vin. Leur esprit s'éclaircit d'une manière qui ne peut être égalée par aucun autre moyen. De ce fait, les hommes d'esprit ne s'enivrent pas rapidement et c'est par la rapidité ou la lenteur de l'ébriété que l'on reconnaît la vivacité d'esprit ou sa faiblesse. Quant aux bénéfices physiques, bien qu'ils puissent résulter d'autre chose que du vin comme les préparations et les médicaments composés, ces derniers parviennent difficilement, comme le fait le vin, à améliorer le teint, augmenter son rayonnement, son éclat et sa brillance, renforcer la chaleur physiologique et la stimuler, assurer la maturation des humidités et leur lubrification, dilater les conduits et les désobstruer, élargir les pores, renforcer la digestion, augmenter la vivacité de l'esprit, son raffinement et son illumination, provoquer un afflux de sang et sa purification, la maturation de la pituite et son raffinement, l'écoulement de la bile et son humidification, l'équilibre du tempérament atrabilaire, l'atténuation des effets néfastes de l'atrabile et son expulsion. Les bénéfices tirés du vin profitent mieux aux forces naturelles et vitales qu'aux forces psychiques. Le fait de s'adonner constamment aux boissons alcoolisées provoque l'hébétude, relâche les nerfs, entraîne des tremblements et des spasmes. Les ivrognes meurent souvent d'apoplexie. Le vin sec peut brûler le sang, altérer le tempérament de l'encéphale et du foie. Le vin qui donne une ébriété rapide peut entraîner un état qui peut être confondu avec la dysenterie en raison du météorisme et de la diarrhée qu'il provoque. Les ivresses répétées affaiblissent les forces de l'encéphale et des nerfs. On peut admettre de boire deux fois par mois pour reposer les forces de l'esprit. L'hiver et le climat froid incitent à boire du vin, tant en quantité qu'en concentration d'alcool. Il est préférable, dans la mesure du possible, d'éviter l'adjonction d'accompagnants (*kémia*)[1]. Cependant, le sujet fébrile peut tirer profit en accompagnant le vin de coing, de grenade aigre, de pomme, de poire, d'azerole, de tranches de citron, de pomme et de coing acidulé, de pamplemousse ou de leur jus. Il peut avoir besoin, en cas de forte fièvre, de trochisques[2] de camphre comme cela se pratique chez les phtisiques. Les personnes à tempérament froid peuvent tirer profit de l'accompagnement du vin par des digestifs à base de pomme, de coing, de miel à l'eau de rose (*miel rosat*), de datte et de pistache. Les sujets à tempérament

1. Accompagnements à la boisson (نقل) décrits par Amin Maalouf: "Une immense coupe d'or passait de main en main, de lèvres en lèvres et celui qui la vidait était fier d'appeler l'échanson pour qu'il la lui remplisse à nouveau jusqu'au bord. Devant les convives, se pressaient d'innombrables petits plats, amandes, pignons de noix, fruits secs et frais, artichauts et fèves, confitures et pâtisseries dont on ne sait s'ils servaient à calmer la faim ou à attiser la soif. J'ai appris plus tard, lors de mon long séjour à Rome, que cette habitude de grignoter en s'enivrant, se pratiquait déjà chez les anciens Romains qui appelaient chacun de ce plats nucleus. Serait-ce pour cela qu'à Grenade, on donnait à ces mêmes plats le nom de nukl". Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, JC Lattès Edition, Paris 1986, p. 30. E. Lévi-Provençal désigne par le terme ankal (pluriel de nukl) des fruits secs décortiqués. Les ankal se différencient des bawarid qui sont les hors-d'œuvre froids. *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maison neuve et Larose, Paris 1999, III, p. 420.
2. Trochisque : petite masse médicamenteuse à laquelle on donne la forme de rondelles, de pain de sucre, de cube, etc.

humide peuvent bénéficier des dattes sèches, des olives vertes trempées dans la saumure, des pistaches et des amandes salées. Parmi les produits qui retardent l'ébriété, citons les amandes, surtout les amandes amères. La prise d'une cinquantaine d'amandes avant la boisson empêche l'ébriété. Il en est de même des accompagnants tels les graines de chou-fleur salées, le chou-fleur et le chou avant la boisson de vin, ou encore l'emploi des diurétiques et des panades[1] qui, tout en retardant l'ébriété, limitent les excès de boisson. Parmi les accompagnants associés au vin qui accélèrent l'ébriété, citons la noix muscade sèche ou trempée dans du vin. Il en est de même des clous de girofle, du navet, des feuilles de chanvre et du safran. Toutes ces substances prises séparément avec le vin favorisent l'ébriété. L'accompagnement de jusquiame, de mandragore, de ciguë, d'opium entraîne une ébriété très profonde. En fait, le médecin administre ces derniers produits aux malades qui ne supportent pas des soins en état de veille[2]. Parmi les substances qui neutralisent l'odeur du vin, citons la coriandre sèche, l'aunaie (*Helinium*) et la cinnamome de Chine. La meilleure substance avec laquelle on coupe le vin est l'eau. On peut mélanger le vin à l'eau de buglosse pour accentuer son effet euphorisant et, de ce fait, provoquer une grande joie. Coupé avec de l'eau de rose, le vin tonifie l'estomac et encore plus le cœur. On peut donner un mélange de vin et de bouillon de poulet ou de viande aux personnes sujettes aux syncopes et à celles qui sont maigres, pour éviter que leur mal ne se prolonge et accélérer l'effet fortifiant de ces bouillons qui, pris seuls, agissent tardivement.

3. Hygiène de l'activité et du repos

Il est impossible qu'un organisme puisse survivre sans se nourrir. Aucun aliment ne se transforme en totalité en éléments constitutifs d'un organe. Il doit persister obligatoirement, après chaque digestion, des résidus, même en petite quantité. Si ces résidus demeurent dans l'organisme et s'accumulent, ils forment au fil du temps une masse non négligeable qui est néfaste par ses propriétés du fait qu'elle entraîne un réchauffement par elle-même ou par sa putridité ou qu'elle entraîne un refroidissement par elle-même ou par l'extinction de la chaleur. Elle est également néfaste par sa quantité du fait qu'elle entraîne une obstruction et un alourdissement de l'organisme provoquant inévitablement des maladies liées à la rétention. Lorsqu'on provoque l'évacuation de ces résidus accumulés, l'organisme subit l'effet nocif des médicaments car la plupart d'entre eux sont toxiques, sans compter qu'ils favorisent l'élimination des humeurs utiles qui profitent à l'organisme. Ainsi, ces résidus accumulés sont nuisibles aussi bien lorsqu'ils persistent dans l'organisme que lorsqu'on provoque leur évacuation. L'activité est l'un des meilleurs moyens d'empêcher l'accumulation des résidus eu égard à son effet calorifique sur les organes et à son action sur leur drainage vers le lieu de leur évacuation,

1. Panade : soupe faite de pain, d'eau et de beurre, liée souvent avec un jaune d'œuf.
2. On voit ainsi que l'anesthésie était déjà appliquée par les médecins arabes.

ce qui empêche leur accumulation au fil du temps. L'activité habitue l'organisme à la souplesse, lui donne de l'énergie, augmente l'appétit, consolide les articulations et fortifie les tendons, les ligaments et les nerfs. Elle prévient toutes les maladies qui s'accompagnent d'un écoulement de matière et la plupart des maladies du tempérament lorsqu'elle est pratiquée d'une manière modérée, au moment opportun et lorsque l'hygiène est bien respectée. La pratique du sport doit se faire après la fin du transit des aliments et leur digestion complète. Le sport équilibré est celui qui provoque une rougeur de l'épiderme qui se distend, qui entraîne un début de transpiration, tandis que le sport qui s'accompagne d'une forte transpiration est excessif. Tout organe qui travaille beaucoup se fortifie, surtout si la nature du sport lui convient. C'est là une règle qui s'applique à tout effort : en effet celui qui apprend beaucoup développe sa mémoire. Il en est de même de celui qui fait travailler beaucoup son esprit et son imagination. Tout organe a une activité spécifique : la lecture développe la poitrine, il faut commencer progressivement par une lecture silencieuse pour aboutir à une lecture à haute voix. L'ouïe s'affine en écoutant des airs mélodieux. L'acuité visuelle augmente parfois grâce à la lecture d'une écriture fine et à la vue des belles choses. L'équitation modérée constitue un sport complet pour l'organisme. Elle dissout plus qu'elle ne réchauffe, elle bénéficie aux convalescents en dissipant les séquelles de leurs maladies. Il en est de même de la pratique de la balançoire d'une façon modérée. Quant à la chasse à cheval, elle dissout beaucoup et réchauffe. Le jeu de polo[1] est un sport pour le corps et l'esprit en raison de l'euphorie qu'il procure chez le vainqueur et la colère qu'il provoque chez le vaincu. Il en est de même des compétitions hippiques. Les randonnées en bateau mobilisent les humeurs et les stimulent. Elles extirpent les maladies chroniques telles la lèpre et l'hydropisie et ce, sous l'effet de l'alternance de la joie et de la peur. Elles tonifient l'estomac et favorisent la digestion. Lorsqu'elles provoquent des nausées et des vomissements, l'organisme en tire profit en se dégageant du surplus d'aliments qu'il ne faut pas chercher à retenir. Parmi les autres activités physiques, citons les massages. Certains massages rudes, c'est-à-dire pratiqués par des mains rugueuses, entraînent une rougeur de la peau qui en bénéficie dans la mesure où les limites des forces dissolvantes ne sont pas dépassées. Certains massages forts soutiennent et fortifient les organes faibles. D'autres qui sont doux provoquent une relaxation. Les massages pratiqués en excès font maigrir et ceux pratiqués d'une façon modérée, développent les forces. Il convient de faire précéder le sport par un massage qui prépare l'organisme et de le faire suivre par un massage qui lui permet de récupérer ses forces et de compléter les dissolutions qui n'ont pas été réalisées par le sport au niveau des muscles et au voisinage de la peau. Il convient également de masser partout afin d'intéresser l'ensemble du corps.

1. Le jeu de polo est un sport dans lequel des cavaliers, divisés en deux équipes, essaient de pousser une boule de bois dans le camp adverse avec un maillet à long manche. En Orient, comme en Espagne musulmane, le jeu de polo (Sawladjan) était l'une des distractions favorites des grands (califes, souverains et princes). E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris 1999, p. 442.

4. Hygiène du sommeil et de la veille

Le meilleur sommeil est le sommeil profond, continu, de durée modérée, celui qui survient après la digestion gastrique des aliments, le début de leur transit dans les intestins et la stabilisation des gaz qui les accompagnent. Celui qui veut aider sa digestion par le sommeil doit commencer par dormir un petit moment sur le côté droit pour faciliter la descente des aliments jusqu'au fond de l'estomac qui est incliné à droite, ce qui favorise leur attraction par le foie car en cet endroit, la digestion est plus active. Il doit dormir ensuite un long moment sur le côté gauche, pour que le foie enveloppe l'estomac et le réchauffe. Une fois la digestion gastrique terminée, la personne doit se tourner sur le côté droit pour aider la descente des aliments du côté du foie. La transpiration est plus importante au cours du sommeil qu'au cours de la veille en raison de la domination de la nature sur la matière. La transpiration est importante au cours de la veille en raison de son écoulement. La transpiration abondante dans le sommeil sans cause évidente indique que l'organisme est bourré d'aliments ou d'humeurs.

5. Hygiène des évacuations et des rétentions

Il convient de surveiller les selles et de les amollir en cas de constipation par des produits tels un bouillon huileux, une asfidabaja[1] avec beaucoup de feuilles de bettes et d'épinards ou encore une préparation de citron au carthame. Quant aux figues au carthame, elles constituent un excellent émollient, spécialement pour les personnes âgées. Il en est de même des suppositoires purgatifs et des lavements doux. Les lavements huileux bénéficient aux personnes âgées en amollissant leurs selles, en humidifiant et en réchauffant leurs intestins. La diarrhée consécutive à un amollissement excessif des selles est arrêtée par des produits tels la préparation de sumac ou de verjus (*raisin vert*) ou de berbéris ou d'oseille ou de pomme. Pendant ce temps, la consommation d'huile et de bettes doit être réduite.

Parmi les évacuants utilisés habituellement lorsque l'état de santé est bon, signalons le hammam et les rapports sexuels dont nous allons parler maintenant.

Le hammam

Le meilleur hammam est celui dont la construction est ancienne, qui est spacieux, dont l'eau est douce et dont la température est équilibrée. La première pièce est refroidissante et humidifiante, la seconde est réchauffante et humidifiante, la troisième est réchauffante et desséchante. On ne doit entrer dans la pièce chaude que progressivement, et qui plus est sortir de la même manière. Le séjour prolongé dans une chambre chaude peut provoquer une syncope, de l'angoisse, une déshydratation et des palpitations. La personne dont le tempérament est sec doit séjourner plus longtemps dans l'eau qu'en dehors de l'eau. On peut être amené à asperger le sol de la pièce par de l'eau et à maintenir le sol du hammam mouillé

1. Asfidabaja : sorte de ragoût composé de viande d'agneau, d'oignon, d'huile de sésame, de pois chiches concassés, de coriandre, de poivre et de sel (d'après Ibn Jazla). Aly Mazahéri, dans son ouvrage *L'âge d'or de l'Islam*, parle de l'asfidabaja comme étant une soupe au lait. BAB,Rives Sud, Casablanca 2003, p. 125.

pour augmenter la vaporisation et c'est ce que l'on fait pour les phtisiques. La personne dont le tempérament est humide doit séjourner hors de l'eau plus longtemps que dans l'eau. On peut être amené à soumettre la personne à tempérament humide à une sudation excessive avant qu'elle n'entre dans l'eau, et c'est ce que l'on fait pour les hydropisiques. Tant que la peau est distendue, le séjour dans l'eau n'est pas excessif. Cependant, si une augmentation de l'asthénie et de l'angoisse est ressentie, cela indique que le séjour dans l'eau a été excessif. Il faut bien se couvrir après le bain, surtout en hiver, car l'organisme passe de l'air du hammam à un air plus froid et que la chaleur qui a pénétré dans le corps suite au séjour dans l'eau du hammam se dissipe, ce qui refroidit l'organisme. Il est recommandé de ne pas fréquenter le hammam lorsqu'on est atteint d'une tuméfaction, d'un traumatisme ou d'une fièvre putride qui n'a pas atteint sa maturation. Aller au hammam peu après les repas, provoque de l'embonpoint, il peut faire craindre une occlusion que l'on prévient par de l'oxymel simple ou aromatisé, selon les tempéraments. Manger immédiatement après le hammam provoque un embonpoint modéré, sans risque d'occlusion. Il en est de même de la pratique du hammam après la digestion. Aller au hammam à jeun fait maigrir et déshydrate. Celui qui ne pratique pas beaucoup de sport doit aller souvent au hammam qui le fait transpirer. Se laver à l'eau froide fortifie l'organisme, donne de l'énergie, permet de rassembler les forces et donne plus de vigueur. En été, il est conseillé aux personnes jeunes à tempérament chaud et de corpulence moyenne d'utiliser l'eau froide l'après-midi, ce qui est à déconseiller aux enfants, aux personnes âgées et à celles qui sont atteintes de diarrhée, de dyspepsie ou de rhume. Se baigner dans les eaux thermales sulfureuses dissout les résidus, procure un bénéfice aux personnes qui souffrent d'hémiplégie, de tremblements, de spasmes, de prurit ainsi que de sciatique ou de coxalgie et fait disparaître la gale[1].

Les rapports sexuels

Le meilleur rapport sexuel est celui qui se fait après la digestion, lorsque l'organisme est en état d'équilibre entre le chaud et le froid, l'humidité et la sécheresse, le jeûne et la satiété. Si, par mégarde, le rapport sexuel a lieu en dehors de ces périodes, sa nocivité est plus grande lorsque l'organisme est rassasié, chaud et humide que lorsqu'il est à jeun, froid et sec. Le rapport sexuel doit se faire lorsque le désir se renforce et que l'érection devient complète, sans être provoquée ni par la représentation ou la vue d'une belle personne, mais plutôt à la suite d'une excitation due à l'accumulation de sperme et à l'excès de désir. Il est suivi d'une détente et de sommeil. Le rapport sexuel équilibré stimule la chaleur physiologique du corps, favorise l'appétit, donne de l'euphorie, calme la colère, chasse les mauvaises idées et les obsessions atrabilaires. Il est bénéfique contre la plupart des maladies atrabilaires et pituitaires. Il est possible que l'abstinence provoque des maladies telles les vertiges, les troubles de la vision ainsi qu'une sensation de lourdeur et une tuméfaction des testicules ou de l'uretère. La

1. La gale ne semble pas correspondre à la parasitose cutanée provoquée par des Acariens (Sarcoptes) mais plutôt à une affection caractérisée par des excroissances ou galles, consécutives à l'élimination de résidus chauds et acides dus à la maturation de l'atrabile, d'où leur nom de gale atrabilaire (Voir p. 236).

reprise des rapports sexuels est suivie d'une guérison rapide. L'excès de rapports sexuels effondre les forces, altère les nerfs, induit des tremblements, une hémiplégie et des crampes et affaiblit excessivement la vue. Au cours des rapports sexuels avec les "mignons", l'éjaculation est réduite. Aussi l'affaiblissement et les méfaits qu'ils provoquent sont moindres mais ils nécessitent des mouvements fatigants avant l'éjaculation du fait qu'ils ne sont pas naturels. Il convient d'éviter les rapports sexuels avec les vieilles femmes, les fillettes, les femmes en période de menstruation, celles qui n'ont pas eu de rapports sexuels depuis longtemps, les malades, les laides et les vierges. Tous ces rapports sexuels affaiblissent d'une manière qui varie selon le cas. Le rapport sexuel avec la personne aimée suscite une grande joie, une moindre fatigue et une éjaculation abondante. La position la plus néfaste au cours d'un rapport sexuel est celle au cours de laquelle la femme se place au-dessus de l'homme qui est étendu sur le dos. Cela rend l'éjaculation difficile et il est possible qu'une partie du sperme reste dans l'urètre et se putréfie. De plus, il est possible que des sécrétions vaginales pénètrent dans l'urètre. La meilleure position est celle au cours de laquelle l'homme se place au-dessus de la femme, lui relève les cuisses après l'avoir bien caressée, chatouillé les seins et les mamelons et frotté son pénis contre sa vulve. Lorsque le regard de la femme se modifie, que sa respiration s'accélère et qu'elle attire son partenaire vers elle, il introduit sa verge puis éjacule en prenant soin que ses sécrétions et celles de la femme s'extériorisent en même temps, ce qui favorise la conception. La vue des scènes d'accouplement stimule le désir. Il en est de même de la vue d'accouplement d'animaux, de la lecture d'ouvrages traitant de l'amour, des histoires de personnes connues pour leur prouesses amoureuses, de l'écoute des voix douces des femmes. Le rasage du pubis excite le désir. L'abstinence pendant une longue période affaiblit le désir. La masturbation provoque l'angoisse, affaiblit l'érection et le désir.

6. Hygiène face aux saisons

Au début du printemps, il faut procéder aux saignées et aux évacuations par vomissements, prendre des sédatifs et des calmants, éviter tout ce qui réchauffe, telle une activité excessive, le hammam et les vins forts. La quantité d'aliments doit être réduite et la boisson de vins coupés d'eau augmentée. Il faut se couvrir de fourrures d'écureuil et tissus légers.

En été, le calme, la détente et le séjour à l'ombre sont recommandés. Il faut consommer des aliments froids qui favorisent l'évacuation de la bile tels les plats aux grenades, éviter tout ce qui réchauffe et dessèche, consommer une quantité moindre d'aliments, augmenter la consommation des fruits tendres tels les prunes, les concombres, les melons de Racca[1] et s'habiller de toile fine de lin.

En automne, il est recommandé d'éviter tout ce qui dessèche, les excès de rapports sexuels, les bains à l'eau froide et l'ingestion d'eau froide. Il faut se découvrir la tête et

1. Ville en Syrie.

consommer beaucoup de fruits. Quant aux vomissements au cours de cette saison, ils génèrent de la fièvre. Se méfier du froid matinal et de la chaleur des après-midi.

Au début de l'hiver, se couvrir chaudement, porter des tuniques et des pantalons larges. Quant aux vêtements en poils de chameau et aux fourrures de renard, ils sont excessifs et ne sont supportés que par ceux dont le tempérament est froid et humide. Il est indispensable de consommer des aliments riches, épais, tels l'harisa. On recommande d'augmenter la consommation de viande et de prendre des atténuants comme le cresson, les graines piquantes et les vins forts. Les vomissements en hiver font maigrir. Les mouvements forts et violents sont bénéfiques.

II. LA THÉRAPEUTIQUE

Il existe trois méthodes thérapeutiques[1] : la conduite à tenir face à une maladie, le traitement par médicaments et les interventions manuelles.

1. Conduite à tenir face à une maladie

La conduite face à une maladie consiste à gérer ses causes. Les prescriptions sur le plan qualitatif relèvent des médicaments. Mais l'alimentation dans son ensemble, doit suivre des règles qui lui sont propres. Il convient de proscrire les aliments au cours des crises et de la défervescence afin que les défenses naturelles ne soient pas mobilisées par la digestion au lieu de servir à repousser la maladie, ainsi qu'au cours des accès de fièvre pour éviter l'augmentation de l'angoisse consécutive à la chaleur de la cuisson des aliments.

Il est possible de réduire les aliments au point de vue de leur qualité, c'est-à-dire de leur pouvoir nutritif lorsque la quantité ingérée est importante comme on le fait chez les personnes qui ont beaucoup d'appétit, dont la digestion est active et dont l'organisme renferme des humeurs abondantes ou mauvaises. C'est par la grande quantité d'aliments que l'appétit est assouvi et que l'estomac est occupé et c'est par leur faible pouvoir nutritif que la formation des humeurs est réduite. C'est ce qui arrive lors de la consommation des légumes et des fruits. Il est possible de réaliser l'inverse, c'est-à-dire diminuer la quantité d'aliments sans réduire leur qualité comme on le fait chez les personnes dont l'appétit et la digestion sont faibles et dont l'organisme a besoin de nourriture. C'est par la réduction de la quantité d'aliments que la digestion et l'assimilation deviennent possibles et par leur pouvoir nutritif élevé, qu'ils fortifient et nourrissent. Il est également possible de réduire les aliments en quantité et en qualité lorsque la diminution de l'appétit et la lenteur de la digestion s'associent à une sensation de satiété, tout comme il est possible d'augmenter la quantité des aliments et leur qualité chez les personnes que l'on prépare à un sport éprouvant. De même, les aliments légers à tran-

1. Les principes généraux de la thérapeutique des hippocratiques étaient basés sur la doctrine des contraires : à la réplétion on opposait l'évacuation, à la fatigue le repos, etc.

sit rapide sont bénéfiques lorsque la force de digestion et sa durée sont insuffisantes pour assurer la digestion des aliments qui transitent lentement. L'indigestion consécutive à la consommation d'aliments lourds qui ne sont pas absorbés et qui risquent de s'altérer en altérant l'organisme est ainsi évitée. Les aliments lourds ont également une influence comme on le fait chez les personnes chez lesquelles on veut atténuer la sensibilité d'un organe qui réagit à la moindre douleur. Mais il faut s'en abstenir par crainte d'une obstruction car une alimentation riche, bien qu'elle donne des forces, est en même temps nocive du fait qu'elle peut générer une maladie qui, elle-même est nuisible aux forces. Aussi, en cas de maladie, il ne faut consommer que la quantité d'aliments riches qui est nécessaire au maintien des forces. Plus la maladie se prolonge, plus le besoin de forces capables de combattre la maladie est grand. C'est pour cette raison que, dans les maladies chroniques, il est indispensable de porter un plus grand intérêt aux forces. Plus la guérison est proche, plus l'alimentation doit être réduite, pour les raisons exposées précédemment et ce, afin de ménager les moyens de défense de l'organisme au moment de son combat pour chasser la maladie. Les maladies qui guérissent au bout de quatre jours et en-deçà montrent bien que les moyens de défense de l'organisme ont été actifs pendant cette courte période au cours de laquelle il n'a pas été nécessaire d'alimenter le patient si toutefois ses forces arrivent à supporter cela. Sinon, lorsque les forces faiblissent, il faut les rétablir par une alimentation, même en cas de crise.

2. Le traitement par les médicaments

Le traitement par les médicaments répond à trois règles :

- **La première règle** consiste à bien choisir le médicament une fois que la nature de la maladie a été déterminée, en vue de traiter cette maladie par un médicament ayant un effet contraire.
- **La deuxième règle** consiste à estimer la quantité nécessaire de médicaments ainsi que les modalités de leur administration, et cela dépend : de la nature de l'organe, du degré de gravité de la maladie, du sexe, de l'âge, des habitudes, de la saison, du métier, de la région, de la complexion et des forces.

  La nature de l'organe comporte quatre caractères : son tempérament, sa configuration, son siège et sa force.

  - Une fois le tempérament de l'organe sain et celui de l'organe malade déterminés, nous saurons le degré de déviation du tempérament de l'organe malade par rapport à celui de l'organe normal, ce qui nous permet de déterminer la quantité de médicament qui convient.
  - Pour ce qui est de la configuration, certains organes se suffisent d'un médicament léger, soit en raison de leur manque de cohésion, soit en raison de l'existence d'une cavité bilatérale ou unilatérale. D'autres organes dont la configuration est différente nécessitent un médicament fort.
  - Pour ce qui est du siège, l'organe proche du point d'administration du médicament s'accommode d'un médicament dont la force est en rapport

avec la maladie et l'organe éloigné nécessite un médicament plus fort que celui exigé par la maladie.

- Quant à la force, l'organe sensible, noble, principal, ne doit pas être traité par un médicament fort, ni par un refroidissant excessif, ni par un résolutif des constituants de cet organe sans l'adjonction d'un astringent pour conserver ses forces, ni par un médicament dont les propriétés s'opposent aux siennes, tel le vert-de-gris, ni par l'évacuation brutale de ses matières.
- Quant au degré de gravité de la maladie. La maladie bénigne se suffit bien entendu d'un médicament faible. Celle qui est grave nécessite un médicament plus fort.

Pour les autres points, le traitement est évident.

- **La troisième règle** consiste à fixer le meilleur moment pour administrer le médicament, c'est-à-dire à reconnaître à laquelle des quatre phases de la maladie on est confronté. Par exemple, face à une tuméfaction aiguë, s'il s'agit de la phase du début, seul un médicament révulsif est administré, s'il s'agit de la phase du déclin, seul un médicament résolutif s'impose, s'il s'agit d'une période intermédiaire, un produit dont l'effet est intermédiaire est prescrit. Au cours de la phase du déclin, il faut se limiter aux résolutifs purs.

Parmi les meilleurs traitements de la plupart des maladies, citons la gaieté, la visite d'une personne réjouissante, la fréquentation d'une personne qui inspire un grand respect, celle qui met à l'aise. Il se peut même que la personne très amoureuse guérisse d'un seul coup à la suite d'une visite de sa bien aimée après une rupture. Il en est de même des parfums agréables et des chants mélodieux. Il est possible que le changement d'air, d'habitation ou de saison soit bénéfique. Le changement de position peut être bénéfique. Ainsi, la station allongée peut soulager les dorsalgies, le regard latéral peut réduire le strabisme.

Pour les maladies de la constitution et les maladies dues à une solution de continuité (*traumatisme*), il est préférable d'y revenir lorsque nous aborderons ce sujet en détail.

En ce qui concerne les maladies du tempérament, lorsque la maladie du tempérament est bien implantée, il faut la traiter par l'opposé. Le froid est facile à éliminer dans la phase du début de la maladie, difficile à éliminer dans la phase du déclin. Pour le chaud, c'est l'inverse. Le dessèchement est plus facile et plus rapide à traiter que l'humidification. Lorsqu'il s'agit d'une maladie en cours d'implantation et que l'organisme s'y prête, il faut se presser de le protéger en éliminant la cause. Lorsqu'il s'agit de la phase du début de la maladie, les deux procédés sont appliqués en même temps. Lorsque la maladie du tempérament est simple, un changement d'ambiance, peut suffire. Lorsque la maladie s'accompagne de la production d'une matière, il faut évacuer la matière en cause. S'il persiste un reste de matière, il faut l'évacuer de nouveau.

Les évacuations

Pour toute évacuation, il convient de tenir compte des dix situations suivantes :

- La première est la plénitude gastrique. Lorsque le malade est à jeun, cela constitue évidemment une contre-indication.
- La seconde est la force. La faiblesse constitue une contre-indication. Mais il se peut que la réduction de la force du mouvement convienne beaucoup mieux que l'absence d'évacuation. On la réalise puis on rétablit la force.
- La troisième est le tempérament. L'excès de chaleur et de sécheresse ou l'excès de froid et la diminution de la quantité de sang constituent des contre-indications.
- La quatrième est le degré de surcharge pondérale. La maigreur excessive, la laxité et l'obésité excessives sont des contre-indications.
- La cinquième est constituée par les symptômes présentés par le malade. La prédisposition à l'obstruction des voies biliaires par des calculs et les ulcères intestinaux sont des contre-indications.
- La sixième est l'âge. La vieillesse et l'enfance sont des contre-indications.
- La septième est la saison. Les températures très élevées ou très froides sont des contre-indications.
- La huitième est la région. Les régions extrêmement chaudes et extrêmement froides sont des contre-indications.
- La neuvième est le métier. Toute activité épuisante telle celle des masseurs de hammam est une contre-indication.
- La dixième est l'habitude. On ne doit pas forcer l'évacuation par un médicament très actif chez celui qui n'est pas habitué à subir des évacuations.

L'évacuation doit viser cinq objectifs :

- Le premier vise à l'élimination de tout ce qui nuit à l'organisme, en quantité et en qualité.
- Le second vise à ce que l'évacuation se fasse en quantité supportable. Il ne faut pas être impressionné par la quantité éliminée, bien au contraire : tant que l'évacuation porte sur ce qui doit être éliminé et que le malade le supporte, il ne faut pas craindre l'excès. Si la prise d'un purgatif pour éliminer la bile aboutit à l'élimination de pituite, c'est que vous avez dépassé les limites. Qu'adviendrait-il alors de l'atrabile ? Quant au sang, son évacuation excessive est grave. La soif et la somnolence peu après la diarrhée ou les vomissements annoncent la convalescence.
- Le troisième objectif vise à pratiquer l'évacuation dans le sens de la direction des matières. Les nausées sont traitées par les vomissements et les douleurs abdominales par la diarrhée.
- Le quatrième objectif vise à ce que l'évacuation se fasse par une voie naturelle. L'organe vers lequel la matière est déplacée doit être un organe moins noble mais toujours en relation avec l'organe malade, telle la veine basilique droite pour les maladies du foie. L'organe vers lequel la matière est déplacée doit également être capable de supporter cette matière.

- Le cinquième objectif vise à ne procéder à l'évacuation qu'après la maturation de la matière. Cette règle est obligatoire dans les maladies chroniques, et facultative dans les maladies aiguës, à moins que la matière à évacuer ne soit en plein remous, auquel cas les méfaits de son maintien sont plus néfastes que ceux de son évacuation à l'état non mature.

La matière peut être attirée d'un organe noble vers un organe qui l'est moins, situé du côté opposé au premier, même si rien n'est évacué, comme le font les ventouses. L'attraction (*dans les abcès de fixation*) peut se faire vers un point proche du côté opposé comme vers un point éloigné du côté opposé, cependant lorsque le point du côté opposé est éloigné, on choisit le point le plus éloigné du même côté. Dans le cas d'une tuméfaction du bras droit, il ne faut pas procéder à une évacuation dans la jambe gauche mais de préférence dans la jambe droite, ou dans le bras gauche. Il convient également de ne pas procéder à l'évacuation lorsque l'organisme est en état de satiété ou lors du mouvement de la matière car cela risque de diriger en partie la matière difficile à dégager vers un autre organe que celui vers lequel vous voulez l'attirer. Il faut d'abord calmer la douleur, ce qui favorise l'attraction, faute de quoi l'attraction par l'autre organe et l'attraction recherchée risquent de s'opposer.

Lorsque la saignée[1] et l'évacuation s'imposent et que les humeurs sont en proportions normales, il faut commencer par la saignée. Si une des humeurs prédomine, il faut l'évacuer en premier lieu. Si les humeurs ne sont pas en proportions normales, l'humeur prédominante est d'abord évacuée, puis la saignée est effectuée en marquant un temps d'arrêt entre ces deux opérations. Il n'est pas rare que le médicament que l'on doit administrer au moment où est pratiquée la saignée provoque de la fièvre et des perturbations. Recommandez alors l'évacuation, non pas parce que les humeurs sont abondantes, mais plutôt à cause de leur mauvaise qualité, ou afin de porter secours au malade, ou pour accélérer la protection de celui qui est coutumier de cette maladie, surtout au printemps. Lorsque l'évacuation est impossible à pratiquer, il faut la compenser par le jeûne ou par le sommeil. On peut remédier à une altération du tempérament par ce qui convient. On peut procéder à l'évacuation par des desséchants par voie externe comme par exemple en faisant dormir le patient sur du sable. Pour évacuer, il est possible d'utiliser des médicaments dont l'action est adaptée à la qualité de la matière à évacuer, ce qui l'équilibre et détermine les modalités de son évacuation tel le myrobolan jaune[2] qui équilibre l'action de la scammonée[3] lorsqu'on se propose d'évacuer la bile jaune.

1. Saignée : ponction veineuse en vue d'extraire une certaine quantité de sang - Phlébotomie.
2. Myrobolan jaune ou citrin utilisé comme astringent.
3. Scammonée : Purgatif drastique, administré par excellence par les médecins arabes qui lui avaient attribué le qualificatif de louable. Ils l'administraient à la dose de 0,30 à 1 gramme en pilules ou émulsionnée avec du lait.

Le purgatif peut se transformer en vomitif, soit lors d'une faiblesse de l'estomac, soit lorsque le produit à évacuer est à l'origine de dyspepsies, soit lorsque les selles présentent une dureté excessive, soit lorsqu'il existe une répugnance vis-à-vis du médicament. Le vomitif peut se transformer en purgatif lors d'une faim excessive, ou lorsque le patient présente une lithiase biliaire, ou qu'il n'est pas habitué à vomir. Le jeune patient est plus enclin aux vomissements en raison de son tempérament bilieux qui s'accommode des vomissements contrairement à l'atrabile. Quant à la pituite, elle est intermédiaire entre la bile et l'atrabile. L'action purgative d'un médicament est due à une force attractive qui lui est particulière. Le médicament purgatif n'attire pas d'abord ce qui est fin ni ce qui lui ressemble, sinon l'or aurait attiré l'or et on l'obtiendrait en abondance. Galien considère qu'un médicament non toxique, lorsqu'il ne provoque pas de diarrhée, génère une humeur qui est attirée par lui à cause de sa ressemblance avec cette humeur. Il dit que c'est pour cela que cette humeur augmente. En vérité, il n'en est pas ainsi car l'augmentation de l'humeur est due à son mouvement, à sa diffusion et à la transformation des autres humeurs à son image à cause de sa prédominance.

Aller au hammam avant de prendre un médicament aide l'action de ce médicament. Aller au hammam le lendemain de la prise, dissout ce qui reste du médicament. Prendre le médicament au hammam bloque son effet. L'alimentation a un effet bloquant sur la plupart des médicaments car elle détourne les moyens naturels vers la digestion des aliments au détriment de l'évacuation et aussi à cause du mélange du médicament avec les aliments, ce qui annule sa force. Celui qui ne supporte pas de se purger à jeun doit prendre, peu après le médicament, un produit comme les grenades dont le jus peut aider la purgation. Le sommeil bloque ou réduit l'effet du médicament faible et renforce celui du médicament fort en rendant son effet déterminant. Celui qu'un médicament dégoûte doit mâcher de l'estragon. Les feuilles de jujubier sont beaucoup plus efficaces. On peut rendre insensible au goût par de la glace. Celui qui est écœuré par l'odeur du médicament doit se boucher les narines. Celui qui craint de vomir doit s'empêcher de le faire et avaler, après le médicament, un astringent qui tonifie son estomac, tel les grenades, la rhubarbe ou les pommes. Il faut boire la quantité d'eau chaude nécessaire à la dissolution du comprimé ou de la préparation ingérée. Lors de la prise du médicament, le patient doit prendre un peu d'eau pour le faire passer. Celui qui ressent des douleurs abdominales doit boire quelques gorgées d'eau chaude ou faire une petite marche. Après la prise du médicament, le patient fébrile doit avaler des graines de psyllium avec du jus de pomme ou de l'eau froide sucrée. Le patient dont le tempérament est équilibré peut prendre en plus, des graines de basilique. Celui dont le tempérament est froid doit se limiter aux graines de basilique, sans graines de psyllium.

Après la diarrhée et les vomissements, l'alimentation doit être appétissante et consistante, comme le poulet. Le patient doit veiller à diminuer la quantité d'aliments car ses organes, en raison de leur vacuité, attirent avec force. Lorsque l'estomac rempli

d'aliments ajoute sa poussée à l'attraction des organes, des obstructions se produisent, ce qui complique la situation. Celui qui prend un médicament sans que son effet purgatif ne se produise, mais se sent soulagé, peut se limiter à cela, sinon il faut le soumettre à un lavement doux ou lui donner des suppositoires qui facilitent la purgation. L'association de deux purgatifs dans la même journée est dangereuse.

On peut être amené à procéder à une saignée si une symptomatologie néfaste survient ou si les matières dévient vers un organe principal. Il faut immobiliser les mains et les pieds de celui chez qui le médicament provoque un effet excessif, lui faire boire des astringents qui peuvent également être utilisés en compresses sur l'abdomen, le faire transpirer et parfumer la pièce où il se trouve par des essences rafraîchissantes.

Il faut savoir que le vomissement purifie l'estomac et le tonifie, augmente l'acuité visuelle, élimine les lourdeurs de la tête et soulage les ulcères du rein et de la vessie. Il apporte aussi un bénéfice au cours des maladies chroniques comme la lèpre, l'hydropisie, l'hémiplégie, les tremblements et l'ictère. Il importe que la personne en bonne santé procède à deux vomissements successifs par mois, sans omettre l'un d'eux, afin que le second puisse pallier à l'insuffisance du premier et évacuer des restes qui n'ont pas été éliminés par le premier. L'excès de vomissements nuit à l'estomac qui devient enclin à la stagnation. Il altère les dents, surtout par l'acidité de ce qui est vomi. Il nuit également à la vue et à l'ouïe. Il peut même provoquer la rupture d'un vaisseau. Aussi le vomissement est déconseillé à toute personne atteinte d'une tuméfaction de la gorge, d'une fragilité du thorax, d'un cou délicat, d'une prédisposition aux hémoptysies ainsi qu'à la personne qu'on arrive difficilement à faire vomir.

Certaines personnes atteintes de boulimie aiment beaucoup manger puis aller vomir. Cela accélère leur vieillissement, provoque de mauvaises maladies et les habitue aux vomissements. La diarrhée et le vomissement sont difficiles à supporter et même dangereux pour les personnes saines, pour les personnes dont les selles sont dures, celles dont les viscères sont faibles et celles dont l'hypocondre est amaigri.

Les périodes propices aux vomissements sont l'été et le printemps. Il faut les éviter en hiver et en automne. L'évacuation des selles par purgation en été entraîne de la fièvre. La purgation est difficile à réaliser en raison de l'opposition de l'attraction provoquée par le médicament et de l'attraction provoquée par la chaleur. Elle est encore plus difficile à pratiquer en hiver à cause de l'inactivité des humeurs. L'été qui fait suite au printemps est résolutif. Au cours de l'été, il ne faut procéder qu'à des purgations légères. Quant à l'automne, il constitue la période propice aux purgations. Au moment des vomissements, il faut bander les yeux et emmailloter le ventre. Une fois le vomissement terminé, le patient doit se laver la figure à l'eau fraîche mélangée à un peu de vinaigre pour empêcher la lourdeur de la tête. On lui donne par exemple à boire du jus de pomme avec un peu de gomme mastic et d'eau de rose. Les vomissements attirent les matières à partir du bas et la diarrhée les attire à partir du haut.

La saignée de la veine basilique[1] prévient l'apparition de pustules sur le corps. Il en est de même de la veine céphalique[2], de la corde de l'avant-bras[3] qui se prolonge vers le cou et de la veine médiane[4] qui associe la veine basilique à la veine céphalique. La saignée de la veine salvatelle[5] du petit doigt droit apaise les douleurs hépatiques alors que celle de la salvatelle du petit doigt gauche apaise les douleurs spléniques. La saignée de la veine sciatique (*veine saphène accessoire ?*) apaise beaucoup les douleurs sciatiques ainsi que les douleurs des varices et de la goutte. Celle de la veine saphène interne[6] est utilisée pour traiter l'aménorrhée et soulager les douleurs sciatiques.

La scarification, au niveau des jambes a un effet proche de celui de la saignée. Elle est emménagogue et dépurative. Pratiquée au niveau de la nuque, la scarification par ventouses soulage les conjonctivites, traite la mauvaise haleine, les aphtes et les céphalées, surtout les frontales, mais elle provoque de l'amnésie. La plupart des gens abhorrent la scarification sur le front car elle affaiblit la sensibilité. La scarification présente certaines utilités : la première est la purification de l'organe lui-même, la deuxième est la faible évacuation de souffle vital, la troisième est la rareté de l'atteinte des organes principaux.

Le lavement est un bon traitement pour réduire les résidus intestinaux, leur attraction se faisant à partir du haut. Il soulage les coliques. Il doit être pratiqué le matin ou le soir, lorsqu'il fait frais.

Conseils thérapeutiques

Pour conclure ce chapitre concernant le traitement, nous conseillons ce qui suit. Il convient de ne pas habituer l'organisme à la paresse en traitant toute déviation par rapport à l'état de santé, sinon la pratique des purgatifs et des vomitifs devient une habitude. Chaque fois que le traitement peut se suffire de moyens faciles, il faut éviter les moyens compliqués. Les médicaments faibles sont administrés en premier, puis les médicaments plus forts si les faibles s'avèrent peu efficaces, sauf si l'administration de ces derniers risque de faire perdre un temps pendant lequel les forces du malade s'épuisent, dans ce cas, les médicaments forts sont administrés dès le début. Le traitement ne doit pas se prolonger longtemps avec le même médicament car l'organisme s'y habitue et l'effet du médicament diminue. Il ne faut pas persister dans l'erreur ni vous éloigner

1. La veine basilique est celle qui monte le long du bord interne du biceps.
2. La veine céphalique est celle qui côtoie de bas en haut le bord externe du biceps.
3. La corde de l'avant-bras est le prolongement de la veine céphalique situé dans l'avant-bras et qui s'étend du premier espace métacarpien au pli du coude.
4. La veine médiane basilique et la veine médiane céphalique sont les deux veines du pli du coude situées respectivement du côté interne et du côté externe.
5. La veine salvatelle est celle qui longe le bord interne de l'éminence hypothénar.
6. La veine saphène interne est celle qui fait suite à la veine marginale interne du dos du pied, passe devant la malléole interne et monte verticalement le long de la face interne de la jambe. Elle poursuit son trajet dans la cuisse.

de la bonne manière d'agir lorsque le résultat du traitement se fait attendre, ni utiliser des médicaments très actifs pendant les saisons fortes, ni recourir aux médicaments lorsque le traitement peut se suffire des aliments.

En cas de difficulté face au diagnostic d'une maladie, notamment pour savoir si elle est chaude ou froide, il ne faut pas essayer des procédés excessifs. Il faut se méfier des accidents qui peuvent en résulter. Devant une association de maladies, il faut commencer par traiter celle qui répond aux trois conditions suivantes, à savoir :

- Celle dont la guérison est conditionnée par la guérison de l'autre : face à une tuméfaction et à une ulcération, il faut commencer par traiter la tuméfaction.
- Celle qui est la cause de l'autre : face à une obstruction et à une fièvre putride, il faut commencer par supprimer la cause. Même si des produits comme l'oxymel restent sans effet, il ne faut pas hésiter à recourir aux réchauffants car leur utilité dans la désobstruction est plus grande que le mal qui peut résulter de leur réchauffement.
- Celle qui est la plus grave, telle la maladie aiguë et la maladie chronique. Il faut commencer par traiter la maladie aiguë sans toutefois perdre l'autre de vue.

Face à l'association d'une maladie et d'un symptôme, il faut commencer par traiter la maladie, à moins que le symptôme ne domine comme dans les coliques. La douleur est alors calmée en premier lieu avant de traiter l'obstruction.

3. Les interventions manuelles[1]

1. Bien que ce paragraphe ait été annoncé par Ibn al-Nafîs au début de son exposé sur la Thérapeutique, aucun texte ne figure à ce propos dans le *Mujez fit-Tibb,* ni dans les manuscrits consultés. L'auteur a probablement estimé que la chirurgie, étant une spécialité médicale, doit être pratiquée par des médecins expérimentés. Ceci est d'autant plus probable que l'un de ses élèves, Ibn al-Koff, s'est spécialisé dans cette discipline et a laissé un livre fameux, le *Kitab al-Umda fi Sinaat al-Jiraha* (Pilier de la pratique chirurgicale).

DEUXIÈME PARTIE

LES MÉDICAMENTS
ET LES ALIMENTS SIMPLES ET COMPOSÉS



Cette partie comprend deux ensembles :

- le premier ensemble concerne les médicaments et les aliments simples,
- le deuxième ensemble concerne les médicaments composés.

PREMIER ENSEMBLE

LES MÉDICAMENTS ET LES ALIMENTS SIMPLES

1. PRINCIPES GÉNÉRAUX CONCERNANT LES MÉDICAMENTS SIMPLES

Un médicament simple est un produit qui agit sur l'organisme par ses qualités[1].

Lorsque ce produit pénètre dans l'organisme et interfère avec sa chaleur physiologique :

- ou bien il ne produit aucun effet additionnel sur l'organisme. Dans ce cas, le médicament est en équilibre avec l'organisme.
- ou bien il produit un effet additionnel sur l'organisme et cet effet additionnel rompt l'équilibre de l'organisme,
  - Si l'effet additionnel n'est pas ressenti, le médicament est du premier degré.
  - Si l'effet additionnel est ressenti sans être nocif, le médicament est du deuxième degré.
  - Si l'effet additionnel est nocif sans aboutir à la mort, le médicament est du troisième degré.
  - Si l'effet additionnel entraîne la mort, il est du quatrième degré et est appelé poison.

Parmi les médicaments, certains possèdent une force composée. Ce sont les médi-

1. Par le terme qualité, l'auteur semble signifier propriétés, effets, vertus ou forces.

caments comportant une combinaison de composants possédant des éléments de force différente qui confèrent à ces médicaments composés un tempérament second (*propriétés secondes*). La composition du mélange peut être naturelle comme celle du lait qui est constitué d'eau, de caséine et de matières grasses, ou être artificielle comme celle de la thériaque[1] dont chaque élément combiné produit son effet propre. Ces effets peuvent être opposés tels le réchauffement et le refroidissement comme c'est le cas pour les roses. Le tempérament second du médicament peut être puissant, stable, non dénaturé par l'action du feu et encore moins par la cuisson comme c'est le cas pour l'or. Le tempérament second peut être plus faible, dénaturé par l'action du feu et non par la cuisson comme la camomille qui possède une force astringente et une force dissolvante qui ne se perdent pas par la cuisson. Le tempérament second peut être plus faible, dénaturé par la cuisson et non par le lavage à l'eau comme les lentilles dont la force dissolvante passe dans l'eau sous l'effet de la cuisson alors que la force sèche (*intrinsèque*) reste dans sa substance. Le tempérament second peut être encore plus faible au point d'être dénaturé par le lavage comme la chicorée dont l'élément exsudé et ténu s'élimine par le lavage ne laissant que l'élément aqueux et froid.

Le médicament peut agir uniquement par voie externe comme c'est le cas de l'oignon qui ulcère lorsqu'il est employé en cataplasme, alors qu'il est inoffensif lorsqu'il est consommé. Cela est dû soit à son mélange avec les autres aliments consommés ou avec une sérosité de l'organisme, soit parce que la chaleur physiologique le digère ou le dissocie et le disperse au point qu'il ne subsiste dans un même endroit que peu de substance ou parce qu'il s'est débarrassé des principes actifs responsables de son effet. Le médicament peut agir uniquement par voie interne comme c'est le cas du carbonate de plomb (*céruse*) qui produit une intoxication mortelle lorsqu'il est ingéré et non lorsqu'il est utilisé en cataplasme et ceci est dû soit à sa structure grossière qui fait que les principes actifs ne pénètrent pas, soit parce que la chaleur de l'organisme ne parvient pas à lui soutirer la quantité de principes actifs capables d'agir. Le médicament peut enfin

1. La thériaque est un électuaire qui était très réputé, doué d'une grande puissance antiseptique due à ses baumes, ses essences et ses aromates, auxquels étaient associés des substances toniques excitantes et un diurétique, la scille, qui facilite l'élimination, le tout corrigé par une assez forte dose d'opium. Utilisée d'abord contre la morsure de serpent, elle devint une véritable panacée contre de nombreuses maladies et était également conseillée dans un but prophylactique du fait que l'on estimait que son usage journalier rendait l'organisme réfractaire à l'action des poisons. Néron en prenait une petite dose quotidienne. Averroès dans son *Discours sur la thériaque*, ne lui reconnaissait plus une telle efficacité. Bien au contraire, il disait que son emploi répétitif était mauvais pour la santé. Cependant son succès n'a cessé d'augmenter pendant tout le Moyen Âge et la Renaissance en Europe. La thériaque a été supprimée du Codex en 1908.
Électuaire : ancien médicament d'une consistance molle composé de poudres très fines diluées soit dans un sirop, soit dans du miel ou un mellite, soit dans une résine liquide. Autrefois appelé Affion, terme d'origine arabe, Affouet = bienfaits. Le mellite est une préparation à base de miel dissous soit dans l'eau soit dans des décoctés, des infusés ou des sucs de plantes. La proportion de miel employé est de quatre parties pour une colature. Lorsque l'excipient est remplacé par du vinaigre ou du vinaigre officinal, ces préparations sont appelées oxymellites ou oxymel.

agir à la fois par voie externe et par voie interne comme l'eau qui refroidit. Il se peut également que l'effet externe d'un médicament soit opposé à son effet interne comme c'est le cas de la coriandre qui entraîne la résolution des tuméfactions par voie externe, y compris les scrofules alors que par voie interne elle épaissit les matières et refroidit.

La force d'un médicament est établie de deux manières : la première par l'expérience, la seconde par le raisonnement par analogie.

L'expérience est avalisée lorsque, appliqué à l'organisme humain, le médicament s'avère dépourvu de tout effet occasionnel, lorsqu'il a déjà été utilisé pour des maladies qui ont des effets opposées et simples, lorsque sa force est voisine de celle de la maladie et lorsque son action est immédiate, constante et dominante.

Quant au raisonnement par analogie, il renseigne sur la force des médicaments à partir de plusieurs indices :

- Le moins important est la couleur qui permet de reconnaître que le froid blanchit ce qui est humide et noircit ce qui est sec alors que le chaud produit un effet inverse.
- Ensuite l'odeur : celle qui est acerbe et celle qui est très forte indiquent la chaleur. L'odeur de l'humidité et l'absence d'odeur indiquent la froideur.
- Puis le goût qui varie selon la substance et l'agent. La substance peut être épaisse, fine ou intermédiaire et l'agent peut être la chaleur, la froideur ou le tempéré. Ce qui est épais et chaud est amer, ce qui est épais et froid est âpre et ce qui est épais et tempéré est doux. Ce qui est fin et chaud est âcre, ce qui est fin et froid est acide, ce qui est fin et tempéré est gras. Ce qui est intermédiaire et chaud est salé, ce qui est intermédiaire et froid est astringent, ce qui est intermédiaire et tempéré est insipide.

Il est possible que l'odeur, la couleur et le goût d'une combinaison de médicaments confère à cette combinaison un tempérament second dû au goût ou à la couleur ou à l'odeur de l'un de ses composants et que ce tempérament soit fort et dominant alors que la chaleur ou la froideur est faible et dominée. Ainsi, le goût ou la couleur ou l'odeur de ce composant va dominer dans cette combinaison et sa caractéristique qui est sa chaleur ou sa froideur va dépendre d'un autre composant de cette combinaison. Par exemple, si l'on mélange un "ratl"[1] de lait et deux "mithkal"[1] d'euphorbe, cet ensemble est très chaud tout en étant blanc. Sa blancheur relève du composant (*lait*) et non de l'ensemble.

Parmi les qualités d'un médicament, signalons la rapidité ou la lenteur de son action. Cela s'explique par le fait que lorsque deux corps sont équivalents dans leur finesse, leur épaisseur et leur laxité, celui qui a tendance à brûler plus rapidement témoigne qu'il renferme plus de fragments aptes à se consumer et que le corps qui est le plus apte à accepter le plus rapidement la chaleur ou le froid est celui dans lequel cette qualité est plus forte à condition que la distance entre l'agent et le point d'application soit la même pour ces deux corps.

1. Voir l'index concernant les poids et les mesures en usage en Orient et en Occident musulmans du VIII[e] au XIV[e] siècle p. 329.

Dans le chapitre qui va suivre (médicaments et aliments simples), nous allons rencontrer des termes dont la signification n'est pas explicite et que nous allons préciser :

- Le médicament subtil, ténu fin ou raffiné — اللّطيف
  C'est celui qui s'amenuise beaucoup sous l'effet de notre chaleur comme le cinnamome. Il s'oppose au médicament dense.
- Le médicament visqueux — اللّزج
  C'est celui qui coule sans s'interrompre, comme le miel.
- Le médicament fragile, friable — الهشّ
  C'est celui qui s'effrite au moindre toucher, comme la myrrhe.
- Le médicament solide — الجامد
  C'est celui qui ne coule pas et qui, en l'occurrence, est compact.
- Le médicament liquide — السّائل
  C'est celui dont les parties s'étalent vers les régions déclives.
- Le médicament mucilagineux — اللّعابي
  C'est celui qui, une fois trempé en partie, ne se fragmente pas mais réalise un ensemble visqueux, comme la guimauve.
- Le médicament huileux — الدّهني
  C'est celui dont le substratum est huileux, comme la pulpe.
- Le médicament absorbant — المنشّف
  C'est celui qui, lorsqu'il se trouve en contact avec l'eau, absorbe cette eau qui pénètre dans ses pores et disparaît, comme la chaux vive.
- Le médicament atténuant — الملطّف
  C'est celui qui rend la structure de la matière plus ténue, comme l'hysope.
- Le médicament résolutif (*dissolvant, catabolisant*) — المحلّل
  C'est celui qui prépare l'évaporation de la matière, laquelle finit par s'évaporer, comme le castoréum.
- Le médicament détersif — الجالي
  C'est celui qui détache l'humidité visqueuse des pores d'un organe, comme le miel et les acides.
- Le médicament qui rend rugueux — المخشّن
  C'est celui qui modifie certaines parties de la surface d'un organe qui étaient naturellement lisses ou le sont devenues accidentellement sous l'action d'une substance visqueuse, comme cela se produit dans l'estomac ou dans l'utérus.
- Le médicament désobstruant — المفتّح
  C'est celui qui évacue vers l'extérieur la substance obstruant les canaux ou les vaisseaux, comme le céleri.
- Le médicament émollient — المرخي
  C'est celui qui amollit les organes par sa chaleur équilibrée et son humidité, comme l'eau chaude.
- Le médicament mûrissant (*qui accélère la maturation*) — المنضّج
  C'est celui qui équilibre la structure d'une humeur et la prépare à l'expulsion.

- Le médicament digestif — الهاضم
  C'est celui qui accélère la cuisson des aliments.
- Le médicament carminatif — المحلّل للرياح
  C'est celui qui rend les gaz ténus pour favoriser leur expulsion, comme la rue.
- Le médicament incisif — المقطّع
  C'est celui qui fragmente la matière en petites parties même si elle garde son aspect grossier.
- Le médicament attractif — الجاّذب
  C'est celui qui attire la matière vers l'endroit où il se trouve.
- Le médicament cuisant — اللاذع
  C'est celui qui, par une force pénétrante, cible certains endroits d'un organe qui ne sont pas sensibles par eux-mêmes, comme la moutarde.
- Le médicament rubéfiant — المحمّر
  C'est celui qui attire fortement le sang vers la peau en la réchauffant ce qui la colore en rouge, comme la moutarde.
- Le médicament prurigineux — المحكّك
  C'est celui qui attire vers les pores une humeur cuisante et acerbe.
- Le médicament ulcérant — المقرّح
  C'est celui qui épuise l'humidité essentielle et attire une matière mauvaise qui favorise l'apparition des ulcères, comme l'anacarde.
- Le médicament brûlant — المحرق
  C'est celui qui, par sa chaleur, épuise les humeurs subtiles et laisse leur cendre, comme l'euphorbe.
- Le médicament corrosif — الأكّال
  C'est celui qui par son effet ulcérant et résolutif, fait disparaître une partie des chairs, comme le verdet.
- Le médicament désagrégeant (*lithotriptique*) — المفتّت
  C'est celui qui réduit certaines parties des humeurs calcifiées, comme la pierre judaïque.
- Le médicament putréfiant — المعفّن
  C'est celui qui altère le tempérament du souffle vital et l'humidité naturelle, les rendant incapables de remplir leurs fonctions, comme l'arsenic.
- Le médicament caustique — الكاوي
  C'est celui qui brûle la peau la rendant comme du charbon, comme l'oxyde de fer.
- Le médicament abrasif — القاشر
  C'est celui qui décape tellement qu'il enlève les parties altérées, comme le costus.
- Le médicament tonifiant — المقوّي
  C'est celui qui équilibre le tempérament de l'organe afin qu'il ne retienne pas les déchets, comme l'huile de rose.
- Le médicament répulsif (*révulsif*) — الرّادع
  Il a un effet contraire à celui du médicament attractif.
- Le médicament épaississant — المغلّظ
  Il a un effet contraire à celui du médicament atténuant.

- Le médicament qui conserve à l'état cru — المفجّج
  Il a un effet contraire à celui qui facilite la digestion.
- Le médicament anesthésiant (*analgésique ou engourdissant*) — المخدّر
  C'est celui qui supprime la sensibilité et la motricité des organes et les rend incapables de réagir d'une façon complète, comme l'opium.
- Le médicament flatulent — المنفّخ
  C'est celui qui renferme une humidité résiduelle que la chaleur n'arrive pas à résorber et qui se transforme en gaz, comme les haricots.
- Le médicament nettoyant — الغسّال
  C'est celui qui déterge par son humidité et son écoulement et non par lui-même, comme l'eau.
- Le médicament qui encrasse les ulcères — الموسّخ للقروح
  C'est celui qui les amollit par son humidité.
- Le médicament lubrifiant — المزلق
  C'est celui qui mouille la surface des résidus en rétention dans les conduits, de façon à ce qu'ils glissent et s'évacuent, comme les prunes.
- Le médicament lénitif — المملّس
  C'est celui qui s'étale à la surface d'un organe et couvre ses rugosités.
- Le médicament dessicatif (*desséchant*) — المجفّف
  C'est celui qui épuise l'humidité par sa finesse et par son pouvoir résorbant.
- Le médicament astringent — القابض
  C'est celui qui rapproche les parties d'un organe.
- Le médicament pressant — العاصر
  C'est celui dont l'astringence est telle qu'il évacue le contenu des cavités d'un organe.
- Le médicament obstruant — المسدّد
  C'est celui qui favorise le blocage dans un conduit à cause de sa densité, de son pouvoir agglutinant ou de sa dureté entraînant une obstruction.
- Le médicament agglutinant — المغري
  C'est celui qui est dur et pourvu d'une humidité visqueuse qui colle aux orifices et les obstrue.
- Le médicament cicatrisant — المدمّل
  C'est celui qui assèche, transformant l'humidité qui existe entre les deux lèvres d'une plaie en une matière visqueuse qui les rapproche, comme le sang-dragon.
- Le médicament bourgeonnant les chairs — المنبّت للّحم
  C'est celui qui durcit le sang drainé vers la plaie qui finit par se transformer en chair.
- Le médicament réparateur des plaies (*régénérateur*) — الخاتم
  C'est celui qui forme à la surface de la plaie une croûte qui la protège des agressions jusqu'à ce que la peau régénère.
- La thériaque et le badizahr (*médicament antitoxique*) — الترياق والبادزهر
  Ce sont les médicaments qui protègent la santé et préservent la force pour que l'organisme élimine les poisons.

2. PROPRIÉTÉS DES MÉDICAMENTS ET DES ALIMENTS SIMPLES[1]

Abricot (*Prunus armeniaca*) (113) مشمش

L'abricot est froid et humide au second degré. L'huile extraite de son noyau est chaude et sèche au second degré[2]. Elle est utile contre les hémorroïdes. La pulpe de l'abricot se putréfie rapidement. L'infusion[3] d'abricot étanche la soif et convient mieux à l'estomac que la pêche. L'abricot génère des fièvres putrides.

Absinthe (*Artemisia absinthium*) (5) إفسنتين

L'absinthe[4] est chaude au premier degré, sèche au second. Elle est désobstruante, astringente, diurétique, emménagogue et cholagogue. Son jus est mauvais pour l'estomac et bénéfique contre l'ictère. Prise triturée ou en sirop, elle tonifie l'estomac et le foie, soigne les hémorroïdes et atténue les fièvres. Cuite à l'eau, elle est utile contre les otalgies et tue les vers intestinaux.

Acacia (*Mimosa nilotica*) (14) أقاقيا

Lavé, l'acacia est froid et desséchant au second degré. L'acacia non lavé est froid au premier degré, sec au troisième degré. Il noircit les cheveux. Il soigne les fissures provoquées par le froid, le panaris, les tuméfactions et les ulcères de la bouche. Il prévient la mollesse des articulations. Il fortifie la vue et l'affine. Il soulage les conjonctivites et entre dans la composition des médicaments du ptérygion. En sirop, en lavement et en cataplasme[5], l'acacia arrête la diarrhée. Le sirop d'acacia est utile contre les érosions et les diarrhées d'origine sanguine. Il est hémostatique, réduit le prolapsus de l'anus et remédie à son hypotonie.

Ache (céleri : *Apium graveolens*) (94) كرفس

L'ache est chaude au premier degré, sèche au second. Elle est carminative et désobstruante. Elle favorise la transpiration, calme les douleurs et parfume beaucoup l'haleine. Elle est déconseillée dans l'épilepsie car elle augmente l'agitation des épileptiques. Elle apaise la toux. Elle est bénéfique pour le foie, la rate, les reins et la vessie et contre l'hydropisie et la dysurie. Elle est lithotriptique. Elle est nuisible chez les femmes enceintes car elle augmente la diurèse. Elle excite l'appétit sexuel.

1. Nous avons pensé utile, pour rendre plus pratique l'usage de ce document, de classer par ordre alphabétique français les médicaments et les aliments simples ci-après, en indiquant la dénomination latine et arabe de ces produits ainsi que leur numéro d'ordre dans le texte arabe où ils sont classés par ordre alphabétique "abajad".
2. La détermination des degrés de chaleur et de froideur est expliquée par l'auteur à la page 122 (Médicaments composés).
3. Infusion : boisson obtenue en laissant tremper une substance dans un liquide bouillant afin qu'il se charge des principes contenus dans cette substance. L'infusion consiste à verser de l'eau bouillante sur les plantes (ou encore jeter les plantes dans un récipient contenant de l'eau bouillante) au moment précis où l'eau entre en ébullition. On couvre le récipient et, feu éteint, on laisse infuser le temps nécessaire. Le temps d'infusion varie selon la nature de la plante (10 minutes à une heure).
4. Les parties généralement utilisées sont les sommités, c'est-à-dire la partie la plus élevée de la tige.
5. Cataplasme : topique de consistance pâteuse et molle, composé de poudre, de farine et de substance amylacée délayées dans de l'eau, des décoctés, des infusés, du vin ou du lait. Il est destiné à être placé sur certaines parties du corps, à chaud et plus rarement à froid.

Acore (*Acorus calamus*) (59) وجّ

L'acore est chaud et sec au second degré. Il atténue les humeurs épaisses. Il est diurétique et fait fondre l'induration de la rate. Il déterge les leucomes de la cornée. Il est bénéfique contre les points de côté, les douleurs thoraciques et les douleurs abdominales. Cuit à l'eau et utilisé en bain de siège, il soulage les douleurs utérines.

Adragante (*Astragallus tragacantha*) (89) كثيراء

L'adragante est froide et sèche. Elle entre dans la préparation des collyres et dans la correction des purgatifs.

Agalloche (*Aloexylon agallochum*) (136) عود

L'agalloche est chaude et sèche au second degré. Elle est subtile, fortifie l'estomac, le foie, le cœur et les sens. Elle est très bénéfique pour l'encéphale. Elle est désobstruante. Sa mastication donne une bonne haleine et chasse les gaz intestinaux.

Agaric (*Agaricus campestris*) (191) غارقون

L'agaric est chaud au premier degré, sec au second. Il est résolutif et dissocie les humeurs épaisses en leur soustrayant la pituite, l'atrabile et la bile. Il est désobstruant, atténuant et peu astringent. Il purifie les nerfs en les débarrassant de leurs résidus. Il est utile contre les tuméfactions articulaires ainsi que la sciatique, l'épilepsie, l'asthme et l'ictère. Avec de l'oxymel, il est utile contre les tuméfactions de la rate. La dose complète de sirop d'agaric est de deux drachmes. Il est diurétique et emménagogue.

Ail (*Allium sativum*) (176) ثوم

L'ail est chaud et sec au troisième degré. Il est très carminatif et favorise les ulcères. Il est utile contre le changement d'une eau par une autre, contre les douleurs dentaires, la toux chronique et les douleurs thoraciques dues au froid. Il favorise l'expulsion des sangsues et des vers intestinaux. Il est emménagogue, aide l'expulsion du placenta et purifie la gorge. Mélangé à du miel et enduit sur la peau, il soigne le vitiligo et les ecchymoses. Il tue les poux et les lentes. Il donne des céphalées et nuit à la vue.

Amande (*Prunus communis L*) (104) لوزحلو

L'amande douce est équilibrée et incline vers l'humidité. L'amande amère est emménagogue, chaude et sèche au second degré. Elle est peu nourrissante, désobstruante, détersive et dépurative. L'action de l'amande douce est plus faible. L'amande amère est utile contre l'alopécie, le chloasma et le lentigo. Prise avec du vin, elle est très utile contre l'urticaire. Une cinquantaine d'amandes amères, consommées avant le vin, empêchent l'ébriété. L'amande douce donne de l'embonpoint. Elle est utile contre la toux, désobstrue le foie et la rate. Ces propriétés sont encore plus nettes pour l'amande amère. L'amande est indigeste, elle donne une humeur louable. L'amande amère est dépurative pour les reins et la vessie. Elle est lithotriptique.

Ambre (produit de l'intestin de cachalot *Physeter*) (135) عنبر

L'ambre est chaud au second degré, sec au premier. Il fortifie le cœur. Il est bénéfique aux sens et à l'encéphale.

Amidon (amidon de blé : *Amylum tritici*) (123) نشا

L'amidon est froid et sec au premier degré. Il est émollient et fortifiant. Mélangé au

safran, il fait disparaître le chloasma. Absorbé par petites gorgées, il empêche l'extension du catarrhe à la poitrine et la dégage. Il empêche l'écoulement des sécrétions purulentes vers les yeux et cicatrise les ulcères de la cornée.

Aneth (*Anethum graveolens*) (164) شبت

L'aneth est chaud et sec au second degré. Il est mûrissant, émollient et carminatif. Sa consommation prolongée affaiblit la vue.

Anis (*Pimpinella anisum*) (17) آنسون

L'anis est sec au troisième degré, chaud au deuxième ou au troisième degré selon les deux assertions de Galien. Il désobstrue les reins, la vessie, l'utérus, le foie et la rate. Il est carminatif, surtout lorsqu'il est grillé. Il est utile contre les contractures du visage (tics) et des extrémités ainsi que contre le pannus chronique. En fumigation[1] ou en prise nasale, il soulage les céphalées et les vertiges. Sa poudre[2] diluée dans de l'huile de rose et instillée dans l'oreille soigne les effets d'un coup, d'un choc ou d'une chute et calme les douleurs qu'ils provoquent. Il est diurétique et emménagogue et favorise l'écoulement des humidités. Il calme la soif causée par la pituite. Il augmente la quantité de lait et de sperme. Il dégage le mal provoqué par les poisons et il se peut qu'il arrête la diarrhée.

Antimoine (20) إثمد

L'antimoine est froid au premier degré, sec au second. Il est astringent et desséchant, sans être cuisant. Il cicatrise les ulcères, débarrasse les chairs inutiles et fortifie les yeux. Appliqué localement, il arrête les épistaxis et les hémorragies.

Argent (141) فضّة

L'argent est utile contre les palpitations. Il fortifie le cœur. Il est utile contre la gale[3] et le prurit.

Asperge[4] (*Asparagus officinalis*) (57) هليون

L'asperge incline à la chaleur. Elle est détersive et désobstrue les viscères, surtout le foie et le rein. Elle possède un pouvoir résolutif. Elle est utile contre l'ictère et provoque des nausées. Elle est bénéfique contre les douleurs du dos. Elle est diurétique et emménagogue. Elle est ocytocique et augmente la quantité de sperme.

Aubépine[5] (*Crataegus oxyacantha*) (45) باداورد

L'aubépine est froide et sèche au premier degré. Elle est utile contre l'accélération du transit dans l'estomac et l'hémoptysie. En cataplasme, elle réduit les tuméfactions molles. Cuite à l'eau, elle soulage les douleurs dentaires et les fièvres chroniques. Ses graines sont subtiles, résolutives, antispasmodiques et désobstruantes. En cataplasme, elles guérissent les piqûres de scorpion.

Aubergine (*Solanum melongena*) (36) باذنجان

On dit que l'aubergine est froide. On dit également qu'elle est chaude et sèche au second degré ce qui est plus exact. Elle engendre l'atrabile, les étourdissements, les obstructions,

1. Fumigation : on fait bouillir ou brûler des plantes de façon à bénéficier des propriétés thérapeutiques des vapeurs ou des fumées produites.
2. Poudre : plantes desséchées et pilées.
3. Voir note p. 71.
4. Les parties les plus utilisées sont les sommités.
5. Les parties les plus utilisées sont les fleurs.

le cancer, la gale atrabilaire[1], l'induration, les hémorroïdes et la lèpre. Elle altère le teint, le noircit et le jaunit. Elle augmente la pituite et génère des pustules dans la bouche.

Aveline (noisette : *Corylus avellana*) (41) بندق

L'aveline incline vers la chaleur et la sécheresse. Sa digestion est lente. Elle engendre de l'amertume, provoque des vomissements et des céphalées. Elle génère des flatulences et des borborygmes. Elle stimule l'esprit. Elle est utile contre la toux et aide l'expectoration.

Azerole (*Mespilus germanica*) (62) زعرور

L'azerole est plus astringent que la sorbe. Il réprime la bile et empêche les écoulements.

Balauste[2] (fleur de grenadier sauvage : *Punica granatum*) (48) جلّنار

Le balauste est froid au premier degré, sec au second. Il tonifie la gencive, raffermit les dents, soigne les hémoptysies et les érosions. Il cicatrise les plaies et les ulcères chroniques.

Banane (*Musa sapientum*) (114) موز

La banane est peu nourrissante et émolliente. Prise en excès, elle provoque des obstructions et entraîne une lourdeur de l'estomac. Elle engendre la bile et la pituite selon le tempérament. Elle est utile contre les brûlures de la poitrine et de la gorge et augmente la quantité de sperme. Elle est bénéfique pour le rein et favorise la diurèse.

Basilic (*Ocinum basilicum*) (157) ريحان

Le basilic est chaud et sec. Il fortifie le cœur. Il est utile contre les hémorroïdes. L'inhalation du basilic aspergé d'eau est soporifique.

Behen (*Centaurea Behen*) (29) بهمن

Le behen est chaud et sec au second degré. Il tonifie beaucoup le cœur, augmente nettement la quantité de sperme, donne de l'embonpoint et guérit les palpitations.

Belleric (*Terminalia bellerica*) (34) بليلج

Le belleric est froid au premier degré, sec au second. Il tonifie l'estomac en le tannant et en le contractant. Il est utile contre l'hypotonie et l'humidité de l'estomac.

Berberis (épine-vinette : *Berberis vulgaris*) (10) أمير باريس

Le berberis est froid et sec à la fin du second degré. Il réprime beaucoup la bile. Il est utile à l'estomac et au foie, calme fortement la soif, arrête la diarrhée, soigne les érosions et le maeléna.

Beurre (63) زبد

Le beurre est chaud et humide au premier degré. Il est mûrissant, résolutif et relaxant. Enduit sur la peau, il la nourrit. Il donne de l'embonpoint. Il est bénéfique contre la toux, les affections pulmonaires. Il favorise l'expectoration et soigne les blessures des nerfs. Il est laxatif, mais pris en excès, il provoque la diarrhée.

1. Voir note p. 71.
2. La fleur de grenadier de jardin est désignée par le terme الجُنْبُذَة

Beurre fondu (132) سمن

Le beurre fondu est chaud et humide au premier degré. Il est mûrissant, résolutif et émollient pour la gorge et la poitrine. Il accélère la maturation des sécrétions thoraciques, surtout lorsqu'on lui ajoute du miel et des amandes. Il est l'antidote des poisons absorbés par voie orale.

Bette (*Beta vulgaris*) (129) سلق

La bette est chaude et sèche au premier degré, elle possède une humidité atténuante semblable à celle du nitre. Elle est désobstruante et résolutive, nocive pour l'estomac, peu nourrissante et provoque des nausées. Son jus tue les poux. Utilisé en friction sur le cuir chevelu, il fait disparaître les pellicules.

Blette (*Amarantus blitum*) (38) بقلة يمانية

La blette est froide et humide au second degré. Elle calme les tuméfactions chaudes et la soif. Elle est utile contre la toux et les affections pulmonaires ainsi que les céphalées consécutives aux accès de fièvre.

Bœuf (44) بقر

La cendre de corne brûlée de bœuf diluée dans l'eau arrête les hémoptysies et les épistaxis. La fiente de bœuf en fumigation réduit le prolapsus de l'utérus. Elle éloigne les punaises. Enduite sur le ventre des hydropisiques exposés au soleil, la fiente de bœuf leur est bénéfique.

Bryone (*Bryonia alba*) (58) هزارجشان ـ كرمة بيظة

Le bryone est chaud et sec au second degré. Il est diurétique, fait fondre l'induration de la rate et atténue les humeurs épaisses. Il est utile contre la gale[1] et la desquamation de la peau, ainsi que contre l'épilepsie et les piqûres d'animaux venimeux. Cuit à l'eau et utilisé en lavement, il élimine les résidus utérins.

Buglosse (bourrache : *Anchusa officinalis*) (101) لسان الثور

La buglosse est équilibrée et incline légèrement vers la chaleur. Elle est humide au premier degré. On prétend aussi qu'elle est froide et humide à la fin du second degré. Elle est utile contre les aphtes des enfants et les brûlures de la bouche, surtout lorsqu'elle est calcinée. Elle fortifie le cœur, calme les palpitations, la tristesse et les maladies atrabilaires. Elle apaise la toux, surtout si on lui adjoint du sucre.

Camomille (*Anthemis nobilis*) (25) بابونج

La camomille est chaude et sèche au premier degré, désobstruante, atténuante, émolliente et relaxante. Elle a la particularité d'être résolutive sans attraction. Elle fortifie l'encéphale et les nerfs. Elle soulage les céphalées et évacue les matières qui s'accumulent dans la tête. Elle favorise l'expectoration. En cataplasme, elle guérit les fistules lacrymales. Elle fait disparaître l'ictère. Cuite à l'eau, par voie orale et en bain de siège, elle est diurétique et emménagogue. Elle aide la sortie du fœtus et l'expulsion du placenta. Elle est bénéfique contre les iléus.

1. Voir note p. 71.

Camphrier (*Camphora officinarum*) (87) كافور

Le camphre est froid et sec au troisième degré. Il arrête les épistaxis. Il est utile contre les tuméfactions chaudes, la céphalée aiguë et surtout les aphtes. Même inhalé, il provoque des insomnies. Il renforce la sensibilité des sujets fébriles, accélère le vieillissement et supprime l'appétit sexuel. Le plus actif est celui qui se trouve dans les fissures du bois du camphrier.

Câprier (*Capparis spinosa*) (93) كبر

Le câpre est chaud et sec au second degré. Il est résolutif, incisif, atténuant et détersif. Son fruit est peu nourrissant. Le câpre vert est plus nourrissant que le sec. Il est utile contre les hémiplégies et l'engourdissement. C'est le meilleur produit contre la splénomégalie et l'asthme. Il évacue une humeur épaisse à l'état brut. Il tue les vers intestinaux, les anneaux de ténia et les parasites. Cuit à l'eau avec du vinaigre et du vin, il est utilisé en bain de bouche et apaise les douleurs dentaires.

Carotte sauvage (*Daucus carota*) (50) جزر

La racine de la carotte est chaude et humide au premier degré. Elle provoque des flatulences. Elle est aphrodisiaque. Ses graines, surtout celles des carottes sauvages, sont atténuantes, diurétiques et emménagogues.

Caroubier (*Ceratonia siliqua*) (182) خرنوب

La caroube est astringente et constipante. Elle arrête l'écoulement des règles. Elle est mauvaise pour l'estomac et indigeste. Elle provoque une humeur mauvaise et lourde.

Carvi (*Carum carvi*) (91) كراويا

Le carvi est chaud et sec au second degré. Il dissipe les gaz et le météorisme. Il est dessicatif. Il n'est pas aussi atténuant que le cumin. Il est utile contre les palpitations et tue les vers intestinaux.

Casse (Caroube indienne : *Cassia fistula*) (188) خيارشنبر

La caroube indienne est équilibrée entre le chaud et le froid. Elle est humide. Elle est utile contre les tuméfactions chaudes des viscères. En gargarisme, mélangée à du jus de morelle, on l'emploie pour soigner les tuméfactions de la gorge. On l'enduit sur les articulations et les lésions goutteuses. Elle est utile contre l'ictère et les douleurs hépatiques. Elle amollit les selles et évacue la bile et la pituite brûlées sans inconvénient, à tel point qu'on l'administre comme purgatif aux femmes enceintes.

Cédrat (*Citrus medica*[1]) (9) أترج

Le jus acide de cédrat est froid et sec. Il réprime la bile, purifie le teint et fait disparaître le chloasma. Il est utile contre la dartre (*pityriasis simplex*), calme les vomissements bilieux et les palpitations dues à la fièvre. Son rob[2] et son sirop tannent l'estomac et donnent de l'appétit. Ils sont néfastes pour les poumons et les nerfs. Son écor-

1. *Citrus medica* comprend le Cédratier et le Citronnier.
2. Les robs ou extraits sont des sucs de plantes dépurés et cuits jusqu'à réduction des 2/3 de leur eau ou tout au plus, jusqu'aux 3/4.

ce est chaude au premier degré et sèche au second. Son huile[1] est utile contre l'hypotonie des nerfs et l'hémiplégie. Son odeur est salutaire contre les épidémies et l'air pollué. Conservé dans du miel, il est encore meilleur. La cendre de son écorce enduite sur la peau est excellente contre la leucodermie. L'huile de ses graines mélangée à du vin, neutralise le venin du scorpion par voie orale ou lorsqu'elle est enduite sur la peau. Le jus de son écorce pris par voie orale agit contre les morsures de vipère. Son jus acide arrête la diarrhée et le flux bilieux. Sa pulpe est froide et humide au premier degré. Certains prétendent qu'elle est chaude au premier degré. Ses feuilles sont carminatives. Ses fleurs sont plus actives et plus atténuantes.

Centaurée (bleuet : *Centaurea cyanus*) (154) **قنطوريون**

La centaurée est chaude et sèche au troisième degré. Elle est détersive, astringente, dessicative, sans être cuisante. On dit que lorsqu'on la pile et qu'on la fait cuire avec de la viande coupée en morceaux, elle les rassemble. Elle est emménagogue. Elle altère les fœtus et expulse les fœtus morts in utero. Elle favorise la cicatrisation des plaies. Elle est utile contre les hémoptysies, les contusions et les déchirures musculaires, ainsi que contre la dyspnée et la toux chronique. En lavement, la centaurée cuite à l'eau est utilisée contre la sciatique. Elle permet alors le dégagement d'une humeur épaisse. Elle désobstrue le foie. Par voie orale et en cataplasme, elle est utile contre l'induration de la rate. Elle dissipe le voile devant les yeux et rend la vue perçante.

Cerise (*Prunus cerasifera*) (156) **قراصيا**

La cerise douce est chaude et humide au second degré. Elle transite rapidement à travers l'estomac. La cerise provoque des dyspepsies, l'hypotonie de l'estomac et se transforme en toute humeur prédominante. La cerise amère est proche de l'équilibre. La cerise acidulée est froide et sèche, elle est utile aux estomacs des pituitaires à cause de son pouvoir dessicatif lié à une astringence. La cerise âpre est compacte et transite lentement. La gomme du cerisier décongestionne la muqueuse trachéale. Prise avec du vin, elle prévient les calculs.

Cerf (corne, bois de *Cervus elaphus*) (21) **أيّل**

La corne pure de cerf brûlée et trempée guérit l'hémoptysie, les ulcères intestinaux et l'écoulement des humidités vers l'utérus. En fumigation, elle dessèche les hémorroïdes et les fait tomber. Sa fumée éloigne les animaux venimeux.

Cervelle (53) **دماغ**

La cervelle est froide et humide. Elle engendre la pituite et les humeurs épaisses. Elle provoque des nausées et des vomissements et diminue l'appétit. Il faut la consommer avec des épices. Elle est émolliente pour le ventre.

1. Huile : la signification du terme huile a beaucoup évolué chez les médecins arabes. C'est ainsi qu'Avicenne parle d'huile de jaune d'œuf obtenue par distillation de jaune d'œuf dans un alambic. Par ce procédé, il devait déjà extraire ses constituants telle la lécithine. *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmiyah, Beyrouth 1999, III, p. 510.

Champignon (*Fungi*) (144) فقّاع

Le champignon est mauvais pour l'estomac, les nerfs et l'encéphale. Il provoque des flatulences et génère des humeurs mauvaises.

Chanvre (graine : *Cannabis sativa*) (166) شهدانج

Le chanvre est chaud et sec au troisième degré. Il est carminatif, tarit le sperme et donne des céphalées. Ses feuilles provoquent l'ébriété.

Chêne (gland de *Quercus robur*) (43) بلّوط

Le gland de chêne est froid au premier degré, sec au second. Il n'est pas bon à consommer. Il est utile contre les hémoptysies et l'humidité de l'estomac. Il arrête la diarrhée. Il est utile contre les ulcères intestinaux et les érosions.

Chardon étoilé (*Spina arabica* ou *Fagonia glutinosa*) (169) شكاعى

Spina arabica est utile pour l'estomac, le foie, les tuméfactions de la luette et les fièvres chroniques. Cuit à l'eau et utilisé en bain de siège, il est hémostatique.

Chicorée (*Chichorium intybus*) (55) هندبا

La chicorée est froide au premier degré. La chicorée sèche (sauvage) est sèche au premier degré. La chicorée humide est humide au premier degré. La chicorée cultivée est plus humide et incline en été à la chaleur. Elle désobstrue les viscères et les vaisseaux. Son astringence est utile car elle tonifie l'estomac et fortifie le foie. La chicorée chaude est bien tolérée par l'estomac, quant à la chicorée froide, elle convient particulièrement au foie. Son eau de macération[1] mélangée à du sawiq est utile contre les palpitations dues à la fièvre et fortifie le cœur. Mélangée à Cassia fistula, elle soulage les tuméfactions de la gorge et les conjonctivites. Son suc laiteux est employé en collyre contre les leucomes de la cornée.

Cinnamome (cannelle de Chine : *Cinnamomum zeylanicum*) (51) دارصيني

Le cinnamome est chaud et sec au troisième degré. Il est très atténuant, attractif, désobstruant. Il corrige toute putridité et toute sanie. Son huile est détersive, dissolvante, résolutive et remarquablement efficace contre les tremblements. Il soigne le chloasma et le lentigo, purifie la tête et les poumons, donne de l'euphorie, désobstrue le foie et tonifie l'estomac. Il est salutaire contre les douleurs rénales et utérines. Consommé et utilisé en collyre, il élimine le voile devant les yeux et améliore la vue.

Citrouille (potiron : *Cucurbita maxima*) (151) قرع

La citrouille est froide et humide au second degré. Son transit intestinal et son pouvoir nutritif sont rapides. Sa pulpe est bénéfique à moins qu'elle ne se soit altérée dans l'estomac avant la digestion. Elle est fade à moins qu'elle ne soit relevée par une autre substance. Mélangée à de la moutarde, sa pulpe devient âcre. Mélangée à du raisin vert, à des grenades ou à du sumac, elle est bénéfique aux personnes à tempérament bilieux, mais les coliques qu'elle génère redoublent. Mélangée à du sel, sa pulpe devient salée. La citrouille calme la soif, mais non cuite, elle est mauvaise pour l'estomac.

1. Eau de macération : préparation obtenue en mettant les plantes dans un liquide à froid quelconque: eau, vin, alcool, huile. On peut faire macérer les plantes dans un liquide maintenu chaud, sans le porter à ébullition.

Cognassier (*Cydonia vulgaris*) (133) سفرجل

Le coing est froid à la fin du premier degré, sec au second. Le coing et sa fleur sont astringents. Le coing est fortifiant, diurétique, apéritif et calme la soif. Consommé avec du vin, il empêche l'ébriété et les vomissements pituitaires. Son mucilage amollit sans astringence. Il est béchique et dégage la trachée. Pris en excès, il provoque des coliques.

Colchique (*Colchicum automnale*) (126) سورنجان

Le colchique est chaud et sec au second degré, il possède une humidité résiduelle. Il stimule l'appétit sexuel. Il est la thériaque des articulations. En cataplasme, il calme immédiatement les accès goutteux. Il est purgatif et un peu astringent. Il empêche les sécrétions de refluer vers leur organe d'origine.

Coloquinte (*Cucumis colocynthis*) (68) حنظل

La coloquinte est chaude au troisième degré, sèche au second. Il faut éviter ses graines et son écorce. Le fruit, lorsqu'il est unique sur la plante, est un poison. La coloquinte est résolutive, incisive et attractive à distance. Ses feuilles fraîches sont hémostatiques, atténuent les tuméfactions et accélèrent leur maturation. La coloquinte soulage les douleurs nerveuses, la goutte, les douleurs articulaires et la sciatique. En massage, elle est bénéfique contre la lèpre et l'éléphantiasis. On l'utilise en bains de bouche contre les maux de dents et pour faciliter leur extraction. La coloquinte est bénéfique contre la détresse respiratoire. Elle évacue la pituite épaisse des nerfs et des articulations ainsi que l'atrabile. La dose habituelle de sirop est de douze qirats[1]. La coloquinte est bénéfique pour les reins et la vessie. On corrige son action par la gomme adragante et l'huile d'amande.

Colostrum (106) اللّبأ

Le colostrum se digère lentement et génère des humeurs mauvaises. Cet effet est corrigé par le miel. Tous les laits sont lourds pour les viscères. Ils provoquent des obstructions surtout dans le foie, à l'exception du lait de chamelle. Le lait est un remède contre les amnésies rebelles et les obsessions. Il altère les dents et provoque des caries. Il est nuisible aux gencives et aux nerfs. Il est déconseillé aux personnes sujettes aux céphalées, aux vertiges et à l'acouphène. Il provoque la baisse de la vue et l'apparition d'un voile devant les yeux. Il est bénéfique contre la toux, l'hémoptysie et la phtisie. Le lait de chamelle est utile contre l'hydropisie et l'induration de la rate. L'excès de lait favorise la pédiculose. Sucré, il améliore le teint et donne de l'embonpoint. Le lait est composé d'une fraction aqueuse, d'une fraction de caséine et d'une fraction graisseuse, composants qui sont plus abondants dans le lait de vache. Les laits de chamelle et de chèvre sont légers en raison de l'abondance de leur fraction aqueuse.

Concrétion de Bambou (*Bambusa arundinacea*) (82) طباشير

La concrétion de Bambou est froide au second degré, sèche au troisième. Elle fortifie le cœur, calme les palpitations fébriles, la tristesse, l'angoisse et la syncope consécutive à l'afflux de bile dans l'estomac. Elle calme la soif, l'inflammation de l'estomac et

1. Un qirat = poids de 4 grains d'orge.

l'angoisse. Elle empêche l'afflux de bile vers l'estomac, supprime les rechutes et prévient les fièvres aiguës.

Concombre sauvage[1] (*Ecbalium elaterium*) (150) **قثّاء**

Le concombre sauvage est froid et humide au second degré. Le meilleur est celui qui est tout à fait mature. Il apaise la chaleur et la bile mais sa pulpe a tendance à se putréfier rapidement. Il génère les fièvres. Le concombre sauvage mature s'altère plus rapidement. Inhalé, il est utile contre la syncope. Il calme la soif et convient à la vessie. Il est diurétique et émollient.

Coq et poule (52) **ديك ودجاج**

La meilleure chair de poule est celle d'une poule qui n'a pas encore pondu. La meilleure chair de coq est celle d'un coq qui n'a pas encore chanté. La graisse de poulet est plus chaude que celle de la poule. La chair du coq châtré est bonne à manger et se digère rapidement. Le bouillon de chair de coq convient aux personnes qui souffrent de tremblement, de douleurs articulaires, de gastralgies, d'asthme et de coliques. La chair de poule stimule l'esprit et clarifie la voix. La cervelle de poule est bénéfique contre les épistaxis. L'asfidabaja de poulet calme les brûlures de l'estomac.

Corète (*Corchorus olitorius*) (112) **ملوخيا**

La corète est froide au premier degré, humide au second. Elle désobstrue le foie.

Coriandre (*Coriandrum sativum*) (98) **كزبرة**

La coriandre est froide au premier degré, sèche au second. Elle possède des propriétés astringentes, anesthésiantes et analgésiques. Mélangée à du sawiq et utilisée en cataplasme, elle est bénéfique contre les tuméfactions chaudes et les scrofules. Elle tonifie l'estomac chaud. Elle est utile contre les palpitations aiguës et l'acidité des aliments. Elle est conseillée dans l'alimentation des épileptiques, des personnes sujettes aux vertiges et aux étourdissements. La coriandre sèche calme la libido et diminue la quantité de sperme. Prise en excès, elle obscurcit la vue.

Costus (*Costus arabicus*) (153) **قسط**

Le costus est chaud et sec au troisième degré. Il est atténuant et provoque des ulcérations cutanées. En friction, il est utile contre les frissons et les hémiplégies, ainsi que contre toute affection qui exige une attraction des profondeurs comme la sciatique. Il est fortement diurétique et emménagogue. Il tue les anneaux de ténia et excite l'appétit sexuel. Il est utile contre les déchirures et les contusions musculaires. Son huile est efficace contre l'hypotonie des nerfs et leur engourdissement.

Cumin (*Cuminum cyminum*) (90) **كمّون**

Le cumin est chaud au second degré, sec au troisième. Il est carminatif, résolutif, incisif, dessicatif et astringent. Il est utile contre la dysurie et la détresse respiratoire. Il rapproche les berges des plaies. Il est lithotriptique. Il dissipe les gaz et le météorisme.

Cuscute (*Cuscuta epithymum*) (12) **إفتمون**

La cuscute est chaude au troisième degré, sèche au premier. Elle est carminative et

1. À distinguer du concombre domestique ou concombre serpent ou plante lunaire.

convient aux adultes et aux vieillards. Elle dissipe les maladies atrabilaires et évacue l'atrabile et la pituite. Elle est salutaire contre l'épilepsie et la mélancolie. Elle provoque de la soif chez les jeunes et les sujets fébriles.

Cynomorium (*Cynomorium coccinum*) (85) طراثيث

Le Cynomorium est hémostatique. Il arrête la diarrhée ainsi que tout écoulement. Il fortifie les organes.

Datte immature et verjus de datte (datte en bouton : *Phoenix dactylifera*) (31) بسر وبلح

La datte immature et le verjus de datte sont froids et secs au second degré. Ils sont astringents et arrêtent la diarrhée. Ils sont bénéfiques pour la gencive interdentaire ainsi que pour la gencive mais sont mauvais pour la poitrine et les poumons. Ils sont lents à digérer. Ils tannent l'estomac et provoquent des obstructions viscérales.

Églantine (rose de Chine ou rose sauvage : *Rosa canina*) (118) نسرين

L'églantine est chaude et sèche au second degré. Ses effets sont analogues à ceux du jasmin. Il en est de même de son huile. Elle tue les vers intestinaux. Elle est bénéfique contre l'acouphène, les douleurs dentaires, les tuméfactions de la gorge et des amygdales palatines. Elle désobstrue les narines.

Emblic (*Phyllanthus emblica*) (13) أملج

L'emblic est sec et peu froid. Il éteint la chaleur du sang, fortifie le cœur et le tonifie, aiguise l'esprit, fortifie les cheveux et la vue. Il est très salutaire pour les nerfs et augmente l'appétit. Il tanne l'estomac et excite le désir sexuel. Il fortifie l'anus, et de ce fait, il est bénéfique contre les hémorroïdes.

Épinard (*Spinacia oleracea*) (4) إسفاناخ

L'épinard est froid et humide au premier degré. Il est très nourrissant. Il est bénéfique contre les affections chaudes du thorax et des poumons et les dorsalgies d'origine sanguine. Il est émollient pour le ventre et réprime la bile.

Fenouil (*Foeniculum vulgare*) (159) رازيانج

Le fenouil sauvage est chaud et sec au troisième degré. Le fenouil cultivé est chaud et sec au second degré. Le fenouil est désobstruant et rend la vue perçante. Il est galactogène, diurétique et emménagogue. Avec de l'eau froide, il est utile contre la nausée et l'inflammation de l'estomac. Sa pulpe est mauvaise.

Fénugrec (*Trigonella foenum-graecum*) (79) حلبة

Le fénugrec est chaud au second degré, sec au premier. Il dissout les tuméfactions peu inflammatoires et stimule les tuméfactions très inflammatoires. Cuit à l'eau avec du miel, il évacue les humeurs épaisses de la poitrine, augmente le désir sexuel, guérit les ecchymoses de la conjonctivite, déterge le lichen et supprime les pellicules. Il est utile contre les douleurs de l'utérus, son induration et sa constriction.

Fève (*Faba vulgaris*) (30) باقليّ

La fève est proche de l'équilibre. La verte est humide, pourvue d'une humidité résiduelle et provoque beaucoup de flatulences. Ces flatulences diminuent lorsque les fèves sont cuites à l'eau ou grillées. La fève engendre de la chair molle et une humeur épaisse. C'est un aliment nourrissant mais indigeste. Fendue et placée en un endroit

qui saigne, elle est hémostatique. Elle a la particularité d'arrêter la ponte des œufs lorsqu'on la donne à manger à des poules. L'application de son écorce sur les cheveux les rend lisses. Son application sur le pubis d'un enfant empêche la poussée des poils. La fève embellit le teint. Mélangée à du vin et utilisée en cataplasme, elle guérit la tuméfaction des testicules. Elle est efficace contre les affections pulmonaires et la toux. Elle provoque des céphalées et des cauchemars.

Foie (97) كبد

Le meilleur foie est celui des poules et des oies gavées. Le foie de gecko atténue les douleurs des dents cariées. Le foie de bouc provoque la crise chez les sujets épileptiques. Le foie de chien enragé guérit la personne mordue par ce même chien.

Fromage (49) جبن

Le fromage frais est froid et humide. Le vieux fromage est chaud et sec. Le meilleur est celui qui est moyennement salé et moelleux. Il est nourrissant et donne de l'embonpoint. Le vieux fromage salé fait maigrir. Il est mauvais pour l'estomac mais donne de l'appétit. Son mélange avec des substances subtiles est mauvais parce que ces substances favorisent sa pénétration. Il génère les calculs rénaux et vésicaux.

Froment, blé tendre (*Triticum vulgare*) (70) حنطه

Le froment est chaud au premier degré. Son humidité et sa sécheresse s'équilibrent. Le froment grillé est lent à digérer. Il provoque des flatulences et engendre l'helminthiase. Le froment gros et rouge est plus nourrissant.

Fumeterre (*Fumaria officinalis*) (168) شاهترّج

La fumeterre est froide au premier degré, sèche au second. Elle est désobstruante, tonifie l'estomac et purifie le sang. Elle est utile contre le prurit et la gale. Elle amollit les selles.

Gésier[1] (152) قوانص

Le gésier d'oiseau est très nourrissant. Celui de la poule se digère lentement. La couche interne du gésier de coq et de poule convient au cardia et à ses douleurs.

Gesse (*Phaseolus mungo*) (115) ماش

Non décortiquée, la gesse incline à la sécheresse. Celle qui est décortiquée, est équilibrée entre l'humidité et la sécheresse. La pulpe de gesse est louable, surtout celle qui est écossée. Elle ne présente pas la lenteur de transit des fèves ni leur sécheresse, ni leur pouvoir flatulent ni leur pouvoir détersif, bien que ces deux légumineuses soient de même nature. Elle provoque un léger météorisme que l'on corrige en lui ajoutant une petite quantité de carthame. En cataplasme et mélangée au rob de raisin, elle est utile contre les douleurs des organes, les contusions et les déchirures tissulaires. Elle nuirait au coït.

Ghaliya[2] (192) الغالية

Elle amollit les tuméfactions indurées. Inhalée, elle bénéficie aux épileptiques et les réveille. Elle apaise les céphalées froides. Mélangée à du vin, elle accélère l'ébriété. Elle

1. Poche digestive de volaille faisant suite au jabot.
2. Matière odorante, onctueuse, sécrétée par un mammifère carnivore à pelage jaunâtre tâché de noir. Le terme civette désigne également une plante (Liliacées) à bulbe allongée, à feuilles creuses et minces.

tonifie le cœur. En suppositoires, elle apaise les palpitations et les douleurs de la matrice. Elle est diurétique et emménagogue. Elle réduit les matrices étranglées[1] et ramène en place les matrices déviées. Elle les purifie et les prédispose à la conception. Dieu est Omniscient.

Gingembre (*Zingiber officinale*) (64) زنجبيل

Le gingembre est chaud au troisième degré, sec au second. Il présente une humidité résiduelle. Il est aphrodisiaque et facilite la digestion. Il convient au foie et à l'estomac froids. Il réduit l'humidité consécutive à la consommation des fruits. Il renforce la mémoire et amollit les selles.

Girofle (*Eugenia caryophyllata*) (155) قرنفل

Le girofle est chaud et sec au second degré. Il est utile pour le foie, l'estomac et l'encéphale.

Glace (177) ثلج

La glace peut provoquer de la soif par le fait qu'elle rassemble la chaleur et les vapeurs qui y sont emmagasinées. Elle nuit aux nerfs et à l'estomac. Elle calme les douleurs dentaires très aiguës.

Gomme (*Acacia gummifera*) (149) صمغ

La gomme est très agglutinante et très desséchante. La meilleure est la gomme arabique car elle réduit la congestion pulmonaire, arrête la diarrhée et fortifie les intestins.

Gomme ammoniaque (*Dorema ammoniacum*) (6) أشق

La gomme ammoniaque est chaude au troisième degré, sèche au premier. Elle est résolutive, désobstruante et dessicative. Elle est corrosive sur les chairs malignes et favorise la régénération des chairs. Avalée avec du miel, elle est bénéfique contre l'asthme, la dyspnée, les suffocations par hypersécrétion de mucus, l'induration de la rate, les furoncles, les atteintes articulaires et les douleurs sciatiques. Elle est très diurétique et emménagogue. Elle est ténifuge. Elle favorise l'avortement, soigne les scrofules et calcifie les articulations. En cataplasme, elle désobstrue les lumières des hémorroïdes.

Graisse de la queue de mouton (24) ألّية

La graisse de la queue de mouton est chaude au premier degré, humide au second. Elle est nocive pour l'estomac. Elle amollit les indurations et relâche les nerfs tendus.

Grenade (*Punica granatum*) (162) رمّان

La grenade douce est froide et humide au premier degré. La grenade acidulée est froide et sèche au second degré. Elle réprime la bile et empêche l'écoulement des sécrétions vers les viscères, principalement lorsqu'elle est prise en sirop. Toutes les variétés de grenade et même la grenade acidulée possèdent un pouvoir détersif avec une certaine astringence. Enduites sur la peau, les graines des grenades mélangées à du miel sont utilisées contre les otalgies, le panaris, les aphtes, les ulcères gastriques et les ulcérations malignes. La grenade déterge les plaies, surtout lorsqu'elle est brûlée. La grenade acidulée est plus diurétique. La grenade aigre-douce est utile contre l'inflamma-

1. La médecine ancienne désigne par الرّحم المختنقة "matrice étranglée" les crises de suffocation hystérique.

tion gastrique. La grenade acidulée irrite la poitrine et la gorge, alors que la grenade douce les amollit, fortifie la poitrine et possède des propriétés béchiques. La meilleure grenade est la variété dont les grains ont des pépins tendres (*emlissî*). Toutes les variétés de grenade sont utiles contre les palpitations.

Grenadier sauvage (racine) (*Glossostemon brugieri*) (110) مغاث

La racine de grenadier sauvage est chaude au troisième degré, humide au second. Elle tonifie les organes et donne de l'embonpoint. Elle amollit les indurations de la gorge et des poumons. Elle excite l'appétit sexuel.

Guimauve (*Althaea officinalis*) (180) خطمى

La chaleur de la guimauve est équilibrée. La guimauve est modérément mûrissante, émolliente, relaxante et résolutive. Elle calme les douleurs articulaires et les douleurs sciatiques. Elle réduit les tremblements. Sa graine est utile contre la toux aiguë. Ses feuilles sont utiles contre les tuméfactions mammaires. On l'utilise en cataplasme contre la pleurésie et la pneumonie. Sa racine cuite est utile contre les brûlures à la miction, les brûlures des intestins, les ténesmes, les tuméfactions anales et la diarrhée tenace.

Haricot (*Phaseolus vulgaris*)[1] (103) لوبيا

Le haricot est sec et possède une humidité résiduelle. Sa chair est humide et favorise la pituite. Il provoque des flatulences et des cauchemars. Il est excellent pour le thorax et les poumons. Il est emménagogue. Son action est corrigée par le poivre, le sel, le vinaigre et la moutarde.

Henné (*Lawsonia inermis*) (67) حنّاء

Le henné est froid et sec au second degré. On prétend aussi qu'il est chaud. Il est résolutif, astringent, dessicatif et vasodilatateur. Il est utile contre les tuméfactions chaudes et les aphtes. La fleur de henné soulage les douleurs nerveuses, l'hémiplégie et la distension. Son huile dissipe les fatigues et détend les nerfs.

Indigo (*Indigofera tinctoria*) (117) نيل

L'indigo est chaud au premier degré, sec au second. Il est astringent et hémostatique. Il déterge le chloasma et le vitiligo. Il est bénéfique contre les plaies récentes. Les feuilles de l'indigotier constituent une excellente teinture.

Ipomée ("Graine du Nil" : *Ipomea hideracea*) (72) حبّ النيل

La graine du Nil est chaude et sèche au second degré. Elle est utile contre le vitiligo et la leucodermie. Elle provoque des angoisses et des nausées. Elle évacue fortement les humeurs épaisses, l'atrabile, la pituite et élimine les vers intestinaux et les anneaux de ténia.

Jasmin (*Jasminum officinale*) (86) ياسمين

Le jasmin est chaud et sec au second degré. Il atténue les humidités. Il convient aux vieillards. Inhalé en excès, il jaunit le teint. Son huile est utile contre les maladies nerveuses froides.

1. Al-Razî recommande de jeter la première eau de cuisson des haricots secs afin d'éliminer les toxines qui provoqueraient des gaz. Aly Mazaheri, *L'âge d'or de l'Islam*, BAB, Rives Sud 2003, p. 123.

Joubarbe (Hayy al alam = le vivant de l'univers) (78) **حي العالم**

L'espèce de joubarbe de petite taille (*Sedum acre*) est utile contre les hémoptysies. Elle purifie la poitrine et les poumons. Elle entre dans la composition des médicaments des hernies. Cuite dans du vin, elle est utile contre les ulcères intestinaux. L'espèce de grande taille (*Sempervivum arboreum*) possède des effets moindres.

Jujube (*Ziziphus vulgaris*) (137) **عنّاب**

La jujube est froide au premier degré. Son humidité et sa sécheresse sont proches de l'équilibre avec tendance à une légère humidité. Elle est difficile à digérer, peu nourrissante, mauvaise pour l'estomac, mais utile contre les douleurs rénales, thoraciques et pulmonaires. Elle atténue le sang.

Jujubier sauvage (*Ziziphus spinachristi*) (125) **سدر**

L'eau de macération des feuilles de jujubier sauvage utilisée en application guérit le lichen. La fumigation avec ses feuilles est très astringente.

Ladanum (*Cistus creticus*) (108) **لاذن**

Le Ladanum ou ciste est chaud au second degré, sec au premier. Il est atténuant, résolutif et mûrissant. Il est utile contre les affections de la matrice. Il arrête la chute des cheveux. Il cicatrise les ulcères difficiles à cicatriser.

Lait (105) **لبن**

Le meilleur lait est celui de la femme pris au sein. Plus on tarde à le consommer après son extraction, moins il est bon. Le lait des animaux dont la période de gestation est plus longue que celle de la femme est mauvais. Celui des animaux dont la période de gestation est peu différente de celle de la femme est bon, tel le lait de vache. La fraction aqueuse du lait est chaude, atténuante, nettoyante sans être cuisante. Elle évacue la bile brûlée. Mélangée à de la cuscute, elle évacue l'atrabile brûlée. Le lait acide est froid et sec. Le lait frais est froid et humide. On dit aussi qu'il est chaud et humide. Le lait régularise le chyme et le chyle. Il est analeptique. Il purifie les ulcères profonds en les nettoyant. Il fortifie l'encéphale et augmente la quantité de sperme. Tous les laits sont aphrodisiaques, même le lait acide. Le lait est assez digeste. Il est utile aux personnes à tempérament chaud et sec à condition que leur estomac ne contienne pas de bile. Il est nuisible aux personnes à tempérament pituitaire car leur chaleur ne parvient pas à le digérer et à le transformer en sang. Le lait est utile aux vieillards en raison de ses propriétés humidifiantes. Ces derniers doivent aider à sa digestion par du miel. Le lait commence souvent par provoquer un dégagement de gaz et de résidus intestinaux, puis il se répartit dans l'organisme où il entraîne une astringence et une constipation. Il provoque du météorisme à moins qu'il ne soit bouilli.

Laitue domestique et laitue sauvage[1] (*Lactuca sativa et Lactuca virosa*) (181) **خسّ بستاني وبرّي**

La laitue est froide et sèche au second degré. Elle est plus nourrissante et meilleure que l'ensemble des légumes. La laitue cuite à l'eau est encore plus nutritive. Le lavage la raffermit en l'imbibant d'eau. Consommée avec le vin, elle empêche l'ébriété. Elle est utile contre le chan-

1. La laitue domestique, rafraîchissante, émolliente et riche en vitamine est recommandée contre les palpitations et régularise l'ensemble des fonctions digestives. Quant à la laitue sauvage encore appelée laitue vireuse dont l'odeur est forte et vireuse, elle possède des vertus narcotiques qui lui ont valu le nom de laitue papavéracée.

gement d'une eau par une autre de composition différente. Elle est narcotique et soporifique. Elle est utile contre les délires et les insolations. Elle est galactogène. Ses graines diminuent la quantité de sperme. Elle calme le désir sexuel et réduit les éjaculations nocturnes. Elle calme la soif et réduit l'inflammation. Sa consommation prolongée affaiblit la vue.

Lavande (*Lavandula stoechas*) (11) أسطوخوذوس

La lavande est chaude au premier degré, sèche au second. Elle est résolutive, atténuante, désobstruante, détersive et légèrement astringente. Elle fortifie l'organisme, les viscères et empêche la putréfaction. Elle convient aux nerfs qui sont froids et les fortifie. Cuite à l'eau, elle calme les douleurs des nerfs et des articulations. Elle est utile contre l'épilepsie et la mélancolie. Elle favorise l'évacuation de la pituite et de l'atrabile mais provoque de l'angoisse et de la soif.

Lentille (*Lens esculenta*) (138) عدس

La lentille incline vers la chaleur et la sécheresse. Elle provoque des flatulences. Elle possède une action qui combine l'astringence et la détersion et qui disparaît par la cuisson et la filtration. Elle engendre l'atrabile et ses maladies. On corrige ces effets en la faisant cuire avec de l'orge. Elle réduit la diurèse et le flux menstruel. Elle est nuisible pour la vue. En cataplasme, elle est utile contre les ulcères.

Lupin (*Lupinus termis*) (174) ترمس

Le lupin est chaud au premier degré, sec au second. Cuit à l'eau, il fait disparaître le chloasma, le lentigo, la leucodermie, le vitiligo, la teigne et la gale. En cataplasme ou en sirop et mélangé à du vinaigre, il est résolutif, antihelminthique, affine les cheveux et désobstrue le foie et la rate. Il est diurétique et emménagogue. Par voie vaginale, il favorise la sortie du fœtus.

Lyciet (*Lycium afrum*) (66) حضض

Le lycium est sec au second degré. Il est modéré dans sa chaleur et dans sa froideur. Son pouvoir résolutif est plus fort que son astringence. Le lyciet fortifie les cheveux et soigne le chloasma. Il est utile contre le panaris et fortifie les articulations. Il est hémostatique et soigne les conjonctivites. Il clarifie la cornée. Il est bénéfique contre l'ictère pleïochromique[1]. Il est bon pour la rate et utile contre les tuméfactions molles, l'eczéma, les ulcères malins et les ulcérations de la gencive. Il accélère le transit gastrique.

Manne (175) ترنجبين

La manne[2] est équilibrée et vire vers la chaleur. Elle est émollente et détersive, antitussive et bonne pour la poitrine. Elle calme la soif et évacue modérément la bile.

1. L'ictère noir ou pleïochromique est un ictère riche en pigments [illegible]paissit la bile et gêne son écoulement. On attribue sa description princeps à Stadelmann en 18[illegible]
2. "Un grand nombre de substances portent le nom de Mannes. Ce sont généralement des exsudations de saveur plus ou moins douceâtre, contenant diverses sortes de sucres, ou des alcools polyatomiques analogues à la mannite. Ces exsudations se font spontanément ou à la suite de piqûres d'insectes, ou à l'aide d'incisions soit sur les feuilles, soit à travers l'écorce des jeunes rameaux ou même des grosses branches. La manne des pharmacies est un suc sucré, concret, fourni par plusieurs espèces de frênes". Dorvault, *L'officine*, XXII[e] édition, Vigot, Paris 1987, p. 970.

Marrube (*Marrubium vulgare*) (146) **فوذنج**

Le marrube[1] est chaud et sec au second degré. Il est résolutif et atténuant. Pris par voie orale ou en lavement, son jus est antihelminthique. Par voie génitale, il provoque des avortements. Il est bénéfique contre la détresse respiratoire et contre l'ictère. En cataplasme, il provoque des ulcérations. Il est utile contre les morsures des animaux venimeux. Il est sudorifique. Il est utile contre la lèpre. Il est anaphrodisiaque, fluidifie le catarrhe et dissout les gaz.

Matricaire (*Matricaria recutita*) (3) **أقحوان**

La matricaire est chaude et sèche au second degré. Elle est incisive, atténuante et désobstruante. Prise par voie orale, elle est sudorifique. Introduite dans le vagin, elle est emménagogue. Elle liquéfie le sang coagulé dans l'estomac et dans la vessie. Inhalée, elle est soporifique. Cuite à l'eau et employée en bain de siège, elle réduit les indurations génitales chez la femme. Elle est bénéfique contre l'asthme et l'atrabile et rétrécit le cardia. Son huile désobstrue les lumières des hémorroïdes et soigne les otalgies. Par voie vaginale, l'huile de matricaire amollit l'induration de la matrice et augmente beaucoup le flux menstruel. Elle est bénéfique contre l'ictère et contre l'hydropisie.

Mauve (*Malva sylvestris*) (183) **خبّازى**

La mauve est froide et humide au premier degré. Elle est émolliente pour la poitrine, la gorge et l'abdomen. Elle calme la toux sèche et aiguë. Elle est utile aux reins et à la vessie.

Mélilot (*Melilotus officinalis*) (16) **إكليل الملك**

Le mélilot est chaud et sec au premier degré. On prétend qu'il est équilibré entre le chaud et le froid. Il est peu astringent, résolutif et mûrissant. Il calme les douleurs et fortifie les organes. Mélangé au rob de raisin, il calme les tuméfactions des yeux et des oreilles ainsi que leurs douleurs. Il est utile contre les tuméfactions anales et testiculaires. En cataplasme, il est bénéfique contre les ulcères humides et les kérions (de Celse) lorsqu'il est mélangé à des astringents telles les lentilles et la terre d'Arménie. Employé comme topique, il calme la céphalée.

Mélisse[2] (*Melissa officinalis*) (35) **بادرنجوية**

La mélisse est chaude et sèche au second degré. Elle est utile contre toutes les maladies pituitaires et atrabilaires et surtout la gale atrabilaire. Elle parfume la bouche et chasse la mauvaise haleine. Elle est utile contre les obstructions encéphaliques.

Melon[3] (*Cucumis melo*) (32) **بطّيخ**

Le melon est froid au début du deuxième degré, humide à sa fin. Apparemment, le melon jaune n'est pas ainsi. Ses graines desséchées et sa racine sont dessicatives au pre-

---

1. Les principales propriétés du Marrube ainsi que le résultat d'essais expérimentaux ont été décrits par M. Kchouk et A. Chadli. *Note de laboratoire sur les propriétés abortives du Marrube blanc (Marrubium vulgare L).* Archives Institut Pasteur, Tunis 1963, 40, pp. 129-132, *in* E. Le Flo'ch, *Contribution à une étude ethnobotanique de la flore tunisienne*, Imprimerie Officielle de la République Tunisienne 1983, pp. 210-1.
2. Plante mellifère, herbacée et aromatique à ne pas confondre avec la citronnelle (*Cumbopogon citratus*) qui contient une huile essentielle à odeur citronnée.
3. Le terme "battikh" désigne également la pastèque appelée également "melon d'eau".

mier degré. Le melon bien mûr est atténuant. Le non mature est dense comme le concombre sauvage. Le melon est mûrissant, détersif et diurétique. Il est bénéfique contre les calculs rénaux et vésicaux. Il purifie la peau, soigne le chloasma, le lentigo, le vitiligo et le lichen. Son ingestion doit être suivie par l'absorption d'aliments, faute de quoi il provoque des nausées et des vomissements. Une quantité de deux drachmes de sa racine fait vomir sans effort. Dans l'estomac, le melon peut se mélanger avec n'importe quel aliment. Il s'accommode à la pituite plus qu'à la bile, à fortiori à l'atrabile. Apparemment, le melon jaune s'accommode plus à la bile. Si on ressent son altération dans l'estomac, il faut s'en débarrasser par vomissement car il peut devenir toxique. Après en avoir consommé, le sujet fébrile doit boire de l'oxymel et celui dont le tempérament est humide doit mastiquer de l'encens oliban (lubàn) ou ingérer de la confiture de gingembre.

Menthe (*Mentha piperita*) (121) نعناع

La menthe est chaude et sèche au second degré. Elle possède une humidité résiduelle. C'est la plante herbacée la plus atténuante de par son essence. Elle fortifie l'estomac et le réchauffe, apaise le hoquet, facilite la digestion, empêche les vomissements d'origine pituitaire et sanguine et favorise l'appétit sexuel. Quelques feuilles de menthe mises dans du lait empêchent sa transformation en fromage.

Miel (139) عسل

Le miel est chaud et sec au second degré. Il est détersif, désobstruant et attractif. Il empêche la putréfaction et la pédiculose. Il tue les poux par son contact. Il est dépuratif pour les ulcères infectés et fait disparaître le voile devant les yeux. Il tonifie l'estomac. Il est apéritif et laxatif.

Mousse (*Funaria hygrometrica*) (18) أشنة

La mousse est chaude et sèche au premier degré. Elle tire sa nourriture des arbres sur lesquels elle pousse. Elle tonifie l'estomac et calme les douleurs hépatiques.

Moutarde (*Sinapis alba, Sinapis nigra*) (187) خردل

La moutarde est chaude et sèche jusqu'au quatrième degré. Elle supprime la pituite. Son huile est plus chaude que celle des radis. En fumigation, elle éloigne les animaux venimeux. Elle est détersive et résolutive. Elle est efficace contre le chloasma et les traces d'ecchymoses. Elle dessèche la langue, guérit l'alopécie et réduit les tuméfactions. Elle est utile contre la gale, la dartre et les douleurs articulaires. Elle purifie les humidités de la tête. Son jus et son huile sont employés en instillation contre les douleurs des oreilles. Elle excite l'appétit et renforce le désir sexuel. Elle provoque de la soif, désobstrue l'estomac. Elle stimule l'esprit lorsqu'on la consomme à jeun. Avec du miel, elle soigne la trachéite chronique.

Mûrier (*Morus alba ou nigra*) (173) توت

La mûre noire est un fruit proche de la figue mais elle est moins nourrissante et plus mauvaise pour l'estomac. Quant à l'espèce de Syrie, elle est froide et humide avec une certaine astringence. Elle empêche l'écoulement des sérosités vers les organes. Ceci est vrai, surtout pour les mûres crues qui ont des propriétés analogues à celles du sumac.

Utilisée en sirop, en gargarisme ou consommée, la mûre est très utile contre les tuméfactions de la gorge. Elle excite l'appétit et lubrifie. Elle s'élimine rapidement de l'estomac et séjourne longtemps dans les intestins. Elle est diurétique.

Myrobolan (*Terminalia citrina, T. chebula, T. torrida*) (56) هليلج

Le myrobolan est froid au premier degré, sec au second. Sa consommation calme les effervescences de la bile. Il est utile contre les palpitations, la lèpre et le malaise. Il est bénéfique pour la rate et s'oppose à la paresse l'estomac. Le myrobolan noir (indien) purifie le teint. Le myrobolan chebul (de Kaboul) est utile pour les sens, la mémoire et l'esprit. Il est également utile contre l'hydropisie et évacue l'atrabile et la pituite. Le myrobolan jaune (de Chine) est cholagogue et favorise en quantité moindre, l'écoulement de la pituite. Le myrobolan noir évacue l'atrabile et soigne les hémorroïdes.

Myrte (*Myrtus communis*) (15) آس

Le myrte est froid au premier degré, sec au second. Il est plus astringent que desséchant. Il arrête la diarrhée, la transpiration et tout écoulement. Lorsqu'il est utilisé au hammam en massage, il fortifie l'organisme et absorbe les humidités sous-cutanées. Ses feuilles séchées et surtout leurs cendres font disparaître la fétidité des aisselles. Il fortifie les cheveux et les noircit, soigne les érosions, réduit les tuméfactions, l'anthrax[1], l'urticaire et les brûlures par le feu. Cuites dans du vin et utilisées en cataplasme, ses feuilles dissipent les fortes céphalées, calment la toux et les palpitations. En sirop, il fortifie le cœur et tonifie la gencive. Absorbé avant le vin, il empêche l'ébriété. Le jus de ses fruits est diurétique et soulage les brûlures à la miction.

Narcisse[2] (*Narcissus poeticus*) (116) نرجس

La racine du narcisse doit être déterrée jusqu'à ses parties profondes, desséchée, épluchée et lavée. L'huile de narcisse est analogue à l'huile de jasmin mais son action est plus faible. Le narcisse déterge le chloasma et le lentigo. Sa racine est utile contre l'alopécie. Le narcisse ouvre les obstructions encéphaliques. Il est utile contre l'épilepsie. Il provoque des céphalées chez les personnes à tempérament chaud. Sa racine stimule les vomissements.

Nard (*Asarum europaeum*) (7) أسارون

Le nard est chaud au troisième degré, sec au second et dit-on au troisième. Il ouvre les obstructions du foie et réduit l'induration de la rate. Il est utile contre les coxalgies chroniques et les affections froides des nerfs. Il est diurétique et emménagogue.

1. L'anthrax est une infection due au Staphylocoque. Il débute dans l'appareil glandulosébacé comme le furoncle mais en diffère par la multiplicité des foyers bourbillonneux et par la tendance à la diffusion et à la mortification. L'appellation arabe "al-jamra" signifie braise. Sa traduction actuelle par charbon prête à confusion avec le charbon qui est une maladie causée par *Bacillus anthracis.* Pour Galien, l'anthrax correspond à une inflammation bouillante et excessivement douloureuse causée par un flux de sang très chaud, très épais, parfois noir, qui brûle le derme, soulève ses bords et provoque un ulcère avec escarres.
2. Le terme نرجس est parfois traduit par jonquille, variété de narcisse à fleurs jaunes et odorantes dont les feuilles rappellent celles du jonc.

Nénuphar (*Nymphaea alba*) (120) نيلوفر

Le nénuphar est froid et humide au second degré. Il est soporifique et apaise les céphalées aiguës d'origine biliaire, mais il affaiblit l'esprit, diminue les éjaculations nocturnes, déprime le désir sexuel et particulièrement le sperme. Son sirop abaisse beaucoup la fièvre et ne se mélange pas à la bile. Il est atténuant et utile contre la toux et la pleurésie.

Nerprun (*Rhamnus cathartica*) (124) نبق

L'action du fruit du lotus est analogue à celle de l'azerole.

Nigelle (*Nigella sativa*) (165) شونيز

La nigelle est chaude et sèche au second degré. Elle est acerbe, détersive et carminative. Elle fait disparaître les verrues récidivantes, le vitiligo et la leucodermie. Elle est antihelminthique et ténifuge. Lorsqu'on place les capsules de ses graines dans une flaque d'eau, les poissons qui s'y trouvent émergent. Grillée et enserrée dans une bourse de lin bleu, elle est utile contre le catarrhe nasal.

Nitre (Salpêtre = nitrate de potassium) (27) بورق

Le nitre est chaud et sec à la fin du second degré. Il est fortement détersif, nettoyant et dépuratif. Il supprime les humeurs épaisses. Répandu sur les cheveux, il les rend lisses. En cataplasme, il est rubéfiant pour la peau, attirant le sang en surface. En suppositoire, il amollit les selles.

Noix muscade (*Myristica fragrans*) (47) جوزبوا

La noix muscade est chaude et sèche jusqu'au deuxième degré. Elle fortifie la vue, soigne le pannus cornéen. Elle parfume l'haleine et soigne le lentigo. Son astringence fortifie le foie, tonifie l'estomac et la rate. Elle est diurétique.

Noyer (*Juglans regia*) (46) جوز

La noix est chaude au second degré, sèche au premier. Elle génère des pustules buccales, alourdit la langue et provoque des céphalées. Elle est indigeste et mauvaise pour l'estomac. Mélangée à du miel, elle est bénéfique pour les estomacs froids. Le rob de l'écorce de noyer est utile contre les tuméfactions de la gorge et du larynx.

Œuf (33) بيض

Le plus bénéfique est le jaune d'œuf de poule à la coque. Cuit, il prend une couleur grisâtre. L'œuf s'approche de l'équilibre mais le jaune est plus enclin à la chaleur et le blanc plus enclin à la froideur, les deux sont humides. Enduit sur la peau, le jaune d'œuf grillé et mélangé à du miel est utile contre le chloasma. Enduit sur le visage, le blanc d'œuf empêche les effets du soleil, les brûlures par le feu et calme les douleurs oculaires. Il est utile contre la toux, l'irritation de la gorge, l'enrouement, la phtisie, la pleurésie, la dyspnée et l'hémoptysie, surtout si on avale du jaune d'œuf tiédi. Il transite rapidement et donne un bon chyle. Il est très nourrissant et atténuant. Il est astringent et entre dans la composition des lavements contre les ulcères intestinaux et dans les médicaments du ténesme.

Oignon (*Allium cepa*) (28) بصل

L'oignon est chaud au troisième degré, sec au second. Il est résolutif, incisif, détersif et désobstruant. L'oignon sauvage (*scille*) est plus actif, il rougit le visage. Ses graines

guérissent le vitiligo. Mélangé à du sel, il fait disparaître les verrues et donne des céphalées. Consommé en excès, il est soporifique et trouble les idées. Il tonifie l'estomac et donne de l'appétit. Cuit à l'eau, il augmente l'appétit et provoque la soif. Il est bénéfique contre l'ictère et dilate les lumières des hémorroïdes. Il est aphrodisiaque, diurétique et amollit les selles. Il est salutaire contre les souffles de sirocco. La macération d'oignon sauvage dans du vinaigre fortifie l'organisme, embellit le teint, tonifie les gencives, élimine la mauvaise haleine, raffermit les dents et nuit légèrement aux nerfs sains. Il est utile contre les douleurs articulaires, surtout sciatiques et les hémiplégies. Il soigne l'épilepsie, la mélancolie, l'asthme, la toux chronique et la raucité de la voix. Il tonifie l'estomac et favorise la digestion. Il est utile contre les excès alimentaires, l'hydropisie, l'ictère, la suffocation hystérique, la dysurie et fait couler l'urine avec force. Le vinaigre dans lequel on fait macérer l'oignon et l'eau de cuisson de l'oignon sauvage, pris par voie orale, sont utiles pour la rate. Ils tuent les souris.

Olive (Huile et fruit : *Olea europaea*) (65) زيتون

L'huile d'olive "Ounfak" (*amère*) est extraite des olives qui n'ont pas encore mûri. Elle est froide et sèche au premier degré. L'huile extraite des olives mûres est modérément chaude et incline à l'humidité. L'huile vieillie est encore plus chaude. L'huile fortifie les cheveux et retarde leur blanchissement. L'huile "ounfak" convient mieux aux personnes saines. Elle est analeptique. La saumure des olives prévient les aphtes et les phlyctènes des brûlés et tonifie les gencives. En cataplasme, les feuilles d'olivier sont utiles contre l'érysipèle, l'eczéma, les ulcères infectés et l'urticaire. Elles entravent la transpiration et sont efficaces contre le panaris.

Or (189) ذهب

L'or est équilibré et atténuant. Sa limaille entre dans la préparation des médicaments antiatrabilaires. L'or est utile contre les palpitations. Il fortifie le cœur. Mettre de l'or dans la bouche supprime la mauvaise haleine. En collyre, il fortifie la vue.

Orchis (Orchidée : *Orchis mascula*) (37) بوزيدان

L'orchis[1] est chaud au premier degré, sec au second. Il calme les douleurs articulaires et la goutte. Il est aphrodisiaque.

Orge (*Hordeum vulgare*) (163) شعير

L'orge est froid et sec au premier degré, moins nourrissant que le froment. L'eau de macération d'orge est plus nourrissante que le sawiq d'orge mais provoque des flatulences. Ces flatulences sont moins prononcées que celles dues au sawiq d'orge. L'eau de macération d'orge appliquée sur la peau est utile pour la poitrine, contre la toux, la gale et le chloasma, par contre, sa farine en cataplasme est mauvaise pour l'estomac.

Origan (*Origanum vulgare*) (148) صعتر

L'origan est chaud et sec au troisième degré. Il est atténuant, résolutif, carminatif et antiflatulent. Il facilite la digestion des aliments lourds et assèche l'estomac. Il est diurétique et emménagogue. Il renforce la vue faible. En cataplasme et en sirop, il soulage les coxalgies.

1. Orchidée du genre de celles qui fournissent le sahlab, sorte de tapioca reconstituant réputé en Orient.

Pain (186) خبز

Le meilleur pain est celui qui est pur, qui contient une quantité modérée de sel et de levure, qui est bien cuit au four domestique puis laissé de côté jusqu'à ce qu'il refroidisse. Vient ensuite le pain cuit au four. Les autres pains sont mauvais. Le pain de semoule est plus nourrissant et meilleur au goût mais transite et s'absorbe lentement. Le pain de son amollit les selles, transite et s'absorbe rapidement mais il est moins nourrissant et moins bon. Le pain de froment grossier possède les mêmes propriétés que le pain de son. Le pain de tourtière génère une humeur épaisse. La mie de pain entraîne du météorisme et se digère lentement. Le pain préparé avec du lait favorise les obstructions, il est très nourrissant et transite lentement. Le pain de froment donne rapidement de l'embonpoint.

Pattes d'ovin et de bovin (100) كراع

L'aliment qui dérive des pattes d'ovins et de bovins est visqueux, atténuant, louable et laisse peu de déchets. Il est utile contre la toux et il est digeste.

Pavot (*Papaver somniferum*) (179) خشخاش

Le pavot est froid et sec au second degré. L'espèce noire est froide et sèche au troisième degré. En sirop, en cataplasme et ingéré, il est narcotique et soporifique. Il prévient le catarrhe nasal.

Pêcher (*Prunus persica*) (184) خوخ

La pêche est froide au second degré, humide au premier. Elle se putréfie rapidement. Elle est émolliente avec une certaine astringence. La pêche verte est plus astringente. En cataplasme et en sirop, son jus et le jus de ses feuilles tuent les vers des oreilles et les vers intestinaux. Il est conseillé de manger les pêches avant les repas. Elle est rassasiante mais sa qualité nutritive est faible.

Pierre d'azur (*lapis-lazuli*) **et pierre d'Arménie** (77) حجر لازورد وحجر أرمني

L'une et l'autre évacuent fortement l'atrabile. La pierre d'Arménie est plus active. Lorsque ces pierres ne sont pas lavées, elles donnent des nausées.

Pierre de jaspe (81) حجر اليشب

La pierre de jaspe tonifie l'estomac, même en application externe sur l'estomac. Elle soulage toutes les maladies de l'estomac ainsi que les maladies de l'œsophage.

Pierre judaïque (80) حجر اليهود

La pierre judaïque est utile contre la dysurie. Elle dissout les calculs rénaux.

Pigeonneau (75) حمام النهوض

La chair du pigeonneau est plus légère et plus nourrissante que celle du poulet et donne de meilleures humeurs. Le sujet fébrile doit la consommer avec du raisin vert, de la coriandre et de la pulpe de concombre.

Pin (graine) (*Pinus sylvestris*) (73) حبّ الصنّوبر

La graine de Pin est chaude au second degré et humide au premier. La petite espèce qu'on appelle "Kadhm Koraïch" est chaude et sèche au second degré. Elle est mûrissante, émolliente et résolutive. Mise à tremper dans l'eau, elle perd son caractère cuisant. Elle est très nourrissante mais indigeste. Elle est salutaire contre la toux. Elle purifie les sérosités et les suppurations pulmonaires lorsqu'elle est cuite dans du vin

doux. Elle augmente beaucoup la quantité de sperme. Elle provoque des douleurs abdominales. On corrige son effet avec les grains de grenade aigre-douce.

Pistache (*Pistacia vera*) (142) فستق

La pistache est chaude au second degré. Elle possède une humidité résiduelle. Elle fortifie le cœur. Elle est désobstruante. On prétend qu'elle rend intelligent.

Plantain (*Alisma plantago aquatica*) (102) لسان الحمل

Le plantain est froid, sec, astringent et hémostatique. Il est utile contre les brûlures par le feu, l'urticaire, l'anthrax, les ulcérations malignes et le feu persan. En cataplasme, il agit contre l'éléphantiasis dont il empêche l'évolution. Il est utile contre les conjonctivites, les hémoptysies et les hémorragies. Ses graines et ses feuilles désobstruent le foie.

Poirier (*Pyrus communis*) (99) كمّثرى

La poire est froide au premier degré, sèche au second. Elle est astringente et constipante. Elle calme la bile et la soif et tonifie l'estomac.

Pois chiche (*Cicer arietinum*) (69) حمّص

Le pois chiche est chaud et sec au premier degré. Le noir est plus fort, il est flatulent, incisif et plus nourrissant que la fève. Il soulage les douleurs dorsales et les tuméfactions gingivales, tant les inflammatoires que les indurées. Il est utile contre les oreillons. Il éclaircit la voix. Il est plus nourrissant pour le poumon que les autres aliments. Cuit à l'eau, il soigne l'hydropisie et l'ictère. Il dissous les calculs rénaux et vésicaux. Il favorise la sortie du fœtus. Il est diurétique et très aphrodisiaque.

Poisson (134) سمك

Les meilleurs poissons sont les petits qui ont un bon goût et pas de mauvaise odeur. Si on ne les consomme pas immédiatement, ils dégagent une mauvaise odeur au bout d'un certain temps. Les meilleurs au goût sont les poissons pêchés en eau douce qui coule rapidement ou qui est agitée de vagues, ceux qui gîtent dans du gravier, du sable ou des rochers, surtout ceux qui passent en contre courant de la mer dans les rivières douces. Le poisson est froid et humide de par sa nature mais certains le sont moins que d'autres. Le meilleur poisson salé est celui qui n'est pas conservé longtemps. Il est chaud et sec du fait de la prédominance de l'action du sel. Le poisson frais génère une pituite aqueuse. Le poisson dont le sang est léger est nocif pour les nerfs et ne convient qu'aux personnes dont l'estomac est très chaud car il s'altère rapidement.

Poivrier noir (*Piper nigrum*) (145) فلفل

Le poivre est chaud et sec au quatrième degré. Le blanc est plus chaud et plus piquant. On dit que le noir l'est encore plus. Le poivre long est moins sec que les deux précédents. Les trois sont très carminatifs pour les gaz épais de l'estomac et des intestins. Le poivre fragmente les humeurs visqueuses et réchauffe les nerfs et les muscles.

Polypode (Fougère) (*Polypodium vulgare*) (42) بسفايج

Le polypode est chaud au second degré, sec au troisième. Il est carminatif, évacue l'atrabile et la pituite. Il réduit l'œdème. La dose en sirop peut aller jusqu'à deux drachmes. Cuit à l'eau, on peut l'utiliser jusqu'à la dose de quatre drachmes.

Pommier (*Pyrus malus*) (171) تفّاح

La pomme possède une humidité résiduelle froide qui produit du météorisme. La pomme acidulée est plus froide, plus légère et moins humide. La pomme douce est moins froide. La pomme fade est plus humide. La pomme fortifie le cœur et l'estomac, surtout celle qui est odorante. La pomme acidulée génère une humeur brute. Elle est bénéfique contre les fièvres et les putridités.

Poumon (161) رئة

La digestion du poumon est rapide et facile. Il est peu nourrissant.

Pourpier (*Portulaca oleracea*) (40) بقلة حمقاء

Le pourpier sauvage est froid au troisième degré, humide au second. Il a la particularité d'extirper les verrues. Par voie buccale et en cataplasme, il calme les céphalées aiguës et l'inflammation gastrique. Il est utile contre les conjonctivites, les hémoptysies et l'agacement des dents.

Présure (22) إنفحة

Toutes les présures sont chaudes et sèches, âcres, atténuantes et résolutives. La présure liquéfie le sang et le lait coagulés dans l'estomac. Par voie génitale après les règles, elle coagule tout ce qui est liquide et favorise la conception. Par voie orale, elle empêche la conception et arrête la diarrhée.

Prunier (*Prunus domestica*) (2) إجّاص

Les prunes sont froides et humides au second degré. Les prunes aigres-douces calment l'inflammation du cœur, répriment la bile et sont moins laxatives. Plus leur taille est petite, moins elles sont laxatives. La prune douce amollit l'estomac. On la consomme avant les repas. Sa valeur nutritive est faible. Après son ingestion, les personnes à tempérament humide doivent boire de la mellite. La gomme du prunier est atténuante et incisive. Mélangée à du vinaigre, elle guérit la dartre, fortifie la vue, effrite les calculs et cicatrise les ulcères. L'eau de macération de feuilles de prunier employée en gargarisme empêche l'extension du catarrhe à la luette et aux amygdales palatines.

Psyllium (graines) (*Plantago psyllium*) (39) بزر قطونا

Le Psyllium est froid au premier degré, humide au second. Grillé et mélangé à l'huile de rose, il est astringent et guérit les érosions. Mélangé au vinaigre, il soigne l'anthrax, les tuméfactions chaudes et calme les douleurs. En cataplasme sur la tête, il calme les céphalées, la soif et les flambées de fièvre. Non grillé, il amollit les selles.

Radis (*Raphanus sativus*) (143) فجل

Le radis est peu nourrissant, pituitaire et quelque peu atténuant. Ses graines sont encore plus atténuantes et plus résolutives. Elles sont utiles contre le lentigo, le chloasma, les traces de coups et le vitiligo. Le radis favorise la pédiculose et désobstrue le foie. Il est utile contre l'ictère et provoque la nausée. Ses graines sont carminatives et émétiques. Il aide la digestion mais il est difficile à digérer.

Raisin (*Vitis vinifera*) (140) عنب

La pelure du raisin est froide et sèche. Sa pulpe est chaude et humide. Ses pépins sont froids et secs. Le raisin est nourrissant et fortifiant. Le raisin mûr est meilleur. La vigne

plantée sur échalas est préférable. Le raisin cueilli tardivement est meilleur. Le raisin est nocif pour la vessie.

Rave (*Brassica oleracea*), **Navet** (*Brassica rapa*) (167) شلجم.لفت

La rave est chaude et molle. Sa chair est épaisse. Sa consommation prolongée fortifie la vue. Cuite, elle est utile contre la goutte et les gerçures provoquées par le froid. Elle stoppe la gangrène à son début. Ses graines sont plus détersives que la rave elle-même.

Renard (178) ثعلب

La viande de renard est résolutive. Sa fourrure est la plus chaude des fourrures. Elle convient aux personnes à tempérament froid et humide. Je considère que la fourrure de la fouine et de la martre sont beaucoup plus chaudes que celle du renard. Si le renard est cuit vivant ou si on utilise son bouillon en friction sur les articulations douloureuses, celles-ci se calment. Cet effet est encore plus prononcé si le renard est cuit dans l'huile. Il en est de même de sa graisse. Le poids d'un drachme de son huile déshydratée est très utile contre l'asthme.

Résine de l'arbre au mastic (*Pistacia lentiscus*) (109) مصطكى

La résine mastic est chaude et sèche au second degré, mais moins que l'encens. Elle est résolutive, astringente et un peu émolliente. Elle est très atténuante et fait fondre la pituite fine. Sa mastication attire la pituite de la tête qui est ainsi purifiée. Elle est utile contre la toux et les hémoptysies. Elle tonifie l'estomac, le parfume et fortifie le foie. Elle excite l'appétit et provoque des éructations. Elle fait fondre la pituite.

Rhubarbe (*Rheum palmatum officinale*) (158) راوند

On prétend que la rhubarbe est chaude et on prétend qu'elle est froide. Elle est utile contre le chloasma, le lentigo et les traces de pigmentation cutanée lorsqu'on l'applique sur la peau avec du vinaigre, en vue d'une évacuation. Elle est très utile contre les chutes, les déchirures, les coups, les hernies, les ulcères, l'asthme, les hémoptysies, les atteintes gastriques et hépatiques ainsi que les douleurs qu'elles provoquent. Elle est efficace contre le hoquet, l'ictère, les douleurs rénales et vésicales ainsi que les fièvres chroniques.

Rhubarbe de Syrie et du Liban (*Rheum ribes*) (160) ريباس

Le *rheum ribes* est froid et sec au second degré. Il calme l'agitation du sang et supprime la bile. Il apaise la fièvre et aiguise la vue. Il est utile contre la peste et la diarrhée biliaire.

Riz (*Oryza sativa*) (23) ارز

Le riz est chaud au premier degré, sec au second. Il déterge les impuretés, tanne l'estomac, et arrête la diarrhée.

Rognon (95) كلية

Le rognon est modéré, inclinant vers la sécheresse. Il engendre une humeur mauvaise. Il est indigeste. Le moins mauvais est le rognon de chevreau.

Rose (*Rosa centifolia*) (60) ورد

La rose est froide au premier degré, sèche au second. Ses graines sont plus astringentes que ses autres constituants. La rose séchée est encore plus astringente. Elle est désobstruante, apaise la chaleur de la bile et fortifie les organes profonds. L'eau de rose est bénéfique contre les syncopes et calme les céphalées. La rose inhalée provoque l'éter-

nuement chez les personnes à tempérament chaud et parfume le corps. Elle est utile contre les érosions. La confiture de rose est chaude, tonifie l'estomac, fortifie le foie et aide la digestion. Dormir dans un lit sur lequel on a répandu des pétales de roses atténue la libido et calme les gastralgies. Dix drachmes de pétales de roses fraîches font aller dix fois à la selle.

Safran (*Crocus sativus*) (61) زعفران

Le safran est chaud au second degré, sec au premier. Il est désobstruant, résolutif, astringent, mûrissant et embellit le teint. Pris avec du vin, il rend si joyeux qu'il déclenche une sorte de démence et des céphalées. Il est soporifique et dissipe les obscurcissements de la vue. Il facilite l'accouchement et l'expulsion du placenta. Il fortifie le cœur. Il est diurétique et diminue l'appétit.

Sang-dragon (*Dracaena cinnabari*) (54) دم الأخوين

Le sang-dragon est froid et sec au second degré. Il rapproche les berges des plaies récentes. Il arrête la diarrhée. Il est hémostatique. Il tonifie l'estomac et fait bourgeonner la chair. Il est utile contre les érosions et les fissures anales.

Santal (*Pterocarpus santalinus*) (147) صندل

Le santal est froid et sec au second degré. Il tarit la sécrétion lactée. Par voie orale et en cataplasme, il est utile contre les tuméfactions chaudes, la céphalée fébrile et les palpitations dues à la fièvre. Il convient aux personnes dont l'estomac est faible.

Sarcocolle (*Astragalus sarcocolla*) (19) انزروت ـ عنزروت

La sarcocolle est chaude et sèche. Elle est dessicative sans être cuisante. Elle favorise la cicatrisation des ulcères et la coaptation des berges des plaies. Elle soigne les conjonctivites et évacue les humeurs épaisses des articulations.

Scammonée (*Convolvulus scammonia*) (127) سقمونيا

La scammonée est chaude et sèche au troisième degré, elle possède une humidité résiduelle. Elle est nocive pour l'estomac, le foie, le cœur et les intestins. Elle provoque des angoisses et des nausées, fait perdre l'appétit et provoque la soif. Elle est très cholagogue. La prise orale ne doit pas dépasser onze kirats. On corrige son effet en la faisant griller dans un coing ou dans une pomme après l'avoir mélangé à du rob de réglisse et de l'adragante. Ce coing ou cette pomme ainsi traités et renfermant la scammonée conserve le pouvoir purgatif de la scammonée et évite ses effets nocifs.

Schoenante (*Andropogon shoenanthus*) (8) إذخر

Le schoenante est chaud au second degré, sec au premier. Il est atténuant. Il désobstrue et dilate la lumière des vaisseaux. Il est diurétique et emménagogue. Il effrite les calculs. Par voie orale ou en cataplasme, il résorbe les tuméfactions indurées de l'estomac, du foie et des reins. Son huile calme le prurit et dissipe la fatigue. Sa racine tonifie la gencive interdentaire et l'estomac, calme la nausée d'origine pituitaire et arrête la diarrhée.

Sébeste (*Cordia mixa*) (130) سبستان

Le sébeste est équilibré. Il est émollient pour la gorge, la poitrine et le ventre.

Sel (111) ملح

Le sel est chaud et sec au second degré. Il est détersif, dessicatif et résolutif. Il réduit les

gaz et dissout les humeurs stagnantes. Brûlé, il prévient les caries. Le sel utilisé avec modération embellit le teint, facilite l'évacuation des résidus et le transit des aliments. Il aide les purgatifs à extirper activement l'atrabile. Le sel "anderany" évacue la pituite brute et l'atrabile. Le sel amer évacue activement l'atrabile. Le sel noir évacue la pituite et l'atrabile.

Soie (1) إبريسم

La soie est chaude sèche et provoque un état d'allégresse surtout s'il s'agit de soie pure. Porter de la soie prévient la pédiculose.

Son (122) نخالة

Le son est chaud et sec au premier degré. Il est fortement détersif, émollient et dépuratif. Mélangé à des amandes et du sucre, il est bénéfique pour la gorge et contre la toux. Mélangé à du vin, il l'est contre les tumeurs du sein.

Sorbier (*Sorbus aucuparia*) (190) غبيراء

La sorbe est froide au premier degré, sèche au second. Elle possède des propriétés voisines de celles de l'azerole.

Souchet (Souchet odorant : *Cyperus longus*) (76) حبّ السمنة

La graine de souchet est chaude et humide, donne de l'embonpoint et augmente l'appétit sexuel.

Souchet comestible (Amande de terre : *Cyperus esculentus*) (71) حبّ الزلم

Le souchet est chaud au second degré, humide au premier. Il donne de l'embonpoint et augmente beaucoup la quantité de sperme.

Succin (ambre jaune : *Pitioxylon succinifer*) (88) كهربا

Le succin est chaud modérément et sec au second degré. Il est hémostatique. Il fortifie le cœur. Il est utile contre les palpitations, les rechutes et le ténesme.

Sucre (131) سكّر

Le sucre est chaud et humide au premier degré. Le sucre vieilli incline vers la sécheresse. Il en est de même du sucre de canne qui est très émollient. Plus il est pur, moins il est chaud. Il dégage la poitrine, la gorge et supprime la raucité de la voix. Il est désobstruant. La soif qu'il provoque convient à l'estomac, sauf si elle est due à la bile. Il est expectorant et émollient pour le ventre. Le sucre rouge est le plus émollient.

Sumac (*Rhus coriaria*) (128) سمّاق

Le sumac est froid au second degré, sec au troisième. Il est astringent, fortifiant, obstruant, constipant et hémostatique. Il attire la bile vers les viscères. Il est utile contre le panaris. Il empêche l'aggravation des tuméfactions et la tendance des tumeurs malignes à s'ulcérer. Il calme les douleurs des dents et prévient leur carie. Il calme la soif et tanne l'estomac. Il excite l'appétit et calme les nausées. Il arrête le flux menstruel et noircit les cheveux.

Tamarin (*Tamarindus indica*) (170) تمر هندي

Le tamarin est froid et sec au second degré. Il est cholagogue et tonifie l'estomac. Il calme la soif et arrête les vomissements.

Tamaris (*Tamarix gallica*) (84) طرفاء

Le décocté de tamaris et son eau de macération sont utiles pour la rate. En bain de bouche, son décocté calme les maux de dents. En bain de siège, il soigne les écoule-

ments utérins chroniques. Ses feuilles et son écorce soignent les affections de la bouche, l'hémoptysie et les diarrhées chroniques.

Térébinthe (fruit du pistachier résineux : *Pistacia terebinthus*) (74) الحبّة الخضراء

La graine de térébinthe est chaude et sèche au second degré. Elle réchauffe, amollit, accélère la maturation et purifie. Elle est astringente, très détersive, parfaitement désobstruante et attire des profondeurs de l'organisme. Elle est aphrodisiaque. La gomme de pistachier accélère la maturation des tuméfactions, entre dans la composition des pommades et ramollit les selles. Elle est utile contre les gerçures du visage et déterge la gale. L'huile de térébinthe est utile contre la fatigue, l'hémiplégie et la paralysie faciale.

Terre d'Arménie (83) طين أرمني

La terre d'Arménie est froide au premier degré, sèche au second. Elle est hémostatique car elle est très dessicative. Prise par voie orale et enduite sur la peau, elle est utile contre les pustules et les blessures. Elle empêche l'extension de la putréfaction aux organes. Elle est utile contre les aphtes, le pannus et prévient le catarrhe.

Thym sauvage ou **serpolet** (*Thymus serpyllum*) (119) نمّام = صعتر البرّ

Le thym sauvage est chaud au second degré, sec au premier. Il tue les poux. Mélangé à du vin, il est utile contre les tuméfactions froides, la léthargie, le hoquet et les tumeurs froides du foie.

Tripe (96) كرش

La tripe est peu nourrissante et engendre un mauvais chyle.

Truffe (*Tuber melanosporum*) (92) كمأة

La truffe est très épaisse. C'est un aliment lourd qui génère l'atrabile. Elle est inégalée dans cette propriété. Elle risque de provoquer l'apoplexie, l'hémiplégie et les coliques. Son jus clarifie la vue. Le vin sec et les épices chaudes constituent ses antidotes.

Turbith (*Globularia alypum*) (172) تربد

Le turbith est chaud au second degré. Il dessèche l'organisme et facilite l'évacuation du mucus fin. Cependant, si on lui adjoint du gingembre, il facilite également l'évacuation du mucus épais. Il est utile contre les douleurs nerveuses. On le corrige avec l'huile des deux amandes (la douce et l'amère). Le turbith humide est un peu chaud, mou, très juteux et très nourrissant. Son transit est rapide. Le turbith non mature est détersif et incline au froid. Le turbith sec est chaud et atténuant, c'est le plus nourrissant de tous les fruits. Le turbith très mature est presque inoffensif. Le turbith charnu accélère encore plus la maturation. Il est très émollient et sudorifique. C'est pour cela qu'il abaisse la température et favorise la pédiculose. Son suc laiteux coagule le sang et le lait fluides et fluidifie le sang et le lait coagulés. Il améliore le teint altéré causé par les maladies. En cataplasme, il accélère la maturation des abcès. Il provoque la soif chez les fiévreux et apaise la soif due à la pituite salée. Il est utile contre la toux chronique. Il est diurétique, et désobstrue le foie et la rate. Il aide à éviter la rétention d'urine et convient aux reins et à la vessie. Consommé à jeun, il a un effet merveilleux sur la dilatation des voies digestives, surtout si on le mélange avec des noix ou des

amandes. Consommé avec des noix il est encore plus nourrissant, cependant il est très nuisible lorsqu'on le consomme avec des aliments lourds. Consommé avec du sycomore, il est mauvais pour l'estomac et peu nourrissant.

Viande (107) لحم

La meilleure viande est celle des jeunes ovins et des jeunes veaux. La viande de chevreau est de qualité moindre. La viande d'animaux à robe noire est meilleure en qualité et en goût. Il en est de même de la viande des animaux mâles et bien engraissés, alors que la viande des animaux maigres et vieux est mauvaise pour l'estomac. La viande rouge provenant d'un animal gras est meilleure et plus légère. Celle qui a été finement coupée surnage dans l'estomac. La viande bovine est plus coriace que celle des caprins qui est plus coriace que celle des ovins et plus difficile à digérer. La viande des vieux animaux est lourde, indigeste et très réchauffante. La viande de lièvre est chaude et coriace. La graisse de la queue de mouton est chaude et humide. La viande fortifie l'organisme et se transforme assez vite en sang. La viande grillée est plus coriace et la viande cuite à l'eau plus tendre. La viande grasse et la graisse sont mauvaises. La viande grasse amollit le ventre, son pouvoir nutritif est faible. Elle se transforme rapidement en vapeur fumigène et en bile et se digère rapidement. La viande bovine se réduit facilement en charpie lorsqu'elle est cuite en présence d'écorce de melon. Cependant, le sujet fébrile doit en consommer au printemps et au début de l'été. La viande d'oie est très nourrissante mais pas d'aussi bonne qualité que celle de la poule. La viande bovine engendre la gale, la dartre, la lèpre, l'éléphantiasis et la splénomégalie. Il en est de même de la viande coriace. La viande de cerf, bien qu'elle soit coriace, transite facilement. La viande de porc est digeste, très nourrissante et visqueuse.

Vinaigre (185) خلّ

Le vinaigre est composé d'éléments chauds et froids mais les froids sont dominants. Ces deux types d'éléments sont ténus. La cuisson diminue la froideur du vinaigre. Le vinaigre est incisif et atténuant pour la bile. Il prévient les tuméfactions à leur début, aide la digestion et s'oppose à la pituite. Il est nocif pour les personnes atrabilaires. Il est utile contre l'anthrax, l'eczéma, la gale, la dartre et les brûlures par le feu. Il arrête la tendance à l'extension des lésions. Mélangé à l'huile de rose, il calme la céphalée. En bain de bouche, il est utile contre les douleurs dentaires et le saignement des gencives.

Violette (*Viola odorata*) (26) بنفسج

La violette est froide et humide au premier degré. On prétend qu'elle est chaude et qu'elle génère un sang équilibré. Inhalée et en cataplasme, elle calme la céphalée d'origine sanguine. Elle est utile contre les conjonctivites et la toux aiguës. Elle amollit la poitrine et soigne l'inflammation gastrique. Le sirop de violette est utile contre la pleurésie, la pneumonie, les douleurs rénales et favorise la diurèse. Les violettes séchées sont cholagogues. En sirop, la violette amollit les selles et réduit le prolapsus anal.



DEUXIÈME ENSEMBLE

LES MÉDICAMENTS COMPOSÉS

Nous avons distingué, dans cet ensemble, deux chapitres :

1. Règles de préparation des médicaments composés

Nous n'optons pas pour un médicament composé lorsqu'un médicament simple s'avère suffisant.

Cependant, il arrive que l'on soit obligé de composer un médicament :

- soit pour corriger la qualité de l'action d'un médicament simple
  - en ce qui concerne son acuité, son goût ou son odeur,
  - ou pour accentuer ou affaiblir sa force,
  - ou parce que le médicament simple transite rapidement, et dans ce cas, on lui ajoute un produit qui rend son effet plus rapide,
  - ou parce que le médicament simple diffuse lentement , et dans ce cas, on lui ajoute un produit qui accélère son passage dans l'ensemble de l'organisme, ou dans un organe particulier, ou pour qu'il agisse sur un organe et pas sur un autre.
- soit parce que la maladie est composée et :
  - que l'on ne trouve pas de médicament simple qui soit dans une relation réciproque avec les deux composants de la maladie,
  - ou que l'on trouve ce médicament simple mais que l'une ou l'autre force de ses composants est insuffisante ou trop forte. On le mélange alors avec un produit qui équilibre ses forces avec celles des composants de la maladie,
  - ou que l'on trouve un médicament simple dont les forces sont équilibrées avec celles de la maladie mais que l'un des composants de la maladie est plus fort. On renforce alors le composant du médicament qui est en relation réciproque avec le composant dominant de la maladie pour qu'il neutralise sa dominance.

Si vous êtes appelé à préparer des médicaments composés, dont chaque produit vise un but déterminé, faites que la proportion de la dose par voie orale de chaque médicament corresponde à la dose des autres médicaments qui agissent dans le but recherché. Si les buts sont similaires, fractionnez le médicament en tenant compte du nombre total de médicaments. Mais il arrive que l'un des composants soit essentiel, tel l'aloès dans le purgatif hiera picra[1]. Si vous le remplacez ou si vous le supprimez, l'effet du médicament composé est alors supprimé ou diminué.

Pour connaître, par exemple le degré de chaleur ou de froideur d'un médicament composé, additionnez les degrés de chaleur de chacun des composants du médicament, faites la même opération pour le degré de froideur de chacun des composants de ce médicament. Ôtez le chiffre le plus bas du plus élevé. Prenez du reste une fraction proportionnelle au nombre de composants. Le résultat que vous obtenez correspond au degré de chaleur et de froideur de votre médicament.

A titre d'exemples :

- Cas d'un médicament renfermant deux composants dont l'un est chaud au second degré et l'autre chaud au premier degré : le médicament chaud au premier degré contient deux parties chaudes car l'une de ses parties chaudes est neutralisée par une partie froide qui est en lui, la partie chaude qui reste le classe au premier degré. L'autre composant qui est chaud au second degré comporte trois parties chaudes et une partie froide. Notre médicament composé comporte ainsi deux parties froides et cinq parties chaudes. De la soustraction des deux parties froides des cinq parties chaudes, il reste trois parties chaudes que l'on divise par deux étant donné que le médicament est fait de deux composants. Il en résulte que notre médicament composé est chaud au degré un et demi.
- Cas d'un médicament renfermant deux composants dont l'un est chaud au second degré et l'autre froid au premier degré : le composant froid au premier degré comporte deux parties froides et une partie chaude. Le composant chaud au second degré comporte trois parties chaudes et une partie froide. De la soustraction de trois parties froides des quatre parties chaudes, il reste une partie chaude. La division par deux montre que notre médicament composé est chaud au degré un demi.
- Cas d'un médicament renfermant trois composants dont l'un est chaud au quatrième degré, le second froid au second degré, le troisième en équilibre. Dans le composant chaud au quatrième degré, il existe cinq parties chaudes et une partie froide. Dans le composant froid au second degré, il existe trois parties froides et une partie chaude. Dans le composant en équilibre, il existe une partie froide et une partie chaude. La soustraction des cinq parties froides des sept parties chaudes et la division par trois du résultat nous indique que notre médicament composé est chaud au degré deux tiers.

1. Le purgatif hiera picra (du grec *hieros* = saint et *picros* : amer) est encore appelé médicament purgatif de Dieu. Il est appelé en arabe "Iarej Ficara" إيارج فيقرا

On procède de cette manière pour déterminer les degrés d'humidité et de sécheresse.

Cette méthode s'applique lorsque les quantités des composants du médicament sont égales. Lorsque les composants ne sont pas en quantités égales, vous prenez du composant le plus grand une partie égale à celle du plus petit (vous avez un reste et deux quantités égales). Une fois le degré connu, vous ajoutez le reste et vous voyez le degré de l'ensemble. Si le reste est moindre, vous prenez du composé le plus grand une quantité égale à celle du plus petit, puis vous voyez le degré de l'ensemble et vous ajoutez le reste. Vous poursuivez l'opération en prenant du plus grand une quantité qui correspond au plus petit jusqu'à ce que les quantité de l'ensemble des composants s'égalisent[1].

Dieu est Omniscient.

2. Exemples de médicaments composés

Il est inutile de mentionner ici les médicaments composés exceptionnels que l'on n'emploie que très rarement. Parmi les médicaments les plus utilisés et les plus connus, je ne mentionnerai pas ceux qui figurent dans les pharmacopées en usage de nos jours puisqu'ils sont mentionnés dans ces vade-mecum[2]. Je me limiterai à mentionner ici les médicaments connus, non signalés dans les manuels classiques.

Décocté doux[3]

Jujube et sébeste (quinze unités de chaque), graines de guimauve, graines de mauve et fleurs de violettes (trois drachmes de chaque), réglisse (un mithkal), fleur de nénuphar (trois fleurs), tiges fines de capillaire (une petite botte), graines de fenouil (un drachme).

Décocté qui accélère la maturation

Graines d'ache, de fenouil, d'anis, réglisse et pivoine (un drachme de chaque), raisins secs sans pépins et figues (dix drachmes de chaque), fleurs de violettes, graines de guimauve, graines de mauve (trois drachmes de chaque), tiges fines de capillaire (une petite botte).

Pour les maladies cérébrales et nerveuses, on peut adjoindre de la lavande et de la pivoine.

Infusion douce

Abricots, jujubes et prunes (quinze unités de chaque), fleurs de nénuphar (trois fleurs), fleurs de violette (quatre drachmes), lentilles décortiquées (trois drachmes), coriandre sèche (trois drachmes), graines de chicorée triturées (un mithkal).

On peut y ajouter cinq grosses prunes lorsque l'on craint un afflux de bile.

---

1. Cette méthode est dite méthode par itération ou par convergence.
2. La manière de préparer les médicaments composés est indiquée dans le *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmyah, Beyrouth 1999, III, pp. 397-8. Les divers médicaments composés sont mentionnés dans le même ouvrage pp. 399-565.
3. La décoction est l'action de faire bouillir une substance dans un liquide pour en extraire les principes solubles. Le liquide obtenu est un décocté.

Infusion acide

Abricots et jujubes (quinze unités de chaque), grosses prunes (sept unités), tamarin (dix drachmes), fleurs de nénuphar (trois fleurs), fleurs de violette (trois drachmes). Il est possible, en cas de besoin, de remplacer le tamarin par des grains de grenades.

Infusion purgative

On ajoute à l'infusion acide du cassia séné et du myrobolan jaune sans noyau (cinq drachmes de chaque), des graines de chicorée triturées (un mithkal), une grande quantité de fleurs de violettes. On filtre sur de la pulpe de cassia fistula (quinze drachmes), du sucre (vingt drachmes), du sirop de violette (trente drachmes), de la rhubarbe (un demi drachme), de l'huile d'amande douce (un demi drachme) ou bien de la manne (vingt drachmes) ou de la pivoine[1]. Dans ce cas, on n'a pas besoin d'ajouter de l'huile d'amande.

Préparation de fruits cuits à l'eau

On élimine les abricots de l'infusion acide. On ajoute au reste : cebeste (vingt unités), myrobolan de Kaboul sans noyau (cinq drachmes), myrobolan noir, berberis et guimauve (quatre drachmes de chaque), polypode (six drachmes).

Préparation d'épithymum cuit à l'eau

On ajoute à la préparation de fruits cuits à l'eau quatre drachmes d'épithymum. On peut ajouter trois drachmes de lavande, spécialement dans les maladies encéphaliques. On peut renforcer cette préparation en ajoutant : pierre d'Arménie et pierre d'azur lavées (un demi drachme de chaque), gomme de bdellium bleu ou scammonée (un quart de drachme de chaque). On peut ajouter la scammonée et la gomme de bdellium dans la préparation de fruits cuits à l'eau. On peut y adjoindre cinq roses fraîches. On peut y ajouter de la Spina arabica et de la Spina alba (quatre drachmes de chaque). On peut aussi y ajouter du belleric et de l'emblic (trois drachmes de chaque).

Suppositoire purgatif pour patient fébrile

Sucre rouge, un peu de sel ou de nitre.

Autre suppositoire (plus fort)

Fleurs de violette et fleurs de cassia séné (un drachme de chaque), nitre et scammonée (un quart de drachme de chaque), sucre rouge ou miel épais (la quantité nécessaire pour obtenir la consistance convenable).

Autre suppositoire (expectorant)

Pulpe de coloquinte, scammonée et nitre (un quart de drachme de chaque), miel épais (la quantité nécessaire pour obtenir la consistance convenable).

Lavement doux qui facilite l'écoulement de la bile

Cebeste (trente unités), Cassia séné, fleurs de violette, graine de guimauve, mauve, orge décortiquée (une poignée de chaque), réglisse (un mithkal), blette (une petite botte). On fait cuire et on filtre cette préparation sur de la pulpe de cassia fistula

1. La pivoine باوانيا ou شيرخشك est encore appelée Ud as-Salib (bois de croix).

(quinze drachmes), du sucre rouge (sept drachmes), de l'huile de sésame (sept drachmes), du nitre (un drachme). On peut ajouter de la scammonée (un quart de drachme) si la fièvre n'est pas élevée.

Autre lavement

Eau tiède de macération de feuilles de blettes (soixante drachmes). On peut renforcer cette préparation comme nous l'avons fait plus haut pour les suppositoires.

Autre lavement

On prélève du lavement précédent cent drachmes. On y fait cuire du polypode, du cassia séné, de la centaurée (six drachmes de chaque). On filtre sur de la pulpe de cassia fistula (quinze drachmes), de l'huile (sept drachmes), du miel (dix drachmes), du nitre (un mithkal), de la scammonée (un quart de drachme). Ce lavement favorise l'évacuation de la pituite et calme les dorsalgies d'origine pituitaire.

Autre lavement doux

Eau de macération de feuille de blettes et eau de macération d'orge (soixante drachmes). On le renforce comme nous l'avons vu plus haut pour le lavement doux. On peut substituer à cela de l'eau chaude. On peut également remplacer la pulpe de cassia fistula par des violettes pétries.

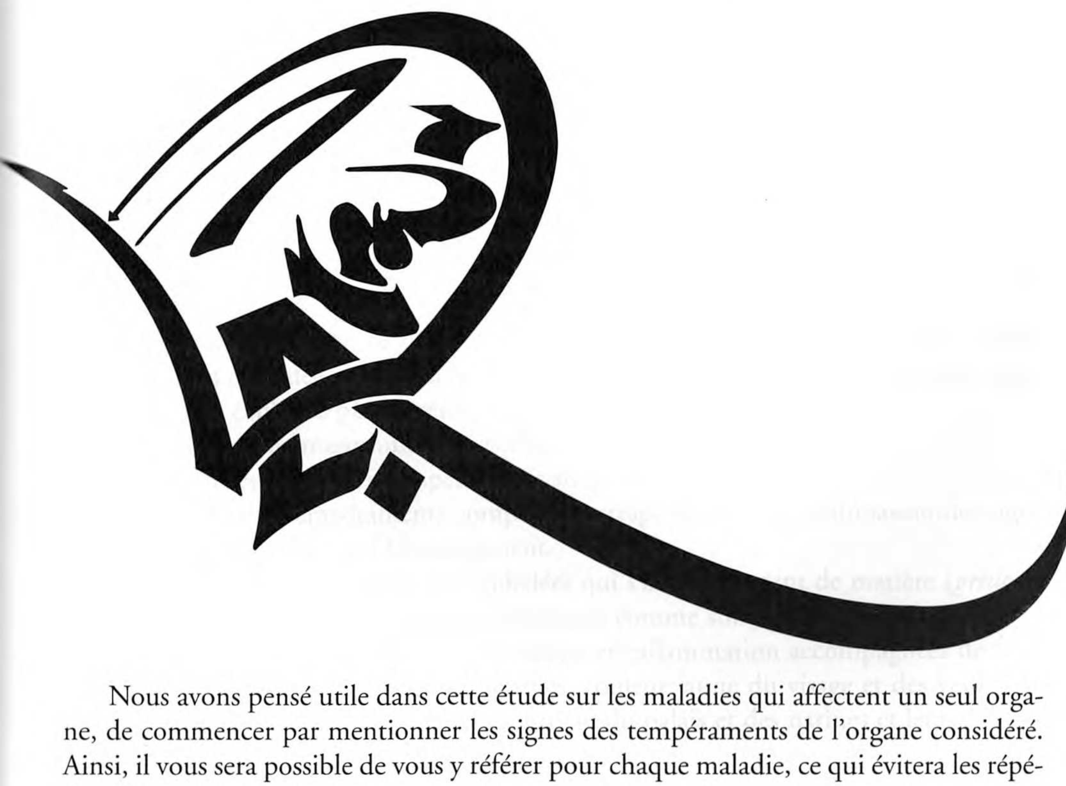
Lavement contre les coliques, spécialement celles causées par des gaz

On ajoute au lavement cité plus haut : de la camomille, du mélilot et de l'aneth (une petite botte de chaque), des graines d'ache et de fenouil (trois drachmes de chaque).

Dieu est Omniscient

TROISIÈME PARTIE

LES MALADIES QUI AFFECTENT UN SEUL ORGANE : CAUSES, SYMPTÔMES ET TRAITEMENT



Nous avons pensé utile dans cette étude sur les maladies qui affectent un seul organe, de commencer par mentionner les signes des tempéraments de l'organe considéré. Ainsi, il vous sera possible de vous y référer pour chaque maladie, ce qui évitera les répétitions.

I. LES MALADIES DE L'ENCÉPHALE

Les signes des tempéraments de l'encéphale

- Signes du tempérament chaud : inflammation au niveau de la tête, tourments, anxiété, activités désordonnées, colère intempestive, prolixité, débit rapide et ininterrompu de la parole, rougeur des yeux, amélioration de la céphalée par les refroidissants et aggravation par les réchauffants.
- Signes du tempérament froid : sensation de froid dans la tête, asthénie, lassitude, stupidité, imagination réduite, pâleur du visage et des yeux, amélioration de la céphalée par les réchauffants, aggravation par les refroidissants.
- Signes du tempérament sec : sécheresse des fosses nasales, insomnies rebelles, amélioration de la céphalée par les huiles humidifiantes et rapidité de leur attraction, aggravation de la céphalée par les résolutifs.
- Signes du tempérament humide : asthénie, amnésie, somnolence.

Tels sont les signes des tempéraments simples.

Les signes des tempéraments composés correspondent à la combinaison des signes de deux tempéraments qui les composent.

Quant aux tempéraments des céphalées qui s'accompagnent de matière (*prédominance d'une humeur*), leurs signes se présentent comme suit :

- Signes de la bile : légère lourdeur, irritation et inflammation accompagnées de fortes sensations de brûlures, insomnies rebelles, couleur jaune du visage et des yeux, couleur jaune des sécrétions présentes au niveau du palais et des narines et leur caractère amer, cuisant et chaud.
- Signes du sang : lourdeur plus accentuée, pulsations, intumescence, rougeur du visage et des yeux, transpiration, somnolence.

- Signes de la pituite : lourdeur encore plus intense, torpeur, flaccidité, allongement de la durée des maladies et leur chronicité.
- Signes de l'atrabile : lourdeur moindre, esprit trouble, obsessions, couleur terne du visage et des yeux.

Tels sont les signes des tempéraments acquis.

Pour les tempéraments innés, vous pouvez vous référer à ce que nous avons étudié dans la première partie de cet ouvrage.

Le fait de se raser la tête épaissit le cou[1].

LA CÉPHALÉE — الصّداع

La céphalée est une douleur de la tête. Toute douleur est causée : soit par une dyscrasie simple ou accompagnée d'un écoulement de matière, soit par une dyscrasie consécutive à un traumatisme, soit par les deux à la fois comme dans les tuméfactions.

La douleur due à un tempérament humide est causée par la matière qui s'évapore, distend et provoque une solution de continuité. La douleur due à un tempérament sec est causée par la sécheresse et par une rétraction entraînant une solution de continuité lorsqu'elle est excessive. La douleur due à un tempérament chaud ou à un tempérament froid est causée par la chaleur ou le froid lorsqu'ils sont excessifs. Le froid réduit la douleur par son effet anesthésiant.

La céphalée peut être provoquée par des causes externes, telles un coup ou une chute entraînant une dissociation des membranes et des chairs, ou des vents chauds entraînant un réchauffement, ou de l'air froid, ou une ébriété, ou un excès d'activité sexuelle, ou des mauvaises vapeurs venant de l'extérieur telles celles provenant d'une eau stagnante ou d'une charogne. Dans ce cas, la céphalée s'explique par l'existence de ces causes. Lorsque la cause de la céphalée est organique, elle se reconnaît par ses signes, qu'il s'agisse du tempérament simple ou de celui qui s'accompagne de matière.

La céphalée causée par une solution de continuité se signale par un picotement, une distension, des douleurs perçantes, des élancements, des corrosions, des saignements et de l'antériorité d'une cause externe, telle un coup.

La céphalée causée par une obstruction se reconnaît par une douleur due à la compression par les matières emprisonnées. Elle se signale par l'existence de ces matières, par leur rétention et par la sensation de distension qu'elles provoquent.

La céphalée causée par une hyperesthésie[2] cérébrale peut être associée à une céphalée consécutive à une hypoesthésie provoquée par la cause la plus insignifiante telle

1. Cette phrase qui se trouve dans le texte établi par le professeur Abdelkrim al-Gharbaoui et le docteur Ahmed Ammar ainsi que dans le manuscrit qui nous a aidé à parfaire leur texte, semble n'avoir aucun rapport avec le sujet. S'agit-il d'une phrase de transition pour signifier qu'il faut commencer par l'étude de la tête ?
2. Hyperesthésie : exagération des divers modes de sensibilité.

l'émanation des vapeurs des aliments qui ne s'interrompt habituellement jamais. Elle s'en distingue par le fait que dans ce dernier cas les sensations sont indemnes et le fonctionnement cérébral bon.

La céphalée causée par des gaz ou des vapeurs abondantes qui distendent, dissocient et émanent des organes se reconnaît par des accès de transpiration, une turgescence des jugulaires, des douleurs erratiques et légères, de l'acouphène qui, lorsqu'il devient important, donne des vertiges et des étourdissements.

La céphalée due à une helminthiase se manifeste dans la partie antérieure de l'encéphale et s'accompagne de mauvaise odeur, de corrosion et de fortes douleurs lors des mouvements et de la faim.

La céphalée en rapport avec l'estomac se reconnaît par l'antériorité des signes d'atteinte de cet organe tels la nausée, le manque d'appétit, la digestion mauvaise, faible ou absente. Cette céphalée qui débute au niveau du sommet de la tête, peut diffuser vers son milieu puis descendre vers l'occiput. Son intensité varie selon l'état de satiété ou de faim.

La céphalée biliaire augmente avec la faim et s'accompagne de soif et d'une sensation d'amertume de la bouche.

La céphalée pituitaire s'intensifie au cours des repas ou tout de suite après et s'accompagne de sialorrhée et de rareté de la soif. L'alimentation peut calmer la céphalée en rapport avec l'estomac, même si elle est due à la pituite car elle repousse les vapeurs et les empêche d'arriver à l'encéphale.

La céphalée en rapport avec le foie se manifeste à droite, la céphalée en rapport avec la rate se manifeste à gauche, la céphalée en rapport avec les reins se manifeste à l'arrière de la tête et la céphalée en rapport avec les hypocondres se manifeste à l'avant. La céphalée en rapport avec la matrice se manifeste au niveau du pourtour du sommet de la tête après un accouchement, un avortement ou une rétention des menstrues.

En somme, il existe toujours une antériorité du mal dans l'organe qui est à l'origine de la céphalée.

La céphalée provoquée par les fièvres se reconnaît par son intensification lorsque la fièvre augmente et par son apaisement lorsque la fièvre régresse.

La céphalée qui survient au cours de la crise est due au degré d'agitation des humeurs. Elle disparaît lorsque la crise se calme et apparaît au moment de la crise.

Traitement

Nous allons citer les médicaments de chaque maladie. Nous avons choisi parmi ces médicaments ceux qui sont sucrés lorsque la céphalée s'associe à de la toux, ceux qui amollissent les selles lorsque la céphalée s'associe à une constipation. Étant donné que nous prescrivons la purgation, nous conseillons de la pratiquer après la maturation, l'élargissement des conduits et l'amollissement des selles, en somme pour faciliter le transit conformément aux règles indiquées dans la première partie de cet ouvrage. Lorsque la céphalée s'associe à la douleur d'un organe, nous commençons par traiter cet organe car sa douleur intensifie la céphalée. Lorsque la céphalée s'accompagne d'un catarrhe,

nous évitons les émollients et les huiles et nous nous limitons à la purgation, à l'amollissement des selles, à la modification du tempérament et au renforcement de la tête.

La céphalée est apaisée par le calme, la détente, l'absence de mouvements, la réduction de la parole et l'amollissement des selles. La friction des extrémités et leur maintien dans de l'eau très chaude est très efficace. Le bandage de la tête avec la peau d'une torpille[1] calme la céphalée et évite toute céphalée à celui qui porte cette peau.

Traitement de la céphalée à tempérament chaud

Sirops : sirop de prune, ou sirop d'oseille ou de tamarin, ou n'importe quel agrume associé à du sirop de nénuphar ou de violette, ou infusion acide ou sucrée, ou sirop de nénuphar et de violette, ou psyllium et sirop de prune si on veut traiter la constipation, ou sirop d'oseille et de nénuphar si on veut amollir les selles.

Aliments : En cas de toux : soupe de grenade, ou de prune, ou de tamarin, ou d'épinard, ou de pourpier, ou de mauve, ou de blette. En cas d'absence de toux : soupe de grenade nature, ou acidifiée au jus de citron, ou acidifiée au jus de verjus. Ces produits sont administrés avec du poulet ou de la viande de chevreau ou d'agneau lorsque le patient n'est pas fébrile ou lorsqu'un amaigrissement est à craindre.

Topiques[2] : Collyre d'eau de rose et de santal, ou thé de Chine mélangé ou non à du vinaigre. En cas d'insomnies, l'application d'un morceau de tissu de lin trempé dans ce dernier produit est recommandée.

Cataplasmes : Orge et fleurs de violette pilés et pétris dans un mucilage de psyllium et d'eau de rose. On peut y ajouter des pelures de pavot dans un but anesthésique. On peut rehausser l'effet de ce cataplasme en y ajoutant des graines de jusquiame ou une pincée d'opium avec, son correctif, à savoir quelques filaments de safran. L'humectation du front avec des comprimés à base de ces trois produits dissous dans l'eau de rose est calmante et soporifique.

Fomentations[3] : Fleurs de nénuphar, violette, mauve, pelure de pavot, orge décortiqué cuits à l'eau. Le liquide est utilisé en fomentation, la vapeur en fumigation et le dépôt en cataplasme.

Inhalations : Eau de rose, de saule et de nénuphar avec du vinaigre. En cas d'insomnie, on ajoute à ces produits de l'huile de violette ou de nénuphar ou de l'huile de laitue. Il est possible de renforcer l'action de cette préparation par une pincée d'opium avec

1. Poisson sélacien, voisin des raies, au corps presque circulaire et plat, à la queue courte, et caractérisé par son aptitude à produire des décharges électriques.
2. Topique : médicament destiné à agir localement sur la peau et les muqueuses.
3. Fomentation : Action d'appliquer un topique chaud : des compresses imbibées de liquide sont appliquées sur la partie malade et maintenues au moins quelques minutes. La fomentation diffère de la lotion en ce sens que cette dernière est simplement passée sur la partie à soigner, alors que la fomentation est laissée en place.

son correctif qui est le safran, des fleurs de nénuphar et de violette, du concombre et son jus, des feuilles et des fleurs de saule. On asperge la maison d'eau, on y installe de nombreux jéts d'eau et on fait asseoir le patient au bord de l'eau. L'inhalation du camphre est très efficace contre la céphalée biliaire et sanguine.

Traitement de la céphalée à tempérament froid

Sirops : Sirop de lavande seule ou, si on craint la soif, on y ajoute du sirop de citron additionné d'eau chaude, ou un décocté sucré, ou un décocté mûrissant, ou des pétales de rose pétris dans du miel ou du sucre, ou des violettes pétries dans de l'eau chaude en cas de toux, ou un décocté sucré de lavande, de réglisse et de capillaire, ou l'eau de macération de réglisse avec du sucre ou du miel rosat.

Aliments : Jaune d'œuf à la coque, ou asperge, ou miel avec du pain de froment, ou poulet assaisonné de coriandre en bouillon ou cuit longuement à feu doux.

Topiques : Huile de fleurs de lys ou de jasmin, ou huile ambrée, ou huile de ladanum. On enduit les raies du cuir chevelu de clous de girofle pilés dans de l'huile de jasmin.

Pansements[1] : Son chauffé. Si on veut un réchauffement plus intense, on y ajoute un peu de sel. Les pansements chauds sont bénéfiques lorsque le froid n'est pas intense.

Cataplasmes : Guimauve, graines de lin avec un peu de safran, myrrhe à laquelle on peut ajouter une pincée d'euphorbe. On peut également avoir recours à un anesthésiant tel que la pelure de pavot ou même l'opium.

Fomentations : Camomille, mélilot, guimauve, marjolaine, feuilles de laurier, lavande, le tout cuit à l'eau avec des pelures de pavot dans un but anesthésique. Le liquide est utilisé en fomentation, la vapeur en fumigation et le dépôt en cataplasme.

Inhalations : Musc, ambre, bois d'agalloche et Al-ghaliya seule ou avec des feuilles de citronnier, de basilic et des clous de girofle. On peut aussi faire inhaler fréquemment une pomme, comme on peut faire inhaler de l'opium, de l'euphorbe, du musc et du safran.

Traitement de la céphalée à tempérament sec

Sirops : Julep[2] à l'eau froide, ou sirop de nénuphar seul ou avec de la violette et du psyllium ou avec de l'eau de macération d'orge sucrée, ou encore psyllium dans de l'eau froide sucrée.

Aliments : Viande de chevreau, ou d'agneau, ou de poule engraissée, ou de poulet engraissé, cuite en bouillon auquel on peut ajouter des grains de grenade. Poissons charnus et jaune d'œuf à la coque, ou épinards, ou mauve, ou soupe de lentilles et de pâtes à laquelle on ajoute de l'huile d'amande douce.

1. Pansement : linge ou adhésif servant à assujettir les produits curatifs, antiseptiques.
2. Julep : potion transparente, aromatique et sucrée employée comme véhicule pour divers médicaments. On nomme julep simple la potion simple ne contenant pas de gomme, julep gommeux si on l'additionne de sirop de gomme. Le terme Julep est tiré de l'arabe djoulab.

Topiques : Huile de violette ou de nénuphar, potiron seul ou mélangé à de l'eau de rose, de concombre et de saule. En cas de fièvre, on couvre la tête avec du potiron râpé ou du concombre râpé. Verser du lait tiède sur la tête après l'avoir rasée en prenant soin de la laver rapidement ensuite est bénéfique.

Fomentations : On fait cuire à l'eau de la mauve, de la violette et de l'orge avec la moitié de son volume d'huile de violette. On verse le mélange tiédi et de haut sur la tête après l'avoir rasée. On peut instiller des gouttes d'huile de violette dans les oreilles. On peut administrer cette huile sous forme de gouttes nasales comme on peut faire inhaler les huiles mentionnées. Le hammam émollient est un des meilleurs remèdes.

Cataplasmes : Orge moulu avec du mucilage de psyllium dans de l'eau de macération de saule. Autre cataplasme : pâte confite de potiron, sucre, amidon et huile d'amande douce avec lesquels on couvre la tête après l'avoir rasée.

Inhalations : Les huiles citées plus haut.

Séjour proche des points d'eau et des grandes étendues d'eau.

Traitement de la céphalée à tempérament humide

On évacue l'humidité. On renforce l'encéphale à l'aide d'une nourriture légère aromatisée de cinnamome (*cannelle de Chine*), de clous de girofle, de safran et de musc, ou encore en pratiquant des enductions à base de clous de girofle, de safran et d'eau de rose. On obstrue les voies de passage des vapeurs. On réduit la quantité d'aliments. On place sur la tête un pansement avec du sel chauffé. Le sirop de lavande est bénéfique.

Traitement de la céphalée qui s'accompagne d'une matière

S'il s'agit de sang, la céphalée est traitée par la saignée et le rétablissement de l'équilibre du tempérament comme nous l'avons signalé.

S'il ne s'agit pas de sang, on procède à la maturation de la matière.

S'il s'agit de bile, on prescrit les sirops indiqués dans la céphalée à tempérament chaud, ou l'eau de macération d'orge sucrée. Les aliments recommandés sont ceux indiqués dans la céphalée à tempérament chaud simple. Puis on procède à une évacuation à l'aide de fruits cuits à l'eau, ou une infusion concentrée de fruits ou à l'aide d'un looch[1] de casse (*caroube indienne*), ou à l'aide du jus des deux grenades (*la douce et l'acide*) avec de la pulpe de myrobolan jaune et de la pulpe de myrobolan de Kaboul écrasées et macérées ou cuites à l'eau : cinq drachmes de chaque et un demi-drachme de rhubarbe ou bien trois drachmes de chacun de ces trois produits finement pilés.

S'il s'agit de pituite, on procède à sa maturation par les sirops et les aliments indiqués pour la céphalée à tempérament froid, puis on entreprend une évacuation avec des

1. Looch (loch ou loque) : Le looch est un médicament magistral interne, opaque et d'une consistance sirupeuse. Il a généralement pour base une substance huileuse tenue en suspension par un mucilage. On y fait entrer aussi des poudres, des extraits. Looch est un mot d'origine arabe qui a été traduit en grec et en latin. Dorvault *L'officine*, XXII[e] édition, Vigot, Paris 1988, p. 956.

pilules purgatives hiera, ou des pilules cocchies[1], ou le purgatif hiera picra seul, ou le purgatif hiera logadhia[2] ou le petit itrifel[3] (*mélange myrobolan jaune-belleric-emblic*) seul ou renforcé par du purgatif hiera ou par de la lavande (un demi drachme).

S'il s'agit d'atrabile, on procède à sa maturation par les produits que nous avons signalés à propos de la céphalée à tempérament sec. Puis on procède à son évacuation par de l'épithymum cuit à l'eau ou par ses graines ou par le contenu d'un gobelet de lait sucré de brebis auquel on ajoute six drachmes d'épithymum.

La céphalée consécutive à un coup ou à une chute est traitée par l'amollissement des selles, l'expulsion des vapeurs et la saignée, si elle est supportée par le patient. On lui bande les mains et les pieds et on lui frictionne la tête avec de l'eau de rose tiédie.

La céphalée provoquée par les vents chauds ou le froid est soignée par le transfert du patient dans un milieu tempéré puis on équilibre le tempérament de son encéphale comme nous l'avons indiqué.

En ce qui concerne la céphalée consécutive à une ébriété, on fortifie d'abord la tête avec de l'huile de rose, on amollit les selles et on évacue les vapeurs à l'aide de sirop d'oseille ou de citron ou de grenade. On donne à manger au patient une soupe de grains de grenade, ou des épinards acidifiés par du jus citron, ou du sumac, ou du raisin vert, puis on lui fait prendre un bain au hammam. On le soumet à une fomentation avec les produits utilisés dans le traitement de la céphalée à tempérament froid, on l'enduit d'huile de camomille et on l'endort.

La céphalée provoquée par les excès de rapports sexuels est soignée par le traitement de la céphalée à tempérament sec, en fortifiant d'une manière plus soutenue la tête par des produits tels l'huile de rose et de myrte.

La céphalée provoquée par des vapeurs externes est traitée par les médicaments déjà cités qui s'opposent à ces vapeurs.

La céphalée provoquée par une solution de continuité est traitée par la chirurgie.

La céphalée consécutive à une obstruction est traitée par la réduction des matières à l'aide de produits tels les pilules purgatives hiera. On utilise des désobstruants tels l'oxymel aromatisé, le narcisse inhalé qui dilate les vaisseaux de la tête, ou la nigelle grillée.

La céphalée due à une hyperesthésie est traitée par des aliments fortifiants tels l'harisa et les têtes d'agneaux. On peut également utiliser les anesthésiants tels la laitue ou le pavot.

La céphalée due à une faiblesse de l'encéphale est traitée par des produits qui équilibrent le tempérament de l'encéphale. On saupoudre les raies du cuir chevelu avec des clous de girofle pilés, ce qui fortifie l'encéphale.

---

1. Pilule cocchie : pilules constituées de coloquinte, de scammonée et de turbith. Ces pilules ont eu beaucoup de succès jusqu'au XVII[e] siècle. L. Meunier, *Histoire de la médecine*, Librairie Le François, Paris 1924, p. 160.
2. Purgatif Lougadhia : la composition est indiquée dans le *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmyah, Beyrouth 1999, II, p. 434.
3. Il existe deux itrifels : le petit formé par le mélange myrobolan jaune, belleric et emblic et le grand itrifel qui contient beaucoup plus de constituants et dont la formule est indiquée dans le *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmiyah, Beyrouth 1999, III, p. 412.

La céphalée due à des vapeurs de l'organisme est traitée par l'évacuation des substances qui génèrent ces vapeurs. On équilibre le tempérament de l'encéphale et on le renforce. On amollit les selles du patient et on lui bande les mains et les pieds. On bloque les vapeurs par des produits tels la coriandre sèche, ou le sucre, ou les coings, ou les pommes, ou les poires, ou l'azerole, ou le sumac, ou le psyllium sucré. On utilise n'importe lequel de ces produits après les repas. On augmente la quantité de coriandre dans les aliments.

Dans la céphalée causée par une helminthiase, on purifie l'encéphale en éliminant la pituite à l'aide de pilules hiera simple ou hiera logadhia. Puis après l'évacuation des selles, on assure l'évacuation des vers avec de l'eau de macération de feuilles de pêchers ou de lupin ou de l'oxymel à l'aloès. En somme, on traite avec les médicaments que nous indiquerons dans le traitement des vers intestinaux.

La céphalée en rapport avec l'estomac est traitée par la purification de l'estomac et de l'encéphale à l'aide de produits tels le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic renforcé par hiera picra, tout en bloquant les vapeurs par les médicaments cités. Lorsque la variété de céphalée en rapport avec l'estomac est due à la bile, on la traite par l'infusion acide et par le sirop de tamarin ou de prune ou de psyllium. Les vomissements peuvent être bénéfiques surtout si le patient présente des nausées.

Toute céphalée en rapport avec un organe est traitée par les soins de cet organe et par les analeptiques cérébraux.

La céphalée due à une fièvre est traitée de la même manière que la céphalée à tempérament chaud.

La céphalée qui accompagne la crise n'a pas besoin d'être traitée, sauf en cas de douleur excessive. Dans ce cas, on utilise l'eau de rose, l'eau de saule, l'huile de rose, de violette et de nénuphar, l'eau de macération de myrte, l'eau de macération de saule, seules ou associées.

LA CÉPHALÉE EN CASQUE ET CELLE DE TOUTE LA TÊTE

البيضة والخوذة

Il s'agit d'une céphalée chronique qui se manifeste par intermittence et qui s'accompagne d'une photophobie et d'une répugnance à la parole. Elle est causée par une humeur ou une tuméfaction chez des personnes présentant une faiblesse ou une hyperesthésie cérébrales. Lorsque la cause est intracrânienne, la douleur est ressentie jusqu'au fond des yeux. Lorsque la cause est extracrânienne, la douleur est ressentie hors de l'encéphale et s'exacerbe dès que l'on touche le cuir chevelu. En général, cette variété de céphalée est causée par un froid dû à la chronicité de la maladie, si bien que la céphalée à tempérament chaud revêt le type froid.

Le traitement de cette céphalée est le même que celui de la céphalée pituitaire et de la céphalée à tempérament froid, tout en prenant soin de renforcer les anesthésiques. Le rasage de la tête, sa friction avec la "pierre égyptienne" qui n'est autre que le nitre puis son enduction avec du henné et du sel est très bénéfique.

LA MIGRAINE — الشّقيقة

La migraine ressemble à la céphalée en casque mais n'intéresse que la moitié de la tête. Son traitement en est similaire.

LA FRÉNÉSIE — السّرسام أو فرانيطس

La frénésie[1] est une tuméfaction chaude consécutive à l'action de la bile ou du sang bilieux sur l'un des deux feuillets internes de l'encéphale (*pie mère et feuillet viscéral de l'arachnoïde*). Cette tuméfaction atteint le plus souvent la partie frontale ou s'étend à la partie médiane de l'encéphale. Certains prétendent que cette affection n'est autre qu'une tuméfaction encéphalique qui s'étend à tout l'encéphale et affecte toutes les fonctions psychiques du patient.

Ses signes sont une fièvre persistante, une céphalée, une sensation de lourdeur de la tête, un sommeil troublé, des cauchemars, une perturbation de l'esprit, une confusion mentale, des troubles psychiques, une urine claire qui, si elle devient limpide comme de l'eau, annonce la mort, un pouls intermédiaire entre le pouls en dents de scie et le pouls ondulant, sachant que le pouls ondulant est plus fréquent dans les atteintes cérébrales et le pouls en dents de scie plus fréquent dans les atteintes méningées, une noirceur de la langue après qu'elle ait viré au jaune ou au rouge, une incontinence urinaire, une insensibilité des organes malades au toucher. Si vous constatez une constipation associée à une fièvre aiguë, une sensation de tête lourde, une décoloration des urines, une céphalée excessive sans épistaxis, cela annonce une frénésie.

La forme sanguine s'accompagne, en plus des troubles signalés, d'une hilarité, d'une rougeur de la langue, du visage et des yeux, d'une transpiration importante, d'un léger saignement nasal et de quelques larmes. La forme bilieuse s'accompagne d'insomnies, de démence, de mouvements violents qui vont en s'amplifiant, tels les mouvements d'un guerrier fougueux, audacieux qui réagit comme un fauve, un visage, des yeux et une langue jaunes. La sensation de lourdeur et la distension sont moindres que dans l'autre forme alors que le picotement et les inflammations sont plus fréquents.

Le traitement est le même que celui de la fièvre bilieuse et de la céphalée à tempérament chaud. Ceci, tout en conseillant le séjour près des sources et des eaux courantes ainsi que l'attraction de la matière vers le bas à l'aide de lavements, de suppositoires, de massages des extrémités et de leur bandage.

1. Hippocrate décrit trois sortes de fièvre qui sont la frénésie, la léthargie et la fièvre ardente. *Dictionnaire français, E Littré.* Selon Galien, Hippocrate appelle phrenetis "un délire ininterrompu dans une fièvre aiguë". Pour Galien, la frénésie est une méningite chaude. Dans une étude récente, S. Byl et W. Szafran aboutissent à la conclusion que la phrenetis décrite dans le corpus hippocratique se rapproche de ce que nous appelons le syndrome délirant organisé. *Vesalius,* Belgique 1996, II, pp. 98-105.

LA LÉTHARGIE ليــثرغس ويقــال له النّسيــان

La léthargie[1] est encore appelée amnésie parce que l'amnésie en est un signe constant. C'est une tuméfaction des voies de passage du souffle dans l'encéphale due à une pituite putride. Il est rare que cette tuméfaction atteigne les méninges ou la substance encéphalique en raison de la viscosité de la pituite qui ne pénètre pas dans les méninges du fait de leur dureté, ni dans l'encéphale du fait de sa viscosité.

Ses signes sont une fièvre et une céphalée légères, une hypopnée, une sialorrhée, une amnésie, une torpeur, une asthénie à tel point que le patient ne peut soulever ses paupières ou fermer la bouche, une langue blanche, un pouls de grande amplitude et de type ondulant. Ces signes annoncent des convulsions de la tête avec une sensation de lourdeur et une asthénie.

Son traitement consiste à faire des lavements légers puis moyens puis drastiques, à évacuer la pituite et à traiter la céphalée pituitaire sans recourir au réchauffement à cause de la fièvre. Il convient également de bander les mains et les pieds du malade, de les immobiliser et de les frictionner.

LE COMA VIGIL السّبــات السّهــري

Le coma vigil[2] est une tuméfaction cérébrale provoquée par la pituite et la bile. Ses signes sont ceux de la frénésie et de la léthargie. Lorsque la pituite prédomine sur la bile, ses signes vont prédominer et on parle de coma vigil. Lorsque la bile prédomine, ses signes vont prédominer et on parle de veille avec subcoma. Le traitement du coma vigil associe celui de la frénésie et celui de la léthargie.

LA STUPIDITÉ ET LA SOTTISE الرّعــونة والحمــق

La stupidité et la sottise correspondent à une faiblesse de l'esprit ou à son absence dues, soit à un froid simple ou accompagné de matière, soit à une sécheresse, soit aux deux à la fois. Leur traitement consiste à équilibrer le tempérament de la tête, à la purifier, à diminuer la quantité d'aliments et à donner des aliments légers et chauds. Parmi les médicaments efficaces, citons le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic, la confi-

1. Avicenne, comme Galien et Ghazi, désignent sous le terme de léthargie, une "méningite froide" par opposition à la frénésie ou "méningite chaude". Pour Ibn Al-Nafis, la léthargie correspond à une tuméfaction des voies de passage du souffle dans l'encéphale ou encore à une inflammation de la toile choroïdienne, lésion qui provoque cliniquement un état de stupeur.
2. Pour Galien, le coma vigil est une dyscrasie qui résulte du mélange d'humeurs pituitaires et bilieuses. Du fait que la bile jaune se mélange à la pituite, il en résulte une diathèse par mélange de chaud et de froid. On considère actuellement le coma vigil comme une variété de coma accompagné de délire au cours duquel le malade s'agite et parle en dormant mais ouvre les yeux au moindre appel. *Dictionnaire des termes de médecine*, Garnier Delamare, 20e Ed, Maloine.

ture de myrobolan, la pâte médicinale des philosophes[1]. La confiture d'anacarde est encore plus active mais elle est excessivement chaude. Parmi les médicaments les plus efficaces, citons l'encens, le sucre et le gingembre. L'activité cérébrale, spécialement dans les sciences rationnelles et les débats, renforce et aiguise l'esprit.

L'AMNÉSIE — النّسيان

L'amnésie est une insuffisance ou une absence de la capacité de mémorisation causée par un froid simple ou accompagné de matière. L'amnésie est reconnaissable par ses signes ou par une sécheresse et dans ce cas, le patient ne se rappelle que des événements anciens, ou par une humidité, et dans ce cas, le patient ne se rappelle que des événements récents.

Son traitement est analogue à celui de la sottise.

LA MANIE — المانيا

La manie[2] est une folie féroce due à de l'atrabile brûlée provenant du sang, de la bile ou de l'atrabile. Elle peut s'accompagner d'agitation et de sursauts. Lorsque l'atrabile brûlée provient de la bile, l'immobilité, la peur et la sécheresse sont moindres et il est possible de les apaiser. Lorsque que l'atrabile brûlée provient de l'atrabile, le patient se montre distrait lorsqu'on lui parle. Lorsqu'il entre dans un état d'agitation, on ne peut ni le maîtriser, ni s'en dégager.

LA MALADIE CANINE — داء الكلب

La maladie canine[3] est une sorte de manie, mais elle s'accompagne de bons rapports sociaux, de convivialité et d'une rareté du rire. Elle se rapproche du tempérament sanguin et de ce fait, elle ne comporte ni de la haine, ni du mauvais caractère propres à la manie. Le renfrognement, la fièvre cérébrale, l'afflux de sang dans les pieds et leur rougeur et la congestion des seins chez la femme constituent les prodromes de la maladie.

Son traitement est le même que celui de la mélancolie, avec cependant plus de soins d'hygiène. On peut être amené à frapper le patient et à l'attacher pour calmer son agitation. Il est fréquent de lui asséner des coups sur la tête pour le ramener à la raison. Parmi les meilleurs médicaments, on peut administrer un demi drachme d'opium dans

1. La composition de ce remède figure dans le *Canon d'Avicenne* établi par Mohamed Amine Dhanaoui, Dar al-Kotob al-Ilmyah, Beyrouth 1999, III, p. 407. La pâte médicinale des philosophes est encore appelée matière de vie.
2. Selon Galien, la manie est un délire sans fièvre.
3. Cette affection ne correspond nullement à la rage qui est décrite à la fin de cet ouvrage (p. 312) d'une manière détaillée correspondant à la réalité des faits, mais plutôt à une forme de dépression nerveuse.

de l'eau de macération d'orge lorsque l'agitation atteint son apogée. Ce traitement peut entraîner l'arrêt de cette agitation dans la journée. On peut également être amené à appliquer plusieurs fois ce traitement.

LA MÉLANCOLIE الماليخوليا

La mélancolie est un trouble de l'esprit et des idées dans le sens de mauvaises pensées et de peur. La maladie débute par des colères intempestives, un désir d'isolement et une peur irraisonnée. Lorsque la maladie entre dans sa phase d'état, ces signes s'intensifient. Les personnes prédisposées à la mélancolie sont les personnes au cœur sensible, celles dont la pilosité du thorax et du corps est abondante, dont l'encéphale est humide, les lèvres épaisses et celles qui zézayent. Les signes de cette affection sont plus fréquents chez les hommes et plus abominables chez les femmes.

La maladie revêt trois formes :

- dans la première forme, le mal réside dans l'encéphale lui-même. Elle s'accompagne d'insomnies et d'un regard dirigé le plus souvent vers le sol, sans signes atrabilaires dans l'ensemble du corps. Le visage du patient et ses yeux sont ternes. C'est la forme la plus grave.
- dans la deuxième forme, le mal réside dans l'ensemble de l'organisme. Les signes de l'atrabile constituent alors les caractères apparents de la maladie qui est généralisée. Cette forme est moins grave.
- dans la troisième forme le mal associe les hypocondres, aussi porte-t-elle le nom de mélancolie hypocondriaque. La cause en est une chaleur excessive du foie qui brûle le sang et le transforme en atrabile. Cette atrabile est expulsée vers la rate qui à son tour la dirige vers le cardia. C'est ainsi que cette forme s'accompagne inévitablement de douleurs au niveau du cardia, revêtant un caractère cuisant et brûlant, avec un appétit féroce, des vomissements acides atrabilaires, une digestion faible due à l'altération gastrique par l'atrabile, un excès de gaz, des ballonnements, du catarrhe, des crachats, des douleurs des hypocondres, un penchant effréné pour la lubricité à cause de l'importance du gonflement, une dureté du regard due aux vapeurs atrabilaires, une lourdeur des paupières, une douleur de l'estomac et des hypocondres et un météorisme.

La cause des deux premières formes relève, soit d'un tempérament atrabilaire froid et sec qui esseule l'âme, soit d'une humeur atrabilaire naturelle ou provenant de bile brûlée qui pousse à la démence, au délire et à l'audace, ou d'atrabile brûlée qui rend enclin à la haine, à l'inactivité, à l'angoisse et à la suspicion, ou de sang qui provoque de l'euphorie et des sourires. Il est rare que la mélancolie ne s'accompagne pas de problèmes cardiaques.

Traitement : Dans la forme où l'atrabile est généralisée, on procède à la saignée si le sang du patient est en excès. On procède de même dans les autres formes.

Sirops : Eau de macération d'orge sucré aromatisé ou simplement sucré, ou julep à l'eau froide, ou eau de macération de buglosse sucré contenant des graines de basilic, ou encore sirop de pomme dans de l'eau de macération de buglosse.

Aliments : Bouillon de viande en isfidabaja, ou plat aux prunes lorsque la fièvre prédomine, ou froment, ou bouillon de lentilles contenant des pâtes en lamelles si le patient est en mesure de les digérer. Dans le cas où l'atrabile provient de la bile, on prescrit un plat à base de grains de grenade, ou de pomme, ou de verjus.

Desserts : Sucreries, préparation d'amidon avec de l'huile d'amande, du pavot, des graines de blettes telles qu'elles ou émulsionnées.

Fruits : Concombre, concombre sauvage, grenade, melon, prune, abricot, pomme et poire.

Huiles : Huile de violette ou d'amande ou de potiron appliquée sur le cuir chevelu, surtout dans la première forme de mélancolie. Dans la forme hypocondriaque, on enduit la peau au niveau de l'estomac et surtout au niveau du cardia d'huile de rose, de nard et de résine mastic tiédie. On procède à des pansements de son chauffé et à des fomentations de camomille, de mélilot et de feuilles de citronnier cuits à l'eau pour résorber les gaz. On refroidit le foie avec de l'eau de rose, du santal et du camphre riyahi ou on place un cataplasme de farine d'orge et de santal dilué dans de l'eau de rose. On amollit les selles par des suppositoires ou des lavements doux ou encore en faisant sucer de la pulpe de cassia fistula imbibée d'huile d'amande ou par une grande quantité de bouillon.

Le bain est des plus utiles surtout dans la forme hypocondriaque. On procède à des évacuations rapprochées avec des fruits cuits à l'eau, ou de l'épithymum cuit à l'eau ou ses graines, ou du lait frais sucré contenant huit drachmes d'épithymum, ou de la nigelle dans du lactosérum, ou avec le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic relevé avec de l'épithymum surtout dans la première forme de mélancolie. Il convient de procéder à des pauses dans le traitement et de donner des euphorisants à base de jacinthe[1] et autre après l'évacuation. Il faut aider le patient à retrouver son esprit en le mettant en contact avec des personnes qui ont de l'égard pour lui et avec lesquelles il peut discuter de certaines de ses idées mauvaises.

La mélancolie se manifeste plus fréquemment chez les personnes raisonnables. Ses symptômes s'amplifient au printemps à cause du mouvement de l'atrabile et en automne à cause de sa nocivité et de son abondance.

Dans la forme de mélancolie dite agitée, le malade fuit les zones habitées, se complait dans l'isolement et les cimetières. Son regard est sec, ses jambes sont couvertes d'ulcères qui ne cicatrisent pas à cause de la nocivité de ses humeurs, de la fréquence des chocs qu'il reçoit ou des morsures de chiens. Il fuit toute personne qui le regarde. Dès qu'il voit quelqu'un, il s'enfuit et ne cesse de courir car il se méfie de tout le monde. La cause en est l'atrabile brûlée. Le traitement est analogue à celui de la manie.

1. Jacinthe, "Yacout" : pierre précieuse. Ce terme désigne les pierres précieuses rouges, bleues, jaunes, violettes comme le saphir, la chrysolithe, la topaze, l'améthyste. *Dictionnaire* A de B Kazimirski, II, p. 1631. Le corindon semble avoir la même signification.

LA PASSION AMOUREUSE العشــق

Il s'agit d'une autre forme de mélancolie appelée passion amoureuse, qui atteint les célibataires, les chômeurs et la lie du peuple. Sa cause réside dans une obsession de beauté et d'harmonie physique. Il n'est pas dit que cette idée fixe s'accompagne d'un désir charnel.

Signes : Yeux cernés et secs sauf lorsque le patient pleure, paupières gonflées par une veille excessive et par la grande quantité de vapeurs qui leur parvient, expression souriante des yeux comme si le patient contemplait quelque chose de plaisant. Insomnie, cachexie, soupirs et désordre de l'état physique et moral. Pour savoir qui est la personne aimée, on tâte le pouls du patient tout en citant des noms et en faisant des descriptions. La modification du rythme du pouls et de la couleur du visage informent sur l'identité de la personne aimée.

Traitement : Rien ne vaut l'union. Toutefois, si cette union ne peut se réaliser légalement, on fait appel aux matrones qui, par des descriptions méprisantes et des imitations dégradantes rendent haïssable la personne aimée, tout en appliquant au patient le traitement de la mélancolie. Si l'amoureux est raisonnable, il peut tirer profit des conseils, des recommandations, des dénigrements et des railleries. On peut également expliquer au patient qu'il ne s'agit que d'idées folles et d'obsessions indignes de lui qui peuvent toucher beaucoup d'autres personnes. Parmi les distractions, citons la chasse, l'étude des sciences rationnelles, les débats, les rapports sexuels fréquents, les jeux et l'écoute de contes qui éveillent en lui des fantasmes. Quant à l'incitation de s'éloigner ou de se séparer de la personne aimée, elle engendre fréquemment la mort par passion.

LE COMA السبّــات

Le coma est un sommeil prolongé, profond et lourd. Il est causé :

Soit par un excès de dissolution du souffle à la suite d'une fatigue ou d'une douleur: ce souffle se rassemble vers l'intérieur pour récupérer et reconstituer ce qui a été dissous à la manière dont il se reconstitue lors d'un sommeil naturel qui assure le repos faisant suite à la fatigue due à l'état de veille et la digestion complète des aliments.

Soit par une obstruction des voies d'écoulement du souffle qui empêche son passage, à la suite d'un choc ou d'une chute sur les muscles temporaux.

Soit par un froid ou une humidité externes, ou l'absorption d'une drogue telle l'opium. Toutes ces manifestations se reconnaissent par l'antériorité de la cause ainsi que par la chute du pouls, les sueurs froides et le refroidissement des extrémités occasionnés par la prise d'opium, de jusquiame, de fruits de mandragore ou de noix metel.

Soit par un tempérament froid ou humide simple ou en rapport avec une sécrétion glandulaire. La cause de ce coma est identifiable par ces symptômes.

La différence entre le coma et l'apoplexie réside dans le fait que dans le coma, le patient peut reprendre conscience et reconnaître. Son aspect est celui d'une personne

endormie, alors qu'il n'en est pas ainsi dans l'apoplexie ni dans la syncope, ni dans la suffocation utérine[1] (*hystérie*).

Traitement : Il consiste à équilibrer, purifier, renforcer l'encéphale et soigner les effets des opiacés comme nous le verrons dans le traitement de la prise d'opiacés. On doit provoquer la reprise de conscience du patient même s'il faut lui arracher des cheveux, lui tirer les mains et les pieds et le faire éternuer par une inhalation de vinaigre. Le vinaigre dilué dans l'eau est efficace et tonifiant.

L'INSOMNIE السّهر

L'insomnie est un état de veille excessive due à une chaleur ou à une sécheresse qui imprègnent le souffle et lui imposent un mouvement vers l'extérieur. L'insomnie se reconnaît à ses symptômes. Elle peut être due à une humeur alcaline reconnaissable à une humidité des narines, ou à un esprit triste ou à un excès de lumière, ou à une mauvaise digestion, ou à un météorisme douloureux, ou à un aliment qui dissipe le sommeil tel les fèves auquel cas la cause de l'insomnie est identifiée par l'antériorité de leur consommation, ou à une humeur atrabilaire auquel cas l'insomnie est associée à une mélancolie.

Le traitement le plus efficace est le hammam. Si l'insomnie persiste malgré le hammam, c'est qu'elle résulte d'une dyscrasie ou d'une forte altération des humeurs. On prescrit de l'eau de macération d'orge simple ou sucrée, ou du sirop de pavot. On peut avoir recours à l'opium. L'enduction du nez avec de l'huile de violette mélangée à un peu d'opium et de safran peut s'avérer nécessaire et efficace. Nous avons indiqué dans le traitement de la céphalée à tempérament chaud des cataplasmes et des fomentations soporifiques que l'on doit utiliser ici.

LE VERTIGE ET L'ÉTOURDISSEMENT الدّوار والسّدر

L'étourdissement est un obscurcissement de la vision lorsqu'on se lève. Le vertige est l'impression de voir les objets tourner. L'étourdissement précède le vertige. Lorsque ces états persistent chez le sujet âgé, ils constituent les prodromes d'une épilepsie ou d'une apoplexie. Le vertige peut se terminer par une céphalée et l'inverse.

La cause réside dans une grande quantité de vapeurs qui obscurcit la vue ou qui tourbillonne, imprimant des mouvements circulaires aux souffles. Les rapports entre la perception visuelle et les objets perçus se modifient sous cet effet, donnant l'impression d'un mouvement giratoire du monde autour de soi. La vapeur peut provenir de l'encéphale lui-même à cause d'une humidité pituitaire et d'une chaleur évaporatrice qui prend naissance dans l'estomac ou dans d'autres organes tels l'utérus, les reins et l'hypocondre, ou

1. Selon Galien, la suffocation utérine encore appelée apnée utérine ou hystérie est le plus souvent due à la rétention du sperme de la femme. Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, JB Baillière, Paris, II, p. 685.

à cause d'une dyscrasie variable qui met en fuite les souffles qui se mettent à tourner dans l'encéphale. Ces affections sont identifiées par leurs symptômes ou en faisant tourner la personne sur elle-même, ce qui fait tourner les souffles qui continuent à tourner, même après la fin du mouvement giratoire de la personne, tout comme une tasse pleine d'eau que l'on fait tourner puis que l'on arrête. Ces affections peuvent également résulter d'un coup ou d'une chute qui font tourner les souffles tout comme ce qui se passe lorsqu'on donne un coup dans l'eau. On identifie la cause par son antériorité.

Traitement : On renforce l'encéphale, on soigne les effets du coup ou de la chute ou la dyscrasie acquise. On procède à l'évacuation de l'humidité et des vapeurs de l'encéphale, on tonifie l'estomac et les organes qui sont en relation avec l'encéphale, on obstrue les voies de passage des vapeurs, on procède au massage des extrémités, on les frotte avec de la pierre, on les trempe dans de l'eau chaude pour les réchauffer. Si la bile prédomine, on administre au malade du sirop d'oseille et de citron, ou de tamarin, ou de prune avec du psyllium et du sirop de violette. On amollit les selles à l'aide d'un suppositoire laxatif, ou d'un lavement doux, ou d'une infusion acide avec du sirop de violette. On ajoute de la coriandre sèche à ces infusions et à l'alimentation.

L'alimentation consiste en une soupe de grains de grenade, ou du jus de citron avec des épinards, ou du sumac, ou du potiron, ou des prunes. Lorsque la pituite prédomine, on donne du sirop de lavande avec du citron. On peut également être amené à donner le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic seul car il renforce l'encéphale et l'estomac et aide à l'évacuation de la pituite, ou associé à du purgatif hiera picra lorsque la pituite est plus abondante. On peut recourir aux trochisques de violette ou aux pilules purgatives lorsque la pituite est associée à de la bile.

LES CAUCHEMARS — الكابوس

Il s'agit d'une représentation qui survient pendant le sommeil, provoquant une angoisse, une dyspnée et une immobilisation du patient, ce qui constitue le prodrome d'une épilepsie (*aura*). La cause des cauchemars réside dans des vapeurs provenant du sang, de la pituite ou de l'atrabile qui montent vers l'encéphale lors de l'immobilité et du non-état de veille et que l'état de veille dissout. Les cauchemars peuvent également être causés par un froid qui rétracte brutalement l'encéphale, ce qui témoigne de sa faiblesse.

Le traitement consiste à évacuer, à purifier et à renforcer l'encéphale pour empêcher les vapeurs ascendantes de l'atteindre.

L'ÉPILEPSIE — الصّرع

L'épilepsie correspond à une obstruction encéphalique incomplète qui provoque un spasme de l'ensemble des nerfs à leur origine qui est l'encéphale, ce qui entraîne une abolition de la sensibilité, de la motricité et de la capacité de se redresser.

La cause de l'épilepsie est soit une rétraction de l'encéphale sous l'action d'une substance nuisible qui peut être une mauvaise vapeur, un poison extérieur tel une piqûre de scorpion dans un muscle dont l'effet parvient à l'encéphale par l'intermédiaire du nerf, ou un poison interne à partir d'un organe qui est en relation avec l'encéphale tel le sperme altéré, ou une humidité dont la substance est mauvaise, qui se localise dans l'encéphale et qui l'altère par ses propriétés, ou un gaz épais présent dans les voies de passage du souffle, ou un bouillonnement d'humidités dû à une chaleur ambiante excessive, ou une humeur obstruante constituée de pituite épaisse ou légère qui est froide ou de sang ou de bile ce qui est rare, ou d'atrabile et dans ce cas l'épilepsie s'accompagne des signes de l'atrabile déjà cités ainsi que des signes de mélancolie.

On reconnaît que la cause de l'épilepsie réside dans l'encéphale par une lourdeur persistante de la tête, une difficulté de la parole, un obscurcissement de la vue et un trouble de la sensibilité, sans atteinte des autres organes. Lorsque la cause siège dans l'encéphale l'atteinte est plus grave que lorsqu'elle siège dans les méninges.

On reconnaît l'épilepsie provoquée par des gaz et des vapeurs, par des bourdonnements d'oreilles, une distension, une lourdeur modérée de la tête et des spasmes fréquents.

Chaque humeur se reconnaît par ses signes. Lorsque l'humeur est pituitaire, la salive est mousseuse, l'urine contient des débris analogues à du verre fondu et le sujet souffre de couardise, de paresse et d'amnésie.

Lorsque l'épilepsie est en rapport avec l'estomac, les symptômes sont d'autant plus prononcés que le sujet est rassasié et elle s'accompagne de nausées, d'angoisse, de palpitations qui précèdent l'accès. Il arrive que le malade pousse des cris au cours de l'accès.

Il arrive fréquemment que l'épilepsie qui est en rapport avec l'appareil génital s'accompagne d'éjaculations.

L'épilepsie peut être causée par une helminthiase.

L'épilepsie peut être causée par une matière dans un organe éloigné comme le gros orteil auquel cas, le patient ressent un fourmillement ascendant qui précède l'accès.

Traitement : On évacue la matière en cause. On évacue le sang par la saignée et par l'allègement des aliments. On évacue la pituite avec des pilules purgatives, ou des pilules cocchies, ou du purgatif logathia, ou une préparation faite de pulpe de coloquinte, de scammonée, de sel d'Inde et de bdellium bleu (1/4 de drachme de chaque), de lavande (1 mithkal), d'agaric (1 drachme), de myrobolan de Kaboul, de myrobolan noir et de purgatif hiera picra (1/4 de drachme de chaque), ou une confiture de raisin sec, ou le mélange myrobolan jaune belleric-emblic renforcé par du purgatif hiera picra, ou de lavande et d'agaric (1 drachme de chaque), de bdellium bleu et d'adragante (1/4 de drachme de chaque).

On évacue l'atrabile par de l'épithymum cuit à l'eau, ou par ses graines, ou par le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic renforcé par le purgatif hiera picra et par la pierre d'Arménie lavée (1 drachme de chaque), ou par une préparation de polypode, de lavande et d'épithymum (1 drachme de chaque), de pierre d'Arménie lavée, de pierre d'azur lavée, de purgatif hiera picra (1/2 drachme de chaque), de scammonée, d'adra-

gante, de rob de réglisse, de bdellium bleu, de pulpe de coloquinte (1/4 de drachme de chaque). Le tout est pilé, mélangé à de l'huile d'amande, trituré et façonné en grosses pilules dont l'action se prolonge dans l'estomac.

On évacue la bile par des trochisques de violette, ou par des fruits cuits à l'eau, ou par du jus des deux grenades (*l'acide et la douce*) dans lequel on a fait infuser du myrobolan. Je ne reviens pas sur les médicaments mûrissants que nous avons étudié dans le chapitre des céphalées.

L'épilepsie en rapport avec l'estomac peut être soulagée par les vomissements et par la purification de l'estomac à l'aide du mélange myrobolan jaune-belleric-emblic. Les purgatifs sont très efficaces.

L'épilepsie consécutive à une helminthiase est traitée par les antihelminthiques et l'administration d'analeptiques cérébraux.

L'épilepsie consécutive à l'action toxique du sperme altéré et l'hystérie sont traitées par l'évacuation du sperme et des menstrues. On corrige l'organe malade et on administre des analeptiques cérébraux.

Dans l'épilepsie qui s'accompagne de la participation des extrémités comme l'orteil, on attache l'organe et à l'extrême limite on procède à son amputation. On peut également y pratiquer des scarifications, l'enduire de médicaments cuisants dans le but d'évacuer la matière nocive, et on administre des analeptiques cérébraux. Le sirop d'oxymel à la scille est bénéfique. On a prétendu qu'il guérit l'épilepsie en quarante jours. Le sirop de lavande purifie l'encéphale et le renforce. On peut, après l'évacuation de la matière de l'organe, procéder à l'évacuation de la matière de l'encéphale lui-même à l'aide de tabac à priser, de poudres sternutatoires, d'inhalations, d'instillations nasales légères telle la prise de rata qui est la noisette indienne, à la dose d'un quart de drachme dilué dans du jus de bette. Autre évacuant : aloès, jus de concombre sauvage (1/4 de drachme de chaque) dans du mellite. La prise de tout sternutatoire doit être suivie de l'instillation d'huile de rose tiédie pour calmer l'irritation et les brûlures consécutives à l'introduction de ce produit dans les narines.

On peut être amené à modifier le tempérament après ces évacuations au moyen de la grande thériaque[1], ou de la pâte médicinale des philosophes ou de la thériaque de Mithridate[2] ou par l'inhalation de produits tels la rue, le musc et l'ambre. On prétend que le port de pivoine suspendue autour du cou guérit l'épilepsie. On prétend que cela s'applique particulièrement à l'épilepsie provoquée par des vapeurs.

1. Grande thériaque : la composition en est indiquée dans le *Canon d'Avicenne*, 1999, III, p. 399. Elle correspond probablement à la thériaque impériale préparée par Galien pour l'empereur Marc Aurèle.
2. Thériaque de Mithridate : la composition en est indiquée dans le *Canon d'Avicenne*, III, p. 404. Cette thériaque doit son nom à son utilisation par Mithridate pour s'immuniser contre les poisons. Le mithridatisme ou mithridatisation est une immunité à l'égard de poisons minéraux ou végétaux acquise par accoutumance progressive.

On ne peut espérer la guérison d'un malade dont l'épilepsie s'est déclarée à 25 ans, surtout si la cause de cette épilepsie siège dans l'encéphale. Il en est de même lorsque la maladie se prolonge pendant 25 ans.

L'épilepsie est aggravée par tout ce qui dégage des vapeurs et tout ce qui s'accumule dans l'encéphale, telle la consommation de rue, d'oignons, de poireau, d'ache en raison de ses caractéristiques propres, de moutarde, de fève, de chou-fleur ainsi que par tout ce qui provoque une humeur épaisse ou mauvaise comme le lait, le poisson, les gros fruits juteux et le vin surtout celui dont la fabrication est récente. Il en est de même des bains pris peu après les repas car le hammam hydrate l'encéphale, le ramollit et attire les aliments à l'état cru, ce qui génère la pituite. Il convient d'introduire dans l'alimentation de la viande légère comme la chair de chevreau, d'oiseau, de poulet, épicée de coriandre sèche. On évite les grincements tels ceux des charnières de porte ainsi que les cris très forts tels le rugissement des lions.

L'APOPLEXIE السّكتة

L'apoplexie est une obstruction complète des voies de passage du souffle qui abolit la sensibilité et la motricité volontaire des organes, à l'exception de la respiration en raison de sa nécessité. Sa cause réside dans une rétraction de l'encéphale résultant d'une agression consécutive à un froid qui survient brutalement ou à une vapeur néfaste ou à un coup, ou à une chute ou encore à une humeur obstruante constituée par du sang, de la pituite, ou de l'atrabile.

Les symptômes sont ceux cités dans l'épilepsie. La forme grave, c'est-à-dire celle dans laquelle la respiration n'est pas perceptible, au point que le patient donne l'impression d'être mort, ou encore celle qui s'accompagne de ronflements excessifs, ne guérit pas. La forme bénigne, c'est-à-dire celle dans laquelle la respiration est normale et perceptible, guérit facilement[1]. On distingue un apoplectique d'un mort, en plaçant une touffe de coton cardé devant ses narines et de l'eau sur son ventre. Lorsqu'on perçoit leur mouvement, c'est que le patient n'est pas mort[2]. On rapporte que lorsque, en faisant un toucher rectal, on décèle une artère qui continue à battre, c'est que le patient est en vie, ce qui permet de conclure à une apoplexie. Le meilleur signe consiste à regarder l'œil. Si l'observateur s'y reflète, c'est que le patient n'est pas mort.

Traitement : Lorsque le sang domine et que le patient est congestionné, on doit pratiquer une saignée des deux veines céphaliques ou des deux jugulaires avec une scarification au niveau des jambes. On amollit les selles par des lavements moyens puis forts. Lorsque la pituite domine, on doit commencer par des lavements forts à base de pulpe de colo-

1. Cette forme dans laquelle l'individu est privé de sensibilité et de motricité, sans présenter d'atteinte de la respiration est appelée "carus" par Galien. Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, II, p. 590.
2. Ce procédé a été indiqué par Galien. Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, II, p. 686.

quinte et de grande centaurée. On réitère ces lavements. On ouvre la bouche du patient et on y introduit une plume enduite d'huile et d'un peu de purgatif hiera picra pour provoquer le vomissement. On fait chauffer une brique qu'on rapproche de la tête jusqu'à ce que les cheveux commencent à sentir le brûlé. On fait sentir au sujet de l'hellébore, des clous de girofle, du musc, du castoreum[1] et de l'euphorbe. On pratique un massage énergique des membres pour attirer les matières vers le bas. On rase la tête et on applique des cataplasmes imbibés de médicaments ulcérants tels l'anacarde, l'euphorbe et le castoréum. Si le patient arrive à avaler, on lui donne à boire du mellite contenant un peu de grande thériaque ou de la thériaque quatre[2]. Lorsque le sujet se réveille, on le traite comme un épileptique. On lui donne à boire le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic renforcé par de la lavande et un purgatif. Dans l'apoplexie causée par un coup ou une chute, on traite d'abord la blessure, on renforce l'encéphale et on amollit les selles. Dans l'apoplexie causée par le froid, on réchauffe la tête avec la brique chaude déjà citée.

L'HÉMIPLÉGIE الفالج

L'hémiplégie est une hypotonie qui peut toucher n'importe quel organe. Étymologiquement, c'est une hypotonie de la moitié du corps dans le sens de la longueur (*hémiplégie flasque*). Elle peut être causée, soit par l'absence du passage du souffle de la sensibilité et de la motricité, soit lorsque ce souffle passe, par l'absence de la réceptivité d'un organe en raison de sa dyscrasie excessive qui est le plus fréquemment causée par le froid et l'humidité. C'est ce qui se passe dans un organe particulier tel la vessie et cela ne survient pas brutalement en dehors de toute autre cause. Les signes de l'action du froid et de l'humidité sont évidents. L'absence de passage du souffle est due, soit à une obstruction, soit à une rupture. L'obstruction est due, soit à l'abondance ou à l'épaisseur ou à la viscosité d'une humeur, soit à une rétraction dûe à un froid intense, soit à une ligature externe qui une fois ouverte rétablit le passage, soit au voisinage d'une compression telle une tuméfaction ou le déplacement latéral d'une vertèbre. Les orifices peuvent se rétracter du fait de l'épaisseur excessive de la substance de l'organe, ou à la suite d'une obstruction et d'une rétraction à la fois, comme cela s'observe dans les tuméfactions au niveau des racines des nerfs lors des chutes, ou au niveau de leurs ramifications. La rupture provoque une hémiplégie lorsqu'elle survient accidentellement. Il n'en est pas de même lorsque la rupture résulte d'une tuméfaction car dans ce cas, elle s'installe progressivement. La tuméfaction chaude se reconnaît par la distension, la fièvre et la douleur. La tuméfaction indurée débute par une douleur et une sensation de crispation nerveuse et du fait qu'elle suit de près un coup. La tuméfaction molle s'accompagne d'une fièvre légère et d'un engourdissement avec une faible douleur qui augmente lors des mouvements. Lorsque la cause touche une ramification du nerf, les organes qui perdent leur motricité et leur sensibilité sont ceux qui sont desservis par cette

1. Castoreum : substance huileuse obtenue à partir des testicules de castor.
2. La composition de la thériaque quatre est indiquée dans le *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmyah, Beyrouth 1999, III, p. 399.

ramification. Lorsque la cause réside dans l'une des deux moitiés de la moelle cervicale, l'hémiplégie atteint la moitié du corps à l'exception du visage car la plupart des nerfs du visage émanent de l'encéphale et ne sont pas atteints par la lésion médullaire. Lorsque la cause touche la partie postérieure de l'un des deux ventricules latéraux, la paralysie intéresse la moitié du visage et s'accompagne d'un engourdissement de la moitié du cuir chevelu. Lorsque la cause touche l'ensemble du ventricule, la paralysie atteint tout le corps à l'exception de la tête, faute de quoi on aurait affaire à une apoplexie. Aussi, il importe que le médecin qui soigne une hémiplégie connaisse bien l'origine des nerfs.

Traitement : L'hémiplégie provoquée par une rupture est incurable. Quant à l'hémiplégie causée par une dyscrasie, son traitement consiste à équilibrer le tempérament de l'organe en cause par des préparations huileuses, des cataplasmes ainsi que des thériaques, notamment celle de Mithridate. Dans l'hémiplégie consécutive à une tuméfaction, on traite la tuméfaction et on administre des analeptiques pour fortifier les nerfs. L'hémiplégie due à une accumulation de matière est traitée par l'évacuation de cette matière. S'il s'agit d'un excès de sang, le traitement consiste à procéder à des saignées en prenant toutefois la précaution de bien s'assurer qu'il s'agit de la prédominance du sang, reconnaissable par la rougeur excessive du teint et la turgescence des jugulaires. S'il s'agit d'un excès de pituite, le traitement consiste en lavements d'abord moyens puis forts contenant une quantité importante de produits tels que la pulpe de coloquinte et la centaurée car ils attirent la pituite de loin. On utilise des médicaments mûrissants comme la mellite ou le sirop d'oxymel à la scille dans un décocté qui accélère la maturation. On peut y ajouter de la confiture de rose, ou de la confiture de rose au miel dans un décocté mûrissant. Puis on utilise des désobstruants tel le sirop de racines[1] ou un décocté de lavande avec des graines d'ache, d'anis, de fenouil et de réglisse[2] que l'on filtre sur de l'oxymel à la scille et de la confiture de rose au miel. On procède ensuite à l'évacuation par des pilules purgatives et du purgatif lougadhia. Puis on administre à nouveau les produits qui accélèrent la maturation et les désobstruants, puis on reprend les évacuations en utilisant le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic renforcé par un purgatif et de la lavande. Trois semaines après, on utilise des médicaments plus actifs telles les pilules galeopsis[3], ou les pilules à base de pulpe de coloquinte, ou les pilules composées de scammonée, de sel d'Inde, de bdellium bleu, d'adragante et de rob de réglisse (1/4 de drachme de chaque), d'un mélange laxatif hiera picra et d'agaric (1 drachme de

1. La composition du sirop de racines est indiquée dans le *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmyah, Beyrouth 1999, III, p. 396.
2. La réglisse, extrait de rhizomes et de racines de plantes, est riche en acide glycyrrhizique. Elle était fréquemment utilisée par les médecins arabes notamment dans le traitement des affections des voies respiratoires. Récemment, des chercheurs de l'École de Médecine de l'Université de New-York ont démontré que l'acide glycyrrhizique possède la propriété de tuer les cellules infectées par le virus de l'herpès et cela même pendant la période de latence. Il convient, cependant, de garder à l'esprit que l'acide glycyrrhizique provoque la rétention de sodium et la perte de potassium, ainsi il convient de se méfier de son usage prolongé chez les personnes présentant une hypertension artérielle.
3. La composition des pilules galeopsis (en arabe pilules mountine) est indiquée dans le *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmyah, Beyrouth 1999, III, p. 497.

chaque), d'euphorbe (1/8 de drachme) et de lavande (1 mithkal). Après avoir moulu le tout, on le triture avec de l'huile d'amande, on le pétrit avec du miel de cassia fistula et on en fait des pilules que l'on administre.

On sert au patient des repas légers en se limitant les premiers jours à de l'eau de macération de pois-chiche avec du miel, ou de mellite seul, ou encore de l'eau de macération d'orge avec du miel. On donne ensuite du bouillon de poulet assaisonné d'aneth, de cinnamome, de poivre, d'origan, de moutarde ou de sa mousse, ou bien de la viande de biche avec de la mousse de moutarde. Il faut savoir que la chair de gibier grillé ou cuit longtemps à feu doux est mieux tolérée que celle des animaux domestiques. On peut également donner au malade de la viande de lièvre et sa cervelle assaisonnées avec les épices déjà citées ou avec d'autres assaisonnements ou encore des oiseaux assaisonnés avec les mêmes épices, ou encore des pigeonneaux assaisonnés avec les mêmes épices.

On donne souvent au patient à mâcher de la résine mastic, du gingembre, de l'oliban et des clous de girofle. On lui donne ensuite la thériaque classique ou celle de Mithridate à la dose quotidienne de 1/2 drachme. On donne au patient des feuilles de laurier, de marjolaine, de harmel (*Peganum harmala*), de camomille, de guimauve, de mélilot, des feuilles de citronnier, des graines de rue et ses feuilles vertes, de l'armoise, de l'aurone et du vitex (*arbre chaste*) en parties égales. Le castoréum se prépare avec la moitié d'un testicule de castor que l'on fait bouillir dans beaucoup d'eau jusqu'à ce que le volume soit réduit de moitié. On y ajoute un volume d'huile égal. On l'utilise en bain de siège chaud. On cuit de la viande d'hyène, ou de lièvre, ou de bouc de montagne dans de l'eau ou de l'huile dans laquelle on a mis une vipère[1] jusqu'à ce qu'elle soit réduite en charpie et on fait asseoir le patient dans ce liquide, ou dans de l'huile chauffée contenant du castoréum et une petite quantité d'euphorbe. On enduit le patient avec une petite quantité de cire et d'huile de costus, ou de l'huile de laurier, ou un peu d'euphorbe, après les avoir chauffés. On lui fait inhaler fréquemment de l'encens, de l'hellébore, du musc, du castoréum, de l'euphorbe, de l'ambre après quoi, on le fait vomir à des intervalles de temps rapprochés. Les graines de pin sylvestre réchauffent les nerfs et les fortifient. À l'approche de la guérison, on procède à une rééducation des membres flasques du patient en lui faisant faire des exercices physiques intenses, nombreux et rapides sous un soleil chaud. Puis on les lui fait laver avec de l'eau salée et sulfureuse. Les eaux thermales sont bénéfiques.

LA CRAMPE التّشنّج

La crampe (*spasme*) est une rétraction qui atteint les nerfs et empêche les organes de s'étendre. Elle est provoquée :

1. Jadis, on attribuait à la vipère une foule de propriétés. La tête passait pour avoir la propriété de prévenir les convulsions des enfants ; on la leur appliquait sur l'estomac. Le corps servait à faire un bouillon. Sa poudre entrait dans la thériaque. Dorvault *L'officine* XXII[e] Édition, Vigot, Paris 1988, p. 1846.

Soit par l'agression d'une humeur cuisante qui rétracte le nerf à son origine et s'accompagne de douleur, ou par un froid excessif, ou par un poison tel la piqûre de scorpion, de vipère ou d'araignée qui atteint le nerf.

Soit par un engorgement qui élargit et raccourcit le nerf et cela s'observe fréquemment à la suite d'une pituite épaisse ou de toute autre humeur.

Soit par un dessèchement qui raccourcit le nerf et réduit sa largeur et cela s'observe à la suite de fièvres brûlantes ou de maladies déshydratantes telles la diarrhée et le vomissement excessifs qui s'accompagnent d'un amaigrissement et d'une peau qui garde les plis.

Soit par des gaz qui provoquent une obstruction apparaissant brutalement et disparaissant brutalement.

Soit par une agression touchant un organe particulier, tel l'estomac lorsqu'il est affecté par une humeur acerbe ou à la suite de la prise d'hellébore par voie orale, ou tel l'utérus.

Chacune de ces atteintes est reconnaissable à ses signes.

LA DISTENSION — التّمدّد

La distension est une affection physique qui empêche la flexion des membres. Ses causes sont celles des crampes. Mais ici, la matière siège entre les fibres. Cette matière se coagule rendant ainsi difficile la flexion du membre du fait de l'absence de diminution de sa longueur. Elle peut également être provoquée par une agression au niveau de l'origine du tendon ou du muscle qui se raccourcit et s'éloigne, ou par une sécheresse qui déshydrate le nerf rendant difficile sa courbure et réduisant sa largeur et non sa longueur.

LA PARALYSIE FACIALE — اللّقوة

La paralysie faciale est une maladie au cours de laquelle une partie du visage est attirée anormalement vers un côté. Il en résulte que le souffle et le crachat sortent d'un seul côté qui est celui dans lequel les deux lèvres peuvent se joindre. Le patient ne peut alors joindre convenablement ses deux lèvres ni fermer l'un de ses yeux. Sa cause est soit une hypotonie, soit un spasme. On les distingue par le fait que l'hypotonie s'accompagne d'un trouble de la sensibilité, d'une peau lisse sans distension, d'une importante hypotonie de la paupière, d'une flaccidité et d'une hypotonie de la muqueuse du voile du palais du côté de cet œil, alors que le spasme s'accompagne d'une salivation réduite et d'une distension qui supprime le clignement des yeux et tire la peau du côté du cou, ce qui rend le retour de la mâchoire difficile. On reconnaît le côté atteint par le fait que si on le corrige en le ramenant à sa place, l'autre côté se corrige facilement.

LE TREMBLEMENT الرّعشة

C'est une affection qui résulte du fait que la force motrice est incapable de mobiliser le muscle et de le maintenir en place. Ce qui fait que les mouvements volontaires se trouvent perturbés et le maintien volontaire interfère avec le poids du membre qui attire vers le bas. Cela est dû soit à la diminution de la force comme cela s'observe au cours de la joie ou de la colère ou de l'angoisse qui troublent l'ordre du souffle, soit au mauvais état du membre causé par une hypotonie qui fait que le patient ne domine plus les mouvements de ce membre, soit à la fois à la diminution de la force et au mauvais état de l'organe comme cela s'observe lors d'une morsure ou d'une piqûre qui atteint la force et le membre. Le tremblement le plus grave est celui qui débute du côté gauche.

L'ENGOURDISSEMENT الخدر

L'engourdissement est une affection qui réduit le sens du toucher en raison d'une fausse sensation de froid, ou d'un poison injecté par la morsure d'une vipère, ou d'un épaississement de la substance du souffle, ou de son obstruction par une humeur quelconque, ou d'une compression causée par une tuméfaction ou une ligature comme cela se produit lorsqu'on s'assied sur un pied.

LA CONVULSION الإختلاج

La convulsion est due à un gaz épais qui, pour se dégager, met en mouvement les muscles qui ont emmagasiné du gaz ainsi que la peau qui adhère à ces muscles.

Les symptômes de toutes ces affections (*spasme, distension, paralysie faciale, tremblement, et engourdissement*) et leur traitement sont ceux indiqués dans l'hémiplégie, à l'exception de la convulsion qui n'est pas une maladie des nerfs mais une maladie des muscles. Lorsque les convulsions persistent, traitez l'organe par des fomentations à base de camomille, de mélilot et de marjolaine et des pansements de son chauffé.

Parmi ces affections, c'est-à-dire le spasme, la paralysie faciale, le tremblement et l'engourdissement, celles dues à une sécheresse ont peu de chance de guérir. On peut cependant espérer une guérison par des bains de siège dans l'huile de violette tiédie ou encore des bains de siège dans du potiron, du melon, de l'ecbale et des concombres cuits à l'eau auxquels on ajoute de l'huile de violette. On enduit fréquemment la peau avec cette préparation. On fait boire au patient de l'eau de macération d'orge sucrée. On instille des gouttes nasales d'huile de violette. On nourrit le patient de bouillon de viande et de poulet peu salé. On lui assure le calme et la tranquillité. La graisse de la queue de mouton découpée en tranches et appliquée, jusqu'à sa décomposition, sur la partie du corps atteinte de spasmes consécutifs à un engorgement, est bénéfique.

II. LES MALADIES DE L'ŒIL

Les signes des états de l'œil

On reconnaît les états de l'œil par un certain nombre d'indices :

- Le premier est le toucher : la chaleur, la froideur, la dureté, la mollesse de l'œil témoignent de l'un des quatre tempéraments.
- Le deuxième est le mouvement : sa légèreté indique la chaleur ou la sécheresse que l'on différencie par le toucher. Sa lourdeur indique sa froideur ou son humidité.
- Le troisième est sa vascularisation : la vacuité des vaisseaux indique la sécheresse, leur engorgement indique l'abondance de la matière, leur turgescence indique la chaleur.
- Le quatrième est sa couleur : la rougeur indique la prédominance du sang, la couleur jaune indique celle de la bile, la blancheur indique celle de la pituite, la ternissure indique celle de l'atrabile.
- Le cinquième est la fonction : la force visuelle indique l'équilibre. Lorsque la force visuelle se limite à la vision de près et non de loin, le souffle visuel est rare, fin et pur. L'inverse indique son épaisseur, son abondance et son trouble.
- Le sixième est l'état des sécrétions : l'absence de sécrétion (*chassie*) et de larmes indique la sécheresse, la chassie excessive indique l'humidité, les sécrétions moyennes indiquent l'équilibre.
- Le septième est sa manière de réagir : l'œil qui bénéficie du froid et s'altère par le chaud indique un tempérament chaud et vice-versa.

Les maladies de l'œil peuvent être propres à l'œil ou être associées à d'autres organes. Cette association s'établit avec les organes les plus proches, à savoir l'encéphale, ses membranes (*périoste, dure-mère et pie-mère*) et l'estomac. L'association avec l'estomac est signalée par les variations de l'état de l'œil, selon que l'estomac est vide ou plein. L'association avec les membranes externes[1] (*périoste*) se manifeste par une sensation de tiraillement au niveau du front, un prurit et une atteinte fréquente des paupières. L'association avec les membranes internes (*méninges*) se traduit par des douleurs qui débutent à l'intérieur du globe oculaire.

- Signes de la prédominance du sang : rougeur, gonflement, œdème, chassie, adhérences, pulsations au niveau des temporaux et lourdeur.
- Signes de la prédominance de la bile : rougeur qui vire au jaune, inflammation, picotement, rareté des larmes qui sont acerbes et adhérences rares.
- Signes de la prédominance de la pituite : grande lourdeur, clignotement, adhérences et douleurs rares.

1. André Vésale au XVI[e] siècle considérait encore la dure-mère comme un périosite interne dont il examine les rapports avec le périosite externe. Ad Burggraeve, *Histoire de l'anatomie*, Paris 1880, p. 175.

- Signes de la prédominance de l'atrabile : lourdeur moindre, ternissure et rareté des larmes.

Les signes des tempéraments simples correspondent aux signes indiqués, avec absence de lourdeur.

LA VISION TROUBLE — التّكدّر

La vision trouble correspond à un réchauffement et une humidité qui affectent l'œil et qui rappellent la conjonctivite. Les causes de la vision trouble sont externes, telles un coup ou une chute accidentelle, ou la chaleur du soleil qui entraîne une vaporisation et un réchauffement, ou un grand froid. Si cette affection régresse et disparaît spontanément ou à la suite d'un régime (*diète*), c'est tant mieux. Sinon, on la traite comme une conjonctivite mais d'une façon plus légère.

LA CONJONCTIVITE — الرّمد

La conjonctivite est une tuméfaction chaude de la conjonctive due à une matière qui se trouve dans l'œil ou qui s'écoule de la tête. Elle se reconnaît par une lourdeur de la tête et l'antériorité d'une céphalée. L'écoulement peut se faire à partir de la membrane interne (*méninge*) ou de la membrane externe (*périoste*) et se reconnaît par un gonflement antérieur de la paupière. La matière de la tuméfaction se reconnaît par les signes indiqués. Le gaz se reconnaît par une légèreté, une tension excessive avec une faible rougeur.

Traitement : Le patient atteint de conjonctivite doit se méfier de tout ce qui est nocif pour l'œil tels la fumée, la poussière, les vents forts, l'excès de lumière, la fixation de la neige, la blancheur immaculée, la fixation d'un objet unique sans déplacer le regard. La pratique excessive de rapports sexuels compte parmi les causes les plus nocives, il en est de même des excès d'ébriété, de la plénitude gastrique spécialement au dîner et surtout lorsqu'on se couche immédiatement après. Il faut éviter aussi l'ingestion d'aliments et de boissons lourds, tout ce qui est âcre comme le poireau, l'ail et l'oignon, tout ce qui donne mauvaise haleine et provoque de l'anxiété comme la coriandre, les choux et les lentilles, tout ce qui est salé ou fortement acide comme le vinaigre. L'enduction de la tête avec de l'huile est très nocive pour le malade atteint de conjonctivite. Il en est de même de la constipation, des excès de sommeil ou de veille. Toutes ces causes sont mauvaises pour les yeux, y compris pour les yeux sains. Il faut amollir les selles même à l'aide de lavements ou de suppositoires.

Sirops : Boire chaque jour du sirop de violette au psyllium, ou du sirop de nénuphar, ou les deux à la fois, ou l'un des deux avec du sirop de prune lorsque la bile prédomine ou encore du sirop de rose et de nénuphar.

Aliments : Soupe de potiron, ou de corète potagère, ou de mauve, ou de pourpier, ou un jaune d'œuf à la coque. Toutes les viandes sont nocives. Lorsqu'on craint un amaigrissement par un excès de douleur ou autre, on donne au malade du bouillon

de poulet. Le vin est déconseillé à moins que la matière ne soit très épaisse, auquel cas quelques coupes de vin pur peuvent être bénéfiques.

Purgatifs : Fruits cuits à l'eau, ou comprimés de violette seule ou renforcés par un purgatif hiera, ou pilules purgatives hiera lorsque la matière est épaisse.

La conjonctivite due à l'atrabile, qui est d'ailleurs très rare, est traitée par de l'épithymum cuit à l'eau ou par ses graines. La conjonctivite due au sang est traitée par la saignée de la veine céphalique ou par la scarification au niveau des jambes.

Topiques : Au début de la maladie, on instille du blanc d'œuf dilué dans les yeux. Chaque fois que le malade a mal, on le calme par une instillation de blanc d'œuf dilué ou de lait de femme. Il faut, immédiatement après, laver les yeux avec de l'eau tiède ou du collyre blanc, ou du collyre au glaucium dilué dans l'eau de rose dans laquelle on a fait bouillir du fenugrec et du mélilot, ou dans l'eau de macération de fenouil lorsque le déclin de la maladie est proche. Lorsque le mal disparaît, placer sur l'œil des compresses chaudes imbibées d'eau de fenugrec, ou simplement un morceau de coton imbibé d'eau chaude.

Hammam : Le bain est le meilleur résolutif à condition que la conjonctivite soit en voie de guérison. On vérifie cela en mettant sur les yeux des compresses imbibées d'eau chaude. Lorsqu'une douleur s'ensuit, c'est que la matière n'est pas encore arrivée à maturation et lorsqu'on a l'impression que la matière est épaisse et que la tête et l'ensemble du corps sont sains, on fait boire au patient quelques coupes de vin pur puis on lui fait prendre un bain.

Chez le sanguin, on peut être amené à scarifier la nuque, à placer des sangsues sur le front, du côté de l'œil douloureux pour qu'elles sucent le sang de ce côté, ou à saigner la veine temporale, ou à la sectionner après l'avoir ligaturée avec un fil de soie.

Lorsque la conjonctivite est due à un écoulement de la matière à partir du périoste, on place sur le front un cataplasme de farine de lentille, ou du sawiq d'orge, ou des boutons de rose macérés dans l'eau de verjus ou l'eau de rose ou l'eau de myrte. On instille du collyre à l'eau de rose.

La conjonctivite du pituitaire est jugulée par des produits peu refroidissants et mûrit par des produits plus réchauffants. La conjonctivite est améliorée par des gouttes de mucilage de fenugrec et de graines de lin puis par le collyre rouge qui est doux. Si malgré un traitement adéquat la conjonctivite persiste, soyez persuadé qu'il existe une atteinte des couches du globe oculaire ou de ses vaisseaux qui altère les éléments nutritifs parvenant à l'œil. Dans ce cas, il faut s'empresser de recourir à l'oxyde de zinc lavé et mélangé à de la céruse et de la terre cimolée dorée et lavée (*argile de Tolède*) en y ajoutant de l'amidon et un peu de gomme. Il est possible qu'un enduit d'aloès sur les paupières puisse suffire.

Pour la conjonctivite provoquée par l'air froid, on applique les compresses déjà citées d'eau tiède, de romarin et de fenugrec cuits à l'eau et cela peut suffire.

Sachez que le mucilage de psyllium calme la douleur et est répulsif, que le mucilage de pépins de coing l'est encore plus et que les compresses et les bains avant la guérison sont nocifs car ils attirent plus qu'ils ne résorbent.

LE CHÉMOSIS الوردنيج

Le chémosis[1] est une énorme tuméfaction de l'œil qui affecte la sclérotique au point d'empêcher la fermeture des paupières. Il atteint le plus souvent les enfants à cause de leur tempérament humide et de la fragilité de leurs yeux.

Traitement : C'est celui des conjonctivites, mais plus fort. On procède fréquemment à des saignées, à des scarifications de la nuque, à l'application de sangsues, à la saignée de la veine temporale ou à son incision (*après l'avoir ligaturée*). On applique un cataplasme de feuilles de coriandre contenant du jaune d'œuf auquel on ajoute un peu de safran.

LES KÉRATITES PHLYCTÉNULAIRES النّفّاخات

L'œil peut présenter des phlyctènes aqueuses, c'est-à-dire de petites vésicules qui s'insèrent entre l'une des quatre couches de la cornée. Les phlyctènes superficielles ne cachent pas la couleur de l'iris qui apparaît noir alors que les phlyctènes profondes cachent la couleur de l'iris qui apparaît généralement blanc. Le contenu aqueux de la phlyctène peut être sucré, salé, âcre ou corrosif.

Traitement : Les petites phlyctènes se suffisent de médicaments déshydratants, quant aux phlyctènes de grande taille, elles nécessitent l'incision chirurgicale.

LES ULCÈRES DE L'ŒIL قروح العين

Ils surviennent à la suite d'une conjonctivite, de la présence d'une vésicule ou d'un coup. Il existe sept sortes d'ulcères. Quatre siègent à la surface de la cornée et sont désignés par les termes d'ulcère ou de rugosités. Le premier de ces quatre est un ulcère qui siège au niveau du noir de l'œil (*iris*), évoquant de la fumée, appelé opacité. Le deuxième est jaune. Il est plus profond et plus clair, on le désigne sous le terme de nuage. Le troisième siège au niveau de la couronne du noir de l'œil, c'est-à-dire son pourtour, à cheval sur la cornée et la conjonctive. On voit alors du blanc au niveau de la pupille et du rouge sur la conjonctive. Ce troisième ulcère porte le nom d'ulcère en couronne. Le quatrième se présente comme de la laine au niveau de la pupille et est appelé ulcère laineux. Les trois autres ulcères siègent dans les couches profondes de la cornée. Le premier est une ulcération profonde, étroite et propre. Le deuxième est moins profond et

1. On désigne actuellement par chémosis, une infiltration œdémateuse de la conjonctive qui forme un bourrelet circulaire autour de la cornée.

plus étendu. Le troisième est croûteux et sale. Ces ulcères s'accompagnent de fortes pulsations. Lorsque le pus qui tache le pansement est blanc couleur pois chiche, la douleur est forte. Lorsqu'il est ténu ou jaune ou terne, la douleur est plus légère. Elle est encore plus légère lorsque le pus est rouge.

Traitement : Lorsque l'ulcère siège dans l'œil droit, le malade doit dormir sur le côté gauche et vice versa. On applique un régime léger qui réduit les sécrétions. Une fois l'ulcère ouvert, on modifie le traitement. On sert au malade du poulet et des bouillons de pattes d'ovins ou de bovins afin d'éviter une diminution de ses forces qui retarde la cicatrisation. En ce qui concerne le traitement, il est essentiel de procéder à des évacuations et de déplacer la matière vers le bas par des procédés comme la saignée de la veine céphalique, la scarification des jambes et la saignée de la veine saphène. Il convient de provoquer les évacuations à intervalles rapprochés par des produits tels que les compotes de fruits. Lorsque l'ulcère est sale et renferme du pus épais, on le nettoie avec de l'eau miellée et du lait de femme. Lorsque le malade souffre, on lui administre un collyre à l'amulon[1] ou on instille des gouttes de lait. Une fois l'ulcère nettoyé, on applique des déshydratants tels le collyre d'encens ou l'encens lui même que l'on peut diluer dans du lait de femme.

L'ECCHYMOSE *(de la conjonctive)* الطّرفة

C'est une tache rouge de la conjonctive due à une accumulation de sang causée par un coup, ou par un bouillonnement de sang qui a fait éclater un vaisseau, ou à l'ouverture de l'orifice d'un vaisseau à la suite d'un mouvement violent tel le vomissement.

Traitement : Il consiste en des instillations de sang de pigeon domestique ou sauvage prélevé sous les plumes, ou de sang du patient lui-même. Si l'ecchymose est récente, on mélange ce sang avec certains produits répulsifs tels la terre d'Arménie ou l'argile cimolée.

LE PANNUS[2] السّبل

C'est un voile qui apparaît à la suite du développement d'un réseau de vaisseaux congestifs, turgescents et rouges. Il s'accompagne le plus souvent d'un prurit et s'aggrave sous l'effet de la lumière du jour ou d'une lampe à huile. La taille de l'œil se réduit. Lorsque le pannus est important, l'incision chirurgicale s'impose. En ce qui concerne la forme légère, on a essayé de la traiter avec de l'urine dans laquelle on a mis, pendant un jour et une nuit, de la limaille de cuivre de Chypre, ou avec du collyre

1. L'amulon est préparé avec de l'amidon d'un froment appelé sithanion.
2. Le "pannus" a été décrit pour la première fois par l'ophtalmologiste d'origine syriaque Jean de Mésué, né l'an 776 JC, médecin chef de l'hôpital de Bagdad et maître de Hunayn. Al-Hamarna N, *Histoire des ophtalmologistes arabes.* Cinquième édition arabe, Ministère de la Culture, Damas 2004, p. 45.

rouge doux, ou du collyre rouge acerbe. Lorsque le pannus s'accompagne d'une gale (*des paupières*), rien n'est meilleur que le collyre au sumac. On instille du collyre au sumac seul, mais on peut y adjoindre de la gomme et du sarcocolle moulu et pétri dans de l'eau de rose. Ce traitement élimine le pannus et guérit la gale.

LE PTÉRYGION — الظّفرة

Le ptérygion (*onglet*) est un épaississement de la conjonctive ou de la membrane qui couvre l'œil. Il débute le plus souvent au niveau de la commissure interne de l'œil par une formation jaune, rouge et terne et peut s'étendre et couvrir une grande partie de l'œil jusqu'à empêcher la vue. Le meilleur traitement est le raclage à l'aide d'un instrument. On instille ensuite dans l'œil du cumin trituré avec du sel en veillant à retourner la paupière pour empêcher qu'elle ne colle à la pupille. D'autres médicaments ont été proposés dont la raouchanaya[1] et le basilic, mais personnellement, je réfute ces médicaments qui sont plus nocifs pour l'œil que bénéfiques pour le ptérygion.

LES LENTES ET LES POUX DES PAUPIÈRES — القمقام والقمل في الأجفان

Les lentes et les poux (*morpions*) des paupières affectent les personnes gloutonnes qui font peu de sport. La cause de cette atteinte réside dans une substance putride que la nature dégage vers les paupières. Elle acquiert un tempérament, prend vie et revêt la forme de poux.

Traitement : Élimination des poux du corps et de la tête et lavage des paupières avec de l'eau de mer ou de l'eau salée.

LA BLÉPHARITE ULCÉREUSE — السّلاق

La blépharite ulcéreuse est un épaississement des paupières dû à l'accumulation d'une matière mauvaise, épaisse et corrosive qui s'accompagne d'une rougeur de la paupière et d'une chute des cils et peut aboutir à l'ulcération de la paupière et à la perte de l'œil à la suite de la diffusion de cette matière, de la paupière à l'œil. On distingue une forme aiguë et une forme chronique. Cette affection s'observe fréquemment à la suite d'une conjonctivite.

Traitement : Nettoyer le corps et la tête. Dans la forme aiguë, on applique le soir, sur l'œil, un cataplasme de lentilles cuites à l'eau de rose ou un mélange de pourpier, de chicorée, de blanc d'œuf et d'huile de rose. Le lendemain matin, le patient doit prendre un bain. Dans la forme chronique, on procède à la scarification des jambes,

1. Raouchanaya : collyre composé qui donne beaucoup d'éclat aux yeux., *Dictionnaire Dozy*, Librairie du Liban, Beyrouth 1991, I, p. 569.

à la saignée de la veine frontale et on recommande les bains fréquents. On enduit la paupière avec le mélange suivant : cuivre brûlé (1/2 drachme), sulfate de fer (3 drachmes), safran et poivre (1 drachme de chaque). Ce mélange est pilé avec du sirop de noix de galle jusqu'à ce qu'il prenne la consistance du miel fin. On l'applique sur la face externe des paupières.

LE CHALAZION البـــردة

Le chalazion[1] est une humidité qui épaissit et se calcifie en profondeur dans la paupière. Elle ressemble à un grêlon.

Traitement : Il consiste à enduire cette lésion avec le mélange suivant : sarcocolle et gomme de térébinthe avec un peu de vinaigre.

L'ORGELET الشّعيـــرة

L'orgelet est une tuméfaction oblongue survenant sur le bord de la paupière. Sa forme est celle d'un grain d'orge. Elle est le plus souvent due à la prédominance de sang.

Traitement : Saignée, évacuations à l'aide de purgatifs, cataplasmes de graisse fondue mélangée à de la poudre d'orge sur l'orgelet ou enduction avec du sang de pigeon ou du sang de palombe ou du sang de pigeon à collier.

LE LIPOME DE LA PAUPIÈRE SUPÉRIEURE الشّرنـــاق

Le lipome de la paupière supérieure[2] est un surplus de graisse dans la paupière supérieure, qui l'alourdit et la rend hypotonique. Il survient souvent chez les enfants et les personnes à tempérament humide ainsi que chez les personnes fréquemment atteintes de conjonctivite. Caractère particulier : lorsqu'on presse la lésion entre deux doigts puis qu'on les relâche, la graisse sourd entre les doigts.

Traitement : Rien ne vaut l'intervention chirurgicale. Si l'excision n'a pas été complète, on saupoudre ce qui reste de sel qui le ronge, puis on recouvre la paupière d'une compresse imbibée de vinaigre. Si le malade n'est pas atteint de conjonctivite, on le traite avec des médicaments cicatrisants contenant du lycium, du collyre de glaucium et du safran.

---

1. Le chalazion est une petite masse arrondie développée au niveau des glandes de Meïbomius du tarse, alors que l'orgelet n'est autre qu'un furoncle de la paupière dont le point de départ est une glande sébacée annexée à un cil.
2. La traduction du terme الشرناق par "lipome de la paupière" par Lucien Leclerc correspond mieux à la description de cette affection que celle de "tumeur enkystée de la paupière" avancée par Dozy. Lucien Leclerc : *Livre XXX du Tasrif d'Abulcassis*, JP Baillère, Paris 1861, *Dictionnaire Dozy* I, p. 754.

LE TRICHIASIS ET LA PHALANGOSE الشّعر المنقلب والزّائد

Le traitement du trichiasis et de la phalangose[1] consiste à coller les cils, ou à cautériser les racines des cils, ou à redresser les cils à l'aide d'une aiguille, ou à raccourcir chirurgicalement la paupière, ou à épiler les cils à la racine afin de les empêcher de repousser. L'ensemble de ces procédés est bien connu par les ophtalmologistes.

LA FAIBLESSE DE LA VISION ضعف البصر

La cause de la faiblesse de la vision[2] réside dans une dyscrasie de l'organisme ou de l'encéphale ou plus spécialement de l'œil lui-même. Cette affection est le plus souvent due à une sécheresse consécutive à un excès d'évacuation, ou de rapports sexuels, ou à la diarrhée, ou à la fatigue, ou à une finesse excessive du souffle visuel comme cela arrive à celui qui regarde longuement le disque solaire. On reconnaît la faiblesse visuelle par le fait que, lorsque le souffle visuel est réduit, la personne est incapable de supporter les fortes luminosités et lorsque le souffle est abondant, la personne ne peut voir les objets éloignés. La faiblesse de la vision peut également être consécutive à un épaississement excessif du souffle visuel et se reconnaît par les effets inverses. L'épaississement excessif obtenu par assemblage peut aboutir à l'acerbité du souffle et son extrême ténuité comme cela s'observe chez les personnes emprisonnées soumises à une obscurité prolongée. La faiblesse de la vision peut également être causée par les humeurs (*aqueuse et vitrée*) lorsque celles-ci ne sont pas pures. Elle peut enfin résulter d'une atteinte des couches de l'œil, ce qui est difficile à déterminer.

Traitement : Il est nécessaire d'équilibrer le tempérament et de renforcer l'encéphale et les yeux. Le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic est efficace parce qu'il s'oppose aux vapeurs, purifie l'encéphale et tonifie l'estomac. Lorsque le souffle visuel est épais, on utilise de l'oxyde de zinc dilué dans du jus de fenouil ou du jus de marjolaine ou du jus de basilic. L'application de lycium sur les paupières est très bénéfique pour les yeux et préserve leur force pendant longtemps. Parmi les médicaments équilibrés et efficaces contre la faiblesse de la vision, citons la préparation suivante : prendre deux noix de galle grillées et trente noyaux de myrobolan jaune, les piler, y ajouter 1 mithkal de poivre et du jus de grenade aigre-douce. Cuire l'ensemble jusqu'à réduire le volume de moitié. Y ajouter une quantité égale de miel. Exposer le tout au soleil en pleine canicule pendant deux mois. Filtrer et ajouter un peu de poivre et d'aloès. Cette préparation est abonnie avec le temps. Le jus d'oignon au miel est effi-

1. Trichiasis : déviation des cils, en arrière vers le globe oculaire, congénitale ou acquise. L'irritation permanente de la conjonctive et de la cornée qui en résulte est une cause de kératite et même d'entropion. Lorsque les cils dirigés en arrière appartiennent à une ou plusieurs rangées de cils surnuméraires, l'affection prend le nom de phalangose.
2. Les médecins anciens expliquaient la faiblesse de la vision par la faible quantité de souffle visuel. *Kitab al-Taïsir*, Ibn Zohr, ALECSO, Damas 1983, p. 67.

cace. La consommation fréquente de navet grillé, cru ou cuit à l'eau, fortifie les yeux et rend la vue perçante. La viande de vipère protège la santé de l'œil et fortifie beaucoup la vue. Se peigner tous les jours est bénéfique pour la vue, spécialement chez les personnes âgées. Se baigner dans de l'eau pure et y ouvrir les yeux est bénéfique pour la vue, spécialement chez les jeunes. La plénitude gastrique et l'ébriété sont néfastes pour la vue surtout lorsqu'elles sont suivies de sommeil. Il en est de même des pleurs fréquents, de tout ce qui altère le sang comme les lentilles, la fréquence du coït, les saignées, les scarifications, les évacuations, tout ce qui nuit au cardia et tout ce qui constipe. Le basilic, les olives mûres, l'aneth ainsi que l'ensemble des produits signalés au début du traitement de la conjonctivite sont bénéfiques pour la vue.

LES OMBRES VISUELLES — الخيالات

Les ombres visuelles sont des formes multicolores qui se voient dans l'espace. La cause peut être due :

- Soit à une très grande force visuelle qui permet d'observer les suspensions de poussière dans l'air et les vapeurs alimentaires dont aucun organisme n'est dépourvu. Elle se rencontre chez les personnes dont les sens sont sains et l'acuité visuelle bonne.
- Soit dans les humeurs de l'œil ou dans ses couches.

En ce qui concerne les couches de l'œil, certaines affections comme la variole et la conjonctivite ou même un froid intense peuvent provoquer au niveau de la cornée des séquelles invisibles en raison de leur petite taille. Ces altérations voilent la vue car elles suppriment la transparence de la cornée. La personne voit à l'endroit de la lésion une silhouette noire ayant la forme et les dimensions de la lésion et qui ne se modifie pas, n'affaiblit pas la vision, ne diminue pas et n'augmente pas sous l'effet de l'alimentation.

En ce qui concerne les humeurs, la cause peut relever de l'humeur elle-même et être en rapport avec une dyscrasie due au froid et à l'humidité qui atteint certaines parties de l'œil et en modifie la transparence, ou être due à une chaleur qui entraîne un bouillonnement dégageant de l'air qui se mélange à l'humeur, réalisant une sorte de mousse qui supprime la transparence, ou résulter à la fois d'un excès de froid et de sécheresse qui se collectent, s'intensifient et font disparaître la transparence. La cause peut provenir de l'extérieur et être passagère comme cela résulte de l'alimentation, des crises ou de la colère et l'état de l'humeur varie en fonction de la cause, ou être durable présageant un écoulement d'eau dans l'œil (*cataracte*) qui entraîne un trouble et une faiblesse progressive de la vue. Le délai d'apparition de cette faiblesse de la vue dépasse rarement six mois. Si les ombres visuelles persistent pendant six mois, le patient se trouve pratiquement à l'abri d'une cataracte.

Traitement : Lorsque les ombres visuelles sont dues à une grande force visuelle, on applique une thérapeutique active qui engourdit la vue. Lorsque les ombres visuelles sont provoquées par des vapeurs gastriques, on purifie l'estomac par des pilules purgatives, ou par le purgatif lui-même, ou par le mélange myrobolan-belleric-emblic renforcé par un purgatif.

Les ombres visuelles au traitement desquelles l'ophtalmologiste doit porter le plus d'attention sont celles qui annoncent une cataracte. Il ne faut utiliser les collyres détersifs qu'après que l'on ait purifié la tête et l'estomac. Quant aux produits sternutatoires, bien qu'ils soient efficaces, ils ne sont pas dépourvus de danger en raison de la brutalité de la réaction qu'ils provoquent pouvant même induire une cataracte. Le purgatif hiera picra est conseillé dans ce cas. Il en est de même des grains d'or[1] dont on peut administrer de grosses pilules. On dit que le collyre de cathame[2] prévient la cataracte et la guérit. Il convient de procéder à un assèchement par les collyres et par une nourriture convenable en se limitant à des plats tels les fritures, les plats cuits longtemps à feu doux, les grillades, en évitant les sauces, les purées et les fruits. Ce régime appliqué à la cataracte à son début la guérit.

LA CATARACTE — الماء

La cataracte est une humeur étrange qui est retenue dans l'orifice de l'iris (*pupille*), entre la membrane et l'humeur aqueuse et qui est annoncée par les ombres visuelles citées précédemment. La forme du début qui est légère et pure peut disparaître grâce aux médicaments desséchants et au traitement indiqué à propos des ombres visuelles. Lorsque la cataracte est bien implantée, on peut recourir à l'intervention chirurgicale. Lorsque l'humeur est épaisse, trouble, bleue ou ayant la couleur du plâtre, la cataracte est inguérissable. Elle peut occuper la totalité de l'orifice de l'iris et entraîner la cécité. Elle peut également intéresser une partie de l'orifice, le haut ou le bas, le droit ou le gauche ou juste le milieu et dans ce cas, elle voile partiellement la vision.

III. LES MALADIES DU NEZ

L'HYPOSMIE ET L'ANOSMIE — نقصان الشمّ وبطلانه

La cause de l'hyposmie et de l'anosmie[3] réside soit dans une dyscrasie froide-sèche ou d'une dyscrasie qui s'accompagne de pituite dans la partie antérieure de l'encéphale

1. Composition des grosses pilules de grains d'or : aloès sotora (10 drachmes), myrobolan jaune (1 drachme), résine mastic (1 drachme), adragante (1 drachme), scammonée (1 drachme), safran (1 drachme), rose (20 drachmes). L'administration par voie orale se fait à la dose de 2 drachmes à 2 drachmes et demi par prise.
2. Cathame (كتم), plante qui donne une couleur noire avec laquelle on teint en noir les cheveux teints d'abord en rouge avec le henné. *Dictionnaire arabe-français*, A de B Kazimirski, Librairie du Liban, Beyrouth, II, p. 863. À distinguer du carthame (قرطم) ou safran sauvage (*Carthamus tinctorius*) .
3. Hyposmie : diminution de la sensibilité aux substances odorantes. Anosmie : abolition de la sensibilité olfactive.

ou dans les lobes olfactifs, soit d'une obstruction de la lame criblée de l'ethmoïde. Cette affection se reconnaît par l'absence d'écoulement nasal et par une voix nasillarde.

Traitement : On équilibre le tempérament et, dans l'anosmie consécutive à une matière, on débarrasse l'encéphale de cette matière (*pituite*) à l'aide de produits tels les pilules purgatives ou le purgatif lui-même. On administre des pilules pétries avec du jus de fenouil sauvage, ou le mélange myrobolan-belleric-emblic renforcé par un purgatif, ou de la lavande et du sirop de lavande seul, ou un décocté de citron. Ces produits sont tous efficaces. Le traitement de l'anosmie provoquée par une obstruction sera abordé dans le chapitre réservé aux rhumes.

L'OZÈNE, SON APPRÉCIATION ET SA PERCEPTION

الرّائحة الكريهة في الأنف واستلذاذها والإقتصار على إدراكها

L'ozène[1] est causé par une humeur fétide dans la partie antérieure de l'encéphale ou dans le nez ou dans les pédoncules olfactifs. Il est le plus souvent dû à la pituite, ou à des ulcères putrides du nez, ou à des vapeurs fétides provenant de l'estomac ou des poumons dont on perçoit l'odeur. Toute odeur qui pénètre dans le nez se mélange à la mauvaise odeur qui est seule perçue au point que le patient arrive à apprécier la mauvaise odeur dégagée par les ordures.

Traitement : Purifier l'encéphale avec les produits que nous avons indiqué, faire inhaler au patient du musc afin de le rendre capable de percevoir la bonne odeur et de l'apprécier. Parmi les inhalations très efficaces, citons l'urine d'âne ou la préparation suivante : feuilles de souchet, aloès, nard, rose et clou de girofle que l'on pétrit avec du suc de marrube ou de myrte et avec lequel on imbibe une mèche. Il est essentiel de faire laver préalablement le nez du patient avec du vin avant d'y introduire la mèche.

LA PERCEPTION CONTINUE D'UNE BONNE ODEUR

دوام إدراك الرّائحة الطّيّبة والاقتصار على إدراكها

On peut, au cours des fièvres aiguës, percevoir l'odeur de l'argile mouillée et l'odeur du musc, alors qu'en réalité, ces odeurs n'existent pas. Cela annonce la mort.

Traitement : Lorsque le patient ne sent que les bonnes odeurs, purifiez l'encéphale puis faites lui inhaler du castoreum jusqu'à ce qu'il en sente l'odeur.

1. Atrophie de la muqueuse nasale où se forment du muco-pus et des croûtes dégageant une odeur fétide exhalée par les narines et accompagnée d'une diminution de la puissance olfactive.

LA SÉCHERESSE DU NEZ جفاف الأنف

La sécheresse du nez est causée soit par une chaleur excessive comme dans les fièvres ardentes, soit par une sécheresse excessive comme cela arrive chez les phtisiques, soit par une humeur visqueuse qui a subi l'effet d'une faible chaleur. Cette affection se reconnaît par l'association de ces caractères dans le nez.

Traitement : Lorsque la cause est la chaleur ou la sécheresse, on utilise l'huile de violette ou de potiron ou l'huile de nénuphar. Lorsque la sécheresse du nez est due à la chaleur, on ajoute à cette huile un peu de camphre. Lorsque la sécheresse est due à une humeur visqueuse, on procède à l'évacuation de cette humeur puis on purifie l'encéphale à l'aide des produits que nous avons déjà cité à plusieurs reprises.

LES ULCÈRES DU NEZ ET LEUR TRAITEMENT قروح الأنف والعلاج

Les ulcères humides et suintants sont traités par les pommades à base de céruse ou par le myrobolan pilé dans de l'huile de rose. L'huile à utiliser est extraite d'olives vertes (*huile ounfak*) à cause de son astringence et de son âpreté. Les ulcères secs sont traités par l'huile de violette que l'on mélange à de la cire blanche, ou de l'adragante, ou du mucilage de psyllium, tout en équilibrant l'alimentation et en supprimant les viandes. On procède à l'amollissement des selles et à l'apaisement des vapeurs acerbes en empêchant leur ascension à l'aide de produits tels les coings, les pommes, les poires, les graines de psyllium avec du sucre, ou la coriandre sèche avec du sucre. Ces produits sont administrés après les repas. On peut avoir recours à la saignée de la veine céphalique, à la scarification de la nuque et à l'évacuation lorsque l'organisme est pléthorique et les sécrétions nasales abondantes.

L'ÉPISTAXIS الرّعاف

L'épistaxis peut survenir au cours de la crise, auquel cas on ne doit pas l'interrompre à moins qu'il ne soit excessif et que l'on ne craigne la perte des forces du patient. L'épistaxis peut également être consécutif à une forte hyperémie qui entraîne un éclatement vasculaire et dans ce cas, on ne l'interrompt qu'après avoir réduit la congestion de la face due à la turgescence des vaisseaux, qu'après que le teint qui était très rouge ait repris sa couleur normale et que la lourdeur ressentie par le malade ait disparu. L'épistaxis peut accompagner une hémorragie de la rétine, qu'elle soit veineuse ou artérielle et, dans ce cas, son traitement est difficile. L'épistaxis est le plus souvent provoqué par un coup, ou par une chute, ou par un bouillonnement excessif du sang. Dans ce dernier cas, il est précédé par une céphalée très violente, une inflammation et des sensations de brûlure. On différencie l'épistaxis veineux de l'épistaxis artériel par le fait que l'épistaxis artériel s'accompagne de jets d'un sang fin de couleur roussâtre.

Traitement : Parmi les médicaments de l'épistaxis, certains sont astringents tels l'acacia, les fleurs de grenadier, les lentilles, la noix de galle. D'autres sont refroidissants et

coagulants tels l'opium, la jusquiame, le camphre ou le jus de laitue et le jus de plantain. D'autres sont agglutinants tels l'amidon et la poudre d'encens. D'autres sont cautérisants tel le vitriol. D'autres sont pourvus d'une action spécifique contre les épistaxis tels le jus de crottin d'âne, la toile d'araignée, le jus de basilic et de menthe. Parmi les médicaments composés, citons la mèche de toile d'araignée que l'on trempe dans de l'encre, que l'on saupoudre d'amidon et que l'on introduit dans le nez, ou encore la préparation suivante : opium (1 danak), amidon, fleurs de grenadier et noix de galle (1/2 drachme de chaque). On pétrit l'ensemble avec du jus de crottin d'âne, on le mélange à de la toile d'araignée et on introduit le tout dans le nez. On enduit le front d'eau de rose, de camphre et de santal. Lorsque l'épistaxis provient de la narine droite, on applique des ventouses après scarification de la peau au niveau du foie. On refroidit le foie en enduisant la peau d'eau de rose et de santal. Lorsque l'épistaxis provient de la narine gauche, on applique des ventouses après scarification de la peau au niveau de la rate. L'application d'une ventouse après scarification de la peau au niveau de la nuque est bénéfique. Il en est de même lorsqu'on étire les testicules ou qu'on les tire fortement. On peut être amené à procéder à une légère saignée jusqu'à ce que le patient s'évanouisse. C'est alors que le sang se refroidit et l'épistaxis s'arrête.

LE RHUME ET LE CATARRHE — الزّكام والنّزلة

- Signes du tempérament chaud : acerbité des sécrétions, rougeur du visage et des yeux, écoulement cuisant, fin et chaud, picotements et inflammation de la tête et de la face, expectorations jaunes virant au rouge.
- Signes du tempérament froid : écoulement froid et épais, chatouillement dans le nez, sensation de distension du front, sécrétions nasales de couleur blanche, amélioration lors de l'apparition de la fièvre.

Traitement : Le but du traitement du catarrhe comporte six objectifs :

- Le premier objectif vise à diminuer la matière (*humeur*) par la saignée dans les rhumes à tempérament chaud, à évacuer l'humeur en cause telle la pituite et à amollir les selles.
- Le deuxième vise à équilibrer le tempérament :
  - lorsque le tempérament est chaud, refroidir par des bains tièdes et par des aliments froids et humides tels le potiron, la corète, l'épinard et le pourpier. On mélange l'un de ces produits avec de l'huile d'amande ou de l'huile de sésame. On enduit l'ombilic, l'anus et les extrémités d'huile de violette.
  - lorsque le tempérament est froid, réchauffer avec du tissu chauffé, ou du son chauffé, ou du millet On peut avoir recours à du sel lorsque le froid et l'humidité sont intenses. Servir des aliments chauds et doux comme le miel et les asperges. Faire inhaler du musc, de l'ambre et de la nigelle grillée que l'on met dans une bourse d'étoffe bleue.

- Le troisième vise à arrêter les écoulements par du sirop de pavot coupé d'eau de macération d'orge lorsque le tempérament est chaud et par un décocté sucré lorsque le tempérament est froid. Prescrire des bains de bouche avec du pavot, des jujubes et des lentilles cuits à l'eau que l'on sert froid lorsque le tempérament est chaud et que l'on sert chaud lorsque tempérament est froid.
- Le quatrième vise à normaliser la consistance de la matière. Lorsque le tempérament est chaud, on rend la matière plus grossière avec des substances telles que le pavot. Lorsque le tempérament est froid, on atténue la matière par des produits tels que le sirop d'hysope, ou le julep au réglisse, ou l'oxymel à la scille, ou une citronnade dont l'acidité est réduite.
- Le cinquième vise à orienter les matières vers le côté opposé. Aussi on oriente le catarrhe de la gorge vers le nez par des sternutatoires par crainte de l'extension de l'affection aux poumons et à la trachée.
- Le sixième vise à empêcher l'extension du catarrhe aux organes thoraciques par des produits tels l'eau de macération de fève, l'eau de macération d'orge mélangée à de la confiture de violette, l'huile d'amande et les pilules antitussives.

Il faut savoir :

- que le hammam au début du catarrhe est néfaste et qu'il est bénéfique à sa fin lorsque le tempérament est froid alors qu'il est toujours bénéfique lorsque le tempérament est chaud,
- que les éternuements sont néfastes au début du catarrhe du fait qu'ils s'opposent au mûrissement alors qu'ils sont bénéfiques après le mûrissement,
- que l'association d'eau de macération d'orge et de confiture de violette est ce qu'il y a de meilleur pour les expectorations,
- que la réduction des aliments, des boissons et du sommeil, surtout celui de la journée et que l'abstention de la plénitude gastrique, de l'indigestion et du sommeil après les repas sont obligatoires chez les personnes enrhumées,
- que le vinaigre versé sur la pierre d'une meule dégage des vapeurs qui désobstruent les narines lorsque le tempérament est chaud et que l'inhalation de nigelle grillée trempée dans du vinaigre fort pendant une journée et une nuit puis pilée dans un peu d'huile vieillie les désobstrue immédiatement.

IV. LES MALADIES DES GENCIVES DES DENTS ET DES LÈVRES

Celui qui veut conserver des dents saines doit respecter les huit recommandations suivantes :

- La première est d'éviter que les aliments et les boissons ne s'altèrent dans l'estomac, soit à cause de leur matière, soit parce qu'ils se gâtent rapidement comme le poisson, le lait ou la préparation des petits poissons salés à l'égyptienne, soit par leur mauvais usage.

- La seconde est de prévenir les vomissements fréquents surtout les vomissements acides.
- La troisième est d'éviter de mâcher des substances gluantes et sucrées telles les fruits du cornouiller et les figues sèches.
- La quatrième est d'éviter les substances qui agacent les dents, les substances très froides surtout après avoir mangé du chaud, les substances très chaudes surtout après avoir mangé du froid et tout ce qui altère spécifiquement les dents tel le poireau.
- La cinquième est d'éviter de casser avec les dents des objets durs, telles les noix et les amandes.
- La sixième est de se curer régulièrement des dents, sans trop forcer pour éviter d'altérer la gencive et d'ébranler les dents.
- La septième est d'utiliser le siwak (*écorce de racine de noyer*) avec modération, sans aller jusqu'à ôter l'éclat des dents, ce qui les rend sensibles au catarrhe et aux vapeurs ascendantes. Le meilleur cure-dent est celui qui allie l'amertume à l'astringence comme l'arac et le siwak qui nettoient les dents et les renforcent tout en tonifiant la gencive interdentaire. Ils préviennent les caries et parfument l'haleine.
- La huitième est d'enduire régulièrement les dents, avant de dormir, avec une huile telle l'huile de rose lorsqu'on veut se rafraîchir la bouche, ou l'huile de nard lorsqu'on veut la réchauffer. La friction des dents avec du miel ou du sucre est préférable. Le miel nettoie et purifie mieux.

Un des moyens qui assure un bon état des dents, est de se rincer la bouche deux fois par mois avec du vin dans lequel on a fait cuire des racines d'euphorbe[1]. Les personnes qui s'adonnent à cette pratique ne souffrent pas de maux de dents. Un résultat comparable est obtenu par l'emploi de sel mélangé à du miel, que ce sel soit grillé ou non grillé.

LA FAIBLESSE DES DENTS ضعف الأسنان

La faiblesse des dents est améliorée par les astringents tels la noix de galle, le sel gemme grillé éteint dans du vinaigre, les boutons de rose, les fleurs de grenadier, l'acacia et les gousses de colchique. Le rinçage de la bouche à l'eau de rose, à l'eau de myrte et de sumac est bénéfique.

LES VERS DES DENTS دود الأسنان

La fumigation de graines de jusquiame, le poireau et les graines d'oignon les font tomber.

1. Les euphorbiacées : Famille de plantes phanérogames angiospermes, classe des dicotylédones comprenant des arbres, arbustes ou herbes renfermant un suc laiteux, acre.

L'AGACEMENT DES DENTS — الضّرس

La cause de l'agacement des dents est une matière épaississante par son astringence, son acidité ou son âpreté qui vient de l'extérieur ou qui remonte de l'estomac. L'agacement des dents peut également survenir à la suite de vomissements. Son traitement consiste à mâcher de la blette, ou de la résine de térébinthe, ou de noyer, ou d'amandier, ou de cocotier. Le sel est très efficace. Le rinçage de la bouche avec du lait frais est également efficace.

LE SAIGNEMENT DES GENCIVES — اللثّة الدّامية

Le saignement des gencives est amélioré par l'alun grillé, éteint dans du vinaigre, auquel on ajoute une quantité double de sel et une quantité de boutons de rose équivalente à l'ensemble.

LE DÉCHAUSSEMENT DES DENTS — نقصان لحم اللثّة

On traite le déchaussement des dents par la préparation suivante : encens, aristoloche ronde, sang-dragon, orobe et racines d'iris que l'on pétrit avec de l'oxymel à la scille.

L'HYPOTONIE DE LA GENCIVE — استرخاء اللثّة

L'hypotonie légère se suffit du traitement indiqué pour la faiblesse des dents. L'hypotonie importante et forte nécessite l'incision et l'injection de sang convenable[1]. On applique ensuite le traitement indiqué pour la faiblesse des dents.

LES ODONTALGIES — وجع الأسنان

Lorsque la douleur dentaire s'accompagne d'une tuméfaction de la gencive et que le toucher de la dent est douloureux, surtout s'il s'agit d'une dent déjà branlante et prédisposée à recevoir des matières, son extraction n'est pas utile et peut même être nuisible. Lorsque la dent paraît saine et que la douleur diffuse dans toute la dent, c'est que cette douleur a une origine interne et l'extraction de la dent est alors utile, surtout si elle est cariée. Lorsque la douleur provient de la gencive interdentaire, elle relève d'une

1. On remarque qu'Ibn al-Nafîs semble déjà pratiquer au 13[e] siècle des transfusions de sang puisqu'il "injecte du sang convenable". Il ne précise malheureusement pas la manière qui lui permettait de reconnaître le sang convenable de celui qui ne l'est pas. Ne pouvant tester cela sur le patient lui-même sans risque d'accident, on peut supposer qu'il mélangeait in vitro un prélèvement du sang du patient avec celui du donneur pour vérifier l'absence d'agglutination. Il serait alors permis d'avancer qu'Ibn Al-Nafîs avait une notion de l'existence des groupes sanguins qui furent codifiés bien plus tard. Il revient sur ce même sujet dans le dernier chapitre du *Commentaire de l'anatomie du Canon*, p. 356 et p. 359.

atteinte du nerf et l'extraction de la dent peut être utile dans la mesure où elle ouvre la voie à l'extériorisation de la matière mais elle peut ne pas être utile. On reconnaît la dyscrasie qui est à l'origine de la douleur par le semblable et le contraire : le chaud bénéficie du froid et vice versa. La couleur de la dent témoigne de la prédominance de bile, ou de sang, ou d'atrabile. Le sec fissure la dent et l'affaiblit. Les tuméfactions de la gencive se reconnaissent à leur couleur et à leur consistance au toucher.

Traitement : Les tuméfactions de la gencive se développent le plus souvent lorsque le tempérament est chaud. Elles nécessitent la saignée et l'évacuation de la bile à l'aide de préparations telles l'infusion fortifiante, ou l'infusion additionnée de jus des deux grenades (*l'acide et la douce*) avec du myrobolan, ou de fruits cuits à l'eau. On écrase ensuite sur la gencive des boutons de rose avec n'importe quel astringent connu, puis le patient se rince la bouche avec de l'eau de myrte. Tel est le traitement lorsque l'affection est à son début. On prend soin d'utiliser ces produits à l'état tiède. Le rinçage de la bouche avec de l'eau chaude calme la douleur. On utilise ensuite les mûrissants tels l'huile de rose avec de la gomme mastic ou du nard. Rien n'est plus efficace que cassia fistula. Quant aux odontalgies qui se développent lorsque le tempérament est froid, elles sont améliorées par la mastication d'un jaune d'œuf chaud ou de pain chaud. Ce procédé est également bénéfique lorsque le tempérament est chaud. Le rinçage de la bouche avec un décocté de graines de pourpier, de cumin noir de Kermân et de schoenanthe avec un peu de pyrèthre est également efficace. Le rinçage de la bouche avec du vin pur chauffé peut être efficace. Si toutefois la douleur augmente, on utilise l'électuaire calmant de Philon de Tarse[1], la thériaque récente et la thériaque composée au miel. Lorsque le tempérament est très froid, on cautérise avec une grosse aiguille introduite dans un tube entouré d'une pâte pour que l'aiguille ne touche pas les autres tissus. Les tuméfactions gazeuses sont traitées par des pansements avec du son, de la camomille et du millet chauffés pour attirer la matière vers le menton. Lorsque la matière s'extériorise, la douleur se calme.

Les odontalgies qui apparaissent lorsque le tempérament est chaud sont traitées par un rinçage de la bouche avec de l'eau de rose et du vinaigre tiédis. On peut y ajouter du sumac et des boutons de rose et peut être aussi du camphre. Si la douleur devient intense, on peut ajouter un peu d'opium. L'eau glacée peut également être bénéfique.

Dans les odontalgies qui apparaissent lorsque le tempérament est sec, on met sur la dent du beurre et de l'huile de violette. Le foie de gecko appliqué sur la dent cariée douloureuse apaise la douleur.

En cas d'atteinte du nerf, le patient se rince la bouche avec les produits déjà cités, sans recourir à un traitement excessif.

1. Philon de Tarse était contemporain d'Auguste. *Dictionnaire R. Dozy*, tome II p 290. La composition de l'électuaire de Philon de Tarse ou foulounia est indiquée dans le *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmiyah Beyrouth 1999, III, p. 423.

LA MAUVAISE HALEINE البخر [1]

La mauvaise haleine[1] peut provenir, soit d'une putridité de la gencive et se reconnaît par une flaccidité de la gencive, soit d'une dent et se reconnaît par la présence d'une corrosion (*carie*) et d'une modification de sa couleur, soit de la muqueuse buccale, soit de l'estomac. L'haleine fétide qui est due à la bile se reconnaît par une sensation amère dans la bouche, une soif intense et le peu d'appétit. Celle due à la pituite se reconnaît par une sialorrhée, une bouffissure de la bouche et le peu de soif. L'haleine fétide peut provenir du poumon et de ses annexes comme dans la phtisie. Elle peut également provenir de l'ensemble de l'organisme comme dans les fièvres épidémiques.

Traitement : Le traitement de l'haleine fétide d'origine gingivale se fait par rinçage de la bouche avec du vinaigre de scille. Une fois les dents nettoyées, on frotte la gencive avec du marc pétri dans du vinaigre de scille et grillé dans un tube. Ce traitement élimine la fétidité et fait repousser la chair saine. Par ailleurs, tout ce qui a été cité à propos de l'hypotonie de la gencive est efficace.

Le meilleur traitement de la fétidité d'origine dentaire est l'extraction. Sinon, on corrige le tempérament de la dent et son état en la nettoyant, en la frottant, en la limant et en la fortifiant en cas de faiblesse.

Lorsque la fétidité provient de l'estomac ou de la muqueuse buccale, on la traite comme suit : au bilieux, on donne à manger des abricots. Lorsqu'on ne dispose pas d'abricots frais, on utilise une infusion d'abricot, ou une infusion acide, ou du sawiq, toujours avec du sucre. De même, le melon, les pêches et les concombres sont bénéfiques. Puis on évacue la bile à l'aide de jus des deux grenades (*l'acide et la douce*) additionné de myrobolan, ou à l'aide de l'infusion fortifiante, ou de fruits cuits à l'eau. Au pituitaire, on donne du jus de citron, ou de l'oxymel aux coings ou aux grenades (*la douce et l'acide*). Puis on évacue la pituite à l'aide du purgatif hiera picra, ou des pilules purgatives, ou du mélange myrobolan jaune-belleric-emblic renforcé par un purgatif. On poursuit l'administration du mélange myrobolan jaune-belleric-emblic pendant quelques jours. On déconseille les fruits, et on recommande de se limiter aux fritures et aux grillades, sans sauce. La prise quotidienne de feuilles de myrte avec du raisin sec auquel on a ôté les pépins, du volume d'une noix, est efficace.

LES APHTES القلاع

Les aphtes blanches dues à la pituite sont traitées par le liquide de salaison des olives. Les fleurs de grenadier avec des boutons de rose et de l'acacia sont efficaces. Les aphtes rouges dues au sang sont traitées par ces produits astringents additionnés de

1. Manfred Ullmann a traduit le terme (البخر) par ozène, ce qui est inexact. L'ozène est une affection de la muqueuse nasale qui exhale une odeur fétide par les narines alors que dans la mauvaise haleine (البخر) l'odeur se dégage par la bouche. M. Ullmann, *La médecine islamique,* PUF, 1995, p. 101.

myrobolan jaune, de sumac et de coriandre sèche. Les aphtes dues à la bile qui sont très enflammées sont traitées par le sumac et les fleurs de grenadier. Le camphre possède une spécificité merveilleuse. Ceci est également vrai pour les aphtes noires dues à l'atrabile. Le jus de verjus est efficace. On peut être amené à pratiquer des évacuations et des saignées de la veine céphalique puis une scarification de la nuque[1], ou de la région sous mentonnière, ou au niveau des veines labiales. Les aphtes peuvent être malignes et profondes. Dans ce cas, l'alun et la noix de galle réduits en poudre leur sont bénéfiques. Le faldafioun à l'acacia est plus efficace. Le traitement des aphtes dues à l'atrabile est analogue à celui des aphtes dues à la bile. Il faut équilibrer le tempérament par des infusions, des sirops refroidissants et des aliments froids, tout en proscrivant les viandes.

L'EXTRACTION DES DENTS ET LEUR EFFRITEMENT — قلع الأسنان وتفتّتها

On pétrit du latex d'euphorbe d'Inde avec de la farine que l'on place sur la dent pendant quelques heures : la dent s'effrite. La graisse de grenouille verte facilite l'effritement et l'extraction des dents.

LE PTYALISME — سيلان اللّعاب

Le ptyalisme résulte d'une chaleur et d'une humidité principalement au niveau du cardia. Il peut être provoqué par le froid et la pituite, ou encore par une helminthiase. Dans ce dernier cas, il diffère des deux premiers par le fait qu'il se manifeste pendant la nuit.

Traitement : Il consiste à équilibrer le tempérament et à débarrasser l'estomac de la pituite. Le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic est très efficace. Parmi les médicaments composés, citons la chicorée à laquelle on ajoute un drachme de sel pilé qui est administrée en poudre, chaque jour de bon matin.

LES GERÇURES DES LÈVRES — تشقّق الشّفة

Les gerçures des lèvres sont améliorées par tous les astringents desséchants et le maintien dans la bouche de gomme adragante que l'on retourne avec la langue. Il en est de même de la mousse d'ecbale et de concombre malaxés et du mucilage de psyllium ainsi que l'enduction du nombril et de l'anus avec de l'huile de violette.

1. Aly Mazahéri explique la manière avec laquelle des "saigneurs" procédaient à ces scarifications : "Ces saigneurs devaient posséder un diplôme spécial, s'abstenir de saigner des enfants de moins de quatorze ans et des vieillards sans autorisation d'un médecin. Ils se servaient avec dextérité d'une lancette qu'ils tenaient entre le pouce et le majeur. Après avoir incisé la peau, ils plaçaient dessus une ventouse en verre munie d'une ouverture par laquelle ils aspiraient l'air pour y faire le vide et y attirer le sang. Après quoi, ils bandaient soigneusement la petite plaie, enduite de musc à cicatriser." *L'âge d'or de l'Islam,* BAB, Rive Sud 2003, p. 223.

LES TUMÉFACTIONS DES LÈVRES — أورام الشّفة

On évacue l'humeur dominante puis on applique le même traitement que celui des tuméfactions de la gencive.

V. LES MALADIES DU VISAGE

L'ACNÉ ROSACÉE — الماشرا

L'acné rosacée (?) désigne communément une tuméfaction chaude due à du sang bilieux, qui se généralise à tout le visage, pouvant même englober les yeux. L'acné rosacée s'accompagne de fièvre.

Traitement : On pratique une saignée de la veine céphalique. On évacue la bile par une infusion fortifiante, ou des fruits cuits à l'eau, ou du jus des deux grenades (*la douce et l'acide*) additionné de myrobolan, ou le looch de cassia fistula. On traite également la fièvre consécutive à la présence de bile.

L'ÉRYTHROSE FACIALE — البادشنام

L'érythrose faciale (?) est un érysipèle excessif du visage. Elle réalise un aspect qui ressemble à une lèpre au début de son évolution. Elle est générée par un sang chaud qui se mobilise vers le haut et la périphérie et peut s'accompagner d'ulcères.

Traitement : On pratique des saignées. On purifie le sang de l'humeur brûlée par de l'épithymum cuit à l'eau. On le refroidit et on l'humidifie. Le fumeterre additionné d'oxymel est efficace. La poudre purgative dans du lactosérum est très efficace.

VI. LES MALADIES DE LA LANGUE

LA LANGUE FISSURÉE OU SCROTALE — شقوق اللّسان

On traite la langue fissurée en maintenant dans la bouche du psyllium, ou des pépins de coings, ou de l'adragante. On donne du bouillon de pattes de mouton et de la purée de froment.

L'ASIALIE ET L'HYPOSIALIE جفاف اللّسان

L'asialie et l'hyposialie qui sont dues à la chaleur et à la sécheresse et que l'on observe dans les fièvres brûlantes, sont traitées par l'humectation de la langue à l'aide du mucilage de pépins de coing dilué dans de l'eau de nénuphar sucrée. On peut y ajouter des graines de potiron décortiqués ou du pourpier. Le rinçage de la bouche avec l'eau de macération de graines de blette ou du jus de melon de Racca est efficace. Il en est de même de l'eau de macération de concombre et d'ecbale.

L'asialie et l'hyposialie provoquées par une humeur visqueuse, connues sous le nom de "salive collante" sont traitées par le massage de la langue avec un rameau de saule trempé dans de l'oxymel, ou dans du jus de melon sucré.

L'HYPOTONIE DE LA LANGUE, SA LOURDEUR, LE BREDOUILLEMENT ET LE BÉGAIEMENT استرخاء اللّسان وثقله والتمتمة والفأفأة

Ces affections peuvent résulter d'une humeur sanguine reconnaissable à une rougeur et à une chaleur de la langue. Elles peuvent également découler d'une humeur fine de nature pituitaire qui provoque une hypotonie du nerf (*lingual*), reconnaissable à l'abondance de la salive et à une efficacité des astringents supérieure à celle des résolutifs. Ces affections peuvent être associées à une atteinte encéphalique ou à une hémiplégie.

Traitement : On purifie le corps et la tête par des pilules purgatives ou par le purgatif logadhia.

Topiques : On rince la bouche avec du vinaigre de scille dans lequel on a fait cuire un peu d'acore. La préparation de câpres cuits à l'eau avec de la moutarde, du thym et un peu de pyrèthre peut être bénéfique pour la langue lorsqu'on y ajoute du lait aigre ou du fromage acide[1] contenant un peu de sel ammoniac.

Lorsqu'il s'agit d'une humeur sanguine, il faut procéder à des saignées ainsi qu'à un rinçage de la bouche avec des acides incisifs qui diluent la salive comme le verjus et l'eau de macération de fruits astringents. Les fleurs de schoenanthe et les concrétions de bambou sont efficaces.

Lorsqu'un enfant tarde à parler, on lui frotte la langue avec du miel et du sel et on l'oblige à bien articuler les mots. Parmi les autres moyens qui délient la langue, mentionnons la rhétorique, la mémorisation des livres qui traitent de rhétorique et la mémorisation du Coran.

1. Fromage acide : lait dont on a soustrait le beurre et que l'on a fait bouillir pour augmenter la consistance. Après y avoir ajouté du sel, on l'expose au soleil jusqu'à son assèchement.

VII. LES MALADIES DES OREILLES

LA SURDITÉ الطّرش

La surdité peut être congénitale du fait de l'existence d'une membrane, ou d'une excroissance charnue, ou d'une verrue dans le conduit auditif. Elle peut être acquise.

La surdité acquise est due :

- soit à une obstruction du conduit auditif par un bouchon de cérumen, ou par des vers, ou par une humeur épaisse, ou par une tuméfaction. Lorsque la surdité est due à une atteinte du nerf (*auditif*), elle se manifeste par une fièvre aiguë et une confusion mentale. Lorsque la surdité n'est pas due à une atteinte nerveuse, la fièvre n'apparaît généralement pas ou ne dure pas plus d'une journée. La surdité peut être due à une douleur, ou à des causes externes telles du sable, un noyau, ou du sang provenant d'une blessure qui a pénétré dans l'oreille et qui s'est coagulé.
- soit à une dyscrasie du nerf (*auditif*) provoquée le plus souvent par le froid.
- soit à une association à une atteinte encéphalique, reconnaissable par l'antériorité de manifestations psychiques.

La surdité due à une dyscrasie se reconnaît à sa bénignité et à son amélioration par un traitement contraire à celui qui a provoqué la dyscrasie.

La surdité due à des vers est reconnaissable aux démangeaisons et aux chatouillements.

La surdité due à l'obstruction est reconnaissable par une sensation de lourdeur, une interruption de l'arrivée du son et l'antériorité de ses causes.

La surdité peut être due au dégagement de la matière au cours d'une crise. Il est fréquent que l'interruption de la diarrhée biliaire provoque une surdité. La surdité peut survenir après les vomissements ou après les fièvres et dans ce cas, elle annonce une rechute.

Traitement : La surdité congénitale est inguérissable. La surdité acquise est rarement guérissable lorsqu'elle est ancienne.

Quant à la surdité récente :

- Lorsqu'elle est due au froid et à la pituite, elle bénéficie de toutes les huiles chaudes, notamment l'huile de radis, ou l'huile de baumier (*balsamier*), ou l'huile de costus, ou l'huile de laurier, ou l'huile d'amande amère qui a la particularité d'être très efficace, ou d'un bouillon de sésame dans lequel on a fait cuire de la coloquinte ou ses racines, ou du suc de rue au miel, ou de castoreum à l'huile d'aneth surtout lorsqu'il existe des gaz épais. Parmi les sirops, on prescrit le sirop de lavande dilué dans de l'eau chaude ou dans un décocté sucré, ou un décocté de lavande, de mélilot, de camomille, de guimauve que l'on filtre sur une pâte de rose ou une pâte de violette lorsque le patient est constipé. On soumet le patient à des fomentations de mélilot, de camomille, de son, de guimauve et de feuilles de laurier cuits à l'eau. La vapeur est utilisée en fumigation et le résidu est utilisé en cataplasme. Les cris stridents dans l'oreille et les battements de tambour sont bénéfiques. On évacue la pituite par les produits que nous avons indiqué.

- Lorsque la surdité est consécutive à la chaleur, à la bile ou au sang, on pratique une saignée et on évacue la bile avec des fruits cuits à l'eau. On administre des sirops tels le sirop de prune et de nénuphar, ou le sirop de violette, ou le sirop de nénuphar, de violette et de psyllium. Il est recommandé de proscrire les viandes pour éviter l'augmentation de la matière acerbe et de se limiter à des produits tels l'épinard, le pourpier, la corète, la mauve ou le potiron cuits longtemps à feu doux dans de l'huile d'amande douce. On instille dans l'oreille des produits tels l'huile de potiron, ou l'huile d'amande douce, ou l'huile de rose bouillie qu'on laisse tiédir avant d'y ajouter un peu de vinaigre. On peut avoir recours à du suc de laitue, ou au collyre de glaucium additionné d'huile de violette, ou au lait de femme. Il est recommandé de ne mettre dans l'oreille que des produits tièdes.
- La surdité causée par des vers est traitée par les médicaments antihelminthiques légers déjà signalés tels l'eau de macération de feuilles de pêcher ou le lupin cuit à l'eau, en gouttes tièdes.
- La surdité due à une obstruction, une membrane ou une excroissance charnue est traitée par leur ablation et leur extraction au moyen des instruments appropriés.
- La surdité due à un bouchon de cérumen est traitée par l'instillation, dans l'oreille, au coucher, de gouttes chaudes d'huile d'amande amère de montagne. Le lendemain, on allonge le patient sur le sol chaud du hammam et on place son oreille au dessus d'une brique chauffée afin que les vapeurs y pénètrent et diluent le cérumen qui s'extériorise.

L'ACOUPHÈNE — الطّنّيـن والدّويّ

L'acouphène[1] est provoqué par le mouvement de l'air qui se trouve dans le conduit auditif. Ce mouvement qui atteint le tympan est perçu par le patient comme provenant de l'extérieur.

Lorsque l'acouphène relève d'une hypersensibilité de l'oreille qui parvient à entendre des bruits habituellement imperceptibles, tel le mouvement des vapeurs de la cuisson des aliments, cela dénote que l'encéphale est sain et que les sens sont indemnes.

Lorsque l'acouphène relève d'une faiblesse de l'encéphale et des sens, il s'accompagne d'un trouble des sens.

Lorsque l'acouphène est dû à des gaz ou à des vapeurs abondantes qui naissent dans l'encéphale, le patient ressent leur mouvement comme s'ils tournaient dans la tête et cela s'accompagne de signes indiquant la prédominance de la matière qui les a provoqué.

Lorsque l'acouphène est dû à des gaz ou à des vapeurs remontant de l'estomac, il diffère selon que l'estomac est vide ou plein et s'accompagne d'une sensation de légèreté dans la tête.

Lorsque l'acouphène est dû à une faim excessive qui perturbe les humeurs, il est reconnaissable par l'antériorité de cette faim excessive.

1. L'acouphène est la perception d'un son qui n'existe pas dans l'environnement : bourdonnement, tintement, etc.

Traitement : Purifier la tête et l'estomac comme nous l'avons vu à plusieurs reprises. Aiguiser la perception auditive, fortifier l'encéphale, amollir les selles pour accélérer le transit des matières et arrêter les vapeurs ascendantes par les produits indiqués. Le sirop de lavande additionné de citron est bénéfique dans les atteintes en rapport avec l'encéphale. Le mélange myrobolan jaune-belleric-emblic est utile surtout dans les atteintes en rapport avec une affection gastrique. On donne des analeptiques cérébraux tels l'huile de myrte. On évacue l'humeur dominante, on masse les extrémités, on évite ce qui peut ébranler l'organisme comme les vomissements, les cris, le soleil chaud, le hammam, la plénitude gastrique et tous les aliments qui produisent des vapeurs. L'acouphène peut accompagner les crises et disparaître avec elles. Il peut survenir à la suite de l'arrêt d'une diarrhée, auquel cas on provoque à nouveau une diarrhée. C'est la raison pour laquelle les selles doivent être molles dans toutes les variétés d'acouphène.

L'OTALGIE وجـع الأذن

L'otalgie est causée, soit par une dyscrasie simple ou accompagnée de matières, soit par une solution de continuité, soit par les deux à la fois comme dans les tuméfactions (*otites*). La tuméfaction est tantôt chaude et située au fond de l'oreille (*oreille interne*) et est alors mortelle surtout chez le jeune. Elle peut être externe, auquel cas elle est moins grave. La tuméfaction est tantôt froide et reconnaissable par une sensation de lourdeur et une fièvre légère. La solution de continuité survient à la suite d'un coup, d'une chute ou d'une distension par du gaz. L'otalgie due à des gaz est légère et erratique.

Traitement : On équilibre le tempérament. Le tempérament chaud est équilibré par les huiles froides telles l'huile de violette que l'on mélange à un collyre au glaucium, ou à du camphre en cas d'accès de fièvre, ou à du suc de potiron et de concombre, ou encore à l'huile de nénuphar. On procède à des fomentations autour de l'oreille avec de l'eau chaude, ce qui apaise la douleur. Le tempérament froid est équilibré par l'huile de camomille, ou d'iris, ou de laurier, ou de baumier, ou de ben banc (*Moringa aptera*).

L'otalgie provoquée par des gaz est traitée par des pansements de son ou de millet chauffé. Lorsque l'otalgie est due à des gaz et que le tempérament est froid, on procède à des fomentations avec du mélilot, de la camomille, de l'aurone, des feuilles de laurier, des feuilles de citronnier, des épluchures de pavot, de la menthe et du thym glabre cuits à l'eau. On utilise toutes ces plantes ou certaines d'entre elles. La vapeur est utilisée en fumigation et le résidu en cataplasme. Signalons que l'ail cuit dans l'huile est utile dans l'otalgie provoquée par des gaz lorsque le tempérament est froid.

Les tuméfactions chaudes de l'oreille interne sont traitées dès leur début par du lait frais ou de l'huile d'amande douce que l'on fait bouillir avec un peu de vinaigre, puis par de l'huile de rose avec du mucilage de fenugrec ou du mucilage de graines de lin. En cas de forte douleur, on utilise du beurre fondu vieilli qui a un effet calmant sur les douleurs.

Les tuméfactions froides sont traitées comme le tempérament froid en réduisant le réchauffement au début, en effectuant au préalable des saignées et des évacuations et en amollissant les selles. On recommande de prendre quotidiennement des potions qui équilibrent le tempérament telles le sirop de prune et de nénuphar additionné de mucilage de psyllium ou de sirop de violette, ou une infusion sucrée avec du sirop de violette lorsque le tempérament est chaud, ou du sirop de lavande, ou un décocté sucré avec du sirop de citron, ou une confiture de violette lorsque le tempérament est froid.

Parmi les produits qui guérissent les otalgies provoquées par des gaz et celles des tempéraments froids, signalons le vin pur absorbé tiède. Tous les produits que l'on instille dans l'oreille doivent être tièdes, qu'il s'agisse de produits réchauffants ou refroidissants. Il faut éviter les viandes, se limiter aux soupes et aux légumes tels les épinards, la chicorée et les asperges et prendre des jaunes d'œuf à la coque.

LES ULCÈRES DE L'OREILLE — قروح الأذن

Les ulcères récents sont traités par le collyre de glaucium additionné de vinaigre ou de jus de verjus au miel pour les déterger, ou par une pommade à base de céruse, ou par le basilic.

Les ulcères anciens chroniques sont reconnaissables à la mauvaise odeur et à l'abondance des sécrétions qui s'en dégagent. Ils peuvent nécessiter l'utilisation de goudron[1] car il déshumidifie les ulcères.

LA PÉNÉTRATION DE BESTIOLES ET LA GÉNÈSE DES VERS DANS L'OREILLE — دخول الحيوان في الأذن وتولد الدود فيها

L'instillation de goudron dans l'oreille provoque l'immobilisation immédiate de la bestiole puis sa mort. On peut également instiller de l'huile chauffée, ou maintenir le patient au soleil pour provoquer la mort de la bestiole. On instille dans l'oreille de l'eau de macération de feuilles de pêcher ou de feuilles de prunier ainsi que tous les produits antihelminthiques que nous citerons ultérieurement.

INTRODUCTION D'EAU DANS L'OREILLE — دخول الماء في الأذن

L'eau dans l'oreille peut provoquer des douleurs très violentes et même une tuméfaction. Si les secousses, les mouvements et les sauts en se penchant sur le côté restent inopérants, on introduit dans l'oreille une fine tige de papyrus dont on a entouré l'extrémité de coton que l'on trempe dans l'huile et que l'on allume. Le feu, à proximité

1. Il s'agit d'un goudron végétal tel le goudron de Cade qui est un goudron liquide, épais, homogène, de couleur noire ou brun foncé provenant du bois de *Juniperus oxycedrus* (Conifères) par distillation sèche.

de l'oreille, provoque un vide qui attire l'eau d'un seul coup. Le coton du graïnier est plus efficace : on en bourre l'oreille puis on le sort et on le presse. On répète l'opération plusieurs fois jusqu'à l'épuisement complet de l'eau.

VIII. LES MALADIES DE LA GORGE

LA SUFFOCATION الخنّاق

La suffocation[1] est l'impossibilité ou la difficulté de respirer ou de déglutir.

La suffocation est due :

- soit à la compression consécutive, par exemple, au déplacement d'une vertèbre cervicale en avant, laissant un creux à sa place. Le toucher de la gorge est alors douloureux et le sujet ne peut avaler que lorsqu'il est allongé sur le dos.
- soit à l'incapacité de la force à mobiliser les organes lorsqu'ils sont très secs par exemple et la bouche est alors sèche. La déglutition et la respiration sont alors facilitées par l'absorption d'eau chaude lorsqu'il n'existe pas de signes de tuméfaction ni d'antécédents des causes d'une sécheresse, ou lors de l'absorption de médicaments étouffants, ou lors de la coagulation du lait dans l'estomac par exemple.
- soit lorsque les muscles du larynx sont tuméfiés. La tuméfaction des muscles externes est facilement perceptible et bénigne, celle des muscles internes provoque une dyspnée intense. Cette dernière atteinte est grave. Dans les deux cas, le patient a plus de difficulté à respirer qu'à avaler.
- soit lors d'une tuméfaction des muscles supérieurs, externes ou internes de l'œsophage. Dans ce cas, la déglutition est plus difficile. Dans les tuméfactions sanguines, la langue est rouge, les jugulaires turgescentes et distendues et la douleur intense. Les tuméfactions biliaires s'accompagnent d'une inflammation, d'un picotement, d'une couleur jaune de la langue et d'une amertume de la bouche. Les tuméfactions peuvent être à la fois sanguines et biliaires, et dans ce cas la symptomatologie est composée. Les tuméfactions pituitaires s'accompagnent d'un goût salé et d'une mollesse de la bouche avec une soif et une douleur réduites. Les tuméfactions atrabilaires s'accompagnent d'une dureté, ou d'une acidité, ou d'un goût âpre, mais cette forme est rare et le plus souvent erratique.

La suffocation canine s'accompagne d'une bouche béante et d'une langue pendante. Cette forme est grave. Lorsque le visage du patient souffrant de suffocation devient verdâtre et que les cernes de ses yeux noircissent, c'est qu'il est mort. Il en est de même lorsque son pouls se ralentit, ses extrémités refroidissent et sa langue grossit et noircit. Lorsque le patient qui souffre de suffocation commence à écumer, tout espoir est perdu.

1. Certains auteurs traduisent le terme خنّاق par diphtérie pour désigner la laryngite pseudomembraneuse ou croup. Nous avons préféré garder le sens plus général de suffocation.

Traitement : Commencer par la saignée et l'évacuation de l'humeur en cause. Ponctionner la veine linguale et ramollir des selles à l'aide de suppositoires et de lavements doux. Procéder à une scarification des jambes, à la friction des extrémités avec des galets ainsi qu'à leur réchauffement.

Sirops : Sirop de violette avec du sirop de prune ou de mûre, ou bien sirop de violette et de nénuphar avec un mucilage de psyllium ou de pépins de coing, ou jus de deux grenades (*la douce et l'acide*) dans du sirop de violette, ou eau de macération d'orge avec du sirop de violette et de l'huile d'amande douce surtout chez les patients à tempérament sec et ceux qui sont atrabilaires, ou sirop de citron et de violette surtout chez les pituitaires ou lorsque la pituite domine. En somme, on utilise tous les produits qui entrent dans le traitement des fièvres, en tenant compte qu'il s'agit de la gorge. L'eau de macération de buglosse avec certains de ces sirops ou avec du sucre est bénéfique. Lorsqu'on en a fini avec les répulsifs, on passe aux médicaments émollients tels le julep aux racines d'iris, ou le sirop de violette avec de l'eau de macération de réglisse, ou un décocté sucré avec du sirop de violette si la fièvre ne le contre-indique pas.

Aliments : Laisser le patient à jeun pendant deux ou trois jours. Puis lui donner des produits tels l'eau de macération d'orge sucrée, ou du sirop de nénuphar. Lorsque la déglutition et l'appétit se rétablissent, donner au patient des épinards, ou de la corète, ou du potiron, ou de la mauve avec de l'huile d'amande douce. Il est préférable de donner des aliments qui ne nécessitent pas de mastication.

Topiques : Commencer d'abord par les répulsifs tels le rob de mûre à l'eau de rose, ou l'eau de coriandre au rob de mûre ou au rob de noix, ou un décocté de lentilles, de coriandre, de bouton de rose et de sumac, ou du jus des deux grenades (*la douce et l'acide*), ou l'eau de rhubarbe de Syrie et du Liban (*Rheum ribes*) renforcée par une cuisson avec du sirop de violette, des pilules de sumac, des boutons de rose, des fleurs de grenadier et de l'adragante. On peut y adjoindre du camphre spécialement chez les bilieux. Deux ou trois jours après, on administre les médicaments mûrissants tels le lait frais, ou un décocté de figues, de capillaire, de son et de réglisse sucré, ou du rob de mûre, ou un décocté sucré avec du rob de mûre, ou de la pulpe de cassia fistula avec du lait frais et de l'huile d'amande douce, ou du rob de mûre avec un peu de myrrhe et de safran. Le port autour du cou, à n'importe quel moment de la journée, d'un fil avec lequel on a étranglé une vipère est très efficace. Il en est de même du léchage de crottes de loup blanc ou de chien auxquels on a fait ingérer des os avec certains sirops déjà cités, ou encore l'enduction de la peau du cou avec ces produits ou avec les rejets de nourrisson[1]. Donner également à

1. Une telle thérapeutique avancée par Ibn al-Nafis peut être considérée comme stupéfiante. Cependant, même au XVII^{e} siècle, les produits utilisés en thérapeutique allaient de l'œil d'écrevisse ou de l'extrait de vipère aux plantes les plus rares, avec un luxe de détails sur la façon de les utiliser. La pharmacopée anglaise de 1638, presque quatre siècles après Ibn al-Nafis, contient des produits aussi extravagants.

manger au patient la quantité de lupin qu'il est capable de digérer pour atténuer la mauvaise odeur afin qu'il n'éprouve pas de répugnance. Le refroidissement doit être plus important chez le bilieux et moindre chez le pituitaire et l'humidification et l'amollissement doivent être plus importants chez l'atrabilaire. Tous les produits employés en sirop ou en gargarisme doivent être utilisés tièdes. Le massage des pieds, des mains ou des paumes ainsi que la pose de ventouses sur la nuque sont parmi les moyens qui aident à la respiration et à la déglutition.

L'HYPOTONIE DE LA LUETTE استرخاء اللّهات

Tous les gargarismes indiqués dans le traitement des tuméfactions de la gorge à leur début sont efficaces.

LA DYSPNÉE ضيق النّفس

La dyspnée résulte de tout ce qui provoque une suffocation, ou de l'accumulation dans le poumon d'air froid, ou d'une sécheresse qui s'accompagne d'un assèchement de la bouche et des yeux et que l'application d'eau chaude et d'huiles soulage, ou de vapeurs fumigènes qui s'observent chez les personnes dont le tempérament est chaud et atrabilaire ou celles qui présentent une sensibilité des voies respiratoires aux fumées, ou en cas d'étroitesse thoracique congénitale ou de lésion nerveuse ou diaphragmatique. Ce sont ces deux dernières causes qui sont le plus fréquemment observées dans la dyspnée.

Traitement : Le traitement de la dyspnée provoquée par une suffocation a été indiqué plus haut.

La dyspnée provoquée par le froid est traitée par un décocté sucré, ou par du julep au réglisse et l'enduction du thorax avec de l'huile d'iris ou de l'huile de ben blanc (*Moringa aptera*) avec un peu de racines de grenadier sauvage et d'adragante chauffée.

La dyspnée provoquée par la sécheresse est traitée par les huiles ou les mucilages dilués dont la chaleur et la froideur sont équilibrées.

La dyspnée provoquée par des vapeurs fumigènes est traitée par la boisson d'eau de macération d'orge sucrée pendant quelques jours, tout en prescrivant la diète. Procéder à une évacuation à l'aide d'épithymum cuit à l'eau ou de ses graines, ou par de l'épithymum dans du lait frais sucré. On équilibre ensuite le cœur avec des euphorisants à base de jacinthe en évitant tout ce qui est très acide, tout ce qui est âcre, salé ou très salé et tout ce qui génère l'atrabile comme les lentilles et la viande salée et séchée. L'eau de buglosse sucrée est efficace. Le sirop de grenade à grains tendres avec de l'eau de macération de buglosse est excellent. Parmi les fruits indiqués, citons les grenades douces crues et grillées ainsi que la canne à sucre. Les bananes avec du sucre sont efficaces.

L'ASTHME الربو

C'est une difficulté respiratoire qui ressemble à la respiration d'une personne fatiguée.

L'asthme est causé[1] :

- soit par une humeur épaisse fixée, soit dans la trachée et qui provoque alors une difficulté respiratoire au début de l'inspiration avec un toussotement, un reniflement et une sensation de sécrétion trachéale qui ne veut pas se dégager, soit dans les interstices du poumons (*bronchioles et alvéoles*) provoquant une pesanteur thoracique, soit dans les vaisseaux du poumon pouvant provoquer une suffocation. Cette humeur peut prendre naissance sur place ou descendre de la tête, auquel cas l'asthme s'accompagne de catarrhe, d'une atteinte de l'encéphale et apparaît brutalement.
- soit par des gaz et des vapeurs qui gênent le passage de l'air dans les voies respiratoires. Leur effet est léger et régresse par la réduction de la consommation des produits ballonnisants tels que les haricots et les fèves.
- soit par l'excès de vapeurs fumigènes qui provoque des palpitations, une faiblesse du cœur et des signes de l'atrabile.
- soit par un embarras gastrique consécutif à la plénitude de l'estomac et qui disparaît avec le passage des aliments et dans ce cas, la lourdeur gastrique est évidente.

Traitement : Évacuation de la matière en cause par les pilules purgatives, ou le purgatif logadhia ou le purgatif hiera picra seul s'il s'agit de pituite, ou les pilules d'épithymum s'il s'agit d'atrabile.

Sirops : Pour favoriser le mûrissement de l'humeur en cause, prendre quotidiennement du julep au réglisse ou à l'eau de buglosse ou un décocté de réglisse, de capillaire, de figue, de sébeste et de buglosse. On peut ajouter du son sucré ou de l'eau miellée.

Aliments : Les premiers jours, on administre de l'eau de macération de fèves ou de l'eau de macération de pois-chiche avec du sucre. Puis on donne de l'eau de macération d'orge avec du miel ou du sucre, ou du miel et un peu de pain. Puis on donne des bouillons de poulet ou un bouillon de coq, de préférence âgé. Puis du poulet cuit longtemps à feu doux rehaussé d'épices ou des pigeonneaux.

Il faut savoir qu'après l'évacuation, le vomissement est bénéfique car il dégage et réchauffe la poitrine. On recommande ensuite au patient de lire à haute voix et de prendre des loochs. Il faut savoir également que les pilules[2] sont plus efficaces que les sirops parce qu'elles mettent plus de temps à traverser l'œsophage, laissant ainsi diffuser dans la trachée des principes plus actifs que ceux qui proviennent du côté du foie. Parmi les loochs et les médicaments, utiliser ceux qui détergent, qui accélèrent la maturation, qui dilatent les canaux, qui amollissent, qui purifient et qui atténuent, sans trop dessécher. Le sirop d'oxymel à la scille est très atténuant. Le looch de scille est très effi-

1. La multiplicité des causes de l'asthme fait dire aux auteurs modernes qu'il n'y a pas un asthme mais des asthmes.
2. L'auteur vise probablement des produits tels les extraits de menthe ou d'eucalyptus dont les émanations et les odeurs diffusent dans les voies respiratoires.

cace. Parmi les loochs bénéfiques, citons celui composé de miel, de farine, de graines de lin et d'huile d'amande douce. Un autre looch se compose comme suit : amandes décortiquées, pistaches, figues, graines de pin avec un peu d'hysope sèche que l'on pétrit dans un julep dans lequel on a préalablement fait bouillir du réglisse et de la capillaire. Lorsque l'asthme est causé par l'atrabile, prescrire un looch de grenade à grains tendres et son sirop additionné de jus de buglosse ou d'eau de macération d'orge sucrée. La persévérance de la prise de jus de buglosse sucré est très bénéfique.

Une dyspnée peut survenir à la suite du remplissage du gros vaisseau qui longe le rachis (*veine cave sous-diaphragmatique*). On traite alors le malade par la saignée. L'asthme peut être causé par une forte fièvre résiduelle et on traite alors par le refroidissement à l'aide de sirops tels le sirop de nénuphar et de grenade, les infusions de fleurs de nénuphar, de chicorée et de tamarin, et les soupes refroidissantes de tamarin, de grains de grenade et de rhubarbe (*Rheum ribes*), en ayant éventuellement recours au camphre.

LA DÉTRESSE RESPIRATOIRE نفس الأنتصاب

La détresse respiratoire correspond à un blocage de la respiration, à moins que l'on ne redresse le cou en l'étirant vers le haut, ce qui ouvre la voie de passage de l'air. Elle est causée par une matière épaisse ou une tuméfaction broncho-pulmonaire. Son traitement est analogue à celui de l'asthme. Il convient d'éviter les produits huileux sur la poitrine car ils provoquent une hypotonie et une humidification.

L'ENROUEMENT بحّة الصّوت

L'enrouement provoqué par le froid et la pituite est traité de la même manière que l'asthme. L'enrouement provoqué par le chaud et les cris excessifs est traité comme nous le verrons plus loin à propos de la toux sèche. Il est amélioré par le beurre sucré et les gargarismes avec de l'huile de violette. Pour protéger la voix, il faut éviter de beaucoup crier sauf lorsqu'il s'agit d'exercices. Eviter les poussières, la fumée et tout ce qui est salé, âcre et très acide, sauf s'il existe un excès de pituite, auquel cas des produits tels que le sirop de citron, l'oxymel et surtout l'oxymel à la scille sont bénéfiques. Il convient de consommer beaucoup de fèves, de figues, de graines de pin, de raisins secs, de dattes, de gomme, d'asa foetida, de graines de lin qui sont détersives et résolutives, de sébeste, de réglisse, de canne à sucre, de résine de térébinthe, de résine de pin, de vinaigre de scille, d'amidon, d'adragante, de graines d'ecbale, de concombre et ses graines, de potiron, ainsi que l'ensemble des mucilages et du jaune d'œuf à la coque.

LA TOUX السّعال

- La toux provoquée par une pituite épaisse ou un froid qui atteint la poitrine est traitée de la même manière que l'asthme. On peut avoir recours à la thériaque. Le looch d'oignon de scille est très efficace.

- La toux provoquée par une chaleur ou une sécheresse des organes thoraciques est soulagée par l'eau de macération d'orge avec du sirop de violette et son huile et l'huile d'amande douce. La confiture de violette est plus active que le sirop de violette. Le looch de grenade douce et son sirop sont encore plus efficaces.

Pilules antitussives : Graines d'ecbale, graines de concombre, graines de potiron et graines de pavot (1 drachme de chaque), adragante, amidon, réglisse (1/4 de drachme de chaque). On réduit le tout en poudre et on le pétrit avec du sirop de grenade douce. On peut y adjoindre des graines de blette en cas de forte fièvre.

Aliments : Soupe de potiron, ou de mauve, ou de corète, ou de blette, ou de pourpier, ou un jaune d'œuf à la coque. L'absorption d'un jaune d'œuf chaud avec du henné soulage immédiatement. Le rob de raisin est très efficace. S'il faut donner de la viande, recourir aux pattes de mouton ou de bœuf avec du froment, des pâtes et les quelques légumes déjà cités. Le gâteau à base d'amidon, de sucre et de potiron est très bénéfique. Il faut le préparer avec de l'huile d'amande douce.

- Dans la toux due au catarrhe, on dévie les sécrétions vers le nez au moyen des sternutatoires. On les empêche de descendre dans la trachée par l'administration d'un sirop préparé avec des épluchures de pavot et de l'eau de macération d'orge et par des gargarismes à l'aide de produits qui rendent les sécrétions épaisses tels le décocté de lentille, de jujube, de sébeste, de guimauve, de mauve et de pavot. Le patient se rince la bouche avec l'eau de cette préparation. Le rinçage de la bouche à l'eau glacée peut aider à rendre les sécrétions épaisses lorsque la toux est provoquée par un catarrhe.
- La toux provoquée par une pleurésie ou par une tuméfaction du foie ou une autre affection associée est soulagée par le traitement de la maladie primitive.
- Lorsque la toux s'accompagne de diarrhée, on prescrit du sirop de myrte ou des grenades à grains tendres ou du santal ou des grenades douces. On torréfie les gommes et l'amidon utilisés dans les pilules.

L'HÉMOPTYSIE نفث الدّم

Le sang qui se dégage avec la salive provient de la bouche, celui qui se dégage avec des mucosités provient de la gorge, celui qui se dégage lorsqu'on se racle la gorge provient de la trachée, celui qui sort avec les vomissements provient de l'œsophage ou de l'estomac ou du foie. On reconnaît l'origine du sang par l'existence d'une affection dans l'un de ces organes. La toux véritable provient de la trachée, des poumons ou du thorax. Plus la toux est importante, plus l'origine du saignement est éloignée (*de la bouche*) et plus le sang est noirâtre et coagulé avec un peu de mousse. Le sang d'origine pulmonaire est mousseux, celui consécutif à la rupture d'un vaisseau (*artère*) est abondant et se dégage en jets. Le sang consécutif à l'ouverture d'un petit orifice vasculaire se dégage petit à petit, entraînant une sensation de soulagement. Le sang qui suinte d'une tuméfaction coule petit à petit et s'accompagne des symptômes relevant de cette tuméfaction. Le saignement consécutif à une corrosion est purulent, de couleur rouille et

contient des croûtes résultant d'anciens catarrhes aigus ou de l'absorption de produits acerbes. Le saignement provoqué par des sangsues s'accompagne d'anxiété et d'angoisse avec une antériorité de boisson d'eau contenant des sangsues.

Traitement : Éviter les discussions prolongées, les cris, l'ennui, le coït, les sauts, la respiration profonde, le regard fixé sur des objets de couleur rouge vif, le vin, les produits réchauffants et les désobstruants tels le céleri, tout ce qui est âcre et salé et surtout les fromages anciens qui sont très acerbes alors que le fromage frais non salé est bénéfique. On procède à une saignée à titre préventif, notamment chez les personnes angoissées et au printemps. Lorsque l'hémoptysie a déjà eu lieu, on procède à une saignée modérée des veines inférieures du corps comme la veine saphène ou la veine ischiatique. On évite l'extension du catarrhe à la poitrine en administrant au malade du sirop de pavot contenant du sang-dragon et de la gomme.

Parmi les médicaments efficaces pour toutes les variétés d'hémoptysie, citons : le sirop de bistorte (*Polygonium bistorta*) dilué dans de l'eau de macération de plantain, de succin, de sang-dragon et de gomme arabique (1/2 drachme de chaque). On peut y ajouter le volume d'un grain d'orge de camphre si le sang est bouillonnant et très chaud. On peut adjoindre un qirat d'opium si l'hémoptysie est très abondante. Citons également le looch à base de bistorte, de sang-dragon, de succin, de corail (Corallium rubrum), de cynomorium (1 mithkal de chaque), d'adragante, d'amidon, de gomme arabique grillée (1 drachme de chaque), d'opium (1/4 de drachme). On réduit le tout en poudre et on le pétrit avec du jus de grenade à grains tendres. On fait lécher cette préparation au patient. À la place de l'eau, on lui fait boire de l'eau de macération de plantain.

Aliments : Jaune d'œuf à la coque saupoudré de sang-dragon, de succin, de coriandre sèche et de bouton de rose, ou bien viande de chevreau cuite avec de la bistorte, du plantain, de la coriandre avec un bouton de rose. Il est toutefois nécessaire d'éviter les viandes à moins que l'hémoptysie ne soit très abondante faisant craindre un affaiblissement. Au début d'une hémoptysie consécutive à une plénitude gastrique, on peut être amené à laisser le patient à jeun pendant trois jours ou plus. Il faut savoir que le pourpier est un aliment efficace et que son jus sucré en boisson est bénéfique. Il en est de même du plantain avec de la coriandre ou de l'eau de macération d'orge dans laquelle on a fait cuire du jujube, des lentilles et du plantain et sur lequel on a saupoudré du sang-dragon.

LES SANGSUES ACCROCHÉES DANS LA GORGE العلق النّاشب في الحلق

Il faut se méfier des eaux suspectes de renfermer des sangsues et n'en boire qu'après les avoir filtrées. Si l'on ne fait pas attention et que l'on ne se rend pas compte de l'existence de sangsues à cause de leur petite taille, celles-ci passent avec l'eau ingurgitée, se fixent dans la gorge et augmentent de taille au fil des jours. Elles provoquent de petits saignements ainsi que de l'anxiété et de l'angoisse.

Traitement : On fait ouvrir la bouche du patient face au soleil. Si on arrive à voir la sangsue, on la saisit entre les doigts ou avec des pinces en faisant attention à ne pas la couper. Si elle n'est pas visible, on demande au patient de se gargariser avec du vinaigre, de la moutarde et une pincée de sel ou bien avec du jus d'oignon. On peut également insuffler dans la bouche du patient de la nigelle pilée avec de la moutarde. Si la sangsue ne se détache pas, on soumet le patient à un long séjour dans un hammam, bien couvert de vêtements pour qu'il ait très chaud, puis on approche de la bouche un glaçon, ce qui attire la sangsue. Lorsqu'elle est suffisamment proche, on la saisit alors à la main, à moins qu'elle ne sorte d'elle-même. Si après son élimination, un saignement par la bouche persiste, on demande au patient de se gargariser avec de l'écorce de grenade, des fleurs de grenadier et du sumac cuits à l'eau. On peut également insuffler dans la gorge du patient une poudre de fleur de grenadier, d'amidon et de sang-dragon.

LE BOL ALIMENTAIRE OU L'ARÊTE ACCROCHÉE DANS LA GORGE — اللّقمة أو الشوك الذي ينشب في الحلق

Si le bol alimentaire ou l'arête n'est pas dégagé par une gorgée d'eau, ou par une grosse bouchée, ou par les vomissements, on amène le patient dans un hammam, on lui fait boire plusieurs gorgées d'huile puis on lui fait avaler un gros morceau de viande de bœuf ou de bouc que l'on a au préalable attaché à un fil. Lorsque le produit avalé dépasse l'objet accroché, on tire rapidement le fil. Nous avons nous-même proposé de fixer une éponge à un fil et de la faire avaler. Lorsqu'elle dépasse l'objet accroché, on fait boire au patient de l'eau et on tire rapidement le fil.

CONDUITE À TENIR FACE À UN NOYÉ — تدبير من غرق في الماء

On suspend le noyé la tête en bas pour lui faire évacuer l'eau avalée. On lui donne ensuite à boire de l'oxymel dans lequel on a fait cuire un peu de poivre et on l'alimente de soupe de froment.

IX. LES MALADIES DU POUMON

Les signes des tempéraments du poumon

- Signes du tempérament chaud : respiration profonde, air expiré chaud et sensation de bien être à l'air froid.
- Signes du tempérament froid : respiration légère et effet bénéfique de l'air chaud.
- Signes du tempérament sec : raucité de la voix et rareté des sécrétions.
- Signes du tempérament humide : ronflement et sécrétions abondantes.

La sensation de lourdeur témoigne de l'abondance des sécrétions. La facilité du déplacement des sécrétions indique l'existence de gaz. L'expectoration provoquée par une toux légère indique la proximité des sécrétions (*dans la partie supérieure de la trachée*) et celle provoquée par une toux importante indique leur éloignement.

LA PLEURÉSIE ET LA PNEUMONIE ذات الجنب وذات الرئة

La pneumonie est une tuméfaction chaude due à du sang ou à une pituite salée et putride. Elle s'accompagne d'une lourdeur thoracique, d'une dyspnée, d'une chaleur, d'une douleur qui s'étend du thorax au rachis, d'une impossibilité de s'allonger, sauf sur le dos, d'une fièvre aiguë, d'une tuméfaction et d'une rougeur des pommettes dues à la montée des vapeurs, d'un pouls ondulant, d'une torpeur et d'un gonflement des yeux et des paupières. Le décès peut survenir au bout de sept jours. La pneumonie peut cependant subir une résolution et se transformer en pleurésie, ce qui est moins grave que l'évolution inverse. Elle peut également donner une méningite. Si le cap de sept jours est dépassé, la pneumonie peut aboutir à la phtisie et à la suppuration. La pneumonie due à la pituite diffère de celle due au sang par la sialorrhée, la sensation de lourdeur, la torpeur, une rougeur moindre et une fièvre réduite.

La pleurésie qu'on appelle également شوصة (*pleurésie purulente*) ou برسام (*inflammation de la poitrine*) est une tuméfaction chaude qui peut toucher soit les muscles profonds ou le feuillet viscéral de la plèvre, soit le feuillet médiastinal et c'est la forme pure, soit le feuillet pariétal ou les muscles superficiels, auquel cas elle devient perceptible aux sens. Sa matière est généralement de la bile ou du sang bilieux. Contrairement à la pneumonie, la matière de la pleurésie est rarement de la pituite, et ce en raison de la densité des feuillets de la plèvre et de la spongiosité du parenchyme pulmonaire. La pleurésie s'accompagne d'une fièvre aiguë en rapport avec la proximité du cœur, d'une douleur poignante[1] à cause de la sensibilité de cet organe, d'un pouls en dents de scie, d'une toux sèche au début de la maladie et d'expectorations par la suite. Lorsque l'inspiration s'accompagne d'une forte douleur, cela indique que la tuméfaction siège dans les muscles extenseurs. Lorsque c'est l'expiration qui s'accompagne de douleurs, cela indique que la tuméfaction siège dans les muscles constricteurs. La distension est plus importante si l'humeur en cause est le sang, et le picotement est plus important si l'humeur en cause est la bile. La couleur de l'expectoration indique la nature de la matière : la couleur rouge indique le sang, la couleur jaune indique la bile, la couleur rouille[2] indique l'association des deux humeurs, la couleur noire si elle n'est pas due à une cause externe comme le noir de fumée, indique l'atrabile. L'intensité des accès fébriles est en relation avec la matière. Si cette matière ne s'est pas résorbée au bout de quatorze jours, c'est qu'elle s'est collectée et est devenue purulente. Si la détersion du pus ne s'effectue pas au bout de quarante jours, la maladie se transforme en

1. Point de côté avec toux sèche au début de la maladie.
2. Le crachat rouillé est caractéristique de la pneumonie.

phtisie. Le début de la collection du pus se reconnaît par l'intensité des symptômes et sa fin se reconnaît par la baisse de la fièvre et de la douleur. La rupture de la collection se manifeste par un frisson et par un pouls ample et ondulant. Il arrive que la fièvre s'accentue sous l'effet cuisant de la matière. Lorsque la symptomatologie qui était favorable s'aggrave alors que les forces sont conservées, cela indique la collection de la matière. Le meilleur des signes qui indique la maturation, le moment, l'amélioration et la rupture (*de la collection*) dans la pleurésie est l'expectoration. L'expectoration la plus favorable est celle qui se dégage facilement, qui est abondante et mature, qui est blanche, lisse, homogène et non visqueuse. Lorsque l'expectoration se manifeste au début de la maladie, attendez-vous à une maturation le quatrième jour et à la crise le septième jour. Lorsque l'expectoration se manifeste le troisième ou le quatrième jour et que la maturation ne se fait pas le quatrième jour, elle se fera le septième jour et la crise apparaîtra le onzième ou le quatorzième jour selon que l'expectoration est proche de la maturation ou non. Lorsque l'expectoration tarde après le quatrième jour alors que les symptômes sont bons, cela indique que la maladie va se prolonger mais si dans ce cas, les symptômes sont mauvais, cela annonce le décès. Lorsque l'expectoration se fait prématurément en étant mature, ne craignez pas l'intensité des symptômes et tenez compte des forces du patient. La mauvaise expectoration est celle qui est rouge, jaune, blanche, visqueuse ou noire et surtout celle qui est nauséabonde et nummulaire[1] à cause de la consistance de la matière, ou encore l'expectoration verte à cause de sa coagulation ou de sa combustion.

Traitement : La conduite commune à suivre face à la pneumonie et à la pleurésie est la saignée de la veine céphalique puis l'évacuation de l'humeur dominante et l'amollissement des selles à l'aide de suppositoires et de lavements doux. Les lavements sont meilleurs que les purgatifs qui font craindre la diffusion de la matière vers le cœur.

Sirops : Prescrire tout ce qui accélère la maturation, qui amollit, qui favorise l'expectoration, qui purifie tout en refroidissant, telle l'eau de macération d'orge mélangée à du sirop de violette, ou l'eau de macération d'orge préparée, c'est-à-dire mélangée à un décocté sucré, ou une compote de jujube, de sébeste, de graines de mauve, de guimauve, de réglisse à laquelle on ajoute du sirop de violette froid en cas de forte soif ou tiède en cas d'absence de soif. Lorsque la soif devient intense, on ajoute à cette préparation de l'eau de macération de réglisse émulsionnée avec des graines d'ecbale dans du sirop de violette seul ou mélangé à du sirop froid de nénuphar. Le patient doit se rincer la bouche avec une émulsion de graines de bettes, du sucre et du jus de grenade à grains tendres dilué dans de l'eau de macération de buglosse, ou avec du sirop de violette et de nénuphar contenant du muci-

1. Nummulaire : qui a la forme d'une pièce de monnaie. Crachat étalé, arrondi qui se rencontre très souvent dans la phtisie.

lage de pépins de coings, ou avec du sirop de jujube et de nénuphar. Lorsque la matière est fine, on donne du sirop de pavot et de jujube, ou un décocté de pavot, de sébeste et de jujube mélangé à certains sirops. Si en plus de la tuméfaction, le patient présente une diarrhée intense, ce qui est un signe très grave, on lui donne du sirop de myrte, de grenade à grains tendres et de santal ou de l'eau de macération d'orge torréfié avec du sirop de myrte et du jus de melon sucré en cas de fièvre et de soif intenses. On peut recourir au jus de prune en cas d'excès de bile par crainte de voir les sirops sucrés se transformer en bile. Le sirop de nénuphar en dépit de sa douceur, ne se transforme pas en bile. Il est très atténuant et antipyrétique.

Aliments : Eau de macération d'orge sucrée, ou eau de macération d'orge mélangée à certains sirops, ou mie de pain écrasée dans de l'eau froide adoucie par du sucre ou du sirop de nénuphar, ou une soupe d'amande, ou d'épinards, ou de mauve, ou corète potagère si l'appétit est bon, ou bouillon de poulet avec de l'orge décortiqué si le patient est très amaigri. Il convient de veiller dans ces deux affections à maintenir les forces du patient grâce à l'alimentation pour qu'il puisse, en plus de son combat contre la maladie, trouver la force nécessaire pour expectorer, tout en sachant qu'une alimentation abondante favorise l'augmentation de la matière, ce qui est mauvais. Aussi est-il nécessaire d'évaluer les priorités.

Topiques : Cataplasme à appliquer au début : cire blanche lavée et huile de violette tiédies. Après cela, on applique un cataplasme favorisant la maturation, contenant de la guimauve, des graines de lin et de la cire rouge.

Pilules à placer sous la langue : Graines décortiquées d'ecbale, de potiron, de concombre et de pavot (1 drachme de chaque), amandes décortiquées (3 drachmes), rob de réglisse (1/2 drachme), que l'on pétrit dans du jus de grenade à grains tendres. On peut y adjoindre une grande quantité de jus de grenade à grains tendres pour en faire un looch.

Purgatifs : Une fois la maturation accomplie, on donne la préparation suivante : cassia fistula (15 drachmes) pour 30 drachmes de sirop de violette et 1/2 drachme d'huile d'amande douce.

Infusions : 5 grosses prunes, jujubes et abricots (15 unités de chaque), fleurs de nénuphar (3 fleurs), fleurs de violette (7 drachmes). On les filtre sur 15 drachmes de pulpe de cassia fistula et 20 drachmes de sirop de violette. On peut remplacer cassia fistula par de la manne de palmier ou de la manne de saule. Autre infusion : sebeste et jujube (20 unités de chaque), grosses prunes (cinq), fleurs de violette et de cassia séné (6 drachmes de chaque) : on fait cuire le tout et on filtre pour obtenir 30 drachmes. Le sirop de violette et le looch de cassia fistula donnent de bons résultats. Une fois la maturation de la tuméfaction accomplie, on donne au patient une infusion de jujube, de figue, de son, d'orge décortiqué, de capillaire que l'on mélange à une pâte de violette dans une soupe de son sucré. Cette préparation sucrée est efficace. Sucer de la canne à sucre est également efficace. Une fois que la maladie est arrivée à maturation et que la fièvre a disparu, le patient est soumis à des bains d'eau

douce tiède au hammam en lui recommandant expressément de ne se découvrir ni la tête, ni la poitrine. On reconnaît le côté du poumon malade par la lourdeur que le patient ressent lorsqu'il est allongé sur le côté opposé. On reconnaît également le poumon malade en plaçant sur le thorax une bande de tissu trempé dans une eau argileuse, la partie du tissu qui sèche en premier indique le côté malade.

LA PHTISIE السّلّ

La phtisie est une ulcération pulmonaire qui s'accompagne d'une fièvre hectique à cause de la proximité du cœur ainsi que d'une expectoration purulente. On distingue l'expectoration purulente de l'expectoration catarrhale par sa forme nummulaire, par sa puanteur surtout lorsqu'on la met sur de la braise et par le fait qu'elle tombe au fond de l'eau. La phtisie peut survenir au cours de la transformation d'une pleurésie ou d'une pneumonie qui s'ouvre dans les bronches, ou à la suite d'un catarrhe corrosif, ou à la suite d'un traumatisme ancien qui a été précédé par une hémoptysie mousseuse. Cette dernière forme guérit rarement. La phtisie bien implantée est inguérissable. On n'entoure le patient de soins que pour le réconforter. À notre époque, bien que ce soit contraire à nos obligations, nous administrons quotidiennement de l'eau de macération d'orge rehaussée de sirop de pavot et de poudre de fruits de mer[1] et parfois de l'eau de buglosse sucrée et du lait d'ânesse auquel on ajoute du sucre et de cette poudre. On peut également utiliser le lait de femme. L'alimentation doit être appropriée, constituée de viande de chevreau, de poule ou de poulet, de pattes d'ovins ou de bovins. L'emploi des pilules et des loochs pour calmer la toux est très apprécié. On prétend que le miel rosat frais, pris en grande quantité même sur du pain, peut entraîner la guérison. Aussi, il importe d'en prendre beaucoup. Si cette prise en grande quantité provoque une dyspnée, on traite la dyspnée par les loochs cités à propos de la pleurésie. Si la température flambe, on l'éteint par des produits tels les graines de blette dans du jus de grenade à grains tendres qu'on peut rehausser avec du camphre. Un produit que j'ai expérimenté comme étant capable de soulager les patients, est la graisse de poisson diluée dans de l'eau chaude et adoucie par du sucre, à boire par gorgées. Lorsque les tempes se creusent, les yeux s'enfoncent dans les orbites, le visage devient terreux, la peau du ventre devient sèche et la peau du front se relâche, c'est que le patient est mort. Lorsque les cheveux tombent, qu'une diarrhée prolongée provoque une atrophie tissulaire et que l'expectoration devient très fétide, cela annonce une fin prochaine.

1. Poudre de fruits de mer (mollusques et crustacés comestibles) contenant notamment du sépion. Le sépion ou os de seiche est composé de phosphate et surtout de carbonate de calcium (83%) ainsi que des traces de soufre, d'iode et de matière organique. Ibn al-Nafis utilisait cette poudre pour favoriser l'enkystement des lésions tuberculeuses, c'est-à-dire leur isolement dans une paroi calcifiée. Cette poudre, riche en sels de calcium, a été remplacée dans la médecine moderne par les solutés de calcium qui entraient dans le traitement de la tuberculose jusqu'à l'avènement des traitements par antibiotiques survenu au milieu du XX[e] siècle. Du temps d'Hippocrate, Euryphon de Cnide soignait les phtisiques par des cautères et du lait de femme.

X. LES MALADIES DU CŒUR

Les signes des tempéraments naturels *(innés)* du cœur

- Signes du tempérament chaud : largeur du thorax si cette largeur ne s'accompagne pas d'une grande taille avec une grosse tête, cheveux bien fournis, respiration et pouls amples, grande espérance, optimisme prononcé, témérité et impétuosité.
- Signes du tempérament froid : couardise, étroitesse du thorax si elle ne s'accompagne pas d'une petite tête, cheveux rares.
- Signes du tempérament humide : pouls faible, réactions rapides qui se calment vite, résidus abondants.
- Signes du tempérament sec : ce sont les opposés du précédent.

Les signes des tempéraments composés correspondent à l'association des signes des tempéraments simples.

Les signes des tempéraments acquis du cœur

- Tempérament chaud : chaleur ardente, soif qui peut être étanchée par l'air froid plus que par l'eau contrairement au tempérament de l'estomac, accélération du pouls et de la respiration et son caractère répétitif, affliction, angoisse, audace et cruauté.
- Tempérament froid : pouls et respiration faibles, discordants et lents, clémence délicatesse et couardise.
- Tempérament sec : pouls qui devient dur après avoir été souple.
- Tempérament humide : c'est l'opposé du précédent.

Le tempérament qui lui est opposé lui convient et le tempérament qui lui correspond lui nuit.

Les médicaments du cœur (*tonicardiaques*)

- Médicaments chauds : musc, bois d'agalloche, ambre, centaurée, soie, safran et clous de girofle.
- Médicaments froids: camphre, corail, santal, rose, concrétions de bambou, coriandre et pomme.
- Médicaments proches de l'équilibre: buglosse, cadmie[1], turquoise et jacinthe.
- Médicaments composés efficaces : parmi eux, citons les euphorisants à base de jacinthe, les chauds, les froids et ceux qui sont proches de l'équilibre.

1. Cadmie : résidus qui subsistent après la fusion de l'or et de l'argent. Ou encore résidu composé surtout d'oxyde de zinc, formant des dépôts sur les parois des fourneaux, lors de la métallurgie du zinc. Au Moyen Âge on les appelait tuties.

LES PALPITATIONS الخفقان

Les palpitations sont des convulsions qui surviennent dans le cœur pour lui permettre de repousser l'agresseur. Leur excès provoque la syncope. Si la syncope se prolonge, elle entraîne la mort.

Leur cause est :

- Soit une dyscrasie simple ou une dyscrasie qui s'accompagne de matière. Cette matière peut avoir une consistance analogue à celle des quatre humeurs ou ne pas avoir de consistance comme l'air ou les vapeurs fumigènes. La matière peut être du sang qui afflue brutalement dans le cœur et qui se manifeste par une modification étonnante et brusque du pouls accompagnée d'une chaleur ardente à tel point que le patient semble manquer d'air ce qui peut aboutir à la syncope puis à la mort.
- Soit une obstruction qui s'oppose à toute arrivée d'air et qui empêche l'épuration du sang de l'artère veineuse[1] nécessaire à la reconstitution du souffle vital qui a été consommé. Cela entraîne une modification du pouls qui peut présenter une faible ou une grande amplitude, être forte ou faible, sans signes de plénitude dans tout l'organisme.
- Soit une hypersensibilité ou une faiblesse du cœur qui pâtit de ce qui est habituel et permanent telles les vapeurs des aliments et leur chaleur ainsi que les réactions psychiques que l'on distingue par la force ou par la faiblesse du pouls.
- Soit la pénétration d'une substance étrangère comme dans les empoisonnements et les douleurs consécutives à une piqûre venimeuse.
- Soit l'infestation de l'intestin par des vers ou des parasites d'où remontent des vapeurs néfastes.

Le patient qui présente des palpitations et des syncopes sans la moindre cause et sans hypersensibilité risque le plus souvent la mort subite.

Traitement

- ***Lorsqu'il s'agit d'une dyscrasie***, on équilibre le tempérament et on évacue la matière en cause. Si la matière correspond à du sang, on pratique des saignées. Les rapports sexuels sont bénéfiques aux personnes à tempérament sanguin. Pour les autres humeurs, on utilise les médicaments purgatifs et permutatifs que nous avons énuméré à plusieurs reprises. Il faut ajouter à ces médicaments purgatifs et permutatifs des tonicardiaques pour qu'ils fassent parvenir ces médicaments au cœur s'ils correspondent à la dyscrasie en question, tel le mélange de safran à des médicaments refroidissants. On équilibre ensuite le tempérament du cœur.
- ***Lorsque le tempérament du cœur est chaud***, on l'équilibre avec des sirops froids aromatisés, comme les jus d'oseille, de pomme, de nénuphar et de grenade avec de l'eau de buglosse, de l'eau de nénuphar et de l'eau de rose, ou par une émulsion de graines de blette et des euphorisants froids à base de jacinthe ou autres euphori-

1. Sang de l'artère veineuse (*veine pulmonaire*).

sants. On peut avoir recours au camphre si l'altération du tempérament est excessive mais il ne faut pas se hasarder à utiliser les médicaments froids car bien qu'ils refroidissent le cœur, ils peuvent éteindre le souffle vital. Si toutefois on se trouve dans l'obligation de les prescrire, on doit les mélanger à des médicaments chauds. C'est pour cela qu'il faut ajouter du safran aux comprimés de camphre. La nature par la Volonté du Créateur, utilise le froid pour le cœur et le chaud pour stimuler le souffle vital. On fait inhaler des parfums froids tels les roses, les fleurs de saule, de nénuphar, le concombre, le myrte ainsi que leurs essences, le camphre, le santal, les pommes, les poires et les coings.

Aliments : Plats à base de grenade, de verjus, de pomme, de rhubarbe de Syrie et du Liban, d'oseille et de berbéris.

Topiques : Enduction du thorax par un mucilage de psyllium mélangé à l'eau de rose.

Cataplasmes : Sawiq à l'eau de chicorée. Autre cataplasme : psyllium, sawiq et poudre de guimauve mélangés à l'eau de rose. On asperge d'eau le sol de la maison, on augmente le nombre de jets d'eau, on fait asseoir le patient près des sources, on le réjouit, on répond à ses désirs, on le détend et on l'évente fréquemment.

- ***Lorsque le tempérament du cœur est froid***, on l'équilibre avec des boissons telles le jus de pomme avec du musc, les graines de basilic dans de l'eau de buglosse, l'eau de macération de clous de girofle, les euphorisants chauds à base de jacinthe et autres tel le grand thériaque qui est efficace, les électuaires de pomme, de coing, de cédrat aromatisé, l'eau de buglosse, les graines de citronnelle, les graines de basilic, le sucre et le safran, les parfums chauds comme ceux à base de basilic, de narcisse, de giroflée, de clous de girofle, de cédrat, de citron, de bigaradier feuilles et fleurs compris, d'agalloche, de musc et d'ambre.

Aliments : Plats de poulet et de poule cuits longtemps à feu doux, aromatisés à la cinnamome, à la cannelle, à la noix muscade, au poivre et au safran, ou cuits avec du sucre et des pistaches ou avec du miel, du riz et du safran.

Topiques : Enduction du thorax avec de l'huile de ben, ou de l'huile d'iris ou de l'huile de lys. Il est préférable d'ajouter à ces huiles un peu de musc.

- ***Lorsque le tempérament du cœur est sec et humide***, on l'équilibre avec des médicaments et des aliments dont les propriétés lui sont opposées ainsi qu'avec des parfums chauds et froids mélangés en proportions qui permettent de rétablir l'équilibre du tempérament altéré.

Les palpitations résultant de vapeurs fumigènes sont traitées par les produits indiqués dans le traitement de la dyspnée.

Les palpitations résultant de piqûres venimeuses ou de l'absorption de poisons sont traitées par la thérapeutique qui leur correspond. Il en est de même des palpitations provoquées par l'association de plusieurs causes telles les palpitations en rapport avec les poumons et l'estomac.

Les palpitations dues aux vers sont traitées par les antihelminthiques tout en soutenant le cœur par des tonicardiaques.

Les palpitations dues à une hypersensibilité sont traitées par les épaississants.

Lorsqu'il s'agit de palpitations résultant d'une faiblesse du cœur, on fortifie le cœur par les tonicardiaques et les euphorisants.

Dans les affections cardiaques, les selles doivent être molles pour que le cœur ne soit pas incommodé par les vapeurs qu'elles dégagent.

LA SYNCOPE الغشى

La syncope est un état dans lequel la sensibilité et la motricité volontaire sont abolies à la suite d'une faiblesse du cœur. Nous avons indiqué son diagnostic différentiel avec l'apoplexie.

La cause de la syncope peut être :

- soit une agression qui atteint le cœur comme cela survient au cours des accès de fièvre, à la suite de piqûres venimeuses ou d'empoisonnements ou encore à la suite de l'arrivée au cœur des vapeurs fumigènes d'origine externe ou interne.
- soit une altération du tempérament simple ou s'accompagnant de matière, auquel cas le souffle s'associe à cette matière pour protéger ou équilibrer le tempérament.
- soit une faiblesse ou une diminution du souffle due à une dissolution excessive comme cela se produit au cours de la faim ou des évacuations. Dans ce cas, l'origine de la syncope n'est pas cardiaque mais peut être associée à une atteinte de l'estomac ou d'autres organes tel l'utérus.

Traitement : On traite la dyscrasie simple en l'équilibrant. On traite la dyscrasie qui s'accompagne de matière par l'évacuation. On fortifie le cœur par des tonicardiaques qui le soutiennent après avoir pratiqué l'évacuation. On traite l'organe associé au déclenchement de la syncope. On arrête l'ascension des vapeurs. On soigne les empoisonnements et on provoque des vomissements dès le déclenchement des accès. Tous les parfums fortifient le cœur. L'aspersion d'eau froide sur le visage éveille la personne en état de syncope. Les bouillons de viande avec du vin constituent les meilleurs aliments des personnes sujettes aux syncopes sauf si la syncope est due à une chaleur excessive.

XI. LES MALADIES DU SEIN

LES TUMÉFACTIONS DE LA GLANDE MAMMAIRE أورام الثّدي

Les tuméfactions de la glande mammaire sont tantôt dues au sang, tantôt à la pituite, tantôt à la bile. Elles sont rarement provoquées par l'atrabile. Elles sont le plus souvent dues à un mélange de ces humeurs.

La glande mammaire se développe à la puberté.

Les signes des humeurs et le traitement des tuméfactions sont connus. Pour traiter la tuméfaction de la glande mammaire à son début, on recommande les cataplasmes de poudre de fève avec de l'oxymel ou de l'huile de rose au vinaigre et des fomentations avec des fleurs de nénuphar, de violette et de lentille. Dans les formes plus avancées, on ajoute aux cataplasmes et aux fomentations du fenugrec, du mélilot et de la camomille puis on utilise ces derniers produits à l'état pur.

L'ABSENCE DE DÉVELOPPEMENT MAMMAIRE ابقاء الثّديّ على صغره

Argile, vinaigre, eau de macération de noix de galle, carbonate de plomb, graines de jusquiame et son jus, utilisés ensemble ou isolément, en cataplasme dans un tissu de lin.

L'INSUFFISANCE DE SÉCRÉTION LACTÉE قلّـة اللّبـن

Elle résulte soit de la faible quantité de sang ou de la sous-alimentation ou d'hémorragies, soit d'une mauvaise qualité du sang due à la prédominance d'une humeur ou à une altération du tempérament, soit à un excès de sang que l'organisme n'arrive plus à transformer en lait. On reconnaît la prédominance de la bile par la légèreté du lait, son acerbité et sa couleur jaunâtre, celle de la pituite par la densité du lait et sa blancheur et celle de l'atrabile par son aspect terne et sa densité. Ceci en plus des signes des humeurs que nous avons déjà vu. Si l'écoulement du lait est filiforme, cela indique que le tempérament est sec.

Traitement : On équilibre le tempérament et l'alimentation par les correctifs convenables. On évacue l'humeur néfaste. On arrête les évacuations. On réduit l'humeur dominante par les saignées s'il s'agit d'un excès de sang. On se base sur l'alimentation beaucoup plus que sur les médicaments pour augmenter la sécrétion lactée. S'il s'agit de bile on l'apaise et on arrête son déplacement. S'il s'agit de pituite, on impose à la personne des efforts physiques jusqu'à ce qu'elle se fatigue. S'il s'agit de pituite et d'atrabile, on donne de l'eau de macération d'orge avec du miel ou du sucre et les grains sont plus efficaces. S'il s'agit de bile, le sirop de nénuphar est préférable. La consommation de glandes mammaires d'ovins et de caprins est bénéfique. Il en est de même des soupes à base de froment et de beurre fondu de vache ainsi que du lait avec du sucre ou du miel, particulièrement lorsqu'ils sont dilués. Tout ce qui augmente le sperme augmente le lait et tout ce qui tarit le sperme tarit le lait. Les aliments qui engraissent sont efficaces.

XII. LES MALADIES DE L'ESTOMAC

Les signes des tempéraments de l'estomac

- Signes du tempérament chaud : soif qui ne s'apaise pas à l'air froid, dégagement de vapeurs fumigènes au cours des éructations, sialorrhée, facilité de la combustion des aliments légers dans l'estomac, rapidité de la digestion des aliments lourds à moins que la dyscrasie ne soit excessive, auquel cas, ni les aliments légers ni les aliments lourds ne sont digérés, discordance entre l'appétit et la digestion en faveur de la digestion[1].
- Signes du tempérament froid : fréquence des éructations, lenteur de la digestion des aliments légers, absence de digestion des aliments lourds pouvant provoquer un ballonnement et des gaz, soif modérée, discordance entre l'appétit et la digestion en faveur de l'appétit.
- Signes du tempérament sec : bouche sèche, soif excessive, agitation de liquide dans l'estomac, répulsion pour les aliments secs, attrait pour les bouillons et les huiles, sécheresse du corps.
- Signes du tempérament humide. Ils s'opposent aux signes du précédent.

Quant aux tempéraments composés, leurs signes sont composés. Le tempérament chaud est amélioré par le froid et vice versa.

Signes des matières (*humeurs*) : goût ressenti dans la bouche et nature de ce qui sort par les vomissements en plus des signes des tempéraments.

LA GASTRALGIE وجع المعدة

Elle est due : soit à une dyscrasie avec un écoulement de matière qui est généralement de la bile ou de l'atrabile ou à une alimentation le plus souvent chaude et cuisante, soit à une solution de continuité provoquée par un gaz qui distend l'estomac ou une humeur cuisante, soit à ces deux dernières causes à la fois comme dans les tuméfactions.

Parmi les hypocondriaques[2], certains présentent des gastralgies post-prandiales qui disparaissent lorsque l'estomac se vide, d'autres présentent des gastralgies sept heures après

1. La digestion était conçue comme une cuisson qui transforme les aliments en crème, puis en chyme. Le chyme passe dans l'intestin et par les veines mésentériques parvient au foie qui le transforme en sang, en sépare la bile jaune qui est dirigée vers la vésicule biliaire, la bile noire vers la rate et la pituite vers les autres organes. Ainsi, il se produit dans l'organisme une triple digestion, une première dans l'estomac, une seconde dans le foie, une troisième dans les organes par l'intermédiaire du sang. Selon Aristote, la digestion ou coction est aussi la cause de la production du pus, de la pituite, des larmes. C'est elle qui rend les humeurs plus épaisses, plus chaudes, les amène à maturation. La crudité est le contraire de la maturation. Un estomac qui ne digère pas bien contient en lui de la crudité. Aristote considère que tout organe a une fin, un but bien déterminé. Ces notions de putridité, coction, crudité et finalité se retrouvent dans l'œuvre de Galien. Ibn al-Nafîs distingue la digestion ou coction (هضم), de la cuisson (طبخ), de la combustion (احتراق) et de la maturation ou mûrissement (نضج).
2. L'hypocondrie est l'exagération du souci de sa propre santé, autrefois supposée avoir son origine dans les organes abdominaux des hypocondres.

les repas qui ne disparaissent qu'après des vomissements acides et ce, en raison de l'écoulement dans l'estomac d'une atrabile brûlante que l'on reconnaît lors de sa sortie avec les vomissements. Certaines personnes présentent des faims douloureuses. Leur douleur disparaît avec la prise d'aliments. Cela est dû à l'écoulement de bile dans un estomac vide et se reconnaît par l'amertume de la bouche, les signes de la bile et son évacuation avec les vomissements. La gastralgie peut se manifester chez les personnes dont l'estomac est hypersensible : l'estomac est alors incommodé par la moindre cause malgré la bonne conservation de sa fonction. La gastralgie peut également apparaître à la suite de l'absorption d'eau froide à jeun. Cette cause est reconnaissable par l'antériorité de l'absorption d'eau froide. La gastralgie peut s'étendre aux intestins, donnant des coliques.

Traitement : On évacue l'humeur en cause par les médicaments appropriés tels les compotes de fruits ou le jus des deux grenades (*la douce et l'acide*) avec du myrobolan s'il s'agit de bile et par les vomissements et la compote d'épithymum s'il s'agit d'atrabile. Ceci, tout en équilibrant le tempérament.

- Pour les tempéraments chauds

Sirops : Sirop de verjus, ou sirop de pomme ou d'oseille sauvage, ou leur rob que l'on peut prendre seul ou mélangé à des concrétions de bambou[1] ou à des graines de blette. En cas de très forte fièvre, on peut être amené à recourir au camphre ou au citron en jus ou en comprimés, ou au berbéris en sirop ou en jus, ou à l'eau de rose mélangée à l'un de ces sirops ou à du sucre, ou au sirop de citron au coing, ou à l'oxymel au coing, ou à la grenadine. Tous ces produits sont très efficaces. Le lait caillé qui est acide est très bénéfique. L'eau froide prise à jeun peut suffire tout comme la prise à jeun de comprimés de concrétions de bambou à l'oseille et au camphre avec l'un de ces sirop en cas d'excès de fièvre.

Aliments : Plats au verjus, plats aux grains de grenade, plats au berbéris, plats au sumac, plats au potiron avec du jus de citron, zirbaj[2], sikbaj[3], raisin sec avec des grains de grenade, tous les fruits parfumés et froids tels pomme, poire, coing, azerole, nerprun, olive verte salée et les condiments de poissons séchés et salés à la syrienne.

Cataplasmes : Sawiq à l'eau de rose ou encore boutons de rose, santal avec du rob de pomme auquel on peut ajouter du camphre.

Huiles : Huile de coing, ou huile de rose et d'acacia, ou huile de rose que l'on fait bouillir avec le double de son volume d'eau de myrte ou de jus de pomme ou de jus de coing jusqu'à ce qu'il ne reste que la phase huileuse.

- Pour les tempéraments froids

Les pâtes et les électuaires tel l'électuaire de bruyère, l'électuaire de cumin, l'élec-

1. Fabriqués à partir d'une poudre provenant des nœuds d'une certaine espèce de bambous.
2. Zirbaj : mets composé de sucre, d'amande et de vinaigre. *Supplément au dictionnaire arabe.* R. Dozy, tome 1, p. 618.
3. Sikbaj ou Sakbadj : ragoût oriental de viande ou de poisson au vinaigre. E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris 1999, III, p. 420.

tuaire de coing qui est astringent, l'électuaire de pomme, le cédrat, le fenouil, l'anis, la gomme mastic que l'on peut mélanger avec certains sirops froids pour réduire leur chaleur tels l'oxymel au coing ou le sirop de citron au coing.

Aliments : Poulet, poule, oiseaux cuits longtemps à feu doux, chevreau et pigeonneau cuits longtemps à feu doux ou grillés, épicés de cinnamome, de gomme mastic, de nard, de poivre et de gingembre.

Cataplasmes : Nard, gomme mastic, clous de girofle et noix muscade avec du rob de myrte ou de l'eau de macération de clous de girofle.

Huiles : Huile de jasmin ou de costus mélangée à de la gomme mastic et du nard, ou huile de rose, ou huile de gomme mastic, de nard, de bois d'agalloche et de clous de girofle. La gastralgie due à des gaz est traitée par des pansements de son chauffé et des compresses chauffées et par les autres produits indiqués dans le traitement du tempérament froid.

- Pour les tempéraments secs

L'hydratation par des produits tels l'eau de macération d'orge sucrée, ou le sirop de pomme et l'eau de macération d'orge aromatisée est très bénéfique. L'huile de violette avec du mucilage de psyllium est très efficace.

Aliments : Bouillon et purée avec de l'huile.

Cataplasmes : Potiron râpé ou mucilage de pépins de coing, de graines de lin et de psyllium à l'eau de rose.

Huiles : Huile de violette et de rose.

- Pour les tempéraments humides

Eau de rose dans du sirop de myrte ou sucre, coriandre sèche, sumac, boutons de rose et fleurs de grenadier dans de l'eau de rose.

- Pour les tempéraments composés, on emploie les médicaments composés.

Pour la gastralgie due à une tuméfaction, on procède à des évacuations et on équilibre le tempérament. On accélère la maturation en favorisant la résolution de la tuméfaction à la condition d'y adjoindre quelques astringents pour éviter l'affaiblissement de l'estomac. L'intensité de la gastralgie entraîne une tuméfaction gastrique. La plupart des tuméfactions gastriques qui sont consécutives à la dominance de sang s'accompagnent de fièvre. Dans la gastralgie due à une tuméfaction, il convient de commencer par pratiquer des saignées, puis de calmer les pics de fièvre par les produits que nous décrirons dans le traitement de la fièvre. On place sur la tuméfaction des cataplasmes de potiron râpé avec de l'eau de morelle noire (*Solanum nigrum*), ou de l'eau de joubarbe arborescente (*Sempervivum arboreum*), ou de l'eau de rose avec du sawiq, ou du jus de concombre, de santal avec du sawiq, ou tout autre cataplasme froid déjà indiqué. On donne ensuite à boire au patient de l'eau de chicorée avec de la pulpe de cassia fistula, du sirop de violette et de l'huile d'amande douce. Puis on place (*sur l'abdomen*) des cataplasmes à base de fleurs de violette, de boutons de rose, de farine d'orge, de guimauve mélangée à de l'eau de rose et de l'eau de chicorée. Puis on augmente les révulsifs en appliquant des

cataplasmes à base de farine d'orge, de guimauve, de fenugrec, de graines de lin avec de la camomille, des boutons de rose, du nard odorant et du souchet. Dans les tuméfactions gastriques, il convient de réduire beaucoup l'alimentation.

L'INDIGESTION ET L'ALTÉRATION DES ALIMENTS التّخمة وفساد الغذاء

Lors d'une ingestion d'aliments altérés reconnue par leur goût acide, ou par des aigreurs dans la bouche et les viscères, ou par des éructations fumigènes, ou simplement par une pesanteur gastrique, il faut s'empresser de faire vomir le patient. Si le vomissement s'avère difficile ou si les aliments altérés ont déjà dépassé l'estomac, il faut amollir les selles en faisant boire au patient de l'eau très chaude contenant un peu de gomme mastic et en lui administrant un suppositoire laxatif ou en pratiquant un lavement doux. Lorsque l'estomac a été purifié, on administre des sirops qui le tonifient tels ceux à base de pomme et de verjus avec des comprimés de bois d'agalloche, ou la meïba[1] aromatisée avec de la gomme mastic, des clous de girofle et du bois d'agalloche, ou de la meïba simple, selon le tempérament. On recommande au patient de rester à jeun et de s'imposer le calme et la tranquillité, puis de prendre un bain au hammam et de dormir. On réduit le traitement au bout de quelques jours.

LA DIMINUTION ET L'ABSENCE D'APPÉTIT نقصان الشهوة وبطلانها

La diminution et l'absence d'appétit surviennent à la suite de toute dyscrasie excessive qui abolit la force du désir de manger, ou à la suite de toute chaleur qui stimule le désir de boire et non de manger, ou à la suite de la prédominance de bile ou d'humeurs mauvaises qui provoquent des nausées, perturbent l'esprit et stimulent le besoin d'expulser plus que celui d'attirer. La diminution et l'absence d'appétit peuvent survenir également après les indigestions. Elles peuvent se manifester à la suite de la réduction de la quantité de sang ou d'une faiblesse comme cela s'observe chez les convalescents et les personnes qui ont souffert de diarrhées fréquentes. La diminution et l'absence d'appétit peuvent se manifester à la suite de la réduction de l'écoulement de l'atrabile, auquel cas l'absorption d'un produit acide permet de retrouver un appétit féroce. Elles peuvent être provoquées par la mobilisation de l'organisme pour ce qui prime sur la nourriture, tel le rejet de la maladie. Il arrive que l'appétit soit absent mais dès que le patient commence à s'alimenter, l'appétit revient. Cette reprise de l'appétit s'explique soit par le réveil des forces, soit parce que l'estomac a retrouvé son tempérament normal. Certaines personnes voient leur appétit réapparaître lorsqu'elles boivent de l'eau froide, ce qui équilibre la chaleur de leur estomac. Parfois, l'appétit est bon mais il disparaît lors de la présentation des

1. Meïba : potion constituée de vin, de jus de coing et de sucre. *Dictionnaire Dozy*, II, p. 635.

aliments. La cause en est la faiblesse de la force attractive. La diminution et l'absence d'appétit peuvent être consécutives à une helminthiase qui remonte à l'estomac. Elles peuvent résulter de la diminution de la résolution des aliments, comme cela s'observe chez les personnes inactives. Elles peuvent résulter de l'arrêt de boisson de vin chez une personne habituée à en boire à cause de la perte de la stimulation de l'estomac provoquée par l'arôme du vin. Elles peuvent être consécutives au dégoût dû, par exemple, à un grand nombre de mouches. Toutes les tristesses et les chagrins font perdre l'appétit.

Traitement : On équilibre le tempérament par ce que nous avons indiqué dans le traitement des gastralgies. On oppose aux autres causes ce qui les fait disparaître. Parmi les médicaments qui augmentent l'appétit citons la meïba simple ou aromatisée, le sirop de citron aux coings, l'oxymel au coings, le vinaigre de scille, les câpres et les oignons trempés dans du vinaigre, la menthe trempée dans du vinaigre, le raisin sec, les condiments de poisson séchés et salés à la syrienne, l'oignon, l'ail, les poires, les pommes, le sumac, les coings, toutes les vinaigrettes, les olives vertes salées, les poissons salés, le nerprun et l'azerole. Le safran est l'ennemi de l'appétit, il le fait disparaître par sa chaleur qui s'oppose à l'acidité de l'atrabile.

L'ALTÉRATION DE L'APPÉTIT — فساد الشّهوة

L'altération de l'appétit peut résulter d'une humeur mauvaise qui s'oppose à l'humeur naturelle habituelle et ce, en raison de la tendance de la nature à guérir par le contraire. Le remède peut être choisi de manière à s'opposer à cette humeur tel l'argile, le gypse, le charbon, la terre, la coquille d'œuf et autre.

Traitement : On provoque le vomissement de l'humeur mauvaise par le jus de radis, le sel et la consommation de poissons salés.

Aliments : Poulet, zirbaj préparé avec de la viande de mouton de plus de un an, ou soupe avec de la cinammome et des épices désobstruantes. On donne au patient à boire de bon matin la potion suivante : cumin de Kerman et anis (3 drachmes de chaque), raisin sec sans pépins (10 drachmes), myrobolan noir, myrobolan de Kaboul, belleric et emblic (1/2 drachme de chaque). On trempe l'ensemble dans du vinaigre de vin pendant une journée et une nuit et on le filtre sur du sucre. Si cette préparation reste sans effet, on procède à une évacuation avec la préparation suivante : purgatif hiera picra (1 drachme), myrobolan noir, myrobolan de Kaboul, belleric, emblic, sel indien et agaric (1/2 drachme de chaque), rob réglisse et bdellium bleu (1/4 de drachme de chaque). On pétrit l'ensemble dans du jus de fenouil et on en fait des grosses pilules que l'on donne le soir. On conseille au patient de mâcher fréquemment de la gomme mastic, de la résine de pin, du cumin, de l'anis en avalant sa salive.

L'APPÉTIT CANIN الشّهوة الكلبيّة

L'appétit canin[1] est causé par une humeur acide qui provoque une douleur cuisante au niveau du cardia et qui correspond soit à de l'atrabile, soit à de la pituite. Il peut également être causé par l'écoulement d'un catarrhe acerbe ou par de gros vers, ou survenir après une forte fièvre comme cela s'observe après les fièvres prolongées, ou à la suite d'un vide gastrique prolongé dû à une évacuation excessive ou à une résolution.

Traitement : On prescrit des produits huileux, graisseux et sucrés en évitant tout ce qui est âcre, salé et acide. Le patient doit boire à jeun quelques coupes de vin doux, ancien, pur, non coupé d'eau.

LA SOIF العطش

Elle est causée, soit par une chaleur excessive du cœur, auquel cas elle est calmée par l'air froid plus que par l'eau, soit par une chaleur excessive de l'estomac auquel cas elle est calmée par l'eau froide plus que par l'air, soit par une humeur ou par un aliment assoiffant, du fait de leur salinité, auquel cas la nature tend à les diluer, ou du fait de leur viscosité, ou du fait de leur épaisseur auquel cas la nature tend à les fragmenter pour les dégager. Le poisson salé présente toutes ces incommodités, c'est-à-dire la salinité, la viscosité et la densité.

Traitement

- Lorsque la soif est due à un excès de chaleur du cœur, on recommande l'inhalation de parfums froids et subtils tels ceux du concombre, de l'ecbale, du santal, de l'eau de rose, du saule et du nénuphar. On refroidit le cœur par les sirops, les enductions et les cataplasmes indiqués dans le traitement du coeur.
- Lorsque la soif est due à une chaleur aiguë de l'estomac, on recommande l'émulsion de graines de blette et de potiron avec du sirop d'oxymel ainsi que les graines d'ecbale, de concombre, de potiron et leur eau de macération. Le jus de melon sucré est très efficace. Il en est de même des infusions acides. Si l'on craint une soif provoquée par la chaleur au cours d'un voyage, il faut prendre à plusieurs reprises des graines de blette au vinaigre ou avec du sirop d'oxymel.
- Lorsque la soif est due à une humeur épaisse ou visqueuse, on prend de l'eau miellée ou de l'eau chaude sucrée ou un julep au réglisse et à l'anis. Lorsque la soif est due à une humeur salée, on recommande l'eau de macération d'orge.

On applique ces traitements après que l'on ait purifié l'estomac et évacué son contenu par des vomissements ou de la diarrhée.

- Lorsque la soif est due à des aliments qui possèdent tous ces caractères (*densité, viscosité et salinité*), on traite en favorisant leur digestion et leur transit.

1. Synonyme : Cynorexie, faim canine, boulimie.

L'INSUFFISANCE ET L'ABSENCE DE DIGESTION نقصان الهضم وبطلانه

L'insuffisance et l'absence de digestion résultent d'une dyscrasie qui affaiblit, même s'il s'agit du tempérament chaud. Il arrive que certaines personnes retrouvent une bonne digestion en buvant à jeun de l'eau froide pour calmer la soif excessive consécutive à l'interdiction, à tort, par les médecins de boire de l'eau froide, alors que ce qui est froid et humide est préférable dans ce cas. L'insuffisance et l'absence de digestion résultent également de toutes les causes qui engendrent une diminution de l'appétit et une faiblesse de l'estomac. Elles peuvent résulter du fait que les aliments surnagent dans l'estomac comme cela s'observe pour le lait, le vin et le pain chaud. Elles peuvent aussi résulter de la rapidité de leur transit, comme cela se passe pour les repas glissants.

Traitement : Il faut équilibrer le tempérament qui est le plus fréquemment froid et humide. Les médicaments efficaces pour ces états sont le miel-rosat, les électuaires, le cédrat et le coing astringent ou la meïba aromatisée prise isolément ou associée avec de la gomme mastic, du nard et des clous de girofle. Parmi les comprimés, on recommande les comprimés de bois d'agalloche, les comprimés de rose, les comprimés de citron et les comprimés de berbéris, les volumineux. Parmi les poudres qui stimulent la digestion, on recommande la poudre suivante : coriandre sèche et boutons de rose (1 drachme de chaque), nard, gomme mastic, encens et anis (1/2 drachme de chaque), concrétions de bambou, laque[1] et dattes vertes (1/4 de drachme de chaque), fruit de tamaris (1 mithkal), musc (1 kharouba[2]). On pile finement l'ensemble et on mélange la poudre avec du miel rosat sucré. Parmi les aliments, on recommande les viandes de poulet, de poule, de chevreau cuites longtemps à feu doux, assaisonnées d'épices fortes et de coriandre sèche. L'application d'une pierre de jaspe sur l'estomac stimule la digestion et calme les douleurs gastriques.

LA MAUVAISE DIGESTION فساد الهضم

Sa cause réside :

- soit dans les aliments lorsqu'ils sont ingérées en quantité supérieure à ce qu'il faut, ce qui perturbe la force digestive, ou inférieure à ce qu'il faut, ce qui entraîne leur combustion, ou lorsque les aliments consommés s'altèrent rapidement de par leur nature tels les poissons, ou tournent rapidement tel le lait, ou sont mal agencés, ou sont pris en dehors des heures de repas, ou à la suite d'un mouvement violent au moment du repas, ou à la suite de la boisson d'une quantité excessive d'eau.
- soit dans l'estomac lorsqu'il est excessivement chaud, ce qui provoque la combustion des aliments, ou s'il existe un excès de gaz, ou des ulcères qui empêchent le brassage efficace des aliments, ou à la suite de l'écoulement dans l'estomac d'une humeur mau-

1. Laque : résine de *Butea frondosa.*
2. Kharouba = la moitié d'un danak.

vaise provenant de la rate ou du foie qui altère les aliments comme cela se passe chez les hypocondriaques.

LE HOQUET الفــواق

Le hoquet est un mouvement du cardia qui vise à rejeter ce qui l'incommode, soit à cause de sa froideur comme cela arrive aux voyageurs lorsqu'il fait très froid, soit à cause de sa chaleur comme dans les fièvres brûlantes, soit lors de la consommation d'aliments qui réchauffent beaucoup le cardia tels les plats fortement assaisonnés de cumin, soit à cause de l'épaississement du cardia provoqué par un catarrhe visqueux, soit à cause d'une douleur cuisante provoquée par de la bile rouillée, soit à la suite de la consommation d'un aliment acide. Le hoquet peut être dû à une sécheresse qui provoque des crampes comme cela se produit à la suite de fièvres brûlantes ou d'évacuations déshydratantes. L'agent incommodant se reconnaît par ses signes propres. En ce qui concerne le hoquet qui relève du tempérament, on reconnaît celui qui s'accompagne d'un écoulement de matière par la nature de la matière qui sort avec les vomissements et par les signes qu'elle provoque.

Traitement : Le traitement du hoquet causé par une dyscrasie avec écoulement de matière consiste à évacuer la matière en cause, d'abord par les vomissements puis par la diarrhée. S'il s'agit de pituite, on utilise le purgatif hiera picra avec du suc d'absinthe ou de menthe pouliot (*Mentha pelugium*) cuits à l'eau avec du sel indien. S'il s'agit de bile, on utilise les infusions purgatives et les fruits cuits à l'eau dans lesquels on ajoute une infusion d'un produit qui fortifie le cardia tel les roses et la coriandre sèche. Puis on équilibre le tempérament. On mélange aux médicaments des anesthésiants et des fortifiants du cardia tel le colophane[1]. S'il s'agit de pituite chez une personne à tempérament froid, on prescrit également des comprimés dont la composition est la suivante : safran, rose, gomme mastic et nard (4 mithkal de chaque), asaret (*Asarum europaerum*) (1 mithkal), aloès (1 mithkal), opium (1/4 de mithkal), laque en quantité suffisante, absinthe, coques de pistache, menthe, menthe pouliot et pelures de pavot cuits à l'eau. Si la matière est épaisse, on filtre de l'oxymel à la scille sur ces produits. L'effet de ces comprimés est merveilleux. S'il s'agit de bile chez une personne à tempérament chaud, rien n'est meilleur que l'eau de macération d'orge dans laquelle on a fait bouillir des pelures de pavot et des boutons de rose et que l'on saupoudre d'un peu de concrétions de bambou, ou le sirop de rose ou de pomme parfumé à l'eau de rose, ou l'émulsion de graines de blette dans du sirop de pomme auquel on peut ajouter un peu de camphre, ou l'émulsion de graines de blettes dans de l'eau de rose et du sirop de pomme. La prise nasale d'une pincée d'opium, surtout lorsqu'on y mélange du caroube et du safran possède une efficaci-

1. Colophane = résine de Colophon, nom d'une ville de Lydie, province d'Asie Mineure.

té évidente. Chez la personne à tempérament sec, lorsque le hoquet est à son début, il peut être amélioré par l'eau de macération d'orge aromatisée avec de l'huile d'amande et du sirop de nénuphar contenant un peu d'opium. On peut augmenter la quantité de pavot. Lorsque le hoquet est bien implanté, il ne laisse pas d'espoir. On essaye de prolonger la vie des patients par ce que nous avons déjà indiqué.

Aliments : Au pituitaire, on donne des pigeonneaux, des poulets ou des oiseaux dont la viande est épicée à la coriandre sèche, à la gomme mastic, au poivre, à la cannelle de Chine et au safran. Au bilieux, on donne du poulet ou, si la digestion est bonne, de la viande d'ovin avec du potiron ou des prunes auxquelles on ajoute du pavot et que l'on aromatise avec de la coriandre sèche et verte ou avec de l'eau de macération d'orge décortiqué et de coriandre. À la personne au tempérament sec, on donne du poulet avec de l'eau de macération d'orge, ou du froment, ou du pavot et du potiron, ou des pâtes en lamelles avec des lentilles en ajoutant de la coriandre dans toutes ces préparations.

Topiques : Au pituitaire à tempérament froid, on applique une enduction d'huile d'iris, ou de costus, ou d'huile de rose avec du nard, de la gomme mastic et des clous de girofle.

Cataplasmes : Nard, gomme mastic, safran, violette et sawiq à l'eau de clous de girofle. Au bilieux : on applique une enduction de potiron râpé, ou d'huile de violette ou d'huile de potiron mélangées à de l'huile de rose, ou d'eau de rose et de santal et d'huile de rose mélangées et auxquelles on peut ajouter du camphre. Pommade efficace : cire blanche lavée, eau de coriandre verte, potiron râpé, huile de violette, eau de rose avec un grain de camphre. L'utiliser tiède. S'il s'agit d'un tempérament sec : on applique une enduction d'huile de violette et d'un mucilage de psyllium, ou d'huile de rose, de psyllium et de l'eau de rose. Il convient d'utiliser fréquemment les parfums et les essences ainsi que tout ce que nous avons cité pour fortifier l'estomac.

Les mouvements brusques ont un effet merveilleux pour calmer le hoquet qui s'accompagne d'un écoulement de matière. Les éternuements, les vomissements et à un degré moindre le fait de retenir sa respiration, les cris forts, le sursaut consécutif à une aspersion inattendue d'eau froide sur le corps et surtout sur le visage ainsi que la colère ou la joie imprévues ont le même effet.

La consommation d'une grande quantité de coing aigre provoque rapidement le hoquet.

LES VOMISSEMENTS, L'ÉCŒUREMENT ET LES NAUSÉES القيّ والتّهوع والغثيان

Les vomissements, l'écœurement et les nausées sont causés, soit par une humeur bilieuse, soit par une atrabile brûlée comme cela s'observe chez les hypocondriaques, soit par une humidité émolliente qui mouille le cardia, soit par une dyscrasie simple, surtout chaude, soit par une représentation dégoûtante telle le miel que l'on imagine

comme un excrément, soit par la présence de choses dégoûtantes dans les aliments telles des mouches, soit par des indigestions à répétition et une mauvaise digestion.

Traitement : Les médicaments anti-émétiques[1] sont ceux qui sont astringents et parfumés. Tous les médicaments appétissants sont efficaces contre les nausées, les hauts le cœur, l'écœurement et les vomissements. Les poudres composées constituées de sumac, de coriandre sèche, de boutons de rose et de concrétions de bambou calment les vomissements. Les cataplasmes avec des astringents sont également efficaces. Lorsque les vomissements s'accompagnent d'une constipation, les infusions de tamarin sont très efficaces. On peut utiliser les astringents pour empêcher les vomissements et on peut amollir les selles par des lavements doux. On peut traiter les vomissements en éliminant l'humeur mauvaise, pour purifier l'estomac, ce qui arrête les vomissements.

XIII. LES MALADIES DU FOIE

Les signes des tempéraments du foie

- Signes du tempérament chaud : soif intense, manque d'appétit, inflammation, urine colorée, effet nocif de ce qui réchauffe.
- Signes du tempérament froid : pâleur des lèvres, langue blanche, peu de soif, altération du teint, faim intense.
- Signes du tempérament sec : sécheresse de la bouche, soif, oligurie, dureté du pouls, maigreur corporelle.
- Signes du tempérament humide : visage crispé, langue humide, flaccidité de la chair au niveau des cartilages costaux, peu de soif.

Quant aux tempéraments composés, leurs signes sont composés.

L'INSUFFISANCE HÉPATIQUE — ضعف الكبد

L'insuffisance hépatique résulte le plus souvent d'une dyscrasie simple ou s'accompagnant d'un écoulement de matière. L'insuffisance hépatique se reconnaît par la perturbation des fonctions du foie, sans signes de tuméfaction ou d'empyème. Le teint de l'hépatique vire souvent au jaune et à la pâleur. Il peut devenir terne lorsqu'il fait très froid. L'insuffisance hépatique s'accompagne fréquemment d'une légère douleur lors du transit des aliments. L'insuffisance hépatique qui relève de la force attractive est reconnaissable par l'abondance des matières fécales, leur mollesse et leur blancheur et lorsque l'urine est

1. Un émétique est une substance capable de provoquer des vomissements.

colorée et mature, la force attractive constitue la seule cause de l'insuffisance hépatique. Lorsque l'insuffisance hépatique relève de la force digestive, l'hydratation du sang augmente, le sang qui arrive aux organes contient des principes alimentaires non digérés et l'urine se décolore. L'urine est le meilleur indicateur de la force digestive et les selles sont le meilleur indicateur de la force attractive. Lorsque l'insuffisance hépatique relève de la force rétentive, la lourdeur ressentie, lors de la surcharge du foie après le repas, ne dure pas. La digestion est d'autant plus réduite que la force rétentive agit plus rapidement. Lorsque l'insuffisance hépatique relève de la force expulsive, l'atrabile, la bile et la fraction aqueuse deviennent difficiles à discerner dans le sang, la coloration des selles et de l'urine diminue et le besoin d'uriner et d'aller à la selle ainsi que l'appétit diminuent. La dyscrasie qui est à l'origine de cette insuffisance hépatique se reconnaît par ses signes propres.

Traitement : On équilibre le tempérament avec des produits aromatisés qui augmentent les forces du foie, des produits astringents qui stimulent sa substance, des dilatateurs qui éliminent les obstructions, des produits qui favorisent la maturation, ainsi que des produits qui amollissent les selles. Quant à nous, nous utilisons les médicaments chauds et froids suivants : le safran, le raisin sec avec ses pépins, le cinnamome, les fleurs de schoenanthe, le vin à bouquet agréable, la rhubarbe, les grains de grenade, le berbéris, l'eau de chicorée et la chicorée elle-même avec du sucre ou du miel. Parmi les médicaments composés, citons : le sirop de houblon et de racines[1], les comprimés de berbéris et de rose. Les plats à base de raisin sec ainsi que les grains de grenade sont très efficaces.

LA CHOLESTASE — سدد الكبد

La cholestase (*obstructions intrahépatiques*) survient le plus souvent lorsque le patient s'active à la fin des repas, surtout s'il a consommé des aliments lourds, tels la bahatta[2], les ktaïefs[3] et l'harisa et surtout si ces aliments, en plus de leur lourdeur sont visqueux comme la bahatta et surtout s'ils sont, en plus, sucrés et fortement attirés par le foie tel le khabis[4]. Quant au vin doux, quoiqu'il désobstrue le poumon, il obstrue le foie car, s'agissant de vin, sa diffusion est rapide et, étant doux, il est attiré vers le foie. Les canaux du foie étant étroits, le vin y aboutit à l'état crû et les obstrue. Quant aux poumons, leurs canaux sont larges et le vin y arrive après sa purification et sa digestion, soit du côté du foie à travers ses canaux étroits, soit à travers les vaisseaux très étroits de la membrane qui sépare l'œsophage de la trachée.

1. Eau des racines : écorce de racines de câprier, racines de fenouil, écorce de racines de céleri, racines de schoenante, graines de fenouil, graines de céleri, anis, nard odorant, capillaire, nard, gomme mastic, raisin sec sans ses pépins en quantité suffisante selon les besoins. L'ensemble est cuit à l'eau et administré par voie orale, *Canon d'Avicenne*, III, p. 496. Voir aussi glossaire : racines.
2. Bahatta : riz cuit dans du lait et du beurre fondu.
3. Ktaief : pâtisserie préparée avec de la fleur de farine, de l'huile, du miel, quelquefois farcie de noix et d'amandes.
4. Khabis : dattes au beurre fondu.

La cholestase peut survenir à la suite de l'absorption de produits incommodants tels l'argile, le gypse et le charbon ou à la suite de la consommation de fruits très astringents comme l'azerole. Elle peut également être provoquée par les humeurs, soit en raison de leur abondance, soit en raison de leur densité, soit en raison de leur viscosité. La plupart des obstructions surviennent dans la partie concave du foie car ce qui aboutit à la partie convexe est déjà purifié et ses canaux sont plus larges. La cholestase peut s'accompagner de selles abondantes et molles surtout lorsqu'elles sont chyleuses, d'une lourdeur du côté droit et d'une maigreur. Les obstructions se distinguent des tuméfactions par le fait qu'elles s'accompagnent d'une lourdeur plus importante et non localisée à une partie du foie, le plus souvent sans fièvre ni douleurs, ni saillie perceptible, ni modification appréciable du teint. Lorsque l'obstruction siège dans la concavité du foie, la lourdeur se manifeste principalement au niveau des vaisseaux mésentériques. Lorsque l'obstruction siège dans la convexité, la lourdeur se manifeste essentiellement dans le foie.

Traitement : Lorsque l'obstruction siège dans la concavité, on prescrit des médicaments désobstruants et purgatifs tels la rhubarbe à l'eau de chicorée ou à l'eau de fenouil, ou l'ache ou l'ensemble des racines avec du sirop d'oxymel simple ou aromatisé selon que le tempérament est chaud ou froid. On peut y ajouter un peu de pulpe de cassia fistula et d'huile d'amande. Parmi les médicaments efficaces, citons le sirop de houblon et l'oxymel avec de la rhubarbe. Lorsque l'obstruction siège dans la convexité, on prescrit des médicaments désobstruants et diurétiques tels le sirop des racines, l'oxymel simple ou aromatisé à l'eau de fenouil auquel on ajoute du suc de dattes vertes. Lorsque la fièvre est élevée et la soif intense, on donne une émulsion de graines d'ecbale, du concombre, de la chicorée à l'oxymel et des comprimés de berbéris.

Aliments : Soupe de zirbaj, ou chicorée cuite longtemps et à feu doux dans de l'huile d'amande douce acidifiée avec un peu de vinaigre, ou soupe de grains de grenade ou de corète. Lorsque le malade est maigre, on peut lui donner du poulet, sachant qu'il est préférable d'éviter autant que possible le pain et la viande et que les bouillons de pattes d'ovins ou de bovins sont néfastes en cas d'obstruction. Lorsque l'obstruction s'accompagne d'une forte diarrhée, le sirop de coing[1] est efficace en raison de son astringence et de son effet désobstruant. On peut également utiliser l'eau de chicorée dans laquelle on a fait macérer des grains de grenade, du berbéris et des boutons de rose. Méfiez-vous de provoquer l'arrêt des selles par les astringents, cela augmente les obstructions ainsi que la diarrhée. Les obstructions des mésentériques sont traitées de la même manière que les obstructions hépatiques.

1. Sirop de coing : il s'agit du mucilage de coing qui rend les selles molles.

L'HÉPATOMÉGALIE ET LE GONFLEMENT DU FOIE — النفخة والرّيح في الكبد

On reconnaît l'hépatomégalie et le gonflement du foie par l'absence de sensation de lourdeur et les douleurs distensives. Ils surviennent à la suite d'une faiblesse de la digestion ou de la consommation d'aliments lourds.

Traitement : On utilise les réchauffants puissants et les désobstruants en sirop, en cataplasmes et en poudres.

Cataplasmes : Nard, boutons de rose et millet que l'on pétrit dans de l'eau de macération de clous de girofle avec un peu de musc et de bois d'agalloche. Les bains au hammam et le vin pur tiédi améliorent l'état de ces patients.

LES DOULEURS DU FOIE — وجع الكبد

Les douleurs du foie sont causées par une dyscrasie variable siégeant du côté de la capsule du foie, ou par des obstructions, ou par des gaz qui distendent, ou par une tuméfaction.

LES TUMÉFACTIONS DU FOIE — أورام الكبد

La différence entre les tuméfactions du foie et celles des muscles (*de la paroi abdominale*) réside dans le fait que les tuméfactions du foie ont une forme en croissant. La différence entre les tuméfactions qui siègent dans la concavité du foie et celles qui siègent dans sa convexité réside dans le fait que les tuméfactions de la convexité peuvent être perceptibles aux sens et que les tuméfactions de la concavité ne sont pas perceptibles aux sens mais s'accompagnent de manifestations gastriques, compriment l'estomac et provoquent le hoquet. On distingue les matières des tuméfactions par les signes des tempéraments.

Traitement

- ***Pour les tuméfactions chaudes***, on commence par une saignée de la veine basilique droite. On utilise les répulsifs qui n'engendrent pas un refroidissement excessif pour que la matière en cause s'évapore. Du fait que la matière est biliaire, on peut se permettre de refroidir un peu plus. On mélange les répulsifs avec des produits qui atténuent la matière et dilatent les canaux afin que ces derniers ne soient pas obstrués par des répulsifs utilisés à l'état pur, puis on mélange les répulsifs avec des produits mûrissants. Une fois la phase de déclin dépassée, on emploie les résolutifs qu'il ne faut pas utiliser sans astringent pour éviter la perte des forces ou la calcification de la matière à la suite de la résolution de sa partie subtile. Il convient de respecter ces règles, même dans les cataplasmes. Gardez-vous de provoquer une diarrhée lorsque la tuméfaction siège dans la convexité du foie ou de provoquer la diurèse lorsque la tuméfaction siège dans sa concavité car cela entraînerait la généralisation de la

tuméfaction. La diarrhée excessive diminue les forces et affaiblit. La constipation entraîne des douleurs hépatiques en raison de la compression, aussi est-il nécessaire de respecter le juste milieu.

Médicaments : À la phase du début, prescrire l'eau de macération de chicorée à l'oxymel simple ou aromatisé si la tuméfaction siège dans la convexité du foie. Puis donner des comprimés de berbéris, le grand, ou des comprimés de rose, ou le sirop de houblon à l'oxymel avec une émulsion de graines d'ecbale, de chicorée et de blettes, ou des graines d'ecbale, de blette et de concombre émulsionnées dans de l'oxymel, ou une infusion de berbéris, de grains de grenade, de tamarin, de prune, de fleurs de nénuphar, de graines de chicorée émulsionnées dans de l'eau de macération de graines d'ecbale et que l'on adoucit avec du sucre ou du sirop de nénuphar. On peut être amené à refroidir avec des substances telles le camphre en sirop ou en cataplasme au cours de l'acmé. À l'approche du déclin, on mélange l'eau de fenouil à l'eau de chicorée ou à l'eau de céleri et plus on approche du déclin, plus on ajoute de la violette. Lors du déclin, on prescrit de l'eau de fenouil dans laquelle on a fait tremper des boutons de rose et du berbéris ou des comprimés de berbéris, le grand, avec de l'oxymel.

Aliments : Eau de macération d'orge sucrée, puis sawiq sucré, puis chicorée cuite longtemps à feu doux avec de l'huile d'amande acidifiée par du vinaigre, ou soupe de grains de grenade, ou zirbaj.

Topiques : Cataplasme : santal, boutons de rose, eau de rose, sawiq et un peu de vinaigre auxquels on ajoute de l'absinthe ou du safran au cours du déclin. Puis on arrête de donner du santal et on se limite aux autres produits. Ensuite, on se limite à l'absinthe, au bois d'agalloche et au safran que l'on pétrit avec de l'eau de girofle. Si on veut provoquer la diarrhée, rien n'est meilleur que cassia fistula avec les eaux précédemment citées et l'huile d'amande, ou un bouillon de polypode, de fleurs de violette, de tamarin, de fenouil, de céleri, d'agaric, de graines d'ecbale, de chicorée et d'absinthe que l'on filtre sur de la manne ou du siracost avec de la rhubarbe. Il ne faut jamais prescrire le myrobolan et la scammonée au patient qui présente une tuméfaction du foie. Si on veut provoquer la diurèse, il faut émulsionner dans les eaux indiquées des graines d'ecbale, de concombre et de melon.

- ***Pour les tuméfactions froides***, on donne des produits atténuants, mûrissants et résolutifs. Il est nécessaire d'y ajouter un astringent qui aide à conserver les forces. À la phase du début, on augmente les astringents. À la phase du déclin, on augmente les résolutifs. On ajoute aux sirops et aux cataplasmes du nard ou de la garance, de la laque, de l'asarum, du safran, des purgatifs tels les pilules purgatives ou les produits suivants : carthame et polypode (6 drachmes de chaque), cuscute, absinthe, réglisse, guimauve et capillaire (4 drachmes de chaque), graines d'ecbale, chicorée, berbéris, agaric, graines de céleri (2 drachmes de chaque) que l'on fait cuire à l'eau et que l'on filtre sur cassia fistula (13 drachmes), sucre (20 drachmes), rhubarbe et huile d'amande douce (1/2 drachme de chaque).

LE MAUVAIS ÉTAT DES CONDUITS DU FOIE سـوء القنيـة

Le mauvais état des conduits du foie[1] (?) précède l'ascite. Il est causé par une insuffisance hépatique et une dyscrasie du foie : le teint devient jaune et pâle avec des contractures du visage, des extrémités et surtout des paupières. Cet état peut s'étendre à l'ensemble du corps qui devient comme de la pâte. Il s'accompagne toujours d'un ballonnement important, de borborygmes abdominaux ainsi que d'une perturbation du rythme des selles. Des pustules peuvent apparaître sur la gencive à la suite de l'altération des vapeurs ascendantes. Le traitement est analogue à celui de l'ascite mais plus modéré.

L'HYDROPISIE الأستسقـاء

L'hydropisie[2] est une maladie organique caractérisée par une matière froide étrange qui diffuse dans les organes et qui augmente. Elle est soit généralisée comme l'anasarque, ou limitée aux endroits où les aliments et les humeurs se transforment. Elle se présente sous trois formes : la plus grave est l'ascite (*hydropisie abdominale*), arrive ensuite l'anasarque (*hydropisie sous-cutanée*) puis l'hydropisie tympanique (*météorisme, ballonnement, gonflement du ventre*).[3]

L'ascite résulte d'un excès liquidien qui s'accumule le plus souvent entre l'épiploon et le péritoine et dont le patient perçoit les remous lors de ses mouvements et lorsqu'il change de position d'un côté à l'autre. La peau du ventre prend un aspect poli qui ressemble à du cuir mouillé et distendu. La phase liquide du sang se dirige vers cet endroit, car ne pouvant plus rejoindre sa voie de sortie naturelle, elle recherche une autre issue, soit par un suintement, soit par une évaporation imposée par sa rétention, soit par une solution de continuité au niveau de son conduit, soit parce que ce liquide se trouvant empêché de rejoindre sa voie de sortie naturelle revient à sa voie de sortie primitive, lorsque l'individu était un fœtus, c'est-à-dire l'ombilic, mais le trouvant obstrué, se déverse dans l'abdomen. La cause de l'excès de liquide relève, soit d'une insuffisance de la force sélective qui fait que le liquide en excès mélangé au sang, n'étant pas accepté par l'organisme, s'extériorise provoquant ce que nous avons décrit, c'est-à-dire l'ascite, soit de boissons en quantité excessive, soit d'un rétrécissement de la voie de passage habituelle en corrélation avec une tuméfaction ou son obstruction.

L'anasarque résulte d'une faiblesse de la force digestive des vaisseaux et des organes qui peut être précédée d'une faiblesse de la capacité digestive du foie et de l'estomac. Il

1. Le mauvais état des conduits du foie qui entre dans le cadre des dyscrasies froides semble correspondre à un état précirrhotique d'après la description des affections du foie par Galien.
2. Maladie très ancienne déjà décrite en Inde védique et brahmanique, sous le nom de maladie de Varuna.
3. Hippocrate distingue deux espèces d'hydropisie. Il fait de l'ascite et de l'hydropisie tympanique une seule espèce, estimant que dans ces deux formes, la nourriture est changée en eau qui se verse dans l'abdomen. Dans l'ascite, il y a plus d'eau et moins de gaz, tandis que dans l'hydropisie tympanique, il y a plus de gaz et moins d'humeur.

s'ensuit dans l'organisme une augmentation des humidités. Cette faiblesse de la force digestive des vaisseaux et des organes fait que la chair qui résulte de la digestion ne s'intègre plus dans les organes qui augmentent de volume et deviennent lisses au toucher. Lorsque la force digestive des organes et la force digestive du foie ainsi que sa force rétentive s'affaiblissent et que la force attractive des organes augmente, l'anasarque apparaît. Il s'accompagne le plus souvent d'une froideur du foie. Cette froideur peut être consécutive à un grand froid extérieur ou à une froideur des vaisseaux, ou à d'éventuelles maladies des vaisseaux ou à une obstruction comme cela se produit à la suite de l'ingestion d'argile.

L'hydropisie tympanique résulte d'une mauvaise digestion consécutive, soit à l'insuffisance de la force digestive de l'estomac, soit à la consistance de la matière, soit à la résistance de la matière à la force digestive du foie et sa transformation en gaz. L'hydropisie tympanique peut également résulter d'une forte chaleur qui évapore les aliments et les humidités avant leur digestion complète.

L'hydropisie ne peut se réaliser sans une insuffisance hépatique intrinsèque ou sans qu'elle ne soit associée à l'estomac, à la rate, ou aux mésentériques et aux reins.[1]

Traitement : Les patients doivent accepter de supporter la faim et la soif. Ils doivent, si possible éviter le pain, ou alors se limiter à un peu de pain de son bien cuit. Ils doivent proscrire les aliments lourds tels l'harisa, les têtes d'ovins et de bovins, la bahatta, et même les pattes d'ovins et de bovins. Ils ne doivent jamais manger à leur faim. Ils doivent se limiter à très peu de liquide car même sa vue leur est néfaste. Cependant ils peuvent, après la digestion des aliments et en cas de soif intense, en boire une petite quantité. Ils doivent s'astreindre à des activités physiques résolutives, à des promenades en bateau, à des séances de sudation par exposition au soleil, ou plutôt dans un endroit confiné et chaud en prenant soin de garder la tête à l'extérieur pour pouvoir respirer de l'air frais. Il leur est recommandé d'habiter au bord de la mer, de se rouler dans le sable et de s'y enfouir ou encore de migrer au Hijaz (*région chaude et sèche*). On prend soin de soigner le foie de ces patients, de provoquer leur diurèse, de normaliser le rythme d'évacuation de leurs selles, sachant que pour eux, la constipation est préférable à la diarrhée.

Potions : Eau de chicorée à l'oxymel aromatisé avec un comprimé de berbéris, le grand, en cas de fièvre. Sinon, mélanger à l'eau de chicorée à l'oxymel de l'eau de fenouil, ou de l'eau d'ache et du sirop de houblon, ou des racines avec de l'oxymel aromatisé et un comprimé de berbéris, ou des roses, ou du suc d'aigremoine (*Agrimonia eupatoria*), ou la thériaque forte dont on administre chaque jour la grosseur d'un pois chiche. Cela entraîne la guérison au bout de vingt-et-un jours. Le lait de chamelle fécondée qui broute de l'armoise et de l'aurone est très efficace surtout s'il remplace l'eau et les aliments. Certains bédouins du désert atteints d'ascite se sont trouvés

1. C'est là l'opinion de Galien alors qu'Érasistrate estime qu'elle est toujours produite par un squirrhe du foie.

astreints à appliquer ce régime et ont guéri. Les urines de chameau et de chèvre du désert ont le même effet. On rapporte qu'une femme présentant une hydropisie avec fièvre a guéri en consommant une quantité de grenade si grande que nous n'osons pas la dévoiler. Les comprimés de daphné oléoïde sont bénéfiques dans ces affections.

Purgatifs à administrer à ces patients : Rhubarbe au sirop d'oxymel (1/2 drachme à 1 drachme). Purgatif de la bile : myrobolan jaune, rhubarbe et absinthe (1/2 drachme de chaque). Purgatif du catarrhe : agaric et turbith (1/2 drachme de chaque), sel indien (1/4 de drachme). Purgatif de l'atrabile : épythymum, agaric, myrobolan noir, lavande (1/2 mithkal de chaque). Il faut ajouter à tous ces produits du bdellium bleu et de l'adragante (1/4 de drachme de chaque) et les pétrir avec de l'huile d'amande. Si l'on veut se débarrasser d'une grande quantité d'humeur, il convient de le faire en plusieurs fois afin de ne pas affaiblir les forces de l'estomac et du foie de ces patients.

Diurétiques à administrer à ces patients : Garance, graines d'ache, anis, fenouil, graines de chicorée, ecbale et melon. Les comprimés de daphné oléoïde sont très efficaces. On utilise ces produits ou certains d'entre eux selon le tempérament du patient et avec la quantité d'eau et de sirop cités que vous estimez convenables.

Aliments : Tous les aliments dont la substance est bonne, ceux qui sont légers et ne laissent pas beaucoup de résidus tels les poulets, les cailles, les pigeonneaux dans du zirbaj ou du sikbaj, ou avec du raisin sec, des grenades acides et de la menthe, ou cuits longtemps à feu doux et relevés aux épices chaudes telles la cannelle de Chine, la gomme mastic, le poivre, le gingembre, le safran et la coriandre sèche.

Topiques : Cataplasme : crottes de chèvre, bouse de vache, borax, vinaigre auxquels on peut ajouter du soufre. Le patient atteint d'anasarque s'en couvre tout le corps. Celui atteint d'ascite s'en couvre l'abdomen et celui qui est atteint d'une hydropisie tympanique s'en couvre les extrémités. Formule d'un cataplasme plus doux : sel, vinaigre et nard. Aux personnes présentant une hydropisie tympanique, on applique sur l'abdomen des cataplasmes chauds à base de son, de millet et de sel. Les bains au hammam sont efficaces pour toutes ces affections. Il en est de même des séances de sudation au cours des bains. Quant aux bains tièdes à l'eau douce, ils leur sont très nocifs.

XIV. LES MALADIES DES INTESTINS

LA DIARRHÉE الإسهال

Elle peut soit résulter de ce que l'on ingère, soit relever des organes.

- La diarrhée due aux substances ingérées peut être provoquée par des médicaments purgatifs dont l'effet est variable, ou par un excès alimentaire responsable d'une indi-

gestion, ou par un plat visqueux lubrifiant tel les prunes, ou par un plat d'un goût rebutant, ou par un repas pris sans appétit qui est suivi obligatoirement d'un rejet naturel, ou par des aliments ballonisants qui produisent des gaz gênant la fonction gastrique, ce qui altère la digestion et entraîne le rejet des aliments. Ces diverses diarrhées se reconnaissent par l'antériorité de leur cause. La diarrhée due à la plénitude est suivie d'une sensation d'allègement. Celle due à des gaz s'accompagne de nombreux borborygmes.

- La diarrhée qui relève des organes est due soit à un organe déterminé, soit à l'organisme entier, soit à un organe non déterminé.
  - ***Diarrhée relevant d'un organe déterminé***. L'organe peut être :
    - Soit l'encéphale duquel descend une matière qui altère les aliments et entraîne leur rejet. Dans ce cas, les accès de diarrhée se répètent d'une manière régulière, surviennent après le sommeil et s'accompagnent de catarrhe.
    - Soit l'estomac, auquel cas la situation est différente selon que les mesures d'hygiène sont bonnes ou mauvaises. Lorsque la diarrhée est due à la faiblesse ou à l'abolition de la force digestive, elle est précédée par une sensation de lourdeur et le produit éliminé par diarrhée est peu ou non digéré. Lorsque la diarrhée est due à une perturbation de la force digestive, les aliments s'altèrent et se retrouvent altérés dans le produit rejeté. Lorsque la diarrhée est due à la faiblesse de la force rétentive qui n'arrive plus à retenir les aliments, ceux-ci sont éliminés avant leur digestion, sont partiellement digérés et expulsés rapidement. Lorsque la diarrhée est due à la faiblesse de la force expulsive, le contenu intestinal est éliminé petit à petit, de manière répétitive et non d'un seul coup. Lorsque la diarrhée est due à un excès d'humidités lubrifiantes dans l'estomac, les aliments sont rejetés prématurément avec des humidités qui peuvent être visqueuses, salées ou alcalines et que l'on différencie par la sensation ressentie dans la bouche. Lorsque la diarrhée est due à l'existence d'ulcères gastriques, les aliments peuvent transiter rapidement. La présence d'ulcères se reconnaît par des douleurs qui disparaissent lors de la descente des aliments, par l'existence de pustules buccales ainsi que par la présence de pus et de membranes dans les vomissements. L'insuffisance gastrique qui relève d'une dyscrasie s'observe le plus souvent chez les personnes à tempérament froid et humide.
    - Soit le foie et les mésentériques. Les diarrhées qui relèvent du foie et des mésentériques se différencient des diarrhées qui relèvent de l'estomac par le fait que dans les premières, l'estomac accomplit sa fonction, termine la transformation des aliments en chyme et ne présente aucune atteinte. Un médecin expérimenté ne peut confondre le teint d'un patient qui présente une atteinte gastrique avec celui présentant une atteinte hépatique. De plus, dans l'atteinte gastrique, le patient présente des mictions abondantes et répétitives, le plus souvent diurnes alors que dans l'atteinte hépatique, les

mictions sont le plus souvent nocturnes. La différence entre l'atteinte hépatique et l'atteinte mésentérique réside dans le fait que la première s'accompagne d'un changement de couleur de la peau et des urines. La différence entre ces deux atteintes et l'atteinte gastrique réside dans le fait que dans l'atteinte hépatique, l'humeur qui se dégage du foie est abondante, peu fréquente, non mélangée aux selles mais est plutôt éliminée après les selles, sans douleurs abdominales.
Les diarrhées qui relèvent du foie sont dues :

. ou bien à la force digestive qui peut être abolie, affaiblie ou perturbée. La diarrhée est alors constituée de chyme, ou contient des aliments un peu plus digérés, ou altérés et s'accompagne d'urines immatures.
. ou bien à la force rétentive. Dans ce cas, la digestion des matières rejetées est plus avancée mais n'est pas constituée de chyme et les matières nutritives ne séjournent pas longtemps dans le foie.
. ou bien à la force sélective, auquel cas les matières rejetées sont très diluées.
. ou bien à la force attractive, auquel cas la force n'attire du chyme que la quantité dont elle est capable et les matières rejetées sont surtout constituées de chyme. Les tempéraments faibles se reconnaissent à leurs signes.
. ou bien à une tuméfaction ou à une obstruction dans la concavité du foie. Le chyme attiré ne peut alors arriver au foie. La tuméfaction ou l'obstruction peut siéger également dans les mésentériques. Cependant, on différencie la localisation hépatique de celle des mésentérique par l'existence ou non de signes de maladie dans le foie et par le fait que la lourdeur dans la localisation hépatique est plus importante et plus latérale, alors que la lourdeur dans la localisation mésentérique est orientée dans l'abdomen. Il est d'ailleurs possible que dans la localisation mésentérique aucune lourdeur ne soit ressentie lorsque l'obstruction ou la tuméfaction siège à ses deux extrémités, du côté intestinal car dans ce cas, aucune quantité de chyme n'arrive aux mésentériques pour provoquer une lourdeur.
. ou bien à l'ouverture d'un vaisseau dans le foie qui fissure longitudinalement le foie ou le rompt transversalement.
. ou bien à une déchirure du foie à la suite d'un coup ou d'une chute, ce qui se reconnaît par l'antériorité de ces causes.
. ou bien sous l'effet d'une humeur acerbe corrosive, auquel cas, la diarrhée est sanglante et s'accompagne d'une inflammation du côté du foie, d'une soif intense et d'une acerbité
. ou bien sous l'effet d'une matière nocive qui oblige le foie à la rejeter. Cette diarrhée et la nature de cette matière sont reconnues par ce qui est expulsé avec les selles diarrhéiques : rouille, pus, bile ou humeur brûlée. Cette diarrhée peut même parfois contenir des lambeaux charnus du foie qui ne fondent pas par le feu.

- Soit l'intestin. Les diarrhées relevant de l'intestin sont dues à des érosions dont la cause peut être :
  . ou bien une humeur décapante : la bile provoque au bout de deux semaines des ulcères qui peuvent perforer la paroi de l'intestin avec passage des résidus dans l'abdomen. Ces résidus peuvent être tellement abondants dans l'abdomen qu'ils laissent penser à une ascite et entraînent la mort du patient. L'accumulation des résidus dans l'abdomen précède généralement la mort. Les ulcères qui ont le meilleur pronostic sont ceux qui siègent dans le côlon alors que ceux dont le pronostic est le plus mauvais siègent dans le jéjunum et ce, à cause de sa vascularisation abondante, sa proximité du foie et la grande quantité de bile qui s'y déverse. L'atrabile provoque au bout de quarante jours des ulcères qui entraînent la mort. La diarrhée atrabilaire qui s'élimine par jets sur le sol est mortelle, même à ses débuts, et même si le patient était en bonne santé. La pituite salée provoque au bout d'un mois des ulcères.
  . ou bien des selles dures desséchées qui blessent l'intestin.

On reconnaît la partie de l'intestin qui présente des érosions par le siège de la douleur et son intensité : la douleur du grêle est plus intense et celle du côlon plus atténuée. On reconnaît également la partie de l'intestin qui présente des érosions par les lambeaux qui s'éliminent avec les selles. Si les lambeaux sont fins les érosions siègent le plus souvent dans le grêle, s'ils sont épais les érosions sont toujours dans le côlon. Les pseudo-membranes et le moule intestinal sont des signes caractéristiques d'ulcères. S'ils sont accompagnés de gaz fétides, ils indiquent une corrosion. Les érosions peuvent être consécutives à la prise de purgatifs, elles sont alors bénignes et guérissent souvent au bout de quatre jours ou moins. La diarrhée peut survenir après des maladies aiguës, dans ce cas elle est grave et guérit rarement. Les diarrhées intestinales peuvent ne pas s'accompagner d'érosions. Elles relèvent alors de l'insuffisance de la force rétentive de l'intestin ou d'une humeur lubrifiante.

- Diarrhée relevant de l'organisme entier

Les diarrhées sont alors dues à des résidus qui se sont accumulés par manque d'exercice physique, ou à un froid extérieur qui freine le catabolisme, ou à un obstacle hémorroïdaire, ou à la rupture d'un organe, ou à l'arrêt d'un épistaxis habituel, ou d'obstructions vasculaires. Dans ce cas, les substances nutritives qui proviennent du foie ne parviennent pas aux organes et sont rejetées sous forme de diarrhée. Parmi les diarrhées qui relèvent de l'organisme entier :

  . certaines surviennent au moment des crises. Elles s'accompagnent alors de signes de plénitude et de la reprise des forces et sont suivies d'une sensation de soulagement. Aussi est-il dangereux de les interrompre.
  . d'autres surviennent à la suite d'une atrophie. La diarrhée s'accompagne alors d'inflammation, de fièvre hectique, de fétidité des selles, d'une variabilité de leur couleur avec absence de signes d'atteinte d'un organe qui puisse être à l'origine de la diarrhée. Lorsque l'atrophie intéresse la chair

grasse, ce qui s'élimine au cours de la diarrhée est de couleur rouille, épais et graisseux et prend ensuite une consistance graisseuse homogène. Il en est de même s'il s'agit de fonte de la chair rouge, sauf que dans ce cas, la diarrhée n'est pas graisseuse. Lorsque l'atrophie est due à une humeur acerbe, la diarrhée est de couleur rouille et liquidienne.

. d'autres sont dues à des humeurs mauvaises que la nature répugne et rejette. Ces diarrhées peuvent entraîner un soulagement.

- Diarrhées relevant d'un organe non déterminé

La diarrhée peut être purulente consécutive à la rupture d'un empyème dans n'importe quel organe même dans le thorax. L'organe en cause est reconnu par l'antériorité de sa tuméfaction.

Traitement de la diarrhée

La diarrhée peut être stoppée par les astringents, les agglutinants ou les épaississants des matières. On peut avoir recours aux anesthésiques et à certains produits qui détournent les matières de leur orientation naturelle tels les diurétiques ainsi qu'aux vomissements, ou à la sudation, ou à l'application de ventouses sur les parties supérieures du corps.

En ce qui concerne les diarrhées dues aux substances ingérées, on supprime leur cause et on traite les séquelles par ce que nous avons indiqué à propos de l'indigestion et de la mauvaise digestion.

Quant aux diarrhées relevant des organes ou de l'organisme entier, celles dues à une dyscrasie sont traitées en équilibrant le tempérament par ce qui a un effet contraire, celles dues à une perforation, ou à une fissure, ou à une rupture vasculaire, ou à des ulcères, ou à une altération d'aliments, ou à des obstructions du foie ou des veines mésentériques, ou celles relevant de l'organisme dans son ensemble, ou celles dues à un catarrhe ou à un affaiblissement des forces, doivent faire l'objet d'un traitement précoce. Méfiez-vous d'utiliser des astringents purs lorsque la diarrhée relève d'une obstruction ou d'une tuméfaction, ou de placer sur un foie présentant des obstructions des médicaments très refroidissants, cela peut provoquer sa nécrose. Rien n'est meilleur que le sirop de coing qui, en dépit de son astringence, est désobstruant. Il en est de même de l'eau de chicorée dans laquelle on a trempé des grains de grenade, des boutons de rose et du berbéris. La poudre de cresson alénois est efficace dans les obstructions. On peut avoir recours au mélange d'eau de macération de chicorée avec de l'eau de macération de céleri ou au fenouil, lorsqu'on ne craint pas une élévation de température. Les médicaments qui arrêtent la diarrhée sont la noix de galle, l'acacia, les roses, les fleurs de grenadiers (balaustes), la gomme grillée, l'argile d'Arménie, le cynomorium, les concrétions de bambou surtout grillées, les graines de myrte, le fruit de tamaris, le camphre, les grains de grenade acide, le jus de salsifis des près, le psyllium, les graines de basilic, les graines de myrrhe, les graines de plantain grillées ainsi que le cumin grillé, l'anis grillé, la coriandre grillée et les fruits astringents tels les pommes, le mespilus, les poires, les coings, les dattes vertes et jaunes, le citron ainsi que leur rob et leur sirop. Ces médicaments peuvent être pris en boisson ou avec des aliments ou en accompagnements d'apéritifs ou encore utilisés en cataplasmes.

Dans le cas où la diarrhée s'accompagne d'érosion, rien n'est meilleur que les agglutinants tels les graines grillées et l'argile d'Arménie. Parmi les médicaments composés, citons les comprimés de concrétion de bambou camphrés ou acidifiés. L'absorption d'argile en poudre est efficace contre les érosions et les douleurs abdominales. L'absorption de grains de grenade en poudre tonifie l'estomac et les intestins.

Les diarrhées dues aux lubrifiants sont traitées par des médicaments très astringents administrés en boisson, en poudre ou en cataplasme. Le rob de myrte et le rob de coing sont très efficaces contre ces diarrhées. On peut saupoudrer ces robs de sumac, ou de poudre de grains de grenade, ou de poudre de noix de galle, de sumac et d'écorce de grenade (1/2 drachme de chaque) que l'on pile et que l'on pétrit avec du blanc d'œuf. On introduit cette pâte dans une grenade acide, on la fait griller sur de la braise , on la réduit en poudre et on l'utilise.

Parmi les médicaments essayés dans les embarras gastro-intestinaux, citons le gésier d'autruche séché et râpé. On en administre deux drachmes avec du rob de coing ou du rob de myrte. Ces produits peuvent être utilisés dans une préparation cuisinée (ojja). On peut aussi faire bouillir de l'eau de macération de myrte et de l'eau de macération de coing dans de l'huile de rose, jusqu'à ce qu'il ne reste que la fraction huileuse. Un tissu de lin imbibé de cette huile et placé sur la peau au niveau de l'estomac et des intestins donne de bons résultats. On peut y ajouter un peu de nard et d'acacia. On peut être amené à évacuer l'humeur lubrifiante. Le meilleur produit pour assurer cette évacuation est le myrobolan en raison de son effet astringent. Il faut se méfier, dans les érosions, des substances acides prises en excès surtout celles qui sont très acides comme le sumac.

Contre les diarrhées qui relèvent du foie, de l'ensemble de l'organisme et des intestins, ainsi que les diarrhées dues à une fièvre ou à une humeur acerbe avec soif : graines de blette torréfiées émulsionnées dans du sirop de santal ou de pomme ou les deux à la fois, ou jus de grenade, ou jus de rhubarbe de Syrie ou du Liban (*Rheum ribes*) auquel on peut ajouter du psyllium torréfié pétri dans de l'huile de rose si l'on craint la survenue de douleurs intestinales, ou bien grains de grenade (10 drachmes), bois de santal, boutons de rose, berbéris et graines de myrte (4 drachmes de chaque). On les trempe dans de l'eau chaude, ou dans de l'eau de macération de plantain, ou dans de l'eau de macération de chicorée et on filtre. Le liquide obtenu est émulsionné avec des graines de blette torréfiées et adouci avec du sirop de pomme. On peut y ajouter quelques concrétions de bambou et le renforcer avec un peu de camphre (volume d'un grain d'orge) ou un comprimé de camphre. Avant de le donner à boire, on ajoute un peu de sirop de pomme. On refroidit le foie et les intestins avec un tissu de lin trempé dans de l'eau de rose dans laquelle on a fait infuser du bois de santal et des boutons de rose, ou dans de l'eau de macération de coing, ou dans de l'eau de macération de myrte. On peut pétrir du sawiq avec ces produits et l'utiliser en cataplasme. On peut y ajouter un peu de nard ou de safran. On poursuit ce traitement pendant cinq à six jours au cours desquels on alimente le patient avec du sawiq mélangé à du sirop de pomme et de santal ou à de l'eau de macération d'orge torréfiée et du sirop de pomme, ou une soupe de

grains de grenade écrasés, ou du zirbaj avec de l'eau de verjus ou avec des grains de grenade si l'appétit est bon, ou du bouillon de poulet avec de l'eau de verjus ou avec des grains de grenade écrasés ou avec du sumac ou avec de l'orge décortiqué et torréfié ou avec du pavot torréfié si le patient est faible. Lorsque le tempérament commence à s'équilibrer et que la qualité de l'humeur dégagée se corrige, on emploie les astringents forts tels le sirop de myrte et de coing.

Les diarrhées dues au froid sont traitées avec du sirop de myrte ou son rob, ou avec des électuaires astringents à base de coing auxquels on peut ajouter de la poudre de cresson alénois. Les comprimés de bois d'agalloche sont efficaces. Il en est de même de la poudre de sumac, des fruits du tamaris, du cumin torréfié, de l'anis torréfié, de l'acacia, du sokk[1], du musc, des graines de myrte, des boutons de rose, de l'encens torréfié et pilé dont on administre journellement le matin trois drachmes mélangés à du rob de myrte ou de coing.

Aliments des personnes atteintes de diarrhée

Ce sont les produits que nous avons indiqué aux diarrhéiques à tempérament chaud. Pour les diarrhéiques à tempérament froid, on prescrit des poulets cuits longtemps à feu doux ou grillés et aromatisés avec des boutons de rose, de la coriandre sèche ou du sumac ou du cumin grillé ou trempé dans du jus de verjus. Les bouillons, quels qu'ils soient, ne conviennent pas aux diarrhéiques. On les utilise lorsqu'on craint une soif. Il en est de même de l'eau mais il faut user d'astuces pour calmer la soif. Les pigeonneaux avec des grains astringents sont efficaces dans le traitement des diarrhées lors des refroidissements. Il en est de même des francolins[2]. Le fromage ancien trempé dans de l'eau pour le débarrasser de son sel puis grillé et râpé très fin auquel on ajoute un à deux mithkals dans certains robs, ou certains sirops, ou certains jus astringents arrête la diarrhée et est très efficace. Ce fromage ainsi préparé est même plus efficace que les caillettes, sans en avoir les inconvénients. Il soigne les érosions. Son principal inconvénient est de provoquer la soif, ce que l'on compense avec des concrétions de bambou grillées ou des graines de pourpier grillées. On peut aussi prendre ce fromage avec du jus de pourpier ou le cuire dans ce jus. Le lait acide que l'on peut faire bouillir jusqu'à l'évaporation de son eau ou mieux dans lequel on immerge du fer chauffé au rouge ou du gravier chauffé, corrige la qualité de l'humeur acerbe et arrête la diarrhée au bout d'un à deux jours mais il ne doit pas être utilisé en cas de fièvre. Si au cours de l'alimentation du diarrhéique le pouls ne s'améliore pas, il faut éviter de traiter.

1. Sokk : médicament composé de musc et de rameck pulvérisés, tamisés et pétris dans de l'eau. On y ajoute de l'huile de girofle ou de jasmin. On laisse le tout macérer pendant une nuit dans le récipient dans lequel on l'a préparé. On en fait des comprimés après évaporation de l'eau.
2. Francolin : Oiseau voisin de la perdrix (*galliforme*), mais de plus grande taille, très répandu en Afrique.

LES ÉROSIONS ET LES ULCÈRES DE L'INTESTIN — السّحج وقروح الأمعاء

Les érosions et les ulcères de l'intestin s'observent le plus souvent au cours des diarrhées. Nous avons signalé leurs causes et leurs symptômes ainsi que certaines modalités de leur traitement à propos des diarrhées.

Parmi les médicaments efficaces, citons le lait dans lequel on trempe un fer rouge jusqu'à l'évaporation de son eau et auquel on ajoute de la gomme arabique, de l'amidon, des concrétions de bambou grillées et des pelures de pavot. Ces produits pilés et administrés par voie orale avec du jus de hièble, ou de pomme, ou de myrte, sont très efficaces.

Formules d'un bon suppositoire : orge grillée, riz lavé et grillé, sorgho grillé, plantain, pelure de pavot, fleurs de grenadier, boutons de rose, guimauve, graines et feuilles de myrte. On cuit le tout, on filtre et on ajoute du jaune d'œuf grillé dilué dans l'huile de rose, ou dans de la graisse périrénale de chèvre, ou les deux à la fois. On y ajoute de la gomme arabique grillée, de l'amidon grillé, du sang-dragon, du succin et du corail (1 drachme de chaque).

Un médicament efficace : orge grillé, guimauve, boutons de rose, pelure de pavot que l'on cuit à l'eau, que l'on filtre et que l'on adoucit avec du sirop d'hièble, ou du sirop de myrte, ou de pomme. On peut y émulsionner des graines de blette grillées. On peut y ajouter trois drachmes de graines grillées ou trois drachmes d'argile en poudre. On peut également y ajouter de l'amidon, de la gomme arabique et des concrétions de bambou grillées.

Si l'ulcère a érodé les tissus et les a recouvert de nécrose, il faut le déterger avec des produits tels le julep ou l'eau de macération d'orge avant d'utiliser les médicaments indiqués.

LES DOULEURS ABDOMINALES — المغص

Les douleurs abdominales (*de l'intestin grêle*) sont causées par la rétention de gaz ou de résidus bilieux, ou par de la pituite salée décapante, ou par de l'atrabile épaisse et nuisible, ou par un ulcère, ou par une tuméfaction, ou par des parasites intestinaux. Leur cause peut résider dans l'organisme ou découler d'un repas qui provoque des douleurs. Les douleurs abdominales peuvent se manifester au cours de la crise et dans ce cas annoncer une diarrhée. Lorsque dans les maladies aiguës, l'urine se décolore et diminue, alors qu'il n'y a pas d'atteinte cérébrale ni viscérale mais des douleurs abdominales, il faut s'attendre à la survenue d'une diarrhée. Lorsque les douleurs intestinales s'accentuent et ressemblent aux coliques, on les traite comme des coliques.

LES COLIQUES — القولنج

Ce sont des douleurs intestinales qui s'accompagnent d'une difficulté d'évacuation des selles. Ces douleurs peuvent s'intensifier jusqu'à entraîner la mort, contrairement

aux céphalées. Les symptômes des coliques se manifestent le plus souvent dans le côlon. Elles sont causées :

- soit par une rétention de gaz entre les couches de l'intestin[1] entraînant des douleurs qui sont ressenties comme si on perçait l'intestin avec une vrille ou que l'on y enfonçait une grosse aiguille. La douleur peut également être légère.
- soit par une obstruction pouvant être provoquée par des selles dures, desséchées par une forte chaleur intestinale ou hépatique ou rénale ou de tout de l'organisme, ou par une sécheresse consécutive à un excès de transpiration ou à une polyurie ou à une rétention prolongée et volontaire des selles ou par l'absence d'incitation de la force expulsive comme cela s'observe dans l'ictère par rétention, ou à la suite de l'ingestion d'aliments secs tels les grillades et les fritures.
- soit par une obstruction importante par rétention de gaz dans la lumière du gros intestin, qui le distend. Elle s'accompagne d'une douleur moindre qui se déplace, d'une saillie dans un endroit de l'abdomen et d'un soulagement par les éructations, et d'une émission de gaz qui se dégage par des compresses chaudes sur l'abdomen.

La plupart des coliques sont causées par des gaz ou par des selles et sont le plus souvent générées par la consommation de pomme, de poire, de coing, de mespilus, de potiron, de concombre, d'ecbale, de sawiq, de riz, de froment cuit au lait, de raisin, de vin fortement coupé d'eau. Elles peuvent être également générées par la compression des gaz et des selles, l'excès de coït immédiatement après le repas, la boisson après la consommation de fruits suivie d'une activité physique et surtout du coït. Les coliques peuvent également survenir à la suite d'une obstruction par une humeur épaisse visqueuse telle la pituite ou beaucoup plus rarement la bile. Les coliques peuvent êtres dues à un grand nombre de vers intestinaux ou provoquées par une tuméfaction du foie ou du rein ou de la rate ou de l'abdomen qui comprime l'intestin et l'obstrue. Les coliques peuvent siéger dans l'intestin lui-même et être reconnues par l'existence d'une tuméfaction. Elles peuvent résulter d'une torsion de l'intestin ou de son déplacement et s'accompagner ou non d'une hernie.

Lorsque les coliques surviennent, l'appétit du patient diminue, surtout pour les aliments sucrés et gras, les nausées et les envies de vomir augmentent. Le patient présente une rétention des gaz et des selles, ressent des douleurs abdominales, sa digestion s'affaiblit. Une douleur se manifeste dans le dos et les jambes puis la douleur abdominale augmente en commençant le plus souvent à droite. La soif s'intensifie à cause de l'obstruction des orifices des mésentériques qui empêche l'eau de parvenir au foie et qui fait que la boisson n'étanche plus la soif.

Traitement : La première chose à faire est de pratiquer des lavements en commençant par des lavements doux puis des lavements forts. Il arrive qu'une obstruction soit

1. Il s'agit de la pneumatose intestinale encore appelée pneumatose kystique. Elle a été signalée par Galien (Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, II, p. 672) et par Al-Razî, *Livre de la colique* établi et traduit par SM Hammami, Université d'Alep 1983, p. 185.

causée par un gros bouchon stercoral situé à la partie supérieure de l'intestin. Aussi, lorsque ce bouchon est attiré vers le bas par les lavements, les douleurs s'intensifient et donnent à penser que le lavement a été néfaste, mais on ne doit pas s'en inquiéter et il faut poursuivre les lavements.

Lorsque l'obstruction n'est pas importante, les électuaires et les purgatifs à base de coing ou de tamaris peuvent suffire, les électuaires sont préférables en cas de vomissements et les électuaires au cumin sont préférables s'il y a des gaz. Ensuite, on peut prescrire la préparation suivante : cassia séné, polypode, figue, raisin sec sans pépins(6 drachmes de chaque), le tout grillé, petite botte de capillaire, réglisse, fenouil, graines d'ache (3 drachmes de chaque). Il est possible que l'eau chaude seule suffise. On peut y ajouter de la gomme mastic ou de la confiture de violette.

Lorsqu'il s'agit de coliques provoquées par des gaz, les lavements doivent comporter des produits tels que la rue, le mélilot, la camomille, les graines d'ache, les graines de fenouil, le carthame et la centaurée. En cas de très fortes douleurs, on donne à boire au patient la grande thériaque, la thériaque quatre, la barchaâtha[1] ou la foulounia et on lui donne l'un des produits suivants à l'état de poudre sèche : cumin, anis, fenouil, gomme mastic, encens, carvi, toujours avec du sucre. On applique des compresses de son, de sel et de millet ou de morceaux de tissu chauffés. Exemple de lavement contre les coliques provoquées par des gaz ou des calculs stercoraux : polypode, cassia séné, ache, rue, guimauve, camomille, mélilot, son, carthame (le contenu d'une paume de main de chaque), agaric (3 drachmes). On ajoute dans l'eau de cuisson de ces produits 1 drachme d'eau de macération de blette jusqu'à évaporation de la moitié du volume. On filtre sur 10 drachmes de miel et d'huile, 1 mithkal de borax et 1/4 de drachme de scammonée. On emploie ce lavement à chaud, à deux reprises.

Aliments : Bouillon d'un vieux coq avec de l'aneth, des pois chiches noirs, de la cinnamome, de la gomme mastic, de la guimauve et du poivre, ou bouillon de poulet, ou le poulet lui-même si l'appétit est bon.

Topiques : Utiliser les compresses indiquées. Enduire l'abdomen avec de l'huile de rose, du nard, de la gomme mastic et de l'ambre. Une fois que les douleurs s'apaisent, le patient doit se savonner à l'eau chaude, au hammam chaud.

Lorsque les coliques sont provoquées par une fièvre ou une déshydratation, on procède à des lavements doux et à l'administration de sirop de violette à l'eau chaude, de mucilage de graines de coing et de graines de lin.

Médicaments spéciaux efficaces contre les coliques. Signalons ce que certains disent: le bouillon de huppe avec sa chair et également les lombrics séchés seraient efficaces. Les crottes de loup ayant mangé des os, reconnaissables par leur couleur blanche sans autre couleur, et surtout si elles sont déposées sur des épines, seraient plus efficaces. Elles sont administrées en boisson, mélangées à du vin ou de l'eau miellée, ou avalées dans du miel pétri dans de la graisse, ou assaisonnées avec du

1. Barchaâtha : médicament composé.

sel, du poivre et quelques autres épices. Si ces crottes renferment un fragment d'os non digéré, leur efficacité est encore plus grande. On prétend aussi que le fait de les suspendre est efficace, en plus de leur prise par voie orale. Ils conseillent également de suspendre ces crottes dans une bourse en peau de léopard ou de cerf ou dans de la laine d'un mouton qu'un loup a attrapé et qui s'est échappé. Galien est parmi ceux qui confirment l'efficacité de ces crottes, même si elles sont enfermées dans une tige de roseau. Ils rapportent également que l'intestin de loup, séché et pilé, est plus efficace que ses crottes, ce qui pourrait être possible, que les scorpions grillés sont très efficaces contre les coliques et qu'il en serait de même des cendres de corne de cerf si les douleurs sont très fortes. Ils prétendent même que ces deux produits apaisent les douleurs dans l'heure.

L'HELMINTHIASE — الدوّد

Il existe quatre sortes de vers parasites :

- Les premiers se développent dans les parties hautes de l'intestin. Ils sont longs et grands et peuvent atteindre une coudée[1]. On reconnaît leur présence par une sensation de chatouillement et de brûlure au niveau du cardia accompagnées de douleurs abdominales, une difficulté d'avaler et une répugnance pour les aliments, surtout les aliments gras. Ces vers peuvent être à l'origine de troubles cardiaques tels que les syncopes et les palpitations qui peuvent ou non s'accompagner de toux. La cause de leur grande taille est due au fait qu'ils se nourrissent de pituite qui n'a été décomposée ni par l'attraction du foie, ni par la putréfaction des résidus (*Ascaris*).
- La deuxième sorte de vers se développe dans le rectum. Ils sont fins, comparables aux larves de drosophiles. Ils sont petits parce que la matière qui les nourrit est décomposée et éliminée par les selles. Ils sont reconnaissables par le prurit anal qu'ils provoquent (*Oxyures*).
- La troisième sorte de vers se développe dans le côlon et le cæcum. Ces vers sont larges et on les désigne sous le terme de graines de courge (*anneaux de Ténia*).
- Les vers de la quatrième sorte sont arrondis. Ils se nourrissent d'une substance intermédiaire entre celle des vers larges et celle des vers longs. Ils provoquent un grand appétit car ils retiennent les aliments. Dès que le sujet a faim, ils se mobilisent, entraînant des douleurs étranges, pinçantes et agressives (*Ankylostomes ?*).

Les signes qui accompagnent les helminthiases sont la sialorrhée, l'humidité des lèvres pendant la nuit et leur sécheresse pendant la journée à cause de la dissémination des humidités qui servent de nourriture aux vers, ce qui amène le patient à humecter ses lèvres avec sa langue, le plus souvent comme s'il suçait quelque chose avec anxiété, à grincer des dents, à sursauter dans son sommeil, à crier et à parler, à s'agiter et à manifester de la mauvaise humeur contre celui qui lui fait des remarques. Il supporte mal le

1. Coudée = 50 cm environ.

bavardage parce qu'il est irritable et de mauvaise humeur. Il présente des nausées devant les aliments, est triste et ses selles sont molles.

Traitement : Évacuer la pituite, détruire les vers par des substances amères ou par des substances spécifiques qui les tuent, les engourdir avec des substances telles la coriandre sèche et favoriser leur élimination par l'amollissement des selles. On élimine les petits vers par des suppositoires et des lavements à base d'antihelminthiques. Parmi les astuces efficaces pour se débarrasser des vers, citons certains médicaments toxiques pour les vers, qui les rebutent et desquels ils s'éloignent : on administre au patient du lait pendant quelques jours, produit que les vers apprécient, puis on l'interrompt ce qui provoque chez eux une faim intense. On mélange le médicament avec du lait, loin du patient pour éviter qu'il ne le sente, puis on le lui donne à boire d'un seul coup en se bouchant les narines. Avant qu'il ne boive ce mélange, on peut lui donner à sucer, sans qu'il ne l'avale, un peu de viande hachée, grillée, sans sel ni coriandre, ce qui excite l'appétit des vers qui s'apprêtent alors à avaler ce qui leur parvient. Parmi les médicaments antihelmintiques, citons l'armoise, les feuilles de pêcher et leur jus, le daucus, l'ail, le lupin, le goudron végétal, la nigelle, la menthe, la menthe pouliot, les câpres, le souchet, le thym ainsi que des produits tels que la cuscute et la pulpe de coloquinte. Parmi les purgatifs utilisés lorsque les vers ne sortent pas spontanément, citons les pilules d'indigo ainsi que des produits tels le cynomorium et la coriandre sèche. Lorsque l'helminthiase s'accompagne de diarrhée, on utilise des poudres astringentes, des graines de bourrache qui tuent les vers, du jus de melon qui, dit-on, les tue aussi, du vinaigre et surtout le vinaigre de scille qui, siroté chaque soir par le patient est très efficace car il prive les vers de la matière avec laquelle ils se nourrissent, surtout s'il est associé à certains médicaments. Ces médicaments peuvent être utilisés par voie externe sous forme de cataplasmes. Comme exemple de cataplasme efficace, citons la préparation suivante : lupin sauvage, aloès, pulpe de coloquinte que l'on pétrit dans de l'eau de macération de feuilles de pêcher ou de prunier. On place ce cataplasme autour de l'ombilic. Si l'estomac est fragile, il est recommandé de pétrir les médicaments avec du jus de coing ou son rob. Comme suppositoire contre les petits vers, on utilise de la pulpe de coloquinte, du nitre et du sel. Comme lavement : centaurée, fougère, cuscute, polypode, costus, myrrhe, écorce de racine de mûrier (3 drachmes de chaque) que l'on fait cuire à l'eau et que l'on mélange avec de l'huile.

XV. LES MALADIES DE L'ANUS

Les maladies de l'anus sont difficiles à guérir car l'anus est le canal de passage des selles. L'anus est le lieu de déversement naturel des selles. Il est ouvert vers le haut avec une base dirigée vers le bas. Il est très sensible.

LES FISSURES ANALES شقّاق المقعدة

Les fissures anales peuvent, soit relever d'un tempérament chaud et sec et sont alors reconnaissables par les brûlures et la sécheresse, soit résulter d'une tuméfaction chaude et sont alors reconnaissables par l'existence d'une saillie en cet endroit avec une douleur intense, soit être consécutives à des selles dures et épaisses et sont alors reconnaissables par l'antériorité de ces selles dures, soit être consécutives à des hémorroïdes qui se fissurent, soit être consécutives à un afflux sanguin important et s'accompagnent alors d'un écoulement excessif.

Traitement : On équilibre le tempérament, on traite la tuméfaction et les hémorroïdes, on apaise le flux sanguin, on amollit les selles par des produits comme du sirop de violette contenant du mucilage de pépins de coing.

Aliments : On recommande des aliments tels le bouillon de pattes d'ovins ou de bovins, le jaune d'œuf à la coque, les épinards ou la soupe de corète.

Topiques : Pommade au bdellium, ou pommade à l'hématite, ou jaune d'œuf avec du bdellium bleu et de l'huile de noyaux d'abricots, ou graisse de bosse de chameau, de bdellium bleu et de cire rouge. On enduit l'anus avec un coton imbibé de ces préparations tiédies. Éviter l'eau froide ainsi que toute substance très acide ou très astringente. La constipation est nocive pour ces patients.

L'HYPOTONIE DE L'ANUS استرخاء المقعدة

L'hypotonie de l'anus peut relever, soit d'un tempérament froid et se reconnaît par la froideur de l'anus au toucher et l'antériorité d'une cause refroidissante telle une longue station assise sur une pierre, soit d'un tempérament humide et se reconnaît par la flaccidité de l'anus, soit d'une tuméfaction et se reconnaît par la douleur, soit de la section d'un nerf constricteur de l'anus à la suite d'un coup ou d'une chute et survient alors subitement et est inguérissable, soit de l'hypotonie du nerf ou du muscle, soit de la distension de l'anus vers l'extérieur (*prolapsus*) et s'accompagne alors de durcissement.

Traitement : On traite la tuméfaction, on équilibre le tempérament, on fortifie le nerf dans les cas les plus fréquents qui sont consécutifs au froid ou à l'humidité. Fomentation efficace : cynomorium, boutons de roses, guimauve, écorces de grenade, myrte, gomme d'acacia arabica, costus, myrrhe et schœnante que l'on fait bouillir dans de l'eau. On fait asseoir le patient dans cette eau, puis on enduit l'anus d'huile de costus chauffée et on le saupoudre des produits suivants: céruse, boutons de rose, myrte sèche, bdellium bleu, cumin, schœnante et encens, en totalité ou en partie, selon les besoins

LE PROLAPSUS DE L'ANUS خروج المقعدة

Le prolapsus de l'anus peut résulter d'une tuméfaction, auquel cas il est difficile à réduire ou de l'hypotonie du muscle suspenseur de l'anus.

Traitement : On soigne la tuméfaction. On fait asseoir le patient dans l'eau dans laquelle on a fait bouillir les astringents cités. On saupoudre l'anus avec les astringents après l'avoir enduit d'huile de costus ou d'huile de rose. On le soutient à l'aide de coton et on fait un pansement pour le soulever. S'il ne se réduit pas à cause de la taille de la tuméfaction, on procède à des bains de siège dans de l'eau où on a fait bouillir des lénitifs et des antalgiques tels la guimauve, les épluchures de pavot, la camomille, les fleurs de violette et les graines de mauve.

LE PRURIT ANAL — حكّة المقعدة

Le prurit anal peut résulter d'une humeur alcaline ou bilieuse, ou d'ulcères, ou de vers. Il peut correspondre aux prodromes des hémorroïdes.

Traitement : On purifie l'organisme, on détruit les vers et on soigne les ulcères. On améliore tout cela en nettoyant l'anus avec du vinaigre et en scarifiant la région coccygienne.

LES TUMÉFACTIONS DE L'ANUS — أورام المقعدة

La plupart des tuméfactions de l'anus sont chaudes (*inflammations aiguës*), dues à du sang non mélangé ou à du sang bilieux. Elles sont rarement primitives mais le plus souvent consécutives aux fissures, aux ulcères, au prurit ou à l'ablation des hémorroïdes.

Traitement : On commence par la saignée, on enduit ensuite l'anus avec de l'huile de rose et de la cire, ou du jaune d'œuf. On peut y ajouter un peu d'eau de macération de coriandre verte en cas de forte douleur, ou une pommade avec du vinaigre dilué dans de l'huile de rose. Si la tuméfaction est déjà constituée, on utilise la pommade de Diachylon[1] et on soumet le patient à des fomentations mûrissantes et lénifiantes telles la guimauve, la camomille, la mauve et les fleurs de violette. Il convient d'inciser le foyer suppuré avant sa maturation complète pour éviter sa transformation en fistule.

LES HÉMORROÏDES — البواسير

On classe les hémorroïdes en hémorroïdes verruqueuses qui ressemblent à de petites verrues, en hémorroïdes polypoïdes qui sont larges, arrondies et de couleur pourpre et en hémorroïdes mûriformes qui sont molles et sanglantes. On peut également classer les hémorroïdes en formes pédiculées qui sont sans gravité et en formes sessiles qui sont moins favorables. On les classe aussi en formes suppurées, ouvertes ou fermées.

1. Pommade de Diachylon : emplâtre considéré comme résolutif dans lequel entrent des substances mucilagineuses. *Supplément aux dictionnaires arabes*, R. Dozy 1991, I, p. 480.

La plupart des hémorroïdes sont dues à l'atrabile ou au sang atrabilaire. Lorsque les hémorroïdes proviennent de la pituite, elles prennent l'aspect de la vessie natatoire des poissons. La forme verruqueuse est due le plus souvent à de l'atrabile pure, la mûriforme est plus fréquemment due au sang, la forme polypoïde est intermédiaire et comporte toujours une dilatation des vaisseaux de l'anus. L'écoulement de sang au niveau des hémorroïdes ne s'arrête que lorsque la personne ressent une faiblesse qui s'accompagne d'un affaiblissement des mouvements des membres inférieurs. Lorsque cet écoulement se produit, on peut être sûr que la gangrène, les psychoses, l'épilepsie atrabilaire, l'anthrax, la pleurésie, la pneumonie et la méningite ne surviendront pas. Si cet écoulement ne se produit pas en son temps, on peut craindre l'une ou l'autre des affections citées, tout comme on peut craindre l'hydropisie et la phtisie. Le saignement du nez ou les menstrues chez une personne présentant des hémorroïdes sont bénéfiques. Le teint de ces malades varie entre le jaune et le vert.

Traitement : On purifie l'organisme. On pratique une saignée de la saphène et de la veine du pli du genou, une scarification entre les hanches et on évacue l'atrabile. On corrige le tempérament de la rate et du foie et on amollit les selles. Parmi les médicaments des hémorroïdes, certains les font tomber, d'autres sont désobstruants, d'autres hémostatiques, d'autres cicatrisants et d'autres antalgiques. On les administre par voie orale, ou en cataplasmes, ou en fomentations ou en fumigations.

Les médicaments qui font tomber les hémorroïdes sont utilisés chez les personnes qui ne supportent pas l'intervention chirurgicale. On ne doit pas cependant faire tomber l'ensemble des hémorroïdes pour ne pas interrompre le passage du sang à ce niveau et entraîner les maladies que nous avons citées. Parmi les médicaments qui font tomber les hémorroïdes, citons : le dikbardik[1], le faldafioun et les médicaments similaires. Dès que les hémorroïdes noircissent, on les enduit d'une pâte de soufre et de beurre fondu, on apaise la douleur puis on recommence l'application du médicament jusqu'à la chute des hémorroïdes. Le saupoudrage avec l'oxyde de cuivre fait tomber les hémorroïdes mûriformes et les dessèche. On soumet ensuite le patient à un bain de siège dans une eau dans laquelle on a fait cuire des astringents tels que les lentilles, l'écorce de grenade, la noix de galle, les boutons de rose et les fleurs de grenadier. On peut recourir, pour apaiser la douleur, à de la guimauve, de la mauve et des violettes cuites à l'eau. On peut employer le beurre fondu en grande quantité avant les astringents. On applique ensuite une pommade à base de céruse et de litharge.

Quant aux médicaments désobstruants, ils ne sont employés qu'en cas de rétention d'une grande quantité de sang et d'une douleur intense. Dans ce cas, le patient est soumis à des bains fréquents au hammam. On peut pratiquer une saignée de la saphène ou de la veine du pli du genou puis des frictions avec de la graisse de bosse de chameau,

1. Dikbardik : nom persan d'un remède composé, sublimé et caustique qui corrode la chair et les ulcères. *Dictionnaire Dozy*, 1991, I, p. 481.

ou de la cervelle de cerf, ou de l'huile de noyaux amers d'abricot, ou de l'huile de feuilles de pêcher et de bdellium. Ces produits peuvent être employés séparément ou associés. On utilise ensuite les désobstruants tels le loranthus, la gomme de galbanum, la bile de bœuf et la fumigation de cyclamen. La saignée de la saphène peut à elle seule entraîner la désobstruction.

Parmi les médicaments hémostatiques, certains sont forts et cautérisants tels les aluns, d'autres le sont moins tels le sang-dragon, le corail, les fleurs de grenadier, l'encens, l'aloès, les poils de lapin, les toiles d'araignée, l'acacia et la noix de galle. Il faut saupoudrer ces produits sur les hémorroïdes et les maintenir en place avec un pansement jusqu'à la fermeture des vaisseaux. La bistorte et son jus sont très hémostatiques sur n'importe quel organe. Elle a la particularité d'arrêter le saignement sans provoquer de constipation.

Les cicatrisants sont les médicaments astringents que nous avons déjà cités.

Quant aux antalgiques, ils ont été indiqués à plusieurs reprises.

Aliments : Il faut éviter les aliments lourds, compacts, qui brûlent le sang ainsi que les graines et les épices et imposer des aliments faciles à digérer et qui nourrissent efficacement tels les viandes tendres en asfidabaja ou en joudhaba[1]. Le jaune d'œuf à la coque convient également à ces malades.

LE TÉNESME الزّحيـر

Certains ténesmes[2] sont vrais et relèvent d'une tuméfaction chaude (*inflammation aiguë*) ou d'une humeur bilieuse cuisante ou d'une pituite salée ou d'un refroidissement de l'endroit atteint de ténesme ou de la dureté du dos d'une monture.

D'autres ténesmes sont faux et relèvent d'une rétention de selles dures que l'intestin cherche à dégager par des épreintes, ce qui peut racler la muqueuse intestinale et provoquer l'expulsion de mucosités qui revêtent cette muqueuse. Cela laisse à penser qu'il s'agit d'un dégagement de selles diarrhéiques. Il faut savoir dans ce cas, qu'un traitement par les astringents peut être fatal.

La différence entre un vrai ténesme et un faux ténesme est la suivante :

Dans le faux ténesme le patient ressent la présence des résidus dans l'abdomen ainsi qu'une douleur dorsale due à la compression qui peut s'accompagner d'une douleur abdominale permanente qui ne disparaissent pas après l'évacuation. Ces douleurs peuvent atteindre l'intensité des coliques et s'accompagner d'une diminution de l'appétit et de l'expulsion de boules d'excréments durs d'une taille égale ou supérieure à celle

1. Joudhaba : plat constitué de riz, de croûtes de pain avec ou sans légumes, avec ou sans viande. De la viande de mouton que l'on grille et qui laisse goutter sa graisse est suspendue sur le plat. *Dictionnaire Dozy*, Librairie du Liban, 1991, I, p. 231. Aly Mezahari dans son ouvrage *L'âge d'or de l'Islam* définit ainsi la jawdâba : pâte de croûte fine, soigneusement arrosée au cours de sa cuisson, avec du jus de rôti de volaille, lequel imprégnait lentement la pâte (p. 121).
2. Ténesme : tension douloureuse avec envie continuelle d'aller à la selle ou d'uriner éprouvée au niveau de l'anus ou du col de la vessie.

d'un pois chiche, au moment ou avant les ténesmes. Ces signes peuvent être consécutifs à la prise d'aliments secs qui déshydratent les selles. Parmi les astuces efficaces qui permettent de différencier les vrais et les faux ténesmes : faire avaler quelques graines de caroube : si ces graines sont expulsées, c'est qu'il s'agit d'un vrai ténesme du fait qu'il n'existe pas de rétention de selles dures. Le même essai peut être fait avec d'autres graines qui ne se digèrent pas telles les graines de psyllium.

Traitement : *Les faux ténesmes* sont traités par l'amollissement des selles à l'aide de produits tels le sirop de violette dilué dans de l'eau de macération de racines de guimauve, ou dans un mucilage de graines de coing, ou dans de la confiture de violette et d'eau chaude dans laquelle on a fait bouillir des racines de guimauve. On peut avoir recours à du suc de cassia fistula avec de l'huile d'amande ou à de la gomme adragante avec du réglisse. On peut se suffire d'eau chaude en boisson ou en bain de siège. Le traitement peut également consister en lavements doux dans lesquels on doit adjoindre du bdellium bleu. L'alimentation doit comporter des produits tels la corète et les asfidabaja, ou la mauve, ou les épinards.

Quant au ***vrai ténesme*** :

- Ceux dus au froid sont traités par du cérat[1] à l'huile de costus. On applique sur le périnée, les fesses et l'anus des pansements de tissu chaud ou du son chauffé. On soumet le patient à des bains de siège dans de l'eau chaude dans laquelle on a fait bouillir du cumin, de la schoenanthe, de la camomille et de la guimauve. On le fait asseoir sur les dalles chaudes du hammam, ou sur une brique chauffée, ou sur une peau chauffée. Le vin pur au cumin est d'une efficacité miraculeuse en boisson, en fomentation, surtout celui qui est astringent.
- Ceux dus à la chaleur ou à une humeur acerbe sont traités par des fomentations préparés avec des épluchures de pavot, de la guimauve et des boutons de rose. On arrête l'écoulement de l'humeur. On prescrit les suppositoires propres au ténesme en cas de forte douleur ou encore la pommade de bdellium et de cérat avec de l'eau de coriandre verte.
- Ceux dus à une tuméfaction sont traités par les saignées, la diète alimentaire pendant deux à trois jours et le traitement de la tuméfaction.
- Ceux dus à la dureté du dos d'une monture sont traités par l'huile de rose, du jaune d'œuf et du bdellium bleu, le tout tiédi.

La plupart des ténesmes bénéficient des pansements, du réchauffement doux et des fomentations tièdes alors que le froid et tout ce qui génère une humeur épaisse leur sont néfastes.

1. Cérat : mélange de cire et d'huile servant à incorporer des médicaments destinés à l'usage externe ou pouvant être utilisés seuls comme émollients.

XVI. LES MALADIES DE LA RATE, DE LA VÉSICULE BILIAIRE L'ICTÈRE JAUNE ET NOIR ET LEUR ASSOCIATION

L'ICTÈRE اليرقــان

L'ictère est une modification excessive du teint vers le jaune, le noir ou les deux à la fois. Il est dû à l'excès de bile jaune ou d'atrabile, ou à l'empêchement de l'évacuation de l'une ou de l'autre, ou des deux à la fois, ou de leur abondance qui peut résulter de la nature des aliments, ou résulter d'autre chose.

En ce qui concerne les aliments en cause, citons tous les aliments qui génèrent la bile ou l'atrabile par eux-mêmes ou par la rapidité de leur transformation.

Parmi les causes autres que les aliments, signalons le froid de l'organisme qui coagule le sang en atrabile ou la chaleur qui transforme le sang en bile ou qui le brûle en atrabile. Ces transformations relèvent du tempérament du foie, ou de celui de l'organisme entier, ou d'une cause insolite telle la morsure d'une sauterelle ou d'une vipère ou la piqûre d'une variété de guêpe, ou encore de l'excès de chaleur ou de froid de l'air.

Quant à l'empêchement de l'évacuation, il résulte, soit de l'obstruction du canal qui va du foie vers la vésicule ou du canal qui va de la vésicule vers l'intestin et on différencie cela par le fait que dans le second cas les selles se décolorent d'un seul coup, soit de l'obstruction du conduit qui relie le foie à la rate, ou du conduit qui relie la rate à l'estomac et on différencie cela par le fait que dans le second cas l'appétit disparaît subitement. L'obstruction peut résulter ou ne pas résulter d'une tuméfaction.

La matière de l'ictère n'est pas putride, sinon elle entraînerait de la fièvre.

Traitement : On équilibre le tempérament qui génère la matière (*bile ou atrabile*). On neutralise le poison. On lève les obstructions par les produits indiqués à propos des maladies du foie. On évacue la matière en question par les diarrhées, les vomissements, la sudation au hammam et le séjour dans une baignoire d'eau chaude.

Sirops : Eau de chicorée seule ou mélangée à de l'eau d'ache et à de l'oxymel simple ou aromatisé, ou jus des deux grenades (*la douce et l'acide*) avec de l'oxymel simple, ou oxymel seul, ou sirop de houblon, ou eau de macération d'orge avec de l'eau des racines pour l'ictère noir atrabilaire.

Evacuants : Rhubarbe avec de l'oxymel. Un produit plus actif : agaric, rhubarbe, grains de fumeterre. Un bon purgatif pour l'ictère bilieux : eau de macération de fumeterre (170 drachmes), dans laquelle on fait bouillir dix grosses prunes, du tamarin (20 drachmes), des graines d'ecbale, du concombre et du berbéris (3 drachmes de chaque), de l'agaric (1 drachme). On fait bouillir l'ensemble jusqu'à réduction de moitié du volume. On filtre sur 15 drachmes de pulpe de cassia fistula, 1/2 drachme d'huile d'amande et 1/2 drachme de rhubarbe. Un autre purgatif pour l'ictère atrabilaire : épithymum au myrobolan cuit à l'eau. Un autre : épithymum, lavande, agaric, rhubarbe, pierre d'Arménie lavée (1/2 drachme de chaque), triturés dans de l'huile d'amande et pétris avec du suc de cassia fistula. Un vomitif : radis infu-

sés dans de l'oxymel et de l'eau chaude. Un autre : jus de radis avec de l'oxymel, de l'eau chaude et du sel.

Sudorifiques : un sudorifique d'efficacité prouvée : on donne à boire au patient de l'eau de macération de racines d'oseille, on l'installe au soleil, on le fait marcher jusqu'à ce qu'il ait chaud et soif, puis on lui donne à boire un décocté de capillaire, de menthe et de garance. Le patient guérit immédiatement en éliminant une sueur jaune. Le long séjour dans une baignoire d'eau chaude est bénéfique.

Aliments : Soupe de zirbaj, ou poisson avec du zirbaj, ou soupe de grains de grenade, ou chicorée avec du vinaigre et du sucre, ou chicorée cuite longtemps à feu doux dans l'huile d'amande acidifiée au vinaigre ou non acidifiée, ou eau de macération d'orge sucrée ou laitue avec du vinaigre, ou poulet avec des grains de grenade et des raisins secs, ou raisins secs avec du vinaigre. La viande de hérisson soulage par son action diurétique. Les lombrics desséchés entraînent une guérison immédiate.

Topiques : Parmi les produits employés pour laver les yeux colorés en jaune, citons l'eau de rose et l'eau de coriandre. Lorsque l'obstruction qui a provoqué l'ictère est due à des polypes, des adhérences ou une excroissance charnue, on ne peut espérer la guérison.

LES TUMÉFACTIONS ET LE GONFLEMENT DE LA RATE — ورم الطّحال ونفخته

Les tuméfactions de la rate sont, pour la plupart, dues à l'atrabile[1]. En second lieu, elles sont dues au sang qui se transforme rapidement en atrabile en raison de sa prédominance par rapport au sang. Elles peuvent aussi être dues à la pituite ou à la bile, ce qui est rare. Les tuméfactions apparaissent plus fréquemment à la partie inférieure de la rate à cause du poids de la matière. La tuméfaction diffère du gonflement par la sensation de lourdeur qu'elle provoque et par le fait qu'elle est douloureuse au toucher contrairement au gonflement que le toucher apaise. On peut percevoir des borborygmes causés par la rétention de gaz dans l'intestin voisin qui est comprimé par la tuméfaction de la rate. C'est la raison pour laquelle le patient dont la rate est tuméfiée présente souvent des coliques et rarement des catarrhes. Il est également rare que ce patient ait les paumes des mains, les genoux et les plantes des pieds chauds à cause de la perte de chaleur au niveau des extrémités, ce qui se produit lors de l'écoulement de l'atrabile dans l'estomac. Le bout de son nez et ses oreilles se refroidissent à cause de la finesse du sang et à cause de la rapidité de leur réceptivité au froid. Une splénomégalie excessive entraîne une dys-

1. Galien écrit à ce sujet : "Quand la rate attire à elle moins d'humeur noire qu'il ne convient, le sang n'est pas purifié et tout le corps prend une mauvaise couleur, et elle attire une quantité insuffisante d'humeur quand elle est malade. De même que la fonction d'attirer l'urine qui existe dans les reins s'exerce mal si les reins sont malades, de même si la rate qui possède naturellement la faculté innée d'attirer la bile noire devient malade, sa faculté s'exerce mal et il en résulte un sang plus épais et plus noir". Ch D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, II, pp. 279-80.

pnée, un gros ventre, une insuffisance hépatique et une modification du teint qui vire vers le noir, le jaune et le terne. Le cou s'amaigrit et fléchit.

Chaque fois que la rate s'hypertrophie, le corps s'amaigrit et chaque fois que la rate s'atrophie, le corps prend de l'embonpoint[1].

Traitement : Dans les tuméfactions de la rate, on prescrit des médicaments puissants et des désobstruants puissants car l'effet de ces médicaments s'atténue lors de leur passage dans le foie, parce que son siège est plus éloigné et que sa substance est plus épaisse. Parmi les thérapeutiques qui peuvent améliorer beaucoup le patient atteint d'une affection splénique, on recommande de boire, chaque matin, le contenu de trois paumes de son urine[2], ce qui le guérit en une dizaine de jours. On prétend que le port d'un bulbe de scille par une personne atteinte d'une affection splénique entraîne sa guérison au bout de quarante et un jours.

Sirops : Oxymel aromatisé avec du sirop des racines et des comprimés de câpre, ou sirop de houblon avec de l'oxymel simple, ou eau de macération de fenouil, ou ache avec de l'oxymel à la scille, ou oxymel à la scille avec du sirop des racines. La grande thériaque est bénéfique surtout en cas de gonflement. Lorsque le gonflement s'accompagne d'une forte fièvre, on prescrit une émulsion de graines de blette et de graines d'ecbale avec de l'oxymel simple et du potiron râpé et séché (2 drachmes) à laquelle on ajoute de l'oxymel. Quant aux graines de chicorée, on prétend que leur effet est nocif pour la rate.

Aliments : Diminuer l'alimentation dans la mesure du possible. Se limiter aux aliments légers. Se méfier de tout aliment qui génère l'atrabile tel que les lentilles, la viande salée et séchée, la truffe, les aubergines. Recommander au patient la consommation de poules gavées et de poulets, surtout châtrés (*chapons*) avec éventuellement des figues et du vinaigre, ou du fenouil, ou des câpres. Les câpres sont particulièrement efficaces.

Topiques : Un bon cataplasme : gomme ammoniaque et scolopendre (*Scolopendrium vulgare*) qui a des qualités remarquables en boisson ou en cataplasme. On utilise ce cataplasme avec du vinaigre de scille après avoir mis le patient à la diète, l'avoir apaisé et traité pendant quelques jours. On lui recommande le hammam, le massage de la rate et sa friction avec un tissu grossier que l'on peut enduire de nitre et de soufre. Pansements pour traiter le gonflement : sel, millet, son, seul ou associé aux autres produits, que l'on chauffe avant de les appliquer. Le pansement avec un tissu chauffé peut à lui seul suffire.

1. Cette constatation a été faite par Hippocrate qui écrit : "Chez toutes les personnes dont la santé est florissante, la rate devient petite. Au contraire, quand cet organe vient à grossir, le corps s'amaigrit".
2. Le manuscrit de l'*Abrégé* de Paris avance l'explication suivante : "le Maître (Avicenne) aurait vu un malade atteint d'une affection splénique qui prétendait avoir reçu en rêve un ordre lui intimant de boire trois contenus de main de son urine et qui avait guéri. Le Maître aurait essayé cette thérapeutique qu'il trouva miraculeuse".

XVII. LES MALADIES DU REIN ET DE LA VESSIE

Les signes des états du rein

- Signes du tempérament chaud : coloration de l'urine, brûlures à la miction, chaleur lombaire, lubricité et soif.
- Signes du tempérament froid : urines décolorées, manque d'appétit, fatigue du dos.
- Signes de l'atrophie rénale : amaigrissement, absence du désir sexuel, faiblesse du rachis, légère douleur.
- Signes des gaz rénaux : douleur et distension sans lourdeur, sensation de légèreté à jeun, irradiation de la douleur.

Les signes des états de la vessie

- Signes du tempérament chaud : sensation de chaleur au niveau de la région pubienne, intensité de la coloration des urines en rapport avec le tempérament du foie, des reins et de l'organisme entier, prédominance de ce qui réchauffe.
- Signes du tempérament froid : urines décolorées comme cela a été signalé à propos des reins, polyurie, sensation de froid, prédominance de ce qui refroidit.
- Signes du tempérament sec : prédominance des maladies et des causes qui dessèchent, oligurie.
- Signes du tempérament humide : incontinence urinaire, densité de l'urine : le froid est amélioré par le chaud et vice-versa.

Les calculs

Distinction entre lithiase rénale et coliques : il peut y avoir une ressemblance entre la colique et la lithiase rénale du fait des rapports entre le côlon et les reins. Les différences entre ces deux affections sont les suivantes :

- la douleur lithiasique est localisée et ressemble à la piqûre d'une grosse aiguille. Elle commence en haut puis descend pour se stabiliser et ce, quelque soit le côté, alors que la douleur colique débute en bas et à droite puis diffuse.
- la douleur colique est atténuée lorsque le patient est à jeun alors que la douleur lithiasique s'intensifie.
- la douleur colique survient brutalement et irradie dans plusieurs directions alors que la douleur lithiasique augmente progressivement puis se stabilise.
- la douleur colique est nettement soulagée par l'émission de selles molles et une grande émission de gaz alors que la douleur lithiasique ne tire profit de ces émissions que dans la mesure où elles allègent la compression des reins.
- la douleur lithiasique est précédée par une urine contenant du sable (*gravelle*) et des douleurs dorsales alors que la douleur colique est précédée par une indigestion, des nausées, un manque d'appétit et des gaz.

LA LITHIASE RÉNALE ET VÉSICALE حصاة الكلى والمثانة

- Signes de la lithiase rénale : lourdeur lombaire, picotements et douleur lorsque les intestins sont pleins en raison de la compression, urine contenant du sable rouge.
- Signes de la lithiase vésicale : prurit et douleur à la racine de la verge et au niveau du pubis, érections, tendance fréquente à palper la verge, fausses envies d'uriner.

En cas de miction difficile, on peut faciliter l'émission par le palper du pubis, le soulèvement des hanches, l'introduction du doigt dans l'anus et l'élimination des calculs. L'urine contient alors du sable gris.

La matière en cause dans ces deux lithiases est une pituite épaisse et visqueuse, ou du pus, ou du sang, sachant que ces deux dernières causes sont rares. Leur cause fonctionnelle est une forte chaleur qui favorise la formation de calculs.

Les calculs rénaux sont rouges car leur matière est riche en sang alors que les calculs vésicaux ont une couleur intermédiaire entre la couleur cendre et la couleur jaune. Les calculs rénaux sont fréquents chez les personnes âgées car leurs forces naturelles sont faibles, contrairement aux jeunes dont les forces naturelles, puissantes, sont capables de repousser les calculs du rein vers la vessie. Ces forces ne peuvent repousser les calculs vésicaux car ils se trouvent à l'extrémité du corps. Les calculs vésicaux sont plus fréquents chez les enfants et les adolescents car leurs forces sont capables de pousser leur matière vers les parties basses des organes. Les humeurs des personnes âgées sont plus épaisses. La majorité des personnes atteintes de lithiase rénale sont obèses alors que la plupart de celles qui sont atteintes de lithiase vésicale sont maigres. Les femmes sont beaucoup moins sujettes aux lithiases vésicales car leur uretère est large, court et peu contourné. Certaines personnes sont prédisposées à générer des calculs. Elles les éliminent au cours d'accès de coliques néphrétiques qui se reproduisent régulièrement tous les six mois à un an. La lithiase fait partie des maladies héréditaires.

Traitement : On empêche l'accumulation de la matière en provoquant des vomissements fréquents et on élimine la pituite par la diarrhée. On recommande une alimentation légère et on favorise de temps à autre la diurèse pour éviter le rassemblement des matières susceptibles de se calcifier. On utilise ensuite les médicaments qui effritent les calculs, auxquels il convient d'associer des diurétiques pour les amener vers les reins et la vessie, notamment les graines de céleri et de garance. Mais le diurétique accélère l'élimination du médicament qui effrite. Aussi est-il nécessaire de lui adjoindre quelque chose qui le maintient pendant un certain temps dans l'organe cible afin que son action soit plus forte. Cela est obtenu par des produits tels la gomme de prunier ainsi que par tout autre produit gras et visqueux. L'intensité de la douleur, surtout au cours des lithiases, peut faire craindre l'apparition d'une tuméfaction. Or, le diurétique mobilise les matières vers l'organe dans lequel se forment les calculs. Aussi est-il nécessaire de lui associer un produit qui fortifie l'organe tel la cannelle et le nard. De plus, étant donné que la douleur relâche les forces, il convient d'adjoindre un antalgique, soit spécifique de la douleur lithiasique tel

les graines de céleri et de guimauve, soit un anesthésique comme le pavot. La nature, grâce à son Créateur, utilise chaque remède pour ce qui lui est le mieux adapté.

Énumérons les médicaments des lithiases. Ce sont : la tribule terrestre, le costus, les graines de baumier, ses tiges et son huile qui est très active, l'artichaut, la scolopendre, le capillaire, la cendre de scorpion et son huile qui est merveilleuse, la cendre de lapin, le verre finement pilé et sa cendre, la cendre de coquille d'œuf immédiatement après la sortie du poussin, la cendre de chou, le gravier contenu dans les éponges, le médicament nommé "main de Dieu" à cause de son efficacité et qui est le suivant : on égorge un bouc âgé de quatre ans au moment de la maturation du raisin, en prenant soin d'éliminer la partie initiale et la partie terminale du sang qui s'écoule. On laisse coaguler le sang du milieu de la saignée. On le découpe en petits fragments qu'on laisse sécher au soleil sur un tamis, recouvert d'une serviette pour le protéger de la poussière. La prise d'une cuillérée (4 mithkals) de ce produit que l'on mélange à du jus de radis ou de céleri a un effet merveilleux. L'oiseau appelé en grec "atragolidaïtous", qui, je pense, est celui connu chez nous sous le nom d'"abou fousaïd" d'après ce qui a été décrit dans les livres et qui pourrait être celui que les Byzantins appellent "safragon"[1], mangé cru ou cuit et salé est très efficace contre les calculs. Certains coléoptères séchés sont efficaces. La pierre judaïque est efficace contre la lithiase rénale.

Les médicaments de la lithiase vésicale doivent être plus puissants que ceux de la lithiase rénale en raison de leur éloignement du lieu d'introduction du médicament et en raison de la plus grande dureté des calculs vésicaux. Ces médicaments s'administrent avec de l'oxymel à la scille ou de l'oxymel aromatisé, rehaussé avec du jus de radis ou du jus de céleri ou du jus de fenouil. Des médicaments composés contenant ces substances peuvent être préparés selon les règles précitées. Il convient de prolonger le séjour dans une baignoire d'eau chaude et pratiquer des fomentations avec des émollient tels la corète, les graines de lin, la guimauve et le son pour lénifier les conduits, faciliter l'élimination des calculs et soulager les douleurs.

LES ULCÈRES DES REINS ET DE LA VESSIE قروح الكلى والمثانة

Les ulcères des reins et de la vessie diffèrent par le siège de la douleur et, en cas de localisation vésicale, par une odeur répugnante. Dans les deux localisations, il se produit une émission de pus et de lambeaux d'abrasion de la muqueuse. Cette émission est le plus souvent consécutive à une érosion par un calcul, mais peut également résulter d'une humeur cuisante ou de la perforation d'une tuméfaction abcédée.

Traitement : On purifie l'organisme par les vomissements, les évacuations et l'orientation des matières vers les intestins, par l'amollissement des selles et par la correction

1. Safragon : orfraie, aigle de mer, *Supplément aux Dictionnaires arabes*, R. Dozy, Librairie du Liban, 1991, I, p. 836. C'est le Pygargue, oiseau rapace diurne brun à tête et à queue blanches qui ressemble à l'aigle.

de l'alimentation : éviter les aliments âcres, salés, les aliments très acides ou très sucrés et tous ceux qui se transforment en humeur acerbe, imposer au patient des aliments fades tels la soupe aux lentilles et aux pâtes, la corète, les épinards, les haricots à l'huile d'amande. Réduire les viandes. Lorsque cela n'est pas possible, administrer de l'orge décortiquée ou du froment. Toutes les activités physiques sont néfastes, particulièrement les rapports sexuels. Donner à boire, chaque matin, de l'eau de macération d'orge relevée par des épinards et du potiron, ou simple avec du sucre. On peut, en cas de douleur intense, avoir recours à des anesthésiques tels les comprimés d'alkekenje[1], ou le sirop de prune, ou des cerise avec une émulsion de graines de blette, du pavot et de l'ecbale. Il ne faut pas abuser des diurétiques avant la guérison.

LES TUMÉFACTIONS RÉNALES ET VÉSICALES

أورام الكلى والمثانة

Les tuméfactions rénales peuvent être sanguines, bilieuses ou pituitaires. Elles peuvent aussi être indurées atrabilaires, soit directement, soit à la suite de la transformation de la forme sanguine en forme indurée. Le passage de la forme sanguine à la forme indurée est rapide et comment pourrait-il ne pas l'être, étant donné que le rein est le réservoir des calculs ? Les tuméfactions rénales peuvent également être généralisées, ce qui fait que le mal et la douleur peuvent intéresser les deux reins à la fois. La tuméfaction peut être limitée à un seul rein. Lorsque la douleur est proche du foie, la tuméfaction siège dans le rein droit. Lorsque la douleur est à gauche ou à proximité de la vessie, la tuméfaction siège dans le rein gauche. Dormir en étant couché sur le côté du rein tuméfié est pénible. Lorsque le malade est couché sur l'autre côté, il ressent une lourdeur suspendue de l'autre côté. La douleur peut être localisée au niveau de toutes les parties du rein, comme elle peut diffuser vers le dos ou diffuser vers les intestins. La tuméfaction peut atteindre un degré tel qu'elle provoque des coliques et une constipation. Elle peut être profonde ou siéger du côté de la membrane (*aponévrose transverse*).

Les tuméfactions rénales chaudes s'accompagnent d'une fièvre persistante, irrégulière, accompagnée de tressaillements, d'une inflammation et de fortes douleurs. Elles peu-

1. Alkekenje : Solanacée appelée raisin du renard ou du loup. L'espèce cultivée est utilisée comme aliment. Cette plante est, d'après Galien, employée dans les maladies où il est besoin d'astringents et de réfrigérants. *Traité des Simples*, Ibn al-Baytar, traduction française par Lucien Leclerc, Imprimerie nationale, Paris 1881, II, p. 472, n° 1589.
Voir la composition des comprimés d'Alkenje dans le *Canon d'Avicenne*, Dar al-Kotob al-Ilmyia 1999, III, p. 490.
"Plante indigène dont les baies fraîches ressemblent à des cerises et sèches à de petites jujubes ridées. Leur saveur est aigrelette, elles sont seules employées en médecine. Ces baies sont comestibles et parfois vendues en confiserie. On en extrait un principe coloré, de la famille des caroténoïdes, la cryptoxanthine, diurétique, rarement employé. Elles entrent dans le sirop de chicorée composé" Dorvaut *L'Officine*, XXII[e] édition, Vigot, Paris 1988, p. 94.

vent être associées à une atteinte encéphalique et s'accompagner de confusion mentale. Elles peuvent s'abcéder, et dans ce cas, la lourdeur, la douleur et la fièvre s'amplifient. Lorsque l'abcès se perfore, la fièvre disparaît. Le frisson s'explique par le caractère cuisant du pus et il peut persister un fébricule à cause de sa chaleur. Lorsqu'au début de la fièvre, l'urine est rare et décolorée, l'encéphale, les viscères et le foie sont sains et que le patient ne présente pas de diarrhée, on peut conclure à une tuméfaction rénale. Si l'urine continue à être rare, c'est que la tuméfaction se collecte ou devient indurée, réalisant un abcès.

Les tuméfactions rénales pituitaires s'accompagnent d'une lourdeur, d'une distension, d'une insuffisance fonctionnelle plus grande, sans inflammation mais avec parfois une flaccidité.

Les tuméfactions rénales indurées sont moins douloureuses et s'accompagnent d'un engourdissement des flancs et des hanches et d'une faiblesse des jambes.

Les tuméfactions de la vessie sont plus rares. Elles sont le plus souvent chaudes, dues à du sang ou à de la bile, ou au mélange des deux. Elles se caractérisent par une lourdeur pubienne, un gonflement, un picotement, des pulsations, une soif, une froideur des extrémités, une rétention d'urine surtout lorsque le patient est allongé, ou une dysurie. La miction est facilitée par la station debout. La tuméfaction vésicale peut s'amplifier au point de provoquer la constipation. Si une tuméfaction abcédée ne se perfore pas et ne mûrit pas, elle entraîne la mort au bout d'une semaine. La maturation de la tuméfaction vésicale est reconnaissable par le degré de maturation de l'urine car les défenses de l'organisme sont mobilisées par la tuméfaction, ce qui limite leur action dans la maturation de l'urine. La perforation de l'abcès est reconnaissable par une émission d'urine purulente.

Traitement : Le traitement des tuméfactions des reins et de la vessie doit commencer par la saignée de la veine basilique, l'évacuation, de préférence par des lavements ou des vomissement et l'amollissement des selles. Il convient d'éviter les aliments âcres et acerbes et de donner la préférence aux diurétiques puissants.

Sirops : Eau de macération d'orge aromatisée par du sucre ou par du sirop de violette, de nénuphar et du mucilage de pépins de coing ou de graines de blette, de pavot, d'ecbale et de concombre émulsionnées dans du sirop de prune ou de cerise. Après les premiers jours, on donne de l'eau de macération d'orge simple avec du sucre ou avec du sirop d'asperge. Lorsque la tuméfaction abcédée se perfore, on prescrit des diurétiques puissants tels les graines de melon, d'ecbale et de concombre avec du sirop de cerise. On peut également avoir recours à l'oxymel. Lorsque la fièvre n'est pas élevée, on donne de l'eau de macération d'orge avec du miel pour évacuer et nettoyer, puis des graines diurétiques chaudes telles les graines de fenouil et de céleri auxquelles on ajoute des graines d'ecbale, de concombre et de melon. On utilise ensuite les cicatrisants tels l'amidon, l'adragante et la gomme torréfiée, le sang-dragon, les graines de blette dans du sirop de cerise.

Purgatifs : Eau de chicorée avec de la pulpe de cassia fistula et de l'huile d'amande, ou décocté sucré de pulpe de cassia fistula et d'huile d'amande, ou cassia séné, poly-

pode, fleurs de violette, graines de chicorée, ecbale, prune, jujube, sebeste et fumeterre cuits à l'eau que l'on filtre sur de la pulpe de cassia fistula et de l'huile d'amande, ou infusion sucrée de cassia fistula avec de l'huile d'amande, ou potiron.

Aliments : On commence par l'eau de macération d'orge sucrée ou mélangée à du sirop de nénuphar. Lorsque l'appétit reprend et que la fièvre chute, on donne des épinards, ou du potiron, ou des haricots, ou de la corète avec de l'huile d'amande.

Topiques : Au début de la maladie, on procède à une fomentation sur les lombes, les hanches et le pubis avec la préparation suivante : mauve, guimauve, semoule, farine d'orge, fleurs de violette et graines de lin que l'on fait cuire dans de l'eau. On utilise le liquide en fomentation et le résidu en cataplasme. Quelques jours après, on y ajoute de la camomille, du mélilot et du fenugrec. On réduit journellement les refroidissants jusqu'à ce qu'il ne reste que les réchauffants lors de la résolution et du déclin.

GALE VÉSICALE[1] جـرب المثـانة

La gale (*cystite folliculaire ?*) se reconnaît par des brûlures à la miction, des urines malodorantes ainsi qu'une douleur intense accompagnée de prurit ou par un sédiment urinaire présentant l'aspect du son avec écoulement possible de sérosité ou de sang.

Traitement : On prescrit le traitement indiqué pour les ulcères.

CAILLOTS DE SANG DANS LA VESSIE جمـود الدّم في المثـانة

Les caillots de sang dans la vessie se manifestent par de l'angoisse, des syncopes, une froideur des extrémités et une baisse de l'amplitude du pouls.

Traitement : On procède à l'évacuation des caillots par la méthode que nous avons indiquée à propos des calculs. L'oxymel à la scille peut suffire. Parmi les produits très efficaces, citons le foie d'âne, la bile de tortue ou la caillette de lapin[2] et surtout la fomentation de cendre de ceps de vigne, ou de bois d'aurone, ou de sève de figuier séchée en suspension dans l'eau, ou le filtrat d'une suspension de cendre de ceps de vigne, ou de cendre de bois de figuier, ou de cendre de bois d'aurone, ou le décocté de rue, ou l'eau de macération de pois chiche.

DÉCOLLEMENT DE LA VESSIE خلع المثـانة

Le décollement (*?*) de la vessie survient à la suite d'un coup ou d'une chute sur le dos. Elle provoque une incontinence urinaire ou une anurie.

Traitement : On prescrit des testicules de lapin séchés mélangés à du sirop de basilic ou un larynx brûlé de coq dilué dans de l'eau tiède. La ghaliya prise à jeun est très efficace.

1. Voir note p. 71.
2. Le lapin qui n'est pas un ruminant, n'a donc pas de caillette. On peut penser qu'il s'agit ici de l'estomac de lapin.

LES GAZ DE LA VESSIE ريح المثانة

Les gaz de la vessie[1] résultent d'une insuffisance digestive qui entraîne un gonflement ou encore de la prise d'aliments ballonisants.

Traitement : On enduit le pubis avec des huiles chaudes et parfumées. On procède à une fomentation avec de l'eau de macération de rue et à des pansements de son chauffé.

LES BRÛLURES À LA MICTION حرقة البول

Les brûlures à la miction sont dues : soit à l'acerbité de l'urine et à sa richesse en nitre dues à la chaleur du tempérament et à la présence d'un excès de bile qui augmente la coloration de l'urine, soit à des ulcères dans les canaux de l'urètre auquel cas l'urine est mélangée à du pus, soit à un manque de dilution de l'urine destinée à réguler son acerbité lors de son passage dans l'urètre, soit surtout à l'excès des rapports sexuels auquel cas l'urine est réduite, décolorée et non purulente.

Traitement : On prescrit le traitement indiqué pour les ulcères des reins et de la vessie. L'instillation de lait de nourrice avec de l'huile de violette est bénéfique. Il en est de même du mucilage de mauve et des suppositoires[2] de glaucium avec de l'huile de rose ou de violette ou d'amande.

LA DYSURIE عسر البول

La cause de la dysurie réside

- soit dans la vessie qui n'est pas suffisamment capable d'expulser l'urine en raison d'une dyscrasie consécutive à une cause externe ou à une cause relevant de l'organisme. Ceci s'observe surtout sous l'effet du froid ou à la suite d'un coup ou d'une rétention d'urine ou d'une tuméfaction.
- soit dans l'urètre et dans ce cas, la cause peut être primitive ou secondaire. La forme primitive peut être provoquée par une obstruction partielle due à une tuméfaction ou à une constriction consécutive à une sécheresse, ou à une humeur, ou à du pus, ou à une sangsue, ou à un calcul — les calculs de petite taille obstruant plus fréquemment l'urètre alors que ceux de grande taille le font moins parce qu'ils se déplacent lors de l'inclinaison du corps à droite ou à gauche — ou encore à des ulcères douloureux. Dans ce cas, l'urine finit par s'écouler lorsque le malade patiente. Parmi les formes secondaires, citons à titre d'exemple, l'existence d'une tuméfaction de voisinage, ou d'un calcul stercoral qui comprime l'urètre, ou d'un gaz, ou d'un calcul, ou d'un testicule ectopique qui remonte vers l'hypocondre et qui comprime l'urètre.

1. Il s'agit probablement de l'effet des gaz intestinaux sur la vessie.
2. L'auteur utilise le terme shiaf شياف qui désigne une sorte de collyre. Pour les médecins anciens, le mot collyre désigne toute espèce de médicament solide ou liquide destiné à être introduit dans une cavité naturelle ou accidentelle. C'est ainsi que le terme shiaf peut désigner un suppositoire.

Traitement : La dysurie due à la faiblesse de la vessie est traitée par les diurétiques qui régulent le tempérament. Celle due à une tuméfaction est traitée par l'évacuation, la maturation et la diurèse après l'évacuation. Lorsqu'il s'agit de lithiase, de sangsues ou des formes secondaires, on soigne la cause qui a provoqué la dysurie. La dysurie due à un ulcère est traitée d'abord par l'anesthésie en utilisant des produits tels les comprimés d'alkekenje puis on traite l'ulcère. Parmi les diurétiques, citons le céleri, la garance, l'aneth et ses graines, le radis et son jus. Le jus de radis est très efficace pour faciliter la miction. L'eau de macération de pois chiches, surtout les noirs, les graines diurétiques refroidissantes telles les graines de melon, de concombre et d'ecbale ainsi que la vessie de belette séchée (3 drachmes) dans du sirop de basilic entraînent la guérison. Il en est de même de la prise de deux drachmes d'écrevisse d'eau de rivière brûlée dans du sirop de basilic, de gésier de vautour d'Egypte et de sel indien (1/4 de drachme de chaque) dans de l'eau chaude. Le sel gemme introduit dans l'anus lénifie les selles et provoque la diurèse. L'introduction dans l'urètre de quelques filaments de safran, d'une punaise ou d'un poux provoque une miction immédiate. De l'huile dans laquelle on a mis des scorpions blancs non venimeux, exposée au soleil puis instillée dans l'urètre entraîne une grande amélioration et lève l'obstruction. Une fois les ulcères soignés, on prescrit les graines indiquées avec de l'oxymel à la scille ou de l'oxymel aromatisé. Si on craint que cette préparation provoque des ulcères, on administre du sirop de cerise.

L'INCONTINENCE URINAIRE ET L'ÉNURÉSIE — سلس البـــول والبـــول في الفراش

L'incontinence urinaire et l'énurésie résultent, soit de la prise d'une grande quantité de diurétiques tels le vin et le melon, soit de l'hypotonie de la vessie ou de sa musculature due à une altération du tempérament de l'organisme ou à une cause externe, essentiellement le froid. L'incontinence et l'énurésie peuvent également résulter d'une chaleur excessive qui attire vers la vessie, ou d'une compression par une tuméfaction voisine, ou d'un calcul stercoral, ou du déplacement d'une vertèbre à la suite d'une chute ou d'un coup, ce qui réduit la capacité de la vessie à rassembler beaucoup d'urine pour l'éliminer d'un seul coup, cela en plus du sommeil, lorsqu'il est profond. C'est ce qui explique que l'incontinence et l'énurésie sont plus fréquentes chez les enfants. Il est probable que la force psychique, hantée par la crainte d'une énurésie, entraîne sous l'effet de l'acerbité de l'urine, une mobilisation de la force expulsive volontaire qui aboutit à une émission d'urine comme cela est vécu en rêve par l'énurétique.

Traitement : L'incontinence et l'énurésie dues à la chaleur sont traitées par les astringents froids tels les boutons de rose, le sumac, la coriandre sèche, le verjus, les glands de chêne, les graines de laitue, les graines de blette et le camphre que l'on utilise isolément ou ensembles dans du sirop de grenade acide ou du lait acide. L'incontinence et l'énurésie dues au froid sont traitées par les astringents chauds tels le sokk, le souchet, le costus, le myrrhe, la lavande, l'encens et le cumin qui est effi-

cace. Ces médicaments doivent être finement broyés pour passer dans le sang et parvenir à la vessie. On les utilise avec une pâte de rose sucrée, à la dose de deux drachmes le matin et deux drachmes le soir.

Aliments : Plats de sumac ou de verjus pour l'incontinence et l'énurésie dues à la chaleur. Pour l'incontinence et l'énurésie causées par le froid, on relève ce plat par des épices chaudes ou de la viande frite assaisonnée de coriandre sèche.

Topiques : L'huile de rose pour l'incontinence et l'énurésie dues à la chaleur, l'huile de ben et le costus pour l'incontinence et l'énurésie dues au froid. L'incontinence et l'énurésie dues à d'autres causes sont traitées par les médicaments propres à ces causes. Les patients énurétiques doivent veiller à vider leur vessie avant de se coucher. Ils ne doivent pas trop manger le soir pour éviter une surcharge aqueuse, ce qui les plonge dans un sommeil profond. Ils doivent s'efforcer d'imaginer en rêve que l'endroit dans lequel ils sont en train d'uriner est une mosquée ou un autre endroit respectable. Ils doivent avoir en mémoire cela lorsque qu'ils s'imaginent en rêve que le besoin d'uriner se fait sentir. Le myrrhe employé à la dose de 1/4 de drachme dans du vin, à jeun, entraîne la guérison. Il en est de même des comprimés de pâte contenant un peu de fiente de pigeon avalée avec de l'eau froide. La cervelle de lapin avec du vin ainsi que ses reins séchés entrent dans le cadre du traitement de ces affections.

LE DIABÈTE — ديابيطس

Le diabète[1] est un état dans lequel le patient a tout le temps soif. Chaque fois que le patient boit, il urine. Le diabète est causé par un mauvais état du rein dû à sa fai-

1. La maladie décrite ici correspond en fait au diabète insipide ou diabète hydrurique, dont les signes sont la polyurie et la polydipsie. C'est une maladie héréditaire rare, parfois récessive liée au sexe et parfois dominante autosomique, due à la non-absorption de l'eau par les tubes contournés du rein. Elle peut être acquise et secondaire à certaines granulomatoses (sarcoïdose, histiocytose langerhansienne...). Sa cause peut être rénale (diabète insipide néphrogénique) ou diencéphalique (diabète insipide central ou neurogénique). Sa gravité tient aux accidents de déshydratation aigus et aux troubles de croissance qu'elle entraîne.
Nous avons pensé utile d'en rappeler brièvement l'historique : un papyrus égyptien datant d'environ 1800 av. JC, découvert en 1872 à Louxor par Georg Ebers, décrit des symptômes qui ressemblent à ceux du diabète. D'après les recherches de Christie en 1817, le diabète sucré était connu en Inde : vers 1500 av. JC, deux médecins indiens, Susruta et Charaka, décrivent une maladie dans laquelle l'urine prend un goût de miel qui attire les fourmis. Les médecins grecs utilisent pour la première fois le terme diabète qui signifie "passe à travers" pour décrire cette maladie où les fluides ne restent pas dans le corps. Pour Hippocrate et Galien, c'est une maladie des reins qui se manifeste par une polyurie et une polydipsie. Galien signale que cette affection était encore appelée "hydropisie dans le pot de chambre" ou "diarrhée d'urine" ou encore "soif ardente" : "les malades avaient une soif inextinguible. Ils buvaient démesurément et rendaient par les urines le liquide ingéré tel qu'ils l'avaient bu". Pour lui, le diabète est analogue à la faim canine qui a son siège dans le cardia, qui est accompagnée d'une atonie de la force rétentive et qui possède des caractères communs avec la lientérie. Ch D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, II, p. 678.
Avicenne signale que ce genre de diabète est encore appelé diasamos et karamis par les Grecs et addoulab (roue à eau) par les Arabes. Thomas Willis (1621-1675) indique que le résidu de l'urine des malades a un goût sucré et distingue le diabète sucré du diabète insipide. Enfin, Minkowski et Van Mering en 1890, identifient le rôle du pancréas dans le diabète.

blesse, ou à la dilatation de ses conduits, ou à la grande chaleur attractive du rein qui attire l'eau qu'il n'arrive pas à retenir et donc qu'il rejette. En somme, il s'agit d'une attraction et d'un rejet incessants. Le diabète peut être causé par le froid et s'accompagner d'une soif moins intense. Cette variété de diabète est rare. Le diabète qui se prolonge entraîne une insuffisance hépatique et un amaigrissement pouvant aboutir à la phtisie en raison de l'absence de retenue d'eau dans l'organisme et de la grande attraction des humidités.

Traitement : Tous les robs, tous les fruits, les médicaments froids astringents, le séjour à l'air frais, ainsi que tout ce que nous avons indiqué dans le traitement de l'incontinence urinaire. La prise de trois œufs mollets trempés dans du vinaigre pendant un jour et une nuit est très efficace.

LA POLLAKIURIE تقطير البول

La pollakiurie[1] un état intermédiaire entre la dysurie et l'incontinence. Elle est causée : soit par l'acerbité des urines qui ne leur laisse pas le temps de se collecter et qui fait que l'organisme s'avère incapable de patienter pour les rejeter en totalité, soit par la faiblesse de la vessie, soit par la compression d'une tumeur ou d'un calcul stercoral, soit par des ulcères, soit par une gale vésicale[2] (*cystite folliculaire ?*), soit par une insensibilité comme cela s'observe dans les méningites. La pollakiurie se produit lorsque le froid est intense et c'est la raison pour laquelle elle survient en hiver.

Traitement : Traiter l'acerbité des urines, fortifier la vessie, supprimer la compression, traiter les ulcères et la gale, réguler le tempérament de la vessie.

XVIII. LES MALADIES DES ORGANES GENITAUX

Les signes des tempéraments des organes génitaux

Signes du tempérament chaud : penchant sexuel excessif, pilosité marquée du pubis et des cuisses, dilatation et turgescence des vaisseaux de la verge, augmentation du volume de la verge et des testicules, acerbité et abondance du sperme, éjaculation rapide.

Signes du tempérament froid : signes opposés au précédent.

Signes du tempérament humide : abondance et finesse du sperme, faiblesse de l'érection.

Signes du tempérament sec : signes opposés au précédent et acerbité du sperme.

1. La pollakiurie correspond à une fréquence exagérée des mictions ne coïncidant pas nécessairement avec l'augmentation du volume total des urines. Elle se distingue de la polyurie qui correspond à la sécrétion d'urine en quantité abondante.
2. Voir note p. 71 et *Commentaire de l'Anatomie du Canon*, note p. 41.

Propos au sujet du sperme

Le sperme dérive des résidus de la quatrième digestion[1]. Aussi,la sortie d'une faible quantité de sperme éjaculée affaiblit beaucoup plus que le prélèvement d'une quantité de sang. La force coagulante caractérise le sperme de l'homme et la force de se coaguler caractérise le sperme de la femme. Pour Galien, l'homme comme la femme possèdent à la fois la force qui coagule et la force qui se laisse coaguler, cependant il admet que la force coagulante domine dans le sperme de l'homme alors que la force de se laisser coaguler domine dans le sperme la femme. **Mais ceci est inexact sinon le sperme de chacun d'eux serait à lui seul capable de réaliser la fécondation.**

L'érection

Elle est causée par l'extension de la verge en longueur et en largeur du fait que la grande quantité de gaz qui y arrive est guidée par le souffle de l'appétit du désir (*libido*) qui s'accompagne d'une grande quantité de sang. C'est pour cela que la verge rougit, s'alourdit et grossit. Cela arrive surtout au cours du sommeil à cause de l'accumulation d'une grande quantité de gaz et de souffle dans les artères qui ne sont pas résorbés par l'état de veille. L'érection augmente à la fin du sommeil du fait que, la digestion s'étant accomplie, l'organisme désire se débarrasser des résidus qui persistent, y compris le sperme. L'érection est aidée par tout ce qui présente une humidité étrange qui génère un gaz épais dans les vaisseaux. La fréquence des rapports sexuels fait grossir la verge alors que l'abstinence la flétrit et l'atrophie.

La libido

Elle résulte soit de la grande quantité de sperme et de son acerbité qui fait que la nature désire l'évacuer, soit de l'abondance du gaz qui gonfle la verge et qui pousse aux rapports sexuels comme cela arrive chez les hypocondriaques ou au cours de belles évocations.

L'IMPUISSANCE — نقصان الباه

L'impuissance relève : soit du sperme du fait de sa faible quantité ou de sa faible acerbité, soit de la verge qui est hypotonique et ne se met pas en érection, soit de la faible quantité de gaz et de souffle qui gonflent la verge, soit de la faiblesse de la libido. Certaines appréhensions peuvent entraver les rapports sexuels telles des rapports avec un partenaire indésirable ou intimidant, ou du fait de l'appréhension à la suite d'un épisode d'impuissance, ou d'une abstinence prolongée qui fait perdre les capacités viriles à l'image de ce qui se passe chez la nourrice qui voit tarir son lait à la suite du sevrage.

---

1. Rappelons que la notion de digestion ou coction ou assimilation des aliments est très ancienne. Pour Hippocrate, la première digestion s'effectue principalement dans l'estomac. La deuxième a lieu dans le foie et dans les veines. Pour Avicenne, il existe une troisième digestion qui s'effectue dans les veines et une quatrième digestion qui s'effectue dans chacun des organes qui doivent être nourris.

Traitement : Il est nécessaire de fortifier l'organisme dans son ensemble par des aliments consistants lorsque le corps est faible, de fortifier le cœur par des euphorisants pour stimuler le souffle et le gaz qui gonflent la verge, de fortifier le foie pour augmenter la formation de la matière qui génère le sperme et de fortifier l'encéphale pour renforcer les nerfs et l'appétit sexuel. Les parfums jouent un rôle très important dans ce domaine.

- Lorsque la cause de l'insuffisance du gonflement de la verge est le froid excessif, procéder à un massage doux de la verge avec les onguents à base des huiles que nous indiquerons et utiliser ensuite les graines qui favorisent le gonflement telles les pois chiches, l'oignon, le gingembre et le cinnamome.
- Lorsque la cause du gonflement insuffisant de la verge est la chaleur excessive, on équilibre cette chaleur par des bains en baignoire et des aliments froids qui provoquent un gonflement tels les pêches, les fèves et le lait.
- Lorsque la cause de l'insuffisance du gonflement de la verge est une altération du tempérament, on équilibre le tempérament avec les médicaments aphrodisiaques que nous indiquerons, en prenant soin d'éviter tout ce qui entrave le désir sexuel tel l'indigestion, l'excès de boisson d'eau, l'excès des évacuations, des saignées et des scarifications ainsi que tout ce qui tarit le sperme et dissout les gaz tels la rue sèche, le cumin, l'ammi (*cumin royal d'Ethiopie*), le harmel (*Peganum harmala*), le caroube, le marrube, les lentilles, les aliments acides en raison de leur pouvoir desséchant et les anesthésiants qui refroidissent beaucoup tels le camphre, les roses, le nénuphar et le psyllium.
- Lorsque la cause réside dans l'abstinence prolongée, reprendre progressivement les rapports sexuels.
- Lorsque la cause réside dans une quelconque appréhension, rechercher une astuce pour y pallier.

L'essentiel pour activer le désir sexuel est de compter sur les aliments plus que sur les médicaments car c'est à partir des aliments que se forme le sperme.

Énumération des médicaments aphrodisiaques : Carotte, roquette, radis, asperge et ses graines, graines de lin, graines de térébinthe, céleri et ses graines, sésame, tubercules du souchet comestible (*Cyperus esculentus*), fèves, pois-chiches, haricots, cannelle, cinnamome, macis, graines de pin pignon, pistaches, adragante, résine de thapsia qui est chaude et qui favorise le gonflement (la prise d'un mithkal de cette résine avec du vin est très efficace pour les tempéraments froids), bahman[1], costus, cresson alénois, anémone sauvage (*Zingiber zerumbet*), orchis, secacul[2], gingembre surtout en confiture, galanga, certaines orchidées, iris, racine de grenadier sauvage (*Glossostemon brugieri*), roses, scinque rayé surtout la base de sa queue, ses reins, son ombilic, sa graisse et ses œufs, œufs de pigeon, d'oiseaux, de perdrix, de poule, œufs à la coque mélangés avec certains médicaments tels le gingembre et la graisse de

1. Bahman : variété de carotte.
2. *Pastinaca schekakul* : variété de carotte sauvage.

scinque rayé, verge de taureau séchée et moulue à prendre dans un jaune d'œuf à la coque ou cuite dans un bouillon de viande. La cervelle de toutes sortes d'animaux et particulièrement celle des oiseaux, des poules, des canards et des agneaux, consommée dans de l'eau tiède avec de la graisse de scinque rayé et le volume d'un pois chiche de caillette d'un petit chameau sevré, est très efficace. Si cela cause un dommage, le patient se lave le sexe à l'eau froide. Le lait de brebis contenant cinq drachmes de manne est efficace pour les tempéraments équilibrés : on le concentre par cuisson et on en donne à boire un verre chaque jour de bon matin. Cette préparation est renforcée par du gingembre et du secacul pour les tempéraments froids. L'eau miellée est efficace, surtout si on y a plongé un fer chauffé au rouge à plusieurs reprises. Le vin récemment préparé et le raisin fraîchement cueilli sont efficaces. Le jus de roquette (*Eruca sativa*) mélangé à du vin sec possède une action immédiate. Celui qui prend l'habitude de se nourrir d'oiseaux et de boire du lait à la place des aliments et de l'eau a des érections fréquentes et une éjaculation abondante.

Parmi les médicaments composés, citons la thériaque de Mithridate, les médicaments à base de musc, l'électuaire à base de graines (trois mithkal dans du jus de roquette), les médicaments préparés à partir d'organes de scinque rayé, la pâte médicinale des philosophes.

Aliments : Viande ovine préparée avec des pois-chiches, des oignons et de la farine de blé, pâtes aux lentilles et aux légumes, fèves à consommer isolément ou ensembles et relevées avec du cinnamome, galanga, graisse de scinque rayé, gingembre, joudhaba, chevreau engraissé, poules et poulets gavés, harisa, pâté de farine, riz au lait, principalement celui additionné de viande, viande aux asperges, œufs, poireau, œufs à la coque, poissons grillés, concombre, potiron, ecbale, pêches, lait. Tous ces aliments conviennent au tempérament chaud. Il en est de même des écrevisses, des fruits juteux tels le raisin. Éviter les substances très acides telles le vinaigre, les aliments âcres et salés ainsi que les produits anesthésiants telle la laitue sauvage. La menthe renforce les voies spermatiques et stimule l'appétit sexuel. La viande de bouc est très efficace.

Accompagnements (*nukl*) : Pistaches, pignons, tubercules de souchet comestible, graines de pin sylvestre, noix de coco et autres produits déjà cités.

Gâteaux : pistaches, graines de pin sylvestre, graines de roquette, carottes bouillies dans du beurre fondu auxquelles on ajoute du miel en quantité suffisante. La confiture de carotte est efficace.

Sirops : sirop de raisin sec, ou bien : carotte, roquette, figue et navet que l'on fait cuire à l'eau. On prend une part de liquide de ce bouillon fraîchement préparé que l'on mélange avec une part de sirop de raisin sec et on ajoute du sucre.

Huiles, onguents et inhalations : huiles de ben, ou de lys, ou de jasmin, ou de costus, ou de ghaliya[1]. Ces produits sont utilisés isolément ou mélangés. On en enduit l'anus, le pubis, les testicules et la verge.

1. Ghaliya : Huile de civette. La civette encore appelée ciboule ou ciboulette : est une Liliacée à bulbe allongé dont les feuilles creuses et minces sont employées comme condiment. La civette désigne également un animal carnivore à pelage jaunâtre taché de noir.

Les aphrodisiaques peuvent être bénéfiques en lavements ou en suppositoires. Les suppositoires de graisse d'âne sont très efficaces. Exemple de lavement : têtes et pattes d'agneau, farine de blé et pigeonneaux (une partie de chaque), racines de grenadier sauvage, orchis, secacul et graines de pin d'Alep (1/4 de partie de chaque). On les laisse cuire au four dans de l'eau pendant toute une nuit jusqu'à ce qu'ils soient réduits en charpie. On ajoute du lait, du beurre fondu, de la graisse périrénale de scinque rayé et de l'huile de nard indien (1/8 de partie de chaque). Ce lavement est utilisé chez le sujet allongé. Lorsque l'insuffisance sexuelle est due à l'hypotonie de la verge ou à sa détumescence sous l'effet de l'eau froide, on traite le patient avec les huiles citées. Lorsque la verge ne se contracte pas, on ne peut espérer la guérison.

LA LUBRICITÉ — كثـرة الشّهوة

La lubricité, pour une personne vigoureuse chez qui les excès des rapports sexuels ne causent aucun préjudice, est même recommandé. On ne soumet ces personnes à un traitement que si elles présentent des ulcères ou des pustules et une démangeaison au niveau des organes génitaux telle la démangeaison au niveau du col utérin chez la femme, qui ne s'apaise que par les rapports sexuels. Quant aux personnes dont les organes génitaux sont puissants et les autres organes principaux faibles, tel celui dont l'encéphale et les nerfs sont faibles et les organes sexuels puissants, l'absence de rapports sexuels entraîne l'accumulation d'une grande quantité de sperme qui altère l'encéphale sous l'effet des vapeurs abondantes et de la réceptivité de l'encéphale à ces vapeurs, consécutive à sa faiblesse. La pratique de rapports sexuels entraîne la souffrance de l'encéphale et des nerfs. Aussi est-il nécessaire, chez ces personnes, d'apaiser les organes génitaux et de les engourdir par des produits tels le jus de laitue sauvage et l'huile de nénuphar, par des cataplasmes à base de fleurs de nénuphar, par des fomentations avec l'eau de macération de ces fleurs, par le renoncement aux aliments aphrodisiaques et par le recours aux médicaments qui réduisent la quantité de sperme, en prenant soin de les mélanger à des médicaments aphrodisiaques pour les faire parvenir au point d'impact.

LES ÉJACULATIONS ONIRIQUES FRÉQUENTES, LES ÉJACULATIONS TARDIVES OU ABSENTES AU COURS DU COÏT, LA DIMINUTION DE LA LIBIDO ET L'IMPUISSANCE

كثرة الإحتلام مع بطء الإنزال وعدمه عند الجماع وضعف الشهوة ، قلّة القدرة على الجماع

Il existe des personnes qui présentent ces signes et ce, en raison du caractère figé de leur sperme, ce qui réduit leur appétit sexuel. La tumescence pénienne ne se produit pas à cause de l'excès de froid et l'émission de sperme ne se produit pas parce que le

sperme est figé ou très lent. Malgré cela, ces personnes présentent des éjaculations oniriques en raison du réchauffement du sperme pendant leur sommeil.

Traitement : Tous les médicaments réchauffants cités. Les huiles signalées à ce sujet procurent un bénéfice évident.

L'ÉJACULATION PRÉCOCE سرعة الإنزال

L'éjaculation précoce peut être due à un excès de sperme consécutif à des rapports très espacés. Elle peut être due à l'acerbité du sperme, auquel cas son émission s'accompagne de brûlures. L'éjaculation précoce est favorisée par l'augmentation du calibre des conduits.

Traitement : Consommer des aliments froids et humides et boire beaucoup de vin coupé d'eau. Pratiquer des rapports sexuels.

LE PRIAPISME كثرة الإنعاظ بلا شهوة

Le priapisme[1] est dû à la grande quantité de gaz provoquée par un excès d'humidité et une chaleur qui n'arrive pas à se résorber.

Traitement : Cet état bénéficie de tous les onguents et les cataplasmes refroidissants. On met une plaque de plomb sur le dos du patient que l'on couvre de pétales de roses et de nénuphar. La laitue sauvage a un effet important. Il est possible que le fruit du gattilier commun soit bénéfique. La camomille a aussi un effet important. Il en est de même de la fomentation avec son eau de macération ainsi qu'avec tout autre produit qui provoque une résolution douce, sans trop réchauffer.

L'ENCOPRÉSIE العظيوط

L'encoprésie[2] survient chez la personne présentant une lubricité excessive et une hypotonie anale. Au cours du coït, il se produit un relâchement dû à l'excès de jouissance. Il en résulte un rejet de selles.

Traitement : La personne doit aller à la selle avant le coït. On la soumet à des bains de siège à base des astringents cités dans le traitement de l'hypotonie anale ainsi qu'à des lavements astringents pour renforcer l'anus.

LA PROSTITUTION MASCULINE الأبنة

Elle se produit chez ceux qui prennent l'habitude de se soumettre à des rapports sexuels avec les hommes. Leur sperme est abondant et figé, leur cœur est faible, leur per-

1. Le priapisme est une érection persistante et douloureuse, souvent sans rapport avec l'activité sexuelle.
2. L'encoprésie est une incontinence des matières fécales d'origine fonctionnelle.

sonnalité est effacée et leur érection rare. Certains d'entre eux peuvent pratiquer des rapports avec d'autres et sont heureux de posséder cette capacité. D'autres arrivent à éjaculer au cours de ces rapports et ressentent le plaisir de l'éjaculation. D'autres n'ont ni l'une ni l'autre de ces deux possibilités mais trouvent un plaisir dans l'acte sexuel qu'ils subissent. Je pense que l'on ne peut exclure que des hommes puissent ressentir une démangeaison rectale qui ne disparaît qu'avec l'éjaculation, à l'image de ce qui se produit chez les femmes au niveau du col utérin. Il est possible que certains de ces prostitués aient une personnalité marquée et une bonne capacité sexuelle. La personne qui pratique couramment le coït anal avec son épouse peut engendrer un enfant qui se prostitue.

Traitement : La fustigation, la prison et le mépris doivent être leur lot. Il faut les soumettre au chagrin, à l'affliction, à l'opprobre et à la réprimande. Lorsqu'il s'agit d'une démangeaison comme nous l'avons indiqué, on procède à l'évacuation de l'humeur en cause qui est généralement une pituite salée. On soumet le patient à des lavements à base d'huiles qui apaisent ces démangeaisons tels l'huile de violette et les mucilages. Cette perversion peut probablement résulter d'un tempérament efféminé qui inonde le cœur d'une personne dont les organes sont masculins. Il est également possible que son physique soit plus beau que celui des personnes de sexe masculin.

Traitement de celui qui s'adonne à un excès de coït qui altère sa santé

Il convient de le réchauffer, de l'hydrater, de le tranquilliser, de l'égayer au moyen de distractions harmonieuses. Le lait des ovins et des bovins aide à le réanimer et à le fortifier. Si, à la suite de ces excès, il présente des tremblements, on l'enduit et on le frictionne avec les produits que nous avons indiqué pour traiter les tremblements, s'il présente une baisse de la vision, on lui enduit la tête d'huile, on lui instille dans le nez de l'huile de violette, on lui fait prendre un bain au hammam et on lui conseille d'ouvrir les yeux dans de l'eau douce.

Moyens d'augmenter la taille et le volume du pénis

On frotte le pénis avec un tissu rugueux. On le frictionne avec des huiles chaudes puis on le recouvre de goudron végétal qui attire le sang et le retient. Parmi les autres moyens ayant un effet similaire, citons : les sangsues, les lombrics desséchés, ainsi qu'une variété de lierre.

Traitements de maladies propres aux femmes

Moyens de rétrécir le vagin : Bois d'agalloche, souchet odorant, myrte, aunée, clous de girofle, rameck[1] et un peu de musc que l'on met dans une touffe de laine imbi-

1. Rameck : Médicament composé qui arrête la diarrhée, constitué de noix de galle (1 volume), de pépins de raisin sec et d'épluchures de grenade (1 volume) que l'on pétrit dans de l'eau et du vinaigre.

bée de liquide astringent. Moyen plus actif parce qu'il régénère l'hymen : noix de galle verte (2 volumes), fleurs de schoenanthe (1 volume) que l'on pile finement et que l'on met dans une pièce de tissu de lin imbibée de liquide astringent et que l'on place dans le vagin.

Moyens de réchauffer le vagin : Musc, sokk, safran que l'on fait bouillir dans de l'eau de macération de basilic. On y trempe une pièce de tissu de lin que l'on introduit dans le vagin, ce qui le parfume et le réchauffe. Le daphné a un effet miraculeux à ce sujet.

Moyens d'augmenter la jouissance : Salive de celui qui a mâché du cubèbe[1] ou de l'asa foetida (*hiltit*), ou du miel d'emblic, ou du miel dans lequel on a pétri de la scammonée, du poivre et du gingembre. On enduit la verge ou sa moitié antérieure avec de la salive contenant l'un de ces produits.

Les signes des tempéraments de l'utérus

- Signes du tempérament chaud : hypoménorrhée (*règles peu abondantes*), coloration de l'écoulement menstruel qui peut être rouge indiquant le sang, ou jaune indiquant la bile, ou noir et fétide indiquant la putridité, ou noir et non fétide indiquant le froid et l'atrabile, ou blanc indiquant la pituite, pilosité abondante, sécheresse des lèvres, tachycardie, urines fréquemment colorées.
- Signes du tempérament froid : oligoménorrhée (*règles rares*), clarté, finesse et rareté de l'écoulement menstruel, noirceur de cet écoulement indiquant l'atrabile, pilosité pubienne rare, faible coloration des urines et altération de leur couleur.
- Signes du tempérament humide : finesse de l'écoulement menstruel, fréquence de la leucorrhée et des avortements quelle que soit la taille du fœtus.
- Signes du tempérament sec : sécheresse et rareté des écoulements.

LA STÉRILITÉ العقر

La cause de la stérilité réside :

- Soit dans le sperme en raison de sa faible quantité, ou de son altération, ou parce que sa composition est déficiente, ou parce qu'il provient d'un ivrogne ou d'un vieillard ou d'un garçon prépubère ou d'une personne qui s'adonne à un excès de rapports sexuels ou d'une personne présentant un défaut de ses organes. Si la femme change de partenaire, elle tombe enceinte. La stérilité peut relever des deux partenaires lorsqu'ils

1. Cubèbe : plante dont les graines ressemblent au poivre. Lorsque la verge est enduite de la salive d'une personne qui en mâche, la jouissance de la femme est accrue au moment du coït. *Traité des Simples*, Ibn al-Baytar, traduction française par Lucien Leclerc, Paris 1883, III, p. 138, n° 1879.

ne s'accordent pas. Si la femme a des rapports avec un autre partenaire avec lequel elle s'accorde, elle tombe enceinte.

- Soit dans l'utérus à la suite d'une altération de son tempérament. Cette altération est due le plus souvent au froid, ou à une obstruction, ou à un écoulement continu, ou à un rétrécissement du col utérin, ou à sa tuméfaction, ou à une ptose consécutive à une humidité lubrifiante, ou à une compression par des gaz, ou à un épiploon trop gras.
- Soit dans la verge en raison de sa petite taille, ou de l'obésité de l'homme ou de la femme qui fait que seule une petite partie de la verge arrive à pénétrer, ou de sa longueur excessive qui fait que le sperme se refroidit à cause de la longue distance qu'il doit parcourir.
- Soit à une affection primitive telle une faiblesse encéphalique, cardiaque ou digestive.
- Soit à un accident tel le déphasage des deux éjaculations, ou un mouvement brutal, ou un trouble psychique telle une anxiété ou une appréhension qui survient après la pénétration.

Vous pouvez reconnaître l'obstruction de l'utérus lorsque la fumée d'encens que vous essayez d'introduire dans l'utérus à l'aide d'un entonnoir n'y pénètre pas ou lorsque vous introduisez de l'ail dans l'utérus et que la patiente n'en ressent pas le goût et n'en perçoit pas l'odeur. Vous pouvez reconnaître l'abondance des humeurs et des humidités lubrifiantes par la lourdeur ressentie par la patiente et par l'humidité du vagin. Vous pouvez reconnaître la déviation de l'utérus par la position latérale du col qui ne se trouve pas en face du vagin et par l'existence d'une douleur qui se déclenche au moment du coït. Le rétrécissement du col utérin est perceptible au toucher. La tuméfaction s'accompagne de lourdeur, de gonflement, de fièvre, de frissons et de douleurs. L'atteinte utérine en rapport avec l'estomac se manifeste par une angoisse, une syncope et un hoquet. Quelque soit le côté où siège la tuméfaction, elle rend impossible le sommeil sur le côté opposé.

La femme stérile est plus souvent malade que la femme fertile, sa jeunesse se prolonge plus longtemps alors que la femme prolifique présente les signes opposés.

Traitement : Nous avons cité la position la plus favorable à la conception lors des rapports sexuels. Après l'éjaculation, l'homme doit rester un certain temps en place pour permettre au sperme de se stabiliser. Lorsqu'il se retire, la femme doit rester dans la même position, allongée sur le dos, les cuisses jointes pendant un moment. Si elle s'endort dans cette position, c'est encore mieux. Les rapports sexuels doivent avoir lieu en dehors des règles et aux moments choisis.

La stérilité due à une altération du tempérament est traitée par son opposé :

- Lorsque le tempérament de l'utérus est chaud, on prescrit les huiles, les mucilages et les cataplasmes froids que l'on place au niveau de l'utérus, ou sur les lombes, ou sur les organes génitaux de l'homme.
- Lorsque le tempérament de l'utérus est froid et humide, ce qui est le cas le plus fréquent, on procède à l'évacuation des humidités et à l'emploi de produits tels la thériaque de Mithridate, la pâte médicinale des philosophes, l'huile de ben, de baumier et d'iris.

- Lorsque le tempérament de l'utérus est sec, on prescrit des mucilages humides, des huiles qui ne sont ni trop chaudes ni trop froides, des bains et la consommation de lait.
- Lorsque la stérilité est due à l'abondance de graisse, on soumet la patiente à une cure d'amaigrissement. Parmi les astuces qui favorisent la conception de la femme obèse, celle-ci doit se tenir le corps incliné face au sol au cours du coït.
- Lorsque la stérilité est due à une tuméfaction ou une obstruction ou une déviation utérine, référez-vous au traitement que nous indiquerons à ce propos.
- Lorsque la stérilité est due à un rétrécissement du col utérin, recourir aux huiles lubrifiantes, aux mucilages, aux fomentations et à l'élargissement du col par l'introduction de bougies de plomb de calibre de plus en plus gros. On emploie des produits tels le cumin, l'ache, l'anis et on recommande des rapports sexuels fréquents.
- Lorsque la stérilité est due à des gaz, prescrire les plats au cumin, le sirop des racines et leur eau de macération ainsi que le vin pur.

Énumération des médicaments qui favorisent la conception

La sciure d'ivoire (1 mithkal) donne un résultat immédiat. L'urine d'éléphant possède une action merveilleuse. La boire au cours du coït ou juste avant. Les graines de tordyle officinal sont efficaces et ont donné leurs preuves. L'introduction dans le vagin de caillette, surtout celle de lapin, en dehors des règles, favorise la conception. Il en est de même de la vésicule biliaire d'antilope mâle ou de ses crottins. Un fragment de vésicule de loup ou de lion d'un poids de deux danak ou un fragment de vésicule contenant du sokk, du nard, de l'orchis, de l'huile de baumier, de l'huile de ben et de l'huile d'iris sont efficaces.

Caractéristiques du sperme fécondant

C'est un sperme blanc visqueux, brillant qui attire les mouches qui en consomment. Son odeur évoque la spathe de palmier et le jasmin.

Signes et conditions de la grossesse

Concordance des deux éjaculations. L'homme se retire, la verge sèche comme si tout le sperme avait été aspiré. Le col utérin se ferme au point de ne pas laisser passer une sonde fine et se déplace en haut et en avant. La femme ressent une légère douleur entre le nombril et la vulve. Elle présente une aversion pour le coït, surtout lorsqu'elle est enceinte d'un garçon. Elle ressent une douleur lors du coït et n'éjacule pas. Les menstruations s'interrompent ou diminuent et tardent. Des nausées apparaissent ainsi qu'une tristesse, une asthénie, une lourdeur du corps, des céphalées, des vertiges, un voile devant les yeux et des palpitations. Au bout de un à deux mois, l'appétit de la femme se perturbe[1], son teint s'altère et un subictère conjonctival apparaît. Ces signes

1. D'après Galien, l'appétit déréglé des femmes enceintes s'appelle pica. Ch D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, 1856 II, p. 648.

sont plus marqués lorsque la femme est enceinte d'une fille. Une fois que le fœtus se développe et se nourrit du sang des menstrues, ces signes disparaissent.

Parmi les signes de grossesse dont la fiabilité a été prouvée, citons les suivants :

- Avant de dormir, on donne à boire à la femme du miel dilué dans l'eau, surtout dans l'eau de pluie : si la femme ressent des douleurs abdominales, c'est qu'elle est enceinte, si elle ne ressent rien, elle ne l'est pas.
- On encense la femme, sous ses habits, à l'aide d'un entonnoir ou d'un récipient perforé et ce, après l'avoir laissée à jeun toute une journée. Si elle sent l'odeur de l'encens, c'est qu'elle n'est pas enceinte. On peut également introduire de l'ail dans le vagin de la femme à jeun. Si elle ne ressent pas l'odeur ou ne perçoit pas le goût de l'ail, c'est qu'elle est enceinte et si elle ressent l'odeur ou perçoit le goût, c'est qu'elle n'est pas enceinte.
- On peut trouver dans l'urine des femmes enceintes un aspect évoquant du coton cardé. L'urine peut également être limpide ou présenter un léger trouble. Elle peut aussi renfermer des sortes de bulles qui montent et qui descendent. Au début de la grossesse, l'urine vire légèrement au bleu alors qu'à la fin de la grossesse, elle vire au rouge.

Si une fillette tombe enceinte, on peut craindre sa mort. Il en est de même de la femme enceinte qui présente une fièvre aiguë ou une tuméfaction utérine.

Causes et signes de la fécondation

Abondance et chaleur du sperme de l'homme et sa sortie du côté droit. Concordance des éjaculations des deux partenaires, en dehors des périodes de menstruation de la femme. Pays et saison froids. Vent du Nord. Jeunesse en dehors de l'enfance et de la vieillesse.

La femme enceinte d'un garçon est plus active, a un teint plus frais, un appétit plus marqué et des symptômes de grossesse plus calmes. Elle ressent de la lourdeur à droite. Son sein droit se développe en premier et le mamelon de ce sein prend une couleur rougeâtre. Son lait est consistant et blanc. Lorsqu'elle marche, elle avance d'abord le pied droit. Lorsqu'elle se lève, elle s'appuie sur sa main droite. Son œil droit est plus vif et plus mobile.

Le garçon commence à bouger au bout de trois mois et la fille au bout de quatre mois.

Les signes des maladies du fœtus

Fréquence des maladies de sa mère. Fréquence des évacuations maternelles. Survenue des menstruations à leur rythme habituel. Sécrétion lactée en début de grossesse. Diminution ou absence de mouvements du fœtus.

L'AVORTEMENT الإسقاط

La cause de l'avortement est :

- soit externe telle un coup ou une chute, ou un saut brutal surtout en arrière, ou une

réaction psychique excessive telle la colère ou la tristesse, ou un séjour prolongé au hammam, ou l'exposition à un air très chaud ou très froid, ou la perception de l'odeur d'un plat qui n'est pas suivie de sa consommation.
- soit interne telle les maladies ou un état de grande vacuité,
- soit une faim excessive, ou des évacuations, ou une saignée, ou un état de grande plénitude et d'indigestion, ou un excès de rapports sexuels.
- soit à l'état du fœtus qui s'amaigrit ou meurt et qui, de ce fait, est expulsé.
- soit à l'état de l'utérus tel la béance de son col, ou l'excès de son humidité qui favorise le glissement du fœtus, ou des gaz, ou une altération du tempérament tel une chaleur brûlante ou un froid figeant.

Lorsqu'une femme très maigre tombe enceinte, elle avorte avant de récupérer du poids. Lorsqu'une femme de corpulence moyenne avorte au deuxième ou au troisième mois, c'est que le fond de son utérus est comblé de mucus, ce qui l'empêche de retenir son fœtus qui finit par se détacher d'elle. Le signe de l'avortement est le flétrissement rapide des deux seins. Lorsque un seul sein se flétrit au cours d'une grossesse gémellaire, c'est que l'avortement a intéressé le fœtus situé du côté du sein flétri.

Conduite à tenir chez les femmes enceintes

Éviter les saignées et les diarrhées, surtout avant le quatrième mois de la grossesse car cette période correspond à la formation du fœtus, et après le septième mois car la fixation du fœtus devient alors plus faible[1] tel le fruit au début et à la fin de sa formation. Si les évacuations s'avèrent nécessaires en raison de la grande quantité d'humeurs mauvaises, le cassia fistula donne de bons résultats. S'il existe une cause d'avortement, telle une dyscrasie ou une maigreur, on équilibre le tempérament de la femme et on fortifie son organisme avec une alimentation appropriée. Si l'avortement est dû à un excès d'humidité lubrifiante, et c'est le cas le plus fréquent, la femme doit éviter les bouillons, les fruits, le hammam humidifiant et doit éliminer ces humidités par la diarrhée, les lavements, la diurèse, et la transpiration qui est meilleure que la diurèse.

Les médicaments qui protègent le fœtus et préviennent l'avortement

Ce sont les médicaments du coeur tels les euphorisants à base de jacinthe et les autres : la thériaque, la thériaque de Mithridate, les médicaments à base de musc, la carotte sauvage, le doronic et l'anémone sauvage. Il faut veiller à l'amollissement des selles des femmes en état de grossesse pour éviter leur constipation qui risque de comprimer le fœtus. Les femmes enceintes doivent s'imposer de petites marches pour favoriser l'élimination de leurs résidus qui augmentent à la suite de l'arrêt de la menstruation. Il faut leur interdire d'aller au hammam, de bondir et de sauter ainsi que tout ce

1. On estime que la phase de croissance la plus rapide du fœtus se situe du 4[e] au 7[e] mois de la grossesse.

qui provoque du météorisme et tout ce qui est emménagogue, tels les haricots, les câpres, le lupin, les pois-chiches, le sésame et le céleri. Elles doivent consommer du pain blanc, de l'isfidabaja de viande d'animaux âgés de un an, des coings, des poires qui excitent l'appétit, des pommes, des grenades, du raisin sec et des boissons aromatisées. Tous ces produits sont recommandés.

La facilitation de l'accouchement

La femme doit aller au hammam, procéder à des fomentations d'eau chaude sur son ventre et son dos et s'asseoir dans l'eau chaude jusqu'au niveau du nombril. On lui badigeonne la vulve avec des huiles lubrifiantes et on la soumet éventuellement à des lavements vaginaux avec ces huiles.

Énumération des médicaments qui facilitent l'accouchement et l'expulsion du placenta

Lorsqu'on donne à boire à la femme quatre mithkal de pelure de cassia fistula dans un julep, elle accouche sur place. La cannelle de Chine facilite l'accouchement. L'euphorbe pityrise et l'asa foetida associés au castoréum sont très efficaces. L'accouchement est également facilité et accéléré lorsque la femme empoigne un aimant dans sa main gauche ou lorsqu'on la soumet à une fumigation de fragments de sabots d'âne, de cheval ou d'yeux de poissons salés, ou encore si l'on suspend du corail à sa cuisse gauche. On dit que si l'on suspend du storax d'Afrique à sa cuisse droite, elle ne ressent pas de douleur. On prétend également que si l'on suspend à sa cuisse, à l'aide d'un fil, une boule de safran pilé, cela facilite l'expulsion du placenta. La fumigation de peau de vipère ou de fiente de pigeon facilite l'accouchement mais la peau de vipère peut entraîner la mort du fœtus. Si vous voulez provoquer l'expulsion du placenta, mettez dans le nez de la femme un médicament sternutatoire et bouchez-lui les narines et la bouche au moment où elle éternue. Si les contractions durent quatre jours, cela signifie que le fœtus est mort. Il faut alors trouver une astuce pour le sortir afin de sauver la mère. On peut être amené à introduire la main dans le vagin et à fragmenter le fœtus pour le sortir. Si avant l'accouchement, la douleur diffuse vers le pubis et les hanches, l'accouchement sera facile. Si la douleur diffuse vers le haut et vers le rachis, l'accouchement sera difficile.

LES TUMÉFACTIONS DE L'UTÉRUS — أورام الرّحم

Les tuméfactions chaudes : nous avons déjà signalé leurs symptômes à propos de la stérilité. Leurs causes peuvent être externes telles un coup, une chute, ou un excès de rapports sexuels, ou une déchirure provoquée par la sage-femme, ou une rétention de sang menstruel, de lochies[1] ou de sperme, ou un froid excessif. Les tuméfactions peuvent sié-

1. Lochies : écoulement sanguinolent qui succède à l'accouchement et dure quinze jours à un mois.

ger dans le fond utérin ou au niveau du col auquel cas elles peuvent être visibles. Si ces tuméfactions évoluent vers l'abcèdation, les symptômes, la fièvre et la douleur s'intensifient.

Les tuméfactions pituitaires sont reconnaissables à la lourdeur et au gonflement qu'elles provoquent. Elles ne s'accompagnent pas de douleurs appréciables mais de contractures des extrémités et de la région pubienne.

Les tuméfactions indurées sont reconnaissables à la sensation de lourdeur et à la dysurie qu'elles provoquent ainsi qu'à la maigreur du corps et des jambes. Il arrive que l'abdomen devienne volumineux évoquant une ascite.

Traitement : Saignées et évacuations. On commence par saigner la veine basilique, puis la veine saphène, surtout s'il s'agit de rétention de menstrues. On laisse la femme à jeun pendant trois jours, on réduit la consommation d'eau et si on peut la supprimer, cela est préférable. On oblige la patiente à rester éveillée autant qu'elle le supporte. On la fait asseoir dans de l'eau douce tiédie contenant de l'huile de rose ou dans une eau dans laquelle on a fait bouillir des astringents légers comme les roses. On lui applique des cataplasmes d'huile d'olive verte contenant du pavot réduit en charpie par cuisson puis des cataplasmes de laine imbibée d'eau dans laquelle on a fait bouillir de la guimauve, de la tribule (*Tribulus terrestris*), des gaines de lin, des boutons de rose, du plantain et du mélilot. On réduit ensuite les astringents en se limitant à ceux qui sont lénitifs et résolutifs. L'huile de henné est excellente. Il en est de même du tamarin que l'on fait bouillir avec de l'orge décortiquée et de l'huile de rose. Il ne faut pas trop serrer les pansements car cela peut être nuisible.

Lorsqu'il existe une collection purulente au niveau du col utérin, on doit l'inciser. Lorsque cet empyème siège dans le fond utérin, on donne à la patiente des diurétiques légers tels le lait, les graines de melon ainsi que certains mucilages jusqu'à la maturation et la rupture. On peut être amené à provoquer la rupture de l'empyème par des cataplasmes de figues et de moutarde. On nettoie ensuite le pus avec de l'eau miellée, à plusieurs reprises, puis on applique le traitement des ulcères.

La réduction des tuméfactions pituitaires exige un refroidissement moindre alors que leur résorption exige un réchauffement plus important. Quant aux tuméfactions indurées, elles sont améliorées par toutes les huiles lénifiantes telles l'huile de henné, l'huile de fenugrec et d'aneth, la graisse d'oie, l'huile de matricaire, la cire rouge et le jaune d'œuf. La pommade des vierges du Paradis[1] est très efficace. Il en est de même des fomentations de guimauve, de mauve, de fenugrec et de camomille et des cataplasmes de feuilles de guimauve pilées mélangées à de la graisse d'oie.

1. La pommade des vierges du Paradis مرهم الرّسل est encore appelée pommade des Envoyés de Dieu, *Canon d'Avicenne*, 1999, III, p. 516.

LES TUMÉFACTIONS DES DEUX TESTICULES ET DU PÉRINÉ

أورام الخصيتين وما يليها من الشرج

Lorsque la tuméfaction intéresse le scrotum, l'examen visuel le montre et permet d'identifier sa nature. Lorsqu'elle intéresse les testicules, sa nature est difficilement reconnaissable.

Les tuméfactions chaudes des testicules s'accompagnent d'une chaleur et d'une rougeur locale ainsi que d'une fièvre en raison du caractère essentiel de cet organe. La toux peut entraîner la diffusion de la matière du testicule au thorax. Il est possible que le scrotum s'altère et se désintègre, laissant les deux testicules suspendus. Par la suite, un scrotum plus dur régénère à sa place.

Les tuméfactions pituitaires sont lisses et moins douloureuses.

Les tuméfactions indurées se reconnaissent à leur dureté.

Les tuméfactions dues au gaz se reconnaissent à leur légèreté.

Traitement : Les tuméfactions chaudes sont traitées par les saignées, l'évacuation de la bile, l'amollissement des selles, la réduction de la quantité d'aliments, l'abolition des viandes et la régulation du tempérament. On enduit préalablement la tuméfaction avec de l'huile de rose contenant un peu de vinaigre et de la farine de fève ou de la farine d'orge, ou avec du vinaigre, de l'eau de rose et du jus de chicorée, ou avec de la laitue, ou avec de la coriandre verte. Une préparation dont l'efficacité a été prouvée : violette et fève finement pilées et appliquées en cataplasmes. Puis on procède à la maturation des lésions par des produits tels la guimauve, la camomille, les fèves et les graines de lin. Leur eau de macération est utilisée en fomentation et le résidu et les feuilles pilées sont utilisées en cataplasme. Le cumin mélangé à du raisin sec dont les pépins ont été enlevés est très efficace.

Les tuméfactions pituitaires sont traitées par les mûrissants tels la farine de fenugrec, les fèves avec du vin et aussi la poudre de fève, l'orge, le cumin, la camomille et le mélilot. L'instillation d'huile de lilas dans l'urètre est merveilleuse.

Les tuméfactions indurées sont traitées par l'évacuation de l'atrabile, les cataplasmes d'hysope humide, de graisse de bovin, de moelle osseuse des pattes de cerf et d'huile de rose ou d'huile d'iris. Les tuméfactions dues au gaz sont traitées par des pansements avec du millet et du son chauffés.

LES ULCÈRES DU PÉNIS

قـروح الذكر

Les ulcères profonds sont traités comme les ulcères de la vessie. On instille dans l'urètre du lait d'une femme allaitant un bébé de sexe féminin auquel on ajoute de l'huile de violette et du collyre au glaucium. L'alimentation doit comporter des aliments qui génèrent des produits visqueux tels le froment et la soupe de pâtes aux lentilles.

Les ulcères superficiels sont traités avec de la pommade à base de litharge, de céruse, de vinaigre, d'huile de rose et de grains de grenade torréfiées. Ce traitement doit être

accompagné d'un ajustement du régime alimentaire, de la régulation du tempérament et de l'évacuation de l'humeur dominante.

LA HERNIE الفتــق

La cause de la hernie est :

- soit une fissure de la membrane (*séreuse péritonéale*) et la pénétration dans la fente ainsi réalisée d'un corps qui, avant la rupture, était enfermé à l'intérieur de cette membrane.
- soit une dilatation des deux canaux situés au dessus des deux testicules (*canaux inguinaux*).
- soit une déchirure intermédiaire (*entre l'orifice externe et l'orifice interne du canal inguinal*) qui fait que le corps qui peut être de l'épiploon, du péritoine ou de l'intestin surtout le cæcum, passe dans le sac scrotal.
- soit une forte pression par des gaz qui engendre une aérocèle
- soit une humidité aqueuse ou sanglante ou autre et qu'on appelle hydrocèle ou hématocèle.

Le corps peut ne pas descendre dans le sac scrotal mais s'arrêter au niveau du pubis. On désigne quand même ce déplacement par le terme général de hernie, même si aucun viscère ne parvient dans le scrotum. La hernie qui siège au dessus de l'ombilic est de mauvais pronostic car le corps qui y pénètre est de l'intestin grêle et provoque souvent les signes d'un iléus du grêle (*occlusion intestinale*). La cause de la fissure et de la dilatation peut être une humeur lubrifiante, émolliente provoquée par un saut, ou un cri, ou une chute, ou un vomissement violent, ou une pression de gaz forte qui distend, ou un rapport sexuel après un repas copieux, ou un rapport sexuel au cours duquel la femme se place au dessus de l'homme, ou la rétention d'un calcul stercoral ou d'un gaz.

Traitement : Il faut interdire à ces malades les repas copieux et les mouvements qui nécessitent de gros efforts, y compris les cris, les sauts et les rapports sexuels, sachant que ceux qui ont lieu après une plénitude gastrique sont les plus mauvais. Lorsque les rapports sexuels s'imposent, il faut tenir la hernie avec une bande appropriée. Interdire les aliments flatulents, l'excès d'eau, les émollients et même le hammam. Conseiller de s'allonger après le repas et de tenir la hernie au moment de s'asseoir ou de se lever. S'arranger autant que possible pour favoriser la cicatrisation de la fente ou tout au moins la protéger pour qu'elle n'augmente pas. Avant d'aller au hammam, ramener à sa place l'intestin ou l'épiploon qui a pénétré dans la fente. S'il s'agit d'une exsudation liquidienne ou d'un gaz, s'arranger pour accélérer leur résorption et empêcher la formation de la matière qui les génère par une bonne hygiène, une évacuation, en prenant garde de respecter toutes les recommandations signalées.

Médicaments cicatrisants : Ce sont les astringents, les agglutinants tels la noix de cyprès et son écorce, le myrte, les boutons de rose, l'alun du Yémen, le sumac, la noix de galle, les écorces de grenade. On pile tous ces produits ou certains d'entre eux avec un produit agglutinant tel le sarcocolle, l'aloès, l'encens, la gomme ammoniaque, le bdellium. On les pétrit avec de l'eau de myrte, du gui ou de la colle de

poisson. On les applique localement à l'état tiède. On peut s'aider par la cautérisation et l'utilisation des médicaments résolvants qui sont ceux utilisés dans la résorption du liquide d'ascite. On peut avoir recours à la cautérisation. Dans les formes dues à des gaz ou à une exsudation liquidienne, on peut être amené à prescrire de la thériaque ou de la thériaque de Mithridate.

LA CYPHOSE ET LA LORDOSE — الحدبة ورياح الأفرسة

La cyphose et la lordose atteignent fréquemment les nourrissons alimentés prématurément, ce qui provoque une laxité de leurs matières qui génèrent des humidités épaisses et des gaz qui se dirigent vers les vertèbres. Les jambes du cyphotique deviennent grêles à la suite de l'obstruction de certains canaux nutritifs. La cause des cyphoses et des lordoses est soit externe telle un coup ou une chute, soit organique (*interne*) telle une humidité pouvant entraîner une hémiplégie. Lorsque la vertèbre s'incline vers l'arrière, elle réalise une cyphose qu'on appelle gibbosité. Lorsqu'elle s'incline vers l'avant, elle réalise une lordose qu'on appelle difformité. La déviation peut se produire latéralement et réaliser ce qu'on appelle une scoliose.

Traitement : Évacuer l'humidité lubrifiante, réguler le tempérament, réduire les vertèbres, appliquer les traitements des hémiplégies tels les pansements, les huiles, les liniments[1] et autre.

LA DORSALGIE — وجع الظّهر

La dorsalgie peut être causée par la pituite et le froid. On la reconnaît, dans ce cas, par l'exacerbation de la douleur au repos, au cours de la nuit et pendant l'hiver et par une froideur au toucher. Elle peut être provoquée par la fatigue consécutive au port d'un objet lourd, ou à un mouvement, ou à un rapport sexuel, ou à une insuffisance rénale, ou à une tuméfaction, ou à une chaleur, ou à une douleur lithiasique et se reconnaît par les signes correspondants. La dorsalgie peut résulter de l'engorgement du vaisseau volumineux qui longe le rachis (*veine cave inférieure*) comme cela se produit lors de la rétention des menstrues ou des lochies, ou du sperme à la suite d'une longue période d'abstinence. On les distingue par l'antériorité de la cause, la diffusion de la douleur le long du dos et les signes d'engorgement du vaisseau. La dorsalgie peut également résulter d'une rétention des selles qui comprime le rachis, auquel cas, elle se résorbe avec l'évacuation des selles.

Traitement : La douleur du dos due à la pituite est traitée par l'évacuation de cette pituite à l'aide de produits tels les pilules purgatives renforcées par de la pulpe de coloquinte.

1. Liniment : liquide onctueux à base d'huile ou de matière grasse plus épaisse renfermant une substance médicamenteuse et destiné à enduire et frictionner la peau. Synonymes : baume, onguent.

Sirops : oxymel aromatisé à l'eau de macération de réglisse, ou oxymel à la scille, ou sirop des racines, ou eau de céleri avec de l'oxymel aromatisé, ou eau de macération de pois-chiches noirs et d'acore dans de l'eau chaude que l'on filtre sur de l'oxymel à la scille.

Aliments : poulets et pigeonneaux à l'aneth, aux pois chiches noirs et aux asperges.

Huiles : huile de costus, ou de lys, ou de rue. On frictionne le dos à l'aide d'un tissu rugueux, puis on enduit le dos avec certaines graisses et certaines huiles chaudes.

La douleur du dos provoquée par l'engorgement du vaisseau volumineux est immédiatement soulagée par la saignée. Celle due à l'accumulation de sperme est soulagée par les rapports sexuels. Celle due à la fatigue résultant d'un grand effort ou d'un excès de rapports sexuels est traitée par ce que nous avons conseillé à ceux qui s'adonnent à un excès de rapports sexuels. Celle due à une affection rénale est traitée par ce que nous avons indiqué à propos du traitement des affections rénales.

XIX. LES MALADIES DES MEMBRES

LES VARICES — الدّوالي

Les varices correspondent à la dilatation des vaisseaux des jambes par la grande quantité de sang atrabilaire, ou de sang pituitaire, ou de sang brut qui leur parvient. Ces matières se reconnaissent par leurs signes, par la couleur et par les antécédents.

Traitement : Mettre le malade à la diète en excluant tout ce qui génère ces matières. Pratiquer des saignées des veines du bras. Les vomissements sont très bénéfiques. Evacuer l'atrabile ou la pituite. Le purgatif hiera picra associé à la pierre d'Arménie est très efficace. Il en est de même de l'épithymum cuit à l'eau ou de ses graines mélangées avec du lactosérum, ou bien de l'épithymum seul avec du lactosérum ou avec du lait frais. Si les varices ne régressent pas par ces moyens, il faut extérioriser les vaisseaux variqueux, les inciser en longueur et les vider de leur sang, ou les réséquer complètement et les cautériser. On applique ensuite des médicaments astringents sur la jambe et le pied pour éviter la récidive des varices. On peut cependant craindre la mélancolie ou les maladies atrabilaires.

L'ÉLÉPHANTIASIS — داء الفيـل

L'éléphantiasis[1] correspond à une augmentation du volume du pied et de la jambe qui finissent par ressembler à une patte d'éléphant. Il est causé par l'excès d'atrabile. Il

1. D'après Galien, l'éléphantiasis est causé par un sang épais, bourbeux, riche en atrabile. Lorsque ces superfluités engendrées par le foie à la suite d'un régime dans lequel ces produits dominent et que la rate s'avère incapable d'attirer, ils se déposent dans les veines provoquant des varices ou dans le peau provoquant un éléphantiasis.

peut ne pas s'ulcérer. Il peut aussi s'ulcérer et faire craindre une gangrène, ce qui peut amener à amputer le membre. L'éléphantiasis est plus grave que les varices. Bien implanté, il ne guérit pas. Aux formes légères, on applique le traitements fort des varices.

Traitement : On commence par les saignées et l'évacuation de l'atrabile. On utilise ensuite les médicaments astringents et les bandages. Le patient ne doit ni marcher ni se lever sans que ses jambes ne soient bandées. Les varices et l'éléphantiasis s'observent fréquemment chez les portefaix, les valets des rois et les serveurs.

LES ARTHRALGIES أوجاع المفاصل

Causes des arthralgies

La cause passive des arthralgies réside dans l'organe réceptif, soit en raison de sa faiblesse congénitale telles les chairs des glandes ou en raison de la perturbation de son tempérament, surtout le tempérament froid, soit en raison de sa chaleur attractive surtout si elle s'accompagne de douleur et de mouvement, soit en raison de sa situation basse, ce qui draine naturellement vers lui les matières.

La cause active des arthralgies réside dans la perturbation du tempérament, soit de l'organisme entier, soit de ses organes principaux. La perturbation du tempérament peut être simple ou accompagnée de matière, consistante comme l'humeur ou non pourvue de consistance comme le gaz, simple ou composée. Elle est le plus souvent due à la pituite et à la bile, puis à la pituite brute, puis au sang, puis à la bile, et beaucoup plus rarement à l'atrabile.

La cause organique des arthralgies réside dans la dilatation des conduits qui peut être congénitale ou acquise, ou dans l'apparition de conduits qui n'ont pas été provoqués par le mouvement, ou le manque de cohésion, ou la chétivité, ou la minceur.

La plupart de ces humeurs résulte des résidus des deuxième et troisième digestions.

La cause de l'augmentation des douleurs articulaires est l'existence d'une cavité articulaire qui retient les matières, ou l'excès de mouvements des articulations dont le tempérament est faible en raison de leur froideur, étant donné leur siège aux extrémités et leur éloignement de l'organe essentiel (*le cœur*). La rétention de ces humeurs dans les articulations peut évoluer vers la calcification et le développement de symphyses fibreuses surtout dans les tempéraments chauds. Les arthralgies font partie des maladies héréditaires. Les causes de l'excès de matière sont multiples : aliments, mauvaise digestion, abandon du sport, pratique du sport immédiatement après le repas, rapports sexuels fréquents surtout après le repas et après la plénitude gastrique, rétention des résidus habituels, boisson à jeun. Les personnes les plus atteintes par les douleurs articulaires sont les goutteux. Les douleurs articulaires augmentent au printemps à cause du mouvement des humeurs, en automne à cause de la nocivité de ces humeurs, et en été à cause de leur manque de cohésion.

LA SCIATIQUE عـرق النّسـا

La sciatique est une douleur qui débute à la partie postérieure de la hanche et atteint le genou et même la cheville. Plus elle dure, plus la douleur diffuse vers le bas, pouvant atteindre les orteils selon l'abondance ou la rareté de sa matière. La jambe et la cuisse deviennent grêles, la flexion du corps et son redressement deviennent difficiles. Une luxation de l'articulation coxo-fémorale peut même se produire. Contrairement aux douleurs articulaires qui ne récidivent pas rapidement lorsque leur matière disparaît, la sciatique récidive rapidement. La matière en cause dans la sciatique à son début siège fréquemment dans l'articulation puis se déplace dans le nerf large (*nerf sciatique*) mais il est possible que cette matière siège dès le début dans le nerf.

LA COXALGIE وجـع الورك

Dans la coxalgie, la douleur persiste dans la hanche et ne se déplace pas dans le nerf sciatique. Elle fait suite fréquemment à une faiblesse de la hanche causée par une station prolongée, en position assise sur quelque chose de dur, ou par un coup sur la hanche, ou à la suite d'un long voyage sur une monture. La douleur de la hanche est le plus fréquemment causée par une pituite brute. La coxalgie peut également résulter de l'irradiation de douleurs utérines qui durent depuis une dizaine de mois.

LA GOUTTE النّقـرس

La goutte débute dans les orteils surtout le gros orteil. Elle peut également débuter au niveau du calcanéum ou à la partie inférieure du pied ou au niveau d'un de ses côtés puis se généraliser et même remonter à la cuisse. La goutte se forme dans les ligaments et les tissus qui entourent les articulations, c'est la raison pour laquelle ils ne se contractent pas. Les eunuques ne sont atteints ni de goutte ni de calvitie. Les goutteux présentent un allongement du scrotum. La goutte n'atteint ni l'enfant, ni la femme avant la ménopause.

La goutte causée par une perturbation simple du tempérament s'installe petit à petit et ne s'accompagne ni de lourdeur, ni de tuméfaction, ni de modification de la couleur de la peau. Dans la goutte où la perturbation du tempérament s'accompagne de matière, la peau prend localement une coloration rouge si cette matière est du sang, sauf si l'atteinte est très profonde et s'accompagne de distension, de lourdeur et de pulsations. Si la matière est de la bile, la goutte s'accompagne d'une chaleur intense, d'une coloration jaune de la peau, d'une forte douleur, la lourdeur, la distension et la rougeur étant réduites. Si la matière est la pituite, la goutte s'accompagne d'une douleur persistante et d'une réaction inflammatoire modérée, la couleur de la peau ne se modifie pas ou devient livide. Si la matière est l'atrabile, la goutte s'accompagne d'une peau sèche et nue, d'une douleur légère et d'une coloration terne de la peau. L'humeur en cause est

reconnue par les antécédents, l'âge, le pays, les habitudes, le métier, la saison, le morphotype, le tempérament du patient, l'observation de son urine et de ses selles, son pouls et tout ce qui lui est bénéfique ou néfaste.

Traitement des arthralgies

Lorsque la cause réside dans une perturbation simple du tempérament, il suffit de le réguler. Dans le tempérament chaud, on peut être amené à procéder à l'évacuation d'une petite quantité de sang et de bile. Dans le tempérament froid, on peut être amené à procéder à l'évacuation d'une petite quantité de pituite.

Lorsque la cause réside dans une perturbation du tempérament qui s'accompagne d'un écoulement de matière, il convient de supprimer cette matière et empêcher son écoulement en l'attirant du côté opposé, avec des ventouses s'il le faut, et en la réduisant par les vomissements qui sont préférables à la diarrhée. On fortifie l'organe par les répulsifs pour empêcher l'augmentation de la matière, ceci lorsqu'elle est en petite quantité. Si la matière est abondante, la répulsion impose l'une de ces deux précautions : éviter sa déviation vers un organe noble ou éviter son accumulation qui augmente la douleur. Dans le cas d'une sciatique, il ne faut jamais utiliser les répulsifs à cause de la profondeur de la matière en cause. On dissous ensuite la matière qui reste dans l'organe.

Les enductions réchauffantes sont nocives au début à cause de leur pouvoir attractif. Les anesthésiques sont néfastes à cause de leur action épaississante et parce qu'ils prolongent la maladie. L'oxymel ne convient pas à cause de son excès d'acidité. Le vin est totalement contre indiqué et ne peut être consommé que quatre saisons après la guérison. Tous les résolutifs doivent être mélangés avec des lénitifs tels les graisses pour éviter la calcification de la matière par l'évaporation de son constituant subtil, surtout s'il s'agit d'atrabile.

Sirops : Lorsque le tempérament est chaud et que la matière est du sang ou de la bile, on utilise les produits que nous indiquerons à propos de la fièvre bilieuse, surtout si la goutte s'accompagne de fièvre. On procède à l'amollissement des selles par des produits tels le sirop de violette ou mieux par des suppositoires et des lavements lénitifs. Lorsque le tempérament est froid et que la matière est de la pituite, on prescrit un décocté sucré, ou un produit qui accélère la maturation avec du sucre ou de la confiture de rose ou de violette, ou un sirop de citron mélangé à de l'eau de macération de réglisse en cas de soif ou de fébrilité, ou du sirop des racines avec de l'oxymel à la scille, ou de l'oxymel aromatisé à l'eau de macération de réglisse, ou un décocté contenant ces produits. Lorsque le tempérament est sec et que la matière est l'atrabile, on traite avec du julep froid ou chaud s'il n'y a pas de soif et si on ne craint pas la fièvre. On peut y adjoindre du réglisse ou de l'eau de macération d'orge sucrée.

Aliments : Interdire les viandes sauf en cas de nécessité, auquel cas se limiter aux volailles et au gibier sauvage qui sont préférables aux autres viandes. Lorsque le tempérament est chaud et que la matière est de la bile ou du sang, administrer les

premiers jours de l'eau de macération d'orge avec du sucre ou avec du sirop de nénuphar, ou simplement du sawiq sucré. Dès la reprise de l'appétit, donner des épinards, ou des blettes, ou du pourpier, ou de la corète. Lorsque le tempérament est froid et que la matière est de la pituite, donner à boire pendant quelques jours de l'eau de macération de pois-chiche avec du sucre ou du miel, ou de l'eau de macération d'orge avec miel, ou du miel pur. Dès la reprise de l'appétit, donner des asperges ou une citronnade au miel. Puis du bouillon de viande de coq avec de l'aneth, de la cinnamome et de la gomme mastic, ou du bouillon de poulet puis de la viande d'oiseaux et de poulets relevée avec des épices chaudes. Aux atrabilaires, donner les mêmes aliments qu'aux bilieux en les relevant par des produits comme le miel et les épices faiblement chaudes.

Évacuateurs : On évacue le sang en pratiquant une saignée du côté opposé. Il est préférable de retarder cette saignée de deux ou trois jours pour permettre à la matière de mûrir un peu. En ce qui concerne la pituite, il est indispensable d'attendre son mûrissement, surtout si elle est épaisse. Puis on l'évacue par les pilules des affections articulaires[1] ou par des fleurs de colchique[2] cuites à l'eau, ou par du purgatif lougadhia, ou par des pilules de galeopsis. Il est contre-indiqué d'évacuer la pituite seule car la bile déplace la pituite vers l'organe faible, ce dont nous devons tenir compte. La fleur de colchique administrée après la diarrhée a un effet astringent qui empêche le passage de la matière vers l'organe, mais elle est mal supportée par l'estomac, aussi doit-on corriger son effet avec du poivre, du gingembre et du cumin. Le ptychotis a un effet similaire, sans en avoir les inconvénients. L'évacuation de la bile s'effectue à l'aide de fruits cuits à l'eau, relevés avec des fleurs de colchique et de l'orchis. L'évacuation de l'atrabile s'effectue par de l'épithymum cuit à l'eau. La pierre d'Arménie est très efficace contre les douleurs articulaires.

Lithotriptiques : Lorsque la matière en cause est de la bile, administrer 2 drachmes de racines de melon avec de l'oxymel. Lorsque la matière en cause est de la pituite, administrer des graines de radis, ou le jus de ses feuilles avec de l'oxymel à la scille, ou des radis trempés dans l'oxymel.

Diurétiques : Les malades sont fortement améliorés par les diurétiques, surtout ceux atteints de sciatique. S'ils ont souvent des diarrhées, les diurétiques ne les améliorent pas, cependant une prise progressive de diurétique entraîne leur guérison. Parmi les diurétiques, citons les graines de melon, de concombre et d'ecbale émul-

1. Composition des pilules des affections articulaires : fleurs de colchique, orchis, pulpe de coloquinte (1 danak de chaque), agaric, aloès, (1/2 drachme de chaque), turbith (1 drachme). On pile l'ensemble et on le pétrit dans du bdellium dilué dans de l'eau chaude. Avant les Arabes, la goutte était traitée avec un liniment composé de feuilles et d'écorce de saule, des cautères et des sangsues.

2. Il est intéressant de noter qu'Ibn al-Nafis traitait au XIII[e] siècle la goutte avec les fleurs de colchique, traitement encore actuellement en vigueur (colchicine), alors qu'André Vesale, au XVI[e] siècle traitait les crises de goutte de Charles-Quint avec la racine de Chine (*Lignum sanctum* ou *Smilax china*).

sionnées dans de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du capillaire. Pour les bilieux dont la peau est fortement colorée et pour les pituitaires, on donne de la poudre de gentiane, du chamoetipis, du chamoedrys, des graines de melon et des graines de rue. Le volume d'une cuillérée de cette préparation, prise à jeun avec de l'eau froide, entraîne la guérison par la diurèse.

Topiques : **Fomentations** : chez les personnes à tempérament chaud, on procède à une fomentation avec de l'orge et de la laitue cuits avec du vinaigre jusqu'à leur réduction en charpie. Chez les personnes à tempérament froid, utiliser la marjolaine, les feuilles de laurier et de rue et le cumin cuits à l'eau. L'eau de cuisson est utilisée en fomentation. Une autre préparation pour les tempéraments proches de l'équilibre : camomille, mélilot, fleurs de violette, guimauve et mauve, cuits à l'eau et utilisés en fomentation. **Huiles et liniments** : Huile de coloquinte, huile de costus, huile de moutarde. Parmi les médicaments composés efficaces, citons l'huile dans laquelle on a fait cuire des vipères. Cette préparation entraîne une guérison totale. Les frictions avec du miel après le hammam sont efficaces. La graisse de lion et la graisse de héron sont efficaces. **Cataplasmes** : fenugrec que l'on fait cuire dans du vinaigre et du miel jusqu'à sa réduction en charpie. Autre cataplasme : fenugrec, mélilot, graines de lin, encens, résine, pilés auxquels on ajoute de la cire rouge. On l'applique tiède.

Bains au hammam : Les bains humidifiants à l'eau douce sont nocifs. Quant aux bains déshydratants, en raison de la grande transpiration qu'ils provoquent, ils leur sont bénéfiques lorsqu'on frictionne le patient avec du sel, de la salicorne et du nitre. Les eaux thermales sont efficaces. À défaut, on fait bouillir dans l'eau du soufre, du nitre, du borax, du sel, des feuilles de laurier et de la marjolaine. La patient se baigne dans cette eau après avoir beaucoup transpiré.

Bains en baignoire : Les patients sont améliorés par des bains dans une baignoire remplie d'eau dans laquelle on a fait bouillir les médicaments signalés plus haut, ou dans une baignoire contenant de l'huile dans laquelle on a fait cuire de la viande d'hyène ou de la viande de zèbre ou de la viande de lièvre, ou dans une baignoire contenant de l'eau dans laquelle on a fait bouillir ces viandes, mais l'huile est plus active. Si après cela la douleur persiste, on recourt à la cautérisation. La meilleure cautérisation de la sciatique consiste à mettre au niveau de la ceinture beaucoup de sel que l'on couvre d'une pâte sur laquelle on place les cautères. La grande thériaque est très efficace. Il en est de même de la thériaque de Diatessaron et des grands électuaires indiqués dans pharmacopées. Les os du crâne brûlés donnés en boisson guérissent la goutte et les douleurs articulaires.

QUATRIÈME PARTIE

LES MALADIES QUI NE SE LIMITENT PAS À UN SEUL ORGANE



Les maladies qui ne se limitent pas à un seul organe peuvent atteindre l'ensemble de l'organisme comme les fièvres, ou atteindre n'importe quel organe telles les tuméfactions et les solutions de continuité.

Cette partie comporte six chapitres :

1 : Les fièvres
2 : La crises et ses jours
3 : Les tuméfactions, les papules et les pustules, la lèpre, les épidémies et leur prévention
4 : Les fractures, les contusions, les luxations, les chutes, les coups, les chocs, les blessures et les contusions
5 : L'esthétique
6 : Les poisons et leur prévention

I. LES FIÈVRES
الحميـات

La fièvre[1] est une élévation anormale de la température qui altère les activités. Elle procède du cœur et diffuse dans les organes.

Sa cause peut être une maladie : c'est la fièvre symptomatique.

La fièvre peut ne pas être causée par une maladie : c'est la fièvre maladie.

Elle intéresse en premier lieu :

- soit les souffles de l'organisme, c'est une fièvre éphémère ou fièvre d'un jour,
- soit les humeurs et provoquer uniquement un échauffement sans entraîner de putridité, c'est la fièvre non intermittente appelée sounoukhous ou sonchos, ou bien entraîner une putridité, c'est la fièvre putride[2] ou septique,
- soit les organes, c'est la fièvre hectique.

La ***fièvre éphémère*** est due à des causes externes : elle peut être provoquée par la joie, la colère, le sommeil en raison de la rétention des vapeurs chaudes, la veille en raison de l'occupation du souffle, la réflexion, l'illusion, l'affliction, la frayeur, la fatigue, l'évacuation, la pléthore, la faim, la soif et l'obstruction qui empêche le réchauffement des humidités. La fièvre éphémère peut durer trois jours. Elle peut réaliser quatre cycles ou sept cycles. Elle peut résulter de la malpropreté, du froid, de la rétention ou de la chaleur.

La ***fièvre septique*** ou ***putride*** peut être simple, c'est-à-dire résulter de la putridité d'une seule humeur ou être composée. La fièvre putride simple se subdivise en quatre variétés :

1. Rappelons que l'Inde antique distinguait déjà la fièvre ardente et la fièvre brûlante et que ces fièvres se retrouvent dans la collection hippocratique sous le nom de phrenetis, de causos, de fièvre quotidienne, tierce, quarte... Pour Galien, la fièvre est due à une mauvaise coction dans le ventre. Elle consiste en une chaleur contre nature qui s'oppose à la chaleur naturelle innée. Pour Avicenne, "La fièvre est une chaleur étrangère allumée dans le cœur et qui est répandue à partir de lui dans tout le corps par l'esprit et le sang à travers les artères et les veines" (*Canon*). Pour Averroès, "la fièvre est une chaleur composée de chaleur naturelle et de chaleur étrangère, putride, envoyée par le cœur à tout le corps" (*Colliget*).
2. La notion de putridité a été avancée par Aristote (384-322 av. JC). Selon lui, la putridité est produite par la corruption, qui est à l'origine de l'appellation de fièvre putride. La notion de putridité fut remplacée plus tard par celle d'infection.

- La première est la **sanguine**. Elle est :
  - soit ***progressive*** et c'est la plus grave,
  - soit ***régressive*** et c'est la moins grave,
  - soit ***continue.***
- La deuxième est la **bilieuse** et sa putridité siège :
  - soit à l'intérieur des vaisseaux et c'est la ***fièvre tierce persistante.***
  - soit près du cœur ou du foie, c'est la ***fièvre ardente***, bien que l'on désigne sous la dénomination de fièvre ardente, celle qui résulte d'une pituite salée et putride siégeant au voisinage du cœur.
  - soit en dehors des vaisseaux et c'est la ***fièvre tierce cyclique.***

Dans tous les cas, la bile peut être soit fine et pure et donner une forme ***pure***, soit fortement combinée à de la pituite ce qui la rend épaisse et donner une ***forme impure.***

- La troisième est la **pituitaire** : sa putridité siège :
  - soit à l'intérieur des vaisseaux, c'est la ***fièvre persistante.***
  - soit en dehors des vaisseaux, c'est la ***fièvre intermittente.***
- La quatrième est l'**atrabilaire** : sa putridité siège
  - soit à l'intérieur des vaisseaux, c'est la ***fièvre quarte persistante*** qui est très rare.
  - soit en dehors des vaisseaux, c'est la ***fièvre quarte cyclique.***

Chacune des fièvres putrides se subdivise selon les variétés de l'humeur en cause.

La ***fièvre hectique*** est celle qui atteint en premier lieu les organes principaux et qui épuise, évidemment leur humidité.

Dans l'organisme, il existe deux groupes d'humidités :

- Les humidités du premier groupe qui sont les quatre humeurs que nous avons indiqué.
- Les humidités du deuxième groupe qui peuvent laisser des résidus ou ne pas en laisser.

Celles qui ne laissent pas de résidus se subdivisent en quatre catégories :

- La première est celle dans laquelle l'humidité est retenue à l'extrémité des vaisseaux qui sont comme des cheveux et qui qui irriguent les organes.
- La deuxième est celle dans laquelle l'humidité est répandue sur les organes, telle la rosée.
- La troisième est celle dans laquelle l'humidité est récemment constituée et ressemble aux organes.
- La quatrième est celle dans laquelle l'humidité met les organes en relation les uns avec les autres.

. lorsque la chaleur a épuisé la première catégorie d'humidité et a engagé l'épuisement de la seconde, la fièvre est appelée ***fièvre hectique.***

. lorsque la chaleur a épuisé la deuxième catégorie d'humidité et a engagé l'épuisement de la troisième, la fièvre est appelée ***déclinante.*** Celui dont l'heure a sonné ne peut pas la surmonter.

. lorsque la chaleur a épuisé la troisième catégorie d'humidité et a engagé l'épuisement de la quatrième, la fièvre est appelée ***désagrégée***.

Ces trois fièvres sont groupées sous l'appellation de fièvre hectique.

Quant à la fièvre composée, elle est constituée

- soit de genres éloignées comme l'association de la fièvre hectique et de la fièvre bilieuse impure,
- soit de genres voisins comme l'association de la fièvre bilieuse et de la fièvre pituitaire,
- soit de deux types de fièvres d'un même genre comme l'association d'une fièvre tierce persistante et d'une fièvre tierce cyclique
- soit de deux fièvres d'un même type comme l'association de deux fièvres tierces cycliques dont l'une est pure.

Étudions maintenant l'ensemble de ces fièvres en indiquant leurs subdivisions, leurs symptômes et leur traitement.

LA FIÈVRE ÉPHÉMÈRE — الحمّـــى اليوميّــة

La fièvre éphémère est reconnaissable par l'antériorité de ses causes. Elle débute sans frisson, ni courbature, ni pouls élevé. Elle peut même débuter par une petite sensation de froid et une légère horripilation due aux vapeurs. Cette horripilation peut s'intensifier et se transformer en frisson, ce qui est rare. Tous les symptômes de cette fièvre sont légers, comparables à ceux du réchauffement provoqué par le hammam, sans caractère cuisant. Cette fièvre est plutôt paisible et calme et s'accompagne d'un bon pouls, d'une bonne respiration, d'une maturation des urines indiquant la bonne santé et d'une transpiration humide et peu abondante. Lorsque, après un séjour prolongé au hammam, le patient présente une horripilation, il ne s'agit nullement d'une fièvre éphémère.

Traitement : Le traitement consiste à appliquer l'opposé de la cause qui est à l'origine de la fièvre, tels la joie et le réconfort dans la fièvre provoquée par la colère, la tristesse et l'angoisse, le mépris de la joie dans la fièvre provoquée par la joie, l'alimentation dans la fièvre due à la faim, l'évacuation dans la fièvre due à la plénitude, la désobstruction et les frictions légères dans la fièvre due à l'obstruction. L'administration de sirop d'oxymel est très efficace. On peut également recourir à une émulsion de graines d'ecbale ainsi qu'à un refroidissement et à une humectation modérée à l'aide d'aliments, de boissons, d'inhalations et de calmants froids. On fait prendre au patient un bain au hammam après la disparition de la fièvre.

LE SOUNOUKHOUS — ســونــوخــوس

Le sounoukhous (*fièvre non intermittente*) est une fièvre qui survient à la suite du bouillonnement du sang. Elle se manifeste par une céphalée et une chaleur au toucher.

La soif dans cette fièvre est plus forte que dans la fièvre éphémère et plus légère que dans la fièvre putride. Les signes d'hyperémie signalés sont évidents.

Traitement : La saignée seule peut suffire. Il se peut que la saignée prolongée entraîne la syncope, auquel cas la fièvre disparaît immédiatement. On peut être amené à associer à la saignée le refroidissement pour éteindre la fièvre. Il convient d'arrêter la consommation des viandes et de se limiter aux soupes acides. On amollit les selles. On peut être amené à provoquer une diarrhée légère, en cas d'excès de bile, avec des préparations telles les infusions concentrées ou le jus des deux grenades (*la douce et l'acide*) avec du myrobolan.

LA FIÈVRE SANGUINE PUTRIDE الحمّى الدّوميّة العفنيّة

Galien nie l'existence de cette fièvre, persuadé que lorsque le sang devient putride, sa phase subtile se transforme en bile, et que de ce fait, la fièvre est bilieuse et non sanguine. De nombreuses études ont été effectuées à ce sujet dont l'exposé n'a pas sa place dans cet Abrégé. Du fait que le sang se trouve à l'intérieur des vaisseaux, sa putridité se produit dans les vaisseaux, ce qui entraîne une fièvre continue avec ses trois modalités.

La cause de la putridité provient :

- Soit des aliments s'ils s'altèrent très rapidement de par leur nature comme le poisson, ou s'ils tournent rapidement comme le lait, ou à la suite d'un désordre dans le régime alimentaire, ou s'ils sont très riches en eau tels le melon ou l'abricot, ou s'ils sont épais ce qui ralentit la diffusion de la chaleur physiologique et génère une chaleur anormale tels le concombre et l'ecbale.
- Soit d'obstructions qui empêchent l'aération à cause de l'excès, ou de la densité, ou de la viscosité des humeurs, ou de mouvements effectués dans un état de plénitude gastrique.
- Soit d'une cause externe telle l'inhalation d'odeurs pestilentielles ou d'odeurs provenant d'eau stagnante et de charogne.

La fièvre putride est reconnaissable par sa chaleur cuisante. Le caractère cuisant est moindre que dans la fièvre sanguine. Elle est précédée par un état appelé fébricule qui est un état intermédiaire entre la fièvre et la température normale. Elle débute par des courbatures, une asthénie, une irrégularité du pouls qui est moindre dans la fièvre tierce à cause de la légèreté de sa matière. Il est rare que le premier accès s'accompagne de transpiration et que le malade guérisse après cet accès.

Les symptômes de la fièvre sanguine putride sont plus intenses que ceux de la fièvre éphémère et ceux du sounoukhous, y compris la céphalée, la soif, la modification du goût et de la couleur de la langue.

Dans la fièvre sanguine, ces symptômes s'accompagnent d'une distension, d'un gonflement des vaisseaux et des jugulaires, d'un pouls élevé, d'une rougeur des téguments et d'une lourdeur du corps et de la tête. La fièvre sanguine ne commence ni par un frisson, ni par une transpiration sauf au moment de la crise. La fièvre est alors conti-

nue non cuisante, ressemblant plutôt à la sensation de chaleur provoquée par le hammam. Sa crise survient le septième jour.

Traitement : On commence par pratiquer des saignées pour éteindre la fièvre et alléger l'alimentation. On laisse le patient au repos deux à trois jours. Pour éliminer la bile, on provoque une légère diarrhée à l'aide de préparations telles les infusions purgatives, ou des fruits cuits à l'eau, ou le jus des deux grenades (*la douce et l'acide*) avec du myrobolan.

LA FIÈVRE BILIEUSE — الحمّى الصّفراويّة

Les accès de la fièvre tierce surviennent un jour sur deux. La soif, la céphalée, l'insomnie et l'angoisse sont moindres dans la fièvre persistante et plus marqués dans la fièvre ardente et s'accompagnent d'une langue sèche qui noircit après avoir été jaune, de lèvres fendillées et d'un goût d'amertume dans la bouche. Il se peut que la langue se couvre de noir, que le patient ressente de l'ennui, boude les paroles et présente une photophobie. Ces symptômes peuvent se retrouver également dans toute fièvre tierce. L'accès de fièvre tierce débute par une horripilation puis un frisson qui peut être plus fort et plus intense au début, puis s'affaiblir au fur et à mesure de la diminution de l'acerbité de la matière à la suite de son mûrissement. Dans la fièvre quarte, c'est le contraire qui se produit. La sensation de froid ne dure pas malgré son intensité. Cette sensation de froid résulte du caractère cuisant de la matière et de la fuite de la chaleur physiologique vers le cœur en vue de sa protection. La fin de la maladie s'accompagne d'une forte sudation. La fièvre persistante s'intensifie un jour sur deux. Les phases de la fièvre ardente ne sont pas toujours tranchées. Si deux fièvres tierces s'associent, l'accès survient quotidiennement. Aussi, on ne peut se baser sur les accès pour déterminer le type de fièvre. La fièvre s'accompagne généralement de constipation car la bile se déplace le plus souvent soit vers le haut soit vers la peau. L'urine est jaune saturé sauf si la bile remonte vers l'encéphale auquel cas, l'urine devient limpide comme de l'eau, ce qui annonce une méningite s'il n'y a pas d'épistaxis.

La forme pure est caractérisée par une transpiration plus abondante et par des accès de fièvre qui durent de 4 à 12 heures. Plus l'accès dépasse ce temps, plus la fièvre s'éloigne de la forme pure. Le plus souvent, elle disparaît au bout de sept cycles, sauf exception. Il est possible que le jour de fièvre persistante corresponde à un accès et la fièvre disparaît alors au bout de sept jours. Quant à la forme impure, elle peut se prolonger pendant six mois. Dans la forme pure, l'urine est légère alors que dans la forme impure, l'urine peut être dense. Si une céphalée se manifeste au début de la fièvre, elle s'intensifie le quatrième jour et disparaît le septième jour. Si la céphalée se manifeste le troisième jour, elle s'intensifie le cinquième jour et disparaît le neuvième ou le onzième jour.

Traitement : Lorsqu'il existe une pléthore sanguine, pratiquer des saignées espacées en prélevant peu de sang.

Sirops : Les premiers jours de fièvre, donner de l'oxymel et du sirop de nénuphar. En cas de soif, y associer une émulsion de graines d'ecbale pour perméabiliser les obs-

tructions, provoquer la diurèse et refroidir. Ensuite, administrer du sirop de violette et de nénuphar, ou bien l'un de ces deux sirops avec du sirop de prune et de psyllium, ou bien une citronnade additionnée de nénuphar, ou de violette, ou d'oseille et de nénuphar, ou de pomme, ou bien une infusion acide ou sucrée, ou bien du sirop de violette ou de nénuphar. Il est préférable de ne donner les infusions qu'après deux à trois jours. On peut administrer le jus des deux grenades (*la douce et l'acide*) avec du sirop de violette, ou bien du tamarin écrasé dans de l'eau chaude sucrée, ou bien du sirop de violette et du jus de melon avec du sucre ou avec de l'oxymel qui est très efficace car il favorise l'élimination urinaire de la bile et la transpiration, abaisse la fièvre, calme la soif et amollit les selles. Le jus de potiron grillé est très efficace. Il est préférable de ne donner du jus de fruit qu'après le sixième jour et de provoquer des selles deux à trois fois par jour à l'aide de suppositoires et de lavements doux lorsque les sirops indiqués n'aboutissent pas au résultat escompté. À la fin de la journée et pendant la nuit, on ajoute aux sirops des diurétiques tels l'émulsion de graines d'ecbale et de concombre, surtout si la fièvre s'accompagne de soif. Si la soif est intense, on donne une émulsion de graines de blettes seule, ou avec des graines de potiron, ou avec des graines d'ecbale mélangées à de l'oxymel ou à du sirop de prune. On peut être amené à y adjoindre du camphre. En cas de nausées et de vomissements, on donne une infusion de tamarin filtrée sans y ajouter ni sucre ni manne (*miel de rosée*) ni sirop de nénuphar ni oxymel sucré, ou bien une infusion de tamarin (40 drachmes) avec 20 unités de jujube et 5 fleurs de nénuphar, ou bien du sirop de tamarin filtré, ou bien du sirop de cerise. Si les selles sont régulières, on prescrit du sirop d'oseille, ou bien du sirop de grenade acide avec de la menthe, ou bien de l'oxymel à la grenadine. On peut utiliser ces astringents en cas de vomissements et de nausées, même s'il existe une constipation. On amollit alors les selles par des lavements doux ou des suppositoires purgatifs pour arrêter l'effet des astringents. Si les vomissements et les nausées ne s'arrêtent pas, on administre des concrétions de bambou, du sumac, de la coriandre sèche et des boutons de rose finement pilés dans du sirop de pomme auquel on peut ajouter un peu de camphre.

Purgatifs : Infusions concentrées ou jus des deux grenades (*la douce et l'acide*) avec du myrobolan, ou bien 40 drachmes de sirop de rose raffiné avec 20 drachmes d'oxymel, ou bien du miel de cassia fistula avec du sirop de violette et de l'huile d'amande douce, ou bien du tamarin écrasé dans de l'eau chaude contenant de la pulpe de cassia fistula, du sucre et de l'huile d'amande douce ou du sirop de violette à la place du sucre. Il est préférable de retarder l'administration des purgatifs jusqu'à la maturation à moins que la bile ne soit agitée et effervescente. Toutefois, le danger de l'évacuation avant la maturation dans la fièvre tierce est moins grave que dans les autres fièvres. L'évacuation est contre-indiquée pendant les accès de fièvre, surtout le jour de la crise. Les meilleurs jours de l'évacuation sont le huitième, le dixième, le douzième et le seizième jour. L'évacuation pratiquée le sixième jour est très

dangereuse car la crise peut survenir ce jour-là ou le huitième jour, mais la crise du sixième jour est grave car si la purgation a été pratiquée ce jour-là, elle entraîne souvent le décès surtout si le purgatif est fort.

Aliments : Ne permettre l'alimentation qu'au bout de deux à trois jours, puis donner de l'eau de macération d'orge, ou du lait de mie de pain trempée dans de l'eau froide, ou du sawiq surtout si le patient présente des nausées. À tous ces produits, on ajoute du sucre ou du sirop de nénuphar, sauf si on constate une faiblesse du pouls, auquel cas il faut donner du bouillon de poulet. Mais lorsqu'on ne constate pas de faiblesse du pouls, donner au patient de l'eau de macération d'orge ou les autres aliments signalés, sans poulet. Lorsque le patient est très faible et que sa maladie s'est dissipée ou est sur le point de l'être et qu'on le nourrit avec du bouillon de poulet, ce bouillon s'altère dans son estomac car son organisme se trouve mobilisé par la lutte contre la maladie et non par la digestion. L'organisme est alors perturbé, l'esprit est troublé et le bouillon de poulet ne peut produire l'effet désiré. Lorsque la fièvre s'apaise et que l'appétit revient, on donne une soupe de grains de grenade ou de prune, ou du zirbaj, ou un plat de citron, ou des épinards, ou du pourpier, ou de la corète, ou des blettes cuits longtemps à feu doux avec de l'huile d'amande douce que l'on acidifie au vinaigre ou au jus de citron si le patient ne présente pas de toux. Certaines personnes doivent être nourries de soupes et même de poulet au début de leur maladie : ce sont les personnes dont le corps est délicat. Cependant, il ne faut pas leur donner ces aliments le jour des accès de fièvre ou lorsqu'elles sont constipées.

Topiques : Calmer la céphalée et faire dormir les patients au moyen des produits cités dans le traitement des céphalées à tempérament chaud. On procède de même lorsqu'il s'agit d'insomnies accompagnées de fièvre. Humecter la langue au moyen des produits cités pour traiter la langue sèche. Refroidir le foie par des morceaux de tissu imbibés d'eau de rose et d'eau de chicorée, ou d'eau de concombre avec un peu de vinaigre. On peut y ajouter un peu de camphre. Faire laver les membres avec de l'eau chaude. Le son est bénéfique car il apaise la céphalée et s'oppose aux vapeurs qui remontent vers l'encéphale. Il faut faire vomir le patient au début des accès de fièvre par de l'eau chaude contenant de l'oxymel, et pendant l'acmé de fièvre par des graines émulsionnées dans du sirop de prune ou dans de l'oxymel. Lorsqu'il commence à transpirer, il faut activer cette transpiration par de l'oxymel avec du jus de melon, ou par de l'eau froide, ou par une émulsion de graines d'ecbale, en essuyant la sueur pour augmenter la transpiration. Asperger d'eau le sol de la maison et y placer de nombreux jets d'eau. Donner des fruits tels les pommes, les poires, les coings, le mespilus et les concombres. Faire inhaler des plantes aromatiques telles le myrte, les feuilles de saule, les feuilles des arbres froids et parfumés telles les feuilles de pommier et le basilic que l'on asperge avec beaucoup d'eau. Parmi les fleurs, on leur fait humer des roses, des nénuphars, des violettes, un composé de parfums refroidissants, des extraits d'eau de rose et de saule, de l'eau de nénuphar, de l'eau de myrte auxquelles on ajoute un peu de vinaigre sauf en cas

d'insomnie où il faut proscrire le vinaigre. Les lavements par des produits tels l'eau de melon ou de concombre peuvent être bénéfiques.

LA FIÈVRE PITUITAIRE الحمّى البلغميّة

La fièvre pituitaire se manifeste par une fièvre légère qui s'accompagne de vapeurs, sans caractère cuisant au toucher, sauf si on prolonge le contact. La sensation de froid dure longtemps. Les accès sont quotidiens. La fièvre engendre une asthénie, une torpeur et une sensation de lourdeur. Il est difficile de soulager le patient de la sensation de froid : même s'il se réchauffe, il a de nouveau froid et le cycle recommence. La fièvre pituitaire persistante ressemble à la fièvre hectique avec cette différence que le pouls, ici, est souple mais peut devenir dur comme pendant la crise en raison de la distension. L'urine est peu colorée et peut même se trouver à l'état cru, limpide. Elle peut cependant virer au rouge à cause de la putridité. Le teint est livide, le pouls est faible, petit et très irrégulier, les selles fines et riches en pituite, et la soif réduite sauf si la pituite est salée. Cette fièvre s'accompagne d'une faiblesse du cardia à cause de la grande quantité de pituite qui y est générée. Les signes qui en résultent peuvent simuler une syncope au début des accès de fièvre avec des palpitations, une perte d'appétit, une moiteur, sans que la transpiration ne soit abondante.

Traitement : Favoriser la maturation et l'évacuation de la pituite. Tonifier le cardia. Faire impérativement vomir le patient à chaque accès de fièvre ou après la plupart des accès.

Sirops : Citronnade, ou sirop de nénuphar, ou sirop de violette, ou oxymel avec du sirop de houblon et du sirop de rose, ou oxymel aromatisé, ou oxymel à la scille, ou oxymel mélangé à du miel dilué dans l'eau chaude, ou décocté de graines d'ecbale, de concombre, de chicorée, de berbéris que l'on filtre sur de l'oxymel simple ou aromatisé ou sur du sucre. Les graines, tout en calmant la soif et en atténuant la chaleur de la fièvre, provoquent la maturation et l'élimination de la pituite. On peut utiliser des produits tels le miel dilué dans de l'eau chaude, ou le julep chaud dans de l'eau de macération de réglisse si la fièvre n'est pas trop élevée. On peut utiliser le miel rosat dans du sirop de citron, ou l'oxymel aromatisé, ou l'oxymel à la scille avec un décocté de fenouil, de réglisse, de graines de céleri et de capillaire, ou le sirop de rose, ou le sirop d'absinthe si le cardia est faible. Lorsque la fièvre se prolonge, il faut recourir aux comprimés de berbéris, ou aux comprimés de rose, ou aux comprimés d'aigremoine (*Agrimonia eupatoria*), ou à de l'aigremoine, du chardon étoilé, du chardon à fleurs jaunes, du fumeterre, de la chicorée, de la cuscute et de la guimauve cuits à l'eau que l'on filtre sur du sucre, ou de l'oxymel seul, ou de la confiture de rose. Ces médicaments peuvent être associés à des médicaments qui amollissent les selles tels le tamarin, les prunes, le sébeste sous forme de sirop. Quant aux prunes seules ou au tamarin seul, ils sont néfastes.

Évacuateurs : Sébeste (30 graines), graines d'ecbale, chicorée, agaric, réglisse, berbéris (2 drachmes de chaque), polypode, centaurée, cassia séné, myrobolan de Kaboul et

myrobolan jaune (5 drachmes de chaque) cuits à l'eau. On filtre sur du cassia fistula ou sur de la manne sucrée avec de la rhubarbe et du turbith (1/2 drachme de chaque). Bdellium bleu et adragante (1/4 de drachme de chaque), ou bien pilules purgatives, ou bien purgatif hiera picra, ou bien pilules de rhubarbe, de myrobolan de Kaboul, d'agaric, de bdellium bleu et de turbith (2 danaks de chaque) que l'on mélange à de l'huile d'amande et que l'on pétrit avec du miel de cassia fistula ou avec un looch de cassia fistula additopnné d'un peu d'agaric. On amollit les selles avec de la rhubarbe et de l'oxymel, ou avec des suppositoires purgatifs, ou avec des lavements doux composés d'eau de macération de carthame, de polypode et de centaurée. On veille chaque soir à provoquer la diurèse avec des produits tels les graines d'ecbale, le concombre et le melon émulsionnés dans de l'oxymel.

Émétiques : Graines de radis avec de l'oxymel et de l'eau chaude, ou oxymel avec de l'eau de macération de réglisse, ou décocté de racines de melon et de réglisse que l'on filtre sur de l'oxymel.

Aliments : Cette fièvre, en dépit de sa matière pituitaire épaisse, dure longtemps. Aussi nécessite-t-elle une alimentation plus copieuse que celle de la fièvre bilieuse. Les premiers jours, on prescrit de l'eau de macération de pois-chiches avec du sucre, ou de l'eau de macération d'orge avec du sucre, ou du miel que l'on peut relever avec un produit réchauffant tel un peu de poivre ou du fenouil ou de la gomme mastic. Il convient de donner ensuite de l'oxymel aromatisé ou simple pour faciliter le transit, ou du bouillon de poulet avec de la gomme mastic, de la cinnamome et de l'aneth, ou du carthame avec du jus de citron sucré.

Topiques : On enduit la peau au niveau du cardia avec de l'huile de coing ou de l'huile de rose dans laquelle on a fait bouillir du nard et de la gomme mastic. On prescrit ensuite des cataplasmes de boutons de rose et d'absinthe pétris dans de l'eau de girofle.

LA FIÈVRE ATRABILAIRE — الحمّى السّوداويّة

La fièvre atrabilaire débute par un frisson faible qui devient plus fort au fur et à mesure de la maturation de la matière et s'accompagne de douleurs comparables à celles des fractures osseuses, d'une sensation de froid qui fait claquer des dents et d'une fièvre moins aiguë que celle de la fièvre bilieuse et moins humide que celle de la fièvre pituitaire à cause de la sécheresse de la matière. La fièvre atrabilaire survient le plus souvent après des fièvres mixtes qui se prolongent et aboutissent à une altération des humeurs. Le pouls a tendance à devenir dur et très irrégulier. Le cycle de la fièvre dure 24 heures et se termine par une transpiration abondante. Lorsque l'atrabile résulte de la pituite brûlée, les cycles sont plus longs, l'urine plus dense, la transpiration plus tardive et le pouls plus ample. Lorsque l'atrabile résulte de la bile, le pouls est plus accéléré et plus répétitif et le frisson est accompagné d'une horripilation et d'une soif très intense. Toute atrabile qui résulte d'humeurs brûlées est obligatoirement précédée des symptômes cor-

respondants à ces humeurs. L'âge, le pays, la saison, le tempérament, les habitudes et les antécédents permettent de reconnaître la nature de la matière en cause. La cause de l'accélération des accès est due au fait que la matière humide devient putride plus vite. Si, en plus, cette matière est abondante, l'accélération est encore plus grande. Si, en plus, la matière est chaude, la putridité persiste. C'est la raison pour laquelle la fièvre sanguine est supportable, même si la putridité vient de l'extérieur des vaisseaux. Dans le cas contraire, c'est-à-dire quand la matière est rare, froide et sèche, la putridité est tardive comme cela arrive dans la fièvre quarte. Dans ce cas, l'accès de fièvre survient un jour et n'apparaît pas pendant deux jours. Il peut être plus rare et se manifester une fois tous les 5 à 6 jours, comme nous l'expliquerons plus loin. Lorsque la matière est froide, mais abondante et humide, le froid entraîne nécessairement un ralentissement comme cela s'observe dans la fièvre pituitaire. La fièvre va se modifier mais présenter un accès quotidien. Lorsque la matière est chaude, abondante mais sèche, le ralentissement est intermédiaire et les accès surviennent alors un jour sur deux. La fièvre quarte de l'été est le plus souvent courte et la fièvre quarte de l'automne est longue, surtout si elle se prolonge jusqu'en hiver. Elle s'accompagne le plus souvent d'une atteinte de la rate (*probablement consécutive au paludisme*) et d'une modification de l'état du foie. La fièvre quarte, en raison de l'abondance de la transpiration qui l'accompagne et de l'importance du frisson qu'elle engendre entraîne la guérison de plusieurs maladies[1] telles l'épilepsie, la goutte, les varices, les arthrites, les spasmes, le prurit, les pustules et la gale[2].

Traitement : S'il existe une hyperémie ou si l'atrabile est d'origine sanguine, la saignée s'impose. Dans le cas contraire, la saignée est néfaste car elle entraîne un amaigrissement et l'élimination de la matière anti-atrabilaire. On commence par de petites évacuations puis on élimine l'atrabile une fois qu'elle est entièrement mature.

Sirops : Eau de macération d'orge simple ou avec du sucre ou du sirop de nénuphar, ou du julep froid ou chaud avec parfois de l'oxymel, ou oseille et nénuphar, ou sirop de pomme additionné d'eau de buglosse, d'eau de nénuphar et de graines de basilic, ou décocté de graines d'ecbale, de chicorée, de concombre et de cuscute (3 drachmes de chaque), de réglisse et de berbéris (2 drachmes de chaque) et de buglosse (5 drachmes) que l'on filtre sur de l'oxymel ou sur du sucre. La grande thériaque utilisée après la maturation de la matière et son évacuation est efficace. Lorsque l'atrabile est d'origine biliaire, on peut recourir à des produits tels le sirop de prune et les infusions.

Purgatifs : Il faut les utiliser le deuxième jour qui suit l'accès car le premier jour est réservé au hammam pour hydrater l'organisme, affiner la matière et la préparer à l'évacuation. Dans le choix du purgatif, on doit tenir compte de la matière qui a

1. On voit ainsi que l'effet de l'hyperthermie dans la guérison de certaines maladies était connu du temps d'Ibn al-Nafîs. Cet effet bénéfique a été appliqué en thérapeutique sous le nom de pyrétothérapie. L'hyperthermie était provoquée par l'inoculation de l'agent d'une maladie fébrile (fièvre récurrente, paludisme) dans le traitement de certaines maladies psychiatriques comme la paralysie générale mais aussi d'autres affections telles l'asthme et les arthrites.
2. Voir note p. 71.

engendré l'atrabile. Lorsque l'atrabile est d'origine biliaire, le purgatif doit comporter des produits tels le fumeterre, le myrobolan jaune et la scammonée. Lorsque l'atrabile est d'origine pituitaire, le purgatif doit comporter des produits tels le myrobolan de Kaboul, le turbith, le polypode, l'agaric et plutôt la pulpe de coloquinte. Préparation efficace, quelle que soit l'origine de l'atrabile : jujube, sébeste, tamarin, prunes (10 drachmes de chaque), cassia séné, polypode, chardon étoilé, aubépine, mélisse, fumeterre, myrobolan noir et myrobolan de Kaboul, fleurs de violette, buglosse (5 drachmes de chaque), graines d'ecbale, chicorée, berbéris et épithymum (3 drachmes de chaque). On fait bouillir l'ensemble et on filtre sur cassia fistula (15 drachmes), pierre d'Arménie (1 drachme), rhubarbe, huile d'amande, bdellium bleu, adragante, et scammonée (1/4 de drachme de chaque). L'épithymum et ses graines bouillis dans l'eau sont tous deux efficaces. L'épithymum au lait de brebis est également efficace. Le purgatif lougadhia est apprécié. Il convient de répéter l'évacuation jusqu'à la purification de l'organisme. Les poudres purgatives au babeurre sont appréciées. Au début des accès de fièvre, il faut faire vomir le malade au moyen d'oxymel mélangé à des graines d'artichaut et du réglisse. En cas de besoin, on veille à favoriser la diurèse au moyen de graines d'ecbale, de concombre, de melon et de chicorée émulsionnés. Le lendemain de l'accès de fièvre, le patient va au hammam. On le fait asseoir dans une baignoire d'eau douce. Le séjour dans l'eau lui est plus bénéfique que le séjour dans l'air chaud du hammam.

Aliments : Le jour de l'accès de fièvre, il faut laisser le malade entièrement ou partiellement à jeun, sauf si l'accès survient en fin de journée et que la faim devient intense. Dans ce cas, il est préférable de tromper la faim par de l'eau de macération d'orge sucrée, ou du sirop de nénuphar, ou une soupe de corète ou d'épinard ou de chicorée ou de pourpier cuite longtemps à feu doux dans de l'huile d'amande. Au cours de l'intervalle entre deux accès fébriles, on administre des aliments tels l'isfidabaja avec de la viande de poulet ou de poule gavée ou de mouton d'un an ou avec des grains de grenade et du raisin sec ou avec du jus de citron. Traitée correctement, cette variété de fièvre guérit en moins d'une année, elle peut cependant durer douze ans. Lorsque cette fièvre s'accompagne d'une splénomégalie, elle peut durer plus longtemps, présenter des symptômes plus graves et même se compliquer d'une ascite.

LA FIÈVRE QUINTANE, LA FIÈVRE DE SIX JOURS, DE SEPT JOURS ET AINSI DE SUITE

حمّى الخمس والسدس والسبع وهلم جرّا

Nous en avons observé beaucoup, bien que leur existence ait été contestée par Galien. Ces variétés de fièvre sont le plus souvent dues à une atrabile pituitaire très épaisse et peu abondante. Leur traitement est comparable à celui de la fièvre quarte.

LA FIÈVRE HECTIQUE الحمّى الدّقّ

La fièvre hectique[1] est, en règle, contagieuse. Elle peut être simple, composée ou associée à une fièvre putride. La forme la plus grave est celle qui s'associe à une fièvre quintane. Le pouls est filant, dur, répétitif et augmente en force, en amplitude et en intensité avec la prise des repas. Le toucher de la peau ne donne pas au premier abord, l'impression qu'elle est très chaude, mais si l'on maintient le contact, on se rend compte qu'elle est cuisante, surtout à l'endroit des vaisseaux. La fièvre s'intensifie avec les repas. Cette constatation peut induire en erreur des médecins ignorants et les amener à supprimer l'alimentation de ces malades, ce qui précipite leur décès. Lorsque la fièvre hectique atteint le stade de la consomption, le pouls devient plus dur et plus faible, les yeux s'enfoncent et se couvrent de chassie sec, les bords cartilagineux de tous les organes deviennent saillants, les tempes s'enfoncent, la peau du front se distend, l'éclat de la peau disparaît et le teint devient terreux, les sourcils s'alourdissent, les paupières deviennent grasses et plissées, le nez s'effile, les cheveux s'allongent et se peuplent de poux, le ventre se dessèche, se creuse jusqu'à adhérer au rachis, attirant la peau du thorax, les ongles s'allongent, puis une diarrhée cachectisante survient, les cheveux tombent et la mort s'ensuit.

Traitement : Au début de la maladie, le traitement de cette affection est aisé, bien que le diagnostic soit difficile. Comment ce traitement peut-il ne pas être facile étant donné qu'il ne nécessite ni maturation, ni évacuation, ni évaluation du régime alimentaire hormis la nécessité de tenir compte de la force digestive de l'estomac ? Le traitement se limite à des refroidissants et à des humidifications au moyen de médicaments, d'aliments et de boissons comme dans la fièvre tierce, tout en se méfiant des médicaments qui amollissent l'estomac car les conséquences de la faiblesse de l'estomac sont graves. Et comment la faiblesse gastrique ne serait-elle pas grave alors que nous avons besoin de renforcer les apports alimentaires pour lutter contre l'excès de dissolution ? Lorsque la fièvre hectique s'accompagne d'une fièvre putride, le traitement doit associer les médicaments qui agissent sur ces deux affections. On doit soumettre les malades à des purgatifs doux pour éliminer la fièvre putride, ce qui facilite le traitement de la fièvre hectique. Cependant, au seuil de la consomption, il faut avoir recours à un traitement de choc. Une bonne façon de procéder consiste à administrer aux malades, pendant le dernier quart de la nuit, une émulsion de graines de blettes avec de l'oxymel ou du sucre et le poids d'un grain d'orge de camphre. À l'aube, on leur donne à boire un verre d'eau de macération d'orge sucrée. Deux heures plus tard, on leur fait prendre un bain en baignoire contenant de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du potiron ou de l'ecbale, du concombre, du pourpier, de la laitue sauvage, du melon de Racca, des fleurs de

1. La fièvre hectique est celle qui se rencontre dans la phtisie et s'accompagne d'ulcérations pulmonaires.

nénuphar, des violettes, de l'orge décortiqué, tous ces produits ou certains d'entre eux, selon ce que l'on trouve sous la main. Les patients doivent rester dans cette eau pendant une heure, la tête à l'air frais. À leur sortie, on les fait transpirer en les frictionnant avec de l'huile de violette ou de l'huile de potiron et en leur instillant des gouttes de ces huiles dans les oreilles et dans le nez. Après un repos d'une heure, on leur sert de la viande de chevreau, ou d'agneau, ou de poulet gavé dans un plat d'isfidabaja ou avec une soupe de lentilles et de pâtes ou avec de la farine ou avec du lait frais, ou bien du poisson de rivière grillé s'ils n'ont pas pris au préalable du lait, ou bien du jaune d'œuf chauffé ou du jaune d'œuf à la coque. On diminue la quantité de sel dans l'alimentation. Peu après le repas, on leur donne du vin blanc coupé six heures auparavant de beaucoup d'eau qu'ils doivent prendre avec des comprimés de citron, ou avec de la pulpe de concombre et d'ecbale, ou avec des comprimés de camphre, ou avec des graines de blette et du sucre, ou avec des gâteaux faits de sucre, d'amidon, d'huile d'amande douce, de jus de potiron et de melon, de graines de pavot, de graines de blettes, de graines de courge et d'amandes auxquels on peut ajouter un peu de camphre. On leur recommande de dormir sur un matelas de lin doux bourré de coton de papyrus ou même sur un matelas de cuir rempli d'eau, placé sur un balcon à proximité d'un bassin. On les nourrit avec les aliments cités. On les laisse se reposer auprès des eaux courantes dans un espace frais, bien aéré. On les distrait et on les apaise en les entourant de fleurs de toutes les couleurs. On leur fait écouter des chansons douces et de la musique. On leur donne à volonté des fruits tels les pommes, les concombres et les poires ainsi que des pêches, des abricots, des prunes, du jujube, du melon d'Inde et du raisin. On leur fait inhaler beaucoup de parfums rafraîchissants et agréables en leur évitant tout ce qui est sec, salé, chaud, âcre, ainsi que la faim, la soif, la colère, l'angoisse et la tristesse. On use de toutes les astuces pour favoriser leur sommeil[1].

LES FIÈVRES COMPOSÉES — الحمّيات المركّبة

La composition peut se faire, soit par adjonction c'est-à-dire que l'une des fièvres vient s'ajouter à l'autre, soit par substitution c'est-à-dire que l'une des fièvres vient remplacer l'autre, soit par superposition c'est-à-dire que les deux fièvres se développent et se terminent en même temps. Certaines fièvres composées possèdent des noms spécifiques.

La fièvre mi-tierce est une fièvre composée de fièvre bilieuse et de fièvre pituitaire, soit toutes deux cycliques, soit toutes deux persistantes, soit d'une fièvre bilieuse

1. Cette thérapeutique semble bien correspondre à celle du "sanatorium", "hôpital maritime" ou "station de plein air". Ces maisons de santé situées dans des conditions climatiques déterminées ne datent donc pas du XIX[e] siècle, comme cela est généralement avancé puisqu'elles sont déjà décrites au XIII[e] siècle. Cette thérapeutique n'est plus utilisée depuis la découverte des antibiotiques.

cyclique et d'une fièvre pituitaire persistante, qu'il s'agisse de la forme pure ou de la forme impure. Lorsque la bile domine, les symptômes de la bile se manifestent et lorsque la pituite domine, les symptômes de la pituite se manifestent. Lorsque la bile et la pituite agissent avec la même force, la fièvre devient intense le jour de l'accès étant donné que ce jour est celui où les deux accès s'associent.

Traitement : Le refroidissement et l'humidification doivent être intermédiaires entre ceux que l'on applique à la fièvre bilieuse et ceux que l'on applique à la fièvre pituitaire lorsque ces deux fièvres sont isolées. On insiste essentiellement sur les évacuations.

Lorsque la fièvre est composée par substitution de deux fièvres tierces, l'accès de fièvre survient quotidiennement. Lorsque la fièvre est composée de deux fièvres quartes, l'accès survient deux jours et ne se produit pas le troisième. Lorsque la fièvre est composée de deux fièvres quintanes, l'accès survient deux jours et ne se produit pas les deux jours suivants, mais l'accès peut également reproduire celui de la fièvre tierce. Lorsque la fièvre est composée de deux fièvres de six jours, l'accès survient deux jours et ne se produit pas pendant les trois jours suivants. La règle consiste à additionner les jours des accès de fièvre et les jours intermédiaires en ajoutant un. Le total donne le nom de la fièvre en question. Ce nom est fonction du nombre des accès. À titre d'exemple : d'après cette règle, une fièvre qui se manifeste par un accès qui se reproduit pendant cinq jours consécutifs espacés de trois jours correspond à une fièvre nonane, soit 5 + 3 = 8 auxquels on ajoute 1. Ainsi, la fièvre quarte est celle dont l'accès se produit le premier jour puis le quatrième jour et la fièvre quintane est celle dont l'accès se produit le premier jour puis le cinquième jour, ce qui fait que la fièvre quintane comporte trois jours intercalaires et un jour d'accès, soit un total de quatre jours. En ajoutant un jour, le total qui est de cinq correspond à la fièvre quintane.

Il convient, après cet exposé sur les fièvres, d'aborder la crise et ses jours.

II. LA CRISE ET SES JOURS
البحــران وأيــامه

Nature de la crise et son établissement

En langue grecque, la crise correspond au dénouement du discours. Dans le langage médical, elle indique un changement important qui se fait d'un seul coup dans l'évolution d'une maladie, soit dans le sens de la guérison, soit dans le sens de l'aggravation. La maladie est comparée à un ennemi tyran qui envahit la ville, la ville étant l'organisme, la nature étant comparée au monarque qui la défend et la crise est comparée au jour de la bataille décisive. L'ennemi tyran peut : soit envahir la ville en une seule bataille et l'occuper, soit prendre le dessus puis occuper la ville après une autre bataille. Le monarque défenseur peut : soit l'emporter et vaincre complètement l'ennemi tyran. C'est ce que fait la crise complète qui expulse la maladie. Le monarque défenseur peut prendre le dessus et reprendre certaines positions. C'est ce que fait la crise qui se réalise par étapes. Le monarque défenseur peut vaincre l'ennemi et le détruire entièrement au cours d'une autre bataille. C'est ce que fait la crise incomplète qui annonce la guérison.

Toute maladie peut
- soit disparaître à la suite d'une crise,
- soit régresser par une résorption progressive de sa matière pendant une longue période : c'est ce qui se produit le plus souvent dans les maladies chroniques dont la matière est froide,
- soit voir la matière de la maladie se déplacer d'un organe à un autre,
- soit entraîner la mort à la suite d'une crise ou d'une consomption c'est-à-dire d'une disparition progressive de la chaleur physiologique.

Lorsque la crise qui survient dans un organisme est complète, aucune intervention ne doit être effectuée car cela risque de déplacer les matières d'un organe à un autre. Il ne faut pas non plus intervenir en utilisant un médicament purgatif ou tout autre stimulant tel un saignement nasal, une sudation ou une diurèse, mais il faut laisser la crise évoluer par elle-même car une crise complète assainit l'organisme sans que l'on ait besoin d'un stimulant. Aussi, on ne doit intervenir, ni après la survenue de la crise, ni avant. La crise se suffit à elle-même étant donné que l'action de la nature est préférable à toute action humaine. D'autant plus qu'une intervention humaine, lorsqu'elle se fait dans le sens opposé à l'action de la nature, perturbe l'état du malade et lorsqu'elle se fait dans le même sens, elle rend son effet excessif. Ceci en ce qui concerne la crise complète. Par contre, si la crise est incomplète, il faut aider la nature dans le sens de l'évolution de la crise.

Signes et différentes variétés de crises

Tout comme le jour de la bataille s'accompagne de faits manifestes, tels des nuages de poussière et des vociférations, le jour de la crise se manifeste nécessairement par une

perturbation de l'état du malade, des écoulements tel l'épistaxis qui témoigne de la meilleure des crises et de l'approche de la fin de la maladie étant donné qu'il élimine la matière de la maladie. Viennent en second lieu la diarrhée, les vomissements, la diurèse, la transpiration puis l'évacuation des abcès. Les abcès surviennent lorsque la matière est épaisse et les défenses de l'organisme faibles. La transpiration survient lorsque la matière est très fine. Si la matière n'est pas très fine et que le sang prédomine, c'est l'épistaxis qui survient, sinon la diurèse, les vomissements et la diarrhée se manifestent.

Certains organes présentent des crises spécifiques : l'hémoptysie est spécifique de la crise des affections thoraciques, la chassie et le larmoiement sont spécifiques de la crise des affections oculaires, les sécrétions nasales et auriculaires sont spécifiques de la crise des affections de la tête. Il en est de même des abcès qui siègent derrière les oreilles.

Tout comme le monarque défenseur auquel une bataille s'impose doit, avant cette bataille, se préparer en inspectant son armée, en complétant ses effectifs, en renforçant leur équipement puis, à l'approche de l'engagement, préparer un lieu pour affronter l'ennemi, de même la crise est précédée de la maturation de la matière et de la mobilisation de tout ce qui favorise l'expulsion, en dissociant ce qui est visqueux, en agrégeant ce qui est fin, en raffinant ce qui est épais, en désobstruant les conduits puis en sélectionnant le lieu de l'expulsion de la matière ainsi que l'organe par lequel cette matière doit être évacuée.

Lorsqu'une dyspnée, des nausées et des haut-le-cœur surviennent, que la bouche devient amère, que le malade présente des douleurs au niveau du cardia, que son pouls s'affaiblit, que son regard s'obscurcit et qu'il présente un voile devant les yeux, cela indique que la matière va être expulsée par les vomissements. Lorsqu'une surdité, un acouphène, des troubles au niveau de la tête, un larmoiement, des éclairs rouges, une congestion du visage et un prurit du nez surviennent, cela indique que la matière va être éliminée par des épistaxis. Lorsque le pouls devient ondulant, que la peau devient moite, se gonfle et rougit, cela indique que la matière va être éliminée par la sueur surtout lorsque l'urine se colore le quatrième jour et s'épaissit le septième jour. Lorsque des douleurs et des lourdeurs abdominales surviennent, que les cartilages costaux s'abaissent, que des borborygmes, un météorisme, des dorsalgies, des selles colorées apparaissent, sans signes de déplacement de la matière vers le haut, cela indique que la matière va être éliminée par la diarrhée surtout si l'urine est claire, la maladie aiguë et les viscères sains. Lorsqu'une lourdeur vésicale et des urines denses et abondantes augmentent au fil des jours, sans que la matière ne s'oriente vers un autre endroit, cela indique que la matière va être éliminée par la diurèse ou la transpiration. C'est par ces deux voies que se dégage la matière lorsqu'elle est très fine. C'est ce qui explique que dans ce cas, la crise est le plus souvent incomplète. Lorsque la matière se dégage vers un endroit, elle ne le fait pas du côté opposé, c'est ce qui explique que celui qui transpire beaucoup voit la quantité de son urine diminuer.

La maladie et ses symptômes s'intensifient au cours de la nuit car l'organisme est mobilisé par la maladie au détriment d'autre chose. Dans le cas où une crise survient, le malade supporte difficilement son mal au cours de la nuit qui précède l'accès de fièvre relatif à la crise. Puis la nuit suivante, le malade se sent souvent beaucoup mieux.

La crise salutaire se produit lorsque la matière est complètement mature et survient le jour favorable parmi les jours de la crise. C'est le jour annoncé. L'évacuation ne doit s'accompagner ni du déplacement de la matière, ni de l'extériorisation du pus. L'évacuation de la matière responsable de la maladie doit se faire par la voie qui convient, doit être bien supportée et suivie d'un soulagement du malade.

Un malade dont les humeurs sont bonnes et présentent des signes de maturation dès le début de la maladie, peut être assuré d'un pronostic favorable et plus ces signes sont bien marqués, plus la guérison est parfaite car la crise est proche. La mauvaise crise est celle qui se manifeste par des signes contraires à ceux de la crise salutaire, à savoir lorsque par exemple la crise survient avant la maturation de la matière et avant le déclin de la maladie, au cours de la période qu'Hippocrate appelle le pré-écoulement. Cela traduit la souffrance de l'organisme et son impatience à supporter la maladie jusqu'à la maturation de sa matière, à l'exemple du monarque qui risque la défaite s'il s'engage dans une bataille avant de s'y préparer.

Signes salutaires et mauvais signes de toute maladie

Les signes salutaires sont ceux qui se manifestent chez un patient qui supporte sa maladie, qui conserve ses forces, qui se réveille dispos, dont la forme physique est bonne, le transit intestinal normal, l'appétit bon, lorsque le patient ressent une sensation de bien-être, qu'il dort dans une position convenable, que sa température est harmonieusement répartie dans tout le corps, que le pouls est fort, ample et régulier, lorsque son esprit est clair et qu'il a le sentiment que le mal est en train de régresser grâce au traitement et à l'évacuation. Les bons signes qui s'accompagnent d'une bonne conservation des forces annoncent une guérison rapide alors que s'ils s'accompagnent d'un épuisement des forces, la guérison est tardive.

Les mauvais signes s'opposent aux précédents. S'ils surviennent à la fin de la maladie, ils annoncent le décès. S'ils s'accompagnent d'une certaine force, la maladie se prolonge puis le décès survient. Il arrive fréquemment que l'on observe des signes annonciateurs de décès qui sont suivis d'une bonne crise avec élimination de la matière et guérison, aussi est-il essentiel de tenir compte des forces. Il arrive fréquemment aussi que l'on observe des signes annonciateurs de décès qui s'accompagnent d'un épuisement des forces, la nature désespère alors de pouvoir éliminer le mal comme si elle était vaincue au départ, puis les forces se regroupent, dominent la maladie et prennent le dessus. Il se peut que le malade éprouve une sensation de bien-être au moment de la mort du fait que l'organisme abandonne la bataille et le combat parce qu'il désespère de la vie ou qu'il se vide complètement de ses forces et la mort s'ensuit. Dans ce cas, le pouls devient, le plus souvent, imperceptible, comme fourmillant.

Détermination des jours de la crise

Il est très important de tenir compte des jours de la crise. On se base, pour cela, sur le raisonnement par déduction. En effet, la lune subit des changements qui s'accompagnent d'une modification des humidités : celles-ci diminuent à la fin de la révolution, c'est-à-dire au moment de la conjonction au cours de laquelle la lune offre sa moitié obscure. Ces humidités augmentent beaucoup au milieu de la révolution, c'est-à-dire au moment de l'opposition, lorsque la lune est entièrement éclairée. Il existe bien entendu des modifications de ces humidités pendant la moitié de la moitié de la révolution, c'est-à-dire le quartier de lune. Les modifications de la matière de la maladie qui se font pendant ces jours se traduisent par les crises.

Deux conjonctions consécutives sont séparées par 29 jours et 1/5 de jour et 1/6 de jour, c'est-à-dire à peu près 1/3 de jour, desquels il faut soustraire la durée de la conjonction, soit 2 jours et 1/2 jour et 1/3 de jour à peu près. Ce qui fait que la révolution dure 26 jours et demi.

La crise se produit le 27e jour à partir du début de la maladie.

La moitié de 26 jours et 1/2 est 13 jours 1/4. La crise se produit le 14e jour.

La moitié de cette moitié est de 6 jours et 1/2 et 1/8 de jour. La crise se produit le 7e jour.

La crise se produit le 7e jour après le 14e jour, soit le 20e jour.

Ce sont là les jours des crises.

Toute crise a son jour annonciateur au cours duquel certaines modifications surviennent, sans qu'il n'existe de jour préférentiel. Ce jour doit correspondre à la moitié de la période qui sépare deux dates de crise. La moitié de cette période est de 3 jours et 1/4 et 1/16 de jour. Aussi le jour annonciateur de la crise est le 4e jour, sauf s'il s'agit d'une maladie dont l'accès de fièvre survient ce jour comme la fièvre tierce. L'annonce de la crise ne survient généralement pas le jour de l'accès de fièvre. Le jour annonciateur de la crise est alors le 3e ou le 5e selon la capacité de l'organisme à rejeter la matière ou le retard que l'organisme met à parachever la maturation complète de cette matière. Par ailleurs, ils ont considéré 3 fois 4 jours comme l'équivalent de 11 jours et 3 fois 7 jours comme l'équivalent de 20 jours. Ils se sont basés pour cela sur le fait que si le calcul donne une fraction de jour supplémentaire, ils n'en tiennent pas compte, sinon ils en tiennent compte en rattachant les deux premiers quatre jours et en séparant le troisième, et en séparant les deux premiers sept jours et en rattachant le troisième à ce qui précède. Et cela parce que le premier 'quatre jours' est en réalité 3 jours et 1/4 et 1/16 de jour (*moitié de la moitié de la moitié de la durée de la révolution qui est de 26 jour 1/2*). Ces fractions étant inférieures à une demi-journée, ils les ont rattaché au deuxième 'quatre jours', ce qui amène ces deux 'quatre jours' à 6 jours et 1/2 jour et 1/8 de jour, c'est-à-dire plus d'une demi-journée qu'ils ont arrondi à un jour entier et ils ont considéré le troisième 'quatre jours' comme le huitième jour. Il en est de même pour les sept jours. Le premier 'sept jours' est en réalité 6 jours et 1/2 jour et 1/8 de jour (*moitié de la moitié de la durée de la révolution*). Ces fractions dépassant la moitié

d'une demi-journée, ils les ont arrondi à un jour entier, ce qui amène au huitième jour le début du deuxième 'sept jours'. Le total des deux 'sept jours' est en réalité de 13 jours et 1/4. Cette fraction étant inférieure à une demi-journée, ils l'ont rattaché au troisième 'sept jours' dont le début est le 14^{e} jour et la fin le 20^{e} jour.

Le 4^{e} jour annonce la crise du 7^{e} jour et le 11^{e} jour annonce la crise du 14^{e} jour car il est le 4^{e} jour du deuxième 'sept jours'. Le 17^{e} jour annonce la crise du 20^{e} jour parce qu'il est le 4^{e} jour qui suit le 14^{e} jour et parce qu'il est le 7^{e} jour qui suit le 11^{e} jour.

La crise des maladies dont l'acuité est du deuxième degré se déclare toujours le 14^{e} jour. La crise des maladies dont l'acuité est du troisième degré se déclare le 7^{e} jour. La crise des maladies dont l'acuité est du quatrième degré se déclare le 4^{e} jour. La crise des maladies dont l'acuité est du premier degré se déclare le 17^{e} jour, le 20^{e} jour ou le 24^{e} jour. La crise des maladies chroniques en poussée aiguë se déclare le 27^{e}, le 30^{e}, le 34^{e} et le 37^{e} jour. La crise des maladies chroniques se déclare le 40^{e}, le 60^{e}, le 80^{e} et le 120^{e} jour.

Ils ont ajouté 20 jours et 20 jours après le 40^{e} jour parce que les périodes 'quatre jours' et 'sept jours' sont difficiles à déterminer dans les maladies chroniques car elles ne sont pas influencées par l'épaisseur de la matière pendant cette période. Ils ont ajouté un nombre de jours comprenant à la fois les 'quatre jours' et les 'sept jours'. Après les 80 jours, ils ont ajouté des périodes de 40 jours car les maladies dont la chronicité est extrême ne subissent pas de changement pendant les courtes périodes. Les premières crises des maladies chroniques commencent le 40^{e} jour. Cette période de 40 jours des maladies chroniques correspond à la période de 4 jours des maladies aiguës. Les crises de ces maladies chroniques peuvent cependant survenir au bout de sept mois et même au bout de 7, 14 et 21 ans.

Dieu est Omniscient.

III. LES TUMÉFACTIONS, LES PUSTULES, LA LÈPRE, LES ÉPIDEMIES ET LEUR PREVENTION
الأورام والبثور والجذام والوباء والتحرز عنه

CLASSIFICATION DES TUMÉFACTIONS

Toute tuméfaction est en rapport avec une matière. Celle-ci peut être consistante. Il s'agit des quatre humeurs. Elle peut être non consistante. Il s'agit des liquides et des gaz.

Tuméfactions dont la matière est consistante

Les tuméfactions sanguines sont appelées phlegmons.

Les tuméfactions bilieuses sont appelées anthrax.

Les tuméfactions mixtes sont appelées phlegmons-anthrax ou anthrax phlegmoneux, selon la prédominance de l'une ou de l'autre matière.

Les tuméfactions pituitaires peuvent, soit être diffuses dans les organes et réaliser des tuméfactions molles (*œdèmes*)[1], soit être bien délimitées et réaliser des tumeurs bénignes à surface lisse.

Les tuméfactions atrabilaires peuvent être infiltrantes ou non infiltrantes. Les tuméfactions infiltrantes peuvent être soit douloureuses et pourvues de prolongements qui pénètrent dans les organes, ce sont les cancers. Elles peuvent être indolores et silencieuses, ce sont les indurations (*squirrhe*)[2]. Les tuméfactions non-infiltrantes peuvent soit s'attacher à la surface des organes, ce sont les tumeurs bénignes, soit ne pas s'attacher à la surface des organes, ce sont les tumeurs glandulokystiques.[3]

Tuméfactions dont la matière n'est pas consistante : ce sont les pseudo-tumeurs.

Les pseudo-tumeurs liquidiennes peuvent être généralisées comme l'hydropisie ou localisées comme l'hydrocèle.

Les pseudo-tumeurs gazeuses peuvent, soit être diffuses dans les organes et être lisses au toucher, ce sont les irritations, soit être confluentes et non réductibles au toucher, ce sont les gonflements.

---

1. Galien définit l'œdème comme une tumeur molle exempte de douleur.
2. Galien distingue le squirrhe pur qui est une tumeur contre nature insensible et dure et le squirrhe qui n'est pas pur, qui n'est pas complètement insensible. Le squirrhe insensible est incurable. Le squirrhe peu sensible n'est pas incurable.
3. Galien donne à ces tumeurs le nom d'apostème. Ce sont des diathèses où les parties primitivement en contact s'écartent les unes des autres. Il existe nécessairement entre elles un espace vide qui contient une substance soit pneumatique, soit humide, soit douée des deux propriétés.

LES PAPULES ET LES PUSTULES البثــور

Les papules et les pustules[2] sont de petites tuméfactions. Comme les tuméfactions, on les distingue en sanguines, bilieuses et mixtes à la fois sanguines et bilieuses.

Les papules et les pustules sanguines sont reconnaissables par leur distension, leur couleur rouge, le gonflement et les pulsations lorsque l'organe est sensible, bien vascularisé et lorsque la tuméfaction est profonde. Leur évolution se fait soit vers la confluence, soit vers la résorption, soit vers l'induration, soit vers la perte de l'organe. Lors de la confluence, la douleur, la distension, les pulsations et la chaleur augmentent. Lors de la rupture, la chaleur régresse et les pulsations et la douleur s'apaisent.

Les papules et pustules bilieuses présentent une couleur rouge plus claire, une distension moindre, des brûlures plus intenses et un siège cutané sauf si la bile est épaisse. Elles résultent de l'abondance de la matière et de la faiblesse de l'organe récepteur. Leur cause peut être externe, tels un coup ou une chute. L'abondance des ulcérations annonce la furonculose et l'abondance des pustules annonce l'abcès.

Traitement : Le dégagement de la matière des pustules d'un organe principal tel l'encéphale se fait derrière et en dessous des oreilles. Le dégagement de la matière des pustules du cœur se fait vers les deux aisselles. Le dégagement de la matière des pustules du foie se fait vers les deux aines. Ces pustules ne doivent pas être pressées de peur de voir la matière retourner vers l'organe principal car toute manipulation met la matière en mouvement, ce qui est grave et peut provoquer la mort. Mais, il est recommandé d'utiliser les émollients pour favoriser l'attraction de cette matière, ce qui l'éloigne de l'organe principal. Parmi les émollients, citons le beurre fondu et le beurre frais. Cependant la fomentation avec de l'eau chaude peut suffire. Si la résorption de la matière ne se fait pas et se collecte, on doit rompre la collection à l'aide de médicaments ou par une incision au bistouri.

Dans les autres cas, par exemple lorsque la cause des pustules est externe telle un coup ou une chute, on procède à une évacuation de la matière puis à sa résorption lorsque le patient est pléthorique, sinon on procède à sa résorption sans provoquer d'évacuation. La révulsion est déconseillée pour ne pas exacerber la douleur, ce qui augmente la tuméfaction à moins d'utiliser un révulsif très faible tel l'huile de rose tiédie. Lorsque la cause est interne, l'usage des révulsifs s'impose. On emploie les révulsifs antalgiques tels le cérat qui contient de la cire blanche, de l'huile de rose et de l'eau de macération de coriandre que l'on utilise tiède. On peut y ajouter un peu de safran si la douleur est intense et s'il n'existe pas de poussée inflammatoire. L'eau de macération de coriandre seule peut suffire. On peut aussi l'associer à de l'eau de chicorée, ou à de l'eau de morelle noire, ou à de l'eau de plantain, ou à de l'eau de pourpier. On peut également associer

1. La papule est une élevure solide de la peau de forme variable, de la taille moyenne d'une lentille, de couleur rose, rouge ou brune, formée par une infiltration de la couche superficielle du derme et disparaissant au bout d'un certain temps sans laisser de trace. La pustule est un soulèvement circonscrit de l'épiderme contenant un liquide purulent.

à chacune de ces eaux de l'eau de rose et du vinaigre s'il n'y a pas de douleur. Puis on ajoute aux révulsifs des mûrissants qui résorbent et qui amollissent tels le fenugrec, la camomille, le mélilot, la mauve, les graines de lin sous forme de cataplasmes. Leur eau est utilisée en fomentation et leur résidu après cuisson en cataplasme. L'onguent de Diachylon mélangé à l'onguent au vinaigre, ou l'onguent de Diachylon seul utilisé dès l'apparition de la lésion, est efficace. Si le patient est pléthorique, il convient de pratiquer des saignées et d'évacuer la bile. Puis lors du déclin, limitez-vous aux émollients résolutifs. Si vous craignez une induration, limitez-vous aux adoucissants émollients. Si vous craignez la perte de l'organe qui prend une couleur noirâtre ou qui vire au vert, il est indispensable d'inciser la collection purulente et de procéder à son nettoyage à l'eau salée. Insistez sur le refroidissement chez les bilieux et sur le dessèchement chez les sanguins.

LES TUMÉFACTIONS PITUITAIRES — الورم البلغميّ

Quant aux tuméfactions molles, plus elles sont molles, plus leur matière est fine. C'est la raison pour laquelle le doigt s'y enfonce facilement. Quant aux tumeurs bénignes, leur pituite est plus épaisse. Leur couleur est analogue à celle du tissu dont elles émanent et elles ne s'accompagnent pas de douleur.

Traitement : Évacuer la pituite et prescrire un régime alimentaire dépourvu des produits qui génèrent la pituite. Au début de l'atteinte, on utilise d'abord les révulsifs peu refroidissants et desséchants tels l'éponge que l'on imbibe de vinaigre fort combiné à une solution de nitrate de potassium ou de jus de myrte tiédi auxquels on ajoute un peu de sel et de vinaigre. On a ensuite recours aux fomentations, aux liniments, aux cataplasmes résolutifs tels la bouse de vache et l'onguent au cumin de Kermân (*cumin royal*).

LES TUMÉFACTIONS ATRABILAIRES — الورم السّوداويّ

Les tuméfactions atrabilaires comprennent les indurations et les cancers. Elles sont dures au toucher. Parmi les cancers, certains sont ulcérés et d'autres pas.

Traitement : Évacuer l'atrabile. Appliquer des cataplasmes émollients comportant des produits tels les graisses, l'huile d'iris, l'huile de henné, l'huile vieillie et le beurre. Un onguent qui réduit l'induration au bout d'une semaine ou moins : moutarde, graines d'encens, soufre, écume de mer, aristoloche, gomme ammoniaque, bdellium bleu, cire rouge et huile vieillie.

L'EMPYÈME ET L'ABCÈS — الدّبيلة والخراج

L'empyème est une tuméfaction renfermant une poche dans laquelle se déverse la matière (*purulente*). Quant à l'abcès, il se distingue, en plus de cela par la chaleur. Si vous constatez qu'une tuméfaction s'accompagne d'élancements fréquents et reste déprimée après la pression du doigt, il s'agit d'un abcès. On reconnaît l'endroit de la collection puru-

lente par le fait que lorsqu'on presse cette zone en plaçant un autre doigt dessous, on ressent quelque chose qui se déplace. On reconnaît également la collection purulente par la couleur blanchâtre, jaunâtre ou verdâtre que prend cette zone si le pus n'est pas louable. Le pus louable est un pus blanc, lisse, dont la consistance est homogène et l'odeur prononcée.

Traitement : Procéder aux évacuations du corps, mettre le malade à la diète, fortifier l'organisme pour que, ni la douleur, ni la suppuration n'entraîne son affaiblissement. Utiliser ensuite les mûrissants légers tels les fomentations avec de l'eau chaude, les cataplasmes avec de l'orge et des figues ou avec du froment mâché ou avec de la cire, de l'huile et de l'encens ou avec du safran, de la guimauve et des graines de lin. Si la peau se ramollit et que la rupture de l'abcès se réalise avec cette thérapeutique, cela est préférable. Le cataplasme de bulbes de narcisse permet la rupture des abcès difficiles à ouvrir, surtout si on leur ajoute de l'eau chaude et du miel. Le diachylon au mucilage de moutarde bouillie dans de l'huile d'iris favorise la rupture des abcès. Sinon, incisez en prenant soin de diriger cette incision vers le bas. Une fois l'abcès vidé de son pus, il faut le laver avec des produits tels l'eau miellée puis soigner la plaie. Toute tuméfaction apparente qui ne s'accompagne pas d'élancements ne suppure généralement pas et le plus souvent, n'est pas due à une seule matière.

LES FURONCLES — الدّمـاميـل

Les furoncles les plus graves sont les plus profonds. Les furoncles s'apparentent aux abcès et surviennent généralement chez les personnes qui, en état de plénitude gastrique, s'activent et prennent fréquemment des bains au hammam.

Traitement : Soumettre les personnes ayant des furoncles à des saignées, à des purgations et à des révulsifs. Les premiers jours, leur appliquer le traitement des tuméfactions chaudes puis se limiter aux produits mûrissants. Parmi les produits qui favorisent la maturation, citons les figues, le miel, les graines de myrrhe pilées avec du lait, le froment mâché et les figues avec de la moutarde et de l'huile d'iris. Lorsque le furoncle mûrit sans se rompre, on essaye de provoquer sa rupture par des médicaments et on peut éventuellement recourir à l'incision.

LES DERMATOSES PAPULEUSES ET PUSTULEUSES — البثـور

Les papules et les pustules font partie des tuméfactions. Certaines sont sanguines tel l'urticaire, d'autres sont bilieuses tels l'eczéma, l'anthrax et le feu persan, d'autres sont atrabilaires telle la gale atrabilaire[1], les verrues et les durillons, d'autres sont pituitaires tel l'urticaire pituitaire, d'autres sont aqueuses comme les phlyctènes, d'autres gazeuses comme les bulles.

1. Voir notes p. 71 et p. 292.

L'URTICAIRE الشّـرى

L'urticaire est formé de pustules planes, anxiogènes et prurigineuses qui apparaissent souvent subitement. L'urticaire ainsi que l'anxiété et la tristesse qu'il génère s'exacerbent au cours de la nuit. L'urticaire est généralement provoqué par des vapeurs chaudes le plus souvent sanguines. Elles peuvent être pituitaires et s'intensifient au cours de la nuit plus souvent que les vapeurs sanguines. L'urticaire provoqué par des vapeurs sanguines est plus acerbe et plus rouge.

Traitement : Pratiquer une saignée. Evacuer la bile avec douceur par des produits tels les infusions purgatives ou le jus des deux grenades (*la douce et l'acide*) avec du myrobolan. S'il s'agit de la forme pituitaire, évacuer la pituite en augmentant la dose de myrobolan de Kaboul. On peut y ajouter un peu de turbith. Traiter ensuite la fièvre par le refroidissement et par un régime alimentaire dépourvu de viande. Les lentilles au vinaigre sont bénéfiques. La soupe de grains de grenade ou de sumac est efficace. Il est conseillé d'augmenter la quantité de coriandre sèche dans les aliments et les infusions.

L'ECZÉMA النّملـة

L'eczéma est constitué de pustules causées par une bile âcre et ténue. Lorsque la bile est mauvaise, elle provoque l'eczéma étalé et corrosif, ou l'eczéma étalé seul lorsque la bile est fine. Lorsqu'elle est épaisse, elle se concentre sous la peau et constitue l'eczéma miliaire qui est moins inflammatoire mais plus tardif à se résorber.

Traitement : Il faut commencer par évacuer la bile et pratiquer des saignées s'il existe une hyperémie. Équilibrer le tempérament. Couvrir la lésion d'une préparation de lentilles, d'épluchures de grenade, de sawiq d'orge, de plantain, le tout finement pilé. En cas de corrosion et d'ulcération, prescrire des comprimés d'androcoron dans une potion astringente. Lorsqu'il s'agit d'un eczéma miliaire, ajouter au purgatif prescrit dans ce cas, un peu de turbith et d'épithymum. Le lait frais est très efficace. Les épluchures de grenade, l'argile d'Arménie au vinaigre et l'eau de rose sont efficaces.

L'ANTHRAX ET LE FEU PERSAN الجمـرة والنّار الفـارسيّـة

On désigne sous cette appellation toute pustule corrosive qui s'accompagne de phlyctènes, de brûlures et qui se recouvre de croûtes. Cependant le feu persan semble se particulariser par l'existence de pustules de type eczémateux qui s'étalent et forment des phlyctènes et par une matière bilieuse, rarement putride et atrabilaire, alors que l'anthrax peut colorer la peau en noir sans humidités, être riche en atrabile, être profond et comporter moins de pustules.

Traitement : Il est nécessaire de pratiquer des saignées, d'évacuer la bile en ménageant l'atrabile, surtout s'il s'agit d'anthrax. On peut être amené à évacuer la matière par une incision, surtout s'il s'agit d'anthrax.

Topiques : On ne doit pas trop refroidir pour ne pas gêner l'évacuation de la matière et ne pas la propager en profondeur car elle est toxique et dangereuse. Aussi les médicaments ne doivent être ni très astringents ni très dissolvants pour ne pas majorer l'action de la matière. Parmi les bons médicaments, citons les grenades acides que l'on fend et que l'on fait cuire dans du vinaigre jusqu'à leur transformation en charpie. On les utilise en cataplasme dans une toile de lin après les avoir pétries. La noix de galle avec du vinaigre est efficace. Il en est de même des cataplasmes de plantain, de lentilles et de pain riche en son.

LES PHLYCTÈNES ET LES BULLES النّفّاطات والنّفّاخات

Les phlyctènes et les bulles sont provoquées soit par un bouillonnement du sang qui fait monter une sérosité qui se bloque sous la peau en raison de sa densité, soit par du sang subtil.

Traitement : Purifier l'organisme. Réguler le tempérament. Éviter les viandes. Au début de l'apparition des phlyctènes et des bulles, les couvrir d'une préparation de lentilles décortiquées, finement pilées et pétries dans du vinaigre. Lorsque les phlyctènes et les bulles sont de grande taille, les vider de leur contenu puis les traiter par des desséchants. Le baume de céruse est efficace.

LA VARIOLE ET LA ROUGEOLE الجدريّ والحصبة

Les formes les plus graves sont celles dont les pustules sont noires, puis viennent les violettes, puis les vertes, puis les rouges, puis les jaunes, puis les blanches. La forme la plus bénigne est celle dont les pustules sont blanches, de grande taille, peu nombreuses et dont l'éruption se fait facilement, sans s'accompagner d'anxiété ni de température élevée. Viennent ensuite les formes présentant une abondante éruption avec les caractères signalés précédemment. Quant aux formes mixtes qui comportent des éruptions confluentes formant des plages étendues et arrondies pourvues de prolongements, elles sont graves. Il en est de même des éruptions doubles qui sont confluentes au point où elles se disposent les unes sur les autres.

Les formes de variole et de rougeole dont l'éruption suit la fièvre sont plus favorables que celles dont l'éruption précède la fièvre. Dans ces deux formes, la meilleure est celle dans laquelle la respiration et le timbre de la voix ne sont pas altérés.

Si vous constatez une dyspnée chez un varioleux ou un rougeoleux, cela indique qu'il existe une tuméfaction diaphragmatique ou une perte des forces. Si vous constatez une accentuation de la soif, une intensification des malaises, un refroidissement de la peau et une coloration verdâtre ou noirâtre de l'éruption, cela annonce une mort prochaine.

La variole et la rougeole sont plus fréquemment observées au printemps, dans les pays chauds et humides et chez les enfants et les adolescents. Elles sont plus rares chez les vieillards. Les éruptions de la rougeole diffèrent de celles de la variole par leur couleur jaunâtre, leur taille plus réduite, leur limitation à la peau et leur absence d'épaisseur.

Traitement : Commencer par pratiquer une saignée. La saignée du vaisseau du nez a le même effet que l'épistaxis dans la protection des organes haut situés.

Sirops : Administrer des infusions sucrées ou du sirop de jujube et de nénuphar. Le sirop de pandanus est très efficace. Il en est de même du sirop de spathe de palmier. On peut avoir recours à une émulsion de graines de blettes, ou plutôt au camphre.

Aliments : Lentilles décortiquées ou soupe de potiron. La soupe de jujube et de spathe de palmier est très efficace. Si l'éruption de la variole et de la rougeole tarde à apparaître ou si vous craignez leur récidive, donner à boire au patient de l'eau de macération sucrée de fenouil ou de l'eau de macération d'ache.

LA GALE ET LE PRURIT — الجــرب والحكّــة

Certaines formes de gale[1] sont sèches. Elles sont dues à de la bile brûlée qui se mélange au sang et qui peut ou non se transformer en atrabile. D'autres sont humides. Elles sont dues à un mélange de pituite salée et de sang. Le prurit se présente comme la gale mais ne s'accompagne pas de pustules. Il survient le plus fréquemment à la suite de l'absorption d'un excès d'aliments salés ou âcres ou sucrés ou d'épices chaudes.

Traitement : Évacuer l'estomac avec des fruits cuits à l'eau, ou de l'épithymum cuit à l'eau, ou des poudres purgatives avec du lactosérum, ou du lait avec de l'épithymum et du sucre, ou de l'eau de fumeterre dans laquelle on a laissé infuser du myrobolan jaune, du myrobolan noir et du myrobolan de Kaboul (quatre drachmes de chaque). Prendre chaque jour de l'eau de macération d'orge avec du sucre, ou du lactosérum avec une poudre qui modifie le tempérament additionnée de sucre, ou de l'eau de fumeterre avec de l'oxymel, ou une infusion sucrée.

Aliments : Administrer des aliments insipides tels la chicorée, la blette, le pourpier, les épinards, la viande de chevreau avec des grains de grenade acide. Réduire autant que possible les viandes.

Topiques : Soufre, bulbe de lys, saponaire, gomme ammoniaque, verdet, sel ammoniaque. Utiliser l'un des produits cités avec la moitié de sa quantité de litharge ou de céruse et ajouter une quantité équivalente à la première de sel blanc et une quantité équivalente à l'ensemble de grains de grenade, griller le tout et y ajouter de l'huile de rose, de l'huile de violette, de l'eau de rose, de l'eau de coriandre verte et du vinaigre. On peut avoir recours au camphre.

Sirops : Parmi les sirops forts, boire chaque jour pendant trois jours cent trente drachmes d'huile de sésame avec la moitié de son poids d'oxymel en sachant bien que cette préparation affaiblit l'estomac et donne des nausées. L'aloès extirpe fortement la matière qui engendre la gale. Un des meilleurs moyens de traiter le prurit et la gale est de se laver fréquemment au hammam.

1. Les lésions désignées sous le terme de gale par Ibn an-Nafîs ne semblent pas correspondre à la parasitose cutanée due à Sarcoptes Scabici mais plutôt à une dermatose folliculaire (gale sèche) ou à une dermatose vésiculeuse ou pustuleuse (gale humide). Les Arabes parlent de gale des chameaux en la considérant contagieuse.

LA LÈPRE الجــذام

Lorsque l'atrabile se répand dans tout l'organisme, elle peut, soit se putréfier et donner une fièvre quarte, soit diffuser vers la peau et provoquer l'ictère noir, soit s'accumuler et provoquer la lèpre qui entraîne une modification de la forme des organes qui peuvent en fin de compte se détacher.

La cause fonctionnelle de la lèpre est, soit un excès de chaleur du foie ou de tout l'organisme ou leur dessèchement entraînant la combustion du sang, soit leur refroidissement qui entraîne la coagulation du sang en atrabile. La cause organique de la lèpre réside dans l'ingestion d'aliments qui génèrent l'atrabile. Il en résulte une obstruction des pores qui bloque la chaleur physiologique, ce qui épaissit le sang, ou une altération du tempérament de la rate qui n'arrive plus à attirer l'atrabile, ce qui fait que l'épuration du sang de cette humeur ne se fait plus. Il en est de même de la pollution de l'air, de sa tendance à un réchauffement excessif et de la fréquence des indigestions. L'excès d'atrabile lui-même favorise sa propre formation en épaississant le sang par sa consistance, par le froid et par la transformation en sa nature de tout ce qui lui parvient.

La lèpre comporte des formes ulcérées et d'autres non ulcérées. C'est une maladie héréditaire et contagieuse. Lorsque la lèpre est bien implantée, on ne peut espérer sa guérison. Même à son début, l'espoir de guérir la lèpre est réduit.

La lèpre se caractérise, au début, par une rougeur marquée de la peau qui va ensuite noircir. Le caractère devient ombrageux marqué par des manifestations de haine et d'orgueil. Les yeux deviennent ternes et virent au rouge. Une dyspnée survient, la voix devient rauque et la transpiration fétide. Puis les cheveux s'affinent et tombent, même en mèches. Une sensation de lourdeur apparaît au cours du sommeil, le nez dégage une mauvaise odeur, les ongles se fendillent, le timbre de la voix s'atténue, les lèvres s'épaississent, le teint noircit puis le nez et les extrémités tombent laissant exsuder une sérosité rouillée d'odeur fétide.

Traitement : Lorsqu'il existe une hyperémie, on procède à des saignées. La ponction des deux jugulaires est très efficace car elle permet une forte élimination de l'atrabile.

Purgatifs : Purgatif logadhia, épithymum et ses graines cuits à l'eau, pilules purgatives à base de pierre d'Arménie, poudres purgatives au lactosérum. La poudre qui modifie le tempérament, administrée avec du lactosérum est bénéfique lorsque l'atrabile est brûlante.

Sirops : Absorber chaque jour de bon matin un produit tel l'eau de macération d'orge simple ou sucrée ou additionnée de sirop de nénuphar, ou bien du julep froid, ou de l'eau de macération de buglosse avec du sucre.

Aliments : Viande de chevreau, de poulet gavé ou d'ovin en isfidabaja ou avec du froment.

Il faut faire vomir les patients avec les produits que nous avons indiqué contre l'humeur épaisse. Purifier leur encéphale à l'aide de poudres sternutatoires. On recommande des bains fréquents au hammam à l'issue desquels les patients sont enduits

d'huile de violette ou de potiron ou d'amande et soumis à des bains de siège dans une bassine contenant du beurre fondu et tiédi. Recommander la pratique d'une gymnastique qui fait transpirer.

Parmi les meilleurs médicaments, citons l'aconit (*Aconitum ferax*) et les graines qui détergent. L'isfidabaja préparée avec de la viande de vipère et accompagnée de pain de semoule est encore meilleure. Le patient doit en consommer jusqu'à ce que son ventre se gonfle et que son esprit devienne confus. C'est alors qu'il doit s'arrêter d'en manger. On prétend que si on attrape un serpent noir, qu'on l'égorge, qu'on lui enlève la peau et qu'on l'enfouit dans la terre, qu'on l'y laisse jusqu'à ce qu'il soit envahi par les vers, puis qu'on le dessèche avec ses vers et qu'on donne à boire à un lépreux en phase avancée deux drachmes de ce produit dilué dans de l'eau miellée, on obtient sa guérison. Lorsque la lèpre est bien implantée, il convient de ne pratiquer ni saignées ni évacuations car ces deux interventions mettent en mouvement les matières nocives que la nature n'arrive pas à expulser, ce qui risque de provoquer la mort. Aussi, il faut les éviter.

LES ÉPIDÉMIES ET LEUR PRÉVENTION الوباء والإحتراز منه

Les épidémies[1] résultent d'une altération de la substance de l'air par des causes atmosphériques ou terrestres telles les eaux sanieuses, les nombreux cadavres putréfiés comme cela arrive à la suite des batailles lorsque les morts ne sont ni enterrés ni brûlés, ou encore les terrains très suintants et très putrides. L'apparition en grand nombre de météores et d'étoiles filantes à la fin de l'été et en automne est annonciatrice d'épidémie. Il en est de même de l'augmentation des vents du Sud et de l'Est en décembre et en janvier. Les signes annonciateurs de pluie qui se multiplient sans qu'il ne pleuve et qui se reproduisent présagent un mauvais hiver. Lorsqu'un printemps peu pluvieux et froid est suivi de vents fréquents du Sud qui troublent l'air pendant plusieurs jours puis se calment pendant une semaine à laquelle fait suite une grande chaleur qui dure une journée avec un temps étouffant et lourd et des nuits froides, cela indique que l'épidémie arrive. Lorsque l'été est faiblement chaud, que les arbres commencent à changer d'aspect et que l'automne s'accompagne d'aérolithes et d'étoiles filantes, on peut s'attendre à la survenue d'une épidémie. Ce sont là les causes atmosphériques. En ce qui concerne les causes terrestres, lorsque le nombre d'insectes et de crapauds augmente et que les animaux sagaces tels les cigognes fuient, lorsque les souris quittent leurs gîtes en titubant et s'étendent ventre à l'air, c'est que l'épidémie est proche[2].

1. Certains auteurs désignent également l'épidémie par le terme طاعون . Nous avons réservé ce terme pour désigner la peste.
2. Ces notions sur les rapports du climat avec les épidémies, la mortalité, les eaux pourries et les famines sont largement traitées par Emmanuel Leroy Ladurie dans son ouvrage *Histoire humaine et comparée du climat*, Edition Fayard, 2004.

On prévient la contagion, au cours des épidémies, en purifiant l'organisme, en régulant le tempérament, en réduisant la consommation des fruits, des vins et des bouillons et en se limitant aux aliments secs. Les poissons de Syrie desséchés et salés sont bénéfiques. Tous les produits acides sont conseillés. Il en est de même des fumigations avec des produits spécifiques de l'amélioration de la qualité de l'air tels le camphre, le souchet odorant, le santal, le musc, le bois d'agalloche, l'ambre, le sokk, le citron et les feuilles de laurier. Il en est de même de l'aspersion d'eau de rose et d'eau de saule dans la maison ainsi que de l'inhalation des fruits odorants tels les pommes, les coings, les poires, l'azerole, les jeunes branches des arbres et les fleurs froides.

IV. LES FRACTURES, LES CONTUSIONS, LES LUXATIONS, LES CHUTES, LES CHOCS, LES COUPS, LES BLESSURES ET LES ÉROSIONS

الكسر والثّي والخلع والسّقطة والصّدمة والضّربة والشّجاج والسّحج

Le traitement commun à toutes ces affections consiste à pratiquer une saignée et à scarifier le côté opposé au membre atteint, même si l'organisme n'est pas hyperémique de crainte de voir une tuméfaction se développer, sauf en cas d'hémorragie antérieure, auquel cas, il faut s'abstenir. Procéder à l'amollissement des selles au moyen de suppositoires et de lavements. La rhubarbe est un purgatif efficace. On peut ne pas avoir besoin de purgatif. Cependant, en cas de nécessité, rien n'est meilleur que le looch de cassia fistula avec de la rhubarbe, ou de cassia fistula avec de l'eau de macération de chicorée, de l'huile d'amande et du sucre. Donner au patient des boissons et des aliments qui fortifient ses organes. L'eau de macération de morelle noire sucrée est efficace. Il en est de même de l'eau de macération de plantain que l'on sert habituellement avec du sirop de pomme, ou du julep avec de l'eau de macération de buglosse.

Aliments : Soupe de haricots, ou jaune d'œuf à la coque ou, en cas d'amaigrissement, du bouillon de poulet aux haricots. Éviter les viandes dans la mesure du possible. Eviter totalement les vins. Si en dépit de cela des douleurs abdominales apparaissent, procéder à un lavement doux puis administrer la préparation suivante : boutons de rose, succin (*ambre jaune*), mélilot (1 part de chaque), nard, gomme mastic, encens, safran, noix de cyprès (1/2 part de chaque). On pétrit l'ensemble avec de l'eau de macération de plantain et on prépare des comprimés que l'on donne à la dose de 1 mithkal. On peut utiliser le miel rosat avec un peu de corail et de succin en cas d'absence de soif ou d'inflammation.

Topiques : Les érosions et les blessures sont traitées par les lentilles, les boutons de rose et le myrte employés seuls ou mélangés à de l'huile de rose. Quant aux coups et aux chutes, s'ils s'accompagnent de douleurs, on enduit la zone atteinte d'huile de rose tiédie et s'ils ne s'accompagnent pas de douleurs, on applique le traitement que nous avons indiqué pour les érosions en y ajoutant un peu de haricots pilés, de la terre d'Arménie, du sokk et du safran dans de l'eau de rose tiédie. Lorsque les contusions s'accompagnent d'une forte fièvre, on applique le cataplasme suivant qui est très efficace : santal, boutons de rose, violettes séchées, orge décortiqué, safran avec un peu de camphre dans de l'eau de rose et de l'huile de rose. On enveloppe ce cataplasme d'un bandage peu serré. Lorsqu'il s'agit d'une luxation, on étire le membre pour le ramener à sa place. Il convient de procéder avec délicatesse car tout mouvement violent est douloureux et la douleur favorise la tuméfaction. Il en est de même des fractures qui nécessitent un plâtrage et un bandage pour maintenir la position du membre plâtré et remis en place. On doit éliminer les frag-

ments d'os[1] qui n'ont pas de chance de consolider et dont on craint l'altération (*séquestre*). On applique ensuite le traitement que nous avons indiqué à propos des contusions. Puis on administre des aliments visqueux qui favorisent la consolidation osseuse tels l'harisa, les pattes de mouton et de bœuf, le riz, les panses de bovin, les peaux d'agneau et de chevreau grillées. Lorsqu'un prurit apparaît sous le bandage, il faut défaire le bandage, fomenter le membre avec de l'eau chaude sans que l'eau ne touche la plaie. On asperge les bandages avec de l'eau de rose à laquelle on ajoute un peu de vinaigre puis on les replace sans trop les serrer. Si le bandage risque de provoquer une tuméfaction, on le desserre et on applique sur le membre le cataplasme que nous avons indiqué pour les contusions en prenant soin de le chauffer.

1. On ne peut s'empêcher d'être admiratif face à l'importance donnée par Ibn Al-Nafîs à l'extraction chirurgicale des fragments d'os mortifiés. On sait que ces fragments, s'ils ne sont pas extraits, finissent par se séparer spontanément de l'os sain et par donner des séquestres qui vont, ou bien persister indéfiniment et entretenir la suppuration, ou bien se fragmenter et s'éliminer spontanément en creusant des trajets fistuleux. Galien, dans son exposé sur l'inflammation, avait insisté sur la pratique d'une bonne détersion pour favoriser la cicatrisation. Au X^e^ siècle, Abulcassis faisait une description magistrale à ce sujet dans son article 86 du XXX^e^ livre du *Tasrif*.

V. L'ESTHÉTIQUE
الزينة

LES CHEVEUX

Médicaments qui protègent les cheveux

Le myrte, ses graines, son huile et son eau de macération, le myrobolan, l'emblic, le myrrhe, l'aloès, l'huile de gomme mastic, le capillaire, la plante de lin brûlée et les feuilles d'anémone. Le saupoudrage de ces produits sur la tête après l'enduction du cuir chevelu d'huile de myrte pendant un jour et une nuit, protège les cheveux et les nourrit.

Parmi les préparations qui renforcent les poils des sourcils, citons la préparation suivante : racines de bryone ou racines d'ornithogale et cendre de bois de pin (une partie de chaque), et borax (2 parties) dans de l'huile de myrte.

L'écorce de racines de saule trempée dans l'huile protège et entretient admirablement la teinte noire des cheveux.

LA RARETÉ OU L'ABSENCE DES CHEVEUX, L'ABSENCE DE BARBE
قلّة شعر الرّأس أو عدمه وعدم نبات اللحية

Les cheveux se développent à partir de vapeurs fumigènes visqueuses lorsqu'elles se trouvent en face des voies de passage convenables (*follicules pileux*).[1]

La rareté, l'absence ou le développement insuffisant des poils sont dus :

- Soit à la rareté des vapeurs fumigènes consécutives à la diminution de la chaleur. C'est ce qui explique que la barbe ne pousse ni chez la femme, ni chez les eunuques.
- Soit à l'excès d'humidité, ce qui diminue les vapeurs fumigènes comme chez les enfants.
- Soit à l'étroitesse excessive des voies de passage, consécutive à un tempérament froid ou à une grande sécheresse, ce qui fait que ces voies ne s'élargissent pas pour s'adapter au calibre des poils.
- Soit à une largeur excessive de ces voies.
- Soit à une chaleur qui rend flasque.
- Soit à une humidité émolliente qui fait que la matière des cheveux et des poils ne se rassemble pas.
- Soit à la faible quantité de sang qui apporte en quelque sorte la matière de base des vapeurs fumigènes, comme cela s'observe chez les convalescents.
- Soit à un empêchement de la formation des cheveux dû à une humeur mauvaise enfermée dans les voies de passage comme cela s'observe dans la pelade et l'alopécie.

1. Gaine épithéliale et conjonctive qui entoure la racine du poil.

Traitement : Médicaments qui favorisent la poussée des cheveux : sabots d'âne et cornes brûlées écrasées avec du sésame. Cette préparation utilisée en enduit active la poussée. Le ladanum (*ciste*) est excellent, il en est de même des lézards des maisons. On les fait sécher, on les pile, on les mélange à de l'huile et on les utilise en enduit. La cendre d'aurone mélangée à de l'huile active la poussée de la barbe lorsque celle-ci est tardive. Il en est de même de la cendre de nigelle mélangée à de l'huile qui active surtout la poussée des sourcils.

On peut être amené à équilibrer le tempérament et à réguler le calibre des follicules pileux par des bains fréquents ou à les fortifier par des produits tels l'eau de myrte en fomentation, et cela, tout en corrigeant les humeurs de l'organisme et en évacuant celles qui sont mauvaises.

LA PELADE ET L'ALOPÉCIE داء الحيّـة وداء الثّـعلب

On reconnaît la variété d'humeur qui altère les racines des poils par la couleur du cuir chevelu, surtout après friction. S'il s'agit de sang, le cuir chevelu vire au rouge, s'il s'agit de pituite, il vire au blanc, s'il s'agit de bile, il vire légèrement au jaune, s'il s'agit d'atrabile, sa couleur devient terne après friction.

On distingue la réceptivité rapide ou lente du cuir chevelu au traitement en le frottant avec un chiffon rugueux : s'il devient rapidement rouge, la guérison sera rapide, sinon elle sera lente.

On distingue la pelade de l'alopécie par le fait que dans la pelade, l'épiderme se détache et subit une mue comme cela s'observe chez les vipères.

Traitement : Pratiquer tout d'abord une saignée qui évacue l'humeur dominante. Placer ensuite des produits ulcérants sur la lésion pour assurer le suintement tels l'ail, la moutarde, le thapsia (*gomme de rue sauvage*), ce qui favorise l'élimination de la matière altérant les racines des poils. Utiliser enfin les médicaments déjà cités, qui permettent la poussée des cheveux.

LA FRISURE EXCESSIVE DES CHEVEUX إفراط جعـودة الشّـعر

La frisure excessive des cheveux est due, soit à un tempérament chaud et sec reconnaissable par ses signes et dans ce cas elle varie selon le tempérament, soit à une torsion des follicules pileux et de leur lumière et dans ce cas la frisure ne varie pas avec le tempérament.

Les médicaments qui assouplissent les cheveux

Tous les mucilages visqueux tels la guimauve, le psyllium, les pépins de coing dans l'huile de violette. Alimentation : froment cuit avec des pattes d'ovins ou de bovins.

Les médicaments qui rendent les cheveux frisés

La glu du sel amer rend les cheveux frisés.

Les médicaments qui affinent les cheveux
Les cheveux enduits de borax s'affinent. La pulvérisation de borax sur des cheveux clairsemés les fait pousser fins.

Les épilatoires
Le mélange de chaux vive et d'arsenic avec un peu d'aloès fait chuter instantanément les poils. On peut faire cuire ce mélange dans de l'eau, répéter la cuisson à plusieurs reprises et poursuivre la cuisson du liquide avec de l'huile jusqu'à évaporation de l'eau. La chaux vive peut brûler la peau, aussi convient-il d'enduire la peau avec de l'huile de rose avant et après l'utilisation de la chaux. On fait asseoir le patient dans de l'eau chaude puis dans de l'eau froide. On place ensuite sur l'endroit épilé un cataplasme de lentilles, de boutons de rose, de santal et d'eau de rose. On peut avoir recours à un baume à la céruse. Les feuilles de pêcher, l'argile au vinaigre et l'eau de rose permettent d'éliminer l'odeur de la chaux.

Les médicaments qui empêchent la poussée des poils
Tous les anesthésiques tels l'opium, le jusquiame au vinaigre et la ciguë. On les utilise après avoir procédé à une épilation. Il en est de même du sang des tortues de rivière, du sang des crapauds des fourrés et du sang de chauve-souris ainsi que sa cervelle et son foie.

LE FENDILLEMENT DES CHEVEUX ET LEUR CASSURE

تشعّع الشّعر وتقصّفه

Les cheveux fendillés et cassés sont améliorés par les médicamente assouplissants. On peut avoir recours à l'évacuation de l'atrabile ou de la pituite salée. Ces affections sont dues à un tempérament sec ou à des aliments secs.

Les médicaments qui allongent les cheveux
Tous les médicaments qui présentent une certaine viscosité permettent aux cheveux d'en tirer des principes nutritifs. Ci-après la formule d'un bon médicament composé : orge décortiquée (30 drachmes), emblic (5 drachmes) que l'on cuit à l'eau jusqu'à l'obtention d'un extrait de leurs principes actifs. Puis on ajoute la moitié de leur volume d'huile de violette, de ladanum (3 drachmes), des feuilles de guimauve, des feuilles de sésame, des feuilles de potiron (10 drachmes de chaque). On fait cuire l'ensemble jusqu'à ce qu'il ne reste que l'huile que l'on utilise. L'huile d'iris est efficace. L'huile de myrte fortifie, noircit et allonge les cheveux.

LA CANITIE الشّيب

La canitie[1] peut être naturelle ou non naturelle.

La canitie naturelle est due, soit à l'altération des principes nutritifs qui forment les cheveux et c'est là l'opinion de Galien, soit à la transformation de ces principes nutritifs en un genre de pituite et c'est là l'opinion d'Aristote.

La canitie non naturelle est due à une sécheresse excessive qui rend les cheveux blancs tels les céréales dont la couleur verte s'estompe à la suite d'une grande sécheresse. Ce blanchissement des cheveux survient après les maladies chaudes, brûlantes et déshydratantes.

Produits qui retardent le blanchissement des cheveux

Le grand itrifel et le petit itrifel. Le myrobolan en compote, consommé au rythme d'une dose par jour, conserve la couleur de la chevelure tout au long de la vie. Il convient, de plus, d'éviter les sauces, les purées, les fruits, l'excès de vin, les excès sexuels, l'excès de bains d'eau douce en prenant soin de se sécher rapidement après le bain, de s'astreindre à des vomissements après le repas au moyen de radis ou de ses graines mélangées à de l'oxymel, d'évacuer la pituite, de suivre un régime déshydratant, d'enduire les cheveux avec du goudron pendant quatre heures, à la suite de quoi, les laver au hammam. Les huiles de costus, de nigelle, de coloquinte et de moutarde retardent le blanchissement des cheveux.

Les produits qui noircissent les cheveux

Le henné et les feuilles d'isatis sont efficaces et communément utilisés. On peut les mélanger. On peut faire précéder le henné en le fortifiant par du sumac ou du lait acide ou de l'eau de macération de noix. Tous ces produits aident le noircissement des cheveux. On peut y ajouter des clous de girofle pour éviter les effets néfastes de ces produits sur l'encéphale et pour renforcer leur action noircissante. Autre produit dont l'action noircissante est durable : noix de galle que l'on enduit d'huile puis que l'on fait griller dans un récipient d'argile jusqu'à ce qu'elles noircissent. A 20 drachmes de ce produit, on ajoute du sakhtaj (10 drachmes), de l'alun (2 drachmes) et du sel andérany (*cristal*) (1 drachme).

LA CALVITIE الصّلع

La calvitie est causée, soit par un excès de sécheresse qui fait que les cheveux manquent de matières nutritives, soit par un abaissement de l'encéphale qui empêche la nourriture d'arriver au cuir chevelu, soit par une laxité des follicules pileux qui n'arri-

1. État des cheveux devenus blancs.

vent plus à retenir la matière, soit par l'obstruction des follicules pileux qui empêche le passage des matières comme cela se produit dans les ulcères cicatrisés[1].

La calvitie siège généralement au niveau de la partie antérieure de l'encéphale en raison de la grande laxité de cette région. La calvitie sèche ne guérit pas. La calvitie consécutive à une obstruction est traitée par la détente du corps au hammam. On utilise ensuite les médicaments qui permettent la poussée des cheveux.

LES ÉTATS DE LA PEAU

En ce qui concerne la couleur, tout ce qui raffine le sang, active son mouvement et dirige les souffles en périphérie donne à la peau un éclat et une fraîcheur :

- Soit en générant un sang qui assure à la peau ces qualités, avec des produits tels les œufs à la coque, les vins parfumés, les pois-chiches, les figues qui génèrent un sang qui se dirige vers la périphérie ou les dattes vertes qui augmentent la chaleur physiologique.
- Soit en débarrassant le sang des résidus épais qui ternissent le teint, avec des produits tels l'itrifel et le myrobolan en compote qui purifient le sang.
- Soit en activant la circulation et en dirigeant le sang vers la périphérie, avec des produits tels l'oignon, l'ail, le poivre, le safran, les radis et spécialement les poireaux. De même, la colère, les débats animés, la joie, la vue de ce que l'on aime tels les hommes d'esprit, les compétitions, l'athlétisme, les luttes, l'audition de chansons ont un effet similaire. Le résultat est meilleur lorsque tout cela est renforcé par des produits qui détergent la peau et la raffinent, tels le lupin, les fèves, l'orge, le nitre (salpêtre), le riz, la coquille d'œuf, le nacre brûlé, la litharge, la céruse, la sciure d'ivoire, les os vermoulus, les graines d'ecbale, de melon et de potiron, les graines de radis pilées, l'amidon, les amandes douces et amères utilisées séparément ou mélangées. Le lavage de la face avec de la salicorne pétrie dans du jus de melon est efficace.

LE CHLOASMA, LE LENTIGO, LES ÉPHÉLIDES, LES ECCHYMOSES — الكلف والنّمش والبرش والدّم الميّت

Ils résultent de la rupture d'un vaisseau dans le but de se dégager. La peau se congestionne alors, ce qui modifie sa couleur et sa forme.

Les taches qui virent au rouge constituent le lentigo (*taches de rousseur*). Les taches qui virent au noir sont les éphélides. Les taches qui forment des plaques constituent le

1. On savait donc, à l'époque, que dans la régénération cutanée qui fait suite par exemple à la cicatrisation, la peau régénérée ne comporte pas d'annexes.

chloasma. La personne atteinte de lentigo présente souvent un fendillement des lèvres à cause de la sécheresse de son tempérament. Il convient alors d'accélérer son traitement avant la formation d'une ecchymose qui devient épaisse et difficile à extérioriser.

Traitement : saignée, évacuation de l'humeur atrabilaire par la diarrhée, régulation du tempérament, utilisation des médicaments détersifs indiqués pour améliorer le teint.

L'ALTÉRATION DU TEINT — الأشياء المضرّة باللّون

L'altération du teint est provoquée par les maladies, les afflictions, les excès sexuels, les douleurs, la faim violente, la chaleur excessive de l'air et la boisson d'eau stagnante.

Parmi les aliments néfastes, citons le vinaigre, l'argile, le cumin en boisson et en enduction avec du vinaigre. Le séjour dans une habitation renfermant du cumin jaunit le teint. L'ammi (*cumin royal d'Ethiopie*) jaunit le teint à la suite d'inhalations répétées et même, dit-on, par sa simple vue.

Les traces de coups et les taches noires sont effacées par la litharge mélangée à certaines graisses.

LE VITILIGO, LA LEUCODERMIE, LA MÉLANOSE ET LA MÉLANODERMIE — البهق والبرص الأبيضان والأسودان

La différence entre le vitiligo et la leucodermie est que le vitiligo siège à la surface de la peau, qu'il n'est ni profond, ni épais et que sa force expulsive est grande. Ces deux affections sont causées par une faiblesse de la digestion. Lorsqu'elles sont bien implantées, ces deux affections transforment les aliments qui adoptent leur couleur. La relation entre la mélanodermie et la mélanose n'est pas la même que la relation entre la leucodermie et le vitiligo: la mélanodermie s'accompagne d'une brillance, d'une rugosité et de saillies. Elle est dénommée dartre. La matière de la leucodermie est la pituite alors que celle de la mélanodermie est l'atrabile.

Traitement : Évacuer la matière en cause par des médicaments puissants comme le purgatif loghadhia. Traiter ensuite le vitiligo avec les détersifs indiqués qui redonnent de l'éclat au teint. Équilibrer le tempérament et améliorer la digestion. L'huile d'aubergine colore la leucodermie durant une année, c'est là une particularité très importante. Quant à la mélanodermie, on la traite avec les détersifs puissants jusqu'à l'apparition de phlyctènes sur la peau. On laisse reposer la peau quelques jours puis on reprend le traitement jusqu'à la guérison. On utilise des produits tels le cresson alénois, la moutarde, le harmel, les graines de radis et les os vermoulus. On traite les atrabilaires par des aliments, des boissons et autre. On protége la peau des effets du soleil, du vent et du froid. On enduit le visage de blanc d'œuf ou d'une macération de mie de pain de semoule mélangée à du blanc d'œuf.

LA FÉTIDITÉ ET LA MAUVAISE ODEUR DES AISSELLES — الصّنان ونتن الإبط

Elles sont causées par une humeur ou par la sueur putrides. Le fait de rester longtemps sans se laver après l'écoulement de sperme ou les menstruations favorise leur apparition.

Traitement : Évacuer l'organisme de l'humeur putride, équilibrer le tempérament, éviter ce qui donne une mauvaise odeur à la sueur tel le fenugrec. Les macérations d'abricot réduisent ces odeurs ainsi que les massages avec des produits tels le souchet odorant, les feuilles et les racines d'iris, le myrte pilé et surtout torréfié, l'oxyde de zinc, la litharge, l'alun, le myrrhe, l'aloès dont on extrait les essences que l'on mélange à de l'eau de rose, du musc et du camphre si le patient présente une forte fièvre. Il en est de même du sokk, du nard, de la noix de galle, des roses, des feuilles de pommier pris séparément ou mélangés.

LES POUX — القمل

Une humidité légèrement chaude qui favorise le développement des poux auxquels le Créateur a attribué la vie. Du fait qu'ils vivent à la surface de la peau, ils peuvent se mouvoir, quitter l'endroit où ils se trouvent, se multiplier au point de faire perdre l'appétit et faire jaunir le teint. Cela peut se produire rapidement.

Traitement : Lorsque les poux sont très nombreux, il faut en débarrasser le corps et poursuivre le nettoyage. Il faut prendre des bains à l'eau salée puis à l'eau douce, changer fréquemment de vêtements et porter des habits de soie. L'absorption d'ail dans une infusion de marrube réduit leur nombre.

Topiques : Feuilles de coloquinte, racines de guimauve, thym sauvage (*serpolet*), anis, aristoloche, feuilles de lin et huile de carthame employés séparément ou mélangés à de l'huile. On peut recourir au mercure qui est nocif, aussi faut-il l'éloigner des organes principaux.

LA DARTRE — القوباء

La dartre[1] est générée par un liquide léger acerbe et une humeur atrabilaire.

Traitement : Réguler le tempérament si la dartre est étendue.

Topiques : citron, huile de froment et l'huile d'amandes amères.

La dartre étendue est un prodrome de la lèpre.

1. Dartre. C'est un terme ancien d'origine latine qui désigne une affection non inflammatoire de l'épiderme caractérisée par une fine desquamation. Il s'agit très probablement du pytiriasis simplex.

LES ÉTATS PONDÉRAUX DE L'ORGANISME

L'AMAIGRISSEMENT EXCESSIF — الهزال المفرط

L'amaigrissement excessif est causé :

- Soit par un excès de sang que l'organisme ne peut supporter et qu'il n'utilise pas comme le sang âcre. C'est la raison pour laquelle le sang d'une personne qui est maigre est abondant et sa capacité pour les rapports sexuels est plus grande.
- Soit par une déficience de la force de gestion, qu'il s'agisse de la force digestive ou de la force attractive, ou d'une anomalie inhérente à cette force de gestion, ou d'une hyperémie que cette force n'arrive plus à gérer.
- Soit par la compétitivité de la rate qui retient une grande quantité de sang et qui altère le foie en s'opposant à son tempérament, comme cela s'observe au cours des splénomégalies.
- Soit par des vers qui détournent à leur profit le sang et l'empêchent de parvenir aux organes, hormis une petite quantité.
- Soit à l'étroitesse des voies digestives, comme cela s'observe chez les personnes qui mangent de l'argile.
- Soit à une forte résolution comme cela s'observe lors des fatigues, des chagrins et des maladies résolutives.

Traitement : Équilibrer le tempérament, évacuer l'humeur âcre, agir sur toutes les causes par leur contraire, fortifier la force attractive par des massages après le sommeil, surtout avec de l'huile. On peut enduire de goudron la totalité de l'organisme ou un organe particulier. On peut être amené à engraisser cet organe en plaçant un garrot du côté opposé, ce qui entrave l'arrivée des produits nutritifs. Ces produits se dirigent alors vers l'organe que l'on veut engraisser et ce, après avoir fortifié la force attractive par des massages. On met ensuite le patient au repos, on l'égaye, on lui recommande d'équilibrer ses périodes d'activité et ses périodes de repos, de rester à l'ombre, de boire de l'eau fraîche et du vin récemment préparé, on veille à ce que son lit soit moelleux. On lui prescrit des aliments qui fortifient, tels les harisa et le joudhaba, les viandes frites et grillées qui génèrent un sang puissant contrairement à la viande bouillie et le riz cuit dans du lait. On ne doit pas se limiter aux aliments qui génèrent un sang louable car ils peuvent générer un sang fin et résolutif. La viande de canard engraisse. Les bains après les repas, même en excès, engraissent mais font craindre des obstructions que l'on essaye de prévenir avec de l'oxymel simple ou aromatisé. Les aliments qui engraissent sont tous lourds. C'est la raison pour laquelle, ils favorisent la formation de calculs alors que les bains après digestion, ou les repas après les bains, engraissent modérément.

Les médicaments qui engraissent

Ce sont les médicaments qui retiennent les aliments dans l'estomac et les intestins puis les font passer dans les vaisseaux. Ce passage dans les vaisseaux est favorisé par le

mélange des aliments avec des diurétiques légers tel le cumin. Ces aliments doivent s'incorporer ensuite dans les organes, ce qui est obtenu au moyen des anesthésiques tels la jusquiame, la mandragore et d'autres médicaments qui possèdent ces propriétés. Exemple d'un bon médicament qui engraisse : amandes, pignons, graines de faux pistachier, pistaches, chènevis, graines de pin sylvestre que l'on pile et que l'on pétrit avec du miel et des pignons. On les façonne en forme de boules de la taille d'une noix et on en donne cinq à dix par jour. Ce médicament fait grossir et améliore le teint. Un autre médicament : pois-chiches trempés dans du lait de vache jusqu'à leur amollissement, orge, froment, riz, haricots décortiqués que l'on fait bouillir dans beaucoup d'eau jusqu'à leur réduction en charpie. On ajoute un volume égal de lait et on fait bouillir le tout. On ajoute des pistaches, des pignons, du chènevis, des graines de faux pistachier, des noix, des amandes, des graines de pin sylvestre, des graines de blettes, des graines de melon et des graines de pavot (une demi-part de chaque), de la jusquiame, du cumin, du behmen rouge (*carotte*), du behmen blanc, des graines de souchet comestible (un quart de part de chaque), de l'huile d'amande ou du beurre fondu de vache (le quart de part restant). On en donne chaque jour une écuelle. Le pain pétri dans du lait est recommandé. Parmi les médicaments qui font grossir rapidement, citons les racines de mandragore que l'on fait bouillir dans une marmite sur laquelle on place une passoire contenant de gros raisins secs dont on a enlevé préalablement les pépins. Une fois ces raisins réduits en charpie par la vapeur qui se dégage de la marmite, on les fait cuire dans une pâte de semoule ou une harisa ou du froment ou une bahatta. Ce médicament fait grossir en sept jours mais l'engraissement se perd rapidement.

Les organismes qui maigrissent dans un laps de temps court, grossissent dans un laps de temps court et ceux qui maigrissent dans un laps de temps long, grossissent dans un laps de temps long. Les organes les plus propres à grossir sont ceux qui sont mous et susceptibles de se distendre.

L'OBÉSITÉ — إفراط السّمن

L'obésité entrave la gestion de l'organisme. Elle rétrécit l'espace du souffle vital qui peut s'éteindre. Elle peut interrompre l'arrivée de l'air vivifiant. Les personnes obèses risquent de présenter une rupture vasculaire entraînant une mort subite ou une hémorragie dans une des cavités du corps, soit encéphalique (*par inondation ventriculaire*), soit péricardique (*par tamponnade cardiaque*), provoquant une mort subite. Ces personnes présentent souvent de la dyspnée ou des palpitations. Les personnes obèses de naissance ont généralement un tempérament froid et des vaisseaux fins. Ils sont peu prolifiques et supportent mal la faim et la soif. Les médicaments qu'ils absorbent n'arrivent que lentement et difficilement aux organes qui souffrent.

Traitement : Les obèses doivent réduire leur alimentation et la recevoir par petites quantités. Il faut leur conseiller de prendre fréquemment des bains au hammam, de pratiquer une activité physique lorsqu'ils sont à jeun, de dormir sur le sol (*plan dur*), de

se limiter à consommer des conserves, des fromages vieillis, des lentilles, des marinades au vinaigre, du pain de son et d'orge et d'augmenter les épices chaudes dans leur nourriture. Leur conseiller de se vêtir de tissu grossier, de s'exposer au froid, de se soumettre à des évacuations et d'amollir leurs selles pour accélérer leur transit ce qui réduit l'absorption des aliments ingérés et leur assimilation par le corps. Leur administrer des diurétiques forts, non pas seulement ceux qui peuvent parvenir au foie mais ceux qui évacuent l'organisme, tel le persil et l'aristoloche, sachant que la sandaraque, la laque et la marjolaine sont particulièrement actifs.

VI. LES POISONS ET LEUR PRÉVENTION
السمـوم والإحتـراز عنـها

Sachez que, de même qu'il faut connaître ce qui est utile pour l'utiliser, il faut connaître ce qui est nuisible pour l'éviter. Il ne suffit pas de se méfier des aliments présentés par un ennemi. Il se peut que les aliments préparés par soi-même contiennent des bestioles nocives tels les scorpions, les araignées et autre qui peuvent empoisonner et entraîner la mort. Aussi, convient-il de se méfier de manger ce que l'on trouve sous les arbres de grande taille comme il faut se méfier des farines. La présence de bestioles nocives dans les boissons est encore plus fréquente car elles sont attirées par les liquides. Si l'on veut se préserver de ces risques, on doit éviter de manger les plats très épicés et très odorants car c'est dans ces plats que le poison est le plus souvent introduit pour que son goût et son odeur soient camouflés. L'avidité consécutive à une faim excessive ou à une soif ne doit pas réduire la méfiance car, dans ce cas, l'effet du poison est plus rapide en raison de la vacuité du tube digestif. Par contre, lorsque le poison est absorbé avec les aliments, ceux-ci empêchent sa diffusion et réduisent son effet par un antidote qu'ils pourraient contenir.

L'INGESTION DE POISON شـرب السّـم

Les poisons peuvent être d'origine minérale, végétale ou animale.

Parmi les poisons d'origine minérale, citons le mercure, la litharge, la céruse, la limaille de plomb, le cinabre, le gypse, le vert de gris, l'arsenic blanc, la limaille de fer et sa rouille, l'arsenic, la chaux vive, l'alun, le vitriol et l'eau savonneuse.

Parmi les poisons d'origine végétale, citons l'aconit, les gousses de nard et de ben, les euphorbiacées, la scammonée, le daphné, le laurier rose, l'anacarde, l'hellébore, le doronic, l'apocin, les enveloppes de riz (*paille de riz*), le turbith jaune et le turbith noir, l'agaric noir, les mies rances, l'opium, la préparation à base d'euphorbe[1], la jusquiame, la noix metel, la ciguë, la truffe vénéneuse et les champignons vénéneux.

Parmi les poisons d'origine animale, citons la cantharide, l'aplysie (*Aplysia depilans*), le petit lézard de maison (*gecko*), l'agamidé, la grenouille, la bile de vipère, la bile de léopard, la bile de requin, l'extrémité de la queue de cerf, la sueur des bradypes (*Bradypus tridactylus*), les œufs de caméléon, le lait tourné, le sang coagulé et la viande grillée avariée.

L'effet de ces poisons se manifeste soit par des brûlures et des inflammations comme ce qui se produit avec la préparation à base d'euphorbe, soit par une paralysie et une anesthésie comme ce qui se produit avec l'opium, soit par l'obstruction des voies respiratoires comme ce qui se produit avec la litharge, soit par des ruptures comme ce

1. La composition de cette préparation est indiquée dans l'*Abrégé du Canon*, Dar al-Kitab al-Masri et Dar al-Kitab al-Loubnani établi par A. Gharbaoui et A Ammar, Le Caire 1986, p. 319.

qui se produit avec le vert de gris, soit par de la putréfaction comme ce qui se produit avec l'aconit et avec les biles signalées, ce dernier groupe étant plus nocif. Le diagnostic d'un empoisonnement se fait par l'odeur de l'haleine, la présence éventuelle de poison dans les vomissements et les signes qui caractérisent le poison en cause.

Conduite à tenir face à un empoisonnement

II faut commencer par faire vomir le patient en lui faisant boire beaucoup d'eau très chaude contenant du sésame et de l'huile, ou des graines d'encens cuites dans du beurre bouilli. On fait absorber le plus possible de ces produits ainsi que le plus possible d'aliments dans l'espoir que, même s'ils ne font pas vomir le poison, ils neutralisent sa nocivité.

Parmi les vomitifs qui permettent le rejet du poison, citons : la thériaque de terre sigillée administrée au début. Lorsque le patient vomit tout ce qu'il a dans l'estomac, on lui donne à boire du lait et on le fait vomir de nouveau. Puis on procède à un lavement si le mal a déjà diffusé vers le bas. On met le patient au repos, on lui fait inhaler du parfum, on l'habille de vêtements parfumés, on le fait éternuer, on lui insuffle de l'air dans la bouche[1] et on lui tire les cheveux. Une fois le poison identifié, on traite le patient avec l'antidote spécifique de ce poison qui est mentionné dans les traités.

Traitement commun à tout empoisonnement

Les euphorisants à base de jacinthe et autre, la grande thériaque, la terre sigillée et sa thériaque, la thériaque de Diatessaron.

Parmi les produits efficaces, citons la préparation suivante : thapsia et ses racines (1 drachme de chaque), armoise d'Arménie (2 drachmes) que l'on pétrit dans du miel et que l'on donne à boire avec du jus de pomme. La viande salée et séchée de belette préalablement nettoyée et débarrassée de sa peau compte parmi les médicaments les plus efficaces pour rejeter les poisons.

1. Par les termes "lui souffler dans la bouche", l'auteur vise très probablement à aider la ventilation du patient empoisonné, autrement dit de lui appliquer la technique de réanimation du "bouche à bouche".

PRÉVENTION CONTRE LES ANIMAUX NUISIBLES ET LEUR ÉLOIGNEMENT DES HABITATIONS
الاحتراز من الحيوانات الرديئة وطردها من البيت

Le massage de la peau par de la guimauve ou avec du suc de mauve mélangé à de l'huile éloigne les guêpes. Lorsqu'une guêpe pique un enfant alors que l'enfant mord sa langue, la piqûre reste sans effet. Le massage de la peau avec des racines d'arum empêche la morsure de vipère. Il en est de même du massage avec de l'encéphale de lapin mélangé à du vinaigre, de l'huile, du styrax, de l'huile dans laquelle on a fait macérer du styrax et des épines vertes de pin sylvestre pilées ou des fleurs de cyprès ou des graines de genévrier ou des feuilles de curcuma (*chélidoine*) ou des racines de thapsia ou de carotte sauvage ou des graines de balsamier ou des racines de cresson alénois, tous mélangés dans de l'huile. Le massage de la peau avec ces produits éloigne les animaux venimeux.

Parmi les moyens qui éloignent les animaux venimeux des maisons, citons : la fumigation de racines et de branches de grenadier, de racines d'iris, de bois de galbanum, (*Ferula galbaniflua*) de cornes ou de sabots de ruminants, de poils et de sabots de cheval, de l'asa foetida, de feuilles de laurier et ses graines et de sagapenum. Il en est de même du curcuma en fumigation ou placé dans le lit ou encore de la cendre de bois de pin sylvestre, surtout si elle est mélangée à du galbanum et de la nigelle.

Animaux qui font fuir les insectes : la présence, dans une maison, de cigognes, de paons, de hérissons ou de belettes effraye les animaux venimeux et les fait fuir. Ils les tuent lorsqu'ils les trouvent. Il en est de même des volailles et des cerfs. On prétend que la vipère ne s'approche jamais d'une peau de léopard.

Éloignement et destruction des animaux carnivores : l'hellébore tue les loups et les chiens. Le doronic tue les léopards. L'apocin tue les loups, les chiens et les chacals. Les amandes amères tuent les renards. Le laurier rose et les feuilles de *Melia azederach* tuent les onagres. On prétend que le chat sauvage fuit l'huile de rose, mais je ne l'ai pas essayé.

Éloignement des vipères : le soufre et le sel ammoniaque seul ou avec du vinaigre les fait fuir. La moutarde les tue et si on en met à l'entrée de leur gîte, les vipères les fuient.

Éloignement des scorpions : le contact des radis écrasés, de leur jus et de leurs feuilles, le basilic, les crachats d'une personne qui jeûne, tuent les vipères et les scorpions. La fumigation avec des scorpions les met en fuite. Il en est de même de l'arsenic. Lorsqu'on met des radis écrasés à l'entrée des gîtes, les scorpions n'osent plus en sortir.

Éloignement des puces : lorsqu'on asperge le sol d'une maison avec de la coloquinte cuite à l'eau ou avec une infusion de coloquinte, les puces feignent la mort puis s'enfuient. Il en est de même de la ronce et de la caroube cuites à l'eau. Le sang de bouc mis dans un trou attire les puces. Les puces se rassemblent également sur un morceau de bois enduit de graisse de hérisson. L'odeur du soufre et du laurier rose les fait fuir. Le psyllium les perturbe, les engourdit et entraîne leur mort.

Éloignement des moustiques et des punaises : la fumigation de sciure de bois de pin sylvestre, ou de vitriol blanc, ou de nigelle les éloigne. La fumigation avec un mélan-

ge de l'ensemble de ces produits est plus efficace. Il en est de même de la fumigation avec du myrte sec mélangé à du soufre, de la bouse de vache, de la moutarde ainsi que des feuilles et des noix de cyprès. L'aspersion de la maison avec l'eau de cuisson de ces produits ou avec l'eau de cuisson du lupin, du platane ou de l'absinthe les éloigne.

Éloignement des belettes : l'odeur de rue (*Ruta gravealens*) les tient à distance.

Éloignement et destruction des souris : la litharge, l'hellébore, la jusquiame, les racines de choux, la scille font fuir les souris et les tuent. Cependant, les souris en réchappent lorsqu'elles plongent dans l'eau, mais si elles ne trouvent pas d'eau, elles en meurent. L'arsenic blanc, les scories de fer les éloignent et les tuent. Lorsqu'on écorche une souris mâle, ou qu'on lui coupe la queue ou qu'on la castre et qu'on la suspend au bout d'un fil de laine, les autres souris s'enfuient. Une souris dépouillée de sa peau a plus d'effet pour faire fuir les autres souris.

Éloignement des fourmis : la fumigation de fourmis les fait fuir. Les fourmis fuient les champs magnétiques, la bile de taureau, la poix et l'asa foetida. Le goudron mis à l'entrée de la fourmilière les fait fuir.

Éloignement des mouches : elles sont tuées par l'arsenic seul ou mélangé à du lait. La fumigation d'arsenic et d'encens produit le même effet. L'hellébore noir cuit à l'eau les tue également.

Éloignement des guêpes : la vapeur de soufre et d'ail les éloigne.

Éloignement des coléoptères : la fumigation de fruits et de feuilles de platane les éloigne.

Éloignement des termites : la présence d'une huppe dans une habitation les fait fuir. Il en est de même de la fumigation de ses organes ou de ses plumes.

Éloignement des charançons : l'absinthe, le marrube, l'écorce de citron et le jus de coloquinte verte les éloignent.

Éloignement des geckos : le safran dans l'habitation, les fait fuir.

LA MORSURE DE VIPÈRE — نهش الحيّات

Les vipères sont classées selon la puissance de leur venin ou sa faiblesse en trois catégories :

- La première catégorie de vipères possède un venin très puissant qui tue au bout d'un laps de temps ne dépassant pas trois heures. Il n'existe aucun traitement contre sa nuisance hormis l'amputation immédiate du membre piqué. Cette thérapeutique peut même s'avérer inefficace comme c'est la cas de la morsure de la vipère dite à couronne car sa tête est couronnée (*Vipera aspis, aspis d'Égypte de Cléopatre*). Certains pensent qu'il s'agit du cobra (*Naja haje*) qui est très nocif et brûle tout ce qu'il touche. Rien ne pousse autour du gîte de cette espèce de vipère. Si quelqu'un s'approche de son gîte et si un oiseau côtoie sa cachette, il tombe. Tout animal qui sent sa présence s'enfuit. S'il s'approche, il est paralysé, il ne bouge plus et meurt. Par son sifflement, le cobra tue à la distance de la lancée de flèche. Celui qu'il fixe de son regard, même

de loin, tombe raide mort. Celui qui est mordu voit son corps se liquéfier, se gonfler, couler en sanie et meurt sur le coup. Tout animal qui s'en approche meurt. Rares sont ceux qui passent à côté de lui et qui lui échappent. Un cavalier qui l'a touché avec sa lance est mort ainsi que son cheval. A la suite de la morsure de ses babines, un cheval est mort ainsi que son cavalier. Cette espèce est fréquente au Turkestan.

- La deuxième catégorie de vipères n'a pas de venin en quantité suffisante pour tuer. Cette catégorie n'est dangereuse que par la blessure, tels le python et autres reptiles de grande taille. Les soins portent sur l'ulcération due à la morsure et la douleur se limite à celle due à la blessure.
- La troisième catégorie de vipères a un venin moyennement nocif. Certaines vipères de cette catégorie provoquent la mort dans un délai de sept heures, d'autres dont le venin est faible provoquent rarement la mort.

Traitement des morsures de vipère

Commencer d'abord par faire boire la thériaque de Mithridate car lorsqu'on tarde à le faire, elle peut ne plus avoir d'effet. Donner beaucoup d'ail et de vin qui peuvent remplacer tout autre traitement. Il en est de même du vin accompagné d'oignon, de poireau et de moutarde qui compte parmi les médicaments capables de guérir le mal. Certains prétendent que la viande grillée de cerf mâle possède une action thérapeutique immédiate et qu'une plante, la linaire commune, guérit de tous les venins et, une fois utilisée, prévient les morsures venimeuses pendant une année. Il faut ensuite aspirer l'endroit de la morsure à l'aide d'une ventouse, ce qui faire sortir le venin[1]. On applique à cet endroit un cataplasme avec de la sabine, des graines de laurier, de la camomille, des bulbes de scille grillés ou de l'orobe de Dioscoride (*Ervilia*). On utilise ces produits isolément ou associés. Un cataplasme avec du fromage ancien et du poulet grillé ou de la chair de reptile est efficace. L'huile de laurier est très bénéfique. Certains rapportent qu'un bédouin a été piqué par un scorpion en quarante endroits différents et qu'il a guéri sur le champ en prenant le poids d'un drachme de coloquinte tendre.

En ce qui concerne les morsures des fauves et celles des insectes, se référer aux grands traités. Il nous reste à traiter, dans ce livre, les morsures des chiens enragés et leur traitement.

LA MORSURE PAR UN CHIEN ENRAGÉ ET SON TRAITEMENT

عضّ الكلب الكلب

La rage est une affection qui rappelle la lèpre et qui survient chez le chien, le loup, le chacal et pense-t-on la belette, le renard et même le mulet[2].

1. Dans l'Inde védique et brahmanique (1800-800 av. JC), on pratiquait déjà, contre les morsures de serpent, la succion des plaies et la cautérisation avec une toison enflammée.
2. Ibn al-Nafîs rectifie ainsi l'opinion de Galien qui estime que : "aucun autre animal n'est en proie à la rage, le chien seul en est atteint". Ch. D'Aremberg, *Œuvres de Galien*, 1856, II, p. 690. En fait la rage peut atteindre des espèces animales très diverses.

Description du chien enragé : les yeux du chien enragé deviennent rouges et se couvrent d'un voile, ses oreilles deviennent molles et sa langue pendante, sa salive et son écoulement nasal augmentent, sa tête s'abaisse, son dos se voûte, sa colonne vertébrale se courbe d'un côté, sa queue pénètre entre ses pattes, sa démarche dénote d'une peur et d'un manque d'assurance comme s'il était en état d'ébriété. Affamé, il s'abstient de manger. Assoiffé, il s'abstient de boire. Il peut présenter une hydrophobie qui peut déclencher des convulsions et le faire mourir de peur. Il trébuche à chaque pas. Lorsqu'il aperçoit une ombre quelconque, il s'élance sans aboyer, comme si sa gorge était enrouée. À sa vue, les autres chiens s'enfuient et, si par mégarde, ils s'en approchent, ils remuent leur queue et s'aplatissent devant lui.

Les symptômes d'une personne mordue par un chien enragé : Sept jours après la morsure, le sujet présente un syndrome mélancolique qui se manifeste par une tendance à la solitude, une photophobie et de mauvaises idées. Il s'imagine que tout ce qui s'approche de lui est un chien et il en a peur. Il aime à se rouler par terre, puis sa peau se contracte, il se tétanise puis meurt. Avant sa mort, il n'arrive plus à reconnaître son visage dans un miroir. Il est possible qu'il s'imagine voir un chien et meurt en présentant des sueurs froides et une perte de forces. Il se peut qu'il meure de soif, qu'il aboie comme un chien, que sa voix devienne enrouée, que sa respiration s'arrête et qu'il tombe comme un apoplectique. Il cherche à mordre les gens et sa morsure leur transmet la rage. Avant la survenue de l'hydrophobie[1], son traitement est proche de celui de la mélancolie. S'il n'arrive plus à se reconnaître dans un miroir, il n'y a plus aucun espoir de le voir guérir. La morsure provoque la mort dans un délai qui s'échelonne entre une semaine et six mois. Certains médecins poussent ce délai jusqu'à sept ans, ce qui est inconcevable. Le délai le plus courant est de quarante jours.

Distinction entre la morsure d'un chien enragé et celle d'un chien non enragé : Lorsqu'on n'arrive pas à savoir si l'animal mordeur est enragé, on frotte la blessure avec le contenu d'une noix que l'on jette ensuite aux poules. Si la poule s'en éloigne ou meurt après l'avoir avalé, c'est que le chien est enragé, sinon, il ne l'est pas. On peut aussi imbiber un morceau de pain ou autre avec le sang ou la sérosité de la plaie. On jette ce pain aux chiens. S'ils s'en éloignent, c'est que le chien est enragé, sinon, il ne l'est pas.

Traitement : Il ne faut pas laisser la plaie se cicatriser quarante jours durant. Il faut aspirer la plaie avec des ventouses. Si la plaie arrive à cicatriser, il faut l'ouvrir dans les premiers jours à l'aide de produits ulcérants tels l'ail, l'opopanax et le vinaigre. On peut en cas de besoin, recourir aux médicaments corrosifs tels le faldafioun. On enduit ensuite la plaie de beurre fondu, on scarifie tout autour et on la suce. Quelques jours après la morsure, la succion et l'aspiration n'auront plus d'effet. On procède alors à une forte évacuation d'atrabile.

1. L'hydrophobie (convulsions du patient à la vue de l'eau) et l'aérophobie (convulsions lorsqu'on lui souffle sur le visage) sont les deux signes fondamentaux qui permettent le diagnostic de la rage chez l'homme.

Un médicament connu : myrobolan de Kaboul (2 mithkals), agaric et épithymum (1 mithkal 1/2 de chaque), sel indien (1/2 mithkal), polypode et pierre d'Arménie (1 mithkal de chaque). La prise en pilules est de deux mithkals. Ce médicament est administré chaque jour, de bon matin, avec de l'eau de macération d'orge simple ou sucrée. On purge le patient une fois tous les trois jours avec l'un des purgatifs que nous avons indiqué ou avec du lactosérum et de la poudre de nigelle. On donne chaque jour une cuillerée de médicament de Galien dans de l'eau chaude. On augmente progressivement la dose, jusqu'à quatre cuillerées (équivalent de quatre mithkals). En cas de traitement tardif, on double les doses de médicaments. La grande thériaque de Mythridate doit être administrée pendant quelques jours. La thériaque de Diatessaron est bénéfique. On doit éviter le froid et le hammam jusqu'à la guérison. On peut recourir à la saignée en cas d'hyperémie, en évitant de montrer au patient son sang. Lorsque l'hydrophobie s'installe, il faut quand même traiter car on rapporte que deux personnes mordues par une personne mordue par un chien enragé et traitées après avoir présenté une hydrophobie, ont survécu. Si on se trouve contraint d'attacher le malade pour le forcer à boire de l'eau, il ne faut pas hésiter à le faire. Lui appliquer des pansements froids sur l'estomac. La prise de vin coupé d'une moitié d'eau a été essayée et a donné des résultats merveilleux. Certains prétendent qu'on peut obtenir un pareil résultat lorsqu'on donne à boire une eau contenue dans un récipient en peau d'hyène, ou dans un récipient en peau de chien enragé, ou dans un récipient au dessus ou au dessous duquel on a placé une étoffe dans laquelle on s'est essuyé après avoir uriné, surtout si le récipient est en bois de tamaris. Il est possible de confectionner un tuyau en or que l'on introduit dans la gorge du patient et dans lequel on verse de l'eau, de loin, en se cachant pour qu'il ne la voit pas. On peut également confectionner des objets creux en cire ou en caramel dans la cavité desquels on met de l'eau et qu'on lui ordonne d'avaler.

Le foie de chien enragé guérit les personnes mordues et prévient l'hydrophobie. Certaines personnes ont témoigné de la véracité de cette constatation. On rapporte qu'un chien enragé a mordu quarante personnes. Certaines parmi elles ont mangé de son foie alors que les autres ont répugné d'en manger. Celles qui en ont mangé ne sont pas mortes alors que celles qui s'en sont abstenues sont mortes[1]. Elles avaient par ailleurs toutes suivi le même traitement, y compris le médicament de Galien[2] et les autres traitements cités.

Ceci dit, nous terminons cet ouvrage en remerciant Dieu et en saluant le Meilleur de ses Envoyés, Mohamed ainsi que sa Famille et ses Compagnons.

Cet ouvrage a été terminé au mois de Dhil Kaâda de l'an 693 de l'Hégire.

Dieu est notre Juge. Béni soit-Il.

1. Ce récit rappelle l'observation de Louis Pasteur : des moutons ayant pâturé sur des fosses charbonneuses ont résisté à l'inoculation d'une culture de charbon virulent tandis que d'autres, restés à l'étable, ont succombé. Ce récit évoque également la célèbre expérience de Pasteur à Pouilly le Fort en 1881 où 25 moutons inoculés préalablement par une culture de bactéridie charbonneuse atténuée résistèrent à l'inoculation d'une culture virulente alors que 25 moutons témoins périrent tous.
2. Il s'agit probablement du sirop d'essaims d'abeilles qui étanche la soif. *Canon d'Avicenne*, 1999 III, p. 414.



GLOSSAIRE

Supplément d'explications concernant des médicaments, des aliments et des procédés thérapeutiques cités dans cet ouvrage

Alkekenje (الكاكنج)

Variété de Solanacée appelée Raisin du renard ou Raisin du loup qui, d'après Galien, est administrée dans les maladies où il est besoin d'astringents et de réfrigérants. (*Traité des Simples* d'Ibn Al-Baytar, Traduction française par Lucien Leclerc, Paris 1881, II, p. 472, n° 1589).
Plante dont les baies fraîches ressemblent à des cerises et sèches à de petites jujubes ridées. Leur saveur est aigrelette. Elles seules sont employées en médecine. Comestibles, elles sont parfois vendues en confiserie. On en extrait un principe coloré, de la famille des caroté-noïdes, la cryptoxanthine, diurétique rarement employé. Elles entrent dans le sirop de chicorée composé. (Dorvault, *L'Officine*, XII^e édition, Vigot, Paris 1987, p. 94).
Comprimés à base d'alkekenje (Formule : Avicenne, *Le Canon*, III, p. 490).

Asfidabaja (أسفيدباجة)

Ragoût composé de viande d'agneau, d'oignon, d'huile de sésame, de pois chiches concassés, de coriandre, de poivre et de sel. (Ibn Jazla).
Soupe au lait (Aly Mazahéri, *L'âge d'or de l'Islam*, p. 125).

Badizahr (البادزهر)

Pierre antidote contre les poisons (du persan, *pad* = préserver, *zehr* = poison).

Bahatta (البهطّة)
Riz cuit dans du lait et du beurre fondu (*Al-Mujez fit-Tibb*, p. 210 et Al-Razî, *Le Livre de la colique*, p. 129).

Barchaâtha (البرشعثا)
Ancien médicament composé. (*Dictionnaire Dozy*, I, p.72).

Baume (بلسم)
Ce terme désignait des compositions onguentaires auxquelles on attribuait des vertus souveraines. Aujourd'hui, cette dénomination est réservée à des produits végétaux naturels composés de résine, d'huile volatile et d'un acide de la série aromatique. (Dorvault, *L'Officine*, p. 181).

Cadmie (إقليمياء)
Résidus qui subsistent après la fusion de l'or et de l'argent, ou encore résidu composé surtout d'oxyde de zinc formant des dépôts sur les parois des fourneaux lors de la métallurgie du zinc. Au Moyen Âge, on les appelait tuties توتيا .

Dikbardik (الديك برديك)
Remède composé, sublimé et caustique qui corrode la chair et les ulcères. (*Dictionnaire Dozy*, I, p. 481).

Castoreum (جندبادستر)
Substance huileuse, à odeur forte, contenue dans des poches glandulaires de la cavité du fourreau du castor mâle (*Castor fiber L.*). La matière appelée castoreum n'est pas un produit de sécrétion mais la transformation cornée et la desquamation de l'épithélium qui tapisse ces glandes sexuelles. À l'état frais, le castoreum est onctueux, puis il forme une masse résineuse compacte. (Dorvault, *L'Officine*, p 279).

Cataplasme (ضماد)
Topique de consistance pâteuse et molle, composé de poudre, de farine et de substance amylacée délayées dans de l'eau, dans un décocté, une infusion, du vin ou du lait. Il est destiné à être placé sur certaines parties du corps, à chaud et plus rarement à froid.

Cérat (قيروطي)
Mélange de cire et d'huile servant à incorporer des médicaments destinés à l'usage externe ou pouvant être utilisés seuls comme émollients.

Collyre (شياف)
Médicament destiné au traitement des affections oculaires. Il s'agit généralement d'un liquide chargé de substances actives, isotonique aux larmes, qu'on instille dans l'œil.

- Le ***collyre de rose*** est parmi les plus connus. (Ibn Zohr, *Kitab al-Taïsir fil-Mudawat wal-Tadbir*, p. 540).
- Le ***collyre Raouchanaya*** est un composé qui donne beaucoup d'éclat aux yeux. (*Dictionnaire Dozy*, I, p. 569).
Le terme شياف désigne aussi les suppositoires. (*Kitab al-Taïsir*, p 540).

Décocté (مغلى)
La décoction est l'action de faire bouillir une substance dans un liquide pour en extraire les principes solubles. Le liquide obtenu est un décocté.

Eaux (ماء مقطّر - ماء معطّر)
Nommées en pharmacie eaux distillées ou mieux hydrolats à l'eau. Ce sont des eaux chargées, par la distillation, des principes volatils des plantes. Les éléments propres à fournir des hydrolats sont des racines, des bois, des écorces, des feuilles, des fleurs, des fruits, des semences.
- ***Eau de castoreum*** (antihystérique), ***eau de fleur d'oranger*** (aromatique et antispasmodique), ***eau de rose*** (aromatique),... (Formules : Dorvault, *L'Officine*, p. 521).

Eau de macération (Voir Macération).

Eau des racines (ماء الأصول)
Indiquée contre la dysurie, les douleurs hépatiques et les douleurs gastriques. On peut l'employer avec les huiles (huile d'amande douce). L'ensemble suivant - écorce de racines de câprier, racines de fenouil, écorce de racines de céleri, racines de schoenante, graines de fenouil, graines de céleri, anis, nard odorant, capillaire, nard, gomme mastic, raisin sec sans ses pépins en quantité suffisante selon les besoins - est cuit à l'eau et administré par voie orale. (Avicenne, *Le Canon*, III, p. 496).

Électuaire (جوارش)
Autrefois appelé Affion (terme d'origine arabe dérivé de Affouet = bienfaits), l'électuaire est un médicament de consistance molle composé de poudres très fines divisées soit dans un sirop, soit dans du miel ou un mellite, soit dans une résine liquide.
- ***Électuaire d'aloès composé (hiera picra), électuaire antidartreux, électuaire antihémorroïdal, électuaire antirhumatismal, électuaire de casse***,... (Formules : Dorvault, *L'Officine*, p. 556).

Émétique (مقيّ)
Substance capable de provoquer des vomissements.

Enduction (طلي)
Action d'appliquer sur la peau une préparation molle ou semi-fluide.

Fomentation (تنطيل)
Médicament à usage externe appliqué chaud. Les produits (نطولات) sont des infusés, des décoctés, des liqueurs vineuses, acétiques, éthérées, alcooliques dont on imbibe des compresses qu'on applique sur les parties malades. On maintient la chaleur des fomentations en les recouvrant de serviettes. La fomentation diffère de la lotion en ce sens que cette dernière sert à laver et ne séjourne pas et de l'embrocation en ce sens que cette dernière contient un corps gras.
- ***Fomentation calmante, fomentation émolliente, fomentation narcotique, fomentation astringente,...*** (Formules : Dorvault, *L'Officine*, p 706).

Foulounia (فلونيا)
Électuaire de Philon de Tarse, antalgique, surtout contre les douleurs coliques (Formule : Avicenne, *Le Canon*, III, p. 423).

Fumigation (تبخير)
Action de répandre dans l'atmosphère ou de diriger sur une partie du corps des fumées (en brûlant des plantes ou des substances médicamenteuses) ou des vapeurs (en les faisant bouillir) de façon à bénéficier des propriétés thérapeutiques de ces vapeurs ou de ces fumées. Ces produits désinfectent et décongestionnent.
- ***Fumigation de goudron*** (Formule : Dorvault, *L'Officine*, p 715).

Ghaliya (غالية)
Huile de civette. La civette encore appelée ciboule ou ciboulette est une plante (Liliacées) à bulbe allongé dont les feuilles, creuses et minces, sont employées comme condiment.

Gomme (صمغ)
Produits végétaux glucidiques qui paraissent être le résultat d'un excès de sève descendante ayant soulevé et déchiré l'écorce des arbres gommifères et s'est concentrée à la surface. (Dorvault, *L'Officine*, pp. 764-8).
- ***gomme adragante***, produit durci à l'air de l'exsudat visqueux naturel ou provoqué par incision du tronc de l'*Astragalus gummifer*.
- ***gomme arabique***, produit durci à l'air de l'exsudat visqueux naturel ou provoqué par incision du tronc d'*Acacia*.
- ***gomme ammoniaque***, exsudation naturelle ou provoquée par incision du tronc de *Dorema ammoniacum*.

Goudron (القطران)
Toutes les fois qu'on distille ou qu'on chauffe à haute température les combustibles que nous offre la nature, on produit à côté des différents gaz, un liquide, le goudron, insoluble dans l'eau, dense, plus ou moins coloré, fréquemment noir, visqueux ou huileux, d'une odeur forte ou aromatique.

- ***Goudron de cade*** (huile de cade), ***goudron de pin***, …
Il ne faut pas confondre ce goudron végétal avec le goudron de houille ou coaltar. (Dorvault, *L'Officine*, pp. 769-70).

Harisa (هريسة)
Soupe épaisse de farine, de semoule ou d'autres féculents mêlés ou non de viande hachée.

Huiles (أدهان)
Les huiles médicinales sont des préparations à base d'huiles contenant en dissolution ou en suspension soit des substances chimiques définies, soit les divers principes constituants de drogues végétales qui ont été soumises à l'action dissolvante de ces huiles. Ces huiles sont préparées par solution directe, par digestion (au bain-marie pendant plusieurs heures), par combinaison, par émulsion ou par coction (pour éliminer complètement l'eau de végétation qui s'oppose au contact des matières solubles avec l'huile). (Dorvault, *L'Officine*, p. 821).
Les **huiles essentielles** ou **huiles volatiles** ou **essences** sont composées de produits volatils que l'on retire des végétaux et qui passent à la distillation avec l'eau. Avicenne parle d'huile de jaune d'œuf obtenue par distillation de jaune d'œuf dans un alambic. Par ce procédé, il devait en extraire ses constituants telle la lécithine. (Avicenne, *Le Canon*, III, p. 510).

Inhalation (مشمومات)
Aspiration par le nez de vapeurs qui désinfectent et décongestionnent.

Infusion (نقوع)
Boisson obtenue en laissant tremper une substance dans un liquide bouillant afin qu'il se charge des principes contenus dans cette substance. L'infusion consiste à verser de l'eau bouillante sur les plantes ou encore à jeter les plantes dans un récipient contenant de l'eau bouillante au moment précis où l'eau entre en ébullition. On couvre le récipient et, feu éteint, on laisse infuser le temps nécessaire. Le temps d'infusion varie selon la nature de la plante (10 minutes à une heure).

Itrifel (الأطريفل)
Il existe deux itrifels :
- le ***petit itrifel*** formé par le mélange myrobolan jaune, belleric et emblic,
- le ***grand itrifel*** qui contient beaucoup plus de constituants (Formule : Avicenne, *Le Canon*, III, p. 412).

Jacinthe (الياقوت)
Pierre précieuse. Ce terme désigne les pierres précieuses rouges, bleues, jaunes, violettes comme le saphir, la chrysolithe, la topaze, l'améthyste. (*Dictionnaire* Kazimirski, II, p. 1631).
Le terme corindon semble avoir la même signification.

Julep (جلاب)
Potion transparente, aromatique et sucrée employée comme véhicule pour divers médicaments. On nomme julep simple la potion simple ne contenant pas de gomme, julep gommeux la potion additionnée de sirop de gomme. Dans le julep à la codéine, le sirop simple est remplacé par du sirop à la codéine. (Dorvault, *L'Officine*, p. 882).

Joudhaba (الجذابة)
Plat constitué de riz, de croûtes de pain avec ou sans légumes, avec ou sans viande. De la viande de mouton que l'on grille et qui laisse goutter sa graisse est suspendue sur le plat. (*Dictionnaire Dozy*, I, p. 231).

Khabis (الخبيس)
Dattes farcies de beurre fondu. (*Al-Mujez fit-Tibb*, p. 210).

Ktaief (القطايف)
Pâtisserie : crêpe préparée avec de la fleur de farine, de l'huile, du miel, quelquefois farcie de noix et d'amandes. (Al-Razî, *Le Livre de la colique*, p. 246).

Lavement (حقنة)
Injection d'un liquide dans le gros intestin, par l'anus, à l'aide d'une seringue (clystère).

Liniment (مروخ)
Liquide onctueux, plus ou moins visqueux, à base d'huile ou de matière grasse plus épaisse renfermant une substance médicamenteuse et destiné à enduire et frictionner la peau.

Looch (لعوق)
Médicament magistral interne, opaque et d'une consistance sirupeuse. Il a généralement pour base une substance huileuse tenue en suspension par un mucilage. On y fait entrer aussi des poudres, des extraits.

Macération (إنقاع)
Préparation obtenue en mettant des plantes dans un liquide froid ou tiède quelconque, sans le porter à ébullition : eau, vin, alcool, huile. Les principes actifs facilement solubles des végétaux se retrouvent dans le liquide dans toute leur intégrité.

Manne (ترنجبين)
Un grand nombre de substances portent le nom de manne. Ce sont généralement des exsudations de saveur plus ou moins douceâtre, contenant diverses sortes de sucres, ou des alcools polyatomiques analogues à la mannite. Ces exsudations se font spontanément ou à la suite de piqûres d'insectes, ou à l'aide d'incisions soit sur des feuilles, soit à travers

l'écorce des jeunes rameaux ou même des grosses branches. La manne des pharmacies est un suc sucré, concret, fourni par plusieurs espèces de frênes. (Dorvault, *L'Officine*, p. 970).

Médicament de Galien
Il s'agit probablement du sirop d'essaim d'abeille qui étanche la soif d'une personne atteinte de rage. (Avicenne, *Le Canon*, III, p. 470).
La formule de la thériaque d'Andromaque composée de 57 produits a été établie par Galien (Formule : Dorvault, *L'Officine*, p. 561).

Meïba (ميبة)
Potion constituée de vin, de jus de coing et de sucre. (*Dictionnaire Dozy*, II, p. 635).

Mellite (ماء العسل)
Le mellite est une préparation à base de miel dissous, soit dans l'eau, soit dans des décoctés, des infusés ou des sucs de plantes. La proportion de miel employée est de quatre parties pour une partie de liquide. Lorsque l'excipient est du vinaigre ou du vinaigre officinal ces préparations sont appelées oxymellites ou oxymel. (Dorvault, *L'Officine*, p. 982).

Myrobolan jaune (هليلج أصفر) Belleric (بليلج) Emblic (أملج)
Sous le nom de myrobolans, on employait autrefois des fruits produits par diverses espèces du genre Terminalia (Combrétacées) : *Terminalia citrina* (myrobolans citrins), *Terminalia chebula* (myrobolans indiens ou chebules), *Terminalia bellerica* (myrobolans bellerics), arbres de la région indo-malais. Quant au myrobolans emblics ou embliques, ils sont produits par une euphorbiacée, l'Emblica officinale (*Phyllanthus emblica L.*). Voir Itrifel.

Nukl (pl. Ankal) **(نقل)**
Petits plats servis avec les boissons : amandes, pignons de noix, fruits secs et frais, artichauts et fèves, confitures et pâtisseries... appelés "nucleus" chez les anciens Romains et appelés "nukl" à Grenade. (Maalouf A, *Léon l'Africain*, p. 30).

Onguent (مرهم)
Sorte de pommade renfermant habituellement des substances résineuses, peu employée en thérapeutique moderne. Voir pommade de Diachylon.

Oxymel (شراب السكنجبين)
Sirop acide et sucré composé de miel et de vinaigre.

Panades (ثرائد دهنية)
Soupe faite de pain, d'eau et de beurre, liée souvent avec un jaune d'œuf. (*Dictionnaire* Petit Robert).
Potage où trempent des tranches de pain. (*Dictionnaire* Al Marje').

Pansement (كماد)
Linge ou adhésif servant à assujettir les produits curatifs, antiseptiques.

Pâte médicinale (معجون - مربّى)
Médicament interne de consistance ferme ayant pour base le sucre et la gomme arabique résultant de l'évaporation d'une solution de gomme et de sucre additionnée de médicaments divers. Le but qu'on se propose dans leur préparation est d'obtenir des médicaments agréables.
- ***Pâte médicinale des philosophes*** encore appelée matière de vie (Formule : Avicenne, *Le Canon*, III, p. 407).

Pilule (حبّ)
Médicament façonné en petite boule et destiné à être avalé sans être mâché.
- ***Pilules galeopsis*** ou ***pilules mountine*** حبّ المُنتن (Formule des grandes et des petites pilules : Avicenne, *Le Canon*, III, p. 497).
- ***Pilules cocchies*** : pilules constituées de coloquinte, de scammonée et de turbith. Ces pilules ont eu beaucoup de succès jusqu'au XVII[e] siècle. (L. Meunier, *Histoire de la Médecine*, p. 160).
Le terme حبّ possède d'autres significations : حبّ القرع signifie anneaux de ténia qu'il convient de distinguer de بزر القرع ou graines de potiron et حبّ الشّعير ou graines d'orge.

Pommade (مرهم)
Médicament semi-solide à usage externe (peau ou muqueuse), formé d'un excipient au sein duquel se trouve dispersé ou dissous un ou plusieurs principes actifs d'une ou de plusieurs substances.
- ***Pommade de Diachylon*** : emplâtre considéré comme résolutif dans lequel entrent des substances mucilagineuses (Formule : *Supplément aux dictionnaires arabes*, Dozy, I, p. 480).
- ***Pommade des vierges du Paradis*** encore appelée pommade des Envoyés de Dieu مرهم الرّسل (Formule : Avicenne, *Le Canon*, III, p. 516).

Poudre (سفوف)
Préparations dans lesquelles les drogues végétales ou animales, ainsi que les substances chimiques, sont amenées à un degré de division suffisant pour assurer leur homogénéité et pour faciliter leur administration. Leur préparation comporte deux opérations : la pulvérisation et le tamisage qui sont effectuées après séchage. (Dorvault, *L'Officine*, p. 1306).

Préparation (تركيب - تحضير)
Mélange de diverses substances
- ***Préparation à base d'euphorbe.*** (*Al-Mujez fit-Tibb*, p. 319).

Purgatif (مسهل)
Produit qui a la propriété de purger, de stimuler les évacuations intestinales.
- ***Purgatif hiera picra*** (du grec *hieros* = saint et *picros* : amer), en arabe Iarej Ficara يارج فيقرا encore appelé médicament purgatif de Dieu (Formule : Avicenne, *Le Canon*, III, p. 433).
- ***Purgatif Lougadhia*** يارج لوغاذيا (Formule : Avicenne, *Le Canon*, II, p. 434).

Racines (أصول)
Racines de chou, de laitue et de rave. (Al-Razî, *Le Livre de la colique*, p. 255).

Rameck (رامك)
Médicament composé qui arrête la diarrhée, constitué de noix de galle (2 volumes), de pépins de raisin sec et d'épluchures de grenade (1 volume) que l'on pétrit dans de l'eau et du vinaigre. (Cheikh Abd al-Razak al-Jazaïri, *Kachf al-Roumouz fi Charh al-Akakir wal-Aachab*, p. 82). Composé de noix de galle et de drogues aromatiques comme le mastic et le benjouin. (*Tuhfat al-Ahbab*, Glossaire de la matière médicale marocaine par H.P.J. Renaud et G.S. Colin, p. 157).

Rob (رُبّ)
Extraits de suc de plantes (fruits) préparés par évaporation jusqu'à réduction des 2/3 de leur eau ou tout au plus, jusqu'aux 3/4. Ils ont la consistance du miel.

Saignée (فصد)
Évacuation provoquée d'une certaine quantité de sang, généralement à partir de petits vaisseaux superficiels à l'aide d'une lancette (phlébotomie), de sangsues ou de ventouses scarifiées.

Sawiq (سَويق)
Orge concassé mélangé à de l'eau, que l'on fait bouillir jusqu'à épaississement, puis que l'on filtre. Le filtrat est le vrai sawiq. (Al-Razî, Al-Mansouri).
Froment concassé, infusé goutte à goutte dans de l'eau puis cuit. (Ibn Rochd).
Ce serait l'alphiton des Grecs. (Galien, *Livre des aliments*).

Scammonée (سقمونيا)
Suc gommo-résineux extrait des racines de grands liserons, *Convolvulus Scammonia* et *Convolvulus palaestinus.* C'est un purgatif drastique, très employé par les médecins arabes qui lui avaient attribué le qualificatif de “louable”. Ils l'administraient à la dose de 0,30 à 1 gramme en pilules ou émulsionnée avec du lait. (Dorvault, *L'Officine*, p. 1458).

Sikbaj (السكّباج)
Ragoût oriental de viande ou de poisson au vinaigre.

Sirop (شَراب)
Le mot sirop dérive de l'arabe sharab.
Liquide de consistance visqueuse renfermant environ les deux tiers de son poids de sucre.
- ***Sirop de goudron.*** (Avicenne, *Le Canon*, p. 478).
Le sirop pur est obtenu en mettant à infuser la substance végétale broyée pendant plusieurs heures. Le liquide d'infusion est filtré et évaporé jusqu'à l'obtention de la concentration désirée.
- ***Sirop des racines*** : sirop pur dans lequel on laisse infuser les racines broyées pendant plusieurs heures. Le liquide d'infusion est filtré et évaporé jusqu'à l'obtention de la concentration désirée.

Sokk (سُك)
Médicament composé de musc et de rameck pulvérisés, tamisés et pétris dans de l'eau. On y ajoute de l'huile de girofle ou de jasmin. On laisse le tout macérer pendant une nuit dans le récipient dans lequel on l'a préparé. On en fait des comprimés après évaporation de l'eau. (*Tuhfat al-Ahbab*, p. 165).

Thériaque (الترياق)
Électuaire qui était très réputé, doué d'une grande puissance antiseptique due à ses baumes, ses essences et ses aromates, auxquels étaient associés des substances toniques excitantes et un diurétique, la scille, qui facilite l'élimination, le tout additionné d'une assez forte dose d'opium. Utilisée d'abord contre la morsure de serpent, la thériaque devint une véritable panacée contre de nombreuses maladies. Elle était également conseillée dans un but prophylactique du fait que l'on estimait que son usage journalier rendait l'organisme réfractaire à l'action des poisons. Néron en prenait une petite dose quotidienne. Averroès, dans son *Discours sur la thériaque*, ne lui reconnaissait plus une telle efficacité. Bien au contraire, il disait que son emploi répétitif était mauvais pour la santé. Cependant son succès n'a cessé d'augmenter pendant tout le Moyen Âge et la Renaissance en Europe. La thériaque n'a été supprimée du codex qu'en 1908.
- La ***grande thériaque*** correspond probablement à la thériaque impériale préparée par Galien pour l'empereur Marc Aurèle. C'est la thériaque la plus complète. Elle contenait du venin de vipère et était réputée comme plus efficace que la thériaque de Mithridate, d'où son appellation de "al-Farouk" الترياق الفاروق car on estimait qu'elle était capable d'éloigner le mal de l'organisme. (Avicenne, *Le Canon*, III, p. 411).
- La ***thériaque de Mithridate*** : son nom fait allusion à la légende de Mithridate, roi qui s'immunisait contre les poisons (Formule : Avicenne, *Le Canon*, III, p. 404).
- La ***petite thériaque*** (Avicenne, *Le Canon*, III, p. 411).
- La ***thériaque quatre*** : الترياق الأربع (Avicenne, *Le Canon*, III, p. 399) qui serait la ***thériaque de Diatessaron*** ou ***thériaque des pauvres*** (Formule : Dorvault, *L'Officine*, p. 561).
- La ***thériaque de terre sigillée.***

Topique (الأدوية الموضعية)
Médicament destiné à agir localement sur la peau et les muqueuses.

Trochisque (قرص - أقراص)
Petite masse médicamenteuse à laquelle on donne la forme de rondelles, de pain de sucre, de cube, etc.

Ventouse (محجمة)
Petite cloche de verre à large ouverture appliquée sur la peau après avoir raréfié l'air par la chaleur, pour appeler le sang à la peau et provoquer une révulsion.
Ventouse scarifiée : ventouse appliquée après avoir fait de légères scarifications afin de déterminer un écoulement du sang.

Zirbaj (الزرباج)
Mets composé de sucre, d'amande et de vinaigre. (*Supplément aux dictionnaires arabes*, Dozy, I, p. 618).



POIDS ET MESURES EN USAGE EN ORIENT ET EN OCCIDENT MUSULMANS, DU VIIIe AU XIVe SIÈCLE

Plusieurs auteurs se sont penchés sur l'étude des équivalences des unités pondérales dont les valeurs ont varié selon les époques et les régions. Pour plus de renseignements sur ces équivalences, nous recommandons la consultation des ouvrages des auteurs suivants.

1. Soubhi M. Hammami[1] donne les équivalences suivantes :

obulus =	1/6 de drachme = 0,531 grammes
drachme =	3,186 grammes
poignée (hizma)=	6 drachmes
hizma =	4 mithqal
once =	1/2 livre = 25,5 grammes
livre =	12 onces

2. Avicenne réserve deux pages aux poids et aux mesures à la fin du *Canon*[2] (article 10).

3. Selon Aly Mazahéri[3], en Orient musulman, du VIIIe au XIVe siècle, les unités de poids et de mesures avaient une même dénomination, mais les valeurs variaient d'une ville à l'autre et même d'un métier à l'autre. Aussi, était-ce une véritable scien-

1. Al-Razî, *Kitab al Qulang* (Livre de la colique), Étude critique et traduction en langue française par Soubhi M. Hammami, Université d'Alep et ALECSO, Syrie 1983.
2. Avicenne, *Le Canon*, annoté par Mohamed Amine Adhinaoui, Dar al-Kotob al-Ilmiyah, Beyrouth 1999, III, pp. 564-5.
3. Aly Mazahéri, *L'âge d'or de l'Islam*, BAB, Rives Sud 2003, p. 271.

ce que de les connaître et de les différencier. Ainsi, le ratl (livre) qui valait 120 dirhams à La Mecque, en valait 130 à Bagdad, 440 au Caire, 600 à Damas, etc. La balance usuelle comportait deux plateaux de cuivre. Le fléau était en acier et les poids en fonte ou en fer. Ils portaient, gravée, l'indication du nombre d'unités ou de fractions qu'ils représentaient et le cachet de la police, lequel figurait également sur les mesures de capacité servant à mesurer les liquides.

4. Decourdemanche[1] fait, lui aussi, état d'une dissimilitude des valeurs des poids et des mesures des anciens et des Arabes, selon les régions et les époques. Cependant, il établit que tous les poids, toutes les mesures, sont en relation arithmétique des plus simples avec les poids des talents-types, lesquels ont également entre eux des rapports arithmétiques simples. D'après cet auteur, il suffit de connaître exactement la valeur de l'un des éléments pondéraux ou de mesure des anciens et des Arabes pour pouvoir en déduire, avec la certitude mathématique, la valeur de tous les autres. Ce travail de comparaison a été facilité par les équivalences (ou parités) fournies par les mathématiciens arabes ou encore par les données relatives aux poids insérées à la suite des traductions arabes ou persanes des œuvres de Galien ou dans les ouvrages médicaux musulmans. Il existe trois talents-types (poids) : le talent-type babylonien (32 kg 640), le talent-type assyrien (29 kg 376) et le talent-type égyptien (42 kg 500). Un quatrième talent a été constitué, le talent lagide ou ptolémaïque qui est exactement la moitié du talent égyptien (21 kg 250).

5. H. Sauvaire[2] a consacré plusieurs articles traitant de l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes[2].

6. E. Lévi-Provençal[3] donne un aperçu du système des poids et mesures en Espagne musulmane qui "*au Xᵉ siècle, comme auparavant et plus tard, s'est maintenue dans la norme traditionnelle du reste du monde musulman et, à son exemple, a adopté pour l'usage pratique, à partir d'unités de mesure conventionnellement fixées au premier siècle de l'Hégire, des multiples plus ou moins approximatifs de ces unités, pouvant varier suivant le temps et le lieu et même suivant la nature des objets mesurés*". Il précise que l'unité de poids la plus courante était la livre (ratl) de seize onces (ukiya). Le poids ordinairement admis pour l'once était de 31,48 grammes, la livre équivalait ensuite à 64 grammes.

1. JA Decourdemanche, *Le Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et des Arabes*, Gauthier-Villars éditeur, Paris 1909.
2. H. Sauvaire, *Journal asiatique* 1879, 1; 1880, 1; 1881, 2; 1882, 1; 1884, 1 2 et 1885, 1.
3. E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, III, Paris 1999, p. 243.

Pour les pesées, concernant les métaux précieux, la monnaie d'or et d'argent et certaines denrées rares comme les épices, le système pondéral était assorti de sous-multiples de l'once, le mithkal était plus spécialement réservé à l'or et le dirham à l'argent. Légalement le dirham poids - qu'il ne faut pas confondre avec le dirham monétaire - pèse 3,148 grammes et correspond au dixième de l'once. Quant au mithkal, son poids légal était de 4,72 grammes.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AL-HAMARNA N. *Histoire des ophtalmologistes arabes*, Quatrième édition arabe, Ministère de la Santé publique, Syrie 2004.

AL-HAMARNA N. *Opinions et études sur l'histoire de la médecine arabe*, Ministère de la Santé publique, Syrie 2004.

AKAOUI R. *Ibn al-Nafîs*, Dar al-Fikr al-Islami, Beyrouth 1992.

AL-NADIM. *Kitab Al Fihrist* (Catalogue bibliographique), Texte arabe établi par Ridha, Dar al-Massira, Téhéran 1988.

AL-KAÏM A. *Ibn al-Nafîs al-Dimachki*, Dar al-Maâref, Damas 1988.

AL-RAZÎ. *Kitab al-Qulang* (Livre de la colique), Édition critique et traduction française de Hammami S, Institute for the History of Arabic Science et ALECSO, Université d'Alep, Syrie 1983.

AMMAR S. *En souvenir de la médecine arabe*, Imprimerie Bascone et Muscat, Tunis 1965.

AVICENNE. *Al-Kanoun fit Tibb* (Le Canon de la médecine), annoté par Dhanaoui MA, I, II et III, Dar al-Kotob al-Ilmyah, Liban 1999.

AVICENNE. *Al-Urjuza fit Tibb : Poème de la médecine*, Traduction française de Jahier H et Noureddine A, Société d'Édition Les belles Lettres, Paris 1956.

AVICENNE. *Certaines de ses oeuvres médicales*, texte arabe établi par Al-Baba MZ Université d'Alep, Syrie 1984.

BAGLIVI G. *Opera omnia medico-practica et anatomica* (La pratique médicale et anatomique), Lyon 1704.

BEN MRAD I. *Tafsir Kitâb Diâsqurîdûs* (Commentaire de la Materia Medica de Dioscoride par Ibn al-Baytar), Dar al Gharb al-Islami, Beyrouth 1989.

BEN REJEB A, AL-MARNISSI N. *L'anatomie de l'encéphale chez Ibn Sina*, Beït al-Hikma, Carthage 2002.

BINET L, HERPIN A. *Sur la découverte de la circulation pulmonaire*, Bulletin de l'Académie de Médecine, 132, n°31 et 32, Masson, Paris 1948.

BROCAS J. *Contribution à l'étude de la vie et de l'œuvre d'André Vésale*, Thèse de Doctorat en médecine, Paris 1958.

BROWNE EG. *La médecine arabe*, 1921. Traduction française du docteur HPJ Renaud, Librairie orientale et orientaliste Larose, Paris 1933.

BURGGRAEVE A. *Histoire de l'anatomie physiologique, pathologique et philosophique avec un exposé des principales découvertes de cette science*, Ch Chanteaud et Cie, Paris 1880.

BYL S, SZAFRAN W. *Vesalius*, 2, n°2, Belgique 1996.

CASTAGLIONI A. *Histoire de la médecine*, Payot, Paris 1931.

CATAHIER S. *Histoire de la découverte de la petite circulation sanguine*, Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture, Rabat 1989.

CHADLI A. *La recherche médicale en Tunisie*, Archives de l'Institut Pasteur de Tunis, 39, 1962.

CHADLI A, BAHMANYAR M, CHAABOUNI A. *Épidémiologie de la rage en Tunisie : étude comparative des résultats des 28 dernières années*, Archives de l'Institut Pasteur de Tunis, 59, 1, 1982.

CHAUVOIS M. *Les scrupules anatomiques d'André Vésale*, Bulletin de l'Académie de Médecine, T 143 n°5-6, Masson, Paris 1959, Séance du 10 février.

CHEHADE A. *Ibn An-Nafis et la découverte de la circulation pulmonaire*, Institut français de Damas, 1955.

CHEIKH ABDARRAZAK MOHAMED BEN HAMDOUCH AL-JAZAIRI. *Kachf al-Roumouz fi Sharh al-Akakir wal-Aachab* (Révélations des symboles dans la connaissance des drogues et des plantes), Dar el-Kotob al-Ilmyah, Beyrouth.

CREMADES JA. *Chroniques historiques. Il y a quatre cent cinquante ans Miguel Servet.* Bulletin de l'Académie de Médecine, T 87, n°8, Paris 2003.

DEBUIGNE G. *Dictionnaire des plantes qui guérissent*, Édition Références Larousse, Paris 1972.

D'ALVERNY MT. *Les traductions d'Avicenne, Moyen Âge et Renaissance*, Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderno, 40, Roma 1957.

D'ALVERNY MT. *Avicenne en Occident. Recueil d'articles*, Avant-propos de Danielle Jacquart, Librairie philosophique J Vrin 1993.

D'AREMBERG Ch. *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*, JB Baillière, Tome I, Paris 1854 et Tome II, Paris 1856.

DECOURDEMANCHE JA. *Traité pratique des poids et des mesures des peuples anciens et des Arabes*, Gauthiers-Villars, Paris 1909.

DE KONING P. *Trois traités d'anatomie arabe*, JB Bril, Leyden 1903.

DHIAB A. *L'homme et l'outil*, Éditions Jim, Sfax 1997.

DHIAB A. *Les outils de la civilisation*, Éditions Jim, Sfax 1988.

DICTIONNAIRE *Petit Robert*, Éditions Le Robert, Paris 1987.

DORVAULT F. *L'Officine*, XXII[e] édition, Éditions Vigot, Paris 1988.

DOZY R. *Supplément au Dictionnaire arabe*, I et II, Librairie du Liban, Beyrouth 1991.

ESSEKELLI AHMED BEN ABDESSEM. *Maoussoua at-Tibb ach-Chahbi* (Encyclopédie de médecine populaire), Tomes I et II, texte arabe établi par Abbour M, Dar al-Fikr al-Lubnani, Beyrouth 1993.

GARNIER M, DELAMARE V. *Dictionnaire des termes médicaux de médecine*, 20[e] Édition, Maloine Éditeur, Paris1980.

GHALEB E. *Maoussoua fi Ouloum at-Tabiâa* (Dictionnaire des Sciences de la Nature), I, II et III avec lexique des termes scientifiques dans les principales langues étrangères, Imprimerie catholique, Beyrouth 1966.

GHALIOUNGI P. *Ibn al-Nafîs,* Al-Hayya al-Masriya al-Amma lil-Kitab, Le Caire 1983.

GRMEK MD, BERNABEO R. *La machine du corps, in* Histoire de la pensée médicale en Occident, II. De la Renaissance aux lumières, sous la direction de Grmek MD avec la collaboration de Fantini B, Le Seuil, Paris 1997.

HAJJAR JN. *Dictionnaire contemporain arabe-français*, Al-Marje', Librairie du Liban Publishers, 2002.

HAMBURGER J. *Le journal d'Harvey*, Édition Flammarion, Paris 1983.

HOUDAS Y. *La médecine arabe aux siècles d'or (VIII[e] – XIII[e] siècles)*, L'Harmattan, Paris 2003.

HUARD P, IMBAULT-HUART MJ. *André Vésale, Iconographie anatomique (Fabrica, Epitome, Tabulae sex)*, Éditions Roger Dacosta, Paris.

IBN ABI OUSSAIBA. *Ouyoun al-Anba fi Tabakat al-Atteba* (Sources d'informations sur les classes des médecins), I, II et III, Maison de la Culture, Beyrouth 1981.

IBN AL-BAYTAR. *Traité des simples*, Traduction française de Lucien Leclerc, Imprimerie Nationale, I, Paris 1877, II, 1881 et III, 1883.

IBN AL-JAZZAR. *Zad al-Moussafar* (Viatique du voyageur), Texte arabe établi par Souissi M, Al-Jazi R, Chikha J et Asli F, I et II, Beït al-Hekma, Carthage 1999.

IBN AL-NADIM. *Al-Fihrîst*, G. Flügel, Leipzig 1874.

IBN AL-NAFÎS. *Sharh Tashrih al-Kanoun* (Commentaires de l'anatomie du Canon), Texte arabe établi par Catahier S et révisé par Ghalioungi P, Al-Hayya al-Masriya al-Amma lil-Kitab, Le Caire 1988.

IBN AL-NAFÎS. *Al Mujez fit Tibb* (Abrégé du Canon), Texte arabe établi par Gharbaoui A et révisé par Ammar A, Dar al-Kitab al-Masri, Le Caire et Dar al-Kitab al-Lubnani, Beyrouth 1986.

IBN ZOHR. *Kitab al-Taisir fil-Mudawat wal-Tadbir* (Les possibilités du traitement et de la conduite à tenir face à une maladie), ALECSO, Damas 1983.

ISKANDER AZ. *Catalogue of Arabic Manuscripts on Medecine and Science*, in The Welcome Historical Medical Library, London 1967.

JACQUART D, MICHEAU F. *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Maisonneuve et Larose, Paris 1996.

KAZIMIRSKI DE BIBERSTEIN A. *Dictionnaire arabe-français*, Maisonneuve, Paris 1860, nouvelle édition Librairie du Liban, Beyrouth.

KCHOUK M, CHADLI A. *Note de laboratoire sur les propriétés abortives du marrube blanc*, Archives de l'Institut Pasteur de Tunis, 1963.

LECLERC L. *Histoire de la médecine arabe*, Ernest Leroux Éditeur, Paris 1876. Rééditée par le ministère marocain des Habous, Rabat 1980.

LÉVI-PROVENÇAL E. *Histoire de l'Espagne musulmane*, I, II et III, Maisonneuve et Larose, Paris 1999.

LE FLOC'H E. *Contribution à une étude ethnobotanique de la flore tunisienne*, Publications scientifiques tunisiennes, Ministère de l'Enseignement supérieur, Tunis 1983.

LUCCHETTA F. *Il medico e filosofo bellunese († 1522) Andrea Alpago, traduttore di Avicenna, profilo biografico*, Antenore, Padoue 1964.

MAALOUF A. *Léon l'Africain*, JC Lattès Édition, Paris 1986.

MAHER A, ZEEDAN Y. *Sharh Fusul Hippocrate* (A commentary on Hippocrates Aphorism), Al-Dar al-Masriya al-Lubnania, Le Caire 1991.

MAZAHÉRI A. *L'âge d'or de l'Islam*, Bibliothèque Arabo Berbère, Rives Sud, Paris 2003.

MESTIRI S. *Abulcassis*, Arc Éditions, Tunis 1997.

MEUNIER L. *Histoire de la médecine*, Librairie Le François, Paris 1924.

MEYERHOF M. *Ibn al-Nafîs et sa théorie sur la petite circulation*, Isis n° 65, 23, I, 1935.

MIELI A. *La science arabe*, EJ Brill, Leyden 1938.

MILLÉNAIRE D'IBN AL-JAZZAR, Ministère des Affaires culturelles, Comité culturel national, Colloque international de Tunis 1983, Tunis 1987.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, XXIII, Institut national de France, Paris 1877.

OMAR H, CHADLI A. *Une page d'histoire de la médecine tunisienne : l'École de Kairouan*, La Presse médicale, Tome 75, n°21 pp. 1083-5, Éditions Masson et Cie, Paris 1967.

PINES S. *Razi, critique Galien*, Actes du VII^{e} Congrès international d'Histoire des Sciences, Jérusalem 1953.

REDA YOUSSOF M. *Al-Kamel al-Kabir, Dictionnaire classique et contemporain français-arabe*, Librairie du Liban Publishers, Liban 1996.

RENAUD HPJ, COLIN GS. *Tuhfat al-Ahbab*, Publications de l'Institut des Hautes Études marocaines, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris 1934.

ROUVIÈRE H. *Précis d'anatomie et de dissection*, Éditions Masson, I, Paris 1911 et II, Paris 1913.

ROUVIÈRE H. *Anatomie humaine*, Éditions Masson, 10e édition, Paris 1967.

ROUVIÈRE H, DELMAS A. *Anatomie humaine*, II, 15e édition, Paris 2002.

ROUX G. *Ancient Irak*, Penguin Books, LTD NY Ed, 1985.

ROSHDI R. *Histoire des sciences arabes*, Éditions du Seuil, Paris 1997.

SARTON G. *Introduction to the History of Science*, Williams and Wilkins Baltimore, II, 1931.

SAUVAIRE H. Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes, Journal asiatique 1879, 1; 1880, 1; 1881, 2; 1884, 1-2 et 1885, 1.

SCHACHT J. *Ibn al-Nafis, Servetus and Colombo*, Al Andalus, XXII, 1957.

SEZGIN F. *Geschischte des arabischen Schriftums*, EJ Brill, Leyde 1971.

SOURNIA J Ch. *Histoire de la médecine et des médecins*, Larousse, Paris 1991.

SOURNIA J Ch. *Médecins arabes anciens du Xe et XIe siècles*, Imprimerie Boudin, Paris 1986.

THE UNIFIED MEDICAL DICTIONARY. Council of Arab Ministers of Health, WHO, Arab Medical Union, 3e Edition, Medlevant, Suisse 1983.

ULLMANN M. *Islamic medicine*, 1978, traduit de l'anglais par Fabienne Hareau, PUF, Paris 1995.

ZEEDAN Y. *Al-Mukhtasar fi'l-Hadith* (Abrégé du Hadith), Al-Dar al-Masriya al-Lubnania, Le Caire 1991.

ZEEDAN Y. *Risalet al-Ada'a*, Al-Dar al-Masriya al-Lubnania, Le Caire 1991.

ZEEDAN Y. *Al-Mukhtar min al-Aghdhia*, Al-Dar al-Masriya al-Lubnania, Le Caire 1992.

TABLE DES MATIÈRES

Ali
HEMRIT



Né le 6 mai 1940 à Kairouan.
Études primaires et secondaires à Kairouan

1959 : Baccalauréat tunisien (Philosophie), Baccalauréat français (Sciences expérimentales), Diplôme de l'École normale.
1960 : Certificat d'Aptitude Pédagogique.
1964 : Licence de Lettres arabes de la faculté de Lettres de Tunis.
1967 : Licence de Lettres françaises de la faculté de Lettres de Tunis.
1968 : Diplôme de langue anglaise de l'Institut Bourguiba de Langues étrangères.
1971 : Certificat d'Aptitude à la Recherche de la faculté de Lettres de Tunis.
1972 : Agrégation d'arabe de la faculté de Lettres de Tunis.
1983 : Diplôme de langue allemande de l'Institut Gœthe à Murnau (München-Bayern).

Fonctions :

1959 : Instituteur à l'Annexe du Collège Sadiki, puis Professeur d'Enseignement secondaire au Collège Sadiki, à l'École Normale d'institutrices et au Lycée Alaoui.
1975 : Inspecteur principal de l'Enseignement secondaire.
1998 : Professeur à l'Institut Préparatoire des Études Scientifiques et Techniques (IPEST).
2003 :Professeur à École Nationale d'Administration (ENA).

Auteur :

- de manuels de littérature arabe à l'usage des élèves de l'École normale d'instituteurs ainsi que de manuels de littérature arabe à l'usage des élèves de Sixième année Lettres, de Sixième année Sciences et de Septième année Lettres de l'Enseignement secondaire,
- *L'Ariana avec le temps*, Société Publigraph, Tunis 2004,
- d'émissions radiophoniques à la chaîne nationale : "La Tunisie dans le miroir de la modernité", "Les meilleures soirées", "Moissons de la mémoire", "Lueurs matinales", "Pages du passé", "Littérature et belles lettres", ...
- d'articles de presse dans des revues diverses.

Il est aussi titulaire de la Médaille du Mérite de l'Éducation.

Ibn al-Nafîs

Abrégé du *Canon* d'Avicenne

Ibn al-Nafîs (mort en 1288 JC), médecin, philosophe, philologue, grammairien et jurisconsulte jouissait d'une grande notoriété à Damas, sa ville natale, comme au Caire où il exerça à l'hôpital Nasiri puis à l'hôpital Al-Mansouri qu'il dirigea. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont les deux principaux en médecine sont le *Commentaire de l'anatomie du Canon* d'Avicenne et l'*Abrégé du Canon* d'Avicenne ou *Abrégé de médecine*.
L'*Abrégé de médecine*, petite encyclopédie qui regroupe les données essentielles qu'un médecin doit connaître pour exercer son art, donne une idée claire de la médecine telle qu'elle était enseignée en Orient au XIII^e^ siècle. L'auteur y rappelle les règles théoriques et pratiques de la médecine puis énumère près de 200 produits naturels, dont de nombreuses plantes médicinales, en mentionnant leurs propriétés, les modalités de leur préparation et de leur utilisation ainsi que leur action thérapeutique. Il passe ensuite en revue près de 220 maladies en indiquant leurs causes, leurs symptômes et leur traitement.
L'*Abrégé de médecine* révèle au lecteur les conceptions d'Ibn al-Nafîs, originales pour l'époque, basées sur ses observations et son expérience, exposées en un langage clair et concis et qui dénotent de son talent, de son savoir et de son indépendance d'esprit vis-à-vis des idées érigées en dogmes depuis Galien. À titre d'exemple, il déclare que la rage peut atteindre plusieurs espèces animales alors que, pour Galien, seul le chien peut en être atteint. Il prescrit aux phtisiques des séjours en sanatorium et les traite avec de la poudre de fruits de mer riche en sels de calcium. Aux goutteux, il administre de la colchique, traitement encore en vigueur aujourd'hui, alors qu'en Occident, trois siècles plus tard, André Vésale traitait les crises de goutte de Charles-Quint avec la racine de *Smilax china*. Certains passages laissent le lecteur perplexe, par exemple, lorsqu'il parle de l'injection de sang convenable ou lorsqu'il écrit que le foie du fœtus doit se former précocément pour corriger le sang qui lui vient de sa mère, ce qui conduit à se demander s'il n'avait pas déjà la notion de l'incompatibilité du sang dans l'espèce humaine.
Cette première traduction de l'*Abrégé de médecine* en langue française a été présentée à l'Académie nationale de médecine à Paris lors de sa séance du 22 février 2005.

9 789973 360182